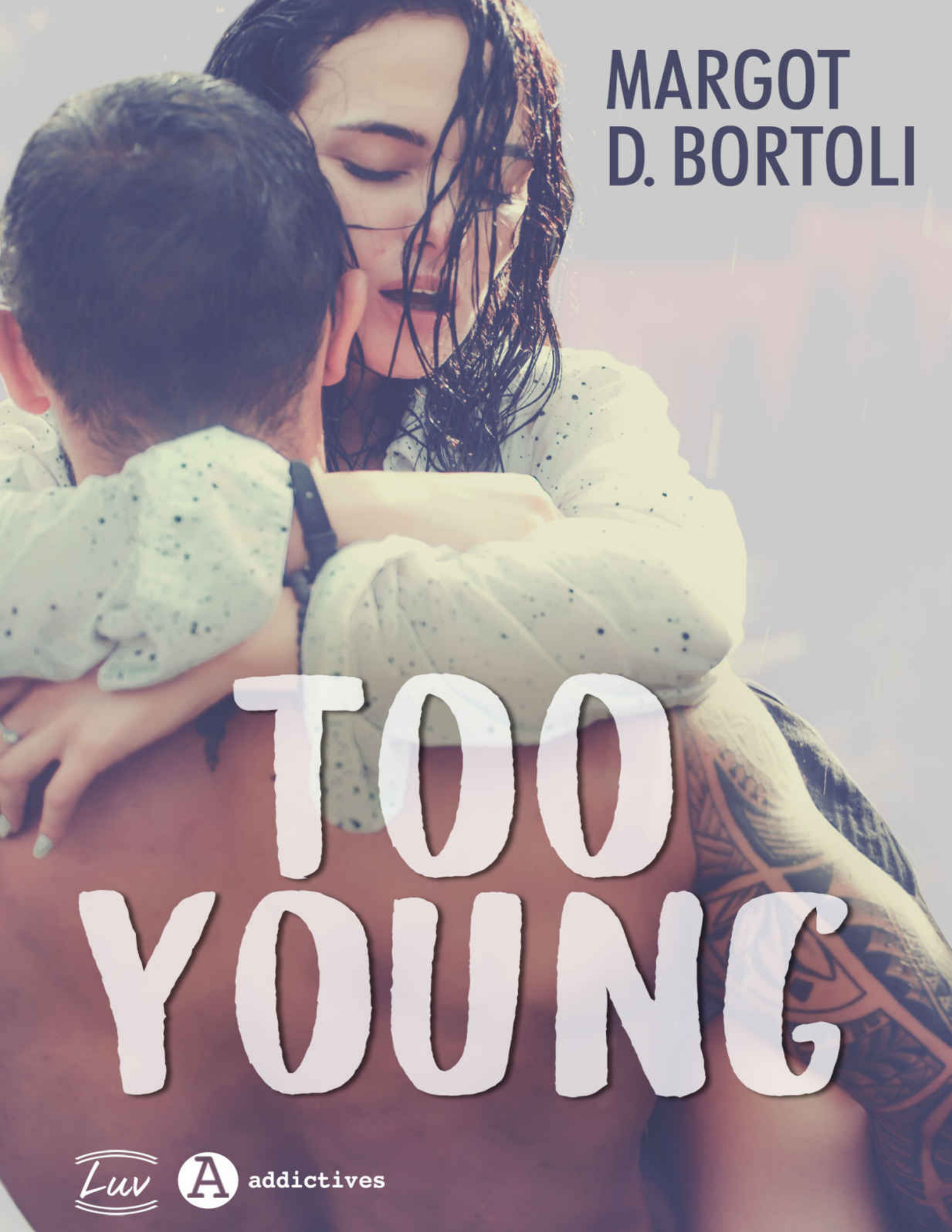

MARGOT
D. BORTOLI
TOO
YOUNG
Luv
addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

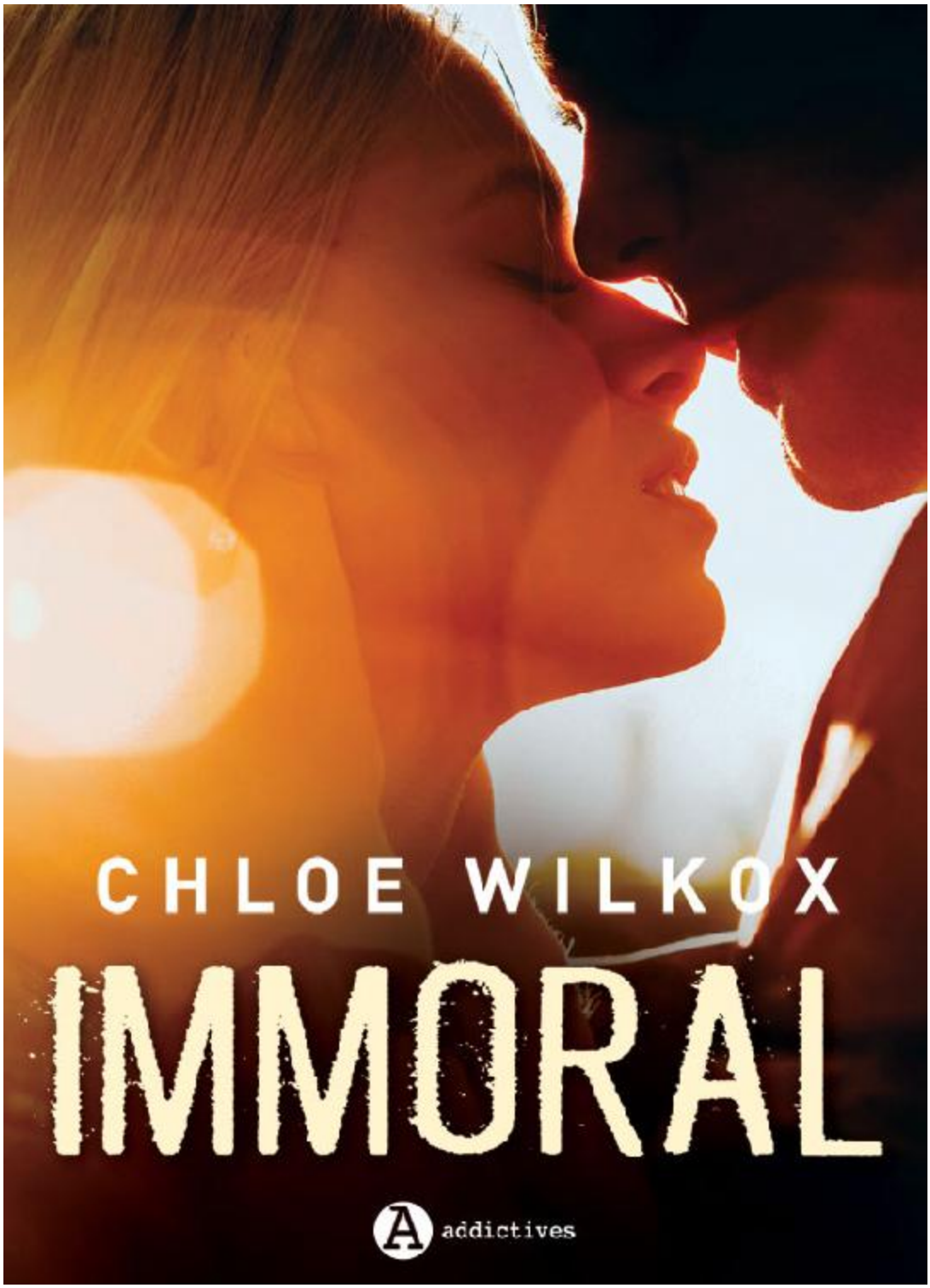
OceanofPDF.com

Disponible :

Immoral

Star de l’équipe de football américain du lycée, Logan est sexy, puissant, invincible. Aucune fille ne résiste à son charme, il obtient ce qu’il veut d’un claquement de doigts.
Sauf avec Izzie. Sa future demi-sœur lui tient tête, l’agace et refuse de se laisser intimider.
Il ne devrait pas trouver cela excitant. Il ne devrait pas la désirer, rêver d’elle, de baisers et de nuits débridées.
Leurs parents vont se marier, la société l’interdit, ils deviendraient des parias…
Mais comment résister ?

Tapotez pour télécharger.



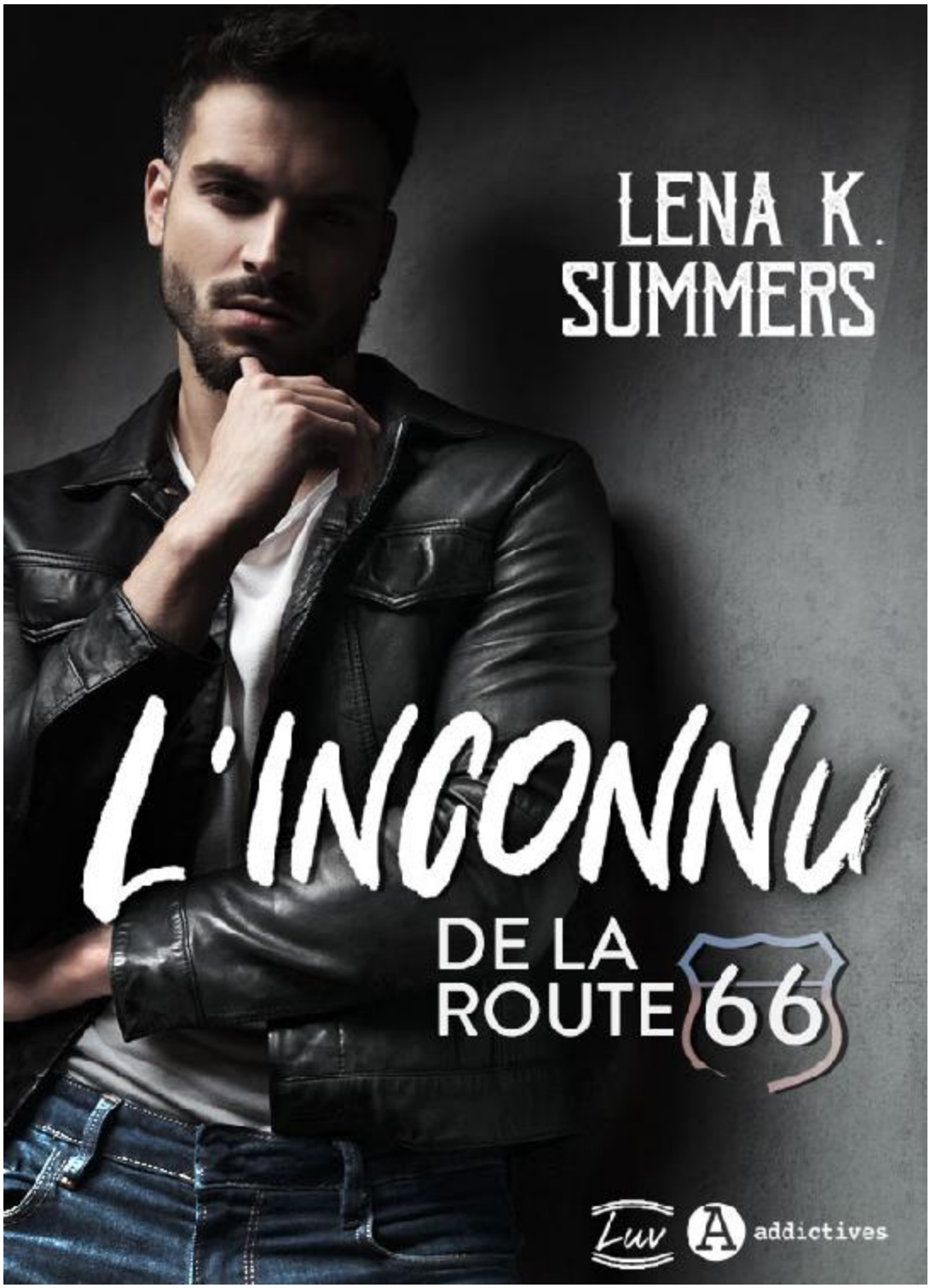
OceanofPDF.com

Disponible :

L'inconnu de la route 66

Cassie est optimiste, pleine de vie et d’enthousiasme. Elle a un boulot qu’elle adore, un petit ami au physique de rêve, Keith, et vit dans un écrin au bord de l’océan.
Mais tout bascule en une seconde, sur le parking d’une station-service, quand un inconnu la prend en otage.
Dangereux, menaçant, il ne lui laisse pas le choix : elle ira avec lui jusqu’à Chicago. Et si elle résiste, Keith le paiera de sa vie.
Terrifiée, Cassie s’exécute, craignant à chaque instant de subir la violence de son ravisseur dont elle ne comprend pas les motivations.
Malgré cela, elle est pourtant intriguée par cet homme au regard torturé et au charisme inquiétant…
Et si elle succombe, elle risque de perdre bien plus que sa vie !

Tapotez pour télécharger.



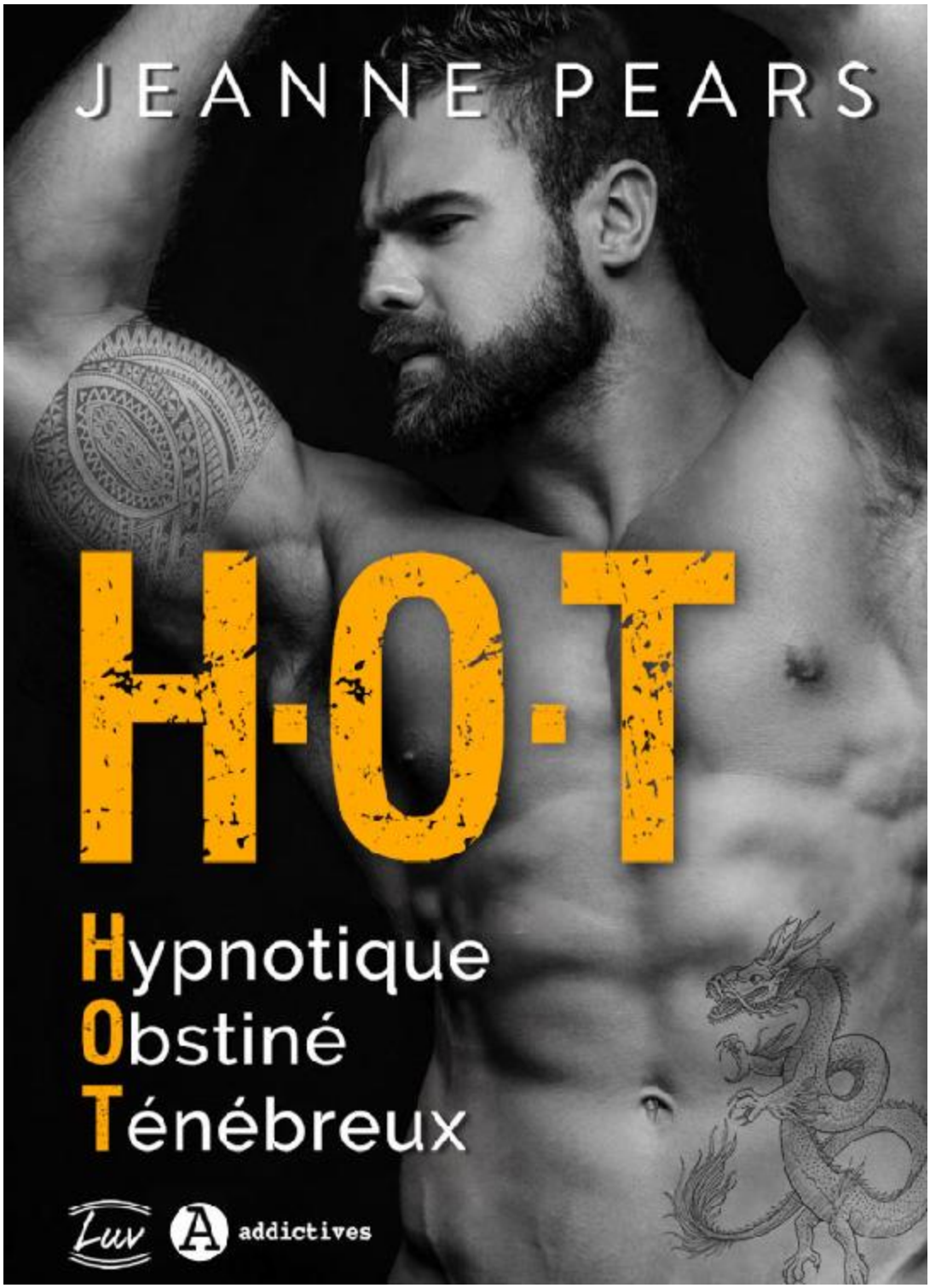
OceanofPDF.com

Disponible :

H.O.T - Hypnotique, Obstiné, Ténébreux

Séducteur, bagarreur et sûr de lui, Frank est invincible. Rien ni personne ne l'impressionne, il maîtrise toutes les situations. L'arrivée de Lexi au centre d'entraînement de hockey bouleverse tout. Elle est belle, déterminée, têtue… Elle est aussi son premier amour, celle qui a brisé le cœur de Frank dix ans auparavant. Les retrouvailles sont houleuses, la colère et le ressentiment se mélangent au désir et à la passion… pour un résultat explosif !

Tapotez pour télécharger.



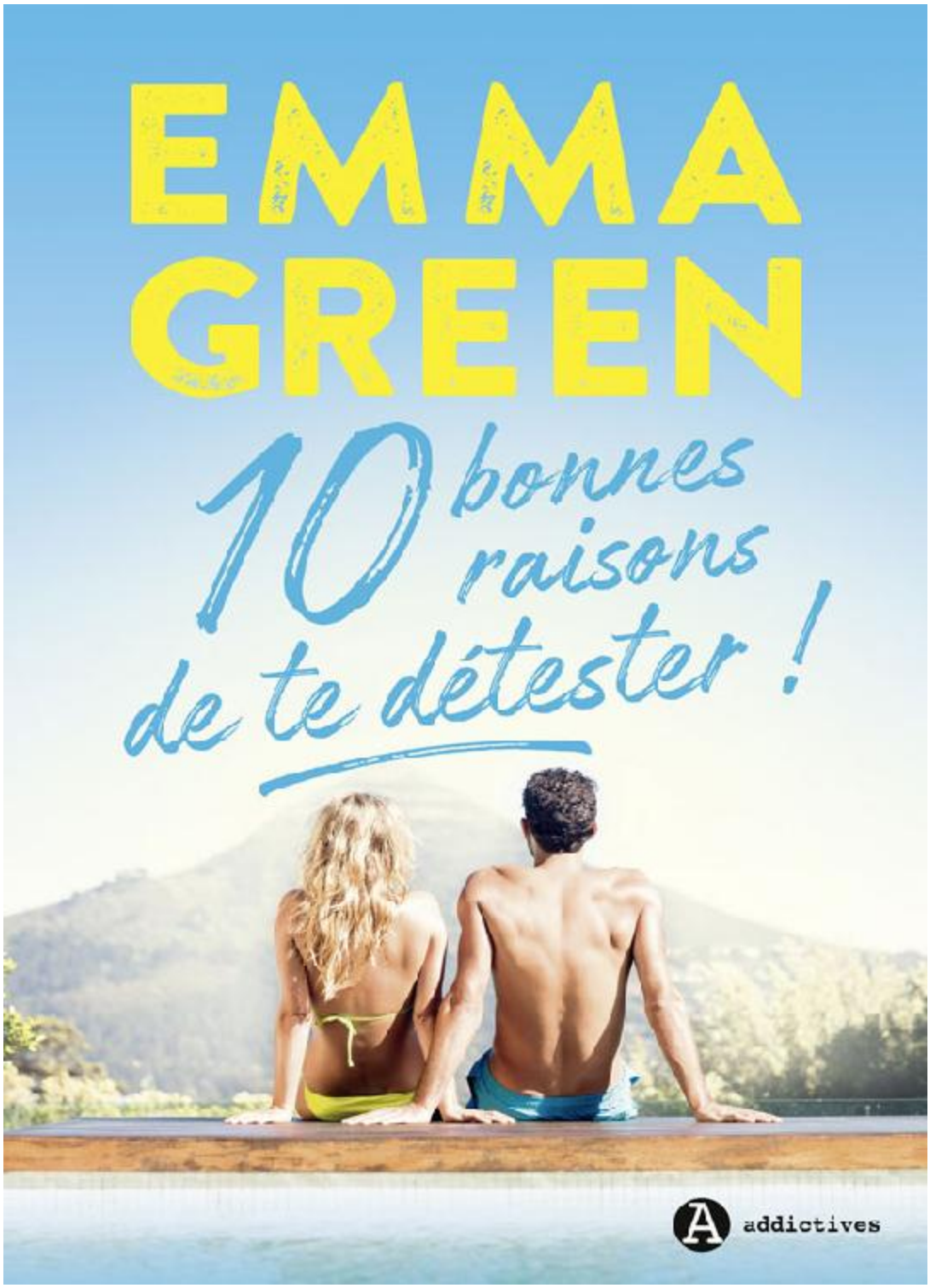
OceanofPDF.com

Disponible :

10 bonnes raisons de te détester

Art Pearson a deux amours dans la vie : son île du Pacifique et l’hôtel paradisiaque qu’il a bâti en partant de rien. L'engagement, la famille, ça n'a jamais fait partie de ses plans. Pourtant, son passé le rattrape sept ans après une nuit torride et sans lendemain : une jeune Française vient de débarquer à Hawaï, avec ses jumeaux et son sale caractère, prête à piétiner tous les châteaux de sable sur son passage. Entre le bad guy sans attache et la mère célibataire, le paradis sur terre pourrait bien tourner à l’enfer.

Tapotez pour télécharger.

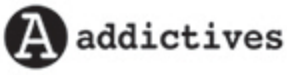


OceanofPDF.com

Margot D. Bortoli

OceanofPDF.com

TOO YOUNG



OceanofPDF.com

How well I remember
The look that was in his eyes
Stealin' kisses from me on the sly
Takin' time to make time
Tellin' me that he's all mine
Learnin' from each other's knowin'
Lookin' to see how much we've grown and
The only one who could ever reach me
Was the son of a preacher man
The only boy who could ever teach me
Was the son of a preacher man

Dusty Springfield
« Son of a Preacher Man »

OceanofPDF.com

Prologue

– Est-ce que tu peux me rappeler une nouvelle fois pourquoi on doit récupérer le gamin du prêtre à la gare ?

Je soupire en tournant la tête vers Calista, ma meilleure amie.

– Le pasteur, je maugrée. Parce qu'il me paye pour ça et qu'il m'a fait du chantage affectif…

Calista me regarde en biais, la bouche tordue dans une mimique peu convaincue.

– Ils te donnent combien ?

Je fais la moue, avant de répondre d'une toute petite voix :

– Qui… zein… dol…
– Quoi ? insiste ma copine.
– Quinze dollars ! je lâche finalement en levant les yeux au ciel. C'est bon, tu es contente ?

Calista secoue la tête, visiblement déçue.

– Non seulement ils t'exploitent, mais en plus pour un truc qui te fait clairement chier. C'est plus ce que c'était, les catholiques !
– Ils sont protestants ! PRO-TES-TANTS ! j'articule en le regardant droit dans les yeux. Sans déconner, pour une prof de littérature, je te trouve assez limitée en culture générale. Depuis quand les prêtres catholiques ont le droit de se marier et de faire des enfants ?

Elle écarquille les yeux et ouvre la bouche en grand :

– ILS N’ONT PAS LE DROIT ?
– Calista, sérieusement, je plains tes élèves.
– Plains-toi surtout au service de l’éducation américaine qui m’a jugée apte à leur enseigner, rejette-t-elle d’un geste de la main.

Je ricane et elle reporte son attention sur le train qui entre en gare. Je ne cherche pas à rentrer dans le débat et je fixe les portes qui s’ouvrent enfin et libèrent un flot important de passagers. Je me suis fait piéger. Je dois récupérer Tobias, alias Creepy Tobie, le gamin qui a pourri toutes mes soirées de baby-sitting pendant mon adolescence, slash voisin direct de surcroît. Comment est-ce que j’ai fait pour me faire avoir, sérieusement ?

Trop de choses, Mia… N’essaie même pas de compter.

Je suis tombée si bas que j’en suis venue à accepter d’aller chercher le tyran de mon enfance. Qui a accessoirement huit ans de moins que moi, mais a quand même réussi à faire de mes soirées de baby-sitting un enfer.

– Qui prend encore le train de nos jours ? Sérieusement, à tout moment, ils remettent en marche le service des diligences…

Je ferme les yeux, Calista ne se tait jamais. Mais ça me fait sourire, elle m’avait manqué, sa douce folie m’avait manqué. Depuis cinq mois que je suis revenue à Springville, elle est mon rayon de soleil quotidien. Sans elle, le retour au bercail aurait été difficile.

– À quoi tu penses ? me demande-t-elle.

Je la regarde tranquillement, un sourire aux lèvres.

– Tu m’as vraiment manqué.
– Je sais.

Elle me fait un clin d’œil et reporte son attention sur la foule.

– Bon, à quoi il ressemble, ton mormon ?

Sérieusement ? Un prochain cours sur les religions en Amérique du Nord me semble nécessaire avec elle.

– Aucune idée.

Elle hausse les sourcils et me fixe, visiblement ébahie.

– Attends, tu n'as pas demandé de photo de lui ?
– Non, pourquoi ?

Elle me regarde, effarée.

– Je ne sais pas, moi… pour le RECONNAÎTRE, sûrement ?

OK, elle marque un point.

– Je… n'y ai pas pensé, j'avoue en grimaçant. Mais il n'a pas dû autant changer en dix ans, non ?
– Je n'en sais rien, je n'ai pas cherché à savoir la tête qu'il avait avant qu'il quitte la ville ! Comme si j'allais à la messe…
– Même pas pour mater le pasteur Miller ?

Elle sourit en coin et me fait un clin d'œil.

– J'ai déjà essayé mais on ne voit rien sous sa toge. Pas un seul petit bout de cul sous tout ce tissu noir…
– Sa robe pastorale… je corrige en riant.
– Peu importe. Et on est censées le retrouver comment, du coup ?

Je réfléchis rapidement avant de trouver la solution.

– Son père l'a prévenu que je passais le chercher et il lui a donné mon numéro de téléphone ! Lui me reconnaîtra.

Elle pince les lèvres et m'étudie de la tête aux pieds.

– Désolée de briser tes rêves, chérie, mais tu as changé avec les années.

Je cligne lentement des yeux en la regardant. OK, j'ai 30 ans mais je m'en sors très bien avec toutes mes années de sport. Je suis loin de la jeune femme plantureuse et toute en courbes comme elle, mais je suis tonique, musclée et je fais parfois plus jeune que mon âge. Et apparemment, j'essaie de me rassurer comme je peux.

– OK, rappelle-moi pourquoi on est copines au fait ?
– Parce que tu te sens vachement délicate à côté de moi ?

Ah oui, au temps pour moi. Je tords mes lèvres, pensive et acquiesce rapidement en lui faisant un *high five*.

– Frangines de délicatesse !
– Amen, ma sœur !

Nous rions de concert et je me hisse sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir Tobias dans la foule.

– Tu le vois ?
– Non, du moins personne qui s'en rapproche.

Je viens à peine de parler que j'aperçois un jeune homme châtain au milieu, qui semble perdu et regarde autour de lui. Chemise blanche, un peu gauche et avec une grosse valise.

Bingo !

– Je crois que je le vois… à cinq heures, une dégaine de prédicateur, slash tueur en série…

Calista pouffe et balaie la foule du regard alors que je lève le bras et fais signe au garçon plusieurs fois. Il ne semble pas me voir et après un ultime geste, il regarde enfin dans ma direction et ses yeux s'illuminent. Il attrape sa valise et marche d'un pas décidé vers nous. J'en profite pour l'étudier : un peu plus grand que moi, visage rond et juvénile, sourire avenant. Mince, il a sacrément changé… Rien à voir avec le gamin renfrogné que je gardais.

– Beurk… Creepy Tobie est toujours aussi *creepy*[1]… Il ne tient pas de son père, et c’est vraiment dommage, remarque Calista.

Je grimace au surnom qu’on lui avait donné. Il va falloir que je lui dise de la fermer devant lui. Elle serait capable de l’accueillir avec un joyeux « Hey Creepy Tobie ! Ça faisait longtemps ! ». Histoire de me mettre mal à l’aise.

– Qu’est-ce que tu veux dire par : « Il ne tient pas de son père » ?

Elle me fait un clin d’œil polisson.

– Allez, ne me dis pas que tu n’as jamais remarqué que papa Miller était super baisable.

Je fais mine de vomir et elle éclate de rire.

OK, le pasteur Miller est bel homme, OK je l’avais remarqué, et encore plus maintenant que j’ai grandi, mais de là à dire qu’il est « super baisable », c’est au-delà de ce que je pouvais imaginer. C’est le pasteur de ma ville, nom de Dieu ! Elle ne risque pas d’aller en enfer juste pour ça ? Quoique c’est Calista, l’enfer serait une douce punition pour elle. Elle retournerait le diable et les démons et finirait assise sur le trône à organiser des combats d’hommes nus dans la boue juste pour son plaisir.

– C’est dégoûtant, *tu* es dégoûtante, Calista !
– Oh allez, tu sais, les hommes c’est comme les bananes.
– Quoi ?
– Même mûrs et un peu mous, ils se laissent manger…

Je plaque une main sur mon front en secouant la tête. Ma copine est folle.

– Rappelle-moi de ne jamais mettre mes enfants dans le lycée où tu enseignes.

Je reporte mon attention sur Tobias qui sourit de toutes ses dents. Quand il s'approche enfin de moi, je n'ose pas tendre les bras vers lui et lui souris d'une façon crispée.

– Salut Tobie…

Mais je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il passe à côté de moi sans un regard pour se jeter dans les bras d'une femme d'une cinquantaine d'années derrière nous.

Oh misère. Je me suis plantée.

Ce n'est pas Tobias.

– Ashtooooooon ! hurle celle qui semble être sa maman dans mon dos.

Je reste figée alors que Calista se penche vers moi.

– Je ne suis pas sûre, mais je crois que Tobias n'est pas vraiment Tobias, en fait… souffle-t-elle d'une voix de conspiratrice.

J'éclate de rire en cachant mon visage. Nom de Dieu, je viens de faire de grands gestes à un parfait inconnu !

– Oh la honte ! je souffle, le visage rouge.

Elle me tapote gentiment le dos pour me consoler.

– Ne t'inquiète pas, il n'y a que moi qui ai vu ça. Et je te promets de ne pas le raconter à plus de trente personnes.

Je baisse les épaules en pouffant. Une vraie copine…

Bon, c'est bien beau tout ça mais ça ne me dit pas où est Tobias. Je tourne la tête dans tous les sens et fronce les sourcils quand le quai se vide, sans aucune trace de mon « paquet ».

– Où est-ce qu'il peut bien être… ? je marmonne en scrutant les environs immédiats.

Calista me tapote soudainement l'épaule, le visage tourné vers la partie du quai où se situe la queue du train.

– Oh putain… Si *ça*, c'est Tobias, je veux bien changer son surnom… et même retourner à la messe pour mater un canon pareil…

Je me décale sur la gauche pour regarder ce qu'elle fixe si ouvertement et mes yeux clignent plusieurs fois avant d'enregistrer ce que je vois.

Oh.

Nom.

De.

Dieu…

---

1 Signifie inquiétant, bizarre et malaisant.

OceanofPDF.com

1

Quinze ans plus tôt

– JE VEUX PAS ALLER AU LIT !

Je soupire fortement, pour la cinquième fois de la soirée, à genoux sur le tapis du salon de la famille Miller.

– Tobias, c'est l'heure d'aller se coucher, tes petites sœurs sont déjà au lit depuis un moment.
– JE VEUX PAS ALLER AU LIT, J'AI DIT !

Bon. Ce gamin va sérieusement commencer à me taper sur le système, ça fait quinze minutes qu'il s'est retranché sous le canapé, et que j'essaie de l'amadouer pour le faire sortir et le mettre au lit. Ça fait un an que je fais du baby-sitting régulièrement pour le Pasteur Miller et sa femme, et ça fait un an qu'il devient un monstre dès que l'heure du coucher approche ! Comme une double personnalité. Quand j'arrive : c'est un ange, il mange à table, m'obéit sans problème, il me ferait presque des câlins, mais dès que j'annonce qu'il est temps de se mettre au lit, il devient un diablotin ! J'ai seulement 15 ans, et encore aucun diplôme de psychologie infantile en poche, donc je ne sais toujours pas comment gérer ses crises de nerfs.

– Tout va bien se passer Tobias… Je te jure qu'il n'y a aucun monstre dans ta chambre, ni sous ton lit d'accord ? Je suis allée vérifier et je n'ai rien v…
– T'ES UNE MENTEUSE !

J’inspire profondément pour me retenir de l’attraper par la jambe et de le tirer le long du parquet et des escaliers pour le traîner de force. Il a 7 ans, ça ne devrait pas être trop compliqué, non ? J’ai le double de son âge et facilement quinze kilos de plus que lui.

– EN PLUS T’ES MOCHE !

OK, là je songe sérieusement à l’assommer. Personne n’en saura rien, non ?

Enfin… sauf lui.

Je lève un regard anxieux vers le tableau du Christ au-dessus de la cheminée. Dans une famille lambda je ne dis pas, mais c’est le pasteur de ma ville, et je doute que son patron soit super ouvert à l’idée que je maltraite le fis de son employé… Je ne suis pas foncièrement croyante, j’accompagne mes parents à l’église le dimanche, bien habillée comme tout bon protestant qui se respecte, mais je passe mon temps à jouer à *Snake* sur mon téléphone pendant la messe. Ma mère râle, mais mon père s’en fiche, tant que je coupe le son. C’est justement grâce à ça que le pasteur Miller m’a demandé d’être la baby-sitter de ses enfants. Parce qu’il est persuadé que je garde la tête baissée dans une profonde réflexion religieuse pendant les sermons, alors qu’en fait je fais tout pour que mon serpent pixelisé ne se morde pas la queue.

Bon ça et aussi le fait que j’habite la maison à côté de la sienne.

Les Miller et les Anderson, voisins respectueux depuis plus de dix ans ! Je suis fille unique, tandis que la famille Miller compte déjà trois enfants et un quatrième en route, autant vous dire que j’ai un petit boulot pour encore un long moment.

– JE T’AIME PAS, MIA !

Sauf si je tue l’aîné.

Tobias Miller, seul garçon de la fratrie. Ange et démon. M'adore en début de soirée, mais me déteste à l'heure du coucher. Un petit monstre hyperactif avec deux billes vertes qui me lancent des étoiles ou des éclairs. Ce gamin pourrait être un amour s'il n'était pas bipolaire. Avec sa tignasse châtain, ses grands yeux en amande et son visage d'ange, on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Sans compter le fait que son père est en contact privilégié avec lui.

Bref, ça fait maintenant vingt minutes que je tente de négocier sans succès.

– Bon, Tobias. On va discuter entre adultes, OK ? Si tu ne sors pas de dessous ce canapé, je vais me jeter en boule dessus pour t'écraser !

Qui a dit que j'étais douée en négociations ?

Il renifle légèrement mais ne répond pas.

– Tobias… je le menace.
– Tu ne ferais pas ça, hein ? Hein ?

Ah ! enfin de la peur dans sa voix.

C'est bon signe, il a ouvert une porte aux vraies négociations.

– Je ne le ferai pas… si tu sors de dessous ce canapé. Et si tu es sage ensuite et que tu acceptes de te coucher sans broncher… je te laisserai jouer sur mon téléphone…

Silence.

– Et ?

Je n'y crois pas, il tente carrément le tout pour le tout ! Je plisse les yeux en faisant la moue mais je ne résiste pas longtemps.

– Et peut-être un peu regarder la télé.

– Eeeet ?

Je lève les yeux au ciel mais abdique finalement.

– Et je te laisserai manger du chocolat…
– Ouaiiiiiiiiiis !

À peine la phrase prononcée, il sort en criant de joie et se précipite en courant vers la cuisine. Je secoue la tête, un léger sourire aux lèvres.

Ce gamin aura ma peau un jour.

***

Treize ans plus tôt

– Hey Mi, pourquoi il y a le gamin du voisin qui nous mate ?
– Quoi ?

Je me relève bien vite de la position peu distinguée dans laquelle je me trouve pour regarder par la fenêtre. Calista ne ment pas : de l'autre côté de la clôture, le petit Tobias Miller nous observe en penchant la tête sur le côté depuis sa chambre. Je suis en plein milieu de ma routine de *cheerleader* pour le match de ce soir et Calista est venue m'aider à répéter. En gros, elle est assise à mon bureau en train de se vernir les ongles pendant que je transpire à grosses gouttes dans mon short de sport et ma brassière.

– Sérieusement ?

Je me précipite en courant vers la fenêtre, ce qui fait sursauter mon petit voisin, avant de tirer les rideaux pour nous soustraire à sa vue.

– C'est quand même dommage que ce ne soit pas un bel étudiant d'université qui habite en face de chez toi… soupire Cal.
– Ne m'en parle pas, je préférerais même habiter en face de chez Mitch qu'en face de la chambre de Tobias Miller. Ce môme est décidément trop bizarre, je te jure !

Je vais couper le son de ma chaîne hi-fi, autant épargner à mes parents une énième répétition du morceau de Fatboy Slim, puis m'affale ensuite sur mon lit en face de Calista qui revisse le bouchon de son petit flacon rose lilas et souffle sur ses ongles fraîchement manucurés.

Cal est ma meilleure amie depuis la maternelle, et une magnifique petite rouquine aux yeux bleus. Son visage est constellé de taches de rousseur mais ses courbes pleines font d'elle le fantasme ambulant du lycée. Ça plus le fait que son père soit flic et ait donc le droit de porter une arme... Elle est devenue la fille inaccessible, celle qui fait rêver les garçons car ils savent qu'elle est hors de portée.

Ce qui est faux.

Calista est une vraie épicurienne et elle adore choisir une victime chaque mercredi et chaque samedi, pour l'entraîner sous les gradins du stade et lui offrir une « Calista » – comprenez vingt minutes de pelotage intense et sans limite. Si elle n'a pas encore acquis la réputation de fille facile, c'est seulement parce qu'elle les menace ensuite de tout raconter à son père s'ils décidaient d'en parler à leurs potes.

Sa réputation est donc encore sauve.

Mais à part ça, Calista est une vraie boule d'énergie, toujours prête à faire quelque chose, et surtout quelque chose de fou !

– Si tu veux mon avis… commence-t-elle.
– Je ne suis pas sûre de le vouloir.
– … ce gamin est soit perturbé, soit amoureux de toi, continue-t-elle sans tenir compte de ma remarque.

Je soupire, prise d'un accès de remords. Je m'en veux de dire du mal de lui, surtout après ce qui est arrivé à leur famille cette année.

Mais j'ai beau avoir le cœur qui se serre au souvenir de Tobias en larmes dans sa chambre, je ne suis pas non plus prête à le laisser me regarder alors que je fais des figures de gymnastique en mini-short.

– Je penche pour « perturbé » pour cause de drame familial.

Calista pince ses lèvres en un sourire peiné. Tout le monde sait ce qui est arrivé à la famille Miller, et encore plus la fille du chef de la police.

– Pauvre gamin… soupire-t-elle.

Ses yeux s'illuminent l'instant d'après et elle se lève pour ouvrir le rideau de ma chambre.

– Mais qu'est-ce que tu fais, Cal ? je demande en la voyant déverrouiller la fenêtre.
– Je lui illumine la journée : HEY !

Je me redresse en l'observant faire de grands gestes pour attirer l'attention de Tobias. Oh misère, je sens qu'elle mijote quelque chose…

– Tiens mon grand : cadeau de la maison !

Et sur ces belles paroles, elle soulève son T-shirt pour lui offrir une vue directe sur sa poitrine sans soutien-gorge.

– OH MON DIEU CAL !

Je me précipite vers la fenêtre pour la tirer hors de vue de Tobias, qui a la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Je tire de nouveau le rideau alors qu'elle est morte de rire sur mon lit.

– Mais tu es malade ! Et s'il raconte tout à ses parents ?
– Calme-toiii… râle-t-elle, il ne risque pas de le raconter, sinon il sait qu'il se fera gronder.
– Oh c'est pas vrai…

Je me passe une main sur le front, anxieuse, alors qu'elle rigole toujours.

Son rire est communicatif et je ne peux m'empêcher de la rejoindre après un court instant de panique.

– Tu es barge, sérieusement !

– Je suis généreuse ! me contredit-elle, je te parie que ce gamin est heureux à l'heure qu'il est !

Je risque un œil derrière le rideau et je pouffe en voyant mon voisin de 9 ans sourire d'un air rêveur, les yeux perdus dans le vide.

– Je confirme. Il semble parti dans une autre galaxie.

– Ah ! Tu vois, femme de peu de foi ! Je suis une magicienne.

– Tu es surtout tarée.

– Qui ne le sait pas déjà ? Cette ville entière est au courant que je suis tarée.

Je secoue la tête en la regardant. Cette fille est folle. Complètement.

– C'est ce qu'on marquera sur ta tombe : « Calista Jones : bonne à enfermer, mais ça va parce que c'était de notoriété publique. »

– Alors toi aussi, tu trouves que je suis bonne ?

J'éclate de rire en m'écroulant au sol alors qu'elle me jette un coussin sur la figure, et la fin de l'après-midi se transforme finalement en bataille de polochons.

***

Douze ans plus tôt

– Chuuuut Simon, mes parents vont se réveiller !

Je pouffe néanmoins quand il se hisse avec difficulté par ma fenêtre en grognant au passage après avoir escaladé le treillis vissé au mur.

Le bal de promo vient de se terminer et mon cavalier a décidé de venir se glisser en douce dans ma chambre après m'avoir sagement ramenée à la maison. Ce n'est pas un athlète, mais il est drôle et c'est une des stars du collège. Les filles adorent venir le voir et lui tourner autour parce qu'il attire l'attention de tout le monde sur lui. Ça plus le fait qu'il joue de la

guitare comme un Dieu… J’ai toujours eu un faible pour les musiciens, et surtout les guitaristes. Je trouve ça ultra canon, un mec qui sait jouer une chanson pour vous. Et le fameux guitariste est à présent dans ma chambre, visiblement déterminé à me faire découvrir une nouvelle partition de la vie…

Je m’y suis préparée, j’avais prévu de passer à la casserole ce soir, avec lui. Et mon regard remplace les mots que je n’ose pas dire, parce que Simon comprend très vite que je suis en bonne condition et s’avance vers moi, un sourire de prédateur plaqué sur le visage. Il n’a que 18 ans mais un charisme de dingue, et je suis toute chamboulée qu’il m’ait choisie pour aller au bal de promo. Nous avons d’ailleurs gagné le titre de roi et reine. En même temps, la capitaine de l’équipe des pom-pom girls et le musicien sexy en couple, c’est assez explosif comme cocktail.

Honnêtement, ma vie est parfaite, toute ma scolarité s’est déroulée sans accroc, bonne élève, capitaine des pom-pom girls, reine du bal de promo, et je viens de décrocher une petite bourse grâce à laquelle je pourrai payer mes études supérieures. Pour ne rien gâcher, je suis assez jolie. Je ne cherche pas à me vanter, je suis simplement brune, aux yeux quasiment noirs, avec la peau dorée. Pas extrêmement voluptueuse ou filiforme, mais ferme grâce à mes années de sport au sein de l’équipe de *cheerleading*. Certaines personnes me trouvent même un petit air de ressemblance avec Mila Kunis ou Tanaya Beatty. J’ai ce côté légèrement exotique qui ne passe pas inaperçu au milieu des filles majoritairement blondes et filiformes du lycée. Il faut dire que je viens d’une famille avec des origines amérindiennes, ce qui explique ma couleur de peau et de cheveux.

Simon me rejoint au centre de la pièce et fait glisser une mèche de cheveux derrière mon oreille. Heureusement pour moi, j’ai évité le pyjama enfantin et privilégié ma petite nuisette grise en coton, avec un rebord en dentelle. Rien de folichon, et on est bien loin du sexy des films ou autres romans coquins, mais c'est juste assez pour me sentir féminine aux yeux de mon petit ami.

– Tu es belle, Mia…

Je déglutis bruyamment et ferme les yeux quand il se penche pour m'embrasser. Ses mains se posent chastement sur mes hanches, mais ses doigts agrippent le tissu de ma nuisette, ce qui le fait légèrement remonter sur mes cuisses et se tendre sur mes seins. Je me sens fébrile, impudique, sexy et en même temps paralysée par le stress.

– Tout va bien… J'irai doucement, OK ?

J'inspire profondément pour me donner du courage et lui souris pour le rassurer.

– OK…

Il sourit en retour et se penche pour m'embrasser de nouveau en posant sa paume chaude sur un de mes seins sensibles.

Oh mon Dieu, oh mon di…

– Vous faites quoi ?

Je fais un bond à la voix enfantine qui vient de dehors et Simon s'écarte rapidement alors que je me précipite à la fenêtre.

– Tobias ! je chuchote fortement, retourne te coucher et tire les rideaux !
– C'est qui lui ? continue-t-il de questionner en désignant mon petit ami, sans plus s'émouvoir de nous déranger en plein moment fatidique.
– Occupe-toi de tes affaires ! je rétorque, plus qu'énervée.
– Pourquoi il te touche les roploplos ?

Oh mon Dieu, cette situation est en train de basculer dans la quatrième dimension… Simon éclate de rire derrière moi et je me retourne pour lui jeter un coussin afin de le faire taire.

– Mes parents ! je siffle entre mes dents.

Il sourit, contrit et me fait signe que sa bouche est fermée. Bien, un problème en moins, maintenant, concentrons-nous sur l'autre problème. Le

gros. Actuellement en face de moi, âgé de 10 ans, et beaucoup trop curieux à mon goût.

– Tobias, je commence calmement, Simon est mon petit ami, et il est venu… me… dire bonne nuit !

Voilà ! Argument tout trouvé ! Mais rien à faire, Tobias continue de me fixer, comme s'il m'étudiait. Sérieusement, ce gamin devient de plus en plus flippant avec les années – et je sais de quoi je parle, je le garde régulièrement, lui et ses frères et sœurs.

– Moi, tu ne me dis pas bonne nuit comme ça.

Ma mâchoire s'en ouvre de stupéfaction alors que Simon étouffe un fou rire dans mon dos.

– Je… je…

J'en bégaye tellement je ne trouve rien à lui répondre. C'est finalement mon petit ami qui vient me sauver en se postant à côté de moi.

– Hey gamin, pourquoi tu n'irais pas jouer avec tes voitures pendant que les grands font ce qu'ils ont à faire ?

Tobias le fusille du regard et se tourne vers moi.

– C'est un inconnu ?

Je retiens un sourire attendri. Sa mère et moi lui avons constamment répété qu'il ne devait pas parler aux inconnus. Mais lui faire comprendre qu'il ne doit pas venir me parler à moi pendant que je me fais tripoter par ledit « inconnu » ça, c'est une autre paire de manches.

– Tobias, il est tard, retourne te coucher d'accord ? je tente de l'amadouer.

– Tu me feras un bisou à moi aussi pour me dire bonne nuit ?

Simon pouffe à côté de moi et je lui file un coup de coude.

– Bordel, il a de la suite dans les idées ce môme… se risque-t-il quand même à articuler.

– Écoute Tobie, la prochaine fois que je viens te garder, je te ferai un bisou sur la joue quand tu iras te coucher, OK ? Mais tu dois me promettre de retourner dormir, et surtout de ne rien dire à tes parents ! Ou aux miens ! D'accord ?

Il fait mine de réfléchir.

– Je pourrai toucher tes roploplos ?

– Non ! je m'écrie alors que Simon en a tellement mal au ventre qu'il s'effondre de rire à mes pieds.

J'attends fébrilement qu'il me réponde, et ma proposition semble lui convenir parce qu'il sourit enfin et hoche la tête. Je soupire de soulagement et Simon me pousse légèrement pour se placer au milieu de la fenêtre.

– Hey morveux, un conseil pour plus tard ; si tu veux qu'elles te laissent atteindre la deuxième base : fais de la guitare ! Ça les fait toutes tomber !

Je lui file une savate derrière la tête en représailles mais il bouge à peine et ferme brusquement les rideaux de ma fenêtre, nous protégeant des regards du petit curieux d'en face.

– On en était où au fait ?

Oh misère.

Je vais perdre ma virginité.

***

Dix ans plus tôt

– Tobias, il est temps d'aller se couch…

– AAAAH ! Mais qu'est-ce que tu fais, sors de ma chambre !

Je m’empourpre avant de tourner la tête et de claquer la porte dans mon dos.

Oh. Mon. Dieu.

J’éclate d’un rire sonore quand je réalise ce qu’il vient de se passer. Sa rapidité à se cacher et le paquet de mouchoir à côté de son lit ne laissent aucun doute sur ce qu’il était en train de faire ! Je n’y crois pas, j’ai surpris le fils du pasteur Miller en train de se masturber ! À 20 ans et en seconde année d’université, je n’ai plus aucune trace d’innocence et je sais pertinemment ce qu’il faisait tout seul, allongé sur son lit.

– Arrête de rire !

Son cri indigné, étouffé par le battant en bois de la porte, me fait redoubler d’hilarité.

– Oh mon Dieu, pardon Tobias !

La porte s’ouvre à la volée sur un garçon de 12 ans, le feu aux joues.

– C’est pas c’que tu crois !

Mais bien sûr…

Je me mords l’intérieur des joues pour ne pas rire face à son visage rouge de honte.

– Mais je ne crois rien du tout…

Il ne répond rien, les yeux furieux, et me regarde, comme pour me mettre au défi de le contredire. Bon Dieu, ce gamin est une vraie teigne ! À 6 ans déjà, il me cassait les pieds pour ne pas aller se coucher et grappiller des heures en plus devant la télévision avec moi, mais là il se met carrément en rogne parce que j’ai eu le malheur de le surprendre dans un moment critique.

Première leçon Tobias : quand on se masturbe, on ferme la porte à clé.

Je souris gentiment et lui ébouriffe les cheveux. Il se recule vivement, mais je ne m'en offense pas, à 12 ans forcément, on ne veut plus se faire traiter comme un petit garçon.

– Tu sais, si tu as besoin de conseil, Derreck peut t'aider, ou répondre à tes questions…

La simple suggestion assombrit encore plus son regard.

– J'ai pas besoin d'aide, OK ?!

Et il me claque la porte au nez.

Charmant pré adolescent.

Je plaque néanmoins ma main sur la bouche pour éviter qu'il ne m'entende rire de nouveau. Quand je suis de nouveau calme, je l'interpelle de l'autre côté du battant en bois.

– Prépare-toi pour aller au lit, Tobias, je repasse dans dix minutes pour vérifier que tu es couché !

Un grognement pour toute réponse, je quitte la porte de sa chambre pour aller mettre au lit les jumelles ainsi que leur petit frère. Contrairement à Tobias, le reste des enfants Miller sont des anges. Anna et Abbie ne font pas de vagues et acceptent de se coucher sitôt l'histoire finie, et Jake s'endort carrément dans mes bras alors que je l'allonge dans son lit. Je descends dans la cuisine le temps d'aller remplir son biberon avec de l'eau minérale, et je sursaute quand deux bras solides m'entourent la taille.

– Tu as bientôt fini ?

Je souris et me retourne pour embrasser Derreck alors qu'il se colle contre moi. Un baiser profond et plus qu'engageant. Laissez-moi vous présenter le morceau : étudiant en troisième année, défenseur de l'équipe de football des Utah Utes, grand, blond et un sourire à vous faire rougir ! Et mon petit ami depuis plus de six mois. Ça fait maintenant deux ans que

j’étudie la finance à l’université de Salt Lake City, à deux heures de route de Springville. J’ai une chambre étudiante sur le campus que je partage avec Calista, ma meilleure amie depuis le lycée qui étudie la littérature anglaise, mais je reviens certains week-ends et pendant les vacances pour profiter de mes parents et les aider à la quincaillerie familiale. Tout se passe pour le mieux et maintenant je suis dans le top cinq des étudiants de ma classe, et en couple avec un des mecs les plus populaires du campus.

– Bientôt… je lui promets, un grand sourire aux lèvres.

Je suis revenue pour les vacances de Pâques, et cette fois-ci, Derreck m’a accompagnée pour rencontrer mes parents. Officiellement s’entend. Et comme à chaque fois que je reviens, j’ai écopé d’un baby-sitting chez les Miller. Cette fois-ci, Derreck passe la soirée avec moi. Les Miller n’y ont pas émis d’objection. J’ai été leur baby-sitter attitrée jusqu’à mon départ pour l’université, et le pasteur et sa femme m’ont toujours fait confiance pour garder leurs enfants, car ils m’ont vue grandir et connaissent mes parents, si bien qu’à mon départ ils ont préféré ne pas choisir d’autre baby-sitter et programment leurs sorties lorsque je reviens en ville. J’accepte toujours avec grand plaisir, ils paient bien et les enfants sont adorables.

Bon, sauf Tobias. Quoique ce gamin n’est pas méchant, juste un peu… bizarre.

– Dépêche-toi de coucher le gamin, et de revenir sur le canapé…

Son invitation claire et précise me file la chair de poule et je souris jusqu’aux oreilles avant de me rapprocher de nouveau de sa bouche dans un grognement appréciateur.

– Je suis pas un gamin !

Je sursaute à la voix enfantine depuis le pas de la porte.

– Tobias !

Derreck s’éloigne rapidement de moi et je m’affaire à finir de remplir le biberon de Jake pour me donner une contenance.

– Alors mec, comme ça tu aimes la musique ? tente mon petit copain devant le visage renfrogné du petit garçon. J’ai vu que tu avais une guitare. Tu en joues ?

Aucune réponse.

– Tobias… je râle. Derreck vient de te poser une question, tu pourrais au moins lui répondre.

Il ne lui a pas parlé de la soirée, même pendant le repas où les trois autres petits étaient morts de rire à ses blagues. Tobias, lui, est resté de marbre.

– Je parle pas aux inconnus.

Je soupire fortement en revissant la tétine. Son refrain commence à devenir périmé.

– Eh bien, info capitale : dans ta vie, il faudra que tu le fasses un jour. Alors je t’invite à tenter l’expérience maintenant le temps que j’aille donner son biberon à ton petit frère.
– J’veux pas lui parler !
– Tobias Miller ! Ne crie pas sur moi !

Il souffle fortement face à ma réprimande et serre les poings en plissant les yeux. Non sérieusement, ce môme a vraiment un grain ! Le reste du temps on dirait un ange, et dès que ses parents s’en vont, il est infernal. Comme s’il ne gardait son côté démoniaque que pour moi.

Joie.

– Je vais monter donner le biberon à Jake, et entre-temps je veux que tu t’excuses auprès de Derreck et que tu montes dans ta chambre te mettre en pyjama, est-ce que c’est clair ?

Ses yeux furieux se fixent sur Derreck, qui hausse les sourcils amusés, puis il lâche ce qui ressemble à un juron.

– TOBIAS ! Est-ce que ton père sait que tu parles comme ça ?

Le simple fait de citer son père, le pasteur Miller, figure respectée de toute la ville, suffit à lui faire monter le rouge aux joues.

– C'est bien ce que je pensais, je reprends d'une voix autoritaire. Je vais monter et le temps que je redescende, j'espère pour toi que tu auras présenté tes excuses à Derreck !

Sur ce, je quitte la pièce d'un pas décidé en les laissant seuls. C'est dans les mains de Tobias maintenant. Je remonte rapidement les escaliers pour déposer le biberon sans un bruit sur la table de chevet du petit, puis redescends et croise Tobias en train de remonter sans même m'accorder un regard.

– Tobias !

Il ne répond pas et claque sa porte violemment. Je soupire de fatigue. Je ne veux jamais avoir d'enfants… Jamais. Je retrouve Derreck, installé dans le salon devant une rediffusion des grands moments de la saison de football, et viens me pelotonner contre lui.

– Est-ce qu'il s'est excusé ?

Derreck sourit et passe son bras sur mes épaules.

– En quelque sorte…
– Comment ça ?

Il me serre un peu plus, et je pose mon bras sur son ventre musclé, en glissant ma main sous le T-shirt, sur sa peau chaude.

– Il a vaguement grogné un « pardon », a tourné le dos puis est revenu pour me dire qu'on n'allait pas du tout ensemble et que je ne t'épouserai

jamais.

– Quoi ?

Derreck éclate de rire alors que je me dresse comme un ressort sur le canapé.

– Je te jure, ce gamin est bizarre ! Je crois qu'il me déteste…

– Moi je pense plutôt qu'il est raide dingue de toi, suggère-t-il en souriant malicieusement.

– Arrête tes bêtises, il me mène la vie dure ! Que ce soit en classe, avec ses parents ou les miens, c'est un amour, mais dès que je suis là, il me met la misère ! Et il a 12 ans, bon Dieu, alors que j'en ai 20 !

– Mia… mets-toi à la place de ce môme, sa baby-sitter est méga bandante, et beaucoup plus âgée que lui. À sa place, je fantasmerais aussi. Il doit se tripoter en pensant à toi.

Sa phrase me rappelle soudain l'incident d'il y a quinze minutes et j'éclate de rire.

– Oh mon Dieu, je crois bien que je l'ai surpris en pleine action tout à l'heure d'ailleurs… j'articule entre deux hoquets.

Derreck ouvre de grands yeux et s'esclaffe à son tour.

– Oh merde, le pauvre… tu m'étonnes qu'il soit aussi énervé. D'une, tu le surprends en pleine action, et en plus tu ramènes ton petit copain ! il en a pour un bon moment avant de digérer la soirée…

– J'espère vraiment que tu te trompes parce que si c'est bien le cas, la fenêtre de sa chambre donne directement sur la mienne…

Il éclate plus fort de rire et s'affale sur le dossier en cachant ses yeux d'une main.

– Dis-moi que tu fais attention en te déshabillant, articule-t-il entre deux hoquets.

– Heu… oui, oui ! Bien sûr ! Mais… disons qu'il m'a peut-être déjà surprise en pleine action avec mon petit ami le soir du bal de promo…

Derreck ouvre de grands yeux et s’étouffe à nouveau de rire en se tenant les côtes.

– Merde, Mia, tu n’as aucune idée de ce que tu peux bien lui faire subir, à ce pauvre môme !

– Arrête, c’est le fils du pasteur ! Il a 12 ans, enfin ! Il n’a pas encore ces… « envies », non ?

Il me fixe droit dans les yeux, les siens encore brillants de son fou rire.

– Il a 12 ans, et les hormones qui prennent vie avec la puberté.

– Il n’est pas encore pubère, je rétorque.

– J’ai entendu sa voix faire un couac quand il m’a menacé dans la cuisine. Crois-moi, d’ici quelques mois, il parlera comme Samuel L. Jackson…

Je me cache le visage d’une main, rouge de honte. Alors ça c’est bien la dernière chose que j’espérais, que le gamin flippant du voisin fasse une fixette sur moi.

– Mon Dieu, heureusement que je finis bientôt mes études, bien avant qu’il ne devienne assez fort pour me traîner de force dans une cave et me séquestrer…

Derreck redouble d’hilarité et je le rejoins bientôt, à moitié honteuse de me moquer de Tobias. Même s’il est pénible, je l’aime bien, ce môme. Je le connais depuis sa naissance, et malgré tout, je pense sincèrement que c’est un gamin attachant. Mais il est bizarre. À tel point que Calista l’a surnommé Creepy Tobie. J’en suis là de mes pérégrinations mentales quand deux mains chaudes se glissent sous mon débardeur sur ma chute de rein, et baissent doucement la ceinture de mon legging.

– Bien, maintenant qu’on a couché les enfants, il serait peut-être temps de passer aux choses sérieuses…

Je m’offusque de façon beaucoup trop véhémente pour être honnête.

– Derreck ! C’est la maison du pasteur ! Et Jésus nous regarde…

Ma phrase lui fait froncer les sourcils. Je lui indique d’un doigt amusé le portrait du Christ au-dessus de la cheminée. Il lui jette un vague coup d’œil avant de reporter son attention sur moi.

– Bah… il en a sûrement vu d’autres !

Je glousse comme une gamine alors qu’il me renverse sur le canapé.

– Et si jamais les petits descendent ? je suggère, d’une voix mutine en le laissant quand même soulever mon haut pour déposer une pluie de baiser sur mon ventre.

– Autant leur apprendre deux trois petits trucs…

J’éclate de rire alors que sa langue me chatouille les côtes, et il s’étale de tout son poids entre mes cuisses pour me clouer sur place.

– Tu es un pervers, Derreck.

Il relève la tête pour me regarder, les cheveux ébouriffés et le sourire taquin.

– Oui m’dame !

Et il redescend pour baisser mon legging avant de venir plonger le nez entre mes cuisses dans un long grognement.

Sous les yeux du Christ.

Je ferme les miens pour tenter d’oublier le regard sévère sur moi et frissonne violemment quand sa langue et ses doigts décident de se mettre en équipe pour me faire monter au septième ciel.

Pas si loin de Jésus, finalement…

OceanofPDF.com

2

Cinq mois plus tôt

– Alors ? Le mariage avance ?

Silvia souffle comme un bœuf pendant l'effort, et pourtant, elle continue d'essayer de me parler à chaque fois, alors que ses poumons ne sont clairement pas d'accord. Je souris largement en gainant les miens pour augmenter l'amplitude de mes squats sur le trampoline. C'est notre cours hebdomadaire de Fitness Jump, du fitness mais en sautant. Fatiguant mais un véritable défouloir pour l'hyperactive que je suis ! Je renforce d'ailleurs le tout avec une heure de vélo elliptique le dimanche, et deux cours d'abdos fessiers le lundi et le vendredi. J'alterne régulièrement avec du Sh'bam pour continuer de danser après mes années de *cheerleading*. Silvia ne m'accompagne que pour le cours de fitness, dans le but unique de mater notre professeur. Un beau métisse baraqué, qui a un sourire tellement *bright* que je suis persuadée qu'il sort avec un dentiste juste pour entretenir ses dents blanches.

– Ça avance ! je réponds, joyeuse.

Je me marie le sept octobre prochain avec Derreck. Bientôt dix ans que nous sommes ensemble, et après un an à longue distance quand il a fini ses études et est venu s'installer à Manhattan pour rejoindre un prestigieux cabinet d'avocat, je suis venue le rejoindre à la fin des miennes. Nous avons emménagé ensemble et après huit ans d'amour, il s'est enfin décidé à me demander en mariage ! Ce qui ne m'a pas dérangée outre mesure, nous avions décidé d'un commun accord de nous focaliser sur nos carrières respectives, lui en tant qu'avocat spécialisé dans le droit des entreprises et des salariés, et moi en tant que *front office* pour une des plus grosses banques du pays : la Goldsmith & Weston Bank.

Je suis enfin arrivée là où je voulais aller. La bourse de Wall Street m'a toujours fait rêver, je viens d'une famille assez modeste et les métiers de la finance, ainsi que leurs salaires mirobolants, représentent pour moi l'eldorado. Mes excellentes notes m'ont permis de trouver un stage au sein du département de la finance de marché chez eux, et après l'obtention de mon diplôme, j'ai rapidement rejoint leurs effectifs. Je travaille au sein de la mythique *trading room* de NYSE[2] ; au début en tant que simple acheteuse, puis après six ans de bon résultat, j'ai gagné ma place en *front office*. Je gère un portefeuille de clients dont le capital représente une goutte d'eau dans le monde de la Goldsmith & Weston, mais assez pour me permettre de toucher un salaire annuel plus que confortable. J'adore l'effervescence de ce boulot, la fébrilité quand les fluctuations boursières suivent les prédictions… C'est un métier parfois à risques mais qui rapporte gros. Et qui me permet de payer le loyer d'un magnifique appartement sur la Cinquième Avenue. J'ai profité de ma première prime pour rembourser le crédit immobilier de mes parents, et ensuite ma seconde prime pour rembourser celui de leur fonds de commerce. Je leur devais bien ça après tous les sacrifices qu'ils ont fait pour moi. Pendant mes études, en plus de ma bourse, mes parents me versaient un peu d'argent pour payer ma chambre universitaire et me permettre de vivre correctement. Ils ont contracté un prêt pour ça et je leur ai aussi remboursé avec ma troisième prime. Maintenant ils n'ont plus aucun crédit en cours et peuvent vivre correctement, ce qui me rassure. Même si je suis à l'autre bout du pays, je me sens moins coupable.

– Sérieusement, je vais cracher mes poumons…

J'éclate de rire à la vue du visage rubicond de Silvia. Elle est toute longiligne sans un seul gramme de graisse, mais n'a aucune endurance ni âme sportive. Le contraire de Calista, mon amie d'enfance, pulpeuse mais sportive. Sexuellement sportive, principalement. Nous avons gardé contact malgré la distance, elle sera mon témoin et *maid of honor* et je compte faire mon enterrement de vie de jeune fille avec elle fin août au Burning Man. J'ai bien eu des reproches de la part de Silvia et des compagnes de nos amis, mais j'ai quand même décidé de faire mon enterrement là-bas avec Cal. Elle est mon amie de toujours, celle qui m'a toujours soutenue, qui m'a

couverte lors de mes escapades nocturnes, mentait effrontément à mes parents en disant que je dormais chez elle, etc. Bon, si on oublie le fait qu'elle est folle et versatile, et également capable de me planter en soirée pour rentrer avec un parfait inconnu... À côté de ça, c'est l'amie parfaite !

Fille du chef de la police, devenu maire de Springville, elle est revenue enseigner en littérature dans le lycée de la ville après ses études. Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi elle restait là-bas. Avec sa personnalité haute en couleur, je l'aurais plus facilement imaginée à La Nouvelle-Orléans, ou bien à San Francisco que dans une petite ville de l'Utah. Mais c'est tout Calista : elle fait constamment ce que l'on n'attend pas d'elle.

– Allez courage, le cours est bientôt fini, je la rassure.

Encore quinze minutes d'effort, dix minutes d'étirements et nous sommes enfin libérées.

– Oh la vache, c'était génial ! je m'exclame, un gigantesque sourire aux lèvres.

Silvia me fusille du regard en avalant toute l'eau contenue dans sa gourde rose pétard.

– Tu es un démon… Personne ne peut faire autant de sport, avoir un boulot aussi cool, un fiancé aussi parfait et ne pas avoir un retour de karma. Je te déteste…

Je lui souris en la devançant vers les vestiaires où je commence à me déshabiller.

– Sérieusement, Mia, tu es mon idole : je veux ta vie !
– La tienne est très bien aussi, je rigole en attrapant ma serviette et mon gel douche avant de foncer vers la partie salle de bains.

Silvia me suit, aussi nue qu'un vers, et nous nous lavons côte à côte en parlant de tout et de rien. Ces petits échanges sont courants avec elle, Silvia est adorable et je sais qu'elle ne pense pas à mal, elle est mariée depuis dix

ans au même homme et habite une jolie maison en banlieue avec son fils unique. Elle ne veut pas d'autres enfants et apprécie sa jolie petite vie bien rangée, mais parfois je me demande si elle ne regrette pas de s'être casée si tôt. À seulement 22 ans, elle était mariée et enceinte. Aujourd'hui, elle travaille avec moi, mais elle est assistante comptable dans le service juridique de la banque. Nous avons à peine deux ans d'écart, mais une vie totalement différente. Silvia est mère de famille, épouse dévouée, et je suis la *business woman* à ses yeux : pas encore mariée ni maman, et je ne compte pas le devenir pour l'instant... au grand désarroi de mes parents. Je me laisse encore trois ans avant d'y réfléchir. Dans mon milieu, une grossesse signifie un arrêt de carrière. Ou du moins une réorientation. Personne ne confie ses comptes et son argent à une jeune mère qui devra sûrement poser des jours de congé pour s'occuper de son enfant malade. C'est sexiste et misogyne, mais c'est la dure réalité de mon job. Je navigue en eaux troubles, entourée de requins qui n'attendent qu'un mauvais faux pas pour me faire couler. Être une femme dans ce monde, c'est comme tenter de gravir l'Himalaya à la simple force de ses mains et sans équipement d'alpinisme : presque suicidaire. Et je ne parle pas des réflexions déplacées auxquelles j'ai régulièrement droit, autant de la part de mes collègues que de certains de mes clients… mais j'ai appris à calmer les vautours et à ne pas réagir à leurs piques. Être concentrée sur mon travail, c'est mon crédo.

J'embrasse rapidement Silvia en quittant la salle de sport et je hèle un taxi pour rentrer chez moi. L'avantage de New York, c'est qu'on n'a pas besoin de voiture, entre le métro et les taxis qui peuplent la ville comme un million de petites fourmis dans une fourmilière, je me déplace rapidement et sans avoir besoin de conduire moi-même. Ce qui se révèle extrêmement appréciable en fin de soirée quand mon taux d'alcool atteint des sommets. Je soupire de bonheur en rentrant dans le hall chauffé de mon immeuble, les hivers ici sont aussi secs que ceux de ma ville natale, Springville dans l'Utah. Même si les montagnes enneigées me manquent. J'adore New York, la ville bouillonne, ne dort jamais, alors qu'à Springville, il règne une tranquillité typique de l'État. Entre son lac salé, ses montagnes, ses plaines arides au sud et le fameux parc national de Bryce Canyon, c'est comme si le passage de l'être humain n'avait jamais laissé de traces. On trouve

facilement des endroits déserts, des montagnes enneigées aux plaines arides qui nous transportent en plein far west. Et avec la forte population mormone de l'État, l'Utah est un des États américains avec le plus faible taux de criminalité. Autant dire qu'il y a un gouffre de différence avec New York, où je ne me balade jamais sans mon spray au poivre. Je salue Gregor, le concierge de l'immeuble en, passant devant lui. J'habite dans un immeuble avec conciergerie à l'entrée, et Gregor est fidèle au poste derrière le comptoir, flamboyant dans sa veste verte et sa casquette rouge.

– Bonsoir Gregor ! Comment allez-vous ce soir ?

– Très bien miss Anderson, et vous ?

– Aussi bien que ce matin, je lui réponds dans un grand sourire. Il y a du courrier ?

– Oui mais M. Cooper l'a déjà récupéré.

– Derreck est déjà là ?

Je suis agréablement surprise, il travaille sur une fusion et en ce moment il ne rentre qu'aux alentours de vingt et une heures trente, totalement épuisé, avant d'aller se coucher directement.

– Tout à fait miss Anderson.

Je souris, il m'appelle constamment « miss Anderson », ce qui me donne l'impression qu'il s'adresse à une enfant. Pour sa défense, Gregor avoisine les 65 ans et porte fièrement ses cheveux blancs, donc pour lui je suis une gamine.

– Il faudra changer de titre après octobre ! je chantonne en rentrant dans l'ascenseur.

– Je n'y manquerai pas, miss Anderson, rétorque-t-il avec un sourire malicieux.

J'éclate de rire quand les portes se referment sur lui. Je commence à déboutonner mon manteau et grimace en levant un pied pour le soulager. Les talons sont une vraie torture. Pour une fille de la campagne comme moi, élevée dans une quincaillerie, et plus habituée aux tennis à cause du sport et des entraînements de *cheerleader*, la transformation « tailleur, talons,

chignon » a été assez radicale et douloureuse. Je ne sais pas si j'arriverai à m'y faire un jour… Je décide de les abandonner dans le couloir pour marcher directement sur la moquette épaisse avant de déverrouiller la porte pour entrer enfin chez moi.

– Pfiuuu ! Quelle journée épuisante, je souffle en suspendant mon sac à main et en accrochant mon manteau à un cintre avant de le ranger dans le placard de l'entrée. Tu es là Derreck ?

– Je suis dans la cuisine, me répond une voix grave.

Je souris. Enfin ! Enfin une soirée en amoureux où il ne sera pas épuisé au point de s'endormir comme une masse avant même que je l'approche. Depuis plus d'un mois, nous ne nous voyons que par épisodes, son travail lui demande beaucoup, si bien que l'organisation de notre mariage ne repose que sur mes épaules. Et celles de la *wedding planner*, bien évidemment. Avec mon propre emploi, visiter des salles, trouver le traiteur ou les fleurs était impossible. China, de l'agence White and Lace s'en occupe admirablement à ma place.

– Tu es rentré tôt, pour une fois !

Je le rejoins dans notre grande cuisine aménagée avec vue sur Central Park. Il est assis à l'îlot central avec un verre de vin rouge.

– J'avais des choses à faire… me répond-il.

– Un verre de vin ! Ça, c'est une idée fantastique ! je m'exclame. Je te suis !

Je vais ouvrir le réfrigérateur pour récupérer la bouteille de chablis que j'avais ouverte la veille quand Silvia est venue me voir en soirée, et attrape un verre à pied avant de le remplir généreusement. Je gémis presque de bonheur en buvant une longue gorgée.

– J'ai eu une journée affreuse, j'explique après avoir avalé. Harvey a encore fait son lèche-cul auprès de M. Weston.

Harvey est un de mes collègues, au même niveau que moi. Mais pour la raison expliquée un peu plus haut, il est persuadé que le fait d'avoir des testicules et un pénis lui donne une autorité et une supériorité salariale. C'est également un arriviste qui a les dents qui rayent le parquet, et il ne rate aucune occasion de se faire bien voir de la direction.

– Il est tellement pitoyable qu'il s'enterre lui-même, je continue en riant avant de boire de nouveau. Et pour couronner le tout, demain je commence la journée avec un rendez-vous avec M. Playton…

Je grimace en y repensant. Je déteste ce client. Il passe son temps à reluquer mon décolleté pendant nos rendez-vous, et me propose à chaque fois d'aller boire un verre « en toute amitié bien sûr » à la fin de la journée. Il n'est pas repoussant, loin de là, mais il y a quelque chose qui me déplaît dans son regard. Pour lui je suis clairement une proie, quelque chose avec lequel il a envie de s'amuser, comme un chat avec une souris, avant de l'écraser. Heureusement pour moi, ma bague de fiançailles a quelque peu ralenti ses ardeurs. Elle est sublime d'ailleurs, c'était la bague de la grand-mère de Derreck et j'ai été extrêmement touchée qu'il me l'offre en fiançailles. Elle a une valeur symbolique qui la rend beaucoup plus belle que toutes les bagues Tiffany du monde. Je souris légèrement en la regardant rapidement et relève les yeux vers mon fiancé.

– Et toi ? Ta journée ?

Il m'observe intensément en jouant avec le pied de son verre.

– Compliquée.

Je fais une légère moue en me rapprochant de lui.

– Eh ben, mon cœur… Tu es sacrément silencieux ce soir, ça devait être une journée merdique pour toi aussi.

Je pose une main légère sur son dos voûté et le caresse en cercles apaisants pour tenter de le détendre mais sans succès. Il fixe son verre de vin et semble tendu. Après une longue minute sans réponse, je décide de

prendre le taureau par les cornes. Pour une fois qu'il est là, je vais en profiter.

– Tu sais ce qu'il nous faut ? je demande en souriant en coin. Un bon bain relaxant.

Il lève le menton et soupire profondément sans même me regarder.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée…
– Si, au contraire, je pense que c'est une très bonne idée ! Alors toi, tu restes là, tu finis ton verre de vin tranquillement tandis que je vais aller préparer la salle de bains… je lui susurre d'une voix enjôleuse.

Il ferme les yeux en déglutissant et je l'embrasse sur la joue très rapidement avant de me saisir de mon verre pour contourner l'îlot et me diriger vers le couloir.

– Et si tu es sage, tu auras peut-être le droit à un massa…

Je m'immobilise sans finir ma phrase quand je les remarque enfin.

Deux valises à côté de la table à manger.

Je fronce les sourcils et me tourne vers lui, complètement confuse.

– Tu… Tu as un séminaire de dernière minute ? je demande, perdue.

Il me fixe, le visage accablé.

– Non.

Je cligne plusieurs fois des yeux en ne comprenant pas.

– Mais alors pourquoi est-ce que tu as des val…

Je sens mon visage se décomposer quand je fais le lien. Les valises, son retour plus tôt, sa nervosité évidente, son regard triste et fuyant, et surtout ses nombreuses absences de ces dernières semaines. Mon malaise est

évident parce qu'il se lève lentement et se rapproche de moi, le front barré d'un pli soucieux.

– Mia…
– Tu t'en vas, je le coupe.

Il ne répond pas, mais ses yeux coupables parlent pour lui. L'air se bloque dans ma gorge et j'en lâche mon verre de surprise. Il se fracasse au sol dans un bruit de verre brisé qui résonne avec une puissance assourdissante dans la pièce devenue silencieuse.

– Oh mon Di…
– Je suis désolé. Tellement désolé, Mia…

Je porte une main à ma bouche pour retenir la nausée.

– Mais… pourquoi ?

Je sens les larmes envahir mes yeux quand j'en arrive au point de lui demander la raison de son départ. Deux énormes valises. Ce n'est pas un *break*, il s'en va définitivement. Et à y regarder de plus près, je n'ai pas non plus vu ses manteaux et vestes dans le placard de l'entrée. Son ordinateur n'est plus à sa place dans le petit bureau dans l'angle de la pièce, ses clés n'étaient pas posées dans le petit récipient en marbre de la console de l'entrée mais à côté de lui sur l'îlot. Tous ces indices, si minuscules soient-ils, auraient dû me mettre la puce à l'oreille mais je n'ai rien vu. Je n'ai rien senti arriver. Je me suis laissée bêtement percuter par la nouvelle comme on se fait percuter par un train à grande vitesse.

– J'ai… j'ai rencontré quelqu'un.

Je porte la deuxième main à mon visage en étouffant un sanglot. Si on peut faire pire en termes de rupture, être quittée pour une autre femme arrive en première position. Ça sous-entend qu'on ne convient plus à la personne qu'on aime, et qu'il a trouvé mieux ailleurs. Côté confiance en soi, ça équivaut à une décapitation.

– Mia…

Il tend un bras vers moi en se rapprochant, mais je recule brusquement pour m’éloigner de lui.

– Ne me touche pas ! je siffle entre mes dents serrées.

Il semble blessé mais ne cherche pas à se rapprocher.

– Qui ? je m’écrie en le fusillant du regard à travers mes larmes. Qui c’est ?
– Tu ne le connais pas…
– À d’autres, Derreck, je connais toutes tes relations ! Est-ce que c’est Sandra, ton assistante ?
– Non.
– Alors Helen, l’autre avocate ?
– Non plus.
– Je dois forcément la connaître… je grogne presque en bouillonnant de rage, les mains enfouies dans mes cheveux, me décoiffant dans un nuage de colère.

Puis sa phrase me revient en tête.

« Tu ne le connais pas… »

Et le ciel me tombe sur la tête. Je suis abasourdie quand je réalise ce qu’il vient de dire. J’écarquille les yeux en le regardant et il baisse les siens, honteux. J’en laisse tomber mes bras de surprise.

– C’est un homme ?

Il fixe le sol un long moment avant de hocher finalement la tête et je recule, sonnée par la nouvelle.

– Oh, c’est pas vrai…
– Je n’ai rien prémédité, Mia.

J’éclate d’un rire hystérique.

– C’est vrai ? Sérieusement ? Tu n’avais pas prévu de me demander en mariage avant de me quitter pour un homme ?

Il ne répond pas et je continue à rire comme une folle furieuse en reculant vers le salon. Ce n’est pas en train d’arriver... Tous mes plans, mes projets pour les cinq prochaines années sont en train de tomber à l’eau et de s’effondrer sous mes yeux comme un vulgaire château de cartes balayé par le souffle de Derreck. Je me laisse tomber sur le canapé alors que mes hoquets de rire sont peu à peu remplacés par des hoquets de pleurs. Il n’en faut pas plus pour rompre la digue et je fonds en larmes, le visage enfoui dans mes mains. Je pleure un long moment, et il a le bon goût de ne pas venir me prendre dans ses bras. Je ne l’aurais pas supporté. La condescendance, la pitié de celui qui part. Il s’en va pour un meilleur avenir en laissant l’autre, celui qui se fait abandonner, dans une peine immense. Oser venir le consoler c’est comme faire sa B.A., mais en pire. Quand je commence enfin à me calmer, je ne bouge toujours pas du canapé. Je sèche mes larmes d’une main, en étalant sûrement tout mon maquillage.

– Depuis combien de temps ? je demande, la voix tremblante.

Il soupire et vient s’asseoir sur une chaise pas loin de moi, mais il n’envahit pas mon espace vital.

– Depuis quelques semaines…
– Combien de semaines ?

Je l’entends déglutir mais je ne le regarde pas.

– Six.

J’expire bruyamment. Un mois et demi. Ça fait un mois et demi qu’il voit quelqu’un d’autre alors que je pensais naïvement qu’il travaillait tard.

– Cette histoire de fusion, c’était du pipeau ? je demande.
– Pas totalement.

Je relève un regard furieux vers lui.

– Comment ça « pas totalement » ?
– La fusion est finie depuis deux semaines, avoue-t-il dans un souffle, le visage coupable.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas hurler. J'ai eu trois rendez-vous chez la *wedding planner* ces deux dernières semaines, à chaque fois je lui ai fait un compte-rendu, je lui ai demandé son avis par mail, par texto, par répondeur et il me répondait. Alors qu'il savait déjà qu'il allait me quitter.

– Son nom… je souffle faiblement.
– Morgan. Morgan Parker…

Je tourne brusquement la tête vers lui.

– Tu es en train de me dire que tu me quittes pour mon psychiatre ?

J'ai fini la phrase en hurlant presque. Il y a quelques mois, j'étais au bord du gouffre nerveusement parlant. J'avais décidé d'organiser le mariage par mes propres moyens et avec la surcharge de travail, des tensions étaient apparues entre Derreck et moi. Sur les conseils de Silvia, j'avais pris rendez-vous chez son psychiatre pour faire le point et tenter de revenir à une situation plus stable. C'est lui qui m'a conseillé de prendre une *wedding planner* pour me décharger de l'organisation du mariage. Au bout de quelques séances, dont deux avec Derreck, il avait finalement annoncé que je ne souffrais que d'une surcharge d'obligations, et que lâcher un peu de lest me ferait du bien. Apparemment, Derreck faisait partie du « lest » en question…

– C'est… c'est arrivé comme ça. Je l'ai croisé un soir en sortant du travail après que tu aies arrêté les séances. Il m'a proposé d'aller boire un verre, on a discuté et…
– Et QUOI, Derreck ? Il t'a sauté dessus, et tu t'es finalement rendu compte que tu étais homosexuel ?

– Non ! Bien sûr que non ! se défend-il. Écoute Mia, je ne l'explique pas, OK ? Je n'ai jamais vraiment été attiré par les hommes jusqu'à maintenant. Ce qui est arrivé avec Morgan c'est quelque chose que je ne comprends pas moi-même ! Mais putain je… je n'ai jamais ressenti ça… pas même avec toi !

Et le coup de grâce.

Ma respiration se coupe quand je réalise le sens de ses propos. Il ne m'a jamais vraiment aimée, au final. Les larmes redoublent d'intensité et je cache mon visage ruisselant dans une main tremblante.

– Mia, je ne voulais pas dire ça… souffle-t-il, penaud.
– Si, c'est exactement ce que tu voulais dire, je le contredis.
– Écoute, si j'avais pu t'épargner ça, je l'aurais fait. Vraiment. Tu comptes énormément pour moi, Mia…
– Mais pas assez pour rester avec moi… je murmure piteusement, des sanglots dans la voix.

Il soupire et s'enfonce un peu plus dans la chaise.

– Tu aurais préféré que je reste avec toi en te mentant ? En continuant de le voir parfois quand je n'arriverais plus à me tenir ? Que je t'épouse et te fasse des enfants jusqu'à ce que j'explose et quitte tout en te laissant avec une famille sur les bras ? Que je fasse ça à des enfants ? Parce que c'est ce qui serait arrivé, Mia. Je suis comme ça. Je l'ai accepté.
– Je ne doute pas qu'un psychiatre a dû grandement t'aider à faire ce cheminement mental… je lâche, sarcastique.
– Pense ce que tu veux, Mia. Mais ne blâme pas Morgan, il n'a rien demandé. Si tu dois t'en prendre à quelqu'un, alors c'est à moi qu'il faut t'en prendre.

Un gémissement plaintif sort de ma bouche. Il est résolu. Il ne reviendra pas sur sa décision.

– Je peux rester avec toi et en discuter si tu veux… propose-t-il gentiment.

Sa suggestion me donne la nausée.

– Non. Non, Derreck. Tout sauf ça, je pense que je mérite mieux qu'une pitoyable tentative de me consoler avec des phrases toutes faites…

Il ferme les yeux face à mon visage résolu et inspire un bon coup avant de se lever. Je le regarde se saisir des valises, et les emmener vers la porte d'entrée mais je tourne la tête quand il récupère ses clés et retire celle de l'appartement du trousseau.

– Je te laisse tous les meubles. Je n'ai pris que mes affaires personnelles.
– Quelle délicatesse…
– Ne deviens pas aigrie, Mia, ça ne te ressemble pas.

Je me mords la langue pour ne pas exploser. Mia, la parfaite petite élève, capitaine des *cheerleaders*, qui n'a jamais fait de vagues, a travaillé dur pour avoir un emploi prestigieux, n'a jamais trompé personne… Toute cette vie rangée pour finalement en arriver à ce stade à 30 ans. Je ris d'incrédulité en réalisant que je les fête dans deux jours. Merveilleux. Un cadeau d'anniversaire digne d'un film dramatique. Je m'essuie le visage d'une main rageuse et je sursaute en sentant la bague de fiançailles sur mon annulaire gauche. Je la fixe alors que j'entends Derreck enfiler sa veste dans l'entrée et ouvrir la porte. C'est comme si elle me brûlait la peau, elle et toutes les fausses promesses qui y étaient accrochées. Je me lève dans un bond et cours vers l'entrée en la retirant de ma main avant de la lui tendre sans le regarder directement dans les yeux. Il s'immobilise et hésite en me voyant lui tendre le bijou familial.

– Tu n'es pas obligée de me la rendre…
– Il est hors de question que je la garde, je rétorque.

Le temps est suspendu entre nous avant qu'il ne tende enfin le bras pour la prendre, en me frôlant les doigts, je recule ma main précipitamment pour éviter de prolonger le contact. Pour éviter de le sentir. Pour éviter de réaliser qu'il me quitte, qu'il m'abandonne alors que j'ai besoin de lui…

– Si tu as besoin de quoi que ce soit… n'importe quoi, Mia…

Je hoquette avec un sourire mauvais en secouant la tête sans même le regarder. Il m'observe encore un long moment et je n'arrive pas à m'empêcher de tourner les yeux vers lui une dernière fois quand il ferme la porte. Le déclic de la serrure brise les derniers morceaux de mon cœur et je m'effondre au sol en pleurant toutes les larmes de mon corps.

Il m'a abandonnée. Il vient de m'abandonner…

Je n'étais pas assez pour lui. Ou alors j'étais trop ? Pas assez féminine pour lui donner envie de rester de ce côté de la barrière, ou pas assez masculine pour lui suffire ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Je tourne et retourne la situation dans ma tête et j'en arrive toujours à la même conclusion : c'est ma faute. Si Derreck m'a quittée c'est ma faute, il y a quelque chose que je n'ai pas su faire pour le garder, pour éviter qu'il ne fasse voler en éclat notre vie à deux, nos projets, tout ce que nous avions prévu de faire… C'est comme si je voyais le chemin de ma vie déraper brusquement sur l'écran et la pellicule se mettre à brûler à force de rester exposée sous la lumière du projecteur… Je ne sais pas combien de temps je suis restée allongée sur le sol à pleurer et à tenter de me battre contre la réalité. Je suis seule. Je suis seule, loin de ma famille, dans une ville hostile, dans un travail harassant. Derreck était mon pilier. Et sans lui, je m'effondre…

J'arrive à me traîner jusqu'à mon téléphone, et à composer le premier numéro qui me vient en tête, appuyée contre le mur, le visage ravagé par les traînées de larmes.

– Hey, Mia Poppy Anderson ! s'écrie une voix enjouée de l'autre côté du combiné, que me vaut le plaisir de ton appel, petite dévergondée new-yorkaise ?

– Il vient de me quitter, Cal… Derreck est parti…

Le silence se fait. Calista parle. Tout le temps. Sur tout et n'importe quoi. C'est quand elle ne parle pas que l'instant est grave.

– Je prends le premier avion samedi, je débarque pour le week-end.

Je fonds en larmes en l’entendant. Cal est vraiment ma meilleure amie, si je n’ai plus de pilier sentimental, c’est elle qui viendra me soutenir et prendre la place.

– Mia… Ne pleure pas, Mi, je ne peux pas te serrer dans mes bras et ça me brise le cœur…

Je ne réponds pas, trop occupée à pleurer sans réussir à m’arrêter. Elle ne cherche pas à me faire parler et se contente de m’écouter pleurer en distillant des paroles douces de temps en temps.

– Il faut juste que tu tiennes le coup deux jours, OK ? ... Ma Mia d’amour, je ne suis pas là mais je t’envoie un énorme câlin par la pensée… Mia mon cœur, je suis là, je suis là… Ce petit merdeux de Derreck, si jamais je le croise, je lui écrase ses testicules avec mes Jimmy Choo !

Sa dernière phrase me fait rire malgré moi au travers de mes larmes. Quand je me calme enfin, elle pose la question fatidique.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

Je lui explique la situation, ses valises, son annonce de départ et le coup de massue quand j’ai appris qu’il me quittait pour un homme – mon ancien psychiatre, soit dit en passant.

– Mia Poppy Anderson, qu’est-ce que je t’avais dit il y a dix ans quand tu as commencé à sortir avec lui ?

Je renifle et fouille dans mes souvenirs, les sourcils froncés avant d’écarquiller les yeux quand je m’en souviens enfin.

– Tu m’avais dit qu’il était sûrement homosexuel… je souffle, estomaquée.

– Correction, je t’avais dit : « Il est trop beau pour être vrai, ce petit con est sûrement un gay refoulé vu sa coiffure ». À peu de chose près.

Un borborygme entre le sanglot et le rire s’échappe de ma gorge à sa dernière phrase et je recommence à pleurer.

– Mais quelle conne putain, quelle conne ! je m’écrie entre mes larmes. Comment est-ce que je n’ai pas pu voir ça ? Comment est-ce que j’ai pu occulter quelque chose d’aussi important, merde !

– Ce n’est pas ta faute Mia. J’ai le nez pour ça, je repère les gays à des kilomètres, mais tout le monde n’est pas aussi doué.

Je renifle de façon peu élégante en riant à moitié.

– C’est ce qu’on marquera sur ta tombe ? « Calista Jones : repérait les gays à plusieurs mètres » ?

C’est un jeu entre nous depuis des années, chaque fois que Calista me donne une qualité farfelue sur elle, je lui demande si c’est ce qu’on écrira sur sa pierre tombale.

– À des kilomètres, chérie ! Ne me sous-estime pas, même dans la mort. Les gens ont besoin de connaître la différence.

Je pouffe de nouveau, mais grimace quand le mal de crâne post-crise de larmes commence à pointer le bout de son nez.

– Allez ma belle, dis-toi que tout n’est pas perdu, au lieu de balancer tout ton argent dans un mariage cul-cul, tu vas pouvoir te faire plaisir et acheter une foule de choses utiles !

Je plisse le nez.

– Comme quoi ?

– DES CHAUSSURES, ENFIN ! s’écrie-t-elle, estomaquée que j’ose poser la question. Des tonnes et des tonnes de chaussures, de sacs, de vêtements sexy pour aller danser en boîte avec ta meilleure amie, qui vit dans la ville la plus paumée de l’Utah et aura bien besoin de profiter de la vie nocturne de la Grosse Pomme.

– Tu n’avais qu’à venir vivre ici… je suggère comme à chaque fois qu’elle sous-entend que Springville est une ville digne d’un village gériatrique.

– Et devoir trouver un emploi TOUTE SEULE ?

Son père étant devenu maire de la ville, il n’a eu aucun problème pour lui trouver un emploi à la fin de ses études. Elle vit dans un appartement payé par ses parents et se sert de son salaire comme d’argent de poche. Mais elle ne s’en est jamais cachée, et elle assume sans complexe sa situation d’enfant gâtée. Les Jones ont toujours été généreux avec leurs deux enfants, son petit frère travaille à la mairie avec son père et possède également un appartement avec une voiture de fonction. Mais à côté de ça, les enfants Jones sont des amours. Et Calista peut être un véritable électron libre, autant qu’une bouffée d’air frais.

– Ou alors on pourrait trouver une tenue sexy et extravagante pour le Burning Man, reprend-elle d’une voix enjôleuse.

Le festival du Burning Man en septembre. Mon enterrement de vie de jeune fille.

– Je ne pense pas que ce soit une bo…

– AH SI, MIA ANDERSON ! me coupe-t-elle d’une voix furieuse. Ça fait des années qu’on rêve de ce festival, alors tu vas oublier tout de suite tes délires sentimentaux ridicules et venir avec moi là-bas pour te taper un régiment entier de mecs totalement timbrés ! Comme moi !

Je lève les yeux au ciel. Malgré la situation, la folie de Calista me permet de reprendre pied. Mais ceci dit, je ne compte pas me taper un régiment entier.

– Ça faisait dix ans, Cal… Je ne sais même plus comment on fait pour draguer… je gémis d’une voix plaintive.

– C’est comme le vélo Mi, ça ne s’oublie pas. Il suffit juste de remonter en selle. Tu es jeune, belle et extrêmement intelligente. Sans compter que tu as le cul le plus incroyable de toute l’Amérique du Nord, alors je doute que tu restes seule bien longtemps.

– Je n’ai pas envie de me remettre en couple…

Le retour de bâton ne se fait pas attendre et je recommence à pleurer silencieusement.

– Je sais… Personne ne te demande de le faire, répond-elle d’une voix plus douce. Mais ne te ferme pas, OK ? C’est tout ce que je te demande. J’arrive samedi et on aura tout le temps de visionner des films ridicules, de jeter des pop-corn sur Katherine Heigl, et de se bâfrer de glace et de tequila pour oublier « Derreck l’immonde connard gay », avant de songer à te recaser, d’accord ?

– D’accord…

– Allez Mi, je dois te laisser, mais j’arrive bientôt. Je t’envoie mes horaires de vol ce soir.

– Merci Cal…

Elle ne répond pas tout de suite, et quand j’entends de nouveau sa voix, je sais qu'à l'autre bout du fil, elle sourit.

– Ne me remercie pas tout de suite. Tu ne sais pas encore ce que j’ai prévu de te faire lors du festival…

Oh misère.

---

2 New York Stock Exchange : la bourse de Wall Street.

OceanofPDF.com

3

Cinq mois plus tôt

Je traîne des pieds en arrivant au travail le lendemain. Mon visage bouffi et mes yeux cernés ne m'aident pas à passer inaperçue. Silvia m'alpague dès que je passe la porte de l'open space où les assistants me dévisagent tous.

– Ne les regarde pas, chuchote-t-elle. Harvey a joyeusement fait répandre la nouvelle avec Derreck et ils attendent que tu tombes. Alors tu restes debout jusqu'à ton bureau, OK ?

– Quoi ? je m'écrie, choquée. Mais comment est-ce qu'il a bien pu savoir ?

Elle m'entraîne d'un pas rapide vers la porte de mon bureau alors que l'ensemble des employés présents dans la pièce me suit du regard comme si j'avais la tête défigurée, les yeux emplis de pitié. Silvia coupe court en fermant la porte derrière nous et je m'effondre sur mon fauteuil, sans même prendre la peine d'enlever mon manteau. Elle me rejoint et s'assied d'office sur mon bureau.

– Ce connard a apparemment croisé ton ex-fiancé hier en revenant de son footing, et l'a entendu dire au téléphone qu'il t'avait enfin quittée…

Je relève des yeux pleins d'espoir vers elle.

– C'est tout ce qu'ils savent ?

Elle fronce les sourcils et me dévisage, perplexe.

– Oui. Pourquoi, il y a autre chose ?

J’inspire profondément en m’enfonçant dans le cuir grinçant de mon fauteuil à roulettes. J’hésite à lui donner les détails, étant donné qu’elle connaissait Morgan Parker et que c’était elle qui me l’avait conseillé. Mais la vérité ressortira un jour ou l’autre alors autant crever l’abcès tout de suite.

– Il m’a quittée pour quelqu’un d’autre… je commence, mal à l’aise.
– Je sais, oui… commence-t-elle, perplexe.

Elle me fixe sans comprendre avant d’écarquiller les yeux.

– Noooon… Ne me dis pas que tu la connais ?

Je ferme les yeux en hochant la tête et un hoquet de stupeur résonne dans le bureau.

– OK, qui est cette connasse ? Que je lance une affreuse rumeur sur elle !

Je souris faiblement à sa voix énervée et à son esprit résolument vengeur.

– Morgan Parker, j’avoue dans un souffle en observant sa réaction.

Elle hausse les sourcils, surprise.

– Elle s’appelle Morgan Parker ? Comme mon psy ?

Je plonge mon regard dans le sien en penchant la tête sur le côté jusqu’à ce qu’elle fasse enfin le lien. Son visage se décompose quand elle comprend enfin.

– Il… Il t’a quittée pour un homme ? souffle-t-elle complètement déstabilisée.

Mes yeux brûlent de nouveau et je ferme les paupières en acquiesçant. J’ai passé la nuit à pleurer, à ressasser mon histoire avec Derreck pour comprendre où j’avais commis une erreur et je sens que je suis encore au bord du précipice, prête à replonger de nouveau dans les abîmes de la

tristesse. Je serre les dents pour ne pas craquer et Silvia me prend dans ses bras pour me faire un câlin.

– Mon Dieu ma chérie… je suis tellement désolée… Tout est de ma faute, je n'aurais jamais dû te le conseiller.

Je m'écarte d'elle en secouant la tête.

– Arrête, ce n'est pas ta faute. S'il est vraiment gay, il m'aurait quittée de toute façon, un jour ou l'autre… Je ne lui convenais pas. Si quelqu'un doit être fautif, c'est plutôt moi, j'ai peut-être accéléré son coming out.

Elle ouvre la bouche pour protester mais est interrompue par le bruit d'un poing contre la porte de mon bureau. Je jette un coup d'œil rapide sur mon téléphone : huit heures trente, mon rendez-vous avec M. Playton. Et je n'ai toujours pas allumé mon ordinateur, ni enlevé mon manteau !

– Merde ! Attends, Silvia, je dois faire bonne figure avec mon client, je chuchote, paniquée.

Elle prend les choses en main en rangeant mes affaires pendant que j'allume mon ordinateur.

– J'arrive, Nathan ! je crie à mon assistant pendant que ma collègue vient effacer les légères traces de larmes sous mes yeux à l'aide d'un mouchoir.
– Parfaite, comme d'habitude.

De l'extérieur oui, mais à l'intérieur, je suis complètement dévastée. Je dois quand même faire bonne figure, je ne peux pas me permettre de perdre aussi mon travail. Je lui souris tristement et lisse ma jupe avant d'inspirer profondément.

– Entre, Nathan.

Mon jeune assistant ouvre la porte et penche la tête par l'encadrement.

– Ton rendez-vous est arrivé.

– Tu peux le faire entrer, je réponds en m’asseyant.

Silvia me sourit gentiment avant de s’éclipser quand mon client passe le pas de la porte. Un sourire conquérant sur le visage. Je sens une sueur froide remonter le long de ma colonne vertébrale, comme à chaque fois qu’il me regarde. Cet homme me met vraiment mal à l’aise. J’ai déjà été draguée, de façon subtile ou même vraiment lourde, et j’ai déjà été épiée par mon voisin bizarre mais personne ne m’avait mis aussi peu en confiance que M. Playton.

– Mia… ronronne-t-il en s’approchant de mon bureau, un sourire mielleux aux lèvres.

Je sais qu’il va tenter de faire le tour, alors je me lève pour lui tendre une poignée de main cordiale et distante et il sourit un peu plus en me voyant faire.

Cet homme est un prédateur. Mais dans le sens « psychopathe ».

– Monsieur Playton, comment allez-vous ?

Je m’obstine à l’appeler par son nom, plutôt que par son prénom, comme il me l’a souvent demandé. Je préfère maintenir une certaine distance.

– Mia, Mia… Vous ne vous déciderez jamais à m’appeler John ?

Son ton doucereux me donne la nausée et je me force à sourire.

– Jamais dans le cadre du travail, monsieur Playton.

Mon ton est courtois mais un léger tremblement s’empare de ma main libre quand il saisit l’autre entre les siennes et se permet de me caresser le dessus du pouce. Je dois réprimer une grimace de dégoût et je crispe mes ongles sur le bureau quand il y dépose ensuite un baiser. Je retire ma main un peu sèchement mais il ne s’en formalise pas et s’assoit de façon décontractée sur le fauteuil en face de moi en déboutonnant sa veste pour être plus à l’aise. Il ressemble à un pacha qui s’installe sur son propre

territoire et je suis obligée de saisir une liasse de papiers en faisant mine de la ranger pour éviter de lui laisser voir que sa présence m'incommode. Il prendrait ça pour un encouragement. Je sais que plus je lui résiste, plus je l'intéresse, mais il est hors de question de succomber. J'aurais l'impression d'être une souris capturée par un cobra… Il prendrait bien trop de plaisir à me briser.

– Tiens donc… Où est passée votre bague de fiançailles, Mia ?

Mon ventre se tord à sa question. Et merde… Mon futur mariage avec Derreck avait quelque peu refroidi ses ardeurs et m'avait offert une trêve plus qu'appréciable. Mais maintenant, je suis seule face à ses attaques.

– Chez le bijoutier. Une des pierres était tombée, j'ai préféré la faire réparer et faire vérifier toutes les griffes avant le jour J, je réponds avec aplomb.

Je me félicite mentalement d'avoir trouvé une excuse valable aussi rapidement. Mais son regard perçant me donne la nausée.

– Désirez-vous un café ? Je n'ai pas encore préparé le mien et je suis de très mauvaise compagnie quand je n'ai pas eu ma dose de caféine, je propose avec un rictus.

Il plisse les yeux et hoche la tête. J'en profite pour faire le tour du bureau, en prenant soin de rester hors de sa portée avant de sortir de la pièce. Normalement, mon assistant peut s'en charger mais j'ai besoin de ce moment de répit.

– Je reviens tout de suite.

Je sors en laissant tomber le masque. Mes lèvres se retroussent en une mimique de répulsion quand je passe devant le box de Nathan.

– Tu as besoin de quelque chos… ?
– Pas besoin, je m'en occupe, je le coupe avant de me diriger d'un pas vif vers la cuisine.

Je prends le temps de fermer les yeux et de prendre une grande inspiration pour tenter de me reprendre alors que le premier expresso coule.

– Ton rendez-vous se passe bien ?

J’ouvre subitement les yeux.

Mais ce n’est pas possible ! On ne me laissera donc aucun répit cette semaine ?

– Harvey… je grince entre mes dents. Comment vas-tu ?

As-tu bientôt décidé de te casser une jambe ? Parce que ça m’arrangerait que ça arrive avant le déjeuner…

Il vient caler sa hanche contre le plan de travail à côté de moi. La cuisine est vide et il aurait pu rester plus loin, mais il prend toujours un malin plaisir à dépasser les limites de mon espace vital. Mais contrairement à M. Playton, il ne m’inspire pas de la peur, seulement du mépris. Harvey représente à lui seul le stéréotype de l’employé masculin aux dents longues, comme ceux qui ont essayé de me faire tomber depuis que je travaille dans la finance.

Pour eux, une femme est juste bonne à être assistante. Mais contrairement à mon client, ils ne font que me regarder de haut, et ne cherchent pas à me mettre dans leur lit, ce qui me facilite grandement la tâche.

– Très bien… susurre-t-il en souriant. Et toi ? Les amours ?

Je lève les yeux au ciel.

– Venant de celui qui est à l’origine de l’annonce générale de ma récente séparation, je trouve ça assez pitoyable… je déclare platement en le regardant comme si je m’adressais à un pauvre d’esprit. Je pensais que tu étais plus intelligent, mais comme d’habitude, je t’ai surestimé…

Il devient rouge et son visage rond se crispe. Je n'ai jamais pris de pincettes avec lui, et notre incapacité à nous entendre est de notoriété publique. Cet homme me fait pitié. Il s'obstine à porter des costumes trois-pièces trop petits pour lui, et ressemble à un abruti tout juste sorti de l'université qui croit qu'il va mettre le monde à ses pieds.

Il se redresse en me jetant un sourire dédaigneux.

– Continue à t'entraîner à faire du café, c'est ce que tu finiras par faire au quotidien bientôt… me menace-t-il.

Je lui adresse une moue faussement attristée.

– Pour ça, il faudrait que tu me dépasses en résultat. Et si je ne me trompe pas, ton dernier contrat s'est soldé par un échec lamentable…

Le muscle de sa mâchoire tressaute de rage. Une des raisons pour lesquelles je ne me débarrasse pas de M. Playton, c'est parce qu'il représente une grosse partie de mon portefeuille à lui tout seul. Et je refuse de le laisser partir avec Harvey.

Plutôt me jeter du haut du vingtième étage que de laisser ce sombre connard me doubler…

Il ne répond pas et se contente de me jeter un rire mauvais avant de sortir de la pièce. Je soupire de soulagement en lançant un deuxième café.

Bien.

À moins que mon ancien voisin ne débarque et ne me regarde bizarrement, j'ai eu ma dose d'hommes instables pour la journée. Enfin, quand le rendez-vous avec mon client sera fini. Je me force à quitter la cuisine avec un café noir pour lui, et un café au lait pour moi. Allez, haut les cœurs Mia, tu peux le faire…

En rentrant dans mon bureau, j'ai cependant la mauvaise surprise de voir Harvey me frôler en sortant, un gigantesque sourire plaqué sur le visage.

– Et voilà Mia ! s’exclame-t-il faussement enjoué. Je ne vous dérange pas plus. Au plaisir, John !

– À lundi sur le green, Harvey ! répond ce dernier.

Et mon collègue sort en fermant la porte derrière lui.

Mon estomac fait un looping quand je comprends que je suis prise au piège, je ne ferme jamais la porte de mon bureau quand je suis avec lui, mais mes deux mains prises m’empêchent de la rouvrir.

Et si je vais poser les tasses sur le bureau pour aller la rouvrir, il réussira à me coincer. Je déglutis discrètement et fais de nouveau le tour du bureau en lui échappant avant de poser la tasse devant lui.

Assez loin pour qu’il ne puisse pas m’attraper la main.

– Bien, si nous commencions par les prévisions ? je demande d’une voix professionnelle.

– Sommes-nous vraiment obligés ?

Je me contente de sourire sans joie à sa réponse alors qu’il reluque ouvertement ma poitrine. Et je prends sur moi pendant l’heure qui suit, en ne répondant pas à ses insinuations mielleuses, en restant professionnelle, tout en utilisant tous les stratagèmes possibles pour rester hors de sa portée. J’utilise un stylo pour désigner les différents graphiques sur l’écran externe de mon ordinateur, je me recule dans mon siège quand il se penche sur le bureau entre nous, et j’ignore délibérément son regard perçant en faisant semblant de vérifier des mails, ou même en tapant de fausses notes sur mon ordinateur portable alors qu’il me fixe sans vergogne.

– Très bien, nous avons donc fini. Je vous laisse voir avec mon assistant pour caler un prochain rendez-vous ?

Je souffle intérieurement en réalisant que ce rendez-vous infernal est terminé. Mais mon client prend un malin plaisir à enfoncer une dernière fois le clou.

– Et si nous profitions de cette bulle isolée pour discuter d’un autre type de rendez-vous ? Que diriez-vous d’un dîner avec moi vendredi ?

Ma gorge se serre, il recommence mais je lui réponds encore et toujours la même chose.

– Jamais avec mes clients, et vous savez que je suis fiancée, monsieur Playton.

Il plisse légèrement les yeux à ma réponse mais ne relève pas comme il le fait habituellement. Je profite de cette pause inespérée pour me lever et aller ouvrir la porte pour couper définitivement court à ce jeu malsain du chat et de la souris. Mais à peine ai-je entrouvert la porte qu’il la claque en se plaquant contre mon dos.

Je me fige, et mon sang se glace quand son souffle vient effleurer la peau de ma nuque alors qu’il chuchote.

– Mia… je sais que tu es de nouveau célibataire… si tu arrêtais de me titiller comme ça pour qu’on passe enfin aux choses sérieuses ?
– Éloignez-vous, j’ordonne d’une voix sèche.

Il se contente de rire doucement et mon estomac se tord un peu plus quand il vient jouer avec une mèche échappée de mon chignon.

– Tu crois vraiment que tu vas m’échapper ? Après tout le mal que tu te donnes pour m’allumer ?

Mon Dieu… Cet homme est fou, complètement fou. Je n’ai jamais rien fait pour attiser son intérêt et il croit sincèrement que je joue délibérément avec lui. Une subite envie de vomir me prend à la gorge quand sa main vient effleurer mon flanc et mon sein gauche.

– Éloignez-vous. Tout de suite, je lâche, les dents serrées, en détachant chaque syllabe.

Dernière sommation. S’il recommence, je vais devoir passer aux choses sérieuses.

Mon ordre le fait de nouveau rire et avant que je ne puisse réagir, ou l’en empêcher, il glisse une main sous ma jupe.

– Allez, cesse donc de faire ta mijaurée, je sais que tu aimes ça, petite salo…

Il ne finit pas sa phrase parce que je me retourne d’un geste sec pour lui assener une gifle si violente que ma main devient également douloureuse.

Il recule, sous le choc, et j’en profite pour ouvrir la porte de mon bureau et parler assez fort pour attirer l’attention de mon assistant.

– SORTEZ ! Sinon j’appelle les flics !

Ma phrase provoque un silence effaré dans l’open space mais je m’en fiche, je fixe l’homme malsain en face de moi pour lui faire comprendre que son petit jeu de chasse est définitivement terminé. Je ne me laisserai plus faire.

Je préfère finalement voir Harvey obtenir plus de primes que moi, plutôt que de continuer à subir les assauts répugnants de ce malade mental.

Il pose une main sur sa joue alors que le contour de mes doigts commence à s’afficher en rouge, et me regarde furieusement.

– Tu ne sais pas ce que tu viens de faire…
– De-hors… je répète, les dents serrées et le visage résolu.

Il me fixe une dernière fois avant de me dépasser pour quitter mon bureau, non sans me murmurer une menace au passage.

– Tu vas le regretter, petite traînée…

Il ne le dit pas assez fort pour se faire entendre des autres employés et je reste stoïque alors qu’il s’éloigne. Mais je ne peux pas m’empêcher d’avoir

le dernier mot.

– Ne prenez pas la peine de voir mon assistant pour un autre rendez-vous, celui-ci était le dernier.

J’ai le plaisir de le voir s’immobiliser un instant fugace, avant de reprendre son chemin vers la sortie.

Je réussis à garder mon calme jusqu’à ce que je ferme la porte. Ce n’est qu’à ce moment-là que je m’effondre presque, le corps secoué de tremblements. La porte s’ouvre quelques instants plus tard et Silvia apparaît. Son visage se fige d’horreur en me voyant assise par terre, le dos collé contre le mur et le visage strié de larmes de peur.

– Oh mon Dieu… murmure-t-elle en fermant la porte derrière elle et en s’agenouillant devant moi, qu’est-ce que ce salaud t’a fait ?

Il me faut un bon moment avant de réussir à me calmer, je lui raconte ensuite en détail l’agression que je viens de subir. Elle me laisse parler sans m’interrompre, en tenant ma main dans la sienne, mais je sens ses doigts se crisper de plus en plus fort, au fur et à mesure de mon récit alors qu’un profond dégoût se peint sur son visage.

– Je n’y crois pas… souffle-t-elle quand je finis. Tu crois qu’il peut réellement faire quelque chose contre toi ?

Je hoche la tête, dépitée.

– Oui. Il a des contacts, et un carnet d’adresses énorme. Je dois prendre les devants et aller voir M. Weston et M. Goldsmith avant qu’il attaque. Pour donner ma version des faits.

– Mais vous étiez seuls, ma chérie, tu penses qu’ils vont te croire ?

– Je ne sais pas…

L’ampleur de ce que je viens de faire m’apparaît enfin en entier et je réalise que j’ai merdé. Vraiment merdé.

– Je… Derreck pourra peut-être témoigner et dire que je lui en avais parlé…

À peine formulée, cette phrase me semble complètement absurde. Quoi de mieux que de replonger la tête la première alors qu'on vient de se faire plaquer ? Leçon numéro une : appeler son ex alors qu'on est encore vulnérable émotionnellement parlant. Autant me jeter directement dans une rivière infestée de crocodiles…

– Et toi ? je demande avec espoir en regardant mon amie. Je t'ai déjà dit qu'il essayait de m'inviter plusieurs fois, tu pourrais m'aider à les convaincre ! En témoignant en ma faveur ?

Elle pince les lèvres et recule légèrement avant de détacher ses mains des miennes. Une sensation de froid m'envahit alors que je réalise ce que ça implique.

– Silvia ?
– Je ne peux pas…

J'ai l'impression de tomber de haut quand elle parle d'une voix plaintive. Et je sens mes entrailles se creuser sous la sensation de trahison qui s'insinue sournoisement sous ma peau.

– Mais pourquoi ? je m'écrie en la forçant à me regarder.

Elle évite mon regard mais je vois ses yeux briller alors qu'elle fixe la porte.

– La boîte de Jim est en pleine restructuration. Il est sur la sellette, Mia. S'il perd son job, je ne peux pas risquer de perdre le mien…
– Oh mon Dieu… Merde, Silvia, je suis désolée.

Une vague de honte me submerge quand je réalise que je n'ai pas réfléchi aux conséquences. Silvia est maman, elle a le crédit d'une maison à régler et ne peut pas se permettre de tout perdre, et moi je lui demande

l’équivalent de marcher sur un fil entre l’Empire State Building et le Chrysler…

– Je comprends, ne t’inquiète pas, je murmure pour la réconforter.
– Je suis tellement désolée de ne pas pouvoir t’aider, Mia… sanglote-t-elle à genoux devant moi.
– Non, non… Viens là.

Je lui tends les bras et elle s’y réfugie alors que je tourne et retourne la situation dans ma tête.

– Écoute, je vais aller voir la direction pour leur parler de ce qui s’est passé, et de toute façon s’il vient se plaindre, ce sera ma parole contre la sienne. Tu n’auras pas besoin de témoigner. Et si ça ne fonctionne pas, je ne veux pas que tu témoignes, d’accord ? Tu dois d’abord penser à ta famille…

Elle renifle dans mon cou et acquiesce alors que je sens un regain de confiance prendre le dessus sur la réaction post-traumatique. Je dois prendre les devants.

Alors que je caresse doucement son dos pour l’apaiser, quelqu’un frappe à ma porte.

– Mia ? demande la voix peu assurée de mon assistant.

Silvia se dégage de mes bras et je me relève avant de remettre de l’ordre dans ma tenue. Quand je me sens de nouveau présentable, j’ouvre la porte. Nathan me dévisage, livide.

– Oui ?
– Euh…

Il se dandine d’un pied sur l’autre, en tenant son classeur de prise de notes serré sur la poitrine. Nathan est un jeune homme brun avec un look geek, ses grosses lunettes à armature épaisse et ses cheveux noirs constamment en désordre lui donnent un style enfantin. Conjugué à sa taille assez petite, il est néanmoins redoutable d’efficacité quand il s’agit de gérer

mon emploi du temps. Il garde son casque à oreillette vissé sur le crâne presque H24, et a toujours réponse à tout. C'est la raison pour laquelle je me sens peu vaseuse quand je remarque son trouble évident.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il jette un coup d'œil hésitant dans son dos avant de me répondre d'une voix plus basse.

– La direction a demandé que tu viennes les voir dans la salle de réunion…

OK.

Ça sent mauvais.

Silvia pousse un hoquet de stupeur avant de me regarder. Mais je reste stoïque.

– Putain, ce connard est allé directement les voir ! s'écrie-t-elle, en attirant les regards sur nous.

J'inspire un bon coup avant de regarder Nathan.

– Bien. Dis-leur que j'arrive tout de suite.

Il hoche la tête et se précipite sur son téléphone pendant que mon amie essaie d'attirer mon attention.

– Mia, tu es sûre que ça va aller ?

Je me force à sourire pour la rassurer.

– Oui. Ne t'inquiète pas. J'ai d'excellents résultats et ce sera sa parole contre la mienne. Au mieux, on trouve un arrangement à l'amiable, au pire, ça finira au tribunal entre nous deux. Mais je saurai me défendre.

Son visage d'habitude si joyeux est déformé par l'angoisse.

– Je suis tellement désolée de ne pas pouvoir t'aider… gémit-elle une nouvelle fois.

– Silvia, tout va bien se passer, OK ? je la rassure en lui prenant les mains.

Elle hésite un court instant avant d'acquiescer lentement.

– Bien ! je souffle en bombant le torse. Quand il faut y aller…

Je lui souris une dernière fois et adresse un rapide signe de tête à Nathan avant de marcher, le dos droit, vers l'ascenseur, alors que la pièce devient peu à peu silencieuse. Je sens tous les regards qui convergent vers moi, et brûlent mon dos pendant que j'attends patiemment que les portes s'ouvrent.

Bande de vautours…

Mon cœur accélère alors que je regarde les étages défiler dans la cabine.

Calme-toi, Mia, bordel, calme-toi ! Reste professionnelle. Il faut que tu sois parfaite quand tu les verras.

Je souffle bruyamment avant de quitter l'habitacle et regarde droit devant moi, les yeux vissés sur les lettres dorées de la porte en bois sombre derrière laquelle se joue mon avenir professionnel. Je frappe doucement et la voix de baryton de M. Weston m'invite à rentrer à l'intérieur.

– Mia. Fermez derrière vous, je vous prie.

Je m'exécute docilement et je ne ressens aucune surprise en voyant M. Playton assis sur un des fauteuils de la grande table. Je ne le regarde même pas, je fixe mes yeux sur mes deux directeurs.

Tous deux âgés d'un peu plus d'une soixantaine d'années, ils ressemblent à deux adorables papys mais je sais qu'ils peuvent également être intraitables.

– Vous savez pourquoi nous vous avons convoquée, j'imagine, reprend-il.

– Oui monsieur, je réponds d'une voix assurée.

Je croise les mains devant moi, en signe inconscient de protection. J'aperçois mon agresseur sourire en périphérie de mon champ de vision, mais je me fais violence pour ne pas le fusiller du regard. Ce serait lui donner trop d'importance, et je suis certaine que ça lui ferait plaisir de me voir réagir. Sans compter que ça ne jouera pas en ma faveur.

– Bien. Vous comprenez donc que vous nous mettez dans une fâcheuse posture…

– Je vous demande pardon ? je m'exclame, choquée par sa phrase.

Ma phrase provoque un silence effaré.

– Enfin, mademoiselle Anderson ! Vous comprenez bien qu'avec les deux témoignages que nous venons de recevoir, nous ne pouvons cautionner un tel comportement chez nous ! s'écrie M. Goldsmith en me désignant d'un doigt accusateur. Vous connaissez notre politique concernant l'éthique sur le lieu de travail : tolérance zéro pour les attitudes déviantes.

– Q-quoi ? je bafouille, totalement perdue. Mais de quels témoignages parlez-v…

Je m'interromps quand un mouvement sur ma droite attire mon attention.

Et je le vois enfin.

Un sourire goguenard aux lèvres, à me défier du regard, confortablement assis dans un fauteuil comme s'il était le roi du monde.

Harvey.

Putain.

Je suis baisée.

OceanofPDF.com

4

Cinq jours plus tard

– Sérieusement Mi, tu n'aurais pas pu te faire virer avant que je prenne des billets non remboursables ?

Je souris tristement à Calista devant moi dans le hall de l'aéroport. Je lâche mon sac par terre avant de me jeter dans ses bras. Elle m'accueille et les referme sur moi avant de me serrer à m'en étouffer.

– Je suis tellement contente de te voir, Cal… je chuchote entre deux sanglots contre son pull.
– Moi aussi ma chérie… Mais fais gaffe, tu vas tacher mon cachemire.

Je pouffe et m'écarte d'elle. Elle prend mon visage en coupe et m'essuie délicatement les joues des pouces.

– Sans déconner. Tu as réussi l'exploit de perdre ton fiancé, ton job et ton appartement dans la même semaine. Belle performance, tu m'impressionnes, Anderson.

Je souris malgré moi.

Maintenant que je suis rentrée dans ma ville natale, j'ai l'impression qu'un poids s'enlève de ma poitrine. Pourtant j'ai l'impression d'avoir subi en quatre jours plus que je ne pourrais en supporter en une année.

Après avoir été renvoyée *manu militari* par mes patrons, Harvey ayant sournoisement inventé une histoire de harcèlement sexuel à son encontre, et malgré mes arguments pour leur faire comprendre que j'étais victime d'un coup monté, ils n'ont pas voulu me croire ; j'ai eu en plus le déplaisir de voir mon compte en banque être clôturé.

Le désavantage d’être domicilié dans la banque pour laquelle on travaille.

En réaction, le loyer de mon appartement n’a pas pu être prélevé, et le standing de mon immeuble exclut tout retard ou négociation possible. Déjà qu’il m’avait fallu justifier d’un salaire supérieur à trois fois le montant du loyer, autant pour moi que pour Derreck, avant de pouvoir signer le bail, je ne me suis pas étonnée d’être quasiment jetée dehors. Je m’occupais de payer le loyer et Derreck me remboursait sa part ensuite. Donc lorsque le rejet a été effectif le jour suivant mon renvoi, j’ai reçu dans la journée une notice m’incitant à quitter rapidement les lieux.

Je n’ai plus cherché à comprendre, lorsque j’ai reçu le mandat cash qui correspondait à l’argent qu’il me restait sur mon compte courant et sur mes comptes épargne, plus les indemnités de renvoi, j’ai fait ma valise et ai pris le premier avion en direction de Salt Lake City. Silvia a accepté de s’occuper de mes meubles et de prendre contact à ma place avec Derreck pour voir ce qu’il souhaitait reprendre avant de stocker le reste dans un box, le temps que je décide de ce que je veux en faire.

Je reviens donc à la case départ.

Seule, et sans emploi, chez mes parents.

À 30 ans.

Bien joué, Mia.

Ils ne pouvaient pas fermer la quincaillerie pour venir me chercher, alors Calista s’en est chargée à leur place. Voir ma meilleure amie me fait un bien fou. Je sais que je peux enfin m’autoriser à craquer avec elle. D’ailleurs, après le rapide récapitulatif de ma situation, je ne tiens pas plus longtemps et je fonds de nouveau en larmes dans le hall, au milieu de tous les voyageurs qui me dévisagent.

– Allez ma Mi, viens dans mes bras mon amour.

Je ne me fais pas prier et je viens pleurer toutes les larmes de mon corps, en inondant son pull alors qu'elle me berce contre son cœur en me caressant les cheveux, ignorant superbement les regards intrigués autour de nous.

– C'est quoi votre problème ? Et si vous regardiez vos culs plutôt ?

OK, au temps pour moi, elle ne les ignore pas tant que ça.

Sa phrase me fait éclater de rire et je me dégage de ses bras en m'essuyant résolument le visage.

– Ça, c'est ma copine ! ajoute-t-elle en me claquant une fesse au passage.

Je sursaute à son geste mais je me contente de lui sourire en plissant mes yeux gonflés d'avoir pleuré.

– Allez, on va récupérer ta valise et on rentre.
– Mes valises, je la corrige.
– Autant que ça pour le peu de vêtements potables que tu avais ?

Je plisse les yeux en la regardant de biais alors qu'elle glisse son bras sous le mien et m'entraîne vers les tapis à bagages.

– Arrête de mentir, je sais que tu étais jalouse de ma garde-robe à New York.
– Seulement de la professionnelle, chérie. Pour le reste, tu manques cruellement de goût…

Je lui frappe gentiment l'épaule pour la gronder, mais elle simule une souffrance atroce en se tordant de douleur sous les yeux effarés des gens autour de nous.

– OH MON DIEU, TU VIENS DE ME DÉMETTRE L'ÉPAULE !

Je pique un fard en voyant les regards converger sur moi.

– Cal putain, arrête ça… je gémis les dents serrées.

– Oh non, je ne sens presque plus mon bras… continue-t-elle à geindre en me fixant d'un air horrifié et en s'affalant à moitié au sol.

Je lance un regard paniqué autour de moi alors qu'un cercle se forme. Si Calista n'a pas peur du regard des autres, ce n'est pas pareil pour moi. Je déteste devenir le centre de l'attention, et encore moins quand cette attention penche dangereusement du côté de l'animosité…

– Cal bordel ! je grommelle un peu plus fort.
– Et dire que c'est ma main droite… Comment est-ce que je vais écrire au tableau maintenant ? Qui va pouvoir instruire ces enfants avides de nouvelles connaissances ?

Je me sens de plus en plus nerveuse et continue de balayer anxieusement la foule du regard alors qu'elle simule parfaitement la tragédie grecque.

– Caaaaal…
– Et dire que je ne pourrai peut-être plus mettre mes vêtements à cause de l'écharpe que j'aurai… pleurniche-t-elle en fermant les yeux.

Je tique à sa phrase et m'immobilise en la fixant d'un œil soupçonneux.

– OK Jones, si je te laisse choisir quelques tenues dans mes vêtements pro, est-ce que tu arrêtes de faire ta *drama queen* ?

Elle s'immobilise un instant et ouvre un œil pour m'étudier.

– Combien de tenues ?

Je soupire fortement en croisant les bras sur ma poitrine.

– Deux.
– Six.

J'écarquille les yeux. Elle ne manque pas de culot !

– Trois et c'est mon dernier mot, je rétorque, estomaquée par son aplomb.

Mais c’est Calista, ça ne devrait plus me surprendre.

Elle fait la moue et étudie mon offre quelques instants avant de se redresser brusquement comme si rien ne venait de se passer. Sous les regards surpris des passants, alors que je me contente de secouer la tête à son intention.

– Ah ben voilà, ça va beaucoup mieux ! s’écrie-t-elle en remuant son bras dans tous les sens. Ça y est ! Guérie !

Elle me reprend le bras et nous recommençons à marcher pour nous positionner devant le tapis roulant.

– Tu es une grande malade, je souffle.

Elle se contente de me faire un clin d’œil et je lève les yeux au ciel, juste avant d’apercevoir une de mes valises arriver. Je me penche pour la saisir quand elle répond dans mon dos.

– Oui mais, au moins, maintenant tu ne pleures plus.

Je ris doucement en hissant la lourde valise à mes pieds, et tourne un regard lumineux vers elle. Elle me rend mon sourire et je me sens un peu plus légère.

– Tu m’as manqué.
– Toi aussi, répond-elle.

Je récupère mes deux autres bagages et nous partons vers le parking où elle a garé sa Mini Cooper. Je rigole en la voyant batailler avec la banquette arrière pour faire passer mes grosses valises, et après un bon moment de sport, et autres contorsions, nous réussissons à fermer le hayon du coffre et à prendre la route, direction Springville. Le trajet dure une cinquantaine de minutes, et elle en profite pour me faire rire en me racontant les derniers ragots de notre ville natale.

– J’imagine que mon retour va donner pas mal de grains à moudre aux commères de la ville, j’ajoute, pince-sans-rire.

– Tu es une manne tombée du ciel pour elles ! Imagine : plus de boulot, plus d’appart et un fiancé gay ! Mi, tu leur as fait leur année, là, sérieusement.

– Merveilleux…

Encore un bon moyen de ne plus passer inaperçue. Mais je vais devoir m’y faire, tout se sait dans les villes à échelle humaine. Et mon retour ne se passera pas sans commentaires grinçants. J’ai beau avoir eu l’habitude de gérer les regards haineux de mes collègues masculins, ils se basaient sur le simple fait que j’étais meilleure qu’eux. Je pouvais vivre avec ça en sachant que ma réussite les rendait jaloux. Mais rentrer chez soi, plus bas que terre, sans réelle réussite à exposer en bouclier, c’est une autre paire de manches.

– Oh ma puce, ne t’inquiète pas. D’ici le mois prochain, j’aurai provoqué un énième scandale et tu passeras de nouveau inaperçue !

J’éclate de rire. Calista reste fidèle à elle-même. Ses nombreuses histoires d’amour et autres liaisons sont connues comme le loup blanc. Et contrairement à moi, elle se fiche de ce que les gens peuvent penser d’elle. Quand nous arrivons enfin et qu’elle se gare dans la rue principale, je regarde l’enseigne de la petite quincaillerie de mes parents avec des étoiles dans les yeux.

« Anderson’s »

Simple, avec l’écriture jaune sur fond bleu.

Je soupire de façon saccadée en retenant de nouvelles larmes, ça me fait un bien fou d’être ici, comme si plus rien ne pouvait m’atteindre. Un peu comme lorsque j’étais enfant et que j’étais persuadée qu’en me blottissant jusqu’au menton sous ma couette, les monstres sous mon lit ne pourraient pas me faire du mal. C’est ridicule, mais ça fonctionne encore aujourd’hui. Je sais que lorsque je serai dans les bras de ma maman, je serai en sécurité, protégée.

Je sors rapidement de la voiture et avance d’un pas pressé vers l’entrée du magasin. En poussant la porte, je suis assaillie par un million de sensations connues, familières. Le bruit de la cloche qui annonce l’arrivée d’un client, le petit grincement des gonds, la sensation du paillasson « Welcome » sous mes chaussures, l’odeur de métal, d’huile et de nettoyant à la cire d’abeille qu’utilise ma maman pour frotter le comptoir en bois sombre. Toutes ces perceptions qui me donnent enfin le sentiment d’être « chez moi ».

– Ma chérie !

Je souris avant de foncer dans les bras de ma maman qui contourne le comptoir pour m’accueillir.

– Maman…
– Oh mon cœur, je suis tellement contente de te voir…
– Moi aussi…

J’inspire profondément son parfum, lavande et miel, celui qu’elle porte depuis que je suis enfant. Ma mère est une petite tornade, elle fait la même taille que moi, mais sa silhouette un peu plus ronde et ses cheveux bouclés coupés en un carré flou lui confèrent un air jovial et dynamique.

– Et voilà ma princesse ! tonne une voix bourrue dans mon dos.

Je souris et m’écarte de ma maman qui me laisse partir à regret, pour sauter dans les bras de mon papa. Et là je dois littéralement sauter, parce que mon père mesure plus de deux mètres. Il m’attrape au vol et me soulève, si bien que mes pieds quittent le sol. Je pouffe comme la gamine que je suis toujours avec lui et plie les genoux pour amplifier le mouvement. Quand il me pose de nouveau au sol, il réplique avec la phrase qu’il me sort toujours.

– Eh bien ? Tu as maigri ou quoi ? J’ai failli te lâcher tellement tu étais légère, qu’est-ce qu’on te faisait manger dans cette ville ? De la salade pour lapin ?

Je lui donne une petite tape et souris en plissant les yeux.

– Je t'ai déjà dit, ça s'appelle du chou kale, et c'est très bon pour la santé.
– Mouais… celle des animaux peut-être…

Lors d'une de leur visite annuelle chez moi à New York, j'avais emmené mes parents manger dans un restaurant de cuisine fusion, pour leur permettre de tester autre chose. Le regard de mon père face à la feuille de chou frisée cuite, et à la portion ridicule de viande posée dessus m'avait donné un de mes plus gros fous rires. Finalement, il était parti avec Derreck se manger un énorme morceau de viande dans un Steakhouse, après avoir tempêté pendant une heure sur le montant de l'addition pour la quantité avalée. Depuis, il est persuadé que je me nourris exclusivement de feuilles de laitue et de graines. Je souris quand il me force à venir lui faire un nouveau câlin. Si ma maman est une véritable boule d'énergie, mon père, lui, est un grand nounours tranquille. Avec ses cheveux hirsutes poivre et sel, toujours fournis malgré son âge, et sa carrure imposante, on dirait le géant vert. Impressionnant au premier abord, mais doux comme un agneau.

– Laisse-la tranquille, Joseph, elle est très bien comme elle est, gronde ma mère dans mon dos.
– Et si jamais ça intéresse quelqu'un, je suis là aussi ! lance Calista avec entrain depuis le pas de la porte.

J'éclate de rire en la voyant les deux poings en l'air. Mes parents se contentent de secouer la tête, un léger sourire aux lèvres.

– Je t'ai vue pas plus tard que ce matin quand tu es venue me piquer mes pancakes ! la sermonne mon père.

Je hausse un sourcil, surprise.

– Je crois que j'ai raté un épisode…
– Ton amie ici présente est venue ce matin pour connaître ton horaire de vol exact, et en a profité pour manger presque tous les pancakes aux myrtilles que ta mère avait préparés pour moi ! rouspète-t-il.

Ma maman éclate d'un rire cristallin alors que Calista se contente de hausser les épaules.

– Ils étaient LÀ, et vous NON ! Je n'ai pas pu faire autrement, ils m'appelaient et me disaient : « Mange-nous Calista, mange-nous… ».

– Oh ce n'est pas possible… je ricane en me cachant le visage d'une main. Tu as osé ? Je me suis retrouvée privée de sortie pour moins que ça !

– Oui mais mon avantage c'est que je ne suis pas sa fille, donc il ne peut pas me punir… chuchote-t-elle d'une voix de conspiratrice en se rapprochant de moi.

– J'ai tout entendu ! bougonne-t-il en repartant vers la remise.

Nous pouffons de rire en le regardant s'éloigner tout en marmonnant dans sa barbe.

– J'ai l'impression de faire un bond dix ans en arrière quand je vous vois toutes les deux…

Je souris à ma mère qui nous observe, un sourire tendre aux lèvres.

– Oh non, parce que si vous saviez tout ce qu'on a fait en cachette à cette époque ! rétorque Calista.

– Cal ! je la sermonne en lui pinçant le bras.

– Aïe ! Mi ! m'imite-t-elle en me pinçant la hanche.

– Ouch !

– C'est toi qui as commencé !

– Mais moi j'avais une bonne raison !

– Ça va, le délai de prescription est passé maintenant, je pense que ta mère s'en fiche de savoir que Simon Henson a escaladé ta gouttière pour venir te prendre ta virginité en dernière année !

– QUOI ? s'écrie ma mère, livide.

– Je vais te tuer… je la menace en plissant les yeux.

Ni une ni deux, je me jette sur elle et elle détale dans un glapissement entre les rayonnages alors que je la course jusqu'à réussir à la plaquer par terre.

– Arrête Mi, si tu me tues tu n’auras personne pour être plus scandaleuse que toi !

Elle se débat alors que je m’assieds sur son dos en lui coinçant les bras.

– Je survivrai, je lui assure en lui tirant sur une mèche de cheveux.
– AÏE ! Tu es une névrosée, Mia Poppy Anderson !
– Et toi, une balance !
– Dit la fille qui a raconté toutes les bêtises de Sherman Baxter à la maîtresse en dernière année de primaire pour avoir un bon point !

Je m’immobilise sur elle en réfléchissant.

– OK, tu marques un point.

Je lui relâche les bras mais reste assise sur elle alors qu’elle essaie de me faire basculer. Je me plaque sur elle et elle grogne de plus belle alors que je la chatouille.

– Vous êtes toujours aussi insupportables… soupire ma maman en nous observant depuis l’autre bout du rayon.

Nous nous figeons à sa voix et tournons simultanément la tête vers elle avant d’éclater de rire. Calista profite de mon relâchement pour réussir à me faire basculer et m’escalade rapidement avant de réussir à me plaquer au sol.

– AH !
– Jésus Marie Joseph ! s’écrie une voix outrée derrière nous.

Je me retourne et découvre Mme Huffman en train de faire un signe de croix en nous regardant. Elle désigne ensuite ma mère d’un doigt accusateur et je vois ma maman devenir livide.

– Je vois que votre fille n’a pas seulement fricoté avec des pécheurs, elle a fauté aussi !

Je reste abasourdie par sa réaction alors qu’elle brandit son pendentif en forme de croix d’une main, comme un bouclier, tout en incriminant ma maman.

– Rebecca ! Toujours aussi homophobe à ce que je vois ! s’écrie Calista d’une voix enjouée sans bouger d’un iota alors que je suis en état de choc sur le sol du magasin de mes parents.

La principale intéressée ne peut réprimer un sursaut d'indignation. Elle nous observe d’un regard horrifié avant de faire de nouveau plusieurs signes de croix à la suite.

– Je ne resterai pas plus longtemps dans un magasin qui cautionne la débauche ! Et sachez que j’en parlerai au groupe de lecture paroissial !

– Oh non ! Et moi qui croyais qu’on allait commencer *Cinquante Nuances de Grey* à la prochaine réunion ! s’exclame mon amie alors qu’elle quitte le magasin en courant.

Je me tortille violemment sous elle pour qu’elle me laisse me relever et me précipite vers ma mère qui soupire profondément.

– C’était quoi ça ? je m’écrie en la suivant derrière le comptoir.

– Rien du tout, ma chérie.

– Tu te moques de moi ? Rebecca Huffman débarque et t’accuse de cautionner la débauche homosexuelle, et tu me dis que tout va bien ?

– Qu’est-ce qui se passe ? gronde la voix grave de mon père.

– Rebecca Huffman est passée et elle a surpris les filles en train de se chamailler. Rien de plus.

Ils échangent un long regard et je comprends qu’ils me cachent quelque chose.

– OK, qu’est-ce qui se passe à la fin ?

– Rien du tout, mon ang…

– Arrête de me mentir, maman !

– Sarah, elle l’apprendra à un moment ou à un autre, arrête de la couver.

Je fais volte-face en entendant mon père et les regarde alternativement.

– Qu’est-ce que je vais apprendre ?

Le silence s’éternise et ma mère pince les lèvres avant de se détourner. C’est mon père qui vient me saisir aux épaules.

– Écoute, ma puce, tu sais qu’il y a pas mal de personnes un peu… extrêmes dans cette ville. Et disons que le coming out de ton ex-fiancé leur a laissé penser que tu étais à l’origine de sa faute.

J’ai un mouvement de recul.

– Mais quelle « faute » ? Derreck est gay, c’est tout. Il n’a tué personne !
– Je sais bien mon ange, mais tout le monde n’est pas aussi ouvert que toi.

Et alors qu’il prononce cette dernière phrase je réalise subitement que le magasin est vide.

Un samedi après-midi.

– Oh non… Vous avez perdu des clients à cause de moi…

Ils se précipitent tous les deux vers moi alors que je vacille, sonnée par la nouvelle.

– Non enfin, mon cœur !
– Mais bien sûr que non ! Qu’est-ce que tu racontes ?

Je baisse les épaules et les fixe ouvertement du regard, peu convaincue par leur jeu d’acteur.

– On est samedi, et le magasin est désert !

Mon père fourrage dans ses cheveux en bataille tandis que les yeux de ma maman s’embuent.

– Écoute, ma puce, oui, nous avons perdu des clients. Mais ce sont des imbéciles qui n'en valaient pas la peine !

– Et nous refusons de faire affaire avec des gens qui sont aussi stupides ! tonne mon père.

– Bien dit, monsieur Anderson ! renchérit Calista dans mon dos.

Je l'avais oubliée celle-là.

– Mais… mais… Et le pasteur Miller, est-ce qu'il ne peut pas faire quelque chose ? je balbutie.

Les épaules de mon père s'affaissent.

– Jonas a bien tenté de les raisonner, mais tu sais comment ils sont. Ils ont déjà du mal avec son passé, alors l'entendre parler d'homosexualité de façon aussi ouverte…

Je m'effondre sur le tabouret derrière moi. Et voilà. Moi qui pensais que ma semaine ne pouvait pas empirer après les pertes successives de mon fiancé, mon travail et mon appartement, j'avais tort. Maintenant, ce sont mes parents qui ont perdu des clients à cause de moi.

– Le chiffre d'affaires du magasin ? je demande brusquement.

Ils se regardent, de façon brève, mais assez pour que je comprenne que ce n'est pas brillant.

– Il stagne un peu ces derniers temps, mais rien de grave, tente de me rassurer ma maman.

– Et puis tu sais, avec ton aide généreuse, il ne nous reste plus beaucoup de crédits à rembourser donc on s'en sort très bien, même avec une activité ralentie, renchérit mon père.

– Quels crédits ?

Mon père baisse le visage, honteux. Mes parents ont toujours eu du mal à joindre les deux bouts, mais ils n'ont jamais cherché à me cacher l'état de leur situation. Je savais que nous devions faire attention, pour autant je ne

me suis jamais sentie en manque avec eux. Ils trouvaient toujours le moyen de m'offrir de petites choses pour m'éviter de me sentir pauvre, et mon job de baby-sitter me permettait de me payer les nouveaux vêtements que je voulais. Je n'ai jamais été « privée » de quoi que ce soit à leurs côtés.

– Eh bien, il y a eu un dégât des eaux dans le magasin l'année dernière, et la voiture nous a lâchés alors nous avons dû en racheter une autre d'occasion, confesse ma mère.

Je tombe des nues.

– Mais pourquoi vous ne m'avez rien dit ? Je vous aurais aidés !
– Ce n'est pas à toi de nous aider ! gronde mon papa.
– Joseph, calme-toi…
– Est-ce qu'il y en a d'autres ? je demande. Des crédits ?

Je les vois jeter un regard à Calista, et cette dernière a le bon goût de s'éclipser.

– Ouh là là, mais c'est qu'il est sacrément tard, dis donc, au moins… quinze heures dix ! Je vais rentrer et vous laisser vous retrouver, OK ?

Elle s'échappe rapidement et ferme la porte derrière elle alors que je fixe de nouveau mes parents, ceux qui m'ont élevée et ont préféré me laisser dans l'ignorance totale.

– Quelques crédits à la consommation… Pour les dépenses imprévues, ou bien…
– Les billets d'avion, j'achève à leur place.

Chaque année, mes parents venaient me voir chez moi, et ont toujours refusé que je paie leurs billets. Parfois, ils sont venus en train, cela revenait moins cher mais représentait plusieurs jours de voyage.

– Combien est-ce que vous devez encore ?

Le silence s’éternise entre nous avant que ma mère ne m’avoue enfin le montant.

– Environ trente mille dollars…

Je hoquette de stupeur en les regardant. Mes parents sont dans une période de crise financière et je n’en savais rien ! Rien du tout ! Alors que je vivais sans aucun souci financier de l’autre côté du pays ! Je me lève en trombe de mon tabouret et fonce sur les valises que Calista a eu la gentillesse de sortir à ma place. Je fouille dans la poche avant de ma plus grosse valise et en sors le mandat cash que j’ai reçu. Je viens ensuite le plaquer sur le comptoir sous les yeux stupéfaits de mes parents.

– Voilà, il y a quarante-trois mille dollars, c’est la totalité de mes comptes épargnes et de mon compte courant, plus mes indemnités de licenciement. Vous allez les prendre, rembourser tous vos crédits et vous acheter une voiture plus récente avec, OK ?

– C’est hors de question ! tonne mon père.

– Si vous ne le faites pas, je déchire ce chèque ! je m’écrie en réponse.

– Mais pourquoi ma chérie ? s’exclame ma mère. Tu pourrais te retourner avec cet argent et avoir le temps de vivre tranquillement quelques mois pour ensuite retrouver un emploi !

Je les observe l’un après l’autre, mes deux parents, la prunelle de mes yeux, ceux qui se sont sacrifiés toute leur vie pour moi. Je leur dois tellement que je sais pertinemment que cet argent ne suffira pas.

– Vous m’avez tout donné, je ne me suis jamais sentie moins riche que les autres, j’explique à voix basse. Je sais tout ce à quoi vous avez renoncé pour m’offrir les dernières baskets à la mode, une belle robe pour le bal de promo ou bien mon matériel de *cheerleader*… Laissez-moi vous aider à mon tour.

– Tu nous as déjà aidés… murmure mon père.

– Alors laissez-moi recommencer… je chuchote.

Je les vois vaciller. Et je souris intérieurement, ils ne sont pas loin de craquer.

– En plus si vous m'hébergez, ce sera comme une participation aux frais, une sorte de loyer en somme…

Ma mère soupire en suppliant mon père du regard. Si ma mère est décidée à accepter cet argent, c'est bien qu'ils sont pris à la gorge.

– S'il vous plaît… j'insiste encore une fois. Vous n'avez qu'à m'engager dans la quincaillerie en attendant que je retrouve un emploi ! Comme ça, vous me verserez un léger salaire qui remboursera une partie de cet argent, OK ?

– On te remboursera chaque centime de ce mandat, c'est bien clair ? menace mon père alors que je sautille sur place, un gigantesque sourire aux lèvres.

– Tout à fait ! Chaque centime !

Je trépigne en le voyant se saisir du mandat à contrecœur. Le fait qu'il accepte enfin me remplit d'une joie sans nom ! Ça éclipse presque toute la noirceur que j'accumulais depuis une semaine. Rien que le fait de savoir que mes parents vont souffler me rend tellement heureuse que j'en oublie momentanément la raison de mon retour ici. Et même si je leur ai certifié qu'ils pourront me rembourser, il est hors de question que je reste à leurs crochets, d'ici deux mois maximum, je trouve un nouvel emploi et je quitte leur maison pour éviter de leur créer une charge supplémentaire !

– On aura tout vu… une enfant qui aide ses parents à rembourser leurs crédits… marmonne mon père en me fusillant du regard alors que je jubile.

OK, deux mois maximum pour trouver un boulot. Ça ne devrait pas être compliqué.

À toi de jouer, Mia !

OceanofPDF.com

5

Cinq mois.

Cinq mois que je cherche un boulot.

Et rien. Rien de rien.

Je ne pensais pas que le fait de devenir une « presque paria » pour cause d'homosexualité *par représentation* me porterai autant préjudice… Bon, il faut aussi dire que la situation actuelle de la ville ne m'aide pas, Springville est une toute petite bourgade, et sans véhicule pour me déplacer, aller travailler dans les villes limitrophes est compliqué. Mes parents ont besoin de leur voiture pour faire les livraisons, et grâce à l'argent que je leur ai donné, ils ont pu acheter un pick-up d'occasion récent, qui ne risquera pas de tomber en panne. Parfois j'avoue que je regrette de ne pas avoir gardé une petite partie pour m'acheter également une voiture, mais ensuite, le simple fait de voir mes parents avec un visage plus serein parce qu'ils n'ont plus une tonne de factures à payer me rassure. J'ai bien fait.

D'autant plus que je ne participe quasiment pas aux dépenses de la maison, ils refusent catégoriquement de me laisser payer quoi que ce soit, et me versent un petit salaire en compensation. En gros, j'ai quatre cents dollars d'argent de poche par semaine. Que je dépense en courses alimentaires, au grand dam de mes parents.

J'en garde une partie pour aller boire des verres avec Calista, et la moitié que je place sur un compte épargne. Déformation professionnelle.

Mais finalement, je n'ai pas besoin de grand-chose pour l'instant. J'ai des vêtements, un toit, un travail dans leur quincaillerie pour m'occuper, et le réconfort de leurs bras le soir. Juin touche à sa fin et l'été s'annonce

brûlant. J’espère réussir à dégager assez d’argent pour leur permettre d’acheter une nouvelle climatisation, car celle de la maison est assez ancienne et ne fonctionne pas très bien. Au moins une pour leur chambre – je peux survivre sans dans la mienne.

Heureusement pour nous, les rumeurs se sont un peu tassées, et le flux de clientèle est presque revenu à la normale. Je sais bien que mes parents ne récupéreront jamais tous leurs clients mais au moins, ils me laissent gérer leur comptabilité et je suis bien placée pour voir que leur situation s’améliore peu à peu.

Je finis justement de remplir le dossier de suivi des approvisionnements quand mon portable sonne. Je souris en voyant le visage de Calista s’afficher sur l’écran et je fais signe à ma mère que je quitte le comptoir pour aller dans la remise. Elle me répond d’un hochement de tête en continuant à conseiller une cliente.

– Deux secondes, Cal, je m’isole, j’indique en décrochant.

Je n’attends pas sa réponse et me faufile entre les clients pour rejoindre la porte sur laquelle il est écrit « *Staff only* ». Mon père profite de mon passage pour m’ébouriffer les cheveux et je grogne presque en lui échappant sous les éclats de rire d’un de nos voisins.

– Papa !

Je me glisse dans l’entrebâillement et ferme derrière moi avant de m’installer sur un carton.

– Allô ?
– Enfin !

J’éclate de rire à son empressement.

– Ça va, tu es bientôt en vacances ! Tu peux patienter cinq minutes, non ?

– Non ! Parce que tu ne devineras jamais ce que j'ai appris en allant faire les courses !

– Laisse-moi deviner : tu as appris que les tomates étaient des fruits et non des légumes ? je me moque gentiment.

Calista est une épicurienne, elle mange de tout et surtout ce qui n'est pas des légumes. Et elle se moque ouvertement de mon addiction au sport et de mes trois footings par semaine.

– HA HA HA. Très drôle, Anderson… Non, mieux que ça : Saddie O'Brien aurait fricoté avec Ben Patterson !

Je hausse un sourcil, légèrement surprise.

– Saddie O'Brien ? Mais elle n'est pas censée épouser le frère de Ben justement ?

– Si ! Paul ! Mais apparemment c'est le petit frère qui lui plaisait le plus ! Il les aurait surpris en pleine bête à deux dos dans sa voiture un soir en rentrant du travail…

Je pouffe en l'entendant jubiler. Calista adore les potins. Et elle adore aussi en être la cause.

– Et qu'est-ce que c'est censé changer à ma vie ?

– Enfin, ma chérie ! Tu n'es plus le sujet numéro un des ragots maintenant !

Je me redresse légèrement. Si elle a raison, ça veut dire que dans quelques mois, j'aurai peut-être plus de chance de trouver un emploi.

– Dis-moi qu'il lui a fait une énorme scène et que les voisins les ont surpris ! je la supplie presque.

– Mieux : il a poursuivi son frère dans tout le centre-ville et lui a carrément cassé la gueule en pleine rue, juste devant la sortie du comité de lecture paroissiale !

Je gémis bruyamment de soulagement sous ses éclats de rire. Enfin ! Si Rebecca et ses acolytes ont trouvé une nouvelle Némésis, je serai bientôt délivrée de cette situation catastrophique.

– Oh merde, c'est la meilleure nouvelle de cette journée, de cette semaine même, de ce MOIS ! je m'écrie, le cœur plus léger.
– Je savais que ça te plairait… susurre-t-elle d'une voix enjôleuse.
– Tu es mon héros, Cal.
– Chez Mitch ce soir pour fêter ça ?
– Vendu !
– Vingt heures chez lui, beauté, fais-toi bonnasse, avec un peu de chance on trouvera des voyageurs perdus et beaux gosses à lever !

J'éclate de rire alors qu'elle raccroche sans même me dire au revoir. Je profite de mon passage dans la remise pour ramener un stock de rouleaux de caisse. Le magasin s'est légèrement vidé pendant mon appel. Cela dit, il est dix-huit heures quarante-cinq, et nous fermons dans quinze minutes.

– Tout va bien, ma puce ? demande ma mère.
– Magnifiquement bien ! je confirme avec un grand sourire.

Je souris tellement qu'elle plisse les yeux et m'étudie d'un regard suspect.

– Quoi qui te rende aussi heureuse, je le bénis !

Je me contente de lui faire un clin d'œil avant de venir finir ma tâche derrière l'ordinateur. J'enregistre le fichier Excel quand j'ai fini et lance la fermeture de caisse quand mon père ferme la porte à clé après le départ du dernier client. Il retourne ensuite l'écriteau qui indique que nous sommes fermés.

– PARFAIT ! Une belle journée de finie !

Je souris en imprimant le cumul des tickets de carte bleue. Je compte rapidement le contenu de la caisse, avant de sortir l'excédent pour le placer dans une pochette en plastique avec les tickets agrafés. Je vérifie que les

montants correspondent avec le total sur le logiciel et souris en éteignant l'ordinateur. Je tique en voyant mes parents m'observer.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande, amusée.
– Tu comptes tellement vite… souffle ma mère.

Je pouffe à leurs mines extasiées.

– C'est mon métier, gérer l'argent.
– Si tu savais le temps qu'on gagne avec toi, explique mon père. D'habitude, il nous faut une bonne dizaine de minutes pour tout vérifier, et un soir sur trois, on se trompe dans les montants comptés alors que tu ne fais jamais aucune erreur.

Je lui fais un clin d'œil et rassemble les documents épars devant moi avant de tout ranger dans le petit meuble qui sert d'archives dans la remise. J'en profite pour ranger l'argent dans le coffre, avant de le verrouiller.

– Il faudra passer à la banque en début de semaine, j'annonce en revenant dans le magasin alors que mes parents passent un coup de balai. Je peux vous emprunter la voiture ce soir ? Je dois aller retrouver Calista pour boire un verre.
– Bien sûr, mon ange ! Tu as rendez-vous à quelle heure ?

Je regarde furtivement ma montre.

– Dans une heure. Le temps de ranger le magasin avec vous, et je passerai rapidement me changer avant de grignoter un bout.

Ils se consultent du regard et mon père fouille dans la poche de son pantalon avant de me jeter les clés de la voiture. Je les attrape au vol, surprise.

– Et si tu rentrais maintenant pendant qu'on range ? Ça te laissera le temps de te pomponner pour ce soir, explique-t-il.
– Mais… et vous ?

– On rentrera à pied, ne t’inquiète pas, il fait bon ce soir. Peut-être même qu’on s’arrêtera pour manger chez Joey’s en amoureux.

J’hésite. La tentation de me lover dans un bon bain délassant avant de sortir est plus qu’aguichante. Avec le retour des beaux jours, les clients reviennent pour entamer tous les petits travaux qu’ils avaient mis de côté pendant l’hiver. La semaine a été longue et harassante et je rêve de pouvoir prendre le temps de me détendre. Sans parler d’avoir la maison pour moi toute seule.

– Vous êtes sûrs ? je demande encore une fois.
– Ouiii ! s’écrient-ils en chœur.
– Ouste ! ajoute ma maman en me faisant signe de filer.

Je ne me fais pas prier et sors en courant presque du magasin.

– Merci ! Je vous adore ! je hurle sans me retourner.

Je les entends rire dans mon dos alors que je me précipite vers le pick-up. Je démarre en trombe et roule vers la maison, pressée de me faire couler un bain digne de ce nom ! Je me gare en vitesse et me précipite dans la maison. Je fonce dans la salle de bains pour allumer l’eau. Quand elle est chaude, je bouche la baignoire et ajoute du bain moussant aux sels de mer avant de revenir dans ma chambre pour y choisir une tenue. Quand je l’ai enfin, je jette mes vêtements en vrac sur le sol avant d’attacher mes cheveux et je plonge avec délice dans l’eau chaude quand le bain atteint le bon niveau.

Nom de Dieu, c’est mieux que le sexe…

Enfin Calista ne serait pas d’accord. Mais pour ma défense, je n’ai rien fait depuis presque six mois, si on compte la période de vache maigre avant le départ de Derreck. Je soupire en me rappelant à quel point ma vie a changé depuis cette fameuse soirée. Je ne vis plus dans le même luxe, je ne peux plus sortir autant ni m’acheter de vêtements de marque, mais bizarrement… je le vis bien. Mieux que je ne le pensais. Penser à lui ne me fait plus autant mal. Je ne dirais pas que je n’ai pas un pincement au cœur,

mais je ne ressens plus ce déchirement qui me clouait au sol. Je me surprends même à espérer qu'il est heureux dans sa nouvelle vie. Et que ses parents ont bien pris l'annonce de son changement de… d'orientation. J'ai souvent hésité à l'appeler, pour savoir ce qu'il devenait, s'il était toujours avec Morgan, mais je me suis ravisée à chaque fois. J'ai peur de passer pour l'ex qui appelle dans le seul but de savoir s'il est malheureux. Je me laisse un an avant de prendre de ses nouvelles. Ça va bientôt faire six mois, j'attends encore un moment et je pense que ce sera le bon moment pour reprendre contact avec lui. Silvia m'appelle de temps en temps, mais nos conversations téléphoniques s'espacent de plus en plus, ce qui est normal avec la distance. Je ne lui en veux pas, le travail avec Harvey qui se pavane doit être déjà assez pénible. Son mari a été renvoyé il y a moins de trois mois, mais il vient de retrouver un emploi. Je me félicite mentalement de ne pas avoir insisté pour la faire témoigner, je m'en serais voulu de l'avoir mise dans une situation délicate à cause de moi. Il y a déjà eu assez de victimes collatérales comme ça… Je soupire en m'enfonçant un peu plus dans l'eau chaude et ferme les yeux un long moment en essayant de me vider l'esprit. Mais le souvenir du sexe revient sournoisement alors que le mouvement de l'eau me fait frissonner. Merde, ça fait six mois quand même…

Le pire, c'est que le manque ne se fait pas ressentir plus que ça. Je sais que cela me ferait le plus grand bien, pourtant. Mais en ai-je envie ? Je regarde les hommes, mais aucun ne provoque en moi ce fourmillement familier qui précède un intérêt physique.

Pour être plus claire, aucun d'eux ne me donne vraiment envie de sauter le pas.

Il ne me reste que ma propre personne pour relâcher la pression, et j'y ai eu recours plusieurs fois en six mois. Quoique ces rares fois restent assez ponctuelles, plutôt que régulières. J'hésite un court instant à profiter de ma solitude mais en jetant un coup d'œil à ma montre, je réalise qu'il est trop tard pour ça.

Une prochaine fois…

Je soupire en sortant de l'eau pour me sécher et me prépare. Je m'attache les cheveux en queue de cheval, me maquille légèrement et enfile ma petite robe légère avant de chausser des sandales. Je m'observe une dernière fois dans le miroir avant de sourire, satisfaite. Je dévale les marches d'escalier quand je réalise que je vais être en retard et attrape mon sac, ainsi qu'un morceau de la tourte à la viande préparée par ma mère pour le dîner de la veille. Un des nombreux avantages d'être revenue à la maison : la cuisine de ma maman ! Je l'enfourne dans ma bouche sans même prendre la peine de mâcher, sors de la maison en claquant la porte et ouvre celle du pick-up quand une voix familière me stoppe dans mon élan.

– Mia, attends, s'il te plaît !

Je m'étouffe presque en avalant de travers quand j'entends la voix du pasteur dans mon dos.

– Mmmfmm… ?

Je me retourne en tentant de finir d'avaler rapidement ma bouchée, sans cracher sur mon voisin qui s'approche de moi. Il éclate de rire en me voyant mâcher laborieusement, avant d'avaler bruyamment le contenu de ma bouche.

– Pardon Jonas, je tente de m'excuser quand je suis enfin en état de parler. Dites-moi tout !

Je l'observe se pincer les lèvres et se dandiner d'un pied sur l'autre en me regardant. Tiens ? Le pasteur Miller a quelque chose à me demander…

Je souris en coin en le regardant hésiter avant de se jeter à l'eau.

– J'aurais besoin que tu me rendes un service.

Je hausse brièvement les sourcils.

– Oui ?

– Voilà, mardi je vais aller chercher les filles à Salt Lake pour leur retour à la maison pour l'été, et Judy doit emmener Jake chez l'orthophoniste mardi matin également…

Je fronce les sourcils.

– Oui ?

Je ne vois pas où il veut en venir et je regarde rapidement ma montre. Merde, je vais être en retard s'il ne se décide pas à me dire ce qu'il a à me dire.

– Tobias rentre de Los Angeles par train mardi matin…

Je relève brusquement la tête vers lui pour le fixer d'un regard éberlué.

Tobias.

Tobias Miller.

Mon démon personnel.

Le sale garnement qui a fait de mes baby-sittings un enfer pendant des années.

– Il arrive par le train de huit heures quarante-cinq à Provo, et nous ne pouvons pas aller le chercher… continue-t-il d'expliquer. Il aura passé trente-deux heures dans les transports, ça nous ennuie vraiment qu'il prenne en plus un taxi pour arriver ici…

Mais si ! Qu'il prenne un taxi ! Qu'il pourrisse la vie de quelqu'un d'autre pendant une vingtaine de minutes !

Le pasteur sent mon hésitation et s'empresse de parler sans me laisser le temps de répondre.

– On te paiera pour le déplacement, bien sûr !
– Pardon ?

Je suis stupéfaite. Il me demande de faire de nouveau du baby-sitting pour son fils, qui doit avoir quoi… dix-huit ans ? ou plus ? Merde, je ne sais même plus l'âge qu'il a…

– Je ne sais pas… Mes parents ont besoin de moi au magasin…

Excuse parfaite, mais sans effet sur le pasteur. Il contre-attaque même avec une tête de chien battu, les deux mains jointes devant lui en supplication. Oh misère, il va me faire un sermon, comme à la messe le dimanche matin…

– S'il te plaît… je sais que Tobie n'a pas été tendre avec toi pendant les années où tu le gardais, mais il a changé. Et Judy est déjà paniquée à l'idée de le savoir voyager aussi longtemps seul… Ça lui ferait beaucoup de bien de savoir qu'une personne connue et digne de confiance ira le récupérer à la gare…

– Vous êtes en train de me faire du chantage affectif là ? je questionne, effarée.

Il hausse un sourcil.

– Pourquoi, ça fonctionne ?

J'écarquille les yeux face à son aplomb, tandis qu'il me sourit de toutes ses dents.

– Je… je ne s…

– Alors ? nous interrompt une voix féminine depuis la maison d'à côté.

Je tourne légèrement la tête et aperçois Judy, un téléphone plaqué contre sa poitrine. Je les regarde alternativement, le pasteur et sa femme, deux personnes adorables qui ont toujours été d'une patience d'ange avec moi. Et je ferme les yeux, vaincue.

– Très bien… je soupire.

Jonas frappe dans ses mains en poussant un cri de joie.

– Magnifique ! Elle a dit oui, Judy !
– Formidable !

Elle porte de nouveau le téléphone à son oreille pour reprendre sa conversation avec son interlocuteur.

– Tobie ?

Oh génial… En direct *live* avec le diable en personne… qui est également le fils du pasteur de la ville. Si ce n'est pas ironique ça !

– C'est bon, ton père a trouvé quelqu'un pour venir te ch…

Je n'entends pas la fin de sa phrase alors qu'elle ferme la fenêtre, et fusille le pasteur du regard.

– Vous devriez avoir honte… Un pasteur qui utilise l'empathie pour convaincre les gens de faire des choses…
– Un simple moyen de négociation, rétorque-t-il en glissant les mains dans ses poches.

Je secoue la tête à son intention avant de tourner les talons pour monter en voiture.

– Tu peux me donner ton numéro de téléphone, pour que je le lui transfère ?

J'hésite à démarrer en trombe en faisant semblant de ne pas avoir entendu, mais je suis loyale. Trop, apparemment.

Je soupire en lui dictant mon numéro de portable et il s'empresse de l'enregistrer avant de me remercier une dernière fois en partant en courant vers la porte de sa maison. Ma bonté me perdra…

Quand j'arrive au bar, Calista est déjà attablée, avec deux bières. Enfin deux… Elle a déjà vidé la sienne et a commencé à boire la deuxième.

– Pardon, je souffle en m'affalant sur la banquette en face d'elle.

– Heyyyy ! Tu es donc mon amie, c’est ça ? J’étais persuadée d’avoir pris rendez-vous avec la femme invisible !

Je plisse les yeux en la dévisageant, et attire l’attention de Mitch en lui désignant les deux bières pour qu’il nous resserve une tournée. Il hoche la tête et cinq minutes plus tard, deux verres apparaissent devant nos yeux.

– OK, Mia Poppy Anderson, qu’est-ce qui t’a mis en retard ? Je te jure que si c’est à cause d’un homme, je ne t’en voudrai pas…

Je ricane.

– Presque…
– Comment ça « presque » ?

Je soupire avant de boire une gorgée de bière.

– Le pasteur Miller m’a coincée au moment où je partais pour me demander d’aller chercher son fils à la gare mardi matin.
– Lequel ?
– L’aîné.

Elle simule une grimace horrifiée.

– Creepy Tobie ??

Je recrache ma gorgée en riant quand elle utilise le surnom qu’elle lui avait donné à l’époque. Avec ses attitudes bizarres et sa façon de fixer les gens sans bouger, Calista l’a rapidement affublé de ce nouveau nom. Je ne l’avais pas entendu depuis des années. Quand j’y pense, je me rends compte que ce n’était pas super sympa, mais après tout ce que ce gamin m’avait fait subir, j’avais adhéré sans hésitation.

– Merde, ça va faire trois ou quatre ans qu’il est parti je crois, ajoute-t-elle. Je ne sais même pas à quoi il ressemble maintenant, quand je suis revenue en ville, il n’était déjà plus là…
– Ouais ben ne t’inquiète pas, tu vas bientôt le découvrir.

Elle s’immobilise et me regarde en plissant les yeux.

– Pourquoi ? demande-t-elle d’une voix suspicieuse.

Je prends le temps de boire une gorgée avant de me pencher par-dessus la table.

– Parce que je n’irai pas chercher ce psychopathe toute seule. Mardi matin, huit heures quinze devant chez toi.

Elle fronce les sourcils en réfléchissant.

– Huit heures quinze… DU MATIN ? s’exclame-t-elle.

Je lève mon verre à son intention alors qu’elle écarquille les yeux.

– Et pourquoi je ferais ça ? ajoute-t-elle, outrée.

Je finis ma gorgée avant de lui lancer un regard amusé.

– Parce que tu as balancé à ma mère que j’avais perdu ma virginité avec Simon après qu’il a escaladé la gouttière ?

Elle ouvre la bouche dans un « o » muet, et je sais qu’elle abdique quand ses épaules s’affaissent.

– Tu me le revaudras, Anderson. Parce que tu viens de me booker un aller-retour pour Creepyland.
– Pourquoi aller en enfer seule, quand on peut y emmener sa meilleure amie ?

Elle éclate de rire et lève son verre pour trinquer.

– À Creepy Tobie !
– À Creepy Tobie, je m’exclame en retour en venant trinquer avec elle.

OceanofPDF.com

6

De nos jours

Oh.

Nom.

De.

Dieu…

Je suis de retour sur le quai de gare ou je viens littéralement d'avoir un mini arrêt cardiaque. Je suis pétrifiée.

– Est-ce que c'est Tobias ? me presse Calista en crispant sa main sur mon épaule. Dis-moi que c'est Tobias !

Sa voix est suppliante, et pour cause… même moi, j'en perds la voix.

Parce que l'homme en face sur le quai, qui regarde autour de lui en cherchant visiblement quelqu'un, donnerait à n'importe quelle fille l'envie d'aller à la messe… Grand – il me dépasse quasiment d'une bonne tête, voire deux –, les cheveux légèrement trop longs et tombant de manière sexy en désordre sur son front, une légère barbe qui ombre sa mâchoire carrée, les fesses moulées dans un jean ajusté, avec des rangers noires aux pieds et un T-shirt kaki à col tunisien qui dessine les muscles de son torse et de ses bras de façon… impudique.

Ses yeux sont cachés derrière une paire de lunettes Aviator et quelques colliers à grigris dansent autour de son cou.

Mais ce qui attire mes yeux, ce sont les bracelets de cuir épais autour de ses poignets, et surtout les tatouages sur ses avant-bras, qui disparaissent sous les manches retroussées.

Il jette un œil à son portable avant de regarder autour de lui. Dans un réflexe stupide, je me cache derrière Calista, les joues en feu. Mais j'ai eu le temps de voir la croix tatouée sur le côté droit de son cou.

– Euh… Tu fais quoi, Anderson ? demande Calista, visiblement confuse par ma partie de cache-cache.

– Je ne sais pas ! je chuchote, paniquée. Si ça se trouve, ce n'est pas lui et je vais de nouveau me taper la honte !

– Bah on va le savoir tout de suite, parce que je crois qu'il est en train de t'appeler.

Quoi ? Je sors précipitamment mon téléphone de mon sac pour le mettre en silencieux, mais le début de « Dancing Queen » d'Abba retentit avec violence sur le quai vide et silencieux avant que je n'aie le temps de le faire.

– Putain putain putaiiiiin ! je trépigne en appuyant désespérément sur l'écran pour faire cesser la musique, sans succès.

– Mia ?

Oh misère.

Je relève la tête, le cœur battant, pour regarder Calista, mais cette dernière me sourit mielleusement avant de s'écarter d'un mouvement brusque pour me mettre en pleine ligne de mire !

– Traîtresse ! je grince entre mes dents serrées en la suivant du regard.

– Tu me remercieras plus tard ! chuchote-t-elle avec un clin d'œil.

Je ferme les yeux deux secondes et me décide enfin à lui faire face alors qu'il se rapproche de moi. Et j'en ouvre la bouche de stupéfaction.

Oh mon Dieu… Il n'a plus rien à voir avec le gamin de mes souvenirs. Plus il se rapproche, et plus je remarque que ses pectoraux se contractent

alors qu'il ajuste la bandoulière d'un de ses sacs de voyage sur l'épaule, ou bien que ses biceps dansent sous le tissu du T-shirt quand il bascule d'une main à l'autre ce qui ressemble à un étui à guitare folk.

Mamma Mia…

– Oh la vache, là, il ressemble plus à papa Miller… me chuchote Calista, la bave aux lèvres.

Oui ! Oh oui ! Ce n'est plus Creepy Tobie, mais Sexy Tobie maintenant… Mais qu'est-ce qui me prend de penser ça ? Il est plus jeune que moi ! Et je l'ai vu tout nu, je lui ai donné son bain, je l'ai mis au lit et je… Oh mon Dieu, il se rapproche super vite, fais quelque chose Mia, maintenant !

Mais je reste aussi immobile qu'une statue quand il arrive enfin face à moi, et je dois lever les yeux pour le regarder. Il enlève ses lunettes et je le reconnais immédiatement. Les yeux en amande, d'un vert intense et presque hypnotisant. Ces yeux-là n'ont pas changé…

Il me sourit en coin en déposant ses sacs et sa guitare par terre avant de venir me soulever dans ses bras pour me serrer contre son torse massif. Je décolle littéralement du sol, les mains crispées sur les muscles durs de ses épaules.

– Ça fait du bien de te revoir… chuchote-t-il dans mon cou.

Il a définitivement mué. Ce n'est pas la voix de Samuel L. Jackson comme l'avait prédit Derreck, mais elle est grave, chaude et profonde… Envoûtante, même… Et pour une raison absolument inconnue, et qui tombe pile au mauvais moment, la simple sensation de son souffle sur ma peau me provoque un frisson général et le duvet de ma peau se hérisse.

Que… Quoi ? Pas plus tard qu'il y a trois jours, je disais que justement je n'éprouvais plus rien en présence d'un homme !

Oh génial, il ne manquait plus que ça.

Réagir physiquement à l’étreinte du gamin de mon voisin.

Qui n’a plus rien d’un gamin.…

Je baragouine un vague « moi aussi… » avant de tendre la main pour lui tapoter gentiment le biceps dans le but de lui signifier qu’il peut me reposer à terre. Mauvais idée, Mia ! Ne touche pas les muscles de ses bras, ne touche pas les muscles de ses b…

Trop tard.

Oh misère. Je retire mes mains comme si je venais de me brûler et m’éloigne rapidement quand mes pieds touchent enfin le sol.

– Je… euh… Waouh ! Tu as changé, dis donc !

Je viens vraiment de dire ça ?

– C’est fou comme tu ressembles à ton père, intervient Calista, ce qui me sauve d’un silence gênant. Tu as quel âge au fait, maintenant ?

Je sursaute et la regarde en écarquillant les yeux. Elle ne vient quand même pas de tenter une approche avec lui, non ? Il se contente de lui sourire gentiment mais se tourne vers moi pour répondre.

– Vingt-deux ans.

Pendant un instant fugace, j’ai l’impression que son regard me fait passer un message sous-jacent… mais il remet rapidement ses lunettes de soleil et soulève son étui à guitare.

– On y va ?

Je tressaille au son de sa voix mais reprends rapidement mes esprits. Je m’avance vers l’un de ses sacs laissés à terre et le soulève dans le but de… de me ridiculiser. Parce qu’il est tellement lourd que j’arrive à peine à le soulever. Je le repose bien vite.

– Voilà voilà…

J’ai beau avoir fait beaucoup de sport, apparemment j’ai la force d’une gamine de 5 ans quand il s’agit de soulever un étui…

– Il contient ma pédale et du matos de sono, c’est pour ça.

Tobias sourit largement et vient le soulever d’une seule main, comme s’il pesait le poids d’un sac de plumes, ce qui me rappelle de nouveau, et avec force, qu’il n’a plus rien du petit garçon que je pouvais traîner au lit en le tirant par les pieds…

Non, maintenant vu sa masse musculaire, c’est plutôt lui qui pourrait me traîner au lit… *Oups ! Non, mauvais chemin Mia, mauvais chemin !*

– Bon, on rentre ?

Il me fait signe de le précéder.

– Je te suis…

Je passe devant lui, en jetant un regard éloquent à Calista, qui a gardé la bouche ouverte pendant toute la conversation.

– Ferme la bouche, Cal…

Elle remonte son menton dans un claquement sonore et nous emboîte le pas jusqu’au pick-up.

Tobias dépose ses affaires à l’arrière d’un geste ample, mais garde son étui à guitare avec lui avant de grimper sur la banquette arrière pendant que je m’installe au volant.

– Alors, Tobias… commence Calista en se tournant vers lui. Tu es devenu musicien donc ?

Sa voix séductrice me fait sourire et je la remercie mentalement de lui faire la conversation à ma place. Je me sens mal à l’aise, comme si je ne

savais plus où se trouvait ma place : de « grande » je suis passée à « plus petite », et le rapport de forces s'est totalement inversé. J'ai l'impression d'être devenue une gamine devant ces quasi deux mètres de virilité. Sérieusement, comment est-ce qu'on peut devenir aussi beau et impressionnant à même pas 20 ans ? Quand je repense à mes petits amis de l'époque, ils m'apparaissent comme des minets encore loin de la virilité du jeune homme assis sur la banquette arrière.

Même ses colliers mystiques lui donnent un petit style rock'n'roll entre Lenny Kravitz et Johnny Depp…

Sans parler des manchettes en cuir épais qui attirent mon regard comme un aimant. Elles mettent ses avant-bras en valeur. Et les tatouages dessus… Je me gifle mentalement et reporte mon attention sur la route pendant qu'il répond calmement aux nombreuses questions de mon amie. J'apprends donc qu'il vient de finir ses études de musicologie, qu'il joue du piano, de la guitare, de la basse, du banjo et de l'harmonica, voire un peu de batterie pour « dépanner si besoin ».

Normal, un homme-orchestre en fait.

– Tu veux bien nous jouer quelque chose ? trépigne Calista en frappant dans ses mains.
– Cal, il vient à peine d'arriver… Laisse-le respirer un peu.
– Ça va, je lui demande une chanson, pas un strip-tease !

À ces mots, je manque m'étouffer. Elle en rajoute une couche en se retournant vers lui pour ajouter avec un clin d'œil :

– Pas encore…
– Cal !
– Mi !

Je vois Tobias hausser un sourcil surpris dans le rétroviseur, puis il enlève ses lunettes de soleil.

– Non, ça ne me dérange pas en fait…

Il ouvre l’étui posé à côté de lui et en sort une guitare en bois couleur miel avec un effet fumé noir. Je n’arrive pas à bien distinguer dans le rétroviseur mais j’ai l’impression qu’il y a des dessins sur la caisse de résonance.

– Un colibri ? demande ma copine en devançant ma question.
– Gibson Hummingbird[3]. Cadeau de mes 20 ans.
– D’où le tatouage sur ta main droite…

Hein ? Je n’avais même pas vu qu’il avait un tatouage sur la main. Il accorde sa guitare d’une main experte avant de répondre à Calista.

– Cadeau de moi à moi pour mes 18 ans.

Qui ont eu lieu il y a quatre ans seulement… quand j’en avais déjà 26, un diplôme et un métier en poche.

Même si maintenant, à 30 ans, je n’ai plus rien du tout...

Quand il estime que sa guitare sonne correctement, il joue quelques accords avant de prendre la parole.

– Normalement, elle se commence au banjo, mais comme je n’ai encore que deux mains…

Il commence à pincer les cordes très rapidement, les unes après les autres, et j’en écarquille les yeux. Oh sacrée sainte mère de Dieu ! Je ne m’y connais pas trop, mais de ce que j’entends, il maîtrise son instrument d’une main experte. Le rythme ralentit légèrement et sa voix, légèrement rocailleuse comme s’il avait trop crié la veille, prend le relais. J’en ai le souffle coupé. Ce timbre lui va à merveille…

J’écoute attentivement les paroles malgré moi et la chair de poule sur mes bras s’intensifie quand je comprends le sens de la chanson.

« Well I came home
Like a stone

And I fell heavy into your arms

(Eh bien je suis rentré à la maison,
Comme une pierre
Et je suis tombé lourdement dans tes bras)

These days of dust
Which we've known
Will blow away with this new sun

(Ces jours de poussière
Que nous avons connus
Seront chassés par ce nouveau soleil)

But I'll kneel down
Wait for now
And I'll kneel down
Know my ground

(Mais je me mettrai à genoux,
Attends pour l'instant
Et je me mettrai à genoux,
Je connais mon sol)

And I will wait, I will wait for you
And I will wait, I will wait for you

(Et j'attendrai, je t'attendrai
Et j'attendrai, j'attendrai pour toi) »

Les couplets s'enchaînent, entrecoupés de passages silencieux aux accords épars. Puis le rythme s'accélère de nouveau et Tobias hausse la voix pour chanter le dernier refrain, sa tête oscillant rapidement d'avant en arrière. J'ai un mal de chien à me concentrer sur la route, et à ne pas le fixer dans le reflet du rétroviseur. Il a retiré ses lunettes de soleil avant de jouer et ses yeux sont fermés, ses sourcils froncés alors qu'il joue avec ses tripes. Même Calista en perd la parole. Quand la chanson se finit, elle applaudit

avec entrain, et je suis légèrement déçue de ne pas pouvoir l'accompagner, puisque mes mains sont crispées sur le volant. Je me contente de le regarder dans le reflet du rétroviseur et mon cœur manque un battement quand son regard croise le mien. Un regard intense, bref et insaisissable, avant qu'il ne sourie de nouveau à Calista, comme si rien ne s'était passé.

– Tu l'as écrite ? lui demande-t-elle.

– J'aurais aimé, mais c'est de Mumford and Sons, répond-il en rangeant la guitare dans son étui.

Je me sens stupide d'un coup et je cligne plusieurs fois des yeux, ahurie par mon propre délire mental. La sonnerie du niveau de réserve me donne une excuse pour m'éloigner de l'atmosphère confinée et étouffante du pick-up.

– Je dois aller mettre de l'essence.

Calista opine du chef, sans réellement me regarder et continue de bombarder Tobias de questions. Quand je me gare sur le parking de la station essence, je suis tellement pressée de sortir de l'habitacle que j'en oublie de détacher ma ceinture. Le passant sur ma poitrine se tend brusquement quand je me redresse et je suis basculée en arrière avant de heurter durement le dossier et l'appuie-tête.

– Ouch !

– Doux Jésus, Mi ! s'exclame Calista en me voyant quelque peu sonnée. Je sais que les ceintures peuvent sauver les vies, mais pense à l'enlever quand tu sors !

Je grogne, les yeux fermés, en frottant mon buste endolori et tâtonne de la main pour déboucler ma ceinture mais je me fige en sentant une main masculine frôler la mienne.

– Attends, Mia, laisse-moi faire…

Il s'est rapproché du siège derrière moi et son visage est juste à côté du mien. Proche.

Trop proche…

J’ouvre abruptement les yeux quand son autre main se pose sur mon crâne comme pour vérifier que je n’ai pas de blessure.

– Tu devrais t’en sortir avec une belle bosse, murmure-t-il en souriant.

Je déglutis bruyamment et fuis sans même le remercier dès que la ceinture de sécurité me le permet. Cal me suit en sautant gracieusement du véhicule.

– Je vais acheter des chewing-gums, vous avez besoin de quelque chose ? Mia ? Tobias…

Elle prononce son prénom avec un sourire engageant et une voix de téléphone rose, si bien que je lève les yeux au ciel. Il ne répond pas mais sort aussi du pick-up et se retrouve coincé entre elle et la portière quand elle se rapproche pour le surprendre. Il hausse les sourcils, déconcerté, et se recule légèrement, ce qui me fait sourire alors que je positionne le pistolet à essence dans l’entrée du réservoir.

– Tu veux venir avec moi ?

Il éclate de rire avant de remettre ses lunettes de soleil et de s’écarter d’elle.

– Mes excuses madame, mais je dois aller là où la solitude m’appelle…

Il se dirige d’un pas rapide vers l’emplacement des toilettes et j’entends Calista suffoquer dans mon dos alors que je mate discrètement le côté pile.

– « Madame »… il m’a appelé « madame » !

Je sursaute quand mon front heurte le montant de la voiture dans un bruit sonore alors que je me penche pour le suivre des yeux.

– Aïe !

Calista pouffe de rire alors que je me frotte le front et je la fusille du regard.

– Arrête de te moquer, « madame »…
– Je suis une femme de 30 ans dans la force de l'âge et qui fait encore tourner les têtes ! Pas une « madame » ! s'exclame-t-elle, outrée.

Je ricane pour me moquer mais elle n'en démord pas.

– C'est officiel, ce gamin vient de descendre dans mon estime, il a beau être gaulé comme un Dieu grec, chanter comme une *rockstar*, et avoir le plus beau cul que je n'ai jamais vu, personne ne m'appelle « madame » !
– Tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu trop ?
– Non sérieusement, il a vraiment le plus beau cul que je n'ai jamais vu.

J'éclate de rire.

– Je ne parlais pas de ça !
– Menteuse, je t'ai vue le mater aussi.

Ce qui est bien avec elle, c'est qu'elle ne s'embarrasse pas de faux semblants et dit les choses franchement.

– Je ne matais pas !
– Oh si ! Tu bavais même !

Elle soupire fortement puis se retourne vers moi.

– De toute façon, je vois bien qu'il n'est pas intéressé par moi. Il t'a reluquée comme pas possible depuis qu'il est arrivé. Je te le laisse.

Le pistolet à essence m'en échappe des mains sous le coup de la surprise.

– N'IMPORTE QUOI !
– Mia, Mia, Mia… Tu me dépites. Tu es tellement naïve… Je t'ai connue plus sûre de toi.

– C’était sûrement avant que mon fiancé ne m’apprenne qu’il était finalement gay, que je perde mon job et mon appartement avant de rentrer dormir dans ma chambre d’adolescente…

– Arrête de te plaindre, ça pourrait être pire.

Je la dévisage, éberluée.

– Tu pourrais être moche ! explique-t-elle en me désignant.

J’éclate de nouveau de rire, malgré moi. Cal et son sens des priorités. Je secoue le pistolet pour faire tomber les dernières gouttes quand le manche m’indique que le plein est fini et elle regarde attentivement mon geste.

– Quand on y pense, ça ressemble vachement à une pipe avec éjaculation au fond de la gorge…

Je m’étouffe en reposant le pistolet.

– Ne me dis pas que tu viens de comparer le fait de mettre de l’essence avec une fellation ?

– Si, tout à fait. Et si tu veux mon avis : les voitures sont toutes des belles salopes… ajoute-t-elle en chuchotant.

Je suis encore pliée de rire quand la voix de Tobias retentit dans mon dos et me fait sursauter.

– De quoi vous parlez ?

Calista se tourne vers lui et sourit jusqu’aux oreilles. Pitié non…

– De rapports bucco-génitaux.

Elle l’a fait…

Il cille à peine et le coin de ses lèvres se retrousse en un sourire amusé.

– Bien… J’arrive au bon moment, apparemment.

Je ne sais plus où me mettre et m’empresse de trouver quelque chose à faire avant de me mettre à le regarder comme une folle. J’avise le seau d’eau savonneuse laissé à disposition des clients et prétexte une envie subite de nettoyer le pare-brise pour m’éloigner de lui. Je saisis le seau et le balai en éponge, mais à peine arrivée à côté du capot, je réalise que je suis beaucoup trop petite pour le faire correctement.

– Donne-moi, je vais le f…

Surprise, je me retourne trop vite, si bien que je renverse l’intégralité du seau sur son T-shirt.

Oh non…

Si le tissu mettait déjà bien en valeur son torse, c’est encore pire mouillé. Ses muscles saillants apparaissent avec une netteté qui me fait rougir jusqu’à la racine des cheveux. Il s’écarte sous le choc de l’eau froide et je reste clouée sur place.

– Oh nooooon… Quelle CATASTROPHE ! Laisse-moi t’aider…

Calista saute sur l’occasion. Après avoir arraché un bon paquet de serviettes essuie-main au distributeur de la pompe à essence, elle se précipite sur lui pour l’éponger avec des gestes langoureux, tout en me gratifiant d’un clin d’œil et d’un grand sourire malicieux.

Mais… mais quel génie !

– Ça va aller, répond-il en riant légèrement et en secouant le tissu humide pour le décoller de ses abdominaux. Ce n’est pas que je n’apprécie pas le coup de frais « inopiné », mais je vais changer de T-shirt pour en prendre un sec.

Et sur ces belles paroles, il saisit l’arrière du T-shirt en question d’une main, comme le font tous les hommes, pour le faire passer par-dessus sa… tête… et… et…

Je détourne le regard, le feu aux joues. Sinon je serais restée scotchée, à l'admirer. Il passe à l'arrière du pick-up pour farfouiller dans son sac pendant que Calista se rapproche de moi, une main sur le cœur. Je profite qu'il ait le visage tourné pour l'observer de nouveau.

– Je retire ce que j'ai dit, tu peux te brosser pour que je t'abandonne un morceau pareil !

Je ne réponds pas, trop occupée à admirer la croix tatouée au milieu de son dos. Rien d'ostentatoire, surtout comparé au reste de son torse. J'ai cru voir que ses pectoraux étaient recouverts d'inscriptions en lettres gothiques, son bras gauche est tatoué de l'épaule jusqu'au poignet, une croix simple décore le côté de son cou, et quelques paragraphes semblent disséminés sur son ventre et ses côtes. Mais le dos est entièrement nu, à l'exception de cette croix, centrée sur sa colonne vertébrale.

Il n'est pas gonflé à outrance, mais sa musculature est sèche et bien dessinée.

– Et regarde ces grains de beauté disséminés un peu partout… ça ne te donne pas envie de les lécher un par un ? continue-t-elle alors que je suis encore en train de l'observer avidement.

Sa question me fait sortir de ma transe et je fronce les sourcils en tournant le visage vers elle.

– Quoi ?
– Je te jure Mia, dis-moi que tu vas te le faire, que tu me raconteras tout, et j'accepterai peut-être de passer outre…

Je lui donne une claque sur le bras.

– Arrête tes bêtises ! Il a huit ans de moins que moi !
– Et tellement d'endurance ! rétorque-t-elle. Imagine, un jeune plein d'énergie, qui te baise « *all night looooong* » !

Elle en rajoute une couche en mimant une levrette sur la chanson de Lionel Richie, si bien que je rougis en pouffant.

– Le plein est fini ?

Nous sursautons quand Tobias revient vers nous en passant une main dans ses cheveux humides, vêtu d'un T-shirt blanc tout simple. Mais aussi bien ajusté sur lui… Je me racle la gorge pour retrouver la parole et le regarde dans les yeux pour éviter de le regarder dans les abdominaux. Même s'ils me font de l'œil.

– Oui ! Oui, on peut y aller…

Il me sourit lentement, le regard espiègle, et je me sens de nouveau rougir comme une enfant prise en faute. Je me détourne rapidement pour remonter derrière le volant, démarrer et le ramener en vitesse chez lui afin de couper court à ce trajet embarrassant.

Plus qu'embarrassant…

---

3 Signifie « Colibri » en anglais.

OceanofPDF.com

7

– OH PUTAIN, CET AVION DE CHASSE ! s’écrie Calista en entrant dans ma chambre.

Je jette mon T-shirt sur le lit pour enfiler ma chemise de travail avant d’aller rejoindre mes parents à la quincaillerie. Judy était ravie de voir son fils et m’a chaleureusement remerciée après m’avoir glissé quelques billets en douce. C’était le deal et pourtant, je me suis sentie mal à l’aise quand Tobias nous a surpris et m’a lancé un regard indéchiffrable.

Pour être honnête, j’ai l’impression de ne pas les mériter. Surtout que j’ai passé tout le trajet à le regarder en douce, à frissonner à sa voix grave, à sentir mon ventre se serrer quand il chantait et à baver sur son physique. Je me fais l’effet d’une pédophile. Merde, c’était le petit garçon que je gardais ! Je lui ai donné sa douche, j’ai même été jusqu’à lui passer de la crème sur les fesses avant de dormir, à la demande de sa maman quand il avait eu une grosse réaction suite à ses vaccins.

Je lui ai passé de la crème sur les fesses !

Oh misère, et maintenant je m’imagine le faire de nouveau mais sur un postérieur beaucoup plus attrayant. Ou mieux, que ce soit lui qui le fa…

– Mais qu’est-ce qu’il est baisable ! reprend Calista, surexcitée, en m’interrompant dans le chemin graveleux que prenaient mes pensées.

– Plus fort, Jones ! Je crois que la ville entière ne t’a pas entendue ! je lui souffle en serrant les dents après avoir passé la tête par l’encolure de ma chemise.

– Ça vaaa… La fenêtre est fermée et il doit être en train de raconter sa vie passionnante de beau gosse qui suppure le sexe à sa môman, assis tranquillement dans le salon avec une orangeade maison.

– Tu vas un peu loin là, non ?
– Pas du tout, tu l'as regardé ? le mec fait tout gentil tout mimi, mais tu vois bien qu'il a les yeux qui crient « orgasmes multiples ». Sérieusement, il est Bingley et Darcy[4] à lui tout seul !

Je reste interdite.

– Quoi ? demande-t-elle.
– Parfois j'oublie que tu es professeure de littérature et que tu es capable de me sortir des trucs pareils.

Elle sourit et balaye l'air de sa main.

– Je sais, ça le fait assez régulièrement à mes parents aussi. Mais attends… TU PEUX LE MATER DEPUIS TA CHAMBRE ?

Je me précipite vers elle et la bâillonne quand je remarque que ma fenêtre était entrouverte pour profiter de l'air frais matinal.

– Cal ! je grince entre mes dents serrées.
– Mmmmf grummf fimmm ?

Je fronce les sourcils en la dévisageant et elle hausse les siens dans l'attente de ma réponse. Oui parce que j'en déduis qu'elle m'a posé une question, vu l'intonation de sa voix étouffée par ma main.

– Qu'est-ce que tu as dit ?

Elle baisse les épaules, dépitée, avant de lever les yeux au ciel et me force à dégager ma main de sa bouche.

– Tu me dépites. Tu comptes me ramener ? J'ai besoin de finir ma nuit.
– Ah oui, pardon.

Je regarde rapidement ma montre. Neuf heures trente. Mes parents ont ouvert le magasin depuis une demi-heure.

– Prends tes affaires, on y va.

Elle prend le temps de se tordre le cou pour voir si elle aperçoit quelque chose dans la chambre en face de ma fenêtre.

– Caaaaaaal ! je la gronde.
– Ça va ! C'est bon, on y va !

Elle attrape son sac et s'avance vers la porte, puis se retourne pour me bloquer le passage en agitant un doigt menaçant sous mon nez.

– Mais sache que je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas été secouée par le canon en face !

Je suis effarée.

– Tu es sérieuse ? C'est le fils du pasteur, enfin ! Il doit encore être vierge et se préserver pour le mariage…

Elle penche la tête sur le côté en secouant la tête.

– Tu sais que je repère les gays, non ?

J'acquiesce lentement, pas certaine de comprendre le lien avec ce que je viens de dire.

– Eh bien, je repère aussi les dieux du sexe, et ce type en face, c'en est un. Alors arrête de me faire ton Alissa[5] et mets ta pudeur de côté pour aller te faire peler l'abricot par Sexy Tobie.

Je cligne lentement des yeux, plusieurs fois d'affilée en la regardant, la bouche grande ouverte.

– Il y a tellement de choses perturbantes dans ta phrase que je ne sais pas par quoi commencer. Entre le prénom inconnu, le nouveau surnom et l'histoire de l'abricot…

– Tu chercheras *La Porte étroite* d'André Gide sur Wikipédia quand je serai partie, et pour le reste, pas besoin de te faire un dessin, je crois que tu as compris comme une grande, réplique-t-elle en me tapotant la joue.

Je suis sur le point de lui demander plus d'explications quand son portable sonne.

– Attends… Allô ?

Elle reste de marbre quelques instants puis son visage s'illumine.

– Mais bien sûr que je suis disponible, James… susurre-t-elle d'une voix enjôleuse.

Je ferme les yeux en soupirant et la pousse doucement dans le couloir avant de descendre les escaliers devant elle.

– Ce soir ? Mais pourquoi attendre ? Je peux être là dans… quinze minutes ?

Elle cache le combiné d'une main et m'interpelle.

– Hey Mi, tu peux me déposer à Mapleton ? J'ai un rencard !
– Sans déconner… je marmonne avant de hocher la tête.
– Nickel ! James ? J'arrive, prépare l'huile de massage et la cire chaude…

Je pouffe. Calista est une sacrée épicurienne et je suis persuadée qu'elle aurait plein de choses à m'apprendre sur les techniques sexuelles... même si pour l'instant, je n'en ai pas vraiment l'utilité. Mais sait-on jamais ?

– Petit coquin, va ! s'écrie-t-elle après un rire de gorge. Et tu comptes me faire quoi exactement ?

Je lève les yeux au ciel en fermant la porte derrière elle. Génial, je vais avoir droit à du sexe par téléphone interposé pendant tout le trajet. Elle avance d'un pas rapide vers le pick-up et monte dedans sans même un

regard vers moi, trop occupée à écouter les détails de son amant alors que je verrouille la porte d'entrée. Je suis sur le point de ranger mes clés dans mon sac quand une voix me fait sursauter à côté de moi.

– Mia ?

Je fais un bond et mes clés un vol plané, avant d'être interceptées par Tobias. Il retient un rire en me les tendant alors que je tente de calmer les battements frénétiques de mon cœur.

Certainement causés par la frayeur que je viens d'avoir. Je ne vois pas d'autre explication.

C'est un signe de bipolarité de se mentir à soi-même ?

– Tobias ! Hum… merci. Je peux t'aider ? je demande d'une voix mal assurée.

Il sourit en coin et m'observe un court instant.

– Je voulais te parler rapidement, si tu as quelques minutes à m'accorder.

Je jette un coup d'œil vers le pick-up où Calista est en train de jouer avec une de ses mèches de cheveux en riant à gorge déployée.

– Oui bien sûr, et puis ça m'évitera d'assister à la conversation téléphonique de Cal…

Il fronce les sourcils et regarde vers le véhicule que je désigne d'une main.

– « *Phone sex* », je précise en mimant des guillemets.

Il éclate de rire et s'appuie d'une épaule contre l'encadrement de la porte d'entrée en m'observant à travers quelques mèches en désordre. Mon Dieu, je ne me souvenais pas qu'il avait des yeux aussi verts…

– Ma mère m’a expliqué que tu avais été un peu… réticente à l’idée de venir me chercher.

Je pique un fard gigantesque en fermant les yeux de honte. Bien joué, Judy ! Sérieusement, qui dit ça à son fils ?

– Écoute, je n’étais pas vraiment réticente pour venir te chercher… je… j’étais juste…
– Ne t’inquiète pas, je comprends.

Je me risque à ouvrir un œil pour le regarder alors qu’il croise les bras. Merde, ça fait vachement ressortir ses tatouages… et aussi ses muscles fins au passage.

– Pardon ?

Il fait une moue rapide et baisse les yeux, apparemment honteux à son tour.

– Après tout ce que je t’ai fait subir, je conçois que tu ne sois pas super emballée à l’idée de me revoir…

J’en suis complètement sonnée. Si on m’avait dit ce matin que je me retrouverai face à mon tourmenteur personnel et qu’il ferait amende honorable, je ne l’aurais jamais cru.

– Non Tobias ce n’était pas pou…

Il hausse un sourcil peu convaincu et je m’arrête de parler avant d’éclater d’un rire désolé.

– Bon OK, peut-être… j’admets finalement en me frottant le front d’une main gênée.

Il rit à son tour et je suis agréablement surprise par son sourire. Je ne me souviens pas vraiment avoir vu Tobias sourire aussi franchement avant. Tout son visage s’illumine et ses yeux verts perçants se mettent à pétiller. Je

l’observe, fascinée de découvrir cette partie de sa personnalité que je ne connaissais pas.

– Et puis tu sais, pour l’argent, c’est juste que j’ai eu quelques problèmes de boulot dernièrement et je…

– Ne t’inquiète pas Mia, ça ne me regarde pas, me coupe-t-il d’une voix douce.

Je suis soulagée de ne pas avoir à me justifier et je relâche mon souffle. Je me sens moins honteuse de savoir qu’il s’en fiche royalement. Il continue de m’observer, un léger sourire flottant sur ses lèvres et je lui rends son examen, le contemplant en silence aussi. Sa mâchoire est devenue carrée, et il porte une barbe de deux, trois jours qui l’ombre légèrement. Ses sourcils sont également plus fournis, et ses yeux me semblent plus sombres qu’avant, même s’ils ont toujours cette teinte vert clair qui me sonde comme quand il était enfant. Il cligne des yeux après un long blanc et se racle la gorge avant de parler de nouveau.

– Bref, je voulais m’excuser pour tout ce que je t’ai fait subir avant.

– Tu n’es pas obligé…

– Si, m’assure-t-il. J’ai été un gamin horrible chaque fois que tu venais nous garder. Un putain de sale môme ! ajoute-t-il en riant.

– Si peu…

Je me moque ouvertement de lui et il plisse les yeux, amusé par ma taquinerie.

– En tout cas, je voulais que tu saches que j’ai changé.

Sans déconner ?

Je m’en étais facilement rendu compte…

– Et j’espère qu’on pourra repartir sur de nouvelles bases, toi et moi.

Un léger frisson me prend à cette expression. « Toi et moi ». Je ne sais pas pourquoi mais ça me provoque un fourmillement sur la peau. Je me

frotte énergiquement le bras pour faire passer la chair de poule qui s'étend avant qu'il ne s'en rende compte, mais je le vois tiquer légèrement en regardant mon bras nu, puis il plante de nouveau ses yeux pénétrants dans les miens.

J'en suis perturbée.

Je reste immobile et silencieuse, hésitant à parler pour détendre la situation.

– Je suis ravie de l'apprendre, j'annonce finalement d'une voix polie.
« Je suis ravie de l'apprendre » ? Mais tu te prends pour qui Mia ? Sa prof principale ?

Il sourit à peine, en soulevant uniquement le coin gauche de sa bouche avant de se redresser.

– Je ne te dérange pas plus, tu vas travailler c'est ça ?

Je baisse les yeux vers la chemise floquée au nom du magasin de mes parents en souriant avant de passer l'anse de mon sac sur l'épaule.

– Ah non, ça c'est juste pour le look, ça va super bien avec mon jean.

Il sourit franchement et me détaille rapidement de la tête aux pieds avant de poser de nouveau les yeux sur mon visage légèrement échauffé par son inspection.

– C'est vrai que tu le portes bien.

Et vlan ! Je deviens immédiatement rouge pivoine. Je le sens parce que mon visage devient brûlant. Je tente de faire passer ça avec un peu d'humour.

– Vil séducteur, va !

Il ne répond pas et plisse légèrement les yeux vers moi avant de s'éloigner lentement.

– Je te vois dimanche à la messe ? m’interpelle-t-il une dernière fois.
– Heu… oui ! Oui, bien sûr…

Je n’y suis pas vraiment retournée depuis que je suis revenue alors que mes parents y vont tous les dimanches. Je les ai accompagnés quelques fois histoire de faire bonne figure, mais pas plus.

Mais j’avoue que cette fois-ci, je suis tentée d’y aller.

– Super.

Il me sourit une dernière fois et se retourne pour rejoindre la maison de ses parents. Je secoue la tête en le voyant sauter par-dessus la barrière à l’aide d’une main et hausse la voix pour qu’il m’entende.

– Tu es certain de ne plus être un sale môme ?

Il s’immobilise rapidement puis se retourne vers moi avant de venir poser ses avant-bras sur la barrière en bois, une moue songeuse sur le visage. Il semble peser le pour et le contre avant de me répondre enfin :

– Seulement quand il faut…

Je hausse les sourcils, amusée, et il me fait un clin d’œil avant de rejoindre la porte d’entrée. J’en profite au passage pour reluquer ses fesses, tant qu’il ne me remarque pas, en soupirant bruyamment. Mon Dieu, j’avoue qu’il est devenu vraiment, vraiment, agréable à regarder… Je me gifle mentalement quand il disparaît de mon champ de vision et pivote vers la voiture avant de…

Oh merde.

Calista me fixe intensément, les yeux plissés, la bouche grande ouverte avant de me désigner d’un doigt accusateur. Je suis morte. Elle me fait signe de la rejoindre et je pince les lèvres en m’avançant vers le pick-up, certaine qu’elle ne me ratera pas.

– OK, je veux tout savoir ! Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Pourquoi tu as rougi et quand est-ce que vous allez baiser ensemble ? m'abreuve-t-elle de questions quand je m'installe derrière le volant en soupirant.

– Tu délires, il est juste venu s'excuser de m'avoir mené la vie dure et m'a demandé si j'allais à la messe dimanche, j'explique en espérant qu'elle se contentera de cette version.

– À la messe ? Mais pourquoi il irait à la messe ?

Je la regarde en écarquillant les yeux.

– Peut-être parce que son père est pasteur ?

Elle réfléchit quelques secondes avant d'ouvrir de grands yeux ronds et de me regarder en souriant jusqu'aux oreilles.

– Oh non Calista, hors de question ! je la devance, en sachant déjà ce qu'elle va me dire.

– Oh si : je viens avec vous dimanche !

– NON !

– SI !

– Oh mon Dieu, ça va être un carnage… je gémis en me frottant les yeux avant de démarrer le moteur.

– Ça va être génial tu veux dire plutôt, non ?

« Génial » ? Vous avez déjà imaginé Calista dans une église remplie de fervents chrétiens ? Moi si.

Et ça ressemble à peu de chose près à lâcher un renard enragé dans un poulailler.

---

4 Personnages de *Orgueil et préjugés*, M. Bingley est joyeux et modeste, tandis que M. Darcy est sombre et complexe.

5 Personnage de *La Porte étroite* d'André Gide, Alissa, qui craint le plaisir charnel, se considère comme un obstacle entre l'homme qu'elle aime et la sainteté, et se sacrifie pour ne plus l'empêcher d'atteindre la pureté religieuse.

OceanofPDF.com

8

Mais pourquoi est-ce que j'ai pu accepter ça ?

Je me répète cette phrase en boucle en fixant le plafond de l'église d'un air suppliant en espérant que le Seigneur m'aidera à passer cette épreuve.

– Mais c'est long en fait, une messe… ronchonne Calista à côté de moi.
– Elle a commencé depuis quinze minutes seulement, je marmonne à voix basse.

Un « schhhhhh ! » exaspéré retentit dans notre dos et je réponds par un regard navré à la vieille dame que notre conversation indispose. Calista parle sans s'arrêter depuis le début et mes parents ont même décidé de s'éloigner de nous d'une place pour ne pas être gênés par le charabia incessant de mon amie.

– C'est quoi son problème, à la grenouille de bénitier ?
– Caaaaal… je chuchote en menace.

Mais elle ne m'écoute pas et se retourne vers la femme derrière nous.

– Vous devriez vous concentrer sur ce que dit le pasteur au lieu d'écouter notre conversation. Honte à vous !

Je ferme les yeux, le visage rouge de honte alors qu'un hoquet outré m'indique que Calista a réussi à choquer son interlocutrice. Je la force à se rasseoir normalement en lui plantant mes ongles dans la main.

– Tu me fais mal, Mi !
– Je te ferai bien plus si tu ne la fermes pas une bonne fois pour toutes ! je grince un peu plus fort.

Un raclement de gorge nous fait sursauter et je deviens livide quand je remarque que Jonas nous couve d'un regard insistant, depuis le lutrin.

– Pardon… j'articule silencieusement en guise d'excuses avant de fusiller Cal du regard.

– Oups, désolé Jonas, répond-elle, pas émue pour un sou d'avoir interrompu le déroulement de la messe.

Je m'enfonce un peu plus sur le banc en voyant les regards converger vers nous, et en me maudissant d'avoir laissé Calista assister à la messe. Je pince les lèvres en balayant des yeux les personnes autour de nous alors que le pasteur reprend sa lecture, et je sursaute légèrement en voyant Tobias me regarder depuis le premier rang, visiblement amusé par la situation. Il ne reste pas longtemps et se retourne afin d'écouter son père officier, mais je sens le rouge me monter aux joues. J'ai l'impression d'avoir été surprise en pleine bêtise par un adulte, alors que c'est moi qui suis censée être plus âgée.

Je respire profondément pour me calmer et écoute d'une oreille distraite le sermon, tout en jetant régulièrement un coup d'œil vers ma droite. Je n'aperçois que son profil, et la croix noire tatouée sur le côté de son cou.

– Arrête de le dévorer du regard…

– Je ne le dévore pas du regard ! je chuchote à Calista alors qu'elle me fixe, peu convaincue.

– Mia… tes yeux crient « braguette » quand tu le vois… répond-elle à voix basse.

Je l'en remercie mentalement, mais manque de bol pour moi, un visage outré se retourne depuis le banc devant nous.

– Vous n'avez pas honte ?

– Oh ça va, Martha, tu ne vas pas me faire croire que Willy et Joan sont issus de l'Immaculée Conception, non ? répond mon amie en levant le menton vers elle.

– Oh pitié mon Dieu, faites-moi mourir ici… je murmure, mortifiée par le tour que prend cette conversation.

– Bah au moins, on sera sur place pour l'enterrement.
– Calista, tais-toi, s'il te plaît…
– Jamais, chérie.

Je soupire de désespoir quand Jonas prononce soudainement un prénom qui me fait sortir de mon apitoiement.

– Et maintenant, je vais profiter de la présence de mon fils et de son don pour chanter les louanges du Christ. Viens mon garçon.

La chapelle redevient silencieuse. Ce qui n'est pas très compliqué étant donné qu'il n'y avait que Calista qui parlait, et les visages sont tous dirigés vers Tobias qui se lève et s'installe sur une chaise avec sa guitare. Son père vient poser un micro sur pied devant lui, et le règle à sa taille alors que son fils remonte les manches de sa chemise. Une chemise blanche toute simple, mais terriblement bien ajustée sur sa taille étroite. Il sort un tube en métal de sa poche et vérifie les cordes de sa guitare, prend le temps de serrer quelques vis sur le manche avant de se racler la gorge. Je réalise que je retiens mon souffle, comme le reste de l'assemblée. Je l'ai déjà entendu chanter mais c'était il y a cinq jours, et même si j'ai tendu l'oreille le soir en rentrant, je ne l'ai jamais entendu depuis sa chambre. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore aperçu depuis ma fenêtre, de son côté, la lumière est constamment éteinte. J'ai cru comprendre par l'intermédiaire de ma mère, qui a discuté avec Judy, qu'il a passé pas mal de temps en dehors de chez lui pour aller voir ses anciens amis de collège. Ce qui n'est pas plus mal, au moins je ne panique pas à l'idée de tomber sur lui en rentrant dans ma chambre s'il considère sa maison comme un hôtel. Je faisais pareil à son âge.

Et merde, je viens de me prendre dix ans dans la figure en disant ça…

– Bonjour, je vais déroger à la règle habituelle et vous chanter une chanson de Kelly Joe Phelps qui s'intitule « Down to the praying ground », annonce-t-il de sa voix grave.

Il ferme ensuite les yeux et commence à gratter les cordes de sa Gibson en jouant avec le tube en métal sur le manche, puis accélère et de garde le

même rythme. Je suis séduite par sa façon de jouer, on dirait un blues un peu rétro, ce qui change des chants de messe habituels. Puis sa voix légèrement rocailleuse résonne dans le bâtiment et je sens les cheveux de ma nuque se hérisser.

« So many years, dead on a hollow road
Dirty old blood runnin' through my veins

(Il y a tant d'années, mort sur une route vide
Un vieux sang taché coulant dans mes veines)

Makin' all kind of weird decisions
To cut all the light from the sky

(Faisant toutes sortes de décisions étranges
Pour bloquer la lumière venant du ciel)

Seeing change as my knees are fallin'
Down to the praying ground

(Voyant du changement alors que je tombais à genoux
Sur le sol de la prière)

Holy might has grabbed hold of my soul for God

(La puissance sacrée a saisi mon âme pour Dieu) »

Je pousse un gémissement étouffé quand Calista plante ses ongles dans mon bras en l'observant, la bouche grande ouverte.

– Putain, j'avais oublié à quel point il était bandant quand il chantait…

– Cal, putain ! je grince de nouveau en réalisant qu'elle n'a pas parlé à voix basse.

– Déstresse, regarde, plus personne ne fait attention à nous, ils sont tous en train de l'admirer. Surtout les femmes.

– Quoi ?

Je tourne le visage vers les bancs et je réalise, éberluée, qu'effectivement toutes les femmes et filles présentes dans l'assemblée le dévorent du regard. Ahurissant… je refais face à Tobias, encore sonnée de le voir aussi magnétique. Il ne me fascine pas seulement moi, mais chacune des représentantes du sexe féminin ici.

« Lord forgive me… Lord have mercy
(Seigneur pardonne moi… Seigneur, aie pitié) »

– Qu'est-ce que je te disais ? Un aimant à chattes, reprend Calista.

Martha sursaute devant nous et je file un coup de coude à mon amie.

– Arrête tes conneries, bordel !

Elle se contente de me dévisager, horrifiée.

– Mia Anderson… des gros mots ? Dans une église ?

Je plisse les yeux à son intention alors qu'elle sourit comme le chat d'*Alice au pays des merveilles*.

– Il te fait plus d'effet que ce que je pensais, dis-moi… ajoute-t-elle d'une voix malicieuse.
– Il ne me fait pas d'effet… je marmonne, fatiguée de devoir me justifier.
– À d'autres, Mi !
– Sérieusement Cal, je le connais depuis qu'il est enfant. C'est comme si c'était mon petit frère, OK ? Alors tais-toi.
– Tu vas me faire croire que c'est presque maternel ce qu'il te déclenche dans la culotte ?
– Tu as mis « maternel » et « culotte » dans la même phrase ?
– Oui.
– C'est dégueulasse…
– Tu n'as pas répondu.
– Oui, c'est « maternel » ! je rétorque, presque énervée. Tu es contente ? On peut arrêter maintenant ?

Elle se renfrogne et secoue la tête en regardant autour d'elle. Je profite de ce silence inespéré pour écouter Tobias chanter. Sa voix un peu cassée captive toutes les personnes ici présentes alors que Jonas et Judy le couvent d'un regard fier.

– Tu me diras, c'est aussi maternel pour les autres femmes… reprend soudain Calista en chuchotant.

Je la regarde sans comprendre, les sourcils froncés.

– Pourquoi tu dis ça ?

Elle me sourit malicieusement et je regarde de nouveau Tobias, qui semble finir sa chanson parce qu'il ne chante plus et enchaîne les notes compliquées et rapides à la guitare. Mais Calista me prend de court en parlant enfin :

– Elles ont clairement toutes envie de lui donner le sein.

J'éclate de rire par le nez, et malgré mes tentatives pour le cacher, il explose presque dans le silence religieux qui nous entoure, attirant tous les regards sur nous alors que je me retiens de partir en fou rire, suivie par Calista. Vous savez, ces fous rires qui deviennent quasiment impossibles à réprimer juste parce que vous savez que vous n'avez pas le droit de laisser libre cours à votre hilarité.

Je suis donc en train de contracter tous mes abdominaux dans l'espoir vain de me calmer, mais le fait que Calista soit également morte de rire rend la tâche extrêmement compliquée. J'en pleure presque quand je réussis enfin à diminuer les spasmes qui secouent mes épaules en regardant le pasteur d'un air désolé. Il se contente de soupirer et je me mords la lèvre inférieure, le visage rouge en détournant les yeux. Je surprends alors ceux de Tobias, vissés sur moi. Il ne semble pas vexé et secoue gentiment la tête à mon intention. Je crispe un sourire et tends la paume de ma main gauche devant moi avant de venir la frapper avec mon autre main en signe de pénitence. Il hausse un sourcil amusé à mon geste et je me sens rougir de nouveau.

Ça va Mia, ce n'était qu'un petit geste innocent, enfin… et je parle de mon geste à moi, pas du sien. Ni du clin d'œil qui accompagne le sourire qu'il m'adresse avant de poser sa guitare et de reprendre sa place sur le banc au premier rang. Je déglutis difficilement et baisse les yeux sur mes mains légèrement tremblantes. Je les glisse entre mes cuisses pour tenter de cacher mon trouble jusqu'à ce que Calista se penche sur moi et vienne chuchoter dans mon oreille.

– Changement de programme, ce n'est plus lui qui attire tous les regards…

Je relève un visage interloqué vers elle.

– C'est toi, ma chérie. Et ils ne sont pas aussi bienveillants… explique-t-elle.

Je fronce les sourcils et regarde autour de moi. Je retiens de justesse un hoquet quand je vois Roselyne Jiggins me fusiller du regard avant de tourner dédaigneusement les yeux. Je balaie un peu plus la salle et croise de nouveau quelques regards furieux qui me laissent sur les fesses.

– Mais qu'est-ce qui leur prend ? je murmure, effarée.

Calista me sourit et prend gentiment ma main.

– Chérie, tu as attiré l'attention du plus beau mec de la pièce.
– Mais je le connais depuis des années !
– Je sais Mi… Mais elles ne sont pas idiotes.

J'écarquille de nouveau les yeux. Je ne vois vraiment pas où elle veut en venir.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle prend le temps de regarder autour d'elle, de fixer le profil de Tobias alors qu'il tourne de nouveau légèrement la tête vers moi avant de reprendre sa place, puis me fait face.

– Elles savent pertinemment qu’elles n’ont aucune chance contre toi.

OceanofPDF.com

9

– La semaine est enfin finie !

Je m’écroule sur le comptoir à côté de l’ordinateur quand je zippe enfin la poche qui contient le fond de caisse, sous les rires de mes parents. La canicule s’est définitivement installée cette semaine et la chaleur dans la quincaillerie familiale est étouffante. Je rêve de rentrer pour changer de vêtement.

– Tu as bien bossé ma chérie, rentre à la maison va, on s’occupe de faire le ménage.

Je plisse les yeux vers mon père.

– Vous m’avez déjà fait le coup la semaine dernière… j’annonce en croisant les bras. Qu’est-ce que vous me cachez ?

Ma mère rougit et je suis prise d’une sueur froide.

– Oh non ! Ne me dites pas que vous profitez de mon absence pour faire des cochonneries dans le magasin ? je m’écrie.

Ma maman devient écarlate à cette insinuation et mon père en lâche son balai.

– Mais non, bien sûr que non !
– Mais qu’est-ce que tu crois enfin !

Ils parlent tous les deux en même temps, accompagnant leurs paroles de grands gestes des bras, si bien que je ne les crois pas une seule seconde.

– Vous n’avez pas honte ? je m’amuse même à ajouter.

Je sais bien que mes parents ne m'ont pas eue par miracle, ils ont forcément fait l'amour, et j'espère pour eux qu'ils le font encore. Même si je n'ai pas réellement envie de le savoir. Mais j'avoue que ça m'amuse beaucoup de voir ma maman pâlir en jetant des regards anxieux vers mon père.

– Mia, ça ne te regarde pas ! tonne-t-il.

J'éclate de rire et je vois le soulagement détendre les traits crispés de ma mère.

– Tu es horrible… me sermonne-t-elle en me jetant le chiffon qu'elle tient à la main.

Je l'évite en me baissant derrière l'écran et il finit accroché à l'un des rails fixés au mur derrière moi et sur lesquels nous fixons les produits un peu plus chers.

– Je rigole ! Mais vous me cachez quand même quelque chose.

J'agite un doigt devant eux en baissant volontairement mes lunettes de repos sur le bout de mon nez pour amplifier l'effet « directrice d'école ».

– On peut lui dire, non ? murmure mon père.
– Me dire quoi ?

Ils se consultent du regard avant de se tourner vers moi d'un même geste.

– Janice a créé un cercle de poker, explique finalement ma maman.
– Mais il n'y en avait pas déjà un ?
– Si, mais Rebecca Huffman en fait partie…
– Aaaaah… je gémis en comprenant.

Apparemment jouer de l'argent n'est pas un pêché…

– Elle refusait que nous revenions dans le cercle de poker, alors Janice en a créé un autre.

– Vous avez fait un « contre cercle de poker » ? je m’exclame éberluée.

– Pas nous, Janice ! pour qu’on puisse jouer avec elle, Miles, Holy, Brighton et Angela.

– Et comme Rebecca est la voisine de Janice, on a proposé de l’organiser dans le magasin pour éviter de lui créer des problèmes, ajoute mon père.

– OK, je comprends mieux maintenant. Pourquoi vous ne m’en avez pas parlé plus tôt ?

– Avec tout ce que Rebecca a fait suite à ta rupture avec Derreck, on ne voulait pas te mettre en porte-à-faux.

Je suis attendrie par leurs explications.

– Vous rigolez ou quoi ? Je suis super fière de vous ! Vous êtes des rebelles ! j’ajoute en faisant le signe des cornes du diable et en leur tirant la langue, ce qui fait rire ma maman.

Mon père s’esclaffe en réaction.

– Donc tu peux rentrer, on va ranger et préparer le magasin.

– Je suis toute seule toute la soirée ?

– Oui !

– Merveilleux !

Je leur lance la pochette avec l’argent, mon père me lance les clefs du pick-up en réponse et je file sans demander mon reste, sous leurs éclats de rire. Je rentre en vitesse à la maison tout en appelant Calista au passage.

– Yep ?

– Hey, soirée comédie et pop-corn chez moi ça te dit ?

– Argh… Désolée, ma chérie, mais j’ai rendez-vous avec un mec ce soir…

– Sérieusement ? Tu choisis une soirée de sexe au lieu d’une soirée vieille fille avec moi ? je m’exclame, faussement vexée.

– Est-ce que j’ai déjà choisi une soirée vieille fille à la place d’une soirée sexe avant ?

Je réfléchis rapidement.

– OK, jamais, j’admets en éclatant de rire.

– Très bien ! Donc rien de nouveau au paradis !

– Bon ben je vais passer la soirée seule alors…

– Et pourquoi tu n’invites pas ton voisin super sexy pour la passer avec toi ?

– Tu es sérieuse ? Depuis ce que tu m’as fait à l’église dimanche dernier, j’évite les Millers comme la peste !

Ce qui est vrai, j’ai consciemment évité de tomber sur eux, de peur de me faire houspiller par Jonas. J’ai même attrapé Calista pour partir en vitesse de l’église à la fin de la messe dimanche dernier. D’habitude je reste avec mes parents qui discutent à droite et à gauche mais là, j’ai préféré ranger le cataclysme ambulant qui me sert d’amie avant de provoquer une nouvelle catastrophe. Elle a un peu grogné au début mais quand j’ai dirigé sa voiture vers le bar de Mitch en lui promettant une bière, elle a arrêté de râler.

– Tu es seule, moi je trouve juste une solution à ton problème ! se justifie-t-elle.

– Je n’ai PAS de problème Cal.

– Ah si ma chérie, toi en particulier peut-être pas, mais ton minou esseulé pense l’inverse, crois-moi.

– Parce que tu parles à mon minou esseulé maintenant ?

– Pas plus tard qu’hier il m’a appelé pour me dire que tu l’avais abandonné et qu’il songeait à te quitter pour de bon.

J’éclate de rire en me garant devant la maison de mes parents.

– Bien, si je te promets de m’occuper de lui ce soir, tu le convaincras de ne pas m’abandonner ?

– Et si tu proposais à Tobias de s’occuper de lui ?

Je lève les yeux au ciel en coupant le contact

– Ça devient pathologique là Calista.

– Moi si je fais ça c’est pour ton minou !

– Mon minou va très bien ! je rétorque en descendant du véhicule.

– Qu’est-ce qui me le prouve ? D’ailleurs qui me prouve qu’il est encore là ? Ça fait super longtemps que personne ne l’a vu…

– Très bien, je vais raccrocher maintenant.

– Pense à ton minou ! me crie-t-elle alors que je coupe la communication en entrant chez moi.

Je monte d’un pas rapide dans ma chambre et me débarrasse prestement de ma chemise d’uniforme et de mon jean pour enfiler un short en toile et un débardeur plus léger. Je soupire de bonheur quand je sens un peu plus de peau nue à l’épreuve de la chaleur étouffante de cette fin de journée. Je crevais de chaud sous mon uniforme, et je sentais les gouttes de sueur ruisseler le long de ma colonne vertébrale. J’en profite également pour attacher mes cheveux en un chignon haut et abstrait pour dégager ma nuque.

Je viens juste de finir de passer l’élastique quand une voix masculine me fait sursauter.

– Tu te sens mieux ?

– TOBIAS ! je hurle en pivotant vers la fenêtre.

Il me regarde, légèrement de profil, depuis sa propre chambre.

Torse nu.

Je reste hébétée quelques secondes devant ses tatouages avant de me reprendre.

– Tu m’as regardée me changer ?

Il a un léger mouvement de recul puis sourit largement une main sur le cœur.

– Je te promets que j’ai détourné le regard.

Je plisse les yeux vers lui, dubitative.

– Parole de scout ! il ajoute en levant deux doigts à côté de son visage.

Deux doigts que je verrais bien ailleurs… NON ! NON ! Stop Mia !

Bon OK, mon minou se sent peut-être un peu seul comme le pense Calista…

– Mais tu es apparue en plein dans mon champ de vision en déboutonnant ta chemise, donc j'ai peut-être eu le temps d'apercevoir ton soutien-gorge… avoue-t-il quand même dans un sourire malicieux.

Je déglutis et serre du poing le tissu de mon débardeur sur le buste dans une tentative de protection inutile.

– Comment ça « dans ton champ de vision » ?

Il désigne l'ordinateur ouvert sur le bureau sous l'encadrement de la fenêtre et je comprends qu'il était assis devant quand je suis rentrée en trombe dans la pièce.

– Tu faisais quoi ? je demande pour détourner la conversation de mon soutien-gorge.
– Je travaillais sur un arrangement pour une composition.
– Quel style ?

Il s'assoit de nouveau devant l'ordinateur et je remarque le manche de sa guitare posée contre le rebord du bureau.

– Un mix entre guitare blues et impulsions électro…

Mon visage incertain parle de lui-même parce qu'il rit et se saisit de sa guitare.

– Je vais te montrer, ce sera plus simple à comprendre…[6]

Il pianote quelques instants sur son clavier, bidouille des choses que je ne vois pas et des accords résonnent dans les haut-parleurs. Il les accompagne

en jouant quelques notes lancinantes sur les cordes de sa guitare. Puis il reprend les mêmes accords, d'un geste sec, l'épaule tendue, quand des basses vibrantes rejoignent l'ensemble. Je les sens même vibrer jusque dans ma poitrine. Il enchaîne ensuite en posant sa voix chaude dessus.

« I feel High, locked in your velvety thighs
Let me know what you need to make you fly »

« Je plane, emprisonné dans tes cuisses de velours
Fais-moi savoir ce dont tu as besoin pour voler »

Il ne chante pas fort, il murmure presque, mais sa voix grave me fait frissonner. Et la signification ouvertement sexuelle des paroles provoque un raz de marée dans mon bas-ventre. Il continue, imperturbable, les yeux fermés, concentré sur sa chanson

« Let me sleep into your world, black eyed beauty
I promise, I promise to make you keep craving it… »

« Laisse-moi glisser dans ton monde, beauté aux yeux noirs
Je promets, je te promets que tu en redemanderas… »

Mes cuisses se contractent alors que je suis totalement figée, envoutée par sa voix chaude. Il quitte sa guitare quelques secondes à peine pour lancer un son saturé sur l'ordinateur qui monte en puissance et explose alors qu'il arrête de chanter et reprend les mêmes notes lancinantes du début mais plus fort, en faisant vibrer les cordes sur le manche de sa guitare, totalement hermétique au monde extérieur. Je profite d'ailleurs de ses yeux fermés pour l'admirer tout mon soûl. Et en cet instant, le torse nu, les tatouages exposés, le visage concentré et tendu alors qu'il ne fait plus qu'un avec son instrument, il est tellement beau et sexy que j'en retiens ma respiration. La musique joue beaucoup dans mon état d'esprit, parce que les riffs envoûtants qu'il distille, la tête penchée sur la guitare, sont obsédants et presque érotiques… comme le mouvement sensuel de deux corps l'un contre l'autre…

La simple évocation de peau nue me fait frissonner de plus belle. Je n'arrive pas à garder les yeux ouverts et des images lascives de son corps sur le mien, en train de bouger voluptueusement entre mes jambes, apparaissent en panoramique derrière mes paupières closes. Il reprend enfin le rythme doux et les accords du début, et sa voix basse recommence à chanter, me faisant sombrer un peu plus.

« Come along, let me sink into your mind
We are free, drunk of pleasure and wine »

« Viens, et laisse-moi couler dans ton esprit
Nous sommes libres, ivres de plaisir et de vin »

« Hold me tight, you keep it ready for me
I'll be your slave, happy being down on my knees »

« Serre-moi fort, tu es toujours prête pour moi
Je serai ton esclave, heureux d'être à genoux »

Oh misère… Un deuxième refrain sans chant, lui et sa guitare, et je suis en plein film pornographique dans ma tête. Je l'imagine jouer de mon corps comme il joue de sa guitare, me faisant vibrer, prononcer des sons désarticulés, qui finiraient en cris de plaisir… J'en sursaute quand la musique cesse brusquement sur un accord sec. J'ouvre les yeux, le cœur battant, alors qu'il me regarde, en attente d'un avis.

Oh mon Dieu, pendant un court instant j'ai peur d'être aussi rouge qu'une débutante, comme si j'avais été prise la main dans le sac en train d'avoir des pensées impures dans lesquelles il avait le premier rôle…

Je me racle plusieurs fois la gorge, jusqu'à tousser même pour tenter de retrouver une voix normale avant de lui répondre.

– C'est, heu… c'est vraiment… vraiment… particulier !

J'ai sorti ce mot sur un coup de tête parce que le seul qui me venait était « excitant ». Et je me voyais mal le lui dire, au risque de passer pour une

trentenaire désespérément en manque de sexe et en train de baver sur le jeune voisin…

Il sourit en haussant les sourcils.

– « Particulier » ? Pas vraiment ce que j'espérais, mais OK.
– Non, attends ! je m'écrie en tendant les bras devant moi.

Il écarquille les yeux à mon intervention véhémente, et prend le temps de reposer sa guitare avant de me faire face, visiblement amusé.

– Nan, en fait… je… écoute, je n'ai juste pas osé te dire ce que je pensais vraiment…

Je fais une moue embarrassée, et à ma grande surprise il éclate de rire et s'adosse plus confortablement dans sa chaise de bureau en croisant les bras.

– OK. Et bien tout musicien se doit de faire face à la critique, quelle qu'elle soit. Donc, je t'écoute…

J'inspire profondément avant de me lancer.

– C'est très… sensuel.

Bien. C'est déjà mieux qu'« excitant ».

– C'était le but…

Sa voix profonde me fait frissonner. Il n'a pas vraiment parlé, je dirais même qu'il a roucoulé cette phrase en me regardant droit dans les yeux. J'en suis tellement perturbée que je glousse comme une idiote.

– C'est très… réussi.

Il se penche en avant et pose son menton sur ses mains croisées en me fixant ouvertement, un léger sourire aux lèvres. J'en suis troublée et je me sens frissonner sous son regard tranquille. Sincèrement, comment un jeune homme de vingt-deux ans peut-il être aussi tranquille et serein ? J'ai huit

ans de plus que lui mais j'ai l'impression d'être la plus jeune de nous deux dans ce duel visuel. Je me sens hésitante, presque embarrassée d'être détaillée de front, alors qu'il ne cille même pas.

– Et donc, tu veux faire de la musique plus tard, c'est ça ? Chanteur dans un groupe ?

Ma voix est un peu chevrotante, mais je me félicite d'avoir réussi à trouver un sujet de conversation normal pour mettre fin à ce jeu de regards. Il cligne enfin des yeux. Il n'a pas de soucis de sécheresse oculaire, ça c'est sûr. Parce qu'à sa place j'aurais déjà eu les globes aussi sec qu'un haricot. Il me sourit gentiment en fermant l'écran de son ordinateur portable et je remarque enfin qu'il a une console de mixage posée devant le clavier. On dirait un cockpit ce truc, il y a tellement de boutons et curseurs que je ne sais pas comment il réussit à se servir de tout ça.

– Pas vraiment.
– Tu voudrais faire quoi ? Compositeur ?

Ma voix a repris un ton normal et adulte. Voilà, une conversation basique, sans musique sensuelle ou tentation de lui faire un strip-tease.

Parfait.

– Producteur.

Je hausse les sourcils, surprise.

– Tu veux dire financer les artistes musicaux ?

Il rit franchement et s'avachit sur le dossier de sa chaise en jouant d'une main sur un bouton de la table de mixage devant lui. Je vous jure que je n'ai aucun fond d'obsession sexuelle ou autre déviance dans ma famille, mais le mouvement de ses doigts sur le curseur est presque hypnotique et je le fixe avidement en me demandant s'il serait aussi agile de ses mains ailleurs…

Mauvaise direction, Mia, mauvaise direction !

– Tu confonds avec producteur exécutif. Ce que je veux faire c’est de la production musicale.

– C’est-à-dire ?

Je ne sais pas comment je réussis à lui répondre alors que je regarde fiévreusement le jeu de ses doigts.

– C’est un peu comme un réalisateur de film : le producteur musical contrôle les sessions d’enregistrement, accompagne et guide les artistes, et travaille sur la mise en œuvre et la cohérence d’un album ou d’un titre.

– OK, je comprends mieux… désolée, je viens de la finance donc j’ai tendance à tout interpréter en fonction.

Et crotte, ce n’est peut-être pas le moment d’ouvrir la porte à une conversation sur mon magnifique échec professionnel. Pour une raison qui me dépasse je n’ai pas envie de passer pour une ratée à ses yeux et je me crispe inconsciemment en attendant la question qui ne va sûrement pas tarder.

– Pas de problème.

J’expire doucement, soulagée qu’il ne relance pas le sujet sur la perte de mon emploi.

– Donc le devant de la scène ne t’intéresse pas, j’enchaîne pour éviter de laisser la porte ouverte sur la conversation que je souhaite éviter.

– Ce n’est pas mon truc. Je préfère être derrière si tu vois ce que je veux dire…

J’ouvre les yeux en grand, estomaquée ! Il ne vient quand même pas de…

– Tobias Miller ! Est-ce que tu viens de faire un sous-entendu sexuel ?

Il sourit jusqu’aux oreilles, l’œil canaille, et répond en me faisant un clin d’œil.

– Yes, Ma’am !

J’éclate de rire en me cachant le visage des deux mains.

– Ton père est pasteur !
– Et tu crois que j’ai été conçu comment ?

Je pince mes lèvres en secouant la tête.

– Je ne suis pas une pro en anatomie, mais certainement pas comme ça…

C’est à son tour d’éclater d’un rire sonore.

– Tu as l’esprit encore plus mal tourné que le mien…

Son rire m’envoie une nuée de papillons dans le ventre et je lui souris, fière de moi.

– Si on m’avait dit qu’un jour je ferai des blagues de cul avec mon ancienne baby-sitter…

Ouch. Douche froide.

– Merci de me rappeler que je suis vieille…
– Je n’ai jamais dit ça.
– Je suis quand même assez vieille pour avoir été ta baby-sitter.
– Et alors ?

Je cille, incertaine.

– J’ai huit ans de plus que toi…
– Mes parents ont onze ans d’écart.

Ce qui restait de mon sourire s’évanouit. Là je ne sais pas où il veut en venir, et je ne sais pas si j’ai envie de savoir non plus.

– C’est ton père qui est plus âgé, je tente, hésitante.
– Je ne te savais pas aussi conformiste…

Son regard chaud me détaille lentement de la tête aux pieds et j'ai l'impression d'être tombée dans la quatrième dimension. Encore. Ça n'arrête plus depuis qu'il est revenu et qu'il a gentiment bousillé toutes mes convictions. Bon, il faut dire qu'elles avaient déjà été mises à mal par mes déboires sentimentaux et professionnels.

– Tu as froid Mia ?

Je tressaille. Pourquoi me demande-t-il ça ? Il fait au moins trente-cinq degrés dehors… En baissant les yeux vers mes bras, je réalise que j'ai la chair de poule. À cause de son regard sur moi. Ce qui veut dire que si mes poils se sont hérissés, alors… OH MON DIEU ! je croise vivement les bras devant moi pour cacher les preuves de mon trouble et il sourit en coin, peu dupe de mon manège. Heureusement pour moi, sa maman entre en trombe dans la pièce.

– Tobias ! Ça fait dix minutes que je te cherche partout. Oh bonjour Mia !

– J'étais au même endroit que lorsque tu m'as déjà reproché d'avoir disparu il y a deux heures, répond-il d'un ton mordant, mais amusé.

– Ces enfants, tu les mets au monde, tu leur donnes ta jeunesse et regarde comment ils te remercient, m'interpelle-t-elle, le sourire aux lèvres.

Je le lui rends et Tobias lève les yeux au ciel.

– Je m'avoue vaincu, loin de moi l'idée de me battre contre deux femmes en même temps.

– Surtout quand les deux ont déjà changé tes couches !

C'est déloyal mais je ne retiens pas cette petite pique. Il plisse les yeux en se levant et me jette un regard noir.

– Descends, on va manger. Et met une chemise bon Dieu ! Qu'est-ce qu'ils vous ont appris à l'université, le naturisme ? reprend Judy en tournant autour de lui, à ranger des bibelots, et un désordre imaginaire comme seul peut le faire une maman.

Je me demande même si elle ne va pas finir par lui chercher des poux dans la tête. Mais Tobias se contente de soupirer et enfile un t-shirt par-dessus son torse nu.

À mon grand déplaisir.

Maintenant qu'il était debout, je me régalais à le regarder bouger.

– Non on m'a appris à faire de la musique maman.
– En tout cas on ne t'a pas appris à ranger ta chambre ça c'est sûr !

Je pouffe, et cache bien vite mon hilarité derrière mon poing quand il plisse de nouveau les yeux vers moi. Désolé mon grand, je sais ce que c'est de se faire malmener par sa maman comme un gamin, et encore plus en public.

– De ce que j'ai entendu, il est très doué, je tente en signe de drapeau blanc.

Et ça fonctionne, parce que Judy se tourne vers moi, visiblement fière et vient le serrer dans ses bras en les passant autour de sa taille, la tête posée sur ses pectoraux.

J'adore Judy. Vraiment je l'adore.

Mais là je suis jalouse.

Encore plus quand il sourit tendrement et passe un bras autour d'elle pour la serrer brièvement contre lui. Dans le geste, le tissu de son haut se tend sur son biceps.

Misère, qu'est-ce que j'aimerais être à la place de ce t-shirt…

Ou de ce pantalon. Au choix.

Je ne suis pas difficile.

– C’est vrai qu’il est doué mon grand garçon ! Un véritable don du ciel, reprend-elle.

Sans se douter un seul instant que j’adorerais voir les talents du grand garçon de plus près…

– D’ailleurs c’est étrange parce que c’est le premier de la famille à être musicien. Jonas joue bien un peu de guitare pour accompagner les chants de messe, mais Tobias est le seul à avoir une telle passion pour la musique. Il a voulu jouer de la guitare du jour au lendemain, et n’a jamais arrêté depuis ! Jonas a perdu tout espoir de le voir devenir pasteur, mais l’écouter jouer c’est comme entendre le seigneur chanter, alors nous nous y sommes fait !

J’en suis surprise.

– Tiens donc ! Qu’est-ce qui a bien pu te pousser à ignorer l’héritage familial pour quelques cordes ?

Il me lance un regard éloquent et je déglutis. Je sens un message caché mais je n’arrive pas à savoir si je vais apprécier ou détester.

– Un jour un mec m’a dit que si je voulais atteindre la deuxième base avec une fille, il fallait jouer de la guitare…
– Tobias ! s’écrie sa maman en lui donnant une petite tape sur le bras. Descends au lieu de raconter des bêtises, enfin ! Bonne soirée, Mia, embrasse tes parents de notre part.

Je ne réponds pas. Estomaquée, et le feu aux joues.

Il vient de faire référence à Simon. Le soir où j’ai perdu ma virginité.

Il s’en souvient, nom de Dieu ! Et il vient de me jeter ça à la figure, avec un sourire insolent. Il pousse même le bouchon jusqu’à me faire un clin d’œil et un sourire effronté avant de s’éclipser, en marchant à reculons sans me quitter du regard. Quand il sort enfin je déglutis et me précipite sur la fenêtre pour la fermer et baisser le store par-dessus avant de m’effondrer sur les fesses par terre, la fièvre au corps et les joues cramoisies. Finalement

peut-être qu'il faudrait que je m'occupe sérieusement de monsieur M. ce soir, histoire de me clarifier les idées. Je finis néanmoins par éclater de rire en me pinçant l'arête du nez, totalement sidérée par son aplomb.

Il va me tuer…

Et je suis sûre que j'y prendrai beaucoup trop de plaisir.

---

6 Je conseille vivement de lire ce passage avec « Love is a Bitch » de Two Feet en fond sonore, parce que c'est le morceau dont je me suis inspirée pour décrire celui de Tobias. Et qu'il envoie du steak niveau sexytude !

OceanofPDF.com

10

– Attends-moi, Mi !

Je sursaute en entendant la voix de Calista dans mon dos. J’ouvre de grands yeux quand je la vois débarquer en legging moulant et brassière de sport, ses longs cheveux roux retenus en queue de cheval. Je range mes écouteurs dans la poche de ma brassière. Apparemment je ne cours pas seule aujourd’hui.

– Calista Jones ! Il est sept heures trente et tu viens courir avec moi ?
– Visiblement j’ai bien choisi ma tenue, tu as compris tout de suite. Bien joué Sherlock.

Je pouffe en la regardant, ses vêtements semblent neufs, je crois bien que c’est la première fois qu’elle les utilise si je me fie à la blancheur éclatante de ses chaussures de sport.

– OK, qui êtes-vous et qu’avez-vous fait de mon amie ? je demande en riant.

Elle ne relève pas et me fait un clin d’œil en arrivant à ma hauteur.

– Arrête de m’admirer et commence à courir.
– Non mais tu es sérieuse ? Tu vas vraiment courir avec moi ?
– Qu’est-ce qu’il y a d’extraordinaire ?
– Cal…
– OK, OK ! Je viens juste de rentrer de Salt Lake et j’avais envie de te raconter ma nuit ! avoue-t-elle dans un sourire.

Je secoue la tête en souriant à mon tour, Calista qui se lève tôt un dimanche pour aller courir c’est comme si on venait de nous annoncer

qu’une vie extraterrestre avait vécu cachée sur la Lune depuis plus de mille ans. Autant dire : improbable. Je finis de m’échauffer et commence à trottiner un peu plus lentement que d’habitude pour lui permettre de me suivre sans difficultés. Enfin ça c’était avant qu’elle ne décide de me raconter sa soirée avec un bel inconnu.

– Et si tu… (souffle)… si tu avais vu sa queue énorme, Mi ! me raconte-t-elle totalement essoufflée.

– Arrête de parler et cours, je réponds en riant.

– Je ne peux pas ! S’écrie-t-elle surexcitée. Le mec avait la plus… (souffle)… grosse bite… (souffle)… que je n’ai jamais vue !

– Tu m’as dit ça déjà pour le mec de la semaine dernière…

– Lequel ?

– Celui qui achetait un bouquet de fleurs pour sa femme, je précise en la fusillant gentiment du regard.

Calista sait très bien ce que je pense de ses habitudes, pour elle un homme reste une possible proie, peu importe le fait qu’il soit marié ou non, ça ne lui fait ni chaud ni froid. Une mante religieuse.

– Ah oui ! Carlos ! …(souffle)… Sacré pénis lui aussi c’est vrai…

– Et tu sais ce qu’on dit : ce n’est pas la taille qui compte, c’est la façon de s’en ser…

– Phrase de loser, tu sais… (souffle)… autant que moi que la taille… (souffle)… compte. Tu ne vas pas me dire que ce mec… (souffle)… en première année… (souffle)… t’a fait jouir avec toute la… (souffle)… meilleure volonté du monde ?

– Je n’aurais jamais dû te parler de la taille de son équipement… je marmonne.

– Tu me racontes tout, ma chérie… (souffle)… répond-elle en souriant et en me faisant un clin d’œil, c’est normal que je te raconte tout… (souffle)… aussi !

– Sauf que moi ça risque de me transformer en témoin dans une tentative d’homicide !

– Oh, tant que leurs femmes ne savent rien… (souffle)…, réplique-t-elle en balayant ma remarque d’une main.

– Calista ! je la réprimande, les yeux écarquillés.

– Quoi ?… (souffle)… ils sont mariés et ils couchent… (souffle)… quand même… (souffle)… avec moi ! Si elles doivent s'en prendre à… (souffle)… quelqu'un, c'est… (souffle)… à eux !

– Peut-être mais si tu ne les draguais pas, ils ne coucheraient peut-être pas avec toi !

– Foutaises, un homme ne craque… (souffle)… pas s'il ne veut pas craquer… (souffle)… Soit ils les trompaient déjà… (souffle)… soit ils sont trop imbéciles… (souffle)… pour résister.

– C'est ce qu'on marquera sur ta tombe, je rétorque en riant. « Calista Jones, tuée par la femme d'un mec trop imbécile pour résister. »

– Je préférerais… (souffle)… « Calista Jones : … (souffle)… trop bonne pour qu'ils… (souffle)… résistent » !

– On dirait le titre d'un film porno, je me moque.

– C'est l'histoire…(souffle)… de ma vie, ça, chérie ! Attends, on s'arrête là, je vais crever…

J'éclate d'un rire sonore en m'arrêtant un peu plus loin. Calista se tient penchée en avant, le souffle court et les mains appuyant sur ses hanches.

– Point de côté ? je demande, mutine.

– Des DEUX côtés putain !

J'éclate de nouveau de rire et reviens vers elle.

– Allez, Hussein Bolt, relève-toi on va marcher et réguler ta respiration pour les faire passer.

– Non, vas-y sans moi, laisse-moi mourir ici… se lamente-t-elle en gémissant comme si elle était à l'article de la mort. Je vais te ralentir.

– Tu es trop bonne… je murmure en secouant la tête.

– Ah toi aussi tu trouves ? réplique-t-elle en se redressant comme un ressort.

Je me cache le visage d'une main en riant.

– Heureusement que tu existes Cal, sérieusement…

Elle me fait un clin d'œil avant de froncer les sourcils en regardant par-dessus mon épaule.

– Hey… mais ce n'est pas sexy-Tobie là-bas ?
– Hein ? je sursaute en pivotant face au parc à côté duquel nous nous sommes arrêtées.

Oh mon Dieu…

Effectivement, un peu plus loin, je le vois en train de faire des tractions des bras sur une barre de l'aire de jeu.

Torse. Nu.

Une musique rock'n'roll l'accompagne depuis une mini-enceinte et je me demande comment j'ai fait pour ne pas l'entendre avant. Et surtout pour ne pas le voir…

– Tu baves chérie…

Je ne regarde même pas Calista, je n'arrive pas à décrocher mes yeux du corps tatoué de Tobias qui monte et descend à la seule force de ses bras. J'aperçois même les gouttes de sueur glisser sur sa peau… j'en suis des yeux une qui descend jusqu'à la lisière de son bermuda kaki… Misère, la sueur ne devrait pas me faire autant d'effet…

– Dis-moi, si on fantasme de faire des trucs interdits par l'église avec le fils du pasteur, techniquement ça compte comme un péché mortel, ou juste un péché lambda ? questionne Calista en le regardant, la tête penchée dans une mimique appréciative.
– Quoi ? je m'écrie en la regardant.

Et surtout en me sentant fautive parce que j'imaginais justement des choses.

– Ah toi aussi tu te posais la question ?
– Quoi ? Moi ? Mais non enfin !

– « Tu ne mentiras point », se moque-t-elle en citant l'un des dix commandements.

Je soupire en la regardant si sûre d'elle. Rien ne touche Calista Jones.

Sauf les organes sexuels masculins.

– Tu racontes n'importe quoi, c'était le gamin que je gardais enfin ! je réponds en le désignant.
– Il n'a plus rien d'un gamin…

Je soupire plus faiblement en le regardant de nouveau. À quoi bon mentir ?

– J'avoue…

Le sourire victorieux de mon amie ne m'échappe pas.

– Tu te calmes Jones, j'ai beau le trouver très agréable à regarder, ça ne change rien : il est trop jeune, pour moi comme pour toi ! je la préviens en la désignant.
– OK, OK madame rabat-joie ! Mais est-ce qu'on peut quand même mater ?

Je fais la moue et acquiesce rapidement. J'ai aussi envie de le regarder… Nous tournons simultanément la tête vers lui alors qu'il s'entraîne maintenant sur un seul bras.

– Regarde-moi ces biceps sérieusement… souffle Calista, rien qu'en sachant qu'il fait de la guitare je peux t'assurer qu'il est très agile de ses doigts…

Je ne peux pas m'empêcher de rire à sa réflexion. Cal et ses déductions…

– Il sait faire des arpèges ? me demande-t-elle.
– Qu'est-ce que j'en sais bordel ?

– Tu habites en face de lui, et ta fenêtre donne sur la sienne.

Je retiens un sourire en me mordant la lèvre mais je ne tiens pas longtemps et abdique :

– Il sait faire de la guitare classique… j'avoue finalement.
– Oh putain… OK, Sexy-Tobie vient de devenir « doigts magiques » dans ma tête.

Nous pouffons toutes les deux, et Tobias descend à ce moment-là de son perchoir avant de tourner la tête et de nous apercevoir en train de l'observer sans gêne. Je sursaute, prise en faute et tourne bien vite la tête en cherchant quelque chose pour me donner une contenance alors que Calista continue de soutenir son regard en souriant de plus belle.

– Tobiaaaaaaaas ! hurle-t-elle en lui faisant de grands signes.
– Putain Cal ! je siffle entre mes dents serrées.
– Trop tard, il vient vers nous, ma chérie, répond-elle sans même me regarder, avec un sourire gigantesque.

Oh misère… je ferme les yeux et me force à me tourner pour lui faire face. Il avance en courant doucement, son T-shirt à la main et ses colliers à grigris dansant sur son torse à chaque foulée. Il ralentit en marche rapide quand il n'est plus qu'à deux mètres et nous sourit de toutes ses dents.

– Mesdames…

Je lance un regard moqueur à Calista quand je la vois tiquer. Bien fait.

– Ça, ça s'appelle le karma Cal… je souffle avant qu'il ne nous rejoigne.

Elle me lance un regard noir mais retrouve rapidement son sourire.

– Tobias ! Tu fais du sport toi aussi ?

Je pouffe discrètement. « Toi aussi » ? Alors ça, c'est le plus gros mensonge que je n'ai jamais entendu.

– Oui, j’essaie de faire ça deux ou trois fois par semaine avec un footing pour rester en forme, explique-t-il en passant une main dans ses cheveux légèrement humides.

Mais merde, ça aussi ça ne devrait pas me faire autant d’effet…

– Mais ça c’est dingue ! Mia aussi court plusieurs fois par semaines, vous devriez courir ensemble !

J’écarquille les yeux en regardant le Judas qui me sert d’amie. Traîtresse…

J’ose regarder Tobias et il hausse les sourcils, visiblement amusé par la proposition de Calista.

– Tu cours Mia ?
– De temps en temps… j’articule d’une voix un peu rauque.
– Tous les mardi, jeudi et le dimanche.

Je serre mes poings pour éviter de foutre une gifle à Calista.

– Et si tu lui donnais aussi mon dossier médical pendant qu’on y est ? je grince.
– Pas besoin.

Elle se tourne vers Tobias et reprend dans un grand sourire :

– Elle donne son sang donc elle est clean !

Et de conclure avec un clin d’œil. J’ouvre la bouche en grand, totalement sonnée alors qu’il écarquille brièvement les yeux en la regardant.

— Je suis… ravi de l’apprendre ?

Il fronce les sourcils vers moi, en retenant un sourire, semblant se demander quelle attitude adopter. Je soupire en poussant brutalement Calista du plat de ma main sur sa tempe.

– Aie Anderson bordel !

– Laisse tomber, les psys ont dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour elle.

– Si : me faire monter aux rideaux.

Tobias éclate de rire et je sens mon ventre chatouiller à sa voix grave.

– Je suis certain qu'un tas d'hommes se bouscule au portillon, répond-il avec un sourire poli.

– Pas tant que ça… il reste de la place si jamais, roucoule-t-elle.

Je déglutis discrètement. Je connais Calista, je sais comment elle agit, son mécanisme, mais c'est la première fois que je la vois faire son numéro de charme sur quelqu'un qui ne m'est pas indifférent et ça me perturbe. Ça me gêne même. Je guette anxieusement la réaction de Tobias et j'ai la surprise de le voir me jeter un rapide coup d'œil avant de répondre. Ce qui a le don de me faire de nouveau twister l'estomac.

– J'en doute, je laisse ma place aux plus déterminés.

J'en suis bluffée. Personne ne résiste à Calista. Personne ne dit non à une invitation claire et précise de Calista même ! et je suis encore plus bluffée de voir que ça ne l'atteint même pas, elle sourit et me fait un clin d'œil avant de lui refaire face.

– Dommage. Et sinon donc, ces footings ?

Je lève les yeux au ciel, sérieusement, elle ne s'arrête jamais ?

– Ça dépend de Mia…

Je me sens légèrement rougir à l'intonation ténébreuse de sa voix. Presque rocailleuse. Quand je baisse les yeux vers lui il me fixe, sans pudeur. J'ai comme l'impression qu'il me met au défi de lui dire non. Son regard vert me transperce presque alors qu'un léger sourire flotte sur ses lèvres. J'avale difficilement ma salive et je suis obligée de me racler la gorge avant de réussir à répondre sans chevroter.

– Pourquoi pas…

Il sourit largement à ma réponse et je sens le duvet de ma peau se hérisser de façon incontrôlable. Merde je suis en débardeur !

– Parfait, le mardi, jeudi et dimanche donc ? à sept heures trente ?

J'acquiesce sans répondre et il me fait un clin d'œil suivi d'un rapide sourire avant de jeter son T-shirt sur son épaule.

– Sur ce : je vous laisse, j'ai fini mon entraînement cette fois-ci. À tout à l'heure à l'église Mia ?
– À tout à l'heure… je réponds fébrile.

Il s'éloigne en courant après un dernier signe de tête à l'attention de Calista et je le suis du regard en admirant sa croix tatouée dans le dos. C'est juste un footing. Un footing entre voisins, il ne me demande pas de me déshabiller devant lui putain !

Alors pourquoi j'ai l'impression qu'il va me dévorer toute crue dans deux jours ?

– Putain tu vas te faire bouffer Anderson ! jure Calista à voix basse. Je te hais !

Je fais volte-face et la fusille du regard.

– Sérieusement Cal !
– Quoi ?
– Tu aurais pu me demander mon avis avant, non ?
– Hey, doucement Mi, c'est juste pour aller courir ensemble ! il ne va pas te baiser dans le parc !

La simple évocation me fait rougir jusqu'aux oreilles.

– Oooooooh ? On rougit, Mia Anderson ?

– Ferme-la, Jones, je siffle entre mes dents avant de reprendre mon jogging en courant plus vite pour la semer.

Elle ne tente pas de me suivre et je l’entends rire dans mon dos alors que je m’éloigne dans le sens inverse de la direction qu’a pris Tobias.

– Je te préviens, s’exclame-t-elle les mains en porte-voix, quand vous aurez enfin assouvi vos pulsions : JE VEUX TOUS LES DÉTAILS !

Je lui fais un doigt d’honneur en accélérant le pas et elle rit de plus belle dans mon dos alors que je m’éloigne en imaginant malgré moi un scénario digne d’un film porno dans le parc où j’ai joué étant petite.

C’est officiel, je deviens totalement folle.

OceanofPDF.com

11

– Et celle-là ?

Je hausse un sourcil ironique à la tenue de Calista quand elle sort de la cabine. Je ne sais pas comment elle a bien pu réussir à me traîner dans une embuscade pareille lors de mon jour de congé. Je suis assise au milieu des cabines d'essayage à la regarder essayer des robes toutes plus révélatrices les unes que les autres. Celle qu'elle porte est un ensemble assez compliqué de rubans et dentelle noire qui met ses courbes en valeur.

Très en valeur…

Trop en valeur même ?

– Encore moins couvrante que les quatre premières, je réponds en ricanant. Tu es sûre que ce n'est pas de la lingerie plutôt ? Parce qu'elle est assez… révélatrice.

Je mime des guillemets pour ne pas dire « vulgaire », mais elle ouvre de grands yeux ravis.

– PARFAIT ! je la prends !

J'éclate de rire en me cachant les yeux.

– Cal, si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer.
– Je sais.
– Et modeste avec ça.
– Allez, je te fais grâce des chaussures, déclare-t-elle après s'être changée. Viens, on va se caler dans un café.
– Amen ! j'acquiesce en rigolant toujours.

Elle se fige et me regarde en souriant. Oh non…

– Tu es devenue bien bigote ces derniers temps je trouve…

Et nous y revoilà ! Je soupire en plissant les yeux vers elle. Elle ne rate aucune occasion de me rappeler qu'un mâle Alpha vit en face de chez moi. Aucune. Je la suspecte même d'y prendre un plaisir malsain.

– Va payer ta lingerie, et ensuite tu m'offriras un *latte* pour te faire pardonner de m'avoir piégée, je gronde pour toute réponse.

En croisant les doigts pour qu'elle n'insiste pas plus, mais j'ai peu d'espoir avec elle.

– Quelle autorité ! Ça pourrait presque m'exciter si tu étais un homme. Quoiqu'à bien y penser, si tu avais été un mec, je n'aurais jamais sorti la carte bleue de la journée…

Elle réfléchit un court instant puis se tourne avec un visage de petite fille et me regarde en faisant la moue.

– Hors de question ! je m'exclame, tu te payes ta robe et ensuite tu m'offres un café.
– Rabat-joie !
– Femme vénale, je rétorque aussi rapidement.

Elle se rengorge et jette ses cheveux derrière son épaule d'un geste exagéré en papillonnant des cils.

– Arrête avec les compliments tu vas me faire rougir.

Je lève les yeux au ciel, en tentant tant bien que mal de réprimer un sourire parce qu'elle réussit malgré tout à me faire rire, et la pousse dans le dos pour la forcer à atteindre la caisse alors qu'elle éclate d'un rire cristallin. Quand nous sortons du magasin je dois presque l'arracher aux mains du caissier qui lui faisait les yeux doux alors qu'elle faisait pigeonner son décolleté en s'appuyant sur le comptoir.

– Tu m’as privé d’une nuit de baise Mia, ronchonne-t-elle en regardant mélancoliquement le magasin dont nous nous éloignons.
– Non, je t’ai sauvée.

Elle m’étudie, dubitative et je reprends la parole pour lui expliquer ma théorie :

– Imagine : tu lui brises le cœur…
– Je n’ai pas besoin d’imaginer, ils finissent tous par tomber amoureux de moi, me coupe-t-elle, d’un ton sérieux.
– Bref ! je reprends, tu lui briseras forcément le cœur, ensuite où est-ce que tu iras acheter des robes qui te couvrent à peine les fesses ?

Elle s’immobilise dans la rue et fronce les sourcils en réfléchissant. Je m’arrête quelques pas plus loin, les mains dans les poches, et penche la tête en la laissant se creuser les méninges. Si je me fie à son visage crispé, elle doit carburer à plein régime.

– OK, tu marques un point Anderson, admet-elle enfin. Finalement je ne t’en veux plus.
– Alléluia !

Je réalise ma bêtise quand ses lèvres s’étirent d’une oreille à l’autre. Mais quelle débutante…

– TAIS-TOI ! je m’écrie rapidement pour l’empêcher de me faire une nouvelle remarque sur la religion.

Surtout que je n’ai absolument pas besoin d’elle pour me souvenir de la présence de Tobias. Dès que je rentre dans ma chambre, je ne peux pas m’empêcher de jeter un coup d’œil à la fenêtre de la sienne. En espérant peut-être le voir ? ou tout simplement pour éviter de me faire surprendre une nouvelle fois… bref, je suis plus que consciente de sa présence, et encore plus quand il chante à la messe.

Mais pour ma défense, toutes les femmes de la ville, célibataires ou non, sont conscientes de sa présence à la messe. Elles lui sautent toutes dessus à

la sortie de l'église pour louer sa voix après l'avoir dévoré du regard dans le lieu saint. Bon OK, je le dévore peut-être aussi du regard mais je ne me précipite pas sur lui pour lui faire les yeux doux à la sortie de l'église, et encore moins avec sa famille à côté. J'ai encore un minimum de dignité… J'en profite souvent pour rejoindre les jumelles et les écouter vomir l'effet que leur frère fait aux femmes. Abbie et Anna ont bien grandi aussi, et je sais qu'elles ont un côté aussi mutin que le fils aîné, mais le fait d'être jumelle les rend encore plus diaboliques. Rien que le fait qu'elle soit deux me fait frissonner de peur. Deux esprits rebelles réunis dans un presque même corps.

Elles doivent en faire baver à leurs frères…

Calista me rejoint en me tirant la langue après avoir décidé que ce vendeur n'en valait plus la peine et passe un bras sous le mien tandis que nous marchons vers le café un peu plus loin dans la rue. Il est à peine seize heures et la canicule n'en finit plus. Je sens des gouttes de sueurs dévaler le long de mon dos et j'avance rapidement pour rejoindre le plus vite possible le café et sa salle climatisée pendant qu'elle me détaille ses prochains achats de chaussures et sous-vêtement. Je souris en voyant les hommes tiquer et se retourner sur elle quand les mots « tanga minuscule » et « talons vertigineux » s'échappent de sa bouche.

– Tu le fais exprès avoue… je murmure.

Elle ouvre de grands yeux horrifiés et me fixe d'un air choqué.

– Mais pour qui tu me prends Mia Poppy Anderson ? Bien sûr que je le fais exprès, enfin !

Je pousse la porte vitrée du café en éclatant de rire, suivie par mon amie, très fière d'elle. La sensation de frais nous entoure rapidement et je soupire intérieurement de plaisir. Depuis que j'ai enfin convaincu mes parents de changer leur climatisation, ils dorment nettement mieux et mon père souffre moins du dos grâce à l'oreiller à mémoire de forme que je lui ai acheté de force. Parfois j'ai l'impression de les materner plus qu'ils ne me maternent. J'ai aussi poussé ma mère à acheter un savon pharmaceutique et une crème

spéciale pour ses mains abîmées, alors qu'elle s'entêtait à utiliser des produits bas de gamme qui amplifiaient ses crevasses. C'est comme si je m'étais investie d'une mission de sauvetage à leur encontre : régler leurs dettes, améliorer le bon fonctionnement financier de leur magasin, et soulager leurs douleurs. Et grâce à la climatisation je les sens plus détendus le matin. Enfin bref, ils ne souffrent pas de la chaleur cette-fois-ci et j'en suis contente. Après tant d'années à ne rien dire, je suis soulagée de les savoir entourés d'un peu plus de confort matériel et financier.

– Tu veux quoi ?

Je sors de mes pensées quand Calista me demande de choisir.

– Un *latte* glacé eeeeet… un muffin à la myrtille, je rajoute en lui faisant un clin d'œil.

Elle hausse les sourcils et me détaille de la tête aux pieds.

– On se lâche Mia Poppy Anderson… à ce rythme-là tu vas perdre ta jolie taille de guêpe et tes fesses bombées.

Je secoue la tête sans répondre à sa pique. J'ai l'habitude avec elle.

– Suis-je bête ! reprend-elle en se frappant le front, tu fais du « footing » !

Et nous y voilà de nouveau ! Deuxième round de la journée.

– Tu n'en rates pas une, hein ? je souffle en lui filant un léger coup de coude.

– Toutes les occasions sont bonnes ma chérie, explique-t-elle avec un clin d'œil. Surtout moi.

– Ben tiens…

En parlant de footing justement… mon ventre se tord légèrement en réalisant que demain matin je ne courrai pas seule. Monsieur Miller fils est censé me rejoindre.

Tobias va venir courir avec moi. Transpirer avec moi. Et peut-être même qu'il enlèvera son T-shirt…

Pleine d'espoir, moi ? si peu.…

– Tu viens courir avec nous demain matin ? je demande nerveusement à mon amie alors qu'elle paye la commande.
– Pardon ? Tu m'as regardée, Mia ? Comment est-ce que je peux bien entretenir ces courbes de rêves en courant ? Puiser dans mes réserves et perdre mes seins ? JAMAIS ! je préfère mourir avec un bonnet D qu'avec une taille 36.

Je pouffe en voyant un adolescent en ouvrir la bouche de stupeur de l'autre côté du comptoir alors que nous avançons pour attendre nos boissons.

– Un peu moins fort sur tes seins Cal, tu vas faire avoir une crise cardiaque au serveur… j'informe à voix basse en désignant discrètement notre spectateur.
– Qui ça ? Gérald ! s'écrie-t-elle.

L'adolescent rougit de plus belle alors qu'elle lui offre un sourire lumineux.

– M-mademoiselle Jones… répond-il en baissant les yeux, gêné.
– Je ne savais pas que tu travaillais ici !

Visiblement elle le connaît.

Et si je me fie au regard en douce sur ses seins lui aussi les connaît.

– Pour les vacances seulement…
– C'est très bien ça. Et le tablier te va comme un gant, ajoute-t-elle d'une voix plus suave.

Il sourit légèrement alors que je lève les yeux au ciel pour la centième fois de la journée. Je n'y crois pas, même les adolescents ! J'attends qu'il

nous donne nos boissons d’une main tremblante avant d’embarquer mon amie de force vers une table éloignée.

– Sérieusement Cal ? je grogne presque, il a à peine quinze ans !
– Et alors ?

J’écarquille les yeux en m’asseyant en face d’elle. Elle est folle. Et irresponsable.

– « Et alors » ? Je doute que sa mère apprécie que son fils se fasse draguer par une trentenaire !

Elle me regarde longuement en s’appuyant contre le dossier de sa chaise.

– Il n’a pas de maman. Il est orphelin.

Oh mon Dieu. Sa phrase me rend brusquement silencieuse.

– Ses parents ont été tués dans une prise d’otage alors qu’il n’avait que cinq ans, reprend-elle en lui jetant un regard attristé.
– Merde…

J’en suis sans voix et je tourne rapidement le regard vers lui. Mais je fronce les sourcils en notant qu’il nous fixe. Il me remarque, rougit, et son visage reprend un air plus calme alors qu’il me sourit timidement.

– OK… je ne suis pas certaine d’être très sympa en disant ça mais il est un peu bizarre non ?

Elle relève un regard serein vers moi avant de répondre.

– Gérald ? Ah oui, il est carrément flippant même !

Elle parle d’une voix normale en attaquant son yaourt au granola alors que j’écarquille les yeux devant son aplomb. Il y a deux secondes j’avais Sainte Calista, défenseuse des âmes perdues, devant moi, et là je retrouve Calista, l’amie irresponsable que j’ai l’habitude de côtoyer. Tout va bien. Elle reprend après avoir avalé sa bouchée.

– Il n’a pas eu une vie facile. Il a été ballotté de famille d’accueil en famille d’accueil. Et pas les plus sympas apparemment. Heureusement qu’il est bien logé chez ses nouveaux parents d’accueil.

Et de nouveau Sainte Calista. J’en aurais presque la tête qui tourne à force de la voir jongler entre les deux. Je suis quand même étonnée de la voir aussi impliquée. C’est une des rares fois où je vois Calista se soucier d’un autre être humain qu’elle.

Enfin sauf moi.

Même si parfois je préférerais qu’elle ne focalise pas toute son attention sur ma personne.

– Par contre il a l’air fou amoureux de toi Calista.
– Je sais.
– Pardon ? je m’exclame.

Elle balaie l’air de sa main.

– C’est juste une amourette, il est encore vierge donc je représente le but ultime pour lui, mais ne t’inquiète pas, quand il aura trempé sa nouille dans une gamine, je perdrais tout attrait à ses yeux. En attendant : je lui donne de quoi rêver quand il est tout seul dans son lit.
– Calista Jones ! je souffle, estomaquée. Tu titilles un adolescent alors que tu pourrais être sa mère !

Elle tousse dans sa bouchée à la comparaison et je prends un malin plaisir à la regarder tenter de retrouver son souffle, les bras croisés et les yeux plissés, confortablement installée contre le dossier de ma chaise.

– Heu… votre amie a l’air de s’étouffer là… me fait remarquer un homme à côté de nous.
– Oui je sais.
– Mais… vous ne comptez pas l’aider ?

Il tire une tête de dix pieds de long et me fixe comme si j'étais le diable en personne alors que Calista bat des bras dans une tentative évidente de retrouver de l'oxygène. J'avoue qu'elle simule super bien. Je la suspecte même de retenir sa respiration pour atteindre ce teint légèrement bleuté.

– Laissez, je la connais elle fait semblant pour m'attendrir, j'explique calmement.

Et pile au moment où je dis ça, elle s'arrête subitement de tousser pour retrouver un visage serein, avant de me fusiller du regard.

– Tu es beaucoup moins drôle depuis que tu es revenue de la ville Anderson.
– Qu'est-ce que je vous disais ? je conclus en la désignant sans quitter monsieur secouriste des yeux.

Elle me « pffff » dédaigneusement et se décale pour sourire au héros du jour.

– Vous êtes un gentleman…
– Allez c'est bon pour la journée, je la coupe en la forçant à regarder sa commande. Mange ton yaourt au lieu de draguer.
– Mia, ça fait deux fois, là ! Trois si on compte Gerald !

Je lui lance un regard torve.

– Oh pardon d'avoir tenté d'arrêter tes tendances pédophiles… je lui réponds d'une voix ironique.
– Dit la fille qui fantasme sur Creepy Tobie.
– Je ne fantasme pas sur lui ! je m'écrie.

Ma phrase provoque un silence autour de nous et je me sens rougir jusqu'à la racine de mes cheveux. Quant à Calista ? Elle est morte de rire. Rappelez-moi de réviser mes choix en matière d'amitié.

– Je ne fantasme pas sur lui… je reprends à voix basse.
– Et le pire c'est qu'elle y croit en plus…

Je soupire fortement et l’ignore en me concentrant sur mon muffin.

– Au fait, tu vas courir avec lui demain, non ?

Je maudis tous les dieux en tentant de me souvenir que j’aime mon amie et que je n’ai légalement pas le droit de lui arracher les cordes vocales avant de lui répondre.

– La faute à qui ?
– Grâce à qui plutôt chérie.
– Je devrais vraiment changer d’amie…
– Tu t’ennuierais sans moi mon amour.
– Pas sûr…
– Siiii… écoute ton cœur, qu’est-ce qu’il te dit ?
– « Change d’amie, Mia ».
– OK n’écoute pas ton cœur, écoute-moi plutôt : tu m’aimes et tu ne veux pas me tuer.

Je plisse les yeux en la fixant du regard.

– Et en plus on est venues avec ma voiture, ajoute-t-elle.

Elle marque un point.

– Au temps pour moi, je t’aime et je ne veux pas te tuer, jusqu’à ce que tu me ramène chez moi.

Elle sourit en croisant les mains sur son cœur, les yeux brillants.

– C’est la plus belle déclaration qu’on m’ait faite !

Et j’éclate de rire, incapable de lui résister une fois de plus.

Calista est ma kryptonite. Je ne peux pas lui en vouloir, j’en suis physiquement incapable.

Je finis la journée à la suivre dans des magasins de chaussures et à la regarder essayer des talons aiguilles en grimaçant, consciente du côté

dangereux de Calista Jones, jouant avec des objets pointus. La dernière fois qu'elle m'a raconté ce qu'elle avait fait à l'un de ses amants avec, j'ai failli vomir et j'en ai fait des cauchemars pendant trois jours.

Et c'était le mois dernier.

Mais sans compter ses innombrables histoires d'amour, son penchant pour les hommes en général sans limite d'âge et sa capacité à m'abandonner pour une partie de jambes en l'air en soirée, Cal est une amie formidable qui me fait rire. Je finis la soirée chez elle, à regarder des comédies romantiques tandis qu'elle essaie désespérément de m'inscrire sur Tinder. Mais vu que Calista est une plaie en informatique, elle met au moins une heure avant de réussir à m'installer l'application et à en comprendre le fonctionnement pendant que je regarde le film. Elle n'en a jamais eu besoin, donc forcément…

Je rentre chez moi vers vingt-deux heures, ravie d'avoir passé la soirée à rigoler avec elle au lieu de penser à l'épreuve du lendemain matin. Même si je ne peux m'empêcher de regarder sa fenêtre en me couchant.

Et en me demandant s'il est aussi nerveux que moi à l'idée de me retrouver demain.

OceanofPDF.com

12

– Mademoiselle Anderson…

Je fais un bond à la voix grave dans mon dos et pivote avec brusquerie pour faire face à Tobias. Dans le genre « sereine » on peut mieux faire Mia…

– Tobie !

Il grimace légèrement à ce surnom.

– Ça fait longtemps qu'un membre extérieur de ma famille ne m'avait pas appelé comme ça.

Je souris en retour.

– Je fais presque partie de la famille, non ?

Il ne répond pas, et penche légèrement la tête en arrière pour me regarder de dessous ses paupières à moitié baissées. J'ai l'impression qu'il m'observe avec attention, comme au microscope. Et je ne peux pas m'empêcher de faire l'inventaire de ma personne pendant qu'il reste silencieux.

– Presque.

Je relâche mon souffle en entendant sa réponse et je ne sais pas si je dois me sentir soulagée ou déçue. Il n'a pas cherché à me convaincre que j'étais comme un membre de sa famille pour lui, ou bien à le nier. Il a juste repris un de mes mots.

Statut Quo.

Un partout, balle au centre.

C’est bien ça non ? Ça devrait me rassurer normalement. Mais à la place ça m’attriste un peu. Je me gifle mentalement pour endiguer le tour que prennent mes pensées et je commence à sautiller sur place pour me donner une contenance.

– On se prépare ?

Il opine du chef et je m’échauffe rapidement alors qu’il m’imite. J’en profite pour le regarder alors qu’il tourne la tête vers le côté opposé : il porte un short de sport gris, et un t-shirt en nylon dans les mêmes tons. L’ensemble est un peu usé, preuve qu’il fait du sport régulièrement, quant à ses tennis, elles ont clairement vu des jours meilleurs, comme les miennes. Donc c’est un vrai sportif, pas comme Calista qui possède une tenue complète, et immaculée.

Sa tenue à lui est simple, loin des hommes de mon ancienne salle, qui aimaient montrer leur musculature en portant des marcels moulants. Et je ne parle même pas des femmes qui venaient aussi faire du sport dans des tenues plus adaptées à la plage qu’à la salle de fitness…

Je remarque avec agacement que mes mains tremblent légèrement et je décide de lancer ma playlist spéciale footing pour m’occuper les doigts.

– Tu cours en musique ?

Je sursaute presque à sa question en manquant de lâcher mon téléphone des mains et je lève un regard aux abois vers son visage.

– Heu… je… oui.

Il acquiesce légèrement en m’étudiant de nouveau du regard et je me sens rougir. En y réfléchissant bien, je réalise que ce n’est pas super engageant. Il vient courir avec moi et je prépare mes écouteurs.

– Pardon, excuse-moi ce n’est pas sympa pour courir ensemble.

– Non pas de soucis, d’habitude j’écoute aussi de la musique.
– Oui mais là ce n’est pas le but non plus…

Je me confonds en excuse alors qu’il me sourit gentiment.

– Tu écoutes quoi d’habitude ? me demande-t-il.

Je suis surprise par sa question.

– Heu ça dépend, mais plutôt des chansons des années 1980.
– OK.

Il ne parle pas plus et sort un petit boîtier de la poche de son short avant de l’ouvrir et d’en sortir une paire d’oreillettes sans fil. J’écarquille les yeux en le voyant tendre la main vers mon portable.

– Ça ne te dérange pas qu’on écoute la même chose ?
– Heu… non ! Non, bien sûr que ça ne me dérange pas, je bafouille en lui tendant mon téléphone.

Il me sourit chaleureusement et s’occuper d’appairer les écouteurs en mode bluetooth alors que je me dandine sur place, mal à l’aise. Et s’il n’aime pas ma musique ? il a étudié la musicologie à l’université, il doit avoir des goûts plus affirmés que les miens, une sensibilité à la musique, aux instruments que je n’ai pas.

Et pourquoi je me pose autant de questions ? J’ai trente ans, nom de Dieu ! Si je n’assume pas mes choix musicaux maintenant, je ne le ferai jamais.

Allez Mia, on bombe le torse et on affirme ses goûts !

Oui enfin, pas trop non parce que ce débardeur est déjà assez moulant comme ça.

– Compilation… heu… « footing » c’est bien ça ? demande-t-il en retenant un sourire amusé.

Je l’imite, surprise qu’il trouve ça drôle.

– Ça m’en a tout l’air Sherlock.

Il hausse brièvement les sourcils en me regardant, puis lance la musique. Les premières notes de « Dancing with Myself » de Billy Idol résonnent alors que je positionne l’un des écouteurs sans fil qu’il me tend dans mon oreille. Il fait une moue appréciative en positionnant le sien, range mon téléphone dans sa brassière et me fait un clin d’œil.

– Je le garde avec moi pour rester près du capteur bluetooth. On y va ? demande-t-il.

J’acquiesce en souriant et nous nous élançons au même rythme sur l’asphalte. Aucun de nous ne parle et nous nous contentons de courir sur le même tempo. Je suis rassurée de voir que je peux agir normalement et courir sans me casser la figure juste parce qu’il me trouble. C’est presque un soulagement d’ailleurs. Je prends mon itinéraire habituel et il me suit sans rien dire mais je le surprends plusieurs fois à sourire, ce qui m’intrigue.

– Qu’est-ce qu’il y a ? je demande finalement.
– Rien. Ce sont les paroles de la chanson qui m’amusent.

Je fronce les sourcils, dubitative.

– Qu’est-ce qu’il y a de drôle dedans ?

Il me lance un regard surpris et sourit de plus belle.

– Tu n’as jamais fait attention ?

Je suis larguée et prends le temps d’écouter un peu plus les paroles avant de le regarder de nouveau.

– Tout ce que j’entends c’est l’histoire d’un mec qui danse seul.

Il éclate de rire et regarde devant lui avant d’éclairer ma lanterne.

– Disons qu’apparemment c’est une jolie façon de parler pour expliquer qu’il fait… « autre chose ». Tout seul.

Je reste interdite avant d’écarquiller brusquement les yeux quand il me regarde en coin, scrutant ma réaction.

Oh. Mon. Dieu.

Donc j’ai mis trente ans à réaliser ce qu’un gamin de 22 ans savait déjà.

Bien joué Mia

Je rougis malgré moi en l’entendant éclater de rire. OK, dans le genre subtil on peut mieux faire. Je viens d’écouter une chanson sur la masturbation avec lui. Rien que ça.

Heureusement elle se finit enfin et je souffle intérieurement. Allez c’est bon, c’est parti pour une autre chans…

Oh non.

– Ah, on reste dans le thème apparemment… murmure-t-il en se mordant les lèvres pour retenir un nouveau rire.

Quant à moi, je suis écarlate quand « Touch me » de Samantha Fox résonne. Sérieusement ? C’est un complot là, en plus je ne me souviens même pas d’avoir ajouté cette chanson à ma playlist !

– OK, pour ma défense je ne savais pas pour Billy Idol, et je ne me rappelais pas avoir mis cette chanson non plus. Tu peux changer, s’il te plaît ?

Oui parce qu’en plus c’est lui qui a gardé mon téléphone donc je ne peux pas couper court à cet instant de gêne.

– Oh non c’est dommage…

Et il me cherche en plus ! Je ris malgré moi quand il se met à chantonner les paroles mais je sens une nouvelle rougeur me monter aux joues quand la chanteuse pousse des gémissements. OK, ce n'est qu'une chanson, rien de plus.

Qui parle d'une fille qui veut le corps d'un garçon.

Tout le temps.

Très proche de la vérité. Beaucoup trop même.

Je vais mourir…

Je soupire de nouveau quand la chanson se finit. Misère, ce début de course ne se passe pas du tout comme je l'avais prévu. Mais maintenant on devrait passer sur une autre chanson comme « Footloose » ou bien « Take on Me » et je devrais mieux respi…rer.

J'écarquille de nouveau les yeux en entendant la chanson qui suit. OK là il y a quelque chose qui cloche. Je ne me souviens absolument pas d'avoir mis « Let's get physical[7] » d'Olivia Newton John.

Mais vraiment pas. Je veux bien croire à un ajout magique, mais deux ? il y a anguille sous roche.

– Attends, tu es bien sur ma playlist ?

Il vérifie sur mon téléphone entre deux foulées, et deux sourires.

– « Compilation footing de Mia Anderson, trentenaire en manque de sexe » ?
– OH MON DIEU !

Calista ! Je vais la TUER !

– Ce n'est pas du tout ma compilation ! je me justifie, le rouge aux joues. Cal a dû me modifier toutes les chansons hier quand elle jouait avec mon

téléphone.

– C’est ce qu’on dit oui…

Je rêve où il se moque de moi ?

– Sérieusement, je recommence en riant quand même face à ses taquineries. Il n’y a qu’elle pour enchaîner les chansons qui parlent de sexe ! Donne-moi le téléphone, s’il te plaît, je vais changer de playlist.

Je tends le bras vers lui mais il s’écarte brusquement et accélère pour me distancer. Je reste interdite en le voyant se réfugier hors de ma portée.

– Tobias ! Rends-moi mon téléphone !

– Non, maintenant, je suis encore plus curieux d’écouter le reste.

Oh misère.

– Tobias !

Mais il ne m’écoute plus et pianote sur l’écran.

– Voyons voir… Oh, celle-là est parfaite.

Ni une, ni deux, il change de musique et je lève les yeux au ciel en entendant Joan Jett avec « Do you Wanna Touch[8] » alors qu’il hausse les sourcils plusieurs fois de façon comique.

– Très malin… je marmonne avant d’essayer une nouvelle fois de récupérer mon téléphone.

Mais il est clairement plus rapide que moi, et surtout plus grand parce qu’il lève le bras trop haut pour que je puisse l’atteindre.

– Bon, allez, ça suffit, rends-moi mon téléphone, Tobias Miller !

– Et si on mettait le mode « aléatoire » ? me demande-t-il en se mettant à courir de dos face à moi.

– Non ne fait pas ça, je le préviens. Je la connais elle a dû caser des trucs improbables dedans…
– Raison de plus.

Je n'ai pas le temps de l'en empêcher et AC/DC retentit avec « You Shook me All Night Long » ce qui le fait éclater de rire alors que je rougis de plus belle. Mais je ne retiens pas un sourire amusé quand il commence à chanter les paroles en courant toujours de dos.

– « She was a fast machine, she kept her motor clean, she was the best damn woman I had ever seen…[9] »

Je sens un petit looping dans mon estomac quand il les récite en me fixant, un sourire en coin mais je me force à garder un visage neutre pour ne pas trahir l'effet qu'il me fait.

– Tu vas finir par te casser la figure… je le sermonne en souriant pour dévier la conversation et le sens ouvertement sexuel de ce qu'il chante en me regardant.

Mais il se contente de secouer la tête en rythme, ce qui fait voleter ses mèches en désordre devant ses yeux.

– « She told me to come but I was already there, 'cause the walls start shaking, the earth was quaking, my mind was aching, and we were making it and you… »[10]

Il me désigne en plissant les yeux et je hausse les sourcils, surprise, en continuant de le suivre à petites foulées.

– « Shook me aaall night looooong ! »[11]

J'éclate d'un rire incrédule en le voyant aussi taquin.

Tobias, Tobias, Tobias… tu me surprends. Plus que je ne l'aurais imaginé.

– Allez gros malin, rends-moi mon téléphone maintenant.

Je prends une voix de maîtresse d'école mais il plisse les yeux en réponse et répond dans un murmure :

– Viens le chercher Anderson.

Il conclut avec un clin d'œil et se retourne d'un mouvement fluide avant d'accélérer le pas en me distançant rapidement. J'en tomberais presque sur les fesses devant autant de d'espièglerie, mais je me reprends et augmente la cadence de mes foulées pour tenter de le rejoindre. Manque de bol pour moi, il court vite. Je ne me laisse pourtant pas distancer et j'éclate de rire en entendant la chanson suivante.

« One way or another » de Blondie.

Bon OK, celle-là était déjà dans ma compilation.

Et elle sonne très bien avec notre petite course. Je lui crie les paroles pour le prévenir et je l'entends rire par-dessus la musique alors qu'il accélère de nouveau.

Honnêtement je ne sais pas comment je me retrouve à lui courir après en plein milieu des rues, complètement morte de rire.

Je sens mon souffle s'accélérer et je ralentis un peu pour éviter de me fatiguer trop vite. Merde, il va finir par me distancer, mais là si je ne ralentis pas, je vais finir par cracher mes poumons trop vite. Je perds de la vitesse en maugréant, mais je tique quand je remarque qu'il ralentit aussi après avoir jeté un regard par-dessus son épaule.

Ooooh… ? Un gentleman.

Sauf que ça ne va pas jouer en ta faveur mon petit Tobie. Je souris plus largement quand une idée diabolique germe dans mon esprit à la vue du petit parc vers lequel il se dirige. Est-ce que j'oserais ? Oui ?

Oui.

Je ralentis de plus en plus en forçant sur mon souffle pour lui faire comprendre que je faiblis. Et comme prévu, il ralentit aussi.

– Et alors Mia ? On abandonne aussi facilement ?
– Je… je n’arrive plus à suivre…

Je mime une voix essoufflée et une respiration saccadée pour l’attendrir un peu plus. Il redescend en rythme de marche rapide alors que je suis presque sur le point de m’arrêter. Je fais mine d’abandonner à peine quelques secondes plus tard, les mains posées sur mes genoux, la respiration hachée.

Et Tobias s’arrête enfin quelques mètres plus loin.

Bingo.

– Ça va ?

Je continue à respirer laborieusement et je fixe ses pieds pour voir s’il va agir comme je l’attendais. Je retiens un sourire victorieux en le voyant avancer vers moi d’un pas assuré.

– Mia ?

Je chantonne la chanson dans ma tête d’une voix malicieuse alors qu’il se rapproche petit à petit

« I'm gonna trick ya', trick ya', trick ya', trick ya »[12]

Je me retiens encore un peu en continuant de feindre la fatigue physique. Juste le temps qu’il vienne plus près.

Encore un peu plus près…

À peine un peu plus…

Encore un peu…

Et…

Je bondis subitement et prends appui d'un pied sur le petit muret qui délimite l'entrée du parc pour lui sauter littéralement dessus quand il est enfin assez proche de moi, en le prenant par surprise. J'ai à peine le temps de le voir sursauter avant de finir agrippée à ses épaules, en appui sur son dos.

– MON TÉLÉPHONE ! Je crie en essayant de le saisir alors qu'il tend de nouveau le bras en tournant sur lui-même.
– Je n'y crois pas, elle a feinté !

Je suis hilare alors qu'il continue de tendre la main en tournant sur lui pour me faire tomber. L'image doit être cocasse : un homme qui bouge dans tous les sens avec une femme accrochée à lui comme un koala.

Normal.

– C'est vilain ça Anderson. Jouer sur la corde sensible… me sermonne-t-il en riant à gorge déployée.

Je m'agrippe à lui plus fort parce que je manque de glisser quand il enchaîne les mouvements brusques.

– C'est pour toutes les années où tu m'as mené la vie dure en baby-sitting ! je rétorque, aussi hilare que lui.
– Une basse… vengeance ! réussit-il à articuler alors que je l'escalade presque pour me rapprocher du but.

Si bien que je me retrouve face à lui, et non plus sur son dos. Je réalise même qu'au lieu de me rejeter et de me faire tomber, il me soutient de sa main libre pour éviter que je glisse. Je fronce les sourcils en atteignant presque mon but, concentrée sur les derniers centimètres à franchir avant d'attraper mon trésor, quand je sens la catastrophe arriver.

Oh non.

Je pousse un petit cri quand je réalise qu'il perd l'équilibre et que nous basculons brutalement par terre, l'un sur l'autre dans une cacophonie de jurons étouffés.

Enfin « l'un sur l'autre », plutôt : lui sur moi.

Entre mes jambes.

C'est moi ou j'ai déjà rêvé de cette scène ?

L'instant ne dure pas plus d'une seconde, mais il suffit à me faire twister l'estomac. Violemment. Surtout quand sa cuisse appuie sur mon aine alors que son visage se trouve à quelques millimètres du mien. Nos parties intimes sont beaucoup trop proches pour être honnêtes, et nos lèvres aussi. Les siennes sont d'ailleurs tentantes, trop pour ma dignité. Mais heureusement pour moi, son visage se crispe et il baisse rapidement les yeux avant de se relever d'un bond, me laissant allongée et pantelante par terre.

Mais…

Avec le téléphone en main !

Je le brandis en poussant un cri de victoire alors que je suis toujours par terre et il éclate de rire avant de tendre la main pour m'aider à me relever. Je l'accepte volontiers et me remets debout, avec un sourire gigantesque plaqué sur le visage. Je pousse même le bouchon jusqu'à me dandiner sur « Need You Tonight » d'INXS, qui avait commencé quand nous étions par terre, en lui montrant le téléphone, dans le but de le narguer.

Oui j'ai la victoire visiblement humble.

Il continue de me fixer intensément, un sourire goguenard aux lèvres alors que je continue de me dandiner joyeusement.

Et le pire c’est qu’il est terriblement craquant quand il fait ça. Ses cheveux sont humides de sueurs et encore plus en bataille que d’habitude suite à notre bagarre, un sourire malicieux éclaire son visage et ses yeux rieurs et il soulève le bas de son t-shirt pour s’éponger le front, me laissant l’opportunité d’admirer furtivement ses abdominaux. Je détourne les yeux pour éviter de me faire prendre en flagrant délit et désigne les jeux pour enfants où il s’entraînait la dernière fois en éteignant la musique. Je lui tends mon écouteur pour qu’il le range avec le sien en parlant.

– Tu vas faire tes tractions maintenant ?

– D’abord des abdominaux et des pompes et ensuite ouais, je finirai par les tractions.

Je fais une moue appréciative, il semble rodé dans sa routine sportive.

Il s’étire rapidement et s’avance d’un pas rapide vers une table de pique-nique.

– Tu veux bien m’aider ?

J’acquiesce et le rejoins alors qu’il s’assied au bord de la table, le dos vers le bord et me désigne ses jambes. Je me penche pour poser mes mains dessus et appuyer mais il se contente de pouffer en dégageant sans problème ses pieds de mon emprise.

– Il va me falloir un peu plus de « poids » dessus Mia…

Je prends la mouche et le fusille gentiment du regard avant de monter sur la table pour m’asseoir en tailleur sur ses mollets et le regarder en croisant les bras.

– Et maintenant Miller ?

Son sourire se fait plus taquin et il se positionne les fesses au bord de la table sans répondre avant de commencer sa série en basculant dans le vide. Je dois contracter les miens pour le maintenir en place mais je reste assez impressionnée par sa maîtrise. Il ne fait visiblement pas de gonflette car sa

musculature est assez élancée et travaillée en profondeur. Ses mouvements sont lents et contrôlés, et en résultat : ses muscles sont donc fins et dessinés au lieu d'être gonflés et excessifs. Je compte chaque remontée d'une voix moqueuse en restant bien campée sur ses mollets et je réussis même à ne pas mater ouvertement la bande de peau qui se découvre à chaque fois qu'il bascule en arrière.

Disons que je le fais discrètement quand même…

Je suis assez fière de moi car j'agis normalement tout en profitant de l'instant présent. Tobias est d'une compagnie assez agréable et je me surprends à essayer de le suivre dans sa série de pompes mais j'échoue misérablement après dix, quand il en enchaîne une vingtaine sans faiblir en calant deux minutes de planches avant de refaire une nouvelle série.

– Ça va, pas la peine de te la péter… je marmonne en riant quand il se relève prestement après trois séries.

– L'entraînement, répond-il laconiquement en passant devant moi afin de rejoindre les jeux pour enfant et la barre sur laquelle il fait ses tractions.

– Genre…

– L'entraînement dans cette position est beaucoup plus utile qu'il n'y paraît.

Je souffle d'exaspération quand il hausse les sourcils plusieurs fois d'affilée, un sourire de joker plaqué sur le visage.

– Tu es intenable.

– Dit la fille qui avait une compilation de chansons qui parlaient de sexe.

– Encore une fois je réfute toute responsabilité ! J'ai juste de très mauvais goûts en amitié.

Il ne relève pas et passe une main dans son dos pour enlever son T-shirt avant de s'essuyer les mains dessus. OK, Mia, ne regarde pas directement son torse et ses tatouages… Ne regarde pas son torse et ses tatouages… Ne regard…

Trop tard.

Il agrippe la barre et se suspend en croisant les pieds, genoux pliés pour éviter de toucher le sol, avant de commencer une série de tractions. Je me rapproche lentement de lui pour le regarder faire, les bras croisés.

– Sep… huit… neuf… dix.

Il souffle et repose ses pieds à terre.

Sérieusement ?

– Attends, là, c'est tout ?
– Je fais une deuxième série et c'est bon.

J'en reste scotchée. Il m'a enchaîné une soixantaine d'abdominaux, trois séries de vingt pompes avec planche et là il fait deux séries de dix tractions ? J'éclate de rire sans m'en empêcher.

– OK mademoiselle maligne, et si tu me montrais ce que tu sais faire au lieu de te moquer ?
– Ah non je t'arrête tout de suite : je n'ai pas de force dans les bras. Tout dans les jambes ! je réponds en tapotant ma cuisse de la main. Par contre, j'avoue que toi tu me déçois…

Il écarquille les yeux et croise les bras en me regardant.

– OK, je t'en fais une vingtaine de plus, si tu arrives à en faire au moins cinq.

Je plisse les yeux et fais une moue rapide en étudiant la barre. Je ne risque rien à essayer…

– Vendu !

Je le rejoins rapidement et étudie la barre. Bon. Juste cinq tractions Mia, tu as réussi à soulever Irene Smith lors du concours régional de Cheerleading et Dieu sait qu'elle était lourde et musclée alors tu peux le faire ! Je roule des épaules pour me réchauffer légèrement les muscles et

saute pour attraper la barre des deux mains. OK. Déjà rien que ça, c'est compliqué. Je glisse au bout de dix secondes à cause de mes mains moites et Tobias éclate de rire.

– Minute, je sèche mes paumes et je reprends. C'était juste pour tâter le terrain… je me défends de mauvaise foi.
– Oui, oui…

Je lui tire la langue et frotte rapidement mes mains moites contre mon legging avant d'inspirer profondément. Je saute de nouveau et enroule fermement mes doigts autour de la barre avant de positionner correctement mes mains. Je contracte tous mes muscles pour m'aider à soulever mon poids et réussir à passer péniblement le menton par-dessus la barre une première fois.

OK, plus que quatre maintenant !

Je réussis à le passer une deuxième fois en grognant presque mais j'ai beau contracter tout mon corps, mes bras refusent de me soulever une troisième fois. Je reste néanmoins en place, persuadée que je vais y arriver alors que Tobias se tord de rire à côté de moi.

– Sale môme va ! J'ai huit ans de plus que toi je te rappelle ! je grince en essayant désespérément de me soulever.

Je suis sur le point de lâcher et de me ridiculiser quand deux bras solides m'entourent au niveau des cuisses et me soulèvent.

– Wow ! je m'exclame, surprise.
– Allez, plus que deux Mia !

Je ricane, je ne fais plus aucun effort, c'est lui qui me fait monter et descendre en pliant les genoux alors que je me contente de garder mes mains sur la barre.

– Je pouvais y arriver toute seule ! je râle.

– Pas de soucis, ça faisait un petit moment que je n’avais pas soulevé de poids de toute façon…

Je le fusille du regard en éclatant de rire.

– Fais attention à ce que tu dis ! je le menace alors qu’il me soulève une ultime fois avant de me garder prisonnière contre lui et d’avancer pour s’éloigner de la barre.

Je perds légèrement l’équilibre dans le mouvement et pose mes mains sur ses épaules nues pour me stabiliser alors qu’il me fait lentement descendre contre lui.

Très lentement…

Trop lentement pour ma santé mentale.…

Mais il se débrouille pour me faire glisser sans réellement mettre nos deux corps en contact, ce dont je le remercie mentalement. Je suis déjà assez troublée par sa proximité pour en plus devoir gérer un frottement poussé. Il ne s’attarde pas contre moi et recule pour revenir sous la barre.

– Bien, je te dois vingt nouvelles tractions il me semble.

Je lui lance un regard torve, il ne me doit rien du tout et il le sait très bien. Mais son petit clin d’œil complice me fait de nouveau légèrement rougir et je me contente de lui faire signe de continuer avant de bégayer comme une idiote devant lui. Je compte les tractions et secoue la tête en le voyant les enchaîner sans soucis.

– OK, visiblement tu sais très bien le faire, alors pourquoi te contenter de dix ?

Il repose les pieds sur terre avant de s’appuyer des avants bras sur la barre en me fixant.

– Je les travaille un peu plus mais de façon ponctuelle. Ça développe trop les biceps. Tu as déjà vu les mecs trop gonflés ?

– J'allais quatre fois à la salle par semaine, j'ai littéralement vu tous les types de mecs musclés, y compris les trop musclés, je réponds, curieuse de comprendre où il veut en venir.

– Ils n'arrivent pas à serrer les bras à cause de leurs muscles. Je ne peux pas me permettre ça avec la guitare, ça me gênerait.

Je pousse un gémissement de compréhension. Forcément, ça se tient.

– OK, tu es pardonné, je lui concède. Mais pour ma défense, dimanche dernier je t'ai vu en faire plus, d'où mon étonnement ce matin.

Il pince les lèvres et me regarde un long moment avant de parler.

– Je vais t'avouer quelque chose…

– Je suis tout ouïe.

Il se penche un peu plus vers moi sous la barre et je sens le duvet de mon bras se hérisser.

– C'était juste pour épater la galerie…

Je lui fais les gros yeux en comprenant ce qu'il veut dire. Il a fait exprès d'enchaîner les tractions parce qu'il nous avait vues avec Calista. Je ne sais pas si je dois me sentir flattée ou vexée. Flattée de penser qu'il voulait m'impressionner, ou vexée de voir qu'il ne l'a fait que devant Calista…

– Tu as eu raison, Cal ne jure que par les hommes musclés. Elle est inscrite à trois chaînes Youtube de coach sportif juste pour les regarder faire leurs exercices en mangeant du chocolat, je plaisante d'une voix légèrement pincée pour masquer ma déception.

Il penche légèrement la tête sur le côté et me sourit à peine avant de murmurer à voix basse.

– Qui a dit que c'était elle que je voulais impressionner ?

Et en moins d'une seconde, je suis happée par ses yeux verts alors qu'il me regarde sans fléchir, sans baisser le regard, d'une manière franche et directe.

Tobias et ses yeux…

Je n'ai jamais connu quelqu'un qui me troublait autant avec ses yeux. Même quand il était plus petit. À tel point que je suis figée, hypnotisée par ses iris verts. Nous restons immobiles tous les deux à nous regarder en chiens de faïence quand une musique retentit soudainement. Je sursaute en l'entendant et je vois Tobias hausser les sourcils en souriant de plus belle.

– Dusty Springfield ?

Je fronce les sourcils en regardant autour de moi avant de réaliser qu'elle provient de ma brassière. Et je pique un fard en entendant les paroles.

« The only one who could ever reach me
Was the son of a preacher man
The only boy who could ever teach me
Was the son of a preacher man »

« Le seul qui pouvait m'atteindre
Était le fils du pasteur
Le seul garçon qui pouvait m'apprendre
Était le fils du pasteur »

Je me rue sur ma brassière pour sortir mon smartphone et gronde en voyant la photo de Calista s'afficher sur l'écran tactile. Cette garce a aussi changé ma sonnerie ! Je fais signe à Tobias de m'excuser et m'éloigne avant de décrocher.

– Espèce de connasse ! je jure à voix basse.
– J'en déduis que tu as apprécié ma nouvelle compilation ?
– Sérieusement Cal ! Je suis passée pour une idiote ! et cette sonnerie putain, tu veux ma mort ou quoi ?
– Une petite mort[13] suffira.

– Je… je…
– « Je t’aime Calista ma super copine » ? me suggère-t-elle.

J’en suis clouée sur place. On dira ce qu’on voudra de Calista mais elle a de la repartie. Trop pour moi d’ailleurs.

– Dis-moi que tu as noté toutes les épitaphes que j’ai faites à ton nom, parce que je vais avoir du mal à choisir quand je t’aurais ÉTRANGLÉE !
– À choisir je préférerais un coup de feu en plein cœur : radical et efficace. Presque sans douleur même. Et puis ça facilitera le boulot du maquilleur post-mortem.
– Je rêve…
– Trêve de bavardage : comment ça se passe avec Doigts Magiques ? Dis-moi qu’il vient de te prendre en cachette contre un tronc d’arbre !
– Il ne se passe rien Calista.
– Rien ? RIEN ? Après tous les efforts que j’ai dû faire ? Tu sais combien de temps ça m’a pris de faire cette compilation sans que tu me surprennes ?!

Je plisse les yeux et la fusille du regard à travers le combiné.

– Tant de gâchis pour « rien » …
– Je vais raccrocher Cal.
– Attends, dis-moi au moins s’il est dégoulinant de sueur !
– Je raccroche.
– Non, non att…

Je coupe la communication et ferme les yeux en inspirant un bon, coup avant de refaire face à Tobias un peu plus loin. Il a eu le temps de remettre son T-shirt et un écouteur. Le bon côté de cette conversation avec la folle qui me sert de meilleure amie, c’est que ça m’a permis de retrouver les idées claires. Je suis plus sereine quand je me rapproche de lui et qu’il me tend un des écouteurs.

– J’ai mis ma compilation cette fois-ci pour le retour. Tu es prête à rentrer ?

J’acquiesce, soulagée qu’il agisse comme si rien ne venait de se passer. Après tout j’ai peut-être rêvé ce moment de flou entre nous. C’est juste mon voisin. Le petit Tobias qui me faisait tourner en bourrique, rien de plus. Et visiblement il continue de le faire à l’âge adulte. Je pose l’écouteur dans mon oreille pour entendre un son de blues grésillant et souris. C’est un gamin avec des goûts musicaux assez éclectiques, mais encore un gamin finalement.

Et pile quand je pense ça, il soulève encore une fois le bas de son T-shirt des deux mains pour frotter son visage dedans, m’offrant une vue panoramique sur son torse et ses tatouages.

Histoire de me rappeler que Tobias n’est plus un gamin, mais un homme…

---

7 « Devenons physiques »

8 « Est-ce que tu veux toucher ? »

9 « C’était une machine de course, elle gardait son moteur propre, elle était la meilleure putain de femme que j’ai jamais vue… »

10 « Elle m’a dit de jouir mais je l’avais déjà fait, parce que les murs commençaient à s’ébranler, la terre tremblait, ma tête me faisait mal et on le faisait et toi… »

11 « Tu m’as secoué toute la nuit… »

12 « Je vais te duper, te duper, te duper, te duper »

13 « Expression pour désigner l’orgasme »

OceanofPDF.com

13

– Tu sors, chérie ?

Je souris gentiment à ma maman, assise dans le canapé du salon avec mon père, en train de regarder une série policière.

– Je vais profiter de l’air frais un peu, je vais faire un tour dans le parc.

La journée a été étouffante, la vague de canicule perdure depuis un bon mois et ma chambre ressemble à une fournaise. Je passe mes journées engoncées dans une chemise qui me fait transpirer, et l’envie de profiter du léger vent qui apporte une touche de fraîcheur me fait saliver. J’ai revêtu un short en jean boyfriend, une paire de sandales à brides confortables et un débardeur rouge fluide à bretelles fines. Je ne porte pas de soutien-gorge dessous et le tissu a le mérite de ne pas me coller à la peau et me donne une sensation de frais.

Et je rêve de me fumer une cigarette. Si j’avais encore été à New York, un simple coup de fil et j’avais de quoi la pimenter. Mais à Springville, trouver de la marie-jeanne s’avère beaucoup plus compliqué. Je me contente donc d’une petite cigarette de temps en temps pour décompresser. Mais jamais devant mes parents.

– Très bien, fais attention, d’accord ?
– Promis, maman.

Je sors rapidement et marche d’un pas rapide vers Spring Creek Park. Il est vingt et une heures et à part quelques joueurs de basket sur le terrain, le parc est désert. Je m’avance vers l’aire de pique-nique couverte en sortant une cigarette du paquet caché dans la poche arrière de mon short, et

l’allume en avançant sans regarder devant moi. Ce qui me fait sursauter quand la voix de Tobias m’interpelle, installé en tailleur sur une des tables.

– Un plaisir coupable Mademoiselle Anderson ?

Je fais un bond et hurle en m’étouffant à moitié à cause de la fumée. Il en éclate de rire.

– Pardon, je ne cherchais pas à te faire peur, promis !

Je pose une main sur mon cœur qui bat la chamade, encore sous le coup de l’émotion.

– Cette capacité à me faire crier commence sérieusement à devenir flippante Tobie !

Je me rends compte de mon sous-entendu sexuel quand son sourire s’élargit.

– Si seulement…

Une nouvelle toux, provoquée par la gêne cette fois-ci, me prend par surprise et je détourne le regard de ces deux billes vertes qui me font frissonner. J’aperçois Sheldon, le Shetland des Miller renifler un peu plus loin et je souris en revenant vers Tobias.

– Corvée de sortie de chien ?

Il sort la bouteille de bière qu’il cachait entre ses jambes et la lève devant lui.

– Je plaide coupable.

Je pose les doigts sur mes lèvres en l’étudiant, mutine.

– Je suis prête à ne pas me moquer si tu veux bien partager avec moi.

Je désigne sa bouteille de bière et il sourit en avalant une gorgée, avant de sortir un pack caché derrière son dos.

– Je veux bien partager si tu partages aussi…

Il désigne ma cigarette du menton. Je penche la tête sur le côté, surprise.

– Tu fumes ?

Il fait une petite moue de connivence et regarde autour de lui avant de sortir une petite pochette transparente de la poche de son jean. J'en ai la mâchoire qui se fracasse au sol et je me précipite vers lui pour l'attraper

– Putain ! T'as trouvé ça où ? je m'écrie en la levant devant mes yeux pour vérifier que je ne rêve pas.

Les petites boutures vertes à l'intérieur ne laissent aucun doute sur l'identité de la plante.

– Réserve personnelle. J'ai fait le plein avant de quitter L.A.

Je la baisse pour le fixer, hébétée.

– Bière et Mary-Jane ? Tu es officiellement devenu mon nouveau meilleur ami !

Calista peut aller se rhabiller ! D'ailleurs je n'ai eu aucune nouvelle d'elle cette semaine. Ce sont les vacances scolaires et nous approchons du mois d'août, ce qui veut dire qu'elle est en pleine période de chasse intensive. Si j'avais eu l'exclusivité de mon amie pendant la fin de l'hiver et du printemps, je peux lui dire Adieu pendant les mois d'été. Calista est comme un prédateur, elle choisit les grosses chaleurs pour cibler des hommes assommés par les températures et leur tombe dessus. D'où mon intérêt soudain pour Tobias. Enfin… pas si soudain que ça, OK.

De plus je cours avec lui deux fois par semaine, mais heureusement, nos footings sont devenus sérieux, et Calista n'a plus tenté de pimenter la

course en changeant la sonnerie de mon téléphone. Nous nous contentons de courir côte à côte sans réellement discuter. Et ça me convient très bien. Même si, pour être honnête, je meurs d'envie d'en savoir un peu plus sur lui.

Dix minutes plus tard, je suis assise à côté de lui, une bière à la main, pendant qu'il finit de rouler le joint en léchant légèrement le papier à cigarette.

Chanceux papier…

Il a sorti son téléphone et nous a mis Cypress Hill en fond sonore avec « Hits From the Bong ». Je danse en remuant les épaules et en faisant sembler de rapper, et nous prononçons en cœur « I love you Mary-Jaaaane ! » avant d'éclater de rire. Il me fait l'honneur d'allumer le précieux paquet et j'inspire à pleins poumons quand la fumée âcre descend dans ma gorge et que l'odeur d'herbe brûlée me détend immédiatement.

– Putain de merde, c'est jouissif…

J'exhale avec bonheur la fumée et lui fait passer le joint. Il le pince entre son pouce et son index en frôlant mes doigts et inspire profondément à son tour.

– Je ne t'aurais jamais imaginée fumeuse de cannabis, avoue-t-il.
– Quand je travaillais à Wall Street c'était un boulot stressant. Grisant mais parfois trop. Me rouler un joint de temps en temps permettait de faire retomber la pression tu vois ? Et toi ?
– J'ai fait musicologie à L.A. Est-ce que j'ai besoin d'en rajouter ?

J'éclate de rire et porte la bouteille à ma bouche pour boire une longue gorgée rafraîchissante.

– Cette soirée finit encore mieux que prévue. J'espérais fumer une cigarette rapide en solo, mais la bière et le joint c'est carrément le pied !

Je lui prends le pétard des mains pour fumer à mon tour et il m’observe en souriant. Il a étendu ses jambes devant lui pour poser les pieds sur le banc et s’appuie sur ses coudes en arrière. Son t-shirt noir à manches retournées, ajusté et tendu sur les pectoraux les met particulièrement bien en valeur, et je le mate ouvertement, sans chercher à me cacher.

Le combo alcool et herbe sûrement.

– Tu es différent de ce que j’imaginais.

Il hausse brièvement les sourcils.

– Tu t’attendais à quoi ?
– Je ne sais pas, un musicien un peu coincé, qui irait évangéliser les gens sur la plage…
– Je suis déjà allé évangéliser les gens sur la plage avec mon père.

Je m’en étouffe presque en aspirant une longue bouffée.

– Quoi ? je réussis à articuler en le fixant, ébahie.
– J’avais quatorze ans. Mauvais souvenir. On change de sujet ?

Je lui tends le joint et il se redresse pour fumer à son tour. En parlant de mauvais souvenir…

– Pourquoi tu ne me poses jamais de question sur mon ancien boulot ?

Il boit une gorgée de bière et tourne le visage vers moi en appuyant ses coudes sur ses genoux repliés.

– Tu n’as pas l’air de vouloir en parler.

Je suis agréablement étonnée. Sa réponse est claire et directe. Pas de faux-semblants ou chemins détournés. J’apprécie.

– Ça se défend…
– Tu veux en parler ?
– Non !

Mon cri du cœur l'amuse visiblement et il tend la main pour poser le joint sur mes lèvres sans le lâcher.

– Alors on n'en parle pas…

J'aspire la fumée en effleurant ses doigts avec mes lèvres, sans le quitter des yeux. Il me regarde faire, un sourire en coin et le reprend bien vite pour aspirer à son tour. Je déglutis difficilement quand je réalise qu'il pose sa bouche au même endroit que la mienne. J'essaie d'imaginer ce que je ressentirais s'il m'embrassait vraiment.

Est-ce que ses lèvres seraient douces ? Dures ? Exigeantes ? Est-ce que j'apprécierais la sensation de sa barbe de quelques jours ? Question stupide, il me rend tellement fébrile que je suis persuadée que j'aurais un orgasme rien qu'avec un *french kiss*…

Il rejette la fumée, le visage renversé en arrière, en jouant avec sa langue pour former des ronds et je suis fascinée par le jeu de sa pomme d'Adam qui monte et redescend. Je baisse les yeux quand il se retourne vers moi et je regarde pendant quelques secondes Sheldon qui joue dans l'herbe et course une sauterelle. Je n'ose pas me tourner parce que je sais qu'il me regarde. D'ailleurs il ne s'en cache jamais, pas comme moi. Comme s'il assumait totalement d'étudier les gens. Comme s'il s'en foutait d'être surpris. J'aimerais être aussi détachée, mais j'ai vécu dans un monde de pouvoir et d'apparences, où il fallait se montrer fort et infaillible pour ne pas se faire écraser, et j'ai du mal à me montrer vulnérable, même si sa simple présence me rend timide. Une nouvelle chanson remplace celle qui jouait. Un couinement bizarre comme un canard. Je ris par le nez et me tourne vers lui pour hausser un sourcil comique.

– Tu m'expliques ?

Il ne répond pas et monte le volume quand les paroles commencent.

Oh bordel, je ferme les yeux, rougissante. Ça m'apprendra à poser des questions stupides…

« Fucked and drank all night Acted all alright
Had no need to fight Tonight, tonight… »

« J’ai baisé et bu toute la nuit, J’ai fait ça très bien
Je n’ai pas eu besoin de me battre, ce soir, ce soir… »[14]

– Pourquoi toutes les chansons qu’on écoute ensemble parlent de cul, d’alcool ou de drogue ? je demande en riant nerveusement.

– J’écoute aussi des chansons qui parlent d’amour, rétorque-t-il en s’appuyant d’un coude sur la table, à moitié tourné vers moi.

– D’amour ? Vraiment ?

Il fait une mimique qui s’apparente à un « plus ou moins » et j’éclate de rire en lui volant le joint. J’inspire longuement avant d’exhaler dans un soupir profond, la tête renversée en arrière et les yeux fermés, complètement envahie par le rythme lancinant de la musique. Je me surprends même à onduler légèrement en rythme.

– J’aime bien.

– Je vois ça.

J’ouvre les yeux pour lui faire un clin d’œil et je m’allonge sur le dos pour fumer encore une fois. Il m’imite et récupère le pétard pour fumer à son tour. Je me sens bien, détendue et plus confiante que lorsque je suis habituellement avec lui.

– Alors comme ça, tu as décidé de faire de la musique à cause de Simon ?

Il fronce les sourcils.

– Il s’appelait comme ça ? Avec sa dégaine de rock star je n’aurais jamais cru…

– Tu t’en souviens putain ! je m’écrie en le désignant d’un doigt accusateur.

Il éclate de rire et se redresse.

– Ça te dérange si je retire mon T-shirt ? je crève de chaud.

J’avale difficilement ma salive.

– Fais-toi plaisir…

Il le retire d’une main, et balance ses chaussures dans le même geste.

– Rassure-moi, tu ne vas pas finir tout nu quand même, non ?

Il s’allonge de nouveau et me sourit

– Pas encore.

Je fixe le plafond au-dessus de moi.

– Donc… Tu te souviens du jour où j’ai perdu ma virginité.

Il s’étouffe en avalant la fumée.

– C’était ce soir-là ?

Je me mords les lèvres pour réprimer un sourire victorieux.

– Han han, je confirme en opinant du menton et en tournant mon visage vers lui.

Il s’esclaffe bruyamment et passe une main dans ses cheveux.

– Oh merde !
– Et toi ? Tu es encore vierge ?

Il plisse les yeux vers moi en me fusillant gentiment du regard et j’éclate de rire.

– OK, j’en déduis que c’est « non » ! Allez, raconte-moi, c’était quand ?

Il me passe le joint et j’inspire alors qu’il me répond

– J’avais seize ans. Pendant un camp d’été.

Je ne peux m’empêcher de pouffer.

– Dans le genre « camp de musique » comme dans *American Pie* ?
– Pire. Un camp religieux…
– Naaaaaaan… Avec une autre campeuse ? ou un campeur ?

Je ne sais même pas pourquoi je précise, il n’a pas l’air gay, mais il est peut-être bisexuel… Il pivote pour m’étudier d’un regard sombre, mais démenti par son sourire amusé.

– Avec une des monitrices.
– Tiens donc ? On les aime plus vieilles Monsieur Miller ?

Il me détaille rapidement de la tête aux pieds.

– Peut-être…

Oh. Mon. Dieu.

Je me redresse comme un ressort pour échapper à ses yeux verts et je suis prise de bouffées de chaleur. J’attrape mes cheveux pour les soulever sur le dessus de mon crâne en me maudissant de ne pas avoir pris d’élastique.

– Il fait chaud là, hein ?
– Tu peux enlever ton T-shirt aussi si tu veux.

Je tressaille à sa suggestion et le dévisage, estomaquée. Il ne vient quand même pas de me proposer de me déshabiller ?

– Je ne me formaliserai pas, ajoute-t-il avec un clin d’œil.

Je secoue la tête en souriant légèrement.

– J’ai vécu à New York, pas à Los Angeles. Chez nous les gens s’habillent…

Je finis ma phrase en chuchotant, comme si je lui confiais un secret capital.

– Quelle ville grégaire et disciplinée…
– Dit le fils du pasteur.
– Ça te perturbe que mon père soit pasteur dis-moi.

Je me retiens de justesse de lui répondre que c'est lui qui me perturbe, et je détourne légèrement le sens de ma phrase à la place.

– C'est plutôt ton côté « non conformiste » qui me perturbe.

Il ne parle pas pendant quelques instants, puis se redresse pour se mettre debout face à moi et me tend la main pour me rapprocher de lui. Il serait presque entre mes cuisses si le banc sur lequel j'ai posé les pieds ne l'en empêchait pas. Il désigne les lettres gothiques sur le haut de son torse

– *Hope and Faith*[15]

Puis il désigne la croix sur sa nuque, et tend son bras gauche devant moi pour me montrer les différentes parties :

– Une colombe, le visage du Christ, de la Vierge Marie, un chapelet…

En effet, cachés au milieu des dessins représentant un nombre incalculable de flammes, autres motifs de feuilles, rayons de soleil ou nuages, je découvre toutes les références chrétiennes. Il enchaîne en me désignant ses côtes gauches ou un paragraphe est retranscrit.

– L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. […] L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. […] il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme. Extrait de la Genèse.

Je fixe la peau devant moi et effleure du bout des doigts les inscriptions sans pouvoir m'en empêcher.

– Tu vois, je fais honneur à mon héritage familial… souffle-t-il.

Je réalise bien vite que j'ai outrepassé mes droits et envahi son espace vital, alors je retire ma main comme si je m'étais brûlée. Il ne s'en formalise pas et se retourne pour me montrer la croix gothique qui occupe le centre de son dos. Mes doigts me démangent de le toucher à nouveau mais à la place je serre le poing sur ma cuisse.

– Tous tes tatouages font référence à la religion ? je demande.

Il me fait de nouveau face et tend le bras droit, à l'intérieur de son avant-bras, une partition est dessinée.

– C'est le riff de guitare du début de « All Along the Watchtower » par Jimmy Hendrix.

Puis il tourne le bras pour me montrer le colibri sur le dos de sa main, et tire sur son oreille droite derrière laquelle je découvre une clé de sol.

– Le reste ce sont des références musicales ou juste des conneries tatouées sur un coup de tête.
– Comme quoi ?

Il sourit d'un air canaille et vient appuyer du pouce sur la ceinture de son jean pour baisser légèrement la toile sur ses hanches. Mon estomac se retourne alors qu'un pan supplémentaire de peau apparaît sur son aine droite, ainsi que le dessin d'une clé ancienne. Je fronce les sourcils.

– Une clé ? Pourquoi ?
– Aucune putain d'idée. J'ai juste eu envie d'en faire tatouer une.

Je pouffe et lève les yeux vers lui.

– Vous me surprenez Tobias Miller…

Il me fait un clin d’œil et relâche son pantalon.

– Et vous Mademoiselle Anderson ? Aucun tatouage caché sur cette jolie peau dorée ?

Il trouve ma peau jolie ?

Je me gifle pour récupérer un semblant de contenance.

– Rien du tout !
– Déception…
– Sauf peut-être un piercing.

Il semble soudain très intéressé et se penche pour poser les mains de part et d’autre de mes cuisses. Je me recule légèrement pour continuer à le regarder dans les yeux.

Et aussi pour garder une certaine distance avec lui, même si sa présence ne me dérange pas, bien au contraire.

– Tiens donc. Où ça ?...

Je souris, mutine et plisse les yeux vers lui.

– Tu aimerais bien le savoir…

Il sourit de plus belle et penche légèrement la tête sur le côté.

– Si tu me dis où est le tien, je te dis où est le mien.

Il a un piercing ? Je regarde inconsciemment vers son téton mais je ne vois rien. Il a bien une boucle d’oreille mais je ne vois pas d’autre bijou de peau. Merde, la tentation de savoir où il est percé est beaucoup plus forte que ce que je croyais, alors je relève doucement mon débardeur pour dévoiler mon ventre et le petit diamant qui brille en son centre.

– Acte de rébellion lors de mes seize ans, j’explique.

Il baisse les yeux et se redresse en s'éloignant légèrement avant de venir effleurer mon nombril du pouce, très furtivement. Mais assez pour me provoquer une vague dans le bas-ventre. Qui n'est pas très loin du sien d'ailleurs…

– Très joli… commente-t-il d'une voix sourde.
– Tu me montres le tien du coup ?

Il sourit d'une oreille à l'autre avant de se reculer et de remettre son T-shirt.

Quoi ?

Je fronce les sourcils quand il se retourne pour siffler à l'attention du chien, qui accoure en vitesse. Je le regarde, ébahie alors qu'il écrase par terre les dernières cendres du joint et jette le filtre dans une poubelle. Il se saisit ensuite du pack de bière à moitié vide, de son portable qu'il range dans la poche de son jean et me fait un clin d'œil avant de s'éloigner.

Sérieusement ?

– Et ton piercing ? je m'écrie dans sa direction alors qu'il quitte le parc.

Il se retourne en continuant de marcher à reculons et me répond d'une voix forte.

– Cherche « piercing Prince Albert » sur internet !

Je me rue sur mon téléphone pour ouvrir Google et taper dans la barre de recherche. Et je…

Oh putain !

– TU ES SÉRIEUX ?

Il se contente de me faire un salut militaire pour toute réponse et quitte le parc sous mes yeux médusés.

Le piercing Prince Albert, C’est un piercing sur le gland.

Il a un piercing au pénis.

---

14 Two Feet « Go F*** Yourself »

15 « Espoir et Foi »

OceanofPDF.com

14

1001ebooks

– OK ? c’est quoi ton problème, Mi ?

Je quitte la scène des yeux et me tourne vers Calista à côté de moi. C’est la soirée caritative organisée par sa mère et Judy Miller et elle a réussi à m’y traîner de force avec mes parents. Toute la ville est là pour recueillir des fonds destinés à l’association Noah Miller. Mais il fait une chaleur de dingue dans la salle des fêtes en cette mi-août et malgré ma légère robe d’été jaune, je me sens moite et collante.

Et encore plus depuis que je sais que Tobias a un piercing… en bas.

Je suis complètement déboussolée, je n’arrive plus à superposer l’image du jeune Tobias avec celui que je découvre au fur et à mesure. C’est comme si je le découvrais pour la première fois, il me surprend continuellement. Je me surprends aussi, je viens tous les dimanches à la messe pour l’écouter chanter et j’attendais avec impatience nos sessions footing, même si j’ai prétexté une légère blessure à la cheville pour ne pas faire ceux des deux dernières semaines. Pour être honnête il me fait trop d’effet. Tellement d’effet que je suis terrifiée.

Terrifiée parce que je me fustige mentalement en me rappelant qu’il est plus jeune que moi, que nos familles se connaissent depuis longtemps, et surtout parce que je suis perdue. Je nage en eaux troubles depuis ma séparation. J’ai l’impression d’être rouillée. Je ne sais plus exactement comment réagir, interagir avec lui.

Je ne sais pas quel camp choisir. Amie ? Grande sœur ? ou beaucoup plus que ça…

Bon, soyons honnête, je sais quel camp je veux choisir, mais je ne sais pas lequel je devrais choisir. Et ça me rend folle.

– Lequel exactement ? je réponds enfin à mon amie. Parce que ces derniers mois j'ai réussi à accumuler pas mal de pots cassés…

Elle me fixe sans broncher.

– Avec le beau gosse tatoué qui te regarde comme une friandise humaine ?

J'ouvre la bouche pour répondre mais je me ravise. Calista est beaucoup trop perspicace et elle devinera très vite que je fantasme constamment sur Tobias. En plus elle m'a fait une remarque en me voyant arriver. J'ai choisi ma robe préférée, à bretelles fines et décolleté cœur, elle se noue en ruban dans le dos et laisse peu de place à l'imagination. Même si elle reste sage, comme le dit si bien mon amie « il suffit d'un simple geste pour transformer le tout en film interdit aux moins de seize ans ».

Je sais que je l'ai choisie pour lui, pour lui plaire. Je ne suis pas stupide. J'avais envie qu'il me regarde. Qu'il m'admire. Et pourtant je n'ai pas osé le regarder une seule fois depuis que je suis arrivée ici. J'entends Calista se racler la gorge et je réalise qu'elle attend une réponse à sa question. Je lève mon verre pour boire une gorgée de punch.

– Il n'y a aucun problème, je réponds platement.

Mais je ne dois pas avoir l'air si sûre de moi, parce qu'elle plisse les yeux et fait une moue qui signifie clairement « tu veux faire croire ça à qui ? ».

– Donc je suis en train de rêver la tension sexuelle qui émane entre vous ?

Je m'étouffe dans mon verre et je crache une bonne partie de la gorgée que je venais d'enfourner. Génial. Du punch à la bave.

Merveilleux.

– Il n’y a aucune tension sexuelle entre nous, Cal.
– Si.
– Non !
– Si !
– NON !

Putain, on dirait deux gamines totalement hystériques. Cal vient d’ailleurs me pincer le bras.

– Ouch ! Mais t’es folle ou quoi !
– SI MI !
– NON CAL !
– SI MI !
– Aïe ! Mais arrête de me pincer bordel !
– Je te pincerai jusqu’à ce que tu avoues !

Elle recommence et je suis obligée de poser mon verre pour contre-attaquer en la pinçant à son tour aux hanches. Elle éclate de rire et je la rejoins rapidement en continuant à nous chamailler. Des pincements, nous passons chatouilles, puis aux tapes sur la tête, jusqu’à quasiment finir en clef de bras, totalement hilares.

– Tout va bien les filles ?

Je relève la tête, à moitié coincée sous l’aisselle de Calista, et aperçois les visages éberlués de mes parents à travers mes mèches folles. Nous nous figeons immédiatement, un regard innocent plaqué sur le visage.

– Tout va très bien, pourquoi ?
– Bonsoir monsieur et madame Anderson ! chantonne Calista en resserrant sa prise sur mon cou.

J’en profite pour la pincer méchamment, et discrètement, aux fesses et elle se tend sans pour autant réagir, ce qui me fait sourire jusqu’aux oreilles

Mon père hausse les sourcils et prend le bras de ma mère pour l'éloigner tranquillement comme si cet évènement était tout à fait normal.

– Elles ont trente ans mais j'ai l'impression de les voir à douze ans… marmonne-t-elle en s'éloignant.

Je reste figée un instant avant d'éclater de rire avec Cal. Quand elle me libère enfin, je passe un bon moment à remettre de l'ordre dans mes cheveux avant de récupérer mon verre.

– Sérieux Cal, on devrait arrêter un jour.

Elle me regarde, horrifiée.

– Et quoi ? Devenir « responsable » ?

J'éclate de rire à sa suggestion. Calista ne sera JAMAIS responsable, elle est bien trop volatile pour ça. On ne sait jamais ce qu'elle va faire ou dire, et ce que j'aime par-dessus tout c'est qu'elle assume totalement tout ce qu'elle fait sans se soucier des conséquences ou du regard des autres. Une qualité que je ne connais pas…

– Bon, plus sérieusement Mia, je te jure Tobias va foutre le feu à la salle s'il continue à te regarder comme s'il allait te bouffer la chatte.

Je recrache de nouveau une gorgée de punch.

– Putain Cal, évite de sortir des conneries à chaque fois que je bois !
– Je ne fais que soulever un fait.
– Tu racontes n'importe quoi, il regarde tout le monde comme ça.

C'est vrai que Tobias a un regard pénétrant.

OK. Mauvais choix de mots dans son cas.

– C'est faux, chérie, et tu le sais aussi bien que moi.

Je lui fais les gros yeux mais elle ne répond pas tout de suite et me désigne un point de l'autre côté de la piste de danse.

– Il ne fait que te mater depuis tout à l'heure.

Je suis la direction de son doigt bien malgré moi et je surprends le regarde Tobias sur nous.

Enfin… sur moi.

J'en sursaute presque mais il ne flanche pas et continue de me fixer droit dans les yeux. Puis il sourit légèrement, lève sa bouteille de bière à mon intention et me fait un clin d'œil avant de regarder l'homme avec qui il discutait, sans honte ni gène de s'être fait surprendre. Je suis jalouse. Je n'ai pas autant d'assurance que lui.

– Sérieusement, Mi, regarde ce corps et ces yeux qui te crient « je vais te baiser comme le putain de Dieu du sexe que je suis, Mia Anderson ! »

Je rougis jusqu'aux oreilles à sa suggestion.

– Arrête de délirer, il est trop jeune pour moi de toute façon. J'ai trente ans.

Je viens de prononcer à voix haute une des raisons pour lesquelles Tobias ne sera jamais qu'un simple coup de cœur. Sans plus. Pour autant, je ne peux pas m'empêcher de le dévorer du regard alors qu'il lève sa bouteille pour boire une gorgée et expose son cou musclé et la croix noire tatouée sur le côté.

– Il a le droit de boire de l'alcool ? demande Calista.
– Il a vingt-deux ans, je grommelle, il est bien assez vieux.
– Ah ah !

Je ferme les yeux, dépitée.

Je viens de me faire prendre à mon propre jeu.

– Calista Jones, ça ne change rien au fait que j'ai trente ans.
– C'est dans ta tête ça Mia Anderson.
– Bizarrement c'est aussi écrit sur ma pièce d'identité…

Elle secoue l'air de sa main.

– Un détail ma chérie, si ça ne tenait qu'à moi, on serait toujours jeunes. Éternellement.
– « Foreveeeer youuuung » …, je chantonne, sérieuse, en souriant à moitié.

Elle sourit et reprend la suite du refrain avec moi.

– « I wannaaaa beee, foreveeeer youuuung ! »

Mais elle s'arrête en me laissant continuer sur ma lancée, une main tendue vers l'horizon comme si je m'adressais à un public imaginaire.

– « Do you really wanna b… »

Avant de poser brusquement la main sur ma bouche pour me faire taire.

– Bien, maintenant qu'on s'est mises d'accord sur le fait que l'âge n'est clairement pas un obstacle, tu vas me faire le plaisir d'aller bouger ton petit cul de l'autre côté de la salle pour aller le frotter sur le pénis sûrement déjà en érection du beau gosse tatoué qui crève d'envie de te prendre à quatre pattes en plein milieu de la piste de danse.

J'écarquille les yeux au fur et à mesure de son discours, tandis que des hoquets horrifiés s'élèvent derrière nous, je me dégage de sa main et tourne le visage avant d'apercevoir une mère cacher les oreilles de sa fille, et fusiller Calista du regard.

– Cal, bordel ! je grogne. Désolée, elle ne pensait pas ce qu'elle disait.
– Putain si ! me contredit-elle.

Elle se tourne même vers la mère horrifiée.

– Vous savez qu’un jour votre fille fera l’amour ? et elle en redemandera même !

Je lui file une savate sur la tête mais elle ne bouge pas d’un iota.

– Mais quelle horreur ! vous devriez avoir honte ! On s’en va chérie, viens ici !

Et tandis qu’elles s’éloignent d’un pas pressé, Calista parle d’une voix plus forte :

– Un jour quelqu’un d’autre viendra ! DANS SON COOORPS !

Je suis cramoisie, les gens autour de nous nous fixent d’un œil mauvais.

– Ou alors dans sa bouche, au choix.

Je cache mon visage dans ma main libre. Calista est ma meilleure amie, mais parfois elle est très, très, gênante.

– Putain Caaaaal…

Elle me fait face, les sourcils froncés.

– Je suis allée trop loin c’est ça ? La bouche et tout ?...
– Définitivement trop loin.

Elle semble peser le pour et le contre puis finit par sourire jusqu’aux oreilles en s’adressant à l’assemblée.

– Oups ! J’irai à confesse demain !

Plusieurs personnes s’offusquent puis quittent notre coin pour aller se réfugier de l’autre côté de la salle, et j’hésite presque à les accompagner.

– En parlant de « fesse » justement, regarde la jolie paire qui vient vers nous…

Je bondis et fixe d’un regard paniqué la sortie de la salle. Oh non, pas de Calista à côté de Tobias ! Elle serait capable de lancer un nombre incalculable de sous-entendus plus ou moins subtils ! Et surtout PEU subtils.

– Je vais prendre l’air ! j’annonce sans lui laisser le temps de répondre, et je file d’un pas rapide vers l’extérieur.

J’entends vaguement la voix de Tobias m’interpeller, mais je ne me retourne pas et sors pour aller avaler une grande bouffée d’air frais.

Je la recrache direct : il fait aussi chaud dehors que dedans. Bordel mais quelle fournaise de dingue !

Je m’éloigne vers le parc adjacent pour tenter de glaner un peu de frais venant de l’herbe et non pas la chaleur étouffante qui remonte du bitume. Après quelques pas, je m’immobilise, au calme, loin de la fête, mais assez près pour entendre les basses qui résonnent dans la salle et les bruits de rires et discussions qui l’entourent. Je soupire profondément en levant les yeux vers le ciel étoilé. J’ai toujours aimé faire ça, me rappeler que nous ne sommes qu’une infime partie de l’espace, et qu’il y a forcément quelque chose qui nous dépasse quelque part dans l’univers. Je ne dirais pas que je suis une fervente défenseuse de l’existence des OVNIS mais je pars du principe qu’il n’y a rien qui contredise leur existence, et qu’on ne sait pas tout ce qui nous entoure. J’espère d’ailleurs qu’il y a quelqu’un ailleurs, autant d’espace pour nous seuls, ce serait du gâchis.

Perdue dans mes pensées, je n’entends les bruits de pas qui crissent sur l’herbe dans mon dos qu’au dernier moment, et le duvet sur mon bras se hérisse. J’ai un flash en repensant à M. Playton qui me coince contre la porte de mon bureau et une peur panique me prend par surprise et me broie les entrailles.

– Besoin d’être seule ?

La tension qui venait de prendre vie dans mon corps se relâche d’un coup, pour laisser la place à une douce chaleur.

– Je peux partir si tu veux, reprend Tobias.
– Non… tu peux rester.

Il ne me fait pas peur. Du moins, il ne me fait plus peur… Ce qui est étrange quand on y pense. Plus de Creepy Tobie.

Je ne me retourne pas vers lui, et je continue de fixer la voûte étoilée au-dessus de nous. Ça m'avait manqué. À New York, les lumières et le bruit de la ville occultent le ciel. Le seul endroit où l'on pouvait regarder les étoiles, c'était Central Park. Mais si vous êtes de Manhattan, vous savez que personne ne s'aventure jamais dans Central Park de nuit. Du moins pas dans la partie nord, vers la 72e Rue, ça devient assez fréquenté, mais en dehors de ces endroits : je déconseille. Et encore plus en hiver. Bref, je n'avais plus trop le loisir de regarder les étoiles depuis un bon moment et je réalise brusquement que ce spectacle est toujours à couper le souffle.

– Tu es très belle ce soir.

Je retiens ma respiration. Est-ce que j'ai dit que les étoiles étaient à couper le souffle ? Le compliment de Tobias aussi… parce qu'il vient de me retourner l'estomac et je sens une nuée de picotements danser dans mon ventre fébrile.

– Merci, je souffle.
– Est-ce que j'ai le droit de trinquer avec la plus jolie fille de la ville ?
– Ça dépend, elle est venue ce soir ?

Il rit doucement et je sens sa main jouer avec une mèche de mes cheveux. Je frissonne sous sa caresse et ferme brièvement les yeux.

– Tu n'as décidément pas changé Mia…
– J'ai forcément changé. On change tous…

Surtout lui.

– Oui… Est-ce que je peux trinquer avec ma voisine à la place ?

Il n’a pas dit « avec mon ancienne baby-sitter », et pour une raison surprenante, ce choix de mot me ravit. Il ne met pas de barrière d’âge entre nous, et me considère simplement comme sa « voisine ». D’égal à égal.

Je souris lentement et je me retourne vers lui, mais je me crispe en réalisant qu’il est très, très, près de moi. À tel point que le poignet qui supporte mon verre touche son torse. Mais je ne cherche pas à reculer, parce que je me perds dans ses yeux verts. Il me regarde sous ses paupières à demi baissées et la sensation dans mon ventre s’amplifie.

– Tchin… je prononce d’une voix enrouée par l’émotion.

Il sourit et lève sa bouteille pour venir la frôler silencieusement contre mon verre. Oh mon Dieu… je ne sais pas pourquoi, mais le fait de ne pas l’entendre frapper distinctement le verre me rend encore plus chancelante. C’est comme s’il imitait un préliminaire langoureux.

Ma peau se met de nouveau à frémir quand sa main libre remonte le long de mon épaule nue, et qu’il se rapproche encore de moi, si bien qu’il emprisonne ma main et mon verre entre nous deux. Il la pose ensuite sagement sur ma hanche, et ma respiration s’accélère inexorablement alors qu’il ne parle plus. Encore un nouveau pas et nos hanches se touchent, alors que ses doigts se crispent légèrement sur le tissu de ma robe. Je sens la chaleur qui émane de son corps, de sa paume et je suis presque certaine d’avoir frôlé son bassin avec le mien. La simple pensée de cette partie de nos corps en contact me donne une brusque bouffée de chaleur et une sensation de… vide.

Sexuellement parlant. J’ai l’impression que mon bas-ventre se crispe sans résultat, et qu’il réclame quelque chose. N’importe quoi.

Tant que ça vient de l’homme en face de moi.

Une série d’images toutes plus obscènes que les autres défile dans ma tête, sa bouche, ses doigts, sa langue… et la partie de son corps qui s’approche dangereusement de celle qui est en train de réclamer son dû chez moi. Je sens mon buste se soulever de façon anarchique, et presser

contre le sien et contre ma main prisonnière. Je sens même un léger souffle sur la peau en haut de mes cuisses quand je réalise qu'il serre tellement fort le tissu dans son poing qu'il en a relevé l'ourlet de ma robe de quelques centimètres.

Oh mon Dieu, je suis presque en train de me faire peloter par Tobias Miller… et je suis clairement en manque de sexe. Tellement en manque… la chaleur, la pression, la friction… tout cet ensemble de sensations grisantes qui rendent ma tête lourde et brumeuse. Ça va faire plusieurs mois que mon corps n'a pas joui et le spécimen en face de moi apparaît comme le moyen le plus efficacement dangereux pour me faire crier à m'en évanouir… Mes reins flambent à l'idée d'être nue sous son corps, et ses cuisses viennent appuyer contre les miennes alors que sa bouche se rapproche dangereusement de mon visage.

Et ses yeux… mon Dieu, ses yeux me parlent tellement que j'en chavire… je n'arrive plus à bouger, complètement hypnotisée par son regard pénétrant, par son corps qui vient de se rapprocher encore un peu plus, pas après pas, sans me quitter des yeux. À cet instant je le vois comme un prédateur qui paralyse sa proie. Parce que je suis à sa merci, prête à me faire dévorer…

Et pour être honnête : j'en meurs d'envie. Le mélange de ses yeux, de sa chaleur, de mon attirance pour lui, de mon envie de contact physique, tout ça se ligue contre ma raison et mes doutes pour me pousser à aller à sa rencontre et à briser définitivement la distance qui me sépare encore de l'assouvissement, que je devine être incomparable…

– MIAAAAAAAAA ! Tu es où, vieille fille prude ?

La voix de Calista me fait sursauter et je recule légèrement la tête. Nos bouches étaient sur le point de se poser l'une sur l'autre.

Mais qu'est-ce que je fais ? Je m'éclaircie la gorge pour tenter de remettre mes idées au clair mais Tobias ne s'écarte pas.

– MIA ! MIA MIA MIA MIA MIA MIA MIA MIA MIA MIAAAAA !

Je recule comme si j'avais le feu aux fesses. Ce qui n'est pas loin de la vérité. Mon corps entier se révulse contre ce mouvement et me crie de revenir à ma position initiale, mais mon esprit prend enfin le dessus et je baisse les yeux alors que Tobias me laisse m'éloigner de lui, la mâchoire contractée.

– J'y vais, sinon elle va réveiller tout le quartier… murmuré-je en le dépassant pour rejoindre Calista qui hurle avec les mains en porte-voix.
– MIAAA… Ah ben, t'es là, toi ! Qu'est-ce que tu faisa… Oh non.

Je la rejoins d'un pas rapide et fébrile, en fixant presque mes pieds, le cœur battant alors que ses épaules s'affaissent.

– Ne me dis pas que je viens d'interrompre quelque chose…
– Rien du tout, je marmonne en la dépassant pour foncer vers la salle.

Je n'ai plus les idées claires. J'ai besoin de me remettre le cerveau en place, parce que je crois que Tobias vient d'en griller une partie.

– Tu vas où ?
– Boire un truc plus fort ! je réponds sans me retourner mais en levant mon verre de punch.

Arrivée dans la salle, je me précipite vers la table des boissons pour me servir un grand verre de Tequila pure, que je bois en quelques gorgées, au point de me brûler la gorge. Bien. L'alcool a l'effet escompté et la sensation de feu qui irradie dans ma poitrine prend la place de celle qui irradiait depuis mes reins… Je ferme les yeux, le verre vide collé contre ma poitrine, en me fustigeant mentalement. Mon bras tremble et ma peau frémit toujours de la presque sensation de ses mains sur moi. Je ne sais pas combien de temps je passe à enchaîner les verres pour me punir de l'avoir presque embrassé, mais c'est finalement Calista qui m'empêche de boire le dernier, et l'avale à ma place.

– OK. Il s'est passé quoi dehors ?
– Rien du tout.

Si je le répète assez de fois, j’arriverai peut-être à m’en convaincre ? Non ?

Elle ne répond pas, se sert un nouveau verre, le boit aussi vite que moi avec ses prédécesseurs et me fixe longuement. Puis elle pose brutalement le verre et me tire sur la piste de danse, vers la table où se situe l’ordinateur qui joue la musique depuis le début de la soirée.

– Qu’est-ce que tu fais ?
– Je nous donne une meilleure playlist. Tout sauf cette merde de country beaucoup trop vieillotte.

Elle clique sur plusieurs dossiers avant de sourire d’un air triomphal en lançant « Devil » de The Wandering Hearts.

– C’est une bonne idée ça comme titre de musique pendant une soirée caritative… je croasse d’une voix un peu pâteuse.

Elle ne répond pas et m’entraîne, toute souriante, sur un rock rendu approximatif par l’alcool. Je ne peux m’empêcher de sourire et de danser avec elle en exagérant tous les mouvements pour la suivre. Mais lors d’une pirouette, mon regard retrouve deux yeux verts qui me transpercent. Je me fige, quelque peu tanguante, pour lui rendre son regard, mal à l’aise. Il est adossé au mur et ne me quitte pas des yeux, les siens légèrement plissés. Je n’ignore pas que je l’ai allumé, d’une certaine façon, en restant immobile alors qu’il se rapprochait. Mais je ne suis pas la personne qui lui faut.

Je suis totalement larguée. Et perdue.

Je suis encore en pleine reconstruction.

Je déglutis et baisse les yeux avant de recommencer à danser avec Calista pour oublier l’épisode qui vient de se passer.

Si j’y arrive.

OceanofPDF.com

15

Je regarde le réveil pour la millième fois en deux heures.

3 h 46.

Je soupire de frustration en me passant la main dans les cheveux humides de transpiration qui me collent aux tempes. L'alcool ingurgité plus tôt et la petite scène avec Tobias dans le parc m'empêchent visiblement de dormir.

3 h 49.

Cette canicule va me tuer. Et la climatisation en rade aussi.

3 h 50.

Sérieusement ? C'est quoi cette faille spatio-temporelle ? Plus ça va, plus j'ai l'impression que le temps ralenti… Je me lève, en nage. Mes vêtements poisseux collent à ma peau et j'ai l'impression de me liquéfier. Mes draps aussi sont humides. Je décide de les changer rapidement en ne mettant qu'un drap-housse sur le matelas et pars prendre une douche. Je sors à pas de loup dans le couloir et fonce prendre la douche glacée la plus rapide de l'Ouest pour éviter de réveiller mes parents. J'aimerais éviter une possible discussion nocturne avec ma maman autour d'une limonade, pendant laquelle elle essaiera de me faire trouver un sens à ma vie. La douche me fait un bien fou et malgré le peu de temps passé dessous, je revis. Quand je reviens dans ma chambre en serviette je me sens un peu plus humaine. Mes cheveux mouillés cascadent dans mon dos et m'apportent une sensation supplémentaire de fraîcheur. Je les frotte dans une seconde serviette et me place face à la psyché pour les démêler doucement et profiter des quelques gouttes froides qui tombent dans le mouvement sur mon dos et mes épaules. J'en soupirerais presque de bonheur. Je manque de perdre ma serviette trois

fois pendant l'opération mais je la rattrape à chaque fois in extremis. D'ailleurs je me demande bien pourquoi je la garde. C'est un rempart ultime sur ma nudité en attendant de me rhabiller mais finalement, avec cette température de malade, je pourrais tout aussi bien dormir nue… je jette inconsciemment un coup d'œil dans le miroir vers le reflet de la fenêtre de Tobias et je me fige quand un mouvement derrière la vitre apparaît dans la psyché. Mes poings se crispent sur la serviette en éponge qui tient sur ma poitrine grâce à une simple tension. J'ai dû rêver. Il est à peine quatre heures du matin. Il doit dormir. Ou bien… Je regarde discrètement le reflet tout en reprenant des mouvements avec le peigne d'une main tranquille, la seconde posée sur la serviette en éponge.

Et je frissonne de la tête aux pieds quand je le vois légèrement apparaître. Juste le reflet de ses abdominaux et d'un de ses bras tatoués, grâce à la lumière qui provient des lampadaires extérieurs. Il reste majoritairement dans l'obscurité. Mais maintenant je sais qu'il est là.

Je *sais* qu'il me regarde.

Le bas de mon ventre se tord dans un maelstrom de sensation : timidité, satisfaction féminine, excitation, anxiété, désir…

Beaucoup de désir…

Le besoin que j'ai ressenti dans ses bras un peu plus tôt n'a pas réussit à s'éteindre sous la quantité d'alcool que j'ai ingurgité. La sensation est même plus enivrante que la Tequila, et elle me prend par surprise. Je savais déjà que j'aimais le regarder et qu'il me faisait bouillir à chaque fois qu'il me touchait, mais de là à éprouver une excitation sexuelle juste parce que lui me regarde à moitié nue ? C'est un nouveau pas.

Après dix ans avec Derreck je me sens un peu rouillée et je ne sais pas comment je dois agir. M'enfuir ? Rester ? Le mettre dos au mur ?

Enfin si lui surtout pouvait me mettre dos au mur plutôt…

Mon cœur tambourine contre ma cage thoracique et j'hésite à avancer dans la direction que prend mon cerveau. Je ne sais pas si j'oserais… je l'ai déjà repoussé un peu plus tôt et je me sens minable. Merde Mia putain, tu as trente piges et tu te comportes comme une vierge effarouchée ! Sérieusement !

Bon, OK, ton fiancé a subitement décidé qu'il préférait les hommes, soit. Ça n'aide pas vraiment à avoir confiance en soi.

Mais… plus le temps passe, plus je remarque que Calista a raison et que Tobias me regarde plus que les autres. Ses regards ne sont pas flagrants mais ils sont un peu plus… « insistants » que la convenance ne l'autorise. Ça plus la scène de ce soir. Alors peut-être que je me trompe. Peut-être.

Il avait peut-être bu. Il ne savait peut-être pas ce qu'il faisait.

Mais si je ne lui plaisais pas, du moins physiquement parlant, il ne se cacherait pas pour m'observer.

Plaisir : OK.

Excitation : OK.

Confiance en soi : de nouveau en cours d'acquisition.

Je me sens prise de légers vertiges, c'est comme si ma tête pesait soudain trop lourd pour ma nuque… Ça plus le battement sourd qui s'amplifie au creux de mes cuisses… Tout un tourbillon qui me grille le cerveau et fait fondre les dernières résistances qui m'empêchaient de passer à l'acte. Je ne peux pas l'avoir. Mais je peux lui offrir quelque chose. Je ne sais pas vraiment ce qui me décide finalement à passer le pas, peut-être que c'est l'abondance de sensations grisantes, ou bien parce que je remarque que la fenêtre de sa chambre est maintenant légèrement entrouverte…

Comme s'il cherchait à en absorber plus que la simple vue.

Je pose les mains sur ma serviette une dernière fois et la lâche d'un coup. Elle tombe au sol et j'apparais entièrement nue dans le miroir en pied. OK. C'est fait. Plus de retour en arrière possible. Je prends le temps de me regarder, en faisant glisser mes cheveux humides sur une épaule. La sensation de froid sur mon sein me fait frissonner de plus belle. J'essaie d'imaginer l'image que je renvoie. Je ne suis pas filiforme, ni toute en courbes. Je suis tonique. Je suis moi. Une trentenaire encore bien conservée. Si ce n'est mon karma intérieur, l'enveloppe extérieure, elle, envoie quand même encore un peu de lourd. Je soupèse légèrement un de mes seins pour en éprouver la taille. Je les connais déjà, je sais à quoi il ressemble mais je me prends au jeu. Ce petit show secret est pour lui.

Seulement pour lui.

J'ai la sensation diffuse que je risque de le regretter demain matin en me levant, que mes dernières réticences, celles qui m'ont fait reculer plus tôt, reviendront à la charge au lever du jour, mais à l'instant T je n'en ai rien à faire. Je veux me sentir belle, désirable, et savoir qu'il m'observe amplifie toutes les sensations. Je remonte les mains vers ma nuque et roule la tête en fermant les yeux. Lentement, langoureusement. J'agis comme si j'étais seule. Bon en vrai je ne fais pas ça quand je suis seule, mais il n'est pas censé le savoir. J'ouvre de nouveau les yeux et j'observe mon visage, les mains encore enfouies dans mes cheveux sur le haut de ma nuque. Si je devais choisir quelque chose que j'aime sur cette partie du corps, ce serait ma bouche. Elle est pulpeuse sans être trop grosse. J'adorais la maquiller en priorité au travail. Un rouge brique mat, et je me sentais comme une femme fatale. Je souris en réalisant que je me sentais comme à cet instant précis : féminine, puissante. Je frôle mes lèvres du bout de l'index et du majeur, puis je descends. Je fais légèrement glisser le dos de mes doigts entre mes seins, sur mon ventre et mon nombril. Un peu plus bas… encore plus bas… jusque sur…

Le bruit d'un battant qui claque me fait légèrement sursauter et je tourne machinalement le regard vers la fenêtre de ma chambre. Vers la fenêtre de la sienne. Un léger coup de vent a fait bouger un des ventaux et je vois une

main se saisir de la menuiserie pour l’immobiliser. Une main avec un colibri. Avant de rentrer aussi vite se cacher dans l’obscurité.

Je souris lentement tout en ramenant mon regard vers le miroir.

Je sais que tu es là Tobias… Je sais que tu t’adonnes à un petit jeu de voyeurisme. Je *sais*.

Et j'*aime* ça.

Je lève une dernière fois mes cheveux pour lui offrir une ultime pose, puis je coupe court en allant chercher une culotte dans un de mes tiroirs, mais je fais exprès de choisir un tanga en dentelle prune, plutôt qu’une simple culotte en coton noir. Je prends mon temps pour l’enfiler, à moitié dos à lui, penchée pour glisser chacun de mes pieds, puis je la remonte avec lenteur, pour la poser sur mes courbes, tout en ajustant délicatement le tissu délicat sur mes fesses. S’il y a bien quelque chose dont je n’ai pas honte, ce sont elles. Après des années de squat/sauts en tout genre chez les Pom-pom girls, gymnastique et autre sport de fitness, elles sont bombées et fermes. Je continue même en passant encore et encore la main dans mes cheveux, comme si la chaleur m’étouffait. Jusqu’à glisser une main légère sur mon épaule. Je suis en feu mais ce n’est plus à cause de la chaleur extérieure… je l’imagine me regarder, à moitié nu lui aussi. Caché dans l’ombre de sa chambre. La lumière jouant avec les reliefs de son corps. Créant de nouveau dessins sur sa peau… Ses yeux verts apparaissant dans un rai de lumière…

La simple vision mentale me fait trembler comme une feuille. Je suis en train de me monter un scénario tellement érotique que je commence à me demander si je ne vais pas avoir besoin de me soulager seule. Je tourne la tête vers le côté de ma chambre. Mon lit est hors de vue de sa fenêtre, seule ma porte d’entrée et mon bureau sont visibles. Il ne risque pas de me voir.

Mais il peut m’entendre…

Je souris en me mordant la lèvre quand je prends conscience que ce petit jeu va beaucoup plus loin que prévu. Beaucoup plus loin que ce que j’avais imaginé ce soir. Je dois vraiment être une allumeuse… Mais ça me plaît

énormément… Je ne porte pas de talons ou de rouge à lèvres, mais je me sens plus puissante que jamais. Plus que lorsque je faisais de bons mouvements financiers et que je permettais à mes clients de gagner des millions. Je me tourne de profil pour lui offrir une rapide vue de mon flanc et d'un de mes seins, dernier cadeau furtif à son intention, avant d'avancer vers le lit pour me coucher. Je fais attention à ne pas faire trop de bruit, et comme je m'y attendais j'entends sa fenêtre grincer légèrement comme s'il l'ouvrait un peu plus. Comme s'il en voulait plus… et je suis prête à lui en donner plus… tellement plus… Je vérifie rapidement que j'entends bien le léger bourdonnement de la climatisation de mes parents avant de me lancer dans ce qui sera sûrement l'évènement vocal le plus érotique de ma vie.

Je ne me suis jamais caressée devant personne, pas même devant Derreck. Ça reste un moment intime et totalement personnel. Mais ce soir j'ai envie de l'offrir à Tobias. Du moins, une partie.

Je m'allonge lentement sur le dos et ferme les yeux en imaginant qu'il se tient sur la chaise de bureau en face de moi, et pas de l'autre côté de la clôture, dans sa propre chambre. Que ses yeux clairs me fixent, m'observent, m'admirent même… Ma main trouve naturellement son chemin et je halète quand elle frôle ce point si sensible. Je pense percevoir une expiration surprise et grave venant de l'extérieur, mais perdue dans mes fantasmes et mes sensations je n'y prête plus attention, je me caresse pour moi, pour lui, pour personne en particulier. Je me caresse parce que c'est la suite logique de mon état d'excitation, et que mon corps, mon cœur et mon esprit réclament leur dû. Ils veulent leur shoot d'héroïne. Et je leur accorde. Mais je préfère le faire doucement, sûrement, en espérant qu'il entendra mes souffles de plaisir depuis sa chambre. Je monte inexorablement, en tremblant de plus en plus, sans me presser. Je fais, littéralement, durer le plaisir. Je l'imagine même en train de se caresser également et cette image mentale achève de me faire basculer dans un gémissement sourd et presque douloureux, la tête renversée dans les oreillers, les mains serrées entre mes cuisses tremblantes, le corps cambré à l'extrême. Pendant ce qui semble durer une éternité…

Wow…

Ruée magistrale si je peux me permettre. J’intégrerai plus souvent Tobias en train de se caresser dans mes fantasmes à partir de maintenant !

Le silence revient peu à peu dans la pièce quand mes oreilles cessent de bourdonner, et je l’entends. Distinctement. Un long soupir saccadé. Presque tourmenté…

Quant à moi je suis enfin sereine.

Les effets combinés de la douche froide et de mon orgasme achèvent de m’engourdir totalement et je sens le sommeil me gagner petit à petit.

Je sombre dans les bras de Morphée, un grand sourire aux lèvres.

OceanofPDF.com

16

Gueule de bois la plus horrible de ma vie : Check.

Je me traîne comme une âme en peine entre les rayons de la quincaillerie familiale avec une machine à étiqueter. Je ne sais même pas ce qui me file le plus la nausée : l'alcool ou le souvenir de mon show nocturne. Je ferme les yeux en venant frapper mon front plusieurs fois contre une des étagères.

Stupide, stupide, stupide Mia !

– Mal au crâne ?

Je grogne à la pique de mon père quand il passe dans mon dos, sans relever la tête. Il pense que je suis malade à cause des verres de Tequila, et je préfère le laisser dans l'ignorance. J'imagine qu'aucun père ne veut savoir que sa fille s'en veut de s'être fait jouir devant un homme. Enfin presque. Il rit et s'éloigne vers le comptoir pour accueillir un client alors que je me redresse, les yeux encore vitreux. Sérieusement, je ne sais pas ce qui m'a pris. Trop de mois sans sexe. C'est sûrement la seule raison valable pour expliquer le fait que j'ai fait un strip-tease suivi d'une séance de caresse perso alors que mon voisin me regardait.

Ou alors je suis exhibitionniste.

Je grimace en m'imaginant me déshabiller devant d'autres personnes. Ouais non. Je ne pense pas… je soupire en reprenant mon inventaire des produits sans prix et je passe un long moment à coller des étiquettes foireuses sur des produits minuscules, comme des vis ou des écrous…

– Tu sais que tu n'as pas besoin d'en coller sur chaque vis… ?

Je fronce les sourcils en regardant ma mère.

– Sérieusement ?

Elle tente de cacher un sourire et me montre un cahier avec des feuilles plastifiées où se trouve un listing des prix avec référence. Je ferme les yeux et gémis de dépit.

– Putain, ça fait deux heures que je fais ça…

Son rire cristallin m'arrache un léger sourire.

– Ma chérie… commence-t-elle en posant deux mains apaisantes sur mes épaules, il est bientôt l'heure de manger, je vais aller chercher des sandwichs au café, qu'est-ce que tu veux ?
– Pastrami, s'il te plaît.
– Poulet pour moi ! crie mon père depuis le comptoir. Et une bière !

Ma mère me jette un regard en coin, un sourire moqueur aux lèvres et je la fusille du regard.

– Je passe mon tour cette fois.

Elle pose un baiser sur mon front et sort du magasin après avoir attrapé son sac au passage. Je tire sur le col de ma chemise jaune floquée « Anderson's ». Mon père et ma mère portent les mêmes, histoire d'être visibles entre les rayonnages, et j'ai eu la chance d'en hériter. Sauf que c'était une de ma mère et que je flotte dedans. Je l'ai rentrée dans mon jean pour essayer de ne pas paraître ridicule mais de toute façon, avec la tête que je me paie aujourd'hui, je ne suis plus à ça près… J'ai attaché mes cheveux emmêlés par le séchage sur oreiller en demi-queue de cheval approximative avec une petite pince, mes yeux sont cernés, et même après avoir tenté le maquillage pour camoufler, je me suis fait une raison, j'ai une sale tête. Pourtant, malgré tout ça, je me sens… bien. Moins tendue.

Forcément après l'orgasme personnel de cette nuit. Enfin, personnel… *presque.*

– Mia !

Je sursaute à l'injonction de mon père. J'étais complètement perdue dans mes pensées, et en plein revival de cette nuit, mais avec Tobias aux commandes cette fois-ci. Oups.

– Oui ?
– Je pars faire une livraison rapide pour le chantier sur Fallon Street, je te laisse fermer le magasin pour la pause déjeuner ?

Je vérifie ma montre, il est midi vingt, il reste encore dix minutes avant de fermer. J'opine du chef, je devrais survivre à dix minutes seule dans la quincaillerie. J'ai été élevée dedans, je connais chaque utilisation de chaque boulon.

Bon j'ai encore du travail à faire sur l'étiquetage par contre.

– OK. À tout de suite ma chérie !

Quand je me retrouve seule, la chanson « Middle Of The Night » de Lilly Wood and The Prick retentit à la radio et je lève les yeux au ciel. Putain même le karma se ligue contre moi pour me remémorer mon coup d'éclat… alors que j'inspire profondément pour tenter de me remettre les idées au clair, un mouvement derrière la vitrine me fait baisser les yeux. Puis les écarquiller aussitôt.

Put…

Je me tourne lentement, comme un automate, et me baisse aussi peu rapidement pour m'accroupir derrière le rayon, en gardant les yeux obstinément vissés au sol.

Vous me croyez si je vous dis que Tobias est dehors en train de discuter avec un passant ? JUSTE devant la quincaillerie de mes parents ?

Je suis en train de maudire tous les saints et patrons qui s'amusent à me mettre dans des situations impossibles quand la clochette de la porte du magasin retentit. Oh non… Faites que ce soit M. Oswald ! Je suis prête à

supporter un vieux vicelard qui tente à chaque fois de me mettre la main aux fesses que de faire face à Tobias, surtout aujourd'hui !

– Pitié, pitié, pitié, pitié, pitié… je gémis, accroupie au sol et les yeux fermés.
– Tu as perdu quelque chose Mia ?

Je bondis et hurle au timbre légèrement rocailleux qui souffle à quelques centimètres de mon visage et me relève tellement vite que ma tête heurte le contenant à écrou avant de le faire basculer, lui et tout ce qu'il contient, sur le sol et sous les rayonnages. Tobias retient un rire en se mordant les lèvres et se redresse face à moi alors que je contemple, impuissante, le drame que je viens de causer. Je ferme les yeux et soupire de détresse. Je veux mourir…

– Tu as besoin d'aide ?

Je n'ose même plus ouvrir les yeux, je ne sais pas ce qui m'attend si je le regarde.

– Wow, c'est quoi ce bordel ?!

J'inspire brusquement en relevant les paupières.

– Jake !

ALLÉLUIA !

Je ne suis pas seule avec Tobias dans le magasin désert ! Son petit frère nous regarde, les sourcils relevés avant de se prendre une tape derrière la tête.

– Parle correctement !
– Me touche pas ! s'écrie-t-il en essayant d'esquiver une deuxième frappe, visiblement désireux de ne plus être considéré comme un gamin.

Comme son frère au même âge.

Oui, parce que je connaissais son frère au même âge, et à l'époque j'avais presque le sien. Vingt ans. Quand je les regarde, la différence d'âge me saute aux yeux et je réalise que j'ai vraiment merdé. Sacrément même.

– Qu'est-ce que je peux faire pour vous les garçons ?

Autant leur demander directement histoire de conclure…

La vente ! Conclure la vente !

– J'ai besoin d'huile pour lubrifier la chaîne de mon vélo, répond le plus jeune des deux.

OK Mia, ne pas penser au mot « lubrifier ».

Challenge personnel des dix prochaines minutes.

– Bien sûr, suis-moi.

Je pars en direction du rayon sur lequel sont placés les différents accessoires automobiles, et je trouve rapidement un petit bidon d'huile lubrifiante avec un bec à embout rétrécisseur que je lui tends.

– Voilà, tu avais besoin d'autre chose ?

Je relève les yeux vers Tobias, certaine qu'il demandera lui aussi un article en particulier.

– Non c'est tout.

Je fronce légèrement les sourcils, Jake est déjà venu plusieurs fois, et seul. S'il n'avait pas besoin de quelque chose, alors pourquoi l'a-t-il accompagné ?

Je ferme brièvement les yeux.

Stupide, stupide Mia.…

Quand je les ouvre, le sourire de Tobias est tout sauf innocent, je déglutis difficilement et pars vers le comptoir pour encaisser l'article et finir au plus vite la transaction.

– Ça fera cinq dollars et quatre-vingt-dix cents, j'annonce d'une voix monocorde en regardant fixement Jake.

À défaut de baver sur son grand frère. Lequel pose un billet de dix dollars sur le comptoir, sous les exclamations vexées de son petit frère.

– Je peux payer !
– Je sais, murmure-t-il sans me quitter des yeux.
– T'es trop chiant, pourquoi t'es venu ? Quand je suis avec toi, les filles ne me regardent même pas !

Je pouffe discrètement en voyant Tobias écarquiller les yeux et lever les paumes en signe de reddition.

– Désolé mec, ce n'était pas mon intention…
– Je peux venir seul !

Je le vois sourire tendrement et ébouriffer les cheveux de Jake

– Je sais aussi. Mais je ne raterai pas une occasion de passer du temps avec mon petit frère adoré.

L'adolescent se renfrogne mais je le surprends à cacher un sourire satisfait, ce qui me fait sourire à mon tour. Tobias est un grand frère présent, sans aucun doute. Je regarde Jake et pendant un court instant une pointe de tristesse me pince le cœur. Noah aurait eu deux ans de plus que lui. Je me demande à quoi il aurait pu ressembler… Je me secoue mentalement pour faire disparaître cet instant mélancolique et regarde Jake dans les yeux, le regard très sérieux.

– Si ça peut te rassurer, je trouve que tu es le plus beau…

Je sens plus que je ne vois Tobias hausser un sourcil ironique et je me mords les lèvres pour ne pas sourire. Jake, quant à lui, plisse les yeux et se tourne vers son frère, le visage triomphant.

– C'est moi le plus beau !

Et en effet, Jake a hérité des traits virils et des cheveux bruns du pasteur Miller, mais des yeux verts de leur maman, comme son grand frère. Alors que les jumelles sont le portrait craché de Judy, avec leurs longs cheveux roux. Mais elles possèdent les yeux bleus de leur père.

À eux quatre, ils forment un magnifique melting-pot du couple Miller.

Mes yeux remontent inconsciemment vers l'aîné de la fratrie et je suis une nouvelle fois frappée par son magnétisme. Même épuisée, honteuse, et en pleine gueule de bois, je suis assez réveillée pour me rappeler que Tobias est tellement sexy que j'en baverais presque… Oh misère. Je passe une main anxieuse sur mon menton pour vérifier que je ne bave pas pour de vrai avant de me reconcentrer sur l'ordinateur. Mes parents n'ont pas d'ordinateur récent, malgré mes nombreuses propositions de leur en acheter un nouveau quand j'avais encore les moyens. À la place ils continuent de pianoter sur ce vieil Apple. Vous savez, celui qui avait un écran tellement gros qu'il fallait songer à péter un mur avant de le placer sur un bureau… Bref, il est vieux, il est lent et il m'énerve. Surtout à cet instant précis ! J'aimerais entrer la référence assez vite pour leur imprimer un reçu et pouvoir les faire sortir de ce magasin. Surtout maintenant que Tobias me fixe avec insistance, un sourire moqueur aux lèvres alors que je viens une nouvelle fois de l'imaginer torse nu. Puis tout nu. Puis sur m… *STOOOOOP !*

– Bien dormi Mia ?

Mes doigts se suspendent au-dessus du clavier et mon cœur manque un battement. Il ne vient pas de me demander ça, non ? non ?

Je me racle la gorge et tente de calmer la course effrénée de mon cœur avant de lever un regard incertain vers lui, et de lui répondre avec une

fausse assurance.

– Très bien… Pourquoi ?

Il se passe le bout des doigts sur les lèvres et me regarde en biais.

– Je te trouve un peu à cran…

Je sens mon visage devenir brûlant et je n'ai pas besoin de me regarder dans un miroir pour deviner que je suis devenue totalement rouge.

Oh. Mon. Dieu.

Vite, changer de sujet.

– Tu devrais te détendre un peu plus. Penser à « relâcher la pression » de temps en temps…

OK, changement de programme, je vais faire comme s'il n'existait pas !

Lui et son charme de dingue, son torse musclé, ses tatouages et son piercing au pénis…

Je fixe sans discontinuer l'écran de l'ordinateur et je déglutis bruyamment. Voilà ce qui arrive quand on s'amuse à se caresser au vu et su de son voisin : quand on tombe sur lui après, on se sent ridicule.

Et peut-être un peu excitée. Bon OK. Beaucoup.

– Hey, tu m'aideras à remonter le garde-boue arrière, Tobie ?

Jake m'offre une porte de sortie inattendue et inespérée, et je m'engouffre dedans.

– Tu fais du vélo donc ?
– Du BMX en Freestyle.

Du quoi ? Je fais la moue et acquiesce comme si je comprenais ce qu'il venait de me dire.

– Intéressant…
– Tu connais pas, c'est ça ?
– Pas du tout.

Il éclate de rire et je me détends un peu, profitant de l'ambiance allégée pour saisir le billet précédemment posé sur le comptoir par Tobias, sous le regard de nouveau excédé de son petit frère.

– Est-ce que je le prends ou pas ? je demande, amusée.
– Oui.
– NON !

Ils répondent en même temps et je ne peux m'empêcher de comparer leurs réactions. Celle de Jake est impulsive, alors que Tobias répond calmement, sans me quitter du regard. Sûr de lui.

Charismatique.

Sexy…

Concentration !

Je me racle la gorge et toussote en secouant le billet devant eux.

– Alors ?
– Prends-le, répond-il avant que son petit frère n'ait le temps d'ouvrir la bouche pour protester. De toute façon je vais utiliser l'huile aussi.

Je hausse les sourcils en même temps que Jake mais je ne fais pas plus de commentaires et range le billet avant de lui donner la monnaie.

– Tu vas faire quoi avec ? le questionne l'adolescent en saisissant la bouteille.

Oui, moi aussi ça m'intéresse. Curieusement… Il prend le temps de ranger l'argent dans sa poche avant de me fixer droit dans les yeux, un léger sourire aux lèvres.

– La fenêtre de ma chambre grince.

Mon sourire disparaît et je rêve de m'enfouir six pieds sous terre. Mais Tobias continue, sans aucun répit pour ma pauvre personne.

– J'aimerais qu'elle s'ouvre plus facilement la prochaine fois…

Je déglutis bruyamment alors que sa voix est descendue d'une octave pour se faire plus rauque, plus caressante… et ses yeux. Ses yeux sont tellement expressifs que lorsqu'ils glissent sur ma silhouette, je suis certaine qu'il me déshabille mentalement. Et comme il m'a vue nue… je me sens presque emprisonnée dans une bulle qui s'épaissit de plus en plus, complètement isolée du reste du monde, paralysée par son regard sensuel.

– Le repas est là !

Enfin jusqu'à ce que ma mère arrive et la brise dans un « PLOC » imaginaire. Je cligne plusieurs fois des yeux et Tobias fait de même. Nous étions tellement fascinés l'un par l'autre que nous avons oublié que nous n'étions pas seuls, et Jake nous regarde comme deux extraterrestres. Je me racle la gorge et Tobias s'éloigne du comptoir sur lequel il avait posé ses coudes pour adresser un sourire lumineux à ma mère.

– Sarah, vous êtes resplendissante, comme d'habitude !

Je souris légèrement quand je vois les joues de ma maman se colorer.

– Et toi tu es un flatteur Tobias ! N'est-ce pas, Mia ?
– Moui…

Un flatteur doté d'une attraction presque magnétique. Une arme de destruction massive en somme.

– Votre fille ne semble pas partager votre avis. Apparemment mon frère est plus à son goût. Qui sait, dans dix ans vous célébrerez peut-être leur mariage.

Je m'étouffe presque en retenant un rire quand Jake ouvre de grands yeux horrifiés en me regardant.

– J'attends la bague… je chuchote en lui faisant un clin d'œil et en agitant ma main gauche nue.

Je rentre sans aucun problème dans le jeu de Tobias, surtout quand il s'adresse à son petit frère. Mais je doute d'avoir réussi à faire pareil si l'insinuation s'était portée sur le grand frère…

– Sarah, ma mère m'a demandé de vous inviter à dîner ce soir, apparemment il va faire encore chaud et elle vous propose un barbecue autour de la piscine.

Je soupire presque de soulagement, voilà une raison suffisante pour venir à la quincaillerie de mes parents. Même si la petite phrase assassine ne laisse aucun doute sur ce qu'il a vu cette nuit, d'un autre côté ça me rassure qu'il ne soit pas venu dans ce but unique.

– Avec plaisir, je vérifie avec Joseph mais ça ne devrait pas poser de problème. Un petit plongeon avant d'aller au lit n'est pas de refus, les nuits sont tellement chaudes que ça devient difficile de dormir, même en pyjama léger !

Si je me pensais en sécurité j'avais tort. Parce que Tobias relève les yeux vers moi un court instant, mais suffisamment long pour que je puisse saisir l'allusion. Je cligne plusieurs fois avant de détourner le regard, le feu aux joues.

– Bien, maintenant que le message est passé, ma mission ici est terminée. Tu viens Jake ?

L’adolescent continuait à me fixer et je lui adresse un sourire encourageant, il rejoint Tobias mais juste avant de passer le pas de la porte, il se retourne une dernière fois vers moi.

– Et dans six ans j’en aurais dix-huit. On pourra se marier à ce moment-là ?

J’éclate d’un rire sonore, rapidement suivie par ma mère, alors que Tobias se renfrogne et secoue la tête de son petit frère.

– Mais heu ! Lâche-moi, Tobie !
– Allez Casanova, vient au lieu de dire des bêtises. Maman nous attend pour manger et j’ai encore une course à faire.
– C’est pas des bêtises, regarde, elle est vachement bonn…

Il ne finit pas sa phrase parce que son grand frère le bâillonne et l’entraîne de force dehors avec un dernier salut à notre intention.

– Et bien ! tu fais des ravages chez les fils Miller ! s’exclame ma mère en retournant l’insigne sur la porte et en la verrouillant.
– N’importe quoi. Ils me font surtout tourner en bourrique, comme lorsque je les gardais.

Enfin surtout l’aîné. Je récupère mon sandwich et le déballe avant de mordre à pleines dents dedans.

– Ah oui c’est vrai, Tobias était amoureux de toi à l’époque.

Je recrache presque ma bouchée.

– QUOI ? Mais non maman, il me détestait !

Ma mère sourit tendrement en secouant la tête.

– Ma puce, ce petit bonhomme était fou de toi, il passait son temps à te regarder et se mettait à bafouiller quand tu arrivais avant de rougir et de prendre la poudre d’escampette.

Je fronce les sourcils et fouille dans mes souvenirs. Je me rappelle effectivement qu'il se renfrognait dès que j'arrivais et partait en courant, souvent en me bousculant, mais je pensais que c'était parce qu'il ne me supportait pas. Comme le petit garçon insupportable qu'il était à l'époque.

– Je ne me souviens pas de ça comme ça.

– C'est parce que tu ne le voyais pas d'un œil extérieur. Mais l'aîné Miller a toujours eu le béguin pour toi, et j'ai l'impression qu'il l'a peut-être encore un peu…

Elle me fait un clin d'œil et je me mets à rougir.

– Mamaaan ! il a vingt-deux ans !

– Et alors ?

Je recule la tête, surprise. Sérieusement, si elle commence à s'y mettre elle aussi, avec Calista je suis carrément dans la merde

– Mais j'en ai trente, nom de Dieu !

– Personne ne te demande de l'épouser…

Je suis abasourdie, ma mère vient vraiment de me suggérer de m'envoyer en l'air avec le fils Miller juste pour m'amuser ?

– Qui va épouser qui ? demande mon père en rentrant par la porte de service.

Je souris, soulagée d'avoir un allié. Mon père a toujours été protecteur avec moi, Derreck a subi un interrogatoire en règle avant d'être enfin accepté par la supériorité paternelle. Au bout de deux ans.

– Personne !

– Ta fille vient quand même de recevoir une demande en mariage. Du fils Miller !

– De Tobias ?

J’avale une gorgée d’eau de travers, ma mère parlait évidemment de Jake, mais mon père a pensé immédiatement à Tobias.

– Non, le petit dernier ! s’écrie ma maman dans un éclat de rire en voyant ma tête.
– Oh mon Dieu non ! s’exclame mon père.

Je fronce les sourcils alors qu’il s’installe à côté de nous pour manger.

– Pourquoi ? je ne peux m’empêcher de demander par curiosité.

Il prend le temps de manger un bon tiers de son sandwich, visiblement affamé, avant de daigner me répondre.

– Imagine qu’il y ait rupture, tu te verrais venir chez nous alors que ton ancienne belle-famille vit dans la maison d’à côté ?

J’ouvre la bouche et la referme assez vite. Je n’ai pas le temps d’argumenter parce que mon portable sonne. Je jette un rapide regard avant de me lever.

– C’est Calista, je reviens.

Je vais dans la réserve avant de décrocher

– Yep !
– Mi ! Ma super copine de l’amour qui m’aime malgré tout ce que je pourrais bien faire ?

Oh non. Mauvaise nouvelle en approche.

– Ça dépend de ce que tu vas lui apprendre…
– Tu m’aimes quand même, quoique je fasse, rappelle-toi bien ça pour les cinq prochaines minutes d’accord ?
– Caaaaaal… je gronde pour la sommer de déballer ce qu’elle a à me dire.
– J’ai rencontré un mec !

Je hausse un sourcil, peu convaincue.

– Quand ? Entre les shots de Tequila et le moment où je t'ai ramené à la maison, totalement ivre morte ?

– Tu étais loin d'être blanche comme neige Mia Anderson ! je l'ai rencontré sur internet il y a quelque temps.

– Et tu ne m'en as pas parlé ?

Étrange… Cal me raconte tout, même le moindre texto promotionnel qu'elle reçoit.

– Je pensais que c'était sans suite. Tu te souviens qu'on a déjà tout réservé pour le festival du Burning Man ?

– Ne me dis pas que tu l'as invité à venir ! c'est vachement réglementé et NON, on ne le cachera pas dans le camping-car !

Ce festival était réglé et réservé depuis plusieurs mois, il est hors de question d'essayer de rentrer avec un resquilleur ! Nous avons loué un camping-car pour transporter les vivres pour une semaine et pouvoir dormir tranquillement sur place, vu que rien ne s'achète dans le désert.

– Mais nooooooooon, enfin ! personne n'a jamais suggéré d'essayer de faire rentrer des gens en douce !

– Tu l'as encore fait pas plus tard que la semaine dernière…

– C'est un détail, là je ne te parle pas de ça. Il se trouve que ce monsieur m'a proposé de partager un séjour spa qu'il avait eu en cadeau pour ses fiançailles mais qu'il a finalement rompu.

J'ouvre les yeux en grand.

– Tu te moques de moi Cal ! Ne me dis pas que tu m'abandonnes pour le Burning Man pour aller dans un spa avec un inconnu qui vient de rompre ses engagements et se sert quand même de ses cadeaux pour aller passer une semaine de baise !

– C'est dingue, tu fais toujours tout passer pour des trucs glauques…

– TU NE LE CONNAIS PAS !

Je hurle presque dans le combiné, elle me fait peur à vouloir partir en vacances avec un inconnu rencontré sur le Net. Je sais que Calista est une hédoniste mais de là à partir dans un lieu isolé avec un étranger !

– J'ai fait une recherche sur lui grâce à mon cousin dans la police, il est clean.

Je ferme les yeux, dépité…

– Je rêve… tu m'abandonnes…
– Il a un ÉNORME pénis ! Mets-toi à ma place !
– Mais qu'est-ce que tu en sais, tu ne l'as jamais vu !
– Il me l'a envoyé en photo enfin !
– J'hallucine…
– Bon, écoute, je sais que tu m'en veux mais sache que j'ai déjà trouvé une solution.
– Pardon ?
– J'ai revendu ma place à quelqu'un qui viendra avec toi.
– QUOI ?

Je bondis sur mes pieds en hurlant comme une pestiférée.

– Tu as vendu ton billet d'entrée à un inconnu et tu me demandes en plus de partir avec lui ? Mais tu es tarée c'est pas possible !
– Ça, c'est pas nouveau.
– Putain Cal, je te jure je ne sais pas ce qui me retient de te mettre une gifle !
– Le fait qu'on soit au téléphone peut-être ?

Je cligne des yeux avant d'éclater dans un rire nerveux et presque hystérique.

– Tu es malade… tu devrais vraiment consulter pour te faire soigner.
– Bon, écoute, avant de me mettre au pilori, sache que je suis inconsciente certes, mais pas au point de te mettre en danger. J'ai vendu le billet à quelqu'un que tu connais. Très bien même.

Je suis encore abasourdie par la nouvelle.

– Je m'en fous Cal, je ne te fais pas confiance cette fois-ci…

Je suis vraiment déçue, on prévoit ce Burning Man depuis très longtemps et l'année de nos trente ans était le moment idéal pour le faire et se lâcher en beauté. Avec les récents évènements, entre mon mariage avorté et mon licenciement, j'en avais d'autant plus besoin !

– Là tu vas devoir le faire, il a déjà payé le ticket, mais je lui ai fait grâce des frais de location pour le camping-car.
– IL ??? Sérieusement Calista si tu m'as refourgué un des nœuds-nœuds que ma mère tente désespérément de me faire épouser, je t'enterre vivante et je graverai sur ton épitaphe « Morte pour avoir fait un coup fourré à sa meilleure amie »
– Aaaaaah, donc je suis toujours ta meilleure amie ?

Je ferme les yeux en soupirant et me pince l'arête du nez.

– À qui tu l'as vendu Cal ? je demande en essayant de me calmer.

Ça ne sert à rien de s'énerver avec elle, pour Calista rien n'est grave. Comme le fait d'abandonner sa meilleure amie pour aller s'envoyer en l'air avec un inconnu. Et je parle en connaissance de cause, elle l'a fait plusieurs fois, la dernière en date le jour de ma fête d'anniversaire.

– Devine…

Je mords mon poing pour retenir un cri. J'ai bien envie de lui raccrocher au nez mais elle serait capable de refuser de me dire le nom de la personne qui l'a acheté avant le jour J.

– Je ne sais pas ! Alors accouche, bordel !
– Quelle rabat-joie ! Tu ne veux jamais jouer, déjà à la maternelle tu refusais toujours de sauter à la marelle !
– CAL !!
– Je l'ai vendue à ton voisin !

J’en perds la parole un instant.

– Quel voisin ? je questionne, suspicieuse.

Faites que ce soit M. Johnson, mon petit voisin retraité. Gentil, mignon, avec les yeux parfois baladeurs, mais totalement inoffensif.

– Grand, tatoué, beau comme un dieu ?...

Oh merde.

Elle parle de mon autre voisin.

Celui qui n’a rien, mais rien du tout d’inoffensif.

– Tu l’as vendue à Tobias ? je demande d’une voix blanche.
– Oui ! il se trouve qu’il a toujours voulu voir le Burning Man ! C’est dingue ça, non ?

Et beaucoup trop suspect à mon goût…

– Calista Margaret Jones, je te jure que si tu as revendu ta place EXPRÈS, je ne te parlerai plus jamais !
– Je te jure que je ne l’ai pas fait exprès ! Sur la tête de ma grand-mère !
– Elle est décédée !
– Raison de plus pour jurer sur sa tête ! Tu te rends compte que tu me fais un foin alors que j’ai réussi à trouver une personne digne de confiance et que tu connais depuis longtemps ? Et qui a toujours rêvé de voir le Burning Man ? Tu es sans cœur Mia Poppy Anderson…

Je ferme les yeux et grogne de frustration.

– Tu me racontes n’importe quoi, je l’ai vu ce matin et il ne m’a rien dit !
– Oui il me l’a dit. Il est passé avec son frère juste après pour me donner l’argent et récupérer les références de réservation. Il attendait sûrement d’être sûr avant d’en parler. Tu sais bien qu’on ne peut pas me faire confiance !

Elle éclate de rire et je m’assieds sur un carton, totalement choquée. Je gémis de dépit en enfouissant ma tête dans les genoux. Ma copine est folle. Totalement tarée et inconsciente.

– Il t’en parlera ce soir de toute façon, vous allez bien manger chez eux et profiter de la piscine non ?

– Moui… je marmonne contre mes cuisses.

– Parfait ! Allez, sur ce je te laisse, j’ai un programme d’épilation intégrale avec une flèche vers mon clitoris à mettre en place pour dans deux semaines !

– Non non non, tu ne t’en sortiras pas comme ç…

– Je t’aime ! Bisous !

Et elle raccroche sans plus de cérémonie.

Je reste de longues secondes à fixer mon téléphone, hébétée. Je ne sais absolument pas comment j’ai pu passer par autant d’émotions en une seule matinée.

– Tout va bien mon ange ?

Ma mère m’apostrophe de l’autre côté de la porte et je me lève enfin pour ouvrir le battant.

– Tout va bien.

Je ne donne pas plus de détails. Il est hors de question que je dise à mes parents que Calista m’a organisé une semaine de festival torride avec le voisin, qui est lui aussi torride… Si personne ne le sait, il me reste une chance de renverser la vapeur. Je reprends ma place pour manger et réfléchis intensément à la marche à suivre. Je vais profiter de la soirée pour discuter avec lui et tenter de lui faire changer d’avis. En argumentant que je voulais faire ce festival avec ma meilleure amie j’arriverais peut-être à le convaincre de revendre nos deux places sur internet. Ou alors je peux lui proposer de céder ma place à un de ses amis. Voilà, ça devrait le faire.

Résolue, je me prépare mentalement à lui exposer mes arguments ce soir pendant le barbecue/piscine !

Il faudra juste que j'attende qu'il soit habillé pour lui parler.

– Ma chérie, pourquoi est-ce qu'il y a des écrous par terre ?

Oups.

OceanofPDF.com

17

– Alors comme ça, vous allez au Burning Man, Tobias et toi ?!

L’exclamation bruyante de Judy me cloue sur place. Je suis figée, dans le sentier qui mène de leur cuisine au jardin, un Tupperware rempli de salade de riz dans les mains.

Elle vient de foutre en l’air ma dernière carte.

– Mais tu ne devais pas y aller avec Calista ? s’étonne ma mère.

Elle me dépasse et rejoint les jumelles et Judy, occupées à mettre la table, pendant que Jonas et ses fils allument le barbecue. Je suis immobile, jusqu’à ce que mon père me bouscule légèrement.

– Eh bien avance, Mia !

Je m’exécute comme un automate et viens déposer le bol en plastique. J’essuie mes mains moites sur mon short en toile avant de répondre au regard de ma mère, toujours braqué sur moi.

– Calista a annulé, et elle a revendu la place à Tobias… j’explique piteusement.
– C’est pour ça qu’elle t’a appelée tout à l’heure ?

J’opine du chef et elle fronce les sourcils.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit ?

Je soupire silencieusement et me rapproche d’elle.

– Je voulais d’abord en parler à Tobias, savoir s’il voulait récupérer ma place pour un de ses amis par exemple, j’explique à voix basse.

Elle fait la moue en fronçant les sourcils mais ne dit rien de plus et part aider Judy. Quant à moi, je fulmine. Je pivote pour braquer un regard furieux sur l’origine de la fuite : M. Miller fils.

Qui se trouve être juste derrière moi.

Je sursaute et pousse un bref cri étranglé en me reculant brusquement et en posant une main sur mon cœur pour tenter de le calmer.

– Bonsoir voisine.

Son sourire goguenard me crispe.

– On peut discuter Tobias ?

Il sourit plus largement et me désigne la cuisine d’une main sans parler. Je pars d’un pas excédé vers la baie vitrée et rentre dans la pièce alors qu’il se dirige vers le réfrigérateur.

– Une bière ?
– Non merci, je grince entre mes dents serrées.

Il hausse les épaules et en sort une pour lui avant de la décapsuler d’un geste sec en frappant le haut du goulot contre le plan de travail en marbre. Wow ! Je ne connaissais pas cette technique. Il réussit même à rattraper la capsule de l’autre main avant de porter le goulot à ses lèvres pour prendre une longue gorgée. Merde. C’était carrément sexy. Je tente d’éviter de le regarder alors que sa pomme d’Adam monte et descend. Et encore moins la bande de peau qui se dévoile sur son ventre alors que son t-shirt se soulève quand il lève le bras. Juste au niveau des os iliaques. Je me secoue mentalement et remonte le visage. Mais du coup, j’essaie aussi de ne pas regarder son biceps qui se contracte et tend le tissu de façon totalement indécente sur son bras.

Misère, cet homme est une invitation au péché… je ne supporterai pas de passer une semaine dans le même camping-car que lui. Je vais devenir folle.

– De quoi tu veux parler ?
– Du Burning Man.

Il sourit légèrement et baisse les yeux.

– De *ça* donc…

Je rougis de plus belle en réfléchissant et en comprenant rapidement qu'il s'attendait peut-être à ce que je parle de l'*autre* sujet. Le spectacle de cette nuit.

Je préférerais clairement me jeter sous les roues d'un semi-remorque.

– Écoute, je voulais y aller avec ma copine, donc si tu veux je te propose de revendre ma place et la location du camping-car à un de tes amis pour que vous y alliez entre potes, ça te va ?

Il semble peser le pour et contre mais finit par sourire en reprenant une gorgée de bière.

– C'est tentant mais je n'ai pas d'ami à qui la vendre.

Je hausse les sourcils.

– Tu n'as pas d'amis ?
– Je n'ai pas dit ça. J'ai dit que je n'avais aucun ami intéressé pour y aller.

Son ton est caressant, presque moqueur et ça me fiche en rogne. Il se moque clairement de moi, tous les mecs de vingt ans rêvent d'aller au Burning Man juste pour le nombre incalculable de filles peu vêtues qui y transite. C'est un festival où tout est permis, et où les esprits et les corps parlent librement, jusqu'au plus étrange des langages. Aucun garçon normalement constitué ne refuserait d'y aller !

– En plus ma mère est ravie que j’y aille avec toi.
– Pardon ?

Il se redresse du comptoir sur lequel il s’était appuyé et se rapproche de moi. Heureusement que nous sommes séparés par la table à manger qui trône en plein milieu de la pièce.

– Tu sais ce que c’est, le puritanisme et la liberté d’expression corporelle…

Il me regarde droit dans les yeux en prononçant les deux derniers mots et mon corps me trahit bien malgré moi. Mes reins se mettent à se réchauffer doucement sous son regard magnétique et je glisse les mains dans les poches arrière de mon short pour éviter de lui montrer qu’elles tremblent légèrement.

– Je crois qu’elle est rassurée à l’idée que j’y aille avec quelqu’un de responsable.
– Tu es très responsable j’en suis sûre, tu t’en sortiras aussi bien sans moi.
– Pas sûr…

Je ne sais pas à quel jeu nous jouons mais nos voix se font de plus en plus basses, presque en chuchotement, comme si nous étions seuls au monde. C’est la deuxième fois dans la journée que je me retrouve dans cette sensation d’isolement avec lui, et je ne comprends pas comment il peut y arriver. Quand il est là je ne vois que lui, et j’oublie tout ce qu’il y a autour. Il ne dit plus rien et me fixe en souriant lentement.

– Ce n’est pas une bonne idée Tobias… je murmure.

Mon regard est suppliant et je ne sais même plus de quoi je parle, du festival ou bien de cette attirance qui crépite entre nous et se fait de plus en plus évidente depuis hier soir et le presque baiser.

– Pourtant je suis certain que ce serait phénoménal… chuchote-t-il.

Ma respiration s’accélère et la sensation de vide renaît dans mon bas-ventre, oubliant instantanément le plaisir que je lui ai donné hier pour l’assouvir. Elle revient en puissance sans me laisser le temps ni la possibilité de la combattre. Mais j’ai la satisfaction de le voir lutter aussi. Il ne sourit plus et s’appuie des deux mains sur la table en me détaillant de la tête aux pieds, le regard grave et sombre. Je me sens de nouveau nue sous son regard et je suis certaine que nous luttons contre les mêmes démons. Mais pour des raisons différentes. J’essaie d’éviter de rentrer dans ce jeu et cette possible attirance charnelle pour de bon, alors qu’il semble lutter contre le fait de me déshabiller juste parce que sa famille est à côté. Je secoue la tête et m’arrache à ses yeux pour essayer de retrouver mes esprits.

– Essaie d’y réfléchir. Calista m’a dit que tu rêvais d’y aller. Ne gâche pas ce moment à cause d’elle ou de moi.

Son argument se tient et je soupire. Je rêve effectivement de ce festival depuis mes dix-huit ans, j’ai passé un long moment à tout préparer et à organiser et cette année marquait le coup de ma dernière année en tant que « jeune fille » étant donné que je me mariais en septembre. J’étais censée y fêter mon enterrement de vie de jeune fille, et après la rupture et mon licenciement je me suis accroché à cet évènement en me disant que tout n’était pas totalement foutu en l’air et que je pouvais toujours y aller pour profiter du festival. M’amuser, tout simplement. Sans penser aux problèmes autour. Quand je relève les yeux vers lui, son regard est plus doux, presque encourageant. Je ferme les yeux, vaincue.

– J’y réfléchirai.
– Bien.

Je lui souris gentiment et il me répond de la même manière.

– Tu voulais parler d’autre chose peut-être ?

La chape de plomb qui s’était enfin allégée redescend d’un coup sur mes épaules quand ses yeux verts me transpercent. Je n’ai pas besoin d’explication pour comprendre ce à quoi il fait référence.

Cette nuit.

– Non.

Ma voix est rauque mais ferme. Je n’en parlerai pas. Même si sa simple présence me donne envie de recommencer. Avec lui cette fois-ci.

Il penche la tête sur le côté et me détaille rapidement avant de murmurer :

– Dommage…

J’inspire profondément. Le Tobias souriant est plus que charmeur, mais le Tobias « intense » … Mon Dieu je crois que je suis en train de me liquéfier devant lui. Il a le pouvoir de vous faire vous sentir à la fois vulnérable mais aussi puissante. La pression dans mes reins et mon bas-ventre devient de plus en plus lourde, de plus en plus intolérable.

De plus en plus délicieuse…

Il reprend une gorgée de bière et s’éloigne de la table pour repartir vers la porte-fenêtre. Mais avant de sortir il passe une main dans son dos et retire son t-shirt d’un coup sec me faisant gémir intérieurement à la vue de la gigantesque croix qui y est tatouée. Comme un appel au péché et à la tentation divine qu’il représente… il sort sans plus me regarder et part d’un pas rapide pour poser sa bière avant de saisir par surprise chacune des jumelles sous ses bras. Il plonge ensuite avec ses sœurs toutes habillées sous les rires et hurlements stridents des filles Miller. Je sors de la cuisine mais reste sur le pas de la porte et soupire en le regardant émerger de l’eau et se passer une main dans les cheveux. À quel moment le petit Tobias Miller est-il devenu aussi beau, aussi intense, aussi renversant ?

Et à quel moment est-ce que j’ai bien pu sombrer au point de faire de lui le rôle numéro Un de tous mes fantasmes ?

Le reste de la soirée se passe relativement bien et je me détends petit à petit. Comme il me l’avait dit, Judy est effectivement ravie de savoir que je

serai de la partie et m'explique qu'elle le laisse partir uniquement parce qu'elle a confiance en moi. Si elle savait… je pense être une des menaces les plus dangereuses qui soient sur son fils si elle savait un dixième de ce que je rêve de faire avec lui… J'échappe au plongeon inopiné alors que les jumelles plongent un nombre incalculable de fois dans l'eau sans même l'avoir voulu mais je n'échappe pas au bref regard sombre que me lance Tobias quand je me mets en maillot de bain pour me baigner après le dessert. Jonas propose de lancer une partie de water-volley et nous participons tous, ravis de profiter de la fraîcheur de la piscine des Miller par cette canicule. Mais la partie devient de plus en plus difficile pour moi quand je comprends que Tobias m'effleure volontairement en passant derrière moi pour rattraper la balle, pose une main sur ma taille nue sous l'eau pour rejoindre sa place ou bien caresse mes jambes alors qu'il flotte sur place. Je fais tout pour l'ignorer et quand la soirée prend fin je recommence à respirer correctement. Mais c'était jusqu'à ce que je me retrouve dans ma chambre et le surprenne en train de se frotter les cheveux derrière sa fenêtre fermée, une serviette autour des reins. Il ne me voit pas de suite et je m'immobilise, totalement fascinée. Le temps de réaliser que je le regarde la bouche quasiment ouverte, il redresse la tête et me surprend en plein matage.

Merde !

Son sourire insolent parle pour lui et je me précipite vers ma commode pour trouver quelque chose à faire. Je ferme les yeux en entendant le déclic de sa fenêtre alors qu'il l'ouvre.

– Mia. Ça faisait longtemps…

– Ta fenêtre ne grince plus… je ne peux m'empêcher de faire remarquer d'une voix mordante.

Je ne le regarde pas mais je sais qu'il sourit.

Je le *sens*.

– J'ai huilé les gonds. On ne sait jamais.

Je ferme le tiroir que j'avais ouvert dans un claquement brusque et me tourne vers lui, furieuse.

– Écoute Tobias, je ne sais pas ce que tu t'imagines mais ça ne…
– Je n'imagine rien Mia, me coupe-t-il.

Je suis surprise et je me retrouve sans parole pendant un bref instant. Il ne sourit plus et s'appuie de l'avant-bras sur le montant de la fenêtre. Son corps penché au-dessus du bureau est un appel au crime et je suis le trajet d'une goutte d'eau le long de son ventre dessiné.

– J'attends.

Sa voix me fait presque sursauter et je relève les yeux vers son visage. Les siens me clouent sur place. Son regard est très sérieux, ne laissant aucun doute sur le sous-entendu. Il m'attend.

– Ça n'arrivera pas.

Ça n'arrivera plus.

Mais il se contente de sourire, visiblement peu convaincu par mon assurance de façade.

– Si tu le dis. Passe une bonne nuit Mia…

Sa voix se fait caressante sur mon prénom et je déglutis difficilement en continuant de le fixer. Il secoue légèrement la tête et se retourne en saisissant le rebord de sa serviette. Mes yeux s'agrandissent de surprise quand il la retire, me permettant de voir ses fesses en panoramique. Je lâche un hoquet de stupeur et le regarde, complètement assommée alors qu'il sort du champ de vision. Je ferme précipitamment ma fenêtre et tire sur les rideaux avant de me plaquer contre le mur, le cœur battant et la respiration haletante.

J'ai une furieuse envie de recommencer ce que j'ai fait cette nuit pour me permettre de faire retomber la pression qu'il vient de créer. Mais mon

esprit lutte contre l’envie de le faire seule, et celle d’assumer mon attirance et de proposer à Tobias de venir m’aider…

Je sens que ces deux prochaines semaines vont être difficiles.

OceanofPDF.com

18

Est-ce que j’ai dit « difficiles » ? J’aurais dû dire « impossibles à vivre ».

Douze jours à jouer au chat et à la souris avec Tobias, à inspirer profondément avant d’ouvrir la chambre de ma porte, de peur de le surprendre en petite tenue de l’autre côté, à tenter de garder mon calme alors qu’il me fixe intensément…

Le jeune a de la patience et beaucoup de ressource. J’ai passé un bon moment à tourner et retourner la situation dans ma tête, et la solution que j’ai trouvée, c’était d’y aller avec lui, mais de l’abandonner dans le festival en espérant qu’il trouvera une jeune fille pour répondre à sa demande. Je finirai forcément seule, mais étant donné que je devais y aller avec Calista, ça serait arrivé de toute façon.

En regardant les photos des éditions précédentes, le nombre de filles en sous-vêtements, voire quasiment nues, est tellement impressionnant que je n’aurai aucun mal à lui faire oublier ma présence. Et je pourrai profiter du festival dans mon coin.

Seule.

Ce petit détail m’a filé le bourdon, mais après tout j’ai trente ans, je peux aussi apprécier de vivre un festival sans avoir forcément quelqu’un avec moi. Je vais déjà au cinéma seule. Bon, après trois tentatives avortées soit, mais c’est déjà une victoire. Alors la prochaine étape : sept jours à me lâcher dans un festival. Peut-être même que je rencontrerai un trentenaire sympa avec qui me lâcher un peu plus. Forte de ces bonnes résolutions, j’ai prévenu Tobias que j’acceptais d’y aller avec lui, et bizarrement, ma réponse positive a quelque peu calmé ses ardeurs et ses tentatives pour me rendre mal à l’aise ces deux derniers jours.

Je devrais me sentir rassurée mais finalement ça me manque… J'avais pris l'habitude de ces joutes visuelles bien malgré moi. Et je mentirai en disant que je ne me sens pas flattée par cette attention. Même si je sais qu'elle ne mènera à rien de bon, autant pour lui que pour moi.

Je flâne entre les rayons du Walmart que nous avons trouvé sur la route menant au désert. Après avoir rejoint Salt Lake City pour récupérer le camping-car avec générateur que j'avais loué il y a plus d'un an en prévision du festival, et les deux vélos qui nous serviront de moyen de déplacement, nous avons pris la route direction le Black Rock Desert. Contre toute attente, les trois premières heures de trajet ont été assez calmes, nous nous sommes relayés pour conduire pendant que l'autre dormait, et moi qui avais peur de me retrouver coincée avec lui dans un endroit clos, je n'ai pas vu passer le trajet. Mais avant d'arriver sur les lieux du festival et devoir patienter pendant huit heures de queue, il fallait faire les courses de vivres et d'eau potable. C'est pour ça que je me retrouve en plein Walmart à deux heures du Nevada, le caddie rempli d'une cinquantaine de bouteilles d'eau, et de vivres facilement consommables. J'ai préféré m'arrêter avant pour être sûre de trouver des vivres et non un magasin vidé par les Burners. Le caddie de Tobias déborde tout autant, mais contrairement au sien, le mien est rempli de produits relativement bons pour la santé alors qu'il accumule un nombre incalculable de barres chocolatées, ou cochonneries industrielles. Encore une différence flagrante entre nous. Je secoue la tête, un sourire aux lèvres, en le voyant déposer un nouveau pack de barres chocolatées.

– Quoi ?

– Tu es conscient qu'on va dans le désert ? et que tes précieuses barres au chocolat vont totalement fondre avec la chaleur dans la journée ?

Il me sourit en coin mais ne répond pas. Il porte un marcel large, déchiré au col, et un bermuda en jean qui a vu des jours meilleurs. Sous ce haut large j'aperçois une bonne partie de ses tatouages, même ceux sur son torse. D'ailleurs les regards sur son passage me confirment qu'une bonne partie de la population féminine les regarde aussi… Il porte également ses éternels bracelets en cuir et colliers à grigris. Je ne peux m'empêcher de l'observer

quand il se tourne et se dirige vers le rayon des spiritueux pour remplir la partie encore libre de son caddie de packs de bière.

– Il n’y aura jamais assez de places dans le petit réfrigérateur pour tout ça Tobias.
– Alors on les mettra au fur et à mesure.

Je soupire et continue mes achats. Je passe devant un rayon farces et attrapes et pouffe devant des tenues improbables. Je devrais m’y faire à l’avance, ce festival sera une succession de gens et réalisations toutes plus improbables les unes que les autres. Je prends un chapeau « corbeille de fruits » et le pose sur ma tête pour me regarder dans le petit miroir en souriant.

– Tu devrais le prendre. Il te va bien.

Je sursaute à la voix dans mon dos et repose le chapeau bien vite.

– Pas besoin, je serai sûrement la personne la plus « normale » de ce festival.
– Je croyais que tu y allais pour te lâcher.

Je relève les yeux vers lui et lui souris d’un air mystérieux. Enfin j’espère.

– Il y a d’autres manières de se lâcher…

Ses yeux se plissent mais il ne dit rien de plus. Cette tendance à ne plus rebondir sur mes phrases me laisse perplexe. Je fais un dernier tour en vérifiant sur ma liste que je n’ai rien oublié et vérifie auprès de Tobias qu’il a tout ce qui lui fallait avant de m’avancer vers la ligne de caisse. Nous mettons l’intégralité des deux caddies sur le tapis roulant, nous avons prévu de partager les frais, mais Tobias pose un séparateur de caisse avant de déposer d’autres articles derrière.

– Qu’est-ce que tu fais ? On avait dit qu’on partageait.
– Oui, mais ça ce sera pour une utilisation personnelle…

Je souris en plissant le nez et me penche pour vérifier ce qu'il a posé avant de perdre aussitôt mon sourire.

Trois boîtes de préservatifs et le fameux chapeau corbeille de fruits. Et contre toutes attentes, ce n'est pas le chapeau qui me perturbe le plus. Je déglutis et reprends ma place en me raclant la gorge.

– Trois boites ? Tu as sacrément prévu de te « lâcher » dis-moi…

Et je n'ai même pas pensé à en prendre pour moi. C'est là qu'on voit tout de suite les différences de priorités entre hommes et femmes.

– Je t'en prêterai bien mais j'ai peur qu'ils ne soient pas à la bonne taille si tu rencontres quelqu'un.

L'hôtesse devant moi pouffe et je jette un rapide coup d'œil sur les boîtes avant de hausser un sourcil, ironique.

– XL ? Vraiment ?

Il sourit largement en croisant les bras sur son torse en en appuyant sa hanche contre la caisse.

– Tu sembles surprise Mia.

Et nous y revoilà ! J'avais dit qu'il s'était calmé ? J'avais tort. Tobias coquin est de retour, le regard brillant, la langue acérée et la connotation sexuelle prête à rebondir… Je préfère changer de sujet plutôt que de prendre ce chemin glissant et je tourne le visage sans laisser percevoir une quelconque émotion.

– Au moins elles ne fondront pas au soleil…

J'ai à peine le temps de finir ma phrase que je sens son souffle sur ma nuque et contre mon oreille. Je me fige, le cœur battant et les yeux écarquillés alors qu'il s'amuse à faire courir son nez le long de la courbe de mon cou avant de venir chuchoter dans mon oreille.

– Si tu savais… j’espère bien que ce festival sera assez brûlant pour faire fondre toute résistance…

J’inspire par saccade, le ventre noué, et mes mains se crispent sur mon petit sac à dos. Mon estomac fait une petite torsion de surprise quand sa main droite remonte le long de mon bras nu, comme lors de la soirée caritative, et que ma peau se recouvre d’une fine chair de poule à son contact.

– Tu as froid Mia ?

Son ton caressant m’enveloppe entièrement et je prends sur moi pour passer outre. Je me dégage légèrement et pars sans un mot récupérer nos courses de l’autre côté de la caisse pour les empiler dans le premier caddie vide. J’entends bien un rire étouffé dans mon dos mais je ne le regarde pas. Il vient me prêter main-forte sans relancer la conversation et sans essayer de me toucher de nouveau. Et je me sens presque… abandonnée.

Je suis malade. Je prie pour qu’il me laisse tranquille, et je le regrette quand il s’arrête. Je vais avoir besoin de trouver rapidement un homme pour assouvir mes pulsions sexuelles et me permettre d’oublier celui en face de moi. Le reste du trajet se passe dans un silence étouffant. Il nous faut encore trois heures pour rejoindre l’entrée du festival, sans compter la queue qui nous attend sur place. J’ai délibérément pris la route un peu tard pour nous permettre d’arriver en fin de journée et éviter le plus gros de la file d’attente. Durant le trajet, Tobias ne parle pas, ne prononce pas un seul mot mais me regarde régulièrement d’une façon insondable. Tantôt les yeux plissés, tantôt avec un léger sourire aux lèvres, parfois en biais, parfois franchement. Et chacun de ses regards me fait bouillir un peu plus. Je peux presque sentir le chemin de ses yeux sur ma peau, remonter le long de mes cuisses nues, de mon bras qui se couvre de chair de poule, le long de mon cou, ma nuque, mon visage… Je résiste à la tentation de le regarder et je fixe la route sans parler. La musique qui provient de la radio m’offre un répit confortable mais passager. Certaines chansons, ouvertement sexuelles ou à l’ambiance lourde ne font qu’attiser mon excitation. Mes mains se crispent régulièrement sur le volant et je sais qu’il s’en aperçoit parce qu’un

léger sourire éclaire son visage à chaque fois que je maltraite la bande de cuir. J'ai chaud, j'ai froid, j'ai envie de relever mes cheveux, de m'éventer, de me couvrir pour échapper à son regard… je ne sais plus ce que je veux.

Arrivée au festival après quatre heures de bouchon il nous faut encore cinq bonnes heures de file d'attente avant de rejoindre notre emplacement. Mais cette fois-ci c'est Tobias qui prend le volant, je fais donc semblant de dormir pendant une bonne partie de la longue attente, ou joue sur mon portable. N'importe quelle personne extérieure dirait que nous nous ignorons, mais c'est faux. Je suis extrêmement consciente de sa présence à côté, de ses doigts qui se rapprochent à chaque fois qu'il touche le levier entre nous. Comme nous sommes arrivés en fin de journée, notre emplacement est assez loin du centre du festival mais ça m'arrange. Le bruit sera moins présent. En descendant du camping-car je suis soufflée par la vue. Le désert s'étend tout autour de nous et je ne vois quasiment pas la fin, si ce n'est à l'aide des collines rocheuses qui délimitent le périmètre. Le soleil commence à descendre sur l'horizon et baigne l'espace d'une lumière presque surréaliste alors que je me tourne vers le Man, difficilement visible au milieu de la poussière tractée par les véhicules. Il fait une chaleur étouffante mais j'inspire à plein poumons pour m'imprégner de l'ambiance surnaturelle qui m'entoure.

J'y suis.

Douze ans que je rêve de ce festival. Depuis mes dix-huit ans. J'aide Tobias à manœuvrer pour garer le camping-car, et ensuite je tourne autour de moi, le sourire aux lèvres. Les gens sont tous souriants, habillés simplement ou de façon excentrique. Personne ne se ressemble, la foule est un melting-pot de couleurs, de styles et d'agissements différents.

– Tu es belle quand tu souris.

Je me tourne vers lui, alors qu'il est appuyé d'une épaule contre le véhicule, et qu'il me regarde, un léger sourire aux lèvres. J'hésite à répondre. Ce compliment reste innocent, alors je ne risque rien à le

remercier. Je rougis légèrement en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Merci…

Il sourit un peu plus et se redresse pour se rapprocher en me tendant un bandana.

– Tiens, il y a beaucoup de poussière, ça te permettra de respirer plus facilement, surtout en cas de tempête de sable.

Je saisis le bandana en le remerciant de nouveau.

– Si tu veux je branche le générateur et on prend les vélos pour aller faire un tour ?

Sa suggestion est plus qu'alléchante, je rêve d'avancer dans le festival pour repérer les lieux et aller voir le fameux « Man ».

– OK. Je viens t'aider.

Il se dirige d'un pas rapide vers l'arrière du camping-car et ouvre la trappe du générateur pour brancher l'alimentation sur celle du véhicule. J'en ai choisi un haut de gamme, et j'ai eu la bonne idée de le régler quand j'étais encore trader. Sinon il m'aurait coûté le prix d'un rein au marché noir aujourd'hui. L'agence de location nous a rempli la gigantesque cuve d'eau potable avant de prendre la route, et bien qu'il ne soit pas très grand, il possède le confort nécessaire pour survivre à ces sept jours dans le désert. Je rougis mentalement quand je me rappelle qu'il n'y a qu'un lit deux places pour dormir. Je comptais passer la semaine avec Calista, donc je n'avais pas trouvé nécessaire d'en prendre un plus grand avec un lit en plus. Les banquettes autour de la table peuvent se convertir en petit lit d'appoint mais ça reste une solution précaire.

– Pour le lit… je commence en me raclant la gorge.

Il referme la trappe et me regarde, les yeux indéchiffrables.

– Si tu veux on peut faire un roulement avec la banquette, je continue en me grattant machinalement le bras. Une nuit chacun…

Il ne dit rien puis hoche la tête. Un mouvement infime.

– Je ne dormirai peut-être pas dans le camping-car tous les soirs, alors n'hésite pas à prendre le lit quand ça arrivera, même si c'est mon tour.

Sa phrase me fait perdre le léger sourire de convenance que j'avais plaqué sur le visage. Donc il compte bien trouver des « hébergements » temporaires.

Ça devrait me rassurer. Me confirmer que j'ai pris la bonne décision. Me faire sauter de joie.

Mais à la place je ne ressens qu'une sensation de déchirure dans la poitrine. J'ai pris l'habitude d'être poursuivie de ses assiduités et la rapidité avec laquelle il tourne la page me donne la nausée. Je ne suis qu'une parmi tant d'autres.

Je ne suis rien pour lui.

Je me force à sourire pour donner le change.

– Tu as raison. Amuse-toi tant que possible. Je ne te gênerai pas, promis.

J'essaie de donner un ton normal à ma voix mais ma gorge est tellement nouée que ma phrase finit par devenir sèche. Il ne répond pas et me fixe, les yeux sombres. Aucun de nous ne parle pendant un long moment avant qu'il ne baisse les yeux le premier pour déverrouiller le porte-vélo.

– On y va ?

J'avale péniblement ma salive en acquiesçant et remonte mon bandana sur le visage pour cacher en partie mon visage amer. J'ai bien besoin de me cacher derrière quelque chose. Je le laisse détacher les vélos en fixant ostensiblement mes pieds. Il me dit que je suis jolie, et ensuite il me fait

comprendre qu'il va sûrement finir la nuit dans une festivalière. Qui fait ça ? Réponse stupide : les joueurs. Ceux qui ne prennent rien au sérieux. Ceux qui se moquent des conséquences de leurs actes. Si je m'écoutais d'un point de vie extérieure je me trouverais hargneuse, voire blessée.

Parce que c'est ce que je ressens, de la colère et de la tristesse mêlée. Celle de m'avoir fait imaginer des choses pour finalement me les retirer en un claquement de doigts. Des larmes de déception et de honte perlent au coin de mes yeux.

Je suis stupide et crédule. Encore une fois.

Mia Anderson, sainte patronne des femmes flouées.

Je me détourne pour passer une main rageuse sur mes yeux cuisants et monte en selle sans même l'attendre.

– Mia ! Attends !
– On se retrouve ce soir ! je hurle en pédalant pour m'éloigner le plus vite possible de lui et me perdre dans la foule.

Ses cris se perdent dans le bruit ambiant et je fonce comme un dératé en frôlant quelques Burners au passage qui laissent échapper des jurons, je prends n'importe quelle destination pour brouiller les pistes et l'empêcher de me retrouver. Mais je comprends rapidement qu'il lui sera presque impossible de me retrouver au milieu de tous ces gens à vélo. Je soupire de soulagement en le réalisant, m'arrête, descends du vélo en le laissant tomber par terre et retire mon bandana pour tenter de me calmer, une main tremblante posée sur le visage. Je n'ai pas pensé à prendre les clefs du véhicule. Je ne sais même pas si je réussirai même à retrouver mon chemin dans ce dédale désertique.

– Oh là, mademoiselle ! Qu'est-ce qui se passe ? On n'est pas censé pleurer au Burning Man…

Je sursaute lorsqu'un homme d'une cinquantaine d'années en legging blanc troué et chapeau de cow-boy argenté m'interpelle. Son visage est

avenant et j’éclate malgré moi d’un rire nerveux. Il n’a pas de t-shirt et porte des Crocs en fourrure. Qui porte des Crocs sincèrement ? Qui plus est fourrées en rose ?

– Pardon. C’est la fatigue du voyage sûrement…
– Ah oui, ça je sais ! Avec mon mari nous avons voyagé depuis Boston pour venir ici. Ça fait vingt ans qu’on ne rate aucune édition ! C’est votre première fois ?

Un homme chauve le rejoint avec un mug isotherme et pose sa main sur son épaule.

– Oui. Je suis vierge.

Ma phrase déclenche un rire de leur part.

– Vous venez d’où charmante demoiselle ? me demande son compagnon en allant verser une rasade d’un liquide inconnu dans un verre en plastique réutilisable.
– Salt Lake City.

Il revient me tendre le verre et je fronce les sourcils en regardant le contenu. C’est vert et inconnu.

– Ici tout est une question de don. Rien ne se vend, à part le café. Allez-y buvez.
– J’ai le droit de savoir ce que c’est avant ?

Ils sourient largement et secouent la tête.

– Non, ça ne serait pas drôle sinon.

Leur joie est contagieuse et je ris de nouveau, rapidement atteinte par leur plaisir évident d’être ici. Je porte le gobelet à mes lèvres et avale une première gorgée. C’est… bizarre. C’est définitivement alcoolisé mais ça a un goût de concombre et… d’autre chose. Je fais la moue avant de finalement décider que ce n’est pas mauvais. Je finis le verre rapidement

avant de le tendre à mon barman improvisé, mais il le refuse d'une main et me fait signe de le garder.

– Ici vous allez découvrir beaucoup de choses, et notamment des boissons différentes. Gardez le verre avec vous, il vous permettra de boire plus facilement.

– C'est pour ça que vous avez un mug isotherme ?

– Touché !

Je lui souris et range le verre dans la poche arrière de mon short en le remerciant.

– Aaaah ! Je préfère voir un joli sourire plutôt que vos larmes ! Allez, bambina, en selle, il est temps de découvrir les joies du Burning Man !

Je remonte sur mon vélo et commence à pédaler en leur adressant un signe de la main avant de m'immobiliser.

– Je ne connais même pas vos prénoms !

Ils se contentent de me sourire en retour en haussant les épaules et le cow-boy argenté prend la parole.

– Les noms n'ont plus d'importance ici. Nous sommes tous égaux.

Je plisse les yeux, surprise et je leur fais un nouveau signe de la main avant de reprendre mon chemin. Je passe l'heure suivante à me balader entre les tentes et les gens, le corps plus léger.

Tellement léger que je me demande s'il n'y avait pas un ingrédient supplémentaire dans le cocktail vert offert un peu plus tôt. Plus j'avance, plus j'ai l'impression de pédaler dans le coton. Je réalise aussi que les gens se couvrent de plus en plus alors que la chaleur disparaît pour laisser la place à une température plus fraîche mais je ne ressens pas le froid. Je croise plusieurs personnes qui me sourient, je m'arrête pour regarder des démonstrations artistiques éphémères, je me retrouve avec deux nouvelles boissons dans mon verre, l'une est de la bière artisanale et la deuxième ?

Aucune idée… mais je m’en fiche, je suis de plus en plus imprégnée par la notion de liberté qui m’entoure. Je suis seule dans un festival et pourtant je ne me sens pas isolée. Je pense que l’alcool y est pour beaucoup mais la générosité ambiante aussi. Tout le monde semble heureux. Il me paraît inconcevable de me sentir triste ici. Après avoir mangé un muffin au chocolat distribué par un homme sur des échasses en bois, je perds totalement la notion du temps et lorsque je me retrouve au milieu d’une boîte de nuit improvisée, le soleil est déjà couché depuis longtemps. Je reste bouchée bée, fascinée pendant de longues minutes par la voiture en forme de poisson sur laquelle il est écrit « Discofish » en néons rouges. L’avant du camion représente une énorme gueule de poisson des profondeurs, avec des dents et deux yeux globuleux et lumineux. Je respire à fond en regardant autour de moi, les néons se confondent et je me sens ballottée dans une brume euphorisante. Les corps semblent bouger au ralenti et j’ai l’impression de ressentir la musique sur ma peau et dans toutes mes cellules.

Oups.

Je crois bien que c’était un space cake.

J’éclate de rire au milieu de la foule qui écoute la musique et se déhanche au rythme d’un morceau de Daft Punk. Enfin je crois. J’ai des tiges de néon colorées autour des poignets et du cou, et je ne sais même pas qui me les a données. Je suis totalement larguée mais pour une raison incompréhensible : je suis heureuse. Je suis bien. Je ne sais pas où se trouve mon vélo, ni mon verre, et je crois bien que j’ai donné mon bandana à une fille aux cheveux roses. Je suis même étonnée d’avoir encore mes deux chaussures, mon short et mon débardeur. Je lève mes bras pour soulever mes cheveux et commence à me déhancher en totale contradiction avec le rythme de la chanson. Je suis mon propre rythme, ma propre musique. Un bras inconnu me soulève et me fait tournoyer dans les airs alors que je rigole, l’instant suivant mon cavalier improvisé disparaît dans la foule. Mais je continue de danser, ivre de sensations. Je partage de temps en temps ma danse, une boisson avec des amis éphémères, mais je danse pour moi, pour moi seule. La chanson « Starboy » retentit soudain et le rythme lancinant

me prend aux tripes et me fait fermer les yeux, souriante. Un nouveau cavalier se presse dans mon dos et je passe mes bras derrière pour m'arrimer à sa tête sans relever les paupières. Je me laisse bercer par le mouvement de nos corps joints, les joues rouges, la tête légère. Ce n'est qu'en tournant le visage vers lui que je pense reconnaître l'odeur qui émane de sa peau. Un faible éclair tente de traverser ma tête nuageuse mais meurt bien vite au milieu de ma sensation de bien-être. Je n'ai pas envie d'ouvrir les yeux, je veux juste profiter du moment. Je le laisse me ballotter, me bercer, me manipuler, totalement consentante. Un bras ferme passe sur mon ventre et me serre de plus près contre mon compagnon de danse. Ma tête bascule vers l'avant et un souffle balaie sur ma nuque alors qu'une main dégage mes cheveux pour permettre à une bouche chaude de se poser sur ma peau. Je frissonne, grisée par le contact. Je ne sais pas qui est cet homme mais il me fait frémir. Du moins je pense que c'est un homme. Je tâtonne de la main sur le bras qui me retient prisonnière et soupire de soulagement en sentant des muscles et une pilosité qui sont définitivement d'origine masculine. Ma main remonte le long de son avant-bras avant d'effleurer un bracelet en cuir. Mes doigts se figent. Mon cœur accélère quand mon cerveau assimile enfin les informations. Cette odeur, cette familiarité, ce bracelet… j'ouvre les yeux et quand je vois le colibri tatoué sur la main aux doigts écartés qui appuie sur mon ventre, mon cœur manque un battement. Mais je continue de bouger en rythme avec lui.

Tobias…

Il m'a retrouvée.

J'hésite un court instant à me retourner mais la sensation de ses lèvres qui frottent sur le haut de mon dos me fait de nouveau fermer les yeux. Je préfère faire comme si je ne savais rien. J'étais libre. Et l'alcool et la drogue aidant je perds toute inhibition en sachant qui se trouve derrière moi. Je me cambre pour me coller plus étroitement contre lui, j'amplifie les mouvements de mon bassin pour me frotter à son corps tendu. En réponse, son bras me serre plus fort et son autre main se crispe dans les cheveux de ma nuque pour me forcer à basculer la tête sur son épaule. J'obtempère dans une expiration saccadée alors que ses lèvres s'attaquent à la courbure

de mon épaule, de mon cou, me mordillant au passage. Mes mouvements perdent en fluidité et deviennent erratiques, convulsifs. Je me frotte sans vergogne contre lui, la main glissée dans ses cheveux humides de transpiration alors qu'il suçote la peau tendre de mon cou. Mon bas-ventre est brûlant, mes jambes deviennent faibles, mon cœur bat dans une course effrénée alors que notre danse se transforme de plus en plus en prélude érotique. Je gémis sous sa poigne, sous sa main qui glisse dangereusement vers la jonction entre mes cuisses… Mais finalement il la remonte et me fait lentement pivoter dans ses bras. Je n'ouvre toujours pas les yeux et passe les mains autour de son cou avant de me cambrer en arrière, le bassin collé au sien. Ses mains se posent sur mes fesses pour me retenir à lui alors que je descends lentement en me déhanchant. J'ai gardé en souplesse et je me plie quasiment en deux, soutenue par ses bras et ses hanches qui ondulent en huit lancinants. L'une de ses paumes se détache de moi pour glisser à plat sur mon ventre et entre mes seins en faisant se relever le tissu de mon débardeur. La chaleur de sa main me fait gémir, puis sa langue suit le chemin entre la naissance de mon buste, le creux de mes clavicules et mon menton alors que je remonte lentement, avant de venir se coller contre mes lèvres. Pas de baiser. Nos bouches sont l'une contre l'autre, ouvertes, échangeant leur souffle vital alors que la pointe de sa langue vient effleurer le coin de mes lèvres. Ou alors c'est la mienne qui vient jouer contre sa bouche ? je ne sais plus…

Cet instant est parfait. Il glisse une main dans mes cheveux et tire sur ma masse capillaire pour exposer ma gorge avant de fondre dessus. Il l'embrasse, la lèche, la mordille, vient appuyer ses dents sur le renflement de ma poitrine, glisse une main impatiente sur mon sein, ma hanche et finit en serrant ma cuisse contre sa taille. Oh mon Dieu… je me déhanche de plus en plus contre lui, viens mordiller le pouce qui caresse ma lèvre inférieure, ondule avec frénésie sur son excitation évidente en expirant des soupirs presque douloureux. J'aime ça. J'adore ça… ma tête tourne et les lumières m'éblouissent, m'aveuglent, me font presque perdre connaissance.

Quand l'obscurité m'enveloppe je me laisse glisser dedans avec plaisir…

OceanofPDF.com

19

J’ouvre les yeux en grimaçant. Une douleur sourde sur mes tempes me fait gémir de douleur. La lumière entre à flots dans le camping-car et je me relève doucement en prenant appui sur mes mains, les yeux plissés. Je suis seule dans le véhicule. Je prends le temps de regarder autour de moi mais je n’entends aucun signe de vie. À l’intérieur en tout cas. Dehors la musique, les basses et les cris de joie retentissent. J’appuie mes doigts sur l’espace entre mes sourcils pour tenter de soulager la douleur qui s’est diffusée de mes temps jusqu’à mon front. Waouh… Pour mon premier soir j’ai fait fort.

Mia, 30 ans, réussit à finir ivre et shootée en moins de 24 heures

Je me souviens d’avoir rencontré un nombre incalculable de personnes mais je ne me souviens d’aucun nom. Je ne me souviens même pas d’être revenue dans le camping-car. Mon dernier souvenir c’est celui d’avoir dansé comme si j’étais seule au monde…

Je descends lentement du lit pour avancer vers l’avant et me servir un verre d’eau fraîche. En ouvrant le frigo j’aperçois les bières de Tobias. Ce qui me rappelle mes années d’université. Soigner le mal par le mal.

Enfin ça, c’était surtout le credo de Calista. Et ça concernait plus souvent les douleurs liées au sexe plus que la gueule de bois.

Ce qui ne risque pas de m’arriver…

Je soupire et prends une bière avant de fouiller dans la petite pharmacie pour avaler un comprimé pour le mal de crâne. La trentaine fait mal. À vingt ans, je me serais réveillée en pleine forme, un peu fatiguée peut-être, mais moins amochée que maintenant.

Bienvenue dans la maturité Mia.

La bière fraîche me fait du bien et je prends le temps de la finir en me forçant à grignoter des crackers pour donner quelques forces à mon corps. Je suis étonnamment reposée cependant, quand je jette un coup d'œil à ma montre j'écarquille les yeux. Merde, il est carrément quinze heures trente passé ! Tu m'étonnes, j'ai dormi presque seize heures… Tobias a déjà dû partir. S'il est rentré entre-temps. À l'évocation de son nom un flash me revient en mémoire. Je me revois glisser mes doigts dans les cheveux châtains d'un homme, puis l'image s'évanouit aussi vite qu'elle est venue. Mais son passage éclair suffit à me faire douter. Pendant un court instant je me demande si je n'ai pas couché avec un parfait inconnu hier soir…

Oh misère…

Je contracte rapidement les muscles de mon pelvis mais je ne sens aucun inconfort. Ce n'est pas une preuve suffisante mais je commence déjà à me rassurer malgré tout.

En revanche, l'idée que Tobias ait pu dormir ailleurs cette nuit me traverse. Je me fige avec un cracker à mi-chemin de ma bouche. Et en un éclair je suis debout à chercher partout les boîtes de préservatifs, j'ouvre plusieurs placards à la volée, fouille des tiroirs avant de les trouver dans un sac en plastique dans la mini salle de bains. Ma main tremble quand j'avise la boîte ouverte sous mes yeux. Le blister a été enlevé et la bande argentée dedans est en désordre, preuve qu'un, ou plusieurs, emballages individuels ont été découpés. Je ferme les paupières sur mes yeux brûlants.

Merde. Je ne pensais pas que ça me ferait aussi mal…

Quand je rouvre les yeux, mon reflet dans le miroir me fait peur. J'ai les yeux gonflés, les cheveux en pétard et un reste de mascara assombrit mes cernes. Je me passe le dessus de la main sous le nez pour me calmer et lisse ensuite mes cheveux des deux mains en arrière. J'abandonne l'idée de sortir de la pièce pour l'instant. Si Tobias rentre et me trouve dans cet état je ne suis pas sûre de réussir à garder mon calme.

Je risquerais même de le gifler…

Je me déshabille et prends une douche rapide pour éliminer les dernières traces de fatigue, maquillage et tristesse. Je me sens un peu plus légère mais toujours aussi morose en me séchant. Je me fustige mentalement, c'est moi qui l'ai quasiment repoussé en lui disant que c'était impossible. Je n'ai aucun droit sur lui. Mais même en me répétant ça, je me sens légèrement nauséeuse.

Je me rhabille rapidement après avoir fermé la petite porte de la chambre, et revêts un short en jean effilé presque blanc, taille haute et un T-shirt crop-top à manches courtes, noir et décolleté qui s'arrête juste au-dessus de la ceinture de mon short. J'enfile ensuite mes vieilles Doc Martens kaki pour éviter de me faire mal sur le désert en portant des tongs ou des sandales. Un dernier regard dans le miroir et je plisse les lèvres, satisfaite du résultat malgré ma mélancolie. J'adore le revival des années 1990, ça me rappelle mon enfance et toutes ces filles que je regardais en bavant presque tant je voulais leur ressembler. Notre film préféré à l'époque avec Calista c'était Dangereuse Alliance. Quatre adolescentes qui faisaient de la magie noire et se retrouvaient dotées de pouvoirs. Autant dire qu'avec Buffy et les Spice Girls, c'était l'avènement du Girl Power ! ce petit retour aux sources me fait du bien.

J'ai trente ans. J'ai encore beaucoup de choses à vivre, de gens à rencontrer alors je refuse de me morfondre.

Haut les cœurs !

Ou plutôt « haut-le-cœur » dans mon cas, ce matin.

Je laisse mes cheveux onduler naturellement et je sors d'un pas décidé de la chambre. Toujours personne dans le camping-car. Qu'à cela ne tienne, je branche mon téléphone pour le recharger en expresse et connecte la petite enceinte Bluetooth pour mettre « Paper Love » d'Allie X. Les cachets et la douche font effet et je me sens mieux, je me prépare un sandwich et le mange debout, les fesses appuyées contre le minuscule plan de travail. La porte du véhicule s'ouvre alors que j'en suis à la moitié et Tobias

s’engouffre à l’intérieur. Il se fige en me voyant et un silence gênant s’installe entre nous.

« Oh, I know that boy’s gonna rip me up »
Oh je sais que ce garçon va me déchirer

« ’Cause he ain’t that nice, he won’t do right »
Parce qu’il n’est pas si gentil, il n’agira pas bien

« He’ll leave a nasty cut »
Il laissera une vilaine coupure

« Oh, I cry until I just dissolve »
Oh je pleure jusqu’à me dissoudre

« Come on watch my heart turn to pulp »
Viens, regarde mon cœur se transformer en pâte à papier

« Like paper, Paper Love »
Comme du papier, un amour de papier

Je le fixe un long moment avant de baisser les yeux et de continuer à manger comme si son arrivée ne m’avait rien fait. Alors qu’en vérité mon cœur bat la chamade. Il porte une chemise bariolée et un bermuda en toile avec des rangers. Et même avec une chemise aussi dingue il reste beau comme un dieu… Il fait glisser les lunettes de soleil qui recouvraient ses yeux et les plie avant de glisser l’une des branches dans l’encolure de sa chemise.

– Bien dormi ?

Je hoche la tête, sans parler. Il referme la porte derrière lui et vient de prendre une bière dans le petit frigo avant de s’appuyer en face de moi contre l’évier. Putain je n’avais pas remarqué à quel point ce camping-car était petit. Nos genoux se touchent presque dans l’habitacle. Il la décapsule à la main et boit une longue gorgée en me fixant. Ce petit jeu de regards

devient totalement ridicule… surtout quand le sien glisse le long de mon corps pour me détailler.

– Ça te va bien, habillée comme ça.

C’est moi ou sa voix est plus rauque ?

– Merci. Tu as passé une bonne soirée hier ?

Il plisse rapidement les yeux mais reprend un visage impassible tout aussi vite.

– Très bien. Et toi ?

Je fais une légère moue.

– Je ne me souviens pas de tout mais je crois que je me suis amusée.
– Tu ne t’en souviens pas ou tu ne veux pas t’en souvenir ?

Je reste interdite. Qu’est-ce qu’il entend par là ? Mon froncement de sourcils parle pour moi parce qu’il reprend la parole.

– Oublie ça. Qu’est-ce que tu veux faire maintenant ?
– Je pense aller me balader à vélo pour voir le plus de structures éphémères.
– OK. Je finis ma bière et je t’accompagne.

Je jette les miettes de mon sandwich dans la poubelle et attrape un nouveau bandana pour le nouer autour de mon poignet. Je n’ai pas retrouvé celui d’hier.

– Tu n’es pas obligé. Je n’ai pas besoin de baby-sitter.

Il ricane en portant la bouteille à sa bouche.

– C’est vrai. J’oubliais que c’était toi la baby-sitter…

Je m’immobilise en inspirant profondément, dos à lui, et quand je retrouve un semblant de sang-froid, je chausse mes lunettes de soleil, prends une bouteille d’eau dans un petit sac en toile et sors aussi vite du camping-car.

– Mia attend…

Il me rattrape aussi vite et tire sur mon bras pour me forcer à le regarder.

– QUOI ?

OK, je suis peut-être encore énervée.

Un peu.

Beaucoup.

Il soupire et se passe une main dans les cheveux. Bordel qu’il est sexy quand il fait ça…

– On ne va pas passer le festival à se faire la gueule, non ?

Je souffle longuement en me sentant me dégonfler comme un ballon de baudruche. J’ouvre la bouche pour lui répondre quand une voix nous interrompt.

– Hey le rockeur !

Une blonde vient se pendre à son cou et lui roule une énorme pelle juste sous mes yeux écarquillés. OK. Plus besoin de chercher à savoir ce qu’il a fait cette nuit. Même si Tobias semble surpris de cette démonstration d’affection, je plisse les yeux et secoue la tête, déçue, avant de partir en vitesse. Par un heureux hasard du destin, mon vélo est également de retour au camping-car et je l’enfourche avant de pédaler pour partir. Mais je n’ai pas fait une dizaine de mètres qu’un vélo me passe devant et braque pour me barrer la route.

– Putain Mia, arrête de fuir comme ça !

Mes mains se crispent sur le guidon alors que je pose les deux pieds par terre pour me stabiliser, et je le fusille du regard.

– Tu semblais « occupé », pardon de n'avoir pas voulu rester pour assister à vos ébats !

– Je la connais à peine putain ! je n'ai fait que la croiser hier en te cherchant !

– Oh les amoureux, on se calme, pas de crise de jalousie ici ! On s'aime tous au Burning Man !

La réflexion d'un homme qui passe les bras en l'air sur un monocycle me fait rougir. Putain c'est vrai que j'ai l'impression de lui demander des comptes comme une petit amie jalouse… Cette intervention a le mérite de faire dégonfler la bulle de tension qui grandissait entre nous. Tobias lâche un rire nerveux en se grattant l'arrière de la tête et je le rejoins bientôt.

– Pardon… je souffle en baissant les yeux. Je n'avais pas à réagir comme ça. Tu fais ce que tu veux Tobias.

Sa main apparaît dans mon champ de vision et se pose au centre du guidon que je serre comme si ma vie en dépendait.

– Ce que je veux c'est profiter du festival avec toi.

Je relève la tête vers lui et son sourire tendre me fait fondre. J'ai beau essayer de paraître indifférente, il suffit d'un seul sourire pour que je redevienne aussi malléable qu'une poupée de chiffon. C'est un peu comme si Tobias était ma kryptonite, je n'ai aucune volonté à côté de lui.

– Est-ce qu'on peut profiter du reste de la journée sans chercher à se fuir ou s'entre-tuer ?

J'inspire profondément et souris pour lui confirmer que je suis d'accord. Et quand ses yeux se mettent à briller de joie, je ne suis pas loin de voir mon cœur faire pareil. Les heures qui suivent se passent dans une entente plus qu'agréable, j'éclate de rire en le voyant mettre le chapeau « Corbeille de fruits » sur sa tête. Celui que j'avais regardé dans le centre commercial et

qu’il avait acheté sur un coup de tête. Mais bizarrement, au milieu des tenues excentriques des autres Burners, il passe totalement inaperçu ! Nous roulons côte à côte pour aller voir quelques-unes des sculptures monumentales en bois qui jonchent la ville et qui seront détruites par le feu à la fin du festival. Je suis émerveillée par tout ce que je vois, par les gens qui nous entourent, par la communauté temporaire qui s’est créé en moins d’une journée, un inconnu m’aide sans problème à monter dans un bus qui fait office de piscine à balles, un groupe nous offre de l’eau de concombre sous une tente, je fais de la balançoire, poussée par Tobias, sur une structure en métal gigantesque, nous roulons dans une procession de vélos équipés de néons, Tobias offre son chapeau à un inconnu, bref… Nous nous immergeons dans l’esprit du festival. Ensemble. Nous allons même voir le fameux Man qui trône au centre du demi-cercle qui constitue la ville temporaire de Black Rock Desert. La vue depuis le promontoire est sublime, surtout avec le soleil couchant qui recouvre le désert blanc d’une lumière presque rosée. Le Burning Man, c’est indescriptible, je crois qu’il faut le vivre pour le comprendre. Plus aucune règle n’est appliquée si ce n’est celle du respect et du don. La nuit tombe plus rapidement que ce que je pensais, avec la fraîcheur qui l’accompagne, et nous nous réfugions dans un « bar » totalement en bois où des boissons sont servies. Je suis morte de rire quand un policier du festival demande à Tobias sa pièce d’identité en le voyant boire une des bières qu’il avait emportées en prévision et j’en profite pour le charrier pendant un long moment. Mais je me fais vite avoir en essayant de décapsuler ma propre bière sur le bar et arrache un morceau au passage sans même réussir à faire bouger la capsule en métal. Tobias ne se prive pas de se moquer de moi en retour alors que j’essaie de cacher discrètement mon désastre avant de l’entraîner un peu plus loin pour échapper à une possible remontrance. J’avance sous une nouvelle tente remplie d’acrobates/jongleurs/contorsionnistes qui se livrent à des prestations artistiques, et je suis en train de pencher la tête pour comprendre une position quand un groupe d’hommes passe en courant devant moi. Tobias me tire brusquement en arrière pour me permettre d’éviter la collision et je heurte son torse avec mon dos.

– Ça va ? me souffle-t-il.

Je hoche la tête mais je ne réponds pas, complètement sonnée.

En me retrouvant dans cette position, sa main sur mon ventre, des flashs se multiplient dans mon esprit et je me revois en train de danser langoureusement, collée contre un torse puissant, une main tatouée avec un colibri me serrant contre lui. Je revois différentes positions, je ressens de nouveau différentes sensations et mon cœur s'emballe au fur et à mesure que j'assimile les informations que mon cerveau amnésique remet en place.

Oh. Mon. Dieu…

J'ai dansé avec lui.

Les cheveux châtains, c'était lui.

Et je n'ai pas fait que danser, je me suis carrément frotté contre lui sans aucune pudeur…

– Mia ?

Je déglutis péniblement alors qu'il me contourne pour se positionner devant moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ?
– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? je souffle.

Il fronce les sourcils, l'air de ne pas comprendre.

– Hier soir ! La danse !

Son visage se ferme et il pince légèrement les lèvres.

– C'était toi ?…
– Tu ne t'en souvenais pas. Je ne voulais pas te brusquer.

Me brusquer ? Putain, depuis que je sais à quel point je me suis déhanchée contre lui et à quel point j'ai aimé ça, mon corps est en ébullition. Je recule lentement, hagarde.

– Mia, tout va bien…

Je secoue la tête, en évitant de le regarder. Les souvenirs font ressurgir une nouvelle vague d'excitation et j'essaie d'articuler une phrase cohérente mais je ne fais que bafouiller devant lui.

– Ce… Ce n'est p-pas une b-bonne id…
– Si tu penses que je vais m'excuser pour ça, c'est hors de question.

Son ton sec me fait relever les yeux. Il me fixe, les yeux sombres et s'avance d'un pas lent et mesuré sans me quitter un seul instant du regard.

– Si tu crois que je vais agir comme s'il n'y avait rien entre nous, tu te trompes Mia.

Je recule alors qu'il se rapproche de moi comme un prédateur.

– On en crève d'envie tous les deux putain…

Son ton résolu, ses bras bandés, ses poings serrés, tout en lui respire la détermination et je sens mes jambes devenir faibles. Si j'espère lui échapper ce n'est pas en restant ici à le regarder, il est tellement nerveux que j'en ai le cœur qui bat la chamade, il est tellement puissant que j'en ai le bas-ventre qui se tord d'impatience, il est tellement beau que je ne vois plus que lui…

Un sursaut de lucidité me traverse.

– Je ne peux pas…

C'est tout ce que je murmure avant de me retourner brusquement, et de partir en courant vers mon vélo.

OceanofPDF.com

20

1001ebooks

– MIA !

Je l’entends m’appeler mais je ne me retourne pas, je retrouve rapidement mon vélo et je trace en direction de notre emplacement, je ne cherche même pas à l’attacher en arrivant, je le laisse tomber et me précipite vers le camping-car pour m’engouffrer à l’intérieur. Des pas dans mon dos me font comprendre qu’il est juste derrière moi, qu’il m’a suivi et qu’il veut des explications.

– STOP PUTAIN !

Je m’immobilise dans le petit espace cuisine, dos à lui. Quand je l’entends fermer la porte derrière nous, je comprends que je suis prise au piège.

– Tu n’as pas une ou deux minettes à mettre dans ton lit ce soir ? je lâche d’une voix tranchante, les mâchoires serrées.

Quand on ne sait plus se défendre, l’attaque est la meilleure tactique. Et c’est clairement mon arme de prédilection ce soir. Je suis passée en mode « Mia va être une véritable connasse », mode intégré après un long entraînement de plusieurs années avec Calista.

– Est-ce que j’ai vraiment l’air d’être un mec à « minettes » ?

Sa voix grave me fait frissonner. Mais son ton sec me fait presque sursauter.

– Je suis certaine que la petite blonde de tout à l'heure se ferait un plaisir de te prouver l'inverse…

Je me gifle mentalement en crachant ça, est-ce que j'ai vraiment besoin de me faire du mal en l'envoyant directement dans les bras d'une fille qui a dix ans de moins que moi ? Vraiment ? Surtout en plein Burning Man quand quatre-vingt-dix pour cent des participantes sont ouvertes à tout type d'expérience…

– Elle n'est pas mon genre…

Sérieusement ? Là il se moque de moi, je fais volte-face, furieuse, pour le regarder droit dans les yeux. Il se tient de l'autre côté de la kitchenette, les poings serrés, la chemise ouverte et j'ai une vue panoramique sur son torse.

– Et c'est quoi ton genre Tobias ? je grince en le fusillant du regard.

Il ne sourit pas et me fixe, et pendant un court instant je me demande ce qui m'est passé par la tête pour lui avoir posé la question parce que j'ai peur d'entendre la réponse.

– Toi.

Mon estomac se tord violemment quand il parle enfin. Il a à peine murmuré le mot, mais ça a eu un effet dévastateur sur moi. Il avance lentement et je suis comme paralysée devant lui, offerte… mais au dernier moment je tends un bras devant moi pour l'immobiliser.

– Attends, Tobias ! Ce n'est pas bien…
– Qu'est-ce qui est mal, Mia ? Le fait que j'ai tellement envie de toi que j'en deviens fou ? Putain non, ce n'est pas mal !

Il l'a dit à voix haute… il l'a presque crié même. Il a mis à jour ce qui bout entre nous depuis tant de temps, alors que j'essayais laborieusement de l'enterrer sous terre pour ne pas franchir la ligne jaune.

– Tu as huit ans de moins que moi… je souffle.
– Et ?

Et… et… et je ne sais pas moi ! Merde ! J'ai trente ans et lui vingt-deux ! Rien que l'idée semble absolument incongrue.

– J'ai promis à ta maman de veiller sur toi.

Je ne sais pas d'où je sors cette excuse mais je la brandis comme un bouclier devant moi. Malheureusement, elle semble n'avoir aucun effet parce qu'il hausse les deux sourcils et secoue la tête, incrédule, sans s'arrêter d'avancer alors que je recule.

– Je suis majeur. Je ne suis plus un enfant…

Ça, je l'avais remarqué. Beaucoup trop même… Dès le premier jour, quand je suis allée le chercher à la gare. Comme un violent uppercut.

– Mia… On en crève d'envie tous les deux… Si tu savais tout ce que je rêve de te faire…

Je pars sur un rire hystérique qui me semble tout à fait inapproprié dans cette situation mais je n'arrive pas à m'en empêcher. Mon corps semble tenter d'évacuer par n'importe quel moyen la tension qui prend possession de toutes mes cellules et me consume de l'intérieur.

– Je t'ai gardé quand tu étais petit Tobias, merde je t'ai même mis en pyjama, tu es un môme !
– Ça ne semblait pas te déranger quand tu t'es mise toute nue devant la fenêtre…

Je sens mon visage devenir cramoisi. Il sait que je l'ai vu. Il sait que ce spectacle était pour lui.

Face à mon coup d'éclat je me recroqueville intérieurement. Je savais bien que ça ressortirait un jour, et je savais également que je le vivrai tout aussi mal. Mais je croise les bras et relève le menton en signe de défi.

– Tu es un gamin Tobias.

J’appuie sur le mot pour tenter de le faire reculer, mais tout ce que j’obtiens c’est un sourire carnassier qui me fait flamber les reins.

– Est-ce que je dois vraiment te prouver que je ne suis plus un gamin ?

Et à peine sa phrase prononcée, il retire sa chemise, déboutonne son short et baisse le tout, en embarquant également ses sous-vêtements, tout en me fixant sous ses cils, avec un léger sourire en coin. J’ai la faiblesse de baisser les yeux et les relève très rapidement vers le plafond, le souffle court.

Mais j’ai eu le temps d’apercevoir ce que je ne devais pas apercevoir.

Et ça vient de réduire en cendres mes souvenirs de baby-sitting…

– Regarde-moi Mia.

Il se rapproche encore plus, si bien que je peux sentir la chaleur qui émane de son corps. Je suis au bord de la combustion spontanée.

– Mia…

Il chuchote à mon oreille et j’ai la faiblesse de jeter un rapide – et encore une fois involontaire – coup d’œil vers le bas avant de remonter lentement les yeux vers les siens. Il est en érection. Et ça me fait un effet dingue… la sensation de vide revient en puissance et me pousse à prendre ce qui lui manque, ce que Tobias m’offre sur un plateau. Mais alors que mon corps tente la mutinerie, mon esprit se bat encore contre lui. Quant à l’homme en face de moi, ses pupilles dilatées et ses paupières lourdes ne cachent absolument rien de son trouble. J’ai l’impression que mon propre regard fait écho au sien parce que j’ai soudain la bouche sèche, et la tension quasi constante de ces dernières semaines prend de nouveau possession de mon corps en entier avant de migrer en vague sourde et étourdissante vers le bas de mon ventre. J’humidifie mes lèvres et ce simple geste le fait siffler entre ses dents serrées. Mauvaise idée Mia, je fixe mon regard au-dessus de sa

tête, le souffle court, pour tenter de me calmer, mais il prend ma main dans la sienne.

– Touche-moi, Mia…

Je ferme les yeux en exhalant difficilement quand il pose ma paume sur son ventre dur, et déglutis, le corps en ébullition et les jambes soudain faibles. Ma respiration s'accélère et mon buste se soulève de façon saccadée et désorganisée quand il descend d'autorité ma main le long de son bas-ventre, sur son pubis et enfin sur son…

Nous soupirons de concert quand ma paume entre en contact avec sa peau chaude et bandée… Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est doux, mignon ou tout autre adjectif ridicule pour décrire ça, mais c'est définitivement brûlant et dur comme de l'acier.

Et ça me donne le tournis.

Mes doigts se refermes instinctivement sur lui et il pose son front sur le mien, la respiration hachée.

– Non… ce n'est pas… on ne devrait pas…

Les mots se mélangent dans ma bouche et je n'arrive pas à aligner une phrase correcte. Pourtant, si mon esprit se refuse à aller plus loin, ma main, elle, semble douée d'une volonté propre et remonte en légers va-et-vient.

– Chuuuuuut…

J'ouvre les yeux quand il saisit mon menton dans sa main et me force à le regarder.

– Arrête de réfléchir Mia…
– Tu es si jeune…
– Je suis bien assez vieux pour ça…
– Tes parents me font confiance…

– Qu’est-ce que tu fais ? Tu essaies de me convaincre ? ou de te convaincre ? souffle-t-il en raffermissant sa prise.

Il me surplombe de toute sa hauteur et le temps se suspend entre nous quand je réalise que mes lèvres sont à quelques millimètres des siennes. Mon corps entier se rebelle avec violence contre ma raison, renverse tout, et me pousse à combler la distance pour enfin prendre ce qui me fait désespérément envie depuis des jours et des jours…

– Mia…

C’est tout ce dont j’avais besoin pour me lancer.

– Tais-toi Tobias.

Ma voix se perd dans un murmure quand je glisse ma main libre dans ses cheveux et prend sa bouche d’assaut. Furieusement. Comme si mon corps se dépêchait d’agir avant que je change d’avis. Comme si demain n’existerait jamais…

Ses mains se plaquent contre ma chute de reins quand un grondement sourd s’échappe de sa gorge, et me serrent contre lui à m’en briser. Ma main quitte son bas-ventre pour glisser autour de son cou et je me colle le plus près possible, dans une tentative désespérée de fusion. Sa langue investit ma bouche, urgemment d’abord, avec intensité, puis il ralentit lentement et m’embrasse de façon plus câline, plus cajoleuse… Notre baiser se tempère, mais s’approfondit en même temps. Sa langue me caresse, flirte avec la mienne, me frôle, me lèche, me déguste… ce baiser est tellement lent et profond qu’il en devient décadent. Lascif. Dévergondé…

J’irais même jusqu’à dire « immoral ». Mais tellement, tellement bon…

Comme pour accompagner la danse impudique de nos bouches, son corps me force à reculer et me coince contre la table. Ses mains me hissent doucement dessus et il vient se loger entre mes cuisses accueillantes. Puis dans un mouvement indécent et sensuel, son bassin ondule entre mes jambes sans me laisser quitter la chaleur de ses lèvres. Mes mains quittent

le haut de son corps pour agripper la paire de fesses qui me narguait insolemment depuis des semaines et accompagnent le mouvement obscène de sa chute de reins contre mon pubis. Je le force à se presser plus, à exiger plus de mon corps. Il y a un côté totalement scandaleux à être entièrement habillée alors qu'il est nu contre moi. Mais rapidement ses paumes chaudes glissent sous mon t-shirt et il se baisse légèrement pour le faire passer par-dessus ma tête tout en semant un chemin de baisers brûlant de mon nombril jusqu'au centre de ma poitrine avant de venir me coller de nouveau contre lui en reprenant possession de ma bouche. Nous continuons le ballet érotique de nos langues, et je m'alanguis de plus en plus, ma main glissée dans ses cheveux alors que je m'appuie sur la table avec l'autre, cambrée en arrière. J'aime beaucoup trop l'embrasser de cette façon : profondément, comme si j'essayais de me connecter à lui, d'aspirer son souffle, son essence, son âme… Puis ses doigts s'attaquent au bouton et à la fermeture éclair de mon short sans cesser de m'embrasser langoureusement. Je me soulève un peu, en m'appuyant des deux mains sur la table, pour lui permettre de l'enlever complètement. Quand il appuie sur ma chute de reins pour me rapprocher du bord, nos deux corps se collent enfin, presque peau contre peau, si ce n'est la dernière barrière de mes sous-vêtements, et je tressaille quand une sensation de froid vient frôler mon bas-ventre.

– Qu'est-ce que…

Je baisse la tête et j'écarquille les yeux quand je le vois enfin. Le piercing Prince Albert. Il n'est pas directement sur le gland comme je l'avais imaginé, mais en dessous. C'est pour ça que je ne l'avais pas vu plus tôt. Un fer à cheval avec deux petites boules au bout, glissé sous le frein. Je reste fixée dessus, alors qu'il m'observe en passant la main dans mes cheveux.

– Est-ce que ça fait mal ? je demande, incertaine.
– Quand je l'ai fait ? Ou bien pendant l'acte ?

J'inspire lentement, totalement fascinée, sans oser le toucher.

– Pendant l'acte… pour ta partenaire…

Il rit doucement et soulève mes cheveux pour venir embrasser la courbure de mon cou, en remontant vers mon oreille. Je me laisse faire, la tête penchée sur le côté pour lui faciliter l'accès, les paupières closes.

– Personne ne s'est jamais plaint, bien au contraire… chuchote-t-il.

Je sens un battement sourd prendre possession de mon entrejambe, et une douce chaleur se répand en vague brûlante du bas de mon ventre vers le reste de mon corps. Il me rend dingue… Je ne sais pas si je sortirai vivante de ce camping-car. Trente ans d'existence, presque la moitié à avoir des partenaires sexuels et pourtant rien ne m'avait préparé à ce qui est en train de m'arriver avec lui. J'ai l'impression de redevenir jeune et inexpérimentée… et la sensation est enivrante. C'est comme si je redécouvrais le sexe pour la première fois. Une voix me souffle que c'est parce que j'ai passé dix ans avec le même homme, et que j'avais juste oublié les frissons de la « première fois », pourtant j'ai vraiment la sensation que ce qui est sur le point de se passer changera ma vision des rapports homme-femme. Je m'apprête à faire l'amour avec un homme plus jeune, et totalement différent de tout ce que j'ai pu connaître. Ça me fait peur mais c'est grisant… Tout est enivrant en lui, son corps, son âme…

– Tu me fais confiance Mia ?

Son murmure me fait frissonner et je relève les paupières pour le regarder de nouveau dans les yeux. J'acquiesce lentement pour lui confirmer et il sourit. Ses mains glissent sous mes genoux et se posent sur mes fesses pour me soulever. Je m'accroche à son cou pour rester droite alors qu'il s'éloigne lentement de la table vers le lit deux places. La position est peu orthodoxe, mais grâce à elle, mon buste se trouve au niveau de son visage et il en profite pour me taquiner de la langue à travers le fin tissu de mon soutien-gorge, tout en avançant d'un pas tranquille. Je penche la tête quand il passe la petite porte avant de m'allonger délicatement sur le lit. Il se redresse mais ses mains ne quittent jamais mon corps et en redessinent les courbes inlassablement. Je ferme les yeux, alanguie, alors qu'il dresse une carte de mon anatomie, m'embrasse, me mordille, me goûte… Mes sous-vêtements disparaissent l'un après l'autre, ainsi que mes chaussures et

mes chaussettes, et mes yeux s’ouvrent brusquement quand son souffle vient effleurer l’intérieur de ma cuisse. J’hésite pendant un court instant, avant de m’abandonner en glissant les mains dans ses cheveux ébouriffés. Et je ne regrette pas quand il passe à l’acte et me déguste dans un grondement appréciateur. Ma peau s’électrise, et mon corps vibre à l’unisson des Didgeridoos qui résonnent H24 dans le festival. J’ai presque l’impression de vivre une expérience mystique, comme si j’étais connectée à la musique. J’ai décidé de lâcher totalement prise et de ne rien préméditer, de ne plus rien contrôler…

Et la plongée est sublime.

Mes principes sont restés à l’entrée du Festival, et il ne reste que mes sensations et moi, en train de grimper, de monter, d’escalader inexorablement ces nouvelles perceptions jusqu’à atteindre le point le plus haut, le point culminant, celui qui annonce qu’il n’y a plus aucun retour en arrière possible.

Je me tends comme un arc dans un gémissement douloureux, jusqu’à rompre dans une explosion. Mes sens sont saturés, mes oreilles sont inondées de musique, mon cœur gonflé de bien-être, et mon cerveau est submergé par des décharges de plaisir pur. Mes yeux se révulsent sous mes paupières et ma peau me semble presque trop petite pour toutes ces sensations… Je suis secouée par une multitude de vagues salvatrices qui balaient tout sur leur passage et nettoient ce qui restait de mes doutes.

Il me faut un long moment pour en redescendre, le cœur battant.

Je sens à peine Tobias embrasser mon ventre et ses cheveux frôler ma peau alors qu’il remonte jusqu’à ma bouche pour m’offrir un profond baiser. Je sens une saveur douce-amère sur sa langue, et j’ai l’impression qu’il partage avec moi le plaisir qu’il a pris à me dévorer. Je lui rends son baiser, avide de me fondre avec lui, prête à tout lui donner, et à prendre tout ce qu’il voudra bien m’offrir…

– Tu es parfaite…

Son souffle sur mes lèvres me fait ouvrir les yeux, pour plonger directement dans les siens. Ce regard vert, envoûtant… J'ai toujours été fascinée par ses yeux, souvent intriguée de façon innocente, mais je me sentais parfois mal à l'aise quand il me sondait. Les yeux de Tobias ont le pouvoir de vous mettre à nu, de vous détailler comme si vous n'aviez plus aucune barrière à lui opposer.

Il prend ma main et la pose sur son membre. Je réalise qu'il a pris le temps de se couvrir pendant que je redescendais lentement de mon orgasme.

– Fais-moi entrer en toi…

Je déglutis, légèrement inquiète et il vient mordiller mon oreille.

– Fais-moi confiance Mia.

Son bassin bascule légèrement vers l'avant pour m'inviter à le laisser entrer, ce qui me décide enfin. Je le serre, et le guide lentement en moi, en sursautant quand son piercing force légèrement le passage. Oh mon Dieu, c'est comme s'il traçait une ligne qui irradie de l'intérieur… Il s'enfonce jusqu'à m'emplir complètement et s'immobilise entre mes jambes pendant que je respire lourdement, la tête renversée en arrière et le corps de nouveau tendu, prêt à rompre. Il donne une légère impulsion des hanches et le piercing frotte de nouveau contre mes parois intimes. Je gémis avec violence sous la sensation nouvelle et il est secoué d'un rire satisfait.

– Tu vas adorer ça… me promet-il dans le creux de l'oreille en se retirant complètement.

Puis il mordille mon lobe et bascule son bassin de nouveau, encore et encore… Plus fort, plus profondément, sans me laisser de répit, sans me laisser comprendre ce qui est train de m'arriver. Je suis clouée sous lui, haletante, accrochée à ses épaules, à son corps qui me brise en deux. Il remonte une de mes jambes sur sa hanche et passe le bras sous mon genou pour me maintenir collée contre son bas-ventre et m'ouvrir encore plus à ses assauts. Ma tête bascule de droite à gauche, se cambre en arrière en lui offrant l'accès à ma gorge, totalement submergée par les sensations de son

corps sur le mien, en moi, dans tous les pores de ma peau… Il vient poser son front contre le mien, et nos bassins continuent de s'entrechoquer inlassablement. Nos peaux humides de sueurs glissent l'une contre l'autre, et mes ongles se plantent dans son dos, le griffent, le marquent. Je viens broyer sa taille entre mes cuisses alors qu'il accélère le mouvement, qu'il redouble d'ardeur entre mes jambes jusqu'à faire claquer nos corps dans un bruit obscène et érotique.

– Putain de merde…

Sa voix rocailleuse me fait haleter, alors que je n'arrive plus à parler. Ma gorge ne laisse passer que des sons désarticulés et je me laisse emporter au loin par cet homme sublime. Le haut de mon crâne heurte la paroi alors qu'il pousse plus loin, plus vite jusqu'à me faire crier quand la tension devient insoutenable et me fait exploser en un million de fragments vibrants. Il me rejoint tout aussi bruyamment quelques poussées plus loin en grondant dans mon cou, les doigts enfoncés dans ma cuisse, les dents plantées dans mon épaule.

Je reste silencieuse un long moment tandis qu'il retrouve une respiration normale dans le creux de ma nuque.

– Oh mon Dieu… j'articule enfin, sonnée.

Il éclate d'un rire léger et embrasse ma peau frissonnante.

– Tu peux m'appeler Tobias, ça suffira.

C'est à mon tour de rire, puis de gémir quand il se redresse pour se retirer complètement. Il enlève le préservatif et se lève pour le jeter avant de revenir s'allonger à côté de moi. Je me blottis avec délice contre lui quand il ouvre ses bras pour m'inviter à le rejoindre, ma tête sur son torse, la cuisse posée sur son ventre. Nous restons sans parler pendant quelques minutes, pendant que sa main joue avec mes cheveux. Je tente de prendre enfin la parole.

– C'était…

– Hmmm ?

Il baisse le visage vers moi tandis que je lève le mien, et j'hésite à lui répondre, un grand sourire aux lèvres.

– En fait je ne sais pas du tout ! je m'esclaffe finalement. Je m'attendais à tout sauf à ça.
– Première fois avec un Prince ?

Il hausse plusieurs fois les sourcils, le menton qui désigne son pénis, en souriant comme un enfant et mon hilarité reprend de plus belle.

– Oh putain Tobias, tu m'as tuée…

Il m'embrasse, visiblement fier de lui. Je soupire de bien-être quand il joue légèrement avec ma langue et finit en mordillant ma lèvre inférieure. Il embrasse comme un Dieu, sérieusement. C'est comme s'il essayait de faire l'amour avec un simple baiser, et le simple contact de ses lèvres envoie des décharges dans le creux de mes reins.

– Comment est-ce qu'un fils de pasteur a bien pu apprendre à embrasser comme ça ? je souffle contre sa bouche quand il s'écarte.
– C'est réellement la seule chose qui te fait tiquer chez moi ? répond-il dans un murmure, manifestement amusé.

Je plisse les yeux, joueuse.

– Non. Ton pénis percé est encore plus intrigant…

Il hausse les sourcils.

– On m'a déjà dit « performant », « efficace », « orgasmique » …

Il se rapproche de moi pour coller son nez contre le mien

– « Apetissant » même parfois…

Je lui souris, mutine.

– Mais « intriguant », ça, jamais, il finit dans un rire rauque.
– Il faut bien une première fois à tout.

Il se contente de me faire un clin d'œil, comme il a l'habitude et je baisse les yeux vers lui. J'ose même le prendre dans ma main pour le soulever et regarder plus facilement le bijou qui me captive.

– OK, je ne résiste plus : comment tu t'es retrouvé avec un piercing au pénis, sérieusement ?

Il éclate de rire quand je saute du coq à l'âne, et pose sa main sur la mienne pour faire glisser la peau et me permettre de mieux voir.

– Un pari avec un pote.
– Un pari ? tu te fous de moi…
– Véridique. En première année, il se vantait d'aller en soirée chez Paris Hilton, je me foutais de sa gueule en pensant qu'il racontait de la merde. Et un jour j'ai eu le malheur de lui dire que s'il réussissait un jour à nous faire entrer, je me faisais un piercing au pénis.
– J'en déduis que tu as vu Miss Hilton en vrai…
– Bingo.

J'éclate de rire à son air contrit et le lâche par la même occasion pour glisser ma main sous mon menton et le regarder.

– Comment ?
– Son frère était le coach sportif de la star, il nous a emmené avec lui à une soirée chez elle. Aussi simple que ça… Le lendemain ce connard m'emmenait dans un salon de tatouage pour me faire percer. C'est là que j'ai découvert Jesŭs.
– Hein… quoi ?
– Le tatoueur s'appelait Jesŭs, il explique un sourire en coin.

J'éclate à nouveau de rire.

– C'est lui qui t'a tatoué ?

– Oui, il était mexicain et un fervent catholique. Quand j'ai vu le tatouage de la vierge marie sur son épaule ça m'a fasciné. J'avais toujours trouvé les tatouages cool mais ça n'allait pas avec l'image que j'avais à l'époque. Le gamin de la campagne, élevé dans une chapelle…

– Ça a bien changé.

Il baisse les yeux vers moi et un sourire satisfait s'étend sur ses lèvres.

– Lui ressemblait à un biker dangereux, reprend-il ; avec veste en cuir, piercing, tatoué de partout, et au final il allait à l'église tous les dimanches. Je lui ai posé des questions, on a discuté de religion pendant un long moment et finalement après le passage à l'acte « fatidique » j'ai repris rendez-vous pour me faire tatouer une croix dans le dos. Je n'ai plus arrêté depuis…

– Je vois ça… je commente en glissant le bout de mes doigts sur les dessins de son torse.

Il me laisse faire, les paupières à demi baissées. J'en profite pour effleurer la clef ancienne qui m'avait fait frissonner quand je l'avais vue pour la première fois.

– Tout ça grâce à un piercing au pénis donc ?

– Entre autres, il ricane. J'ai accepté de le faire en pensant que je l'enlèverai plus tard, mais finalement j'ai tenté de coucher avec une fille après avoir cicatrisé pour voir… Ça a été un truc de dingue, autant pour elle que pour moi, alors j'ai décidé de le garder.

– Qu'est-ce qui avait changé ?

Il semble réfléchir à la question en me détaillant d'un regard tranquille, puis il vient saisir ma cuisse pour la ramener contre lui et me serrer un peu plus. La simple friction de mon corps encore sensible me fait tressaillir. Il le remarque et son sourire s'élargit.

En même temps que le reste de son corps…

– Disons que ça donne une « plus-value », surtout dans certaines positions…

Ma respiration s’accélère alors qui tend sa jambe pour venir appuyer là où mes sens s’échauffent.

– Quelles positions ? je demande dans un souffle.

Il me hisse lentement mais fermement sur ses hanches et je finis à califourchon sur ses cuisses, les mains appuyées de part et d’autre de son visage. Il ne parle toujours pas et je plisse les yeux vers lui.

– Ouiiii ?…

D’une simple pression de ses paumes sur mes fesses, il me fait lentement glisser de bas en haut, sans me quitter des yeux, et j’ai un soubresaut quand son piercing vient appuyer sur le petit point nerveux qui me fait monter si souvent au plafond. Je tousse et me racle la gorge en fermant les yeux sous la sensation.

– OK, OK… J’ai pigé le truc…

Ce bijou est définitivement magique !

– Ce n’est pas tout.

Il a la voix enrouée et se redresse lentement pour me murmurer à l’oreille toutes les choses qu’il compte me faire dans les prochaines heures. En moins de deux secondes, je suis basculée sur le ventre, et il vient s’appuyer de tout son poids sur mon dos, pour m’embrasser furieusement les épaules, la colonne vertébrale, et me faire découvrir de nouveaux horizons…

OceanofPDF.com

21

Je me réveille avec la voix de K.Flay assourdie par la petite porte qui délimite le camping-car de la petite chambre. Je suis seule dans le lit.

Et nue.

Et… putain de bien !

Wow. Si j'avais su que coucher avec Tobias m'aurait fait me sentir aussi légère, j'aurais hésité beaucoup moins longtemps ! Quoiqu'avec nos familles dans les mêmes maisons, les chances de se retrouver seuls et en position allongée étaient assez faibles. Venir à deux dans ce festival, loin de la pression familiale a été l'élément déclencheur. Finalement, le désistement de Calista a été une aubai…

Mais. Quelle. Conne.

J'éclate de rire en me passant une main sur le visage quand je réalise enfin. Elle m'a eue. Cette histoire de mec qui utilise son cadeau de fiançailles avec elle était beaucoup trop grosse pour être vraie. Et pourtant rien que le fait d'être amie avec Calista m'a permis de vivre un nombre incalculable d'histoires invraisemblables.

Le bruit de la porte qui s'ouvre me fait taire et je souris quand Tobias apparaît torse nu, dans toute sa splendeur de Dieu grec tatoué…

– Bonjour… je murmure.
– Bonjour mademoiselle Anderson…

Mon ventre fait toujours une petite torsion de plaisir quand il m'appelle comme ça. Sa façon de ronronner sur la fin de mon nom de famille, le regard qu'il a en le prononçant, et encore plus depuis qu'il m'a vue nue.

Et oui, je parle de l’épisode de la fenêtre.

Il grimpe sur le lit en souriant comme un enfant qui s’apprête à faire une bêtise. Puis il vient se placer à quatre pattes au-dessus de mon corps alangui pour m’embrasser rapidement. Il s’assied ensuite sur moi avant de tirer doucement sur le drap qui me recouvre pour dénuder ma poitrine. La vue de mes seins lui tire un grondement appréciateur et ses yeux s’assombrissent. Pourtant je n’ai pas une très grosse poitrine mais il faut croire qu’elle suffit largement à le faire saliver.

Confiance en soi : record explosé.

– Bien dormi ? je lui demande alors qu’il fixe ma poitrine comme s’il hésitait à la manger.

Sa main glisse sur mon ventre et englobe l’un de mes seins tandis que l’autre se pose sur mes côtes.

– Hmm hmm…

Je hausse les sourcils avec un sourire moqueur.

– « Hmm hmm » ? Un peu vague comme réponse, non ?
– Chhht… je suis concentré, là.

Je pouffe en le voyant effectivement très attentif aux réactions de mon corps. Il penche la tête quand ma peau se recouvre d’une fine chair de poule et quand le centre de mon sein répond positivement à la caresse appuyée de son pouce. Deux secondes plus tard il vient le prendre dans sa bouche et je soupire de façon saccadée.

– Encore ? je souffle, impressionnée.

Je n’ai quasiment pas dormi, j’avais oublié ce que c’était de faire l’amour plusieurs fois par nuit. Au bout de dix ans avec Derreck, notre vie sexuelle s’était fortement ralentie. Bon. Soit, en fait il préférait les partenaires un peu plus… « équipés ». Ceci expliquant cela. Je frissonne

violemment quand sa langue me taquine de façon plus appuyée puis il le délaisse pour venir poser un baiser sous mon oreille.

– Je n'en n'aurai jamais assez, Mia…

Je soupire exagérément et il rit doucement en venant m'embrasser. Sans la langue. Je préfère la garder avec moi étant donné que je viens à peine de me réveiller. Même si la sienne tente de venir à sa rencontre mais je tiens bon et serre les lèvres.

– Chipie.

Je reste interdite.

– « Chipie » ?
– Tu vas répéter tout ce que je dis ?

J'éclate d'un rire sonore en le voyant aussi malicieux.

– Tobias, on n'appelle pas les grandes personnes « Chipie », je le sermonne pour me moquer.

Il prend le temps de s'appuyer sur ses bras tendus au-dessus de mon visage en souriant avant de répondre.

– Après cette nuit, je m'autorise tout avec toi Mia Anderson…

Mon corps régit au quart de tour et je contracte les muscles de mon bassin en réponse à sa voix rauque.

– Tout ?

Il sourit encore un peu en laissant son regard glisser vers le bas de mon corps, offert sous le sien, avant de revenir vers mon visage. Sa voix n'est qu'un murmure à mon oreille quand il répond.

– Tout. Je veux tout découvrir. Ce qui te fait crier, ce qui te fait gémir, ce qui te rend folle… Ce n'est que le début, mademoiselle Anderson. Je veux

en profiter longtemps, et très, très, longuement…

Ça ressemble à s'y méprendre à une promesse de relation à long terme et mon cœur trébuche légèrement. Il se redresse ensuite et me tend la main pour me lever.

– Habille-toi, Mia, j'ai préparé le petit déjeuner et si tu restes nue, tu n'en verras jamais la couleur.
– Et si je n'ai pas faim ?

Ma voix rauque lui fait froncer les sourcils.

– Ne m'incite pas, espèce de tentatrice…

Je souris malicieusement en posant délicatement ma main sur son érection évidente, ce qui le fait sursauter. Il plonge la sienne pour la poser dessus et m'immobiliser.

– On refuse le fruit défendu Monsieur Miller ?

Il gronde et m'embrasse de façon brusque, ce qui me surprend et me fait ouvrir les lèvres pour venir à la rencontre de sa langue.

– Vous êtes un débauché Tobias Miller… je souffle quand il me lâche après un baiser étourdissant et érotique.
– Putain oui…

Il vient prendre mon menton en dégageant ma main de son entrejambe.

– J'aurais croqué sans problème dans la pomme et quitté le Paradis pour tes beaux yeux.

Son ton sérieux me laisse sans voix, il m'embrasse rapidement puis il descend du lit alors que je suis encore sonnée.

– Habille-toi, je t'attends pour manger.

Il disparaît et je pose mes doigts sur ma bouche pour vérifier que je ne rêve pas. Elle est encore gonflée de ses baisers. Mais alors que j'essaie d'analyser malgré moi sa dernière phrase, une odeur de bacon grillé et de café vient me chatouiller les narines. Mon ventre gronde en réponse et je réalise que je n'ai mangé qu'un sandwich et des Crakers hier. Je meurs littéralement de faim. Je me lève et attrape un short en toile kaki et un top beige, fluide et à bretelles croisées sur le dos et le décolleté, dans ma petite valise posée sur le côté. J'enfile des sous-vêtements et m'habille rapidement avant de le rejoindre. Quand je sors, la petite table est recouverte de bacon grillé, d'un plat d'œufs brouillés et de toast. Tobias lève les yeux vers moi et les écarquille brièvement.

– Tu veux ma mort en fait ?

Je souris, mon top est effectivement léger, et le soutien-gorge noir à empiècement que j'ai mis dessous se voit par transparence.

Et oui je l'ai fait exprès.

Je lui remonte le menton pour lui faire fermer la bouche en passant à côté de lui, et lui souffle un baiser au passage avant d'aller m'asseoir à table. Je prends mon temps, le fixe longuement avant de répondre en croquant dans une tranche de bacon croustillante. Il plisse les yeux en retour et ce petit jeu de regard m'amuse follement. J'ai bien envie de le pousser dans ses retranchements. Peut-être que j'ai simplement envie de tester mon pouvoir de séduction aussi. Quoi qu'il en soit, je suis bien décidée à rendre ce petit déjeuner intéressant, surtout après m'être faite allumer par Tobias dans le lit. Retour de karma mon grand… Plus le petit déjeuner avance, plus ma façon de manger évolue. Je ne mange pas pour me nourrir mais pour le rendre fou.

Et ça m'amuse beaucoup !

Son visage se crispe alors que je suce délicatement mes doigts, que je laisse consciencieusement une goutte de café dégringoler le long de mon menton et sur ma poitrine, avant de la stopper dans sa course d'un doigt léger, ou bien lorsque j'accentue mes bruits de plaisir en mangeant. À la fin

du repas, il est adossé contre la banquette, les bras en partie croisés, ses doigts serrés autour de son mug de café, et la mâchoire contractée alors qu'il me fixe comme s'il allait me tuer.

Ou me dévorer.

Dans les deux cas je serai contente.

Je nettoie délicatement ma bouche avec une serviette en papier, puis me lève en me penchant exagérément pour lui offrir une vue plongeante dans mon décolleté.

– On y va Miller ?
– Tobias…

Je m'immobilise, incertaine.

– Ce sont les gens qui ne me connaissent pas qui m'appellent Miller, explique-t-il. Toi tu m'appelles Tobias.

Je sais que je le connais depuis assez longtemps pour l'appeler par son prénom, mais cette petite phrase envoie des décharges de plaisir dans une partie inavouée de ma cage thoracique. Vers la gauche plus précisément…

– Ou Tobie… je ne peux m'empêcher de rajouter en lui faisant un clin d'œil.

Il me fusille du regard, mais son léger sourire dément le regard sombre qu'il m'adresse. Je fais une moue et me dirige vers la salle de bains pour me maquiller légèrement et me brosser les dents. Il me rejoint après avoir débarrassé et fait de même en ne me quittant jamais du regard dans le miroir. J'essaie de me laver sans faire dépasser la mousse de ma bouche mais ça devient mission impossible quand il commence à me sourire. Je me pince les lèvres pour ne pas craquer, la pièce est exiguë, le lavabo est minuscule et nous sommes collés l'un contre l'autre, ce qui rend l'action très compliquée. Je sens l'odeur de son déodorant, la chaleur de son corps à côté du mien… Il pose même une main chaude sur le bas de mes reins,

voire carrément sur mes fesses, quand je me penche pour rincer ma bouche, ce qui me fait sursauter. Je m'éclipse quand il se rince à son tour et enfile rapidement mes chaussures, m'attache les cheveux en chignon pendant qu'il enfile un t-shirt. Je fais exprès de le frôler plusieurs fois, je prends plus de temps à relever mes cheveux, je lui fais un show… et je sens son regard appréciateur sur moi aussi clairement qu'une brûlure. Nous ne prononçons aucun mot, alors que la tension augmente de nouveau, comme une soupape prête à exploser. J'avais pensé que cette électricité entre nous prendrait fin après être enfin passé à l'acte mais j'avais tort… elle est toujours là, à couver sous la surface pour nous surprendre. Passer la nuit dans les bras d'un homme offre une certaine familiarité, mais dans notre cas ça a été le cheminement inverse : je connais Tobias depuis presque toujours. J'étais déjà familière avec lui, et ensuite la tension s'est construite entre nous, nous faisant basculer du schéma « amis d'enfance » pour plonger dans celui d'amants. J'ai beau avoir l'impression de le connaître je le découvre. Et plus j'en sais sur lui, plus j'ai du mal à ne pas sombrer… j'attrape mes lunettes de soleil et mon bandana pour me diriger vers la sortie avant de perdre toute contenance et de le violer sur place, mais j'ai à peine ouvert la porte qu'une main puissante s'abat dessus et la fait claquer. Le bras de Tobias frôle mon oreille alors qu'il reste appuyé sur le battant, son corps à quelques millimètres de mon dos.

J'ai déjà vécu ce genre de scène, notamment le jour de mon renvoi avec M. Playton, et cette situation m'avait donné la nausée. Mais pas là. Au contraire, ce geste brutal qui m'emprisonne fait s'envoler une nuée de papillons dans mon ventre. J'aime ça.

Et je souris.

Parce que je ne suis visiblement pas la seule à essayer de me contenir. Surtout si je me fie à sa respiration saccadée, mais je ne bouge pas d'un pouce. J'attends. Fiévreusement, impatiemment, les bras détendus le long de mes hanches. Je ne tourne même pas le visage vers lui et le laisse venir effleurer ma nuque du bout des lèvres. Il ne me touche pas vraiment mais son passage suffit à me faire frissonner et à couvrir mon corps d'une fine

chair de poule, ce qu'il ne manque pas de remarquer. Je le sens presque sourire contre ma peau.

– Ne joue pas à ce jeu avec moi Mia…
– Quel jeu ? je demande, mutine.

Sa main libre glisse sur ma hanche et vient défaire le premier bouton de mon short alors que mon ventre se contracte instinctivement, dans l'attente de ce qui va suivre.

– Je suis capable de te garder enfermée dans ce camping-car si j'en ai envie… souffle-t-il contre mon cou.

Je ferme les yeux en tentant de contrôler ma respiration pour qu'il ne réalise pas à quel point il m'atteint, mais sa main se glisse sous le tissu et dans la chaleur de mes sous-vêtements. Je retiens un halètement de justesse alors que ses doigts me frôlent, caressant à peine mon point sensible de la pulpe du majeur. Il joue délicatement avec, le contournant en cercles lascifs, et se colle plus étroitement contre moi en maintenant la porte fermée d'une main implacable.

– Je peux m'enfuir pendant un instant de répit… je murmure pour le défier, la voix très légèrement essoufflée.

Ma phrase le fait rire doucement et il vient poser sa bouche sur mon oreille avant de me surprendre en plongeant brusquement vers le bas pour venir enfoncer ses doigts en moi. La sensation m'arrache un gémissement sourd de satisfaction et je plante mes ongles dans la main qui tient la porte, tandis que mon autre main se saisit de son poignet pour le maintenir en place, dans mon corps…

– Il n'y aura aucun « répit » avec moi, mademoiselle Anderson…

Il se dégage doucement de ma poigne et fait glisser sa main le long de mon bas-ventre, en appuyant délibérément et avec force sur l'épicentre au passage. Mes hanches sursautent involontairement et mon corps se révulse contre son départ, mais il me libère enfin en lâchant également la porte.

J’ouvre les paupières et me tourne vers lui, légèrement hagarde, pour me figer en le voyant porter les doigts à sa bouche sans me lâcher des yeux. Il les savoure rapidement devant mes joues échauffées, avant de me faire un clin d’œil, le regard indécent.

Ce garçon va me tuer…

Avant d’avoir réalisé, il me pousse dehors et ferme le camping-car derrière nous alors que je ne suis toujours pas remise de cet intermède. Il me fait signe de le précéder en désignant les vélos.

– Après toi.

Je le fusille du regard en souriant, et il me répond de la même manière. J’enfourche le vélo que j’avais abandonné par terre la veille et l’attends, pour une fois, avant de me diriger au hasard entre les campements. Il y a tellement de choses à voir dans ce festival que je ne sais pas si nous aurons le temps de tout visiter, mais la sensation est d’autant plus grisante maintenant que nous avons dépassé un cap dans notre relation. Je me sens tellement plus libre, plus sereine…

Selon Tobias c’est en grande partie grâce aux orgasmes « monstrueux » qu’il m’a donnés, pour reprendre ses mots exacts, ce qui me fait rire. Je me permets de lui rappeler que je savais très bien m’occuper de moi toute seule.

– Donc tu savais que j’étais là.

Je pile sur mon vélo en me retournant vers lui, immobile deux mètres derrière moi. Je prends le temps de faire demi-tour pour tourner autour de lui en riant.

– Bien sûr !

Il essaie plusieurs fois de m’attraper mais je dévie constamment hors de son emprise, heureusement que nous sommes au centre du festival parce que j’ai largement la place de tourner autour de lui sans renverser un piéton.

Le demi-cercle dans lequel sont regroupés les campements est dense, mais autour du Man, l'espace est vide et permet toutes les folies. Certains Burners passent dans des véhicules improbables, comme un saloon Steampunck par exemple, ou font des démonstrations de cracheur de feu. Je fais un écart alors qu'il tend de nouveau le bras, en lui tirant la langue. Je m'amuse comme une gamine.

– Tu crois que je me fais des strip-teases perso ? je me moque tout en décrivant des cercles plus ou moins précis autour de lui.

Il secoue la tête en se mordant le poing.

– Putain, tu m'as rendu dingue…
– Un prêté pour un rendu Tobias Miller.

Il plisse les yeux, un sourire en coin, et appuie ses avant-bras sur le guidon, dans l'attente d'une explication. Je m'arrête à quelques mètres en face de lui, et me penche de la même façon sur le guidon. Il incline la tête sur le côté pour regarder avec gourmandise dans mon décolleté.

– Tu m'avais allumée comme une folle ce soir-là…

Son sourire s'élargit et devient carnassier, j'ai à peine le temps de réagir qu'il pédale dans ma direction et m'attrape par la taille alors que j'essayais de m'échapper. Je réussis néanmoins à me défaire de sa poigne et fonce vers les campements, prise d'un fou rire. Il arrive rapidement à ma hauteur et me tire par le short pour me faire basculer sur lui alors qu'il lâche son vélo. J'atterris lourdement sur son ventre en couinant, et en me cognant la hanche au passage contre sa selle, mais la douleur disparaît bien vite et mon hilarité redouble quand je l'entends pousser un juron sous le choc. Un groupe un peu plus loin nous applaudit alors que nous gisons complètement sonnés par terre, du moins pour lui. Pour ma part je suis encore morte de rire. Si bien que je ne comprends pas tout de suite qu'il bouge pour me chevaucher et me clouer les poignets au sol. Mon rire meurt petit à petit sous son regard lascif, et j'ondule sous son bassin, impuissante, quand il m'embrasse enfin. Mes jambes se plient, mes doigts de pieds se recroquevillent de plaisir, mon dos se cambre et mes poings se ferment sur

du vide alors que je gémis contre sa langue. Mais le baiser ne dure pas et il se redresse, puis se lève en me soulevant par les poignets pour me remettre debout. J'ai droit à un nouveau baiser renversant quand il enroule ses bras autour de ma taille et me soulève, si bien que mes pieds ne touchent plus le sol. Je m'arrime fermement à lui en nouant mes bras autour de son cou et je lui mordille la lèvre quand il s'écarte de ma bouche.

– N'essaie même plus de t'échapper Mia.
– Tu peux toujours rêver.

Il fait mine de me mordre et me repose enfin à terre. Nous avançons encore au hasard pendant deux bonnes heures avant de nous arrêter au camping-car pour grignoter. Et apparemment je fais aussi partie du menu… quand j'arrive enfin à m'extirper du véhicule, c'est sur des jambes tremblantes avec un Tobias plus que satisfait qui me suit.

– Efface ce sourire victorieux de ta belle gueule, espèce sale môme… je me moque.
– Tu trouves que j'ai une belle gueule ?

Je lève les yeux au ciel en avançant au hasard entre les campements. J'ai cru apercevoir une énorme caravane Airstream hier, et j'aimerais la voir de plus près. J'ai toujours adoré ces caravanes rétro toutes en rondeur et métal rutilant. Quand je la repère enfin, je tire sur la main de Tobias pour m'en approcher.

– Tu fais quoi Mia ?
– Viens, je vais leur demander si on peut voir l'intérieur !

Il fronce les sourcils et regarde ce que je lui désigne avant de sourire en me jetant un regard en biais.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il se pince les lèvres en m'observant sous ses cils, visiblement amusé.

– Rien. Viens, on y va.

Il entremêle ses doigts aux miens et avance d’un pas rapide vers l’immense Aistream avec un tag dessus.

– Les « Devil’s Cats », je déchiffre en arrivant juste devant. Intéressant…

Un homme sort du véhicule pour rejoindre le groupe exclusivement masculin qui boit tranquillement autour d’une table en plastique sous un auvent rouge.

– Hey ! Tobias, Mia !

Je sursaute en entendant mon prénom. Je plisse les yeux vers l’homme entre trente et quarante ans qui nous sourit et avance vers nous.

– Joe ! répond chaleureusement Tobias en lui frappant le poing.

Je suis totalement perdue. Le fameux Joe se tourne vers moi et me sourit de plus belle alors que Tobias ricane.

– Tu vas mieux ?

Je hausse les sourcils, perplexe.

– Heu… je crois.

Il penche légèrement la tête et se tourne vers l’homme qui me tient la main et essaie de retenir un rire.

– Elle ne se souvient de rien c’est ça ?
– Rien du tout ! lui confirme Tobias en éclatant de rire.

Oh mon Dieu…

– Oh non… il s’est passé autre chose lors de mon « trip » ? je les questionne, de plus en plus inquiète.

C’est le seul moment où j’ai perdu conscience de ce qui se passait autour de moi.

– Juste un plan à quatre.

J’ouvre la bouche en grand, complètement sonnée.

– Vous vous moquez de moi… je souffle en fusillant Tobias du regard.

Il m’en aurait parlé. Il en aurait forcément parlé !

– Pas du tout. Ça a duré au moins vingt minutes, il renchérit alors que Tobie acquiesce, hilare.

Mon visage devient blanc et je commence à me sentir mal.

– Vingt minutes ? je questionne, livide.
– Oui. Juste le temps de te ramener au camping-car parce que tu avais perdu connaissance en pleine danse.

Le sang revient en force dans mes joues et je sens ma peau s’échauffer alors que je comprends enfin ce qu’il insinue.

– Oh merde… je souffle en me posant une main sur le visage.

Je suis à moitié gênée et à moitié hilare. Tobias lui est complètement mort de rire et je lui file un coup dans le ventre pour le punir d’avoir participé à cette mascarade.

– Pardon, c’était trop tentant.
– OK. Qu’est-ce que j’ai fait exactement pendant mon trip ?

La peur me ronge un peu, je ne pense pas avoir défié la morale mais je n’en suis pas non plus persuadée…

– Je crois que tu tentais de faire l’amour avec la musique jusqu’à ce que j’arrive, répond Tobias très sérieusement.

Joe acquiesce et je me sens de nouveau rougir.

– OK. Et ensuite ?

Tobias glisse sa main dans la mienne et pose nos mains liées sur ma chute de reins pour m'attirer à lui. Je lève le visage vers le sien pour le regarder quand il me surplombe.

– On a dansé ensemble…

Je sens un frisson me parcourir, de nouveaux souvenirs ont surgi depuis hier et je me rappelle à quel point cette danse érotique m'a fait vibrer.

– Tu es presque tombée dans les vapes, tu t'es raccroché à moi, ils ont cru que j'allais t'enlever ou te violer, Joe t'a examiné parce qu'il est médecin et finalement tu as dit devant tout le monde que j'étais trop sexy pour être réel…

Je cligne plusieurs fois des yeux en assimilant le nombre d'actions qu'il vient d'énumérer.

– Je t'ai dit ça ?
– C'est tout ce que tu retiens ? me taquine-t-il avec un clin d'œil.
– Parce que c'est la seule chose qui me paraît « inventée », je le sermonne en plissant les yeux vers lui.
– Ah non tu l'as bien dit, je suis témoin.

Je me tourne vers le fameux Joe en écarquillant les yeux avant de refaire face à Tobias.

– Donc tu savais parfaitement ce que tu faisais hier… je murmure.

Il sourit légèrement et se penche un peu plus vers moi.

– Je sais parfaitement ce que je fais depuis que je suis revenu à Springville et que je t'ai surprise en train de me mater les fesses à la station-service Mia…

Je sens mes joues s'échauffer légèrement mais je ne retiens pas le sourire qui naît sur mes lèvres. Ça ne sert à rien de nier, j'ai été happée et fascinée par lui depuis l'instant même où je l'ai aperçu sur le quai de la gare. Je

plonge mes yeux dans les siens pendant un long moment sans parler, et j'ai la sensation qu'une bulle nous entoure. Il n'y a plus rien autour de nous, je ne vois que lui.

Jusqu'à ce que Joe se racle la gorge à côté de nous.

– Je vais vous laisser seuls…

Tobias ne le regarde pas, il se contente d'un rapide signe de la main alors qu'il continue de me fixer et je ne tourne pas le visage vers Joe non plus. Je n'ai pas envie de quitter ces yeux verts.

Est-ce que j'aurai un jour réellement envie de le faire ?

OceanofPDF.com

22

Sept jours de festival.

Et je me sens libre, libre comme jamais…

Je ne pense plus, je ne réfléchis plus, je me laisse simplement porter par les évènements. Je ne cherche même pas à discuter plus avec Tobias, je le laisse me guider au milieu d'un océan de sensations nouvelles, aussi bien en termes d'expériences mystiques, que physiques…

Tous les jours j'ai l'impression de découvrir des endroits extraordinaires, ce festival est tellement grand, et il y a une multitude de gens incroyables. Ma tête et mes yeux sont remplis pour les vingt ans à venir. Et pourtant je continue d'admirer l'homme à mes côtés comme si je n'aurais assez d'images de lui.

Tobias n'est définitivement plus un enfant à mes yeux…

Je ne sais pas où cette histoire va nous mener, je ne sais pas si elle durera après le festival mais pour l'instant je refuse d'y réfléchir, je veux juste me laisser porter. Et cette semaine en plein désert me permet de lâcher définitivement prise avec la réalité et ma vie à Springville. Je souris en réalisant que je ne pense plus à ma vie à New York comme à ma vie actuelle. Je souris à Joe à côté de moi dans la foule, nous avons sympathisé avec la bande des Devil's Cats, et partagé plus d'une fois nos repas. J'ai aussi eu le « plaisir » de recroiser la jolie blonde qui avait embrassé Tobias devant moi le deuxième jour, et elle a recommencé.

Elle lui a de nouveau roulé une pelle devant mes yeux. Loin de moi l'idée d'être possessive, cette histoire entre lui et moi est encore trop récente, mais j'ai senti mon sang bouillonner en la voyant enrouler ses bras

autour de son cou. Heureusement pour moi, ou elle, il s'est dégagé très rapidement après l'effet de surprise, puis est venu passer un bras autour de ma taille avant de me présenter.

Et là… la fameuse blonde s'est fendue d'un énorme sourire et a sorti un « ah OK ! » avant de venir m'embrasser à son tour. J'ai été tellement stupéfaite que je n'ai pas bougé, et je suis restée immobile, les yeux écarquillés alors qu'elle m'embrassait comme elle venait de le faire avec lui. Quand elle a fini, les yeux de Tobias ressemblaient à deux billes rondes, et les miens ne valaient pas mieux. Elle nous a salués rapidement avant de s'éclipser dans un grand sourire. Il a été le premier à sortir de sa torpeur et a éclaté de rire en me voyant cligner des yeux laborieusement. Et j'ai enfin compris que c'était sa façon de dire « bonjour ». Subitement, comprendre qu'il n'avait rien fait de plus que la croiser le premier jour, a fait tomber mes dernières barrières.

Ce qui est bien avec le Burning Man, c'est sa diversité. Moi qui avais quelques réticences à avancer avec Tobias au milieu de la foule, persuadée qu'on nous regarderait, je me suis rendue à l'évidence : il y a trop de choses à voir, de gens différents à rencontrer qu'on passe presque inaperçus.

J'ai fait tellement d'activités différentes, de la méditation, de la sculpture, des concerts de musiques mystiques, des bains de boue morte de rire, de la balançoire gigantesque, de l'escalade de pierres penchées, des balades au milieu d'œuvres éphémères et saisissantes, des trajets en bus remplis de boules comme dans les jeux pour enfants, des soirées à danser jusqu'à ce que la fatigue me plie en deux, jusqu'à dormir sous un parasol gigantesque une journée entière dans les bras chauds de mon compagnon de voyage.

J'ai revu le couple sympathique qui m'avait offert une boisson verte au début du festival, nous avons mangé de tout, des plats orientaux, des hot-dogs classiques et même des spécialités québécoises en pleine nuit.

Je me sens ivre d'expérience et c'est le sentiment le plus extraordinaire que j'ai pu vivre en trente ans de vie. Je referai ce festival sans hésitation

aucune. Sûrement avec Calista en plus, cet endroit hétéroclite est fait pour elle.

Je lève les yeux vers la statue du Man devant nous. C'est l'avant dernier soir, celui où le Man brûle et signe le début de la destruction de cette ville éphémère. Demain le temple sera lui aussi brûlé en signe final et les Burners disparaîtront en emportant leurs affaires et leurs souvenirs de ce festival inimaginable. La foule est compacte autour de moi mais je ne me sens pas oppressée pour autant, j'ai l'impression de ne faire qu'un avec les autres festivaliers, comme une seule entité, tournée vers l'homme debout, illuminé de néons multicolore. L'obscurité n'est troublée que par les colliers fluorescents, les lumières des Burners et un peu plus loin les installations lumineuses qui entourent la plage du festival comme une barrière protectrice. Je n'aurais jamais imaginé me sentir à ma place au sein d'une organisation aussi folle, pourtant j'ai une boule dans la gorge en regardant le symbole du festival face à moi. Je sursaute à peine quand les bras de Tobias entourent ma taille et je me laisse aller contre lui, dos à son torse. Nous ne parlons pas, et la foule est partagée entre les festivaliers joyeux et ceux qui montrent des premiers signes de nostalgie à l'approche de la fin.

Le feu d'artifice commence et des sifflements s'élèvent autour de nous, mais mes yeux sont rivés sur le Man. Quand les flammes explosent soudainement autour de lui et l'embrasent en éteignant tous les néons, mon estomac fait un léger soubresaut. Tobias et Joe hurlent autour de moi alors que je reste silencieuse, à observer les flammes s'élever tout autour de lui, en embrasant la statue et la structure qui le soutient.

Merde… Je ne pensais pas que ça me ferait aussi mal. C'est comme si cet incendie emportait avec lui la liberté acquise ici. Les bras de Tobias me serrent d'un peu plus près et je réalise comme une conne que je suis en train de pleurer.

– Doucement jolie Mia, m'interpelle Joe en me tendant un verre rempli d'alcool, ne pleure pas pour ça, réjouis-toi plutôt de tout ce qui a changé grâce au festival !

Je souris et accepte son verre avant de boire une longue gorgée. Je n'ai aucune idée de ce que c'est mais ça me fait grimacer et ça me réchauffe de l'intérieur. Je continue de siroter tranquillement ma boisson en jetant des regards autour de moi. Ça me rassure de réaliser que beaucoup de Burners deviennent peu à peu silencieux.

Plus la statue s'enflamme, plus la foule se calme jusqu'à devenir presque immobile, à contempler l'Homme qui disparaît.

Mais quand il s'écroule enfin, c'est un tonnerre de sifflements et d'applaudissements qui s'élève. Je me surprends même à hurler, les bras tendus, alors que Tobias siffle dans mon dos.

J'acclame et je rends hommage à l'homme qui m'a permis de laisser mes principes au bord du désert.

Quand les derniers vestiges du socle s'effondrent à leur tour, Tobias tire sur ma main pour m'entraîner avec lui.

– Qu'est-ce que tu fais ?
– Je te change les idées, viens.

Joe et ses acolytes nous emboîtent le pas et nous nous faufilons à travers la foule qui s'éparpille peu à peu jusqu'à rejoindre une des boîtes mobiles. J'éclate de rire en reconnaissant le poisson devant lequel j'avais déjà dansé.

– Je recommence : qu'est-ce que tu fais Tobias Miller ?
– Je boucle la boucle Mia Anderson.
– Devant un poisson fluorescent ?

Il sourit de façon énigmatique et m'attire doucement vers lui en me tractant par la main.

– Le premier soir, quand je t'ai vue danser ici, tu avais l'air seule au monde et tellement heureuse… Je veux revoir la même Mia ce soir.[16]

L’un des Devil’s Cats nous bouscule en enlevant son T-shirt et en courant vers la scène quand les gens sur le char lumineux décident d’arroser d’alcool la foule présente en dessous. Je ris en le voyant hurler de joie, avant d’être rejoint par ses amis. Tobias en profite pour m’enlacer et je lui souris en coin, les paupières légèrement baissées. Je l’observe alors qu’il m’observe en retour, sans faux-semblants.

– Vous dansez Mademoiselle Anderson ?

Une musique assourdissante prend mes oreilles d’assaut et je me noie dans ses yeux verts alors qu’il commence à onduler doucement en entraînant mon bassin contre le sien. Je glisse mes mains avec nonchalance sur ses épaules avant de croiser les doigts sur sa nuque pour me coller plus étroitement contre lui. Je ferme enfin les yeux quand son front se pose sur le mien et aspire entre mes lèvres quand son souffle les effleure. Nous n’avons pas cessé nos mouvements langoureux un seul instant et je glisse ma jambe entre les siennes pour me fondre un peu plus en lui. Je souris quand sa main glisse sur mes fesses et me maintient prisonnière, me clouant contre son corps rude. Je bouge en rythme et prends presque les rênes de ce ballet érotique en amplifiant les mouvements tout en le maintenant d’une poigne de fer contre moi. Il me suit avec docilité et je souris de plus belle. Je lui mordille le menton, taquine et grogne de contentement en le sentant trembler contre moi. J’aime le pouvoir que j’ai sur lui et je m’en nourris sans aucune honte. C’est bien trop enivrant pour ne pas en profiter

– Ne fais pas ta maligne, Mia… ronronne-t-il contre mon oreille.

Sa phrase déclenche un éclat de rire et l’instant d’après il me fait pivoter sans ménagement pour coller mon dos contre son buste. Si je pensais avoir les rênes, j’avais tort… il m’a littéralement bougé comme une poupée de chiffon.

« I’ve got that lightening in my veins
I’m feeling something I can’t explain
Waking up the animal
Waking up »

« J’ai cet éclair dans mes veines,
Je ressens quelque chose que je n’explique pas
Qui réveille l’animal
Qui réveille »

« I’ve got this power living inside
It has no mercy
You cannot hide
Waking up the animal
Waking up the animal… »

« J’ai ce pouvoir qui vit en moi
Il n’a aucune pitié
Tu ne peux pas le cacher
Qui réveille l’animal
Qui réveille l’animal… »

Le rythme langoureux et puissant de la chanson mixe des percussions tribales et des paroles qui m’emportent un peu plus profondément, je me laisse diriger par Tobias en levant les mains au ciel, la tête basculée en arrière, heureuse…

Et je continue jusqu’au bout de la nuit à onduler dans les bras de mon amant, sans penser au lendemain ni à la fin de ce festival.

***

Le lendemain matin je me réveille seule dans le lit. J’ai un mouvement de surprise en découvrant la place de Tobias froide et vide. Mais un léger son de guitare à l’extérieur me fait sourire. Le temps de vérifier l’heure et je me lève pour m’habiller rapidement avant d’attraper de quoi manger. Je me verse du café dans un mug puis je sors pour le rejoindre. Comme prévu il est assis sur une chaise sous l’auvent, avec sa guitare. Je souris en voyant une dizaine de personnes arrêtées pour l’écouter jouer. Il semble improviser, perdu dans son monde et je m’approche doucement de lui.

Je sais quand il perçoit mes mouvements dans son champ de vision parce qu'il se met à sourire.

– La belle au bois dormant se réveille enfin ? prononce-t-il d'une voix très légèrement moqueuse en me regardant en coin.

Je lui tire la langue pour toute réponse et il modifie le rythme de son blues pour passer sur une nouvelle mélodie. Il me faut quelques secondes pour reconnaître l'air de « Once Upon a Dream », mais j'éclate de rire quand je percute enfin. Tobias sourit, satisfait de lui puis enchaîne avec les paroles de la chanson :

« I know you, I walked with you once upon a dream
I know you, that look in your eyes is so familiar a gleam
And I know it's true that visions are seldom all they seem
But if I know you, I know what you'll do
You'll love me at once, the way you did once upon a dream… »

« Je te connais, j'ai déjà marché avec toi dans un rêve
Je te connais, ce regard dans tes yeux est une lueur si familière
Et je sais que c'est vrai que les visions sont rarement tout ce qu'elles semblent
Mais si je te connais, je sais ce que tu vas faire
Tu m'aimeras tout de suite, comme tu l'as fait dans un rêve… »

Je m'assois à même la terre en l'écoutant et je grignote mon bagel en silence alors qu'il continue de chanter en me souriant. Je ne prends pas ça pour une déclaration mais plus comme une taquinerie. Il finit enfin en grattant frénétiquement sa guitare, l'air faussement concentré, comme pour conclure une sérénade, et des applaudissements fournis accueille la fin de son show improvisé. Il salue humblement son public avant de se pencher pour m'embrasser sur le front et voler une bouchée de mon petit déjeuner.

– Hey !

Il ne répond pas, dépose sa guitare et me tire sur la main pour me forcer à me lever avant de m'asseoir d'autorité sur ses genoux.

– On range aujourd’hui et on part après la destruction du temple ?

Sa question me noue le ventre et je ne réagis même pas quand il finit mon bagel d’une seule bouchée.

– Tu ne veux pas attendre demain ? il nous reste toute la journée pour rendre le camping-car et les vélos.
– J’ai discuté avec Joe hier soir, et si on veut éviter les huit heures de queue à la sortie du désert, il faut partir de nuit après l’incendie du temple. On pourra s’arrêter un peu plus loin sur un parking pour dormir et reprendre tranquillement la route demain, tu en penses quoi ?
– Comme tu veux.

Je lance une banalité mais c’est parce que je ne sais pas quoi répondre, la brûlure du Man a signé la fin du festival mais celle du Temple signe son arrêt définitif.

Et je n’ai vraiment pas envie que ce festival s’arrête.

– Allez Mia, toutes les bonnes choses ont une fin.

Je fais volte-face à cette remarque et le fixe, les yeux légèrement plissés. Qu’est-ce qu’il cherche à dire ? J’essaie de sonder son regard mais son petit sourire en coin me rassure malgré moi.

– Toutes ? je demande avant de réussir à m’en empêcher.

Tobias perd son sourire et ses yeux deviennent brusquement sérieux.

– Ça, ça ne dépend pas que de moi…

Si ça dépendait de moi seule, ce festival ne s’arrêterait jamais. Je suis tellement bien ici, dans ce désert, dans cette caravane, dans ses bras…

Je suis interrompue dans mes pensées par une voix familière.

– Hey, les tourtereaux ! nous hurle Heaven depuis la partie opposée du véhicule.

Je serre les dents en la voyant arriver et je ne desserre pas les lèvres quand elle m'embrasse rapidement sur la bouche avant de faire pareil avec Tobias. Mais elle a le bon ton de se contenter d'un baiser rapide et sans la langue. Pour nous deux.

Ce qui m'arrange.

– Hey, Heaven, comment ça va ? demande-t-il, tout sourire.
– Nickel, on se fait un dernier bœuf sur la plage avec les autres musicos plus quelques musiciens qu'on a croisé en cours de festival, tu te joins à nous ?
– Maintenant ?
– Nope, d'ici deux heures le temps de rameuter tout le monde.

Il me regarde rapidement en quête de mon approbation.

– Ça te dit ?

J'acquiesce en souriant et descends de ses genoux.

– Le temps de commencer à ranger et on vous rejoint, j'ajoute à l'intention de la blonde.

Elle sourit et frappe de ravissement dans ses mains.

– Cool ! à tout à l'heure les amoureux !

Je rougis légèrement à son surnom alors qu'elle s'éloigne.

Ouh là il est encore trop tôt pour parler d'amour !

Les mains de Tobias sur ma taille me sortent de mes pensées, et je frissonne en refermant mes mains sur ses avant-bras quand il embrasse le creux de mon cou.

– On range ?

J'inspire un long moment, le cœur légèrement en miettes.

– On range, je confirme.

Le soir même, après un concert improvisé, un repas partagé, un débat sur les religions à cause des tatouages de Tobias, nous sommes tous installés en silence face au Temple.

Cette année il ressemble à une sorte de volcan en spirale, de loin l'effet est bluffant, on dirait vraiment une montagne rocheuse, mais plus on s'approche, plus la structure alvéolée en poutre transforme l'édifice, je l'ai visité de nuit avec Tobias il y a quelques jours et j'y suis revenue le lendemain matin, quand on se tient au centre et qu'on regarde au-dessus de soi, l'ensemble est hypnotisant. J'ai vu des photos de la structure vue du ciel, et ça ressemble à une galaxie. Comme si tous les points convergeaient en un seul centre.

Un peu comme les âmes des festivaliers.

Contrairement à hier, pas de lumières ce soir, pas de cris, pas de sifflement.

La foule est sagement posée à même le sable, dans un silence presque religieux. J'aperçois un groupe de Burners se rapprocher avec des torches et mettre feu à la structure dans une tranquillité respectueuse. Le feu se propage lentement, mettant en exergue les lumières qui continuent de danser dans l'édifice, puis cinq flammes s'allument en même temps tout autour. En moins de vingt minutes, le temple est en feu et les flammes convergent toutes en suivant la structure en spirale avant de danser dans la cheminée centrale.

Ma gorge se serre à la vue de ce spectacle et je pose la tête sur l'épaule de Tobias assis à côté Je sens ses lèvres venir effleurer mon front et il se dégage pour passer le bras autour de moi et me serrer contre lui. J'inspire difficilement en continuant d'admirer le bûcher, puis je tourne le visage vers lui. Mes yeux s'embuent un peu plus quand j'admire son profil grave, et sa pomme d'Adam qui monte et descend alors qu'il déglutit péniblement.

Il doit sentir mes yeux sur lui et tourne le visage pour plonger ses yeux dans les miens. Un instant qui semble durer une éternité. Je ne retiens plus rien, la peur de ce qui suivra ce festival, l'angoisse du retour à la réalité et l'envie de ne jamais quitter ce cocon avec lui. Je lui transmets tout par le regard. Sans masque. Sans déguisement.

Je suis paniquée par la suite des évènements.

Il vient poser son front contre le mien en soupirant, puis pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Un baiser léger mais appuyé d'à peine cinq secondes, mais qui suffit pour me soulager d'une partie de mes angoisses. Je ferme les yeux en pinçant les lèvres quand il frotte avec douceur son nez contre le mien, puis je quitte son visage pour poser la joue sur ses genoux, alors qu'il m'enlace plus étroitement en nichant son menton dans mon cou.

Nous finissons de regarder le temple disparaître, sans siffler quand la cheminée s'effondre.

Sans verser de larmes quand nous rejoignons le camping-car dans un silence de mort alors qu'Heaven pleure comme si sa vie venait de s'arrêter.

Sans un mot, juste des regards appuyés alors que Tobias fait démarrer le camping-car et prend la route du retour.

Vers la réalité.

---

16 Je conseille « Animal » de Zayde Wolf en fond sonore.

OceanofPDF.com

23

– Tu as juste des goûts de merde, Mia. C’est aussi simple que ça.

Je grogne pour la forme alors que nous roulons en direction de Salt Lake City après avoir rendu le camping-car. J’ai eu un pincement au cœur en réalisant que c’était le dernier matin où je me réveillais dans ses bras mais j’ai joué la carte de la bonne humeur. Je garde un nombre incalculable de souvenirs dans la tête et dans les yeux. Plus un autre nombre fou de souvenirs charnels avec Tobias. Cette parenthèse hors du monde était irréelle, et même si je rigole, je n’en mène pas large. Depuis ce matin, mon cœur se serre un peu à l’idée de retrouver la vie réelle et toutes les conséquences qu’elle engendre. Je ne sais pas comment je vais réagir, comment Tobias va réagir.

Je suis plus stressée que je n’ose l’admettre mais je fais bonne figure en lui filant une petite tape sur la main.

– Tu vas respecter un peu tes aînés ?
– Je t’ai respecté pas plus tard que ce matin, et je compte bien te respecter encore une fois sur la route avant de rentrer…

Je me mords les lèvres pour ne pas sourire mais peine perdue, j’ai la banane. Et il le sait parce qu’il sourit encore plus en tenant le volant d’une main tout en posant l’autre sur ma cuisse, il pousse même le bouchon jusqu’à remonter sous ma jupe, et beaucoup trop haut pour que je reste immobile. Je commence à me tortiller sur le siège en tentant de dégager ses doigts curieux mais il s’accroche à moi comme une moule à un rocher.

– Concentre-toi sur la conduite, Tobias.

Je lui pince la peau sur le dessus de la main et il consent enfin à me lâcher, même si je regrette dans les dix secondes la sensation de ses doigts sur moi. Sa petite phrase m'a fait flamber les reins et je croise les jambes pour soulager un peu la tension qui s'est désormais logée entre mes cuisses.

– Puisque tu es si malin, vas-y : choisis la musique.

Il m'attrape le téléphone des mains et tape d'une main dans la barre de recherche YouTube avant de lancer une chanson. Je la reconnais aux premiers accords et je suis soufflée. « Mad World » par Gary Jules. Je m'attendais à tout sauf à ça. Et j'ai l'impression de faire un saut quatorze ans en arrière…

***

14 ans plus tôt

Je rentre discrètement par la porte arrière, en essayant de faire le moins de bruit possible quand la moustiquaire se referme. Il est quatre heures du matin et normalement je dors. Normalement. Je soupire de soulagement quand je réussis à tout fermer dans un silence religieux mais je suis stoppée dans mon élan par la lumière de la cuisine qui s'allume brutalement. Assise sur une chaise à table : ma mère. Qui n'a pas l'air contente du tout.

Oups.

Il faut dire que j'étais censée dormir, mais à la place je suis allée à une fête avec Calista. Elle avait lieu chez Simon, le garçon qui me fait rêver depuis un petit moment mais rien à faire, il m'ignore.

– Tu vas m'expliquer pourquoi j'ai trouvé ton lit vide en allant dans ta chambre ?

Son visage est livide et je la sens plus angoissée que d'habitude.

– Je… je suis sortie, j'avoue, penaude.

Faute avouée, à moitié pardonnée, non ?

– Est-ce que tu t'imagines la peur que j'ai pu ressentir quand je suis rentrée dans ta chambre et que tu avais disparu ?

Sa voix augmente très vite et je suis surprise par sa véhémence.

– Ça va maman, je n'étais pas loin je suis allée à une fê…
– TU N'ÉTAIS PLUS DANS TON LIT !

Je sursaute quand elle se met à crier, tout en pleurant. L'instant d'après elle se jette sur moi pour me serrer dans ses bras, à m'en écraser les côtes. Je sens son corps secoué de sanglots quasi hystériques.

– Maman…
– J'ai eu tellement, tellement peur…

Je suis totalement perdue, je sais que je n'aurais pas dû sortir en cachette mais je ne comprends pas sa réaction. Mon père apparaît dans l'embrasure de la porte, le visage grave. Mon estomac se tord et j'ai un mauvais pressentiment. Il se rapproche doucement de moi et pose une main maladroite sur mon crâne alors que ma mère continue de pleurer en me serrant dans ses bras. Elle me relâche enfin et s'éloigne en me regardant dans les yeux.

– Jonas a appelé. Judy a eu un accident de voiture en revenant de chez le pédiatre.

La bile me monte à la gorge quand je réalise que l'état de mes parents est dû à une mauvaise nouvelle. Judy a accouché d'un petit Noah il y a trois mois, un adorable poupon aux grands yeux bleus que j'aime cajoler quand je la croise en train de se balader avec lui.

– Comment elle va ? je demande d'une voix blanche.
– Elle est dans le coma mais son état est stable, répond mon père. Jonas est avec elle.

Je me rappelle la phrase de ma mère et une nausée menace de me submerger alors que le sang quitte mon visage.

– Est-ce qu'elle était seule ?

Les yeux de ma maman s'emplissent de larmes et je la vois lutter pour ne pas sombrer. C'est finalement mon père qui reprend la parole.

– Elle revenait d'un RDV pour Noah.

Mon menton se met à trembler quand je saisis le sous-entendu et mes jambes menacent de lâcher.

– Non…
– Elle a été heurtée par une voiture sur le côté passager. Noah… Noah n'a pas survécu ma puce.

Le sol se dérobe sous mes pieds et j'éclate en longs sanglots incontrôlables dans les bras de mes parents. Je n'ai que seize ans mais je sens mon cœur se déchirer quand je réalise qu'une âme innocente vient de disparaître à l'aube de sa vie.

La mienne ne sera plus pareille.

Une heure plus tard je suis consignée pendant deux mois, privée de sortie et sommée de rejoindre ma chambre. J'ai pleuré longtemps, très longtemps, je ne crois pas me souvenir d'avoir vécu un autre drame dans ma vie, c'est le premier et même s'il ne me concerne pas directement, j'ai l'impression qu'une partie de mon cœur et de mon innocence a été arrachée. Mes yeux sont secs et mes larmes se sont taries mais je me sens oppressée dans le silence de ma chambre. Je vais allumer ma chaîne hi-fi et je glisse le CD de Gary Jules avant de brancher la lecture en continu. Je baisse le son pour ne pas déranger mes parents mais je pense qu'ils ne viendront pas me gronder. Je m'assieds un long moment sur le lit, en fixant le mur blanc de ma chambre. J'ai encore une boule dans la gorge et j'imagine la panique de ma maman. Après l'horrible nouvelle, elle a eu besoin de venir me voir, de s'accrocher au fait que j'étais en sécurité dans mon lit, sauf que je n'y étais

pas. Je m’en veux énormément de l’avoir inquiété à ce point. Je m’en veux de ne pas avoir réfléchi aux conséquences avant d’agir. Je me lève pour enlever mon pull et je jette un œil vers la maison des Millers. Leur grand-mère paternelle est venue garder Tobias et les jumelles pendant que leur père se tient au chevet de sa femme. Je plisse les yeux quand je crois apercevoir une forme dans l’obscurité de la chambre en face de la mienne. Je vais ouvrir la fenêtre quand je le reconnais.

– Tobias ?

Il est devant la fenêtre de sa chambre, assis face à son bureau et semble complètement perdu.

– Tobias… je reprends d’une voix plus douce.

La lumière sur son bureau s’allume et il m’apparaît plus nettement. Le chagrin menace de revenir quand je remarque ses joues striées de larmes. Il n’a que huit ans mais j’ai l’impression de voir le poids du monde appuyer sur ses épaules.

– Ça va mon grand ?

Je lui parle très calmement comme lorsqu’on essaie d’approcher d’un animal sauvage. Il ne répond pas et se contente de secouer négativement la tête. Bien sûr que ça ne va pas, putain, Mia ! Sa maman est à l’hôpital et son petit frère vient de mourir.

– J’ai appris… je… je suis tellement désolée…
– Papa dit que les voies de Dieu sont impénétrables. Qu’on ne peut pas expliquer pourquoi Noah est parti…

Je me penche un peu plus en avant en sortant le haut de mon corps par la fenêtre pour le regarder.

– Il dit que Dieu l’a rappelé à lui…

Sa voix sonne plate, presque monocorde. Ça me tue de le voir aussi calme à son âge. Comment est-ce qu'on peut expliquer à un enfant que la vie est injuste et que parfois elle reprend sans aucune raison les personnes qui nous sont chères ? Comment est-ce qu'on peut lui faire comprendre ça ?

– C'est ma faute…
– Quoi ?

Ses épaules tremblent presque convulsivement alors qu'il baisse le visage et je tape du plat de la main sur le rebord de la fenêtre pour attirer son attention.

– Tobias ! Tobias, regarde-moi !

Il garde la tête baissée.

– Ce n'est pas ta faute, tu m'entends ?
– Si…

Une toute petite voix, si enfantine…

– Non Tobias, c'est la faute du chauffard si tu veux trouver un coupable mais ce n'est pas ta faute !
– J'ai dit que je voulais qu'il disparaisse…

Je me mords l'intérieur de la joue en passant une main tremblante sur ma bouche. Les Millers ne veulent jamais connaître le sexe de leurs enfants avant la naissance. L'arrivée des jumelles avait été un choc pour Tobias, mais l'arrivée d'un autre petit garçon l'avait totalement perturbé. Judy me parlait encore il y a quelques jours de l'attitude agitée de son fils aîné depuis la naissance de son petit frère. J'avais honteusement pensé qu'il avait besoin d'une bonne gifle et qu'il montrait enfin son vrai caractère quand sa maman m'assurait qu'il avait besoin de temps. Je me sens coupable d'avoir osé penser ça quand je le vois aussi accablé par la culpabilité.

– Tobie…

Ma voix suppliante et son surnom le font enfin réagir. Il relève doucement des yeux embués de larmes.

– Ce n'est pas ta faute mon cœur. Tu étais triste et un peu jaloux, oui, mais ça ne suffit pas à faire disparaître quelqu'un… Tu comprends ?

Il déglutit difficilement mais hoche lentement la tête, sans me regarder.

– On ne peut pas contrôler le destin. Ton papa t'a dit que Dieu avait ramené Noah à lui, et c'est sûrement pour une raison qu'on ne peut pas comprendre.

Je ne suis pas croyante, du moins pas vraiment. Je continue de penser qu'un connard ivre a décidé à la place de Dieu de renvoyer ce pauvre bébé au paradis mais je ne veux pas aller à l'encontre des principes d'éducation des Millers.

– Papa a dit que je devais être fort…

Je le regarde, médusée, serrer ses poings jusqu'à blanchir la jointure, en enfonçant les ongles dans la paume pour se retenir de pleurer. Je me sens totalement impuissante et ça me tue.

– Tobie… je ne peux pas venir te voir, je suis punie mais je… merde…

Je quitte la fenêtre pour regarder autour de moi, à la recherche de quelque chose qui me permettra de le rejoindre d'une certaine manière, de l'aider. J'avise mon drap de lit et je l'arrache d'un coup sec avant de faire un gros nœud pour le lester. Je reviens ensuite vers la fenêtre.

– Je vais lancer le drap Tobie, OK ? Tu veux bien l'attraper dans tes mains ? Tu peux faire ça pour moi ?

Il acquiesce rapidement et je sors totalement le drap par la fenêtre avant de jeter le côté noué vers la sienne. Je dois m'y reprendre à trois fois avant de réussir à faire rentrer le drap pour qu'il l'attrape. Quand il le tire suffisamment vers lui, je le bloque pour lui faire comprendre de le laisser en

place. Je ramène ensuite ma chaise face à la fenêtre et m'assieds dessus avant de saisir le drap des deux mains.

– Tobie, je voudrais que tu m'écoutes maintenant, tu es d'accord ?

Nouveau hochement de tête.

– Je veux que tu t'accroches à ce drap, pendant que moi je le tiens de l'autre côté.

Il enroule ses petits bras autour du drap pour le serrer contre son cœur, et le mien flanche un peu plus.

– Je sais que ton papa t'a dit d'être fort mais… tu as aussi le droit de pleurer mon grand.
– Mais papa a dit…
– Je sais Tobias, je le coupe d'une voix douce, mais tu as aussi le droit d'être triste. Si tu veux c'est moi qui serai forte. Là je tiens ce drap, et c'est un peu comme si je te tenais, tu me comprends ? Laisse-moi être forte pour nous deux ce soir. Tu peux pleurer tant que tu veux mon ange, je suis là, OK ? Je suis là…

Je vois ses petites mains se crisper sur le tissu avant qu'un sanglot déchirant ne retentisse dans le silence de la nuit. Je dois lutter de toutes mes forces pour ne pas éclater en larmes à mon tour, pour le laisser pleurer et absorber sa souffrance. Pour lui permettre de se sentir plus léger… Je reste assise en face de lui, sans le quitter des yeux pendant qu'il pleure toutes les larmes de son corps, pendant ce qui me semble une éternité, jusqu'à ce qu'il s'endorme, épuisé, la tête appuyée sur le drap alors que la voix douce de Gary Jules nous enveloppe.

« Find it hard to tell you, I find it hard to take
When people run in circles it's a very, very mad world, mad world »

« Je trouve ça dur à te dire, je trouve ça dur à supporter
Quand les gens tournent en rond c'est un monde totalement fou, un monde totalement fou… »

Je reste encore un long moment à le regarder, alors que le soleil commence à percer l'obscurité, jusqu'à m'endormir aussi.

C'est la main de ma maman qui me réveille doucement en me secouant l'épaule.

– Mia ma puce, réveille-toi…

Je sursaute en me souvenant de l'endroit où je suis.

– Tobias.

Je relève le visage vers sa fenêtre mais il n'est plus assis face au bureau.

– Jonas est rentré. Judy s'est réveillée, ses jours ne sont plus en danger. Elle a réclamé ses enfants alors il les a emmenés à l'hôpital. C'est lui qui nous a prévenus que tu t'étais endormie comme ça.

Je déglutis laborieusement, mais le regard de ma maman est très doux.

– Il était tellement malheureux… il disait que c'était sa faute… j'articule difficilement.
– Je sais mon cœur. Je suis très fière de toi…

Elle caresse doucement mes cheveux et les replace derrière mon oreille alors qu'une larme vient rouler silencieusement sur ma joue et que j'enfouis mon visage contre son ventre.

***

De nos jours

Je n'ose pas parler, le ventre noué.

– Je lui chante parfois…

La voix de Tobias perce le silence de la voiture alors que la chanson se termine doucement.

– À Noah ? je demande d’une voix douce.

Il hoche la tête.

– Après cette soirée, dès que j’entendais cette chanson je pensais à lui. C’est la première chanson que j’ai appris à jouer au piano.

Je ne cherche pas à répondre, je me contente de le regarder alors qu’il se livre.

– Je l’ai adaptée à la guitare, et à son anniversaire je la chante en pensant à lui, ou bien au cimetière devant sa tombe…

Je n’ai plus jamais parlé de Noah avec Tobias après cette soirée. Ses parents ont été formidables, Judy s’est raccrochée à ses trois autres enfants pour ne pas sombrer, et quelques années plus tard elle a créé l’association Noah Miller pour lutter pour l’insécurité routière. Elle va régulièrement à Washington présenter ses programmes de renforcement des mesures face à l’alcoolisme routier devant les députés. Je suis toujours autant admirative de la force qu’elle a su déployer pour survivre, pour continuer à s’occuper de ses enfants. Un an après la disparition de son fils, elle retombait enceinte. Jake est né deux ans et douze jours après l’anniversaire de Noah. Un moment beau mais bercé par un sentiment doux-amer pour la famille Miller.

Je prends doucement la main de Tobias dans la mienne et mêle mes doigts aux siens. Il la porte à sa bouche pour en embrasser le dessus puis pose nos mains jointes sur sa cuisse en me serrant un peu plus fort.

– Je ne t’ai jamais remercié pour ce que tu as fait cette nuit-là.

J’essaie d’avaler la boule dans ma gorge avant de répondre, sinon je risque de pleurer. Sa voix à lui ne tremble pas, et rien ne pourrait laisser croire qu’il est atteint, sauf sa main. Il me serre tellement fort que je commencerais presque à en avoir mal.

– Tu n’as pas à le faire.

– Si.

Je sais qu'il en a parlé à ses parents, parce que Judy est venue me remercier personnellement le lendemain de son retour de l'hôpital. C'est une des raisons pour lesquelles je suis restée la baby-sitter officielle de leur famille, le pasteur et sa femme ont été très touchés de savoir que j'étais restée à parler à leur fils aîné pour le soulager de sa douleur. Mais je ne voulais pas accabler Tobias, alors je me suis comportée avec lui comme avant, comme si rien ne s'était jamais passé. Il avait vite retrouvé sa mine renfrognée, mais le malheur que j'avais vu dans ses yeux cette nuit-là avait disparu, et ça suffisait à mon bonheur. Il embrasse de nouveau ma main et la garde un long moment contre sa bouche avant de murmurer un « Merci » presque silencieux contre ma peau.

J'inspire longuement pour faire évacuer la tristesse qui encombre ma poitrine, mais aussi parce qu'un sentiment nouveau se répand dans cette dernière. Une douce chaleur qui me prend par surprise et vient faire battre mon cœur un peu plus vite. Je détourne les yeux et regarde la route devant moi pour essayer de garder une contenance.

Si je ne fais pas attention, je risque bien de tomber amoureuse de lui.

Si ce n'est pas déjà le cas.

OceanofPDF.com

24

Le retour vers Springville après avoir rendu le camping-car à Salt Lake se fait dans un silence de plus en plus pesant. Je sens que je me renferme comme une huître. Et Tobias ne cherche pas non plus à parler. J'en viens à me demander comment l'ambiance si légère qui s'était créée a bien pu tourner en ce gouffre immense qui se creuse entre nous. Seule la voix de Ruelle sur « The Other Side » comble le vide.

« I don't want to know who we are without each other
It's just too hard
I don't want to leave here without you
I don't want to lose part of me »

« Je ne veux pas savoir qui nous sommes l'un sans l'autre
C'est juste trop dur
Je ne veux pas vivre ici sans toi
Je ne veux pas perdre cette part de moi »

« Will I recover ?
That broken piece, let it go and unleash all the feelings
Did we ever see it coming ?
Will we ever let it go ? »

« Est-ce que je vais guérir ?
Cette pièce brisée, laisse-la partir et laisse les sentiments se déchaîner
Est-ce que nous l'avions jamais vu venir ?
Est-ce que nous la laisserons jamais partir ? »

Mon ventre se tord alors que nous approchons de la rue de nos parents, mais au lieu de tourner pour y entrer, Tobias accélère brusquement et vient se garer à côté du petit parc trois pâtés de maison plus loin. Quand il coupe le contact, il n'y a plus le ronronnement du moteur pour nous éviter une discussion. Je fixe le relief des falaises rocheuses de l'autre côté du pare-brise en cherchant quelque chose à dire mais c'est finalement lui qui parle en premier.

– Dis le moi tout de suite Mia si tu veux que ce qui s'est passé au Burning Man reste au Burning Man.

Sa voix est étrangement sereine. J'ai la sensation fugace qu'il se moque de ce qui peut bien advenir de cette conversation et ça m'atteint beaucoup plus que ce que j'imaginais.

– Je n'en ai pas envie…
– Mais ?

Je tourne enfin le visage pour le regarder. Il me sourit légèrement, dans l'attente de ma réponse. Il est tellement beau, et il me fait tellement vibrer que les mots m'écorchent presque la bouche quand je les prononce :

– C'est compliqué Tobias. Tant qu'on était au festival j'étais en dehors de tout mais là je réalise tout ce qu'une relation avec toi implique.
– Comme quoi ?

Je soupire en détournant le regard.

– Tu réalises ce que les gens vont dire sur nous ?
– Que j'ai réussi à embobiner la plus jolie fille de la ville ?

Sa remarque me fait rire doucement, et je me sens rougir bêtement comme une adolescente.

– Je pensais plutôt à « Mia Anderson : Cougar officielle de Springville ».
– Un titre largement surestimé si on réfléchit au temps qu'il t'a fallu avant de te décider à me mettre dans ton lit…

J’éclate franchement de rire à sa remarque et il prend ma main dans la sienne avant de la porter à sa bouche.

– Les gens vont forcément nous juger Tobie.
– Qui se fout de ce que les gens pensent ?
– Moi.

Il fronce légèrement les sourcils et me regard sans réellement comprendre. Je ressens le besoin de lui expliquer la situation.

– Quand j’ai perdu mon travail et après la rupture avec Derreck il y a eu toutes sortes de réactions. Ceux qui m’ont plainte, ceux qui ont demandé plus de détails et ceux qui m’ont jugée responsable de tous mes problèmes, voire ceux qui ont jugé bon de dire à tout va que c’était une punition divine pour ma vie dissolue.

Il me détaille sans saisir le sens plus profond de ma phrase.

– Je n’étais pas encore revenue en ville qu’il y avait déjà des victimes : mes parents.

Ses sourcils se redressent furtivement et son visage se ferme quand il comprend où je veux en venir.

– Ils ont perdu une partie, certes infime, mais une partie quand même de leurs clients. Certains d’entre eux ne voulaient pas venir dans le magasin des parents de la fille qui a couché avec un « hérétique ». L’homosexualité de Derreck était visiblement de ma faute.

Tobias ferme brièvement les yeux et se pince l’arête du nez.

– Ton père a eu beau tenter de raisonner certains de ces paroissiens, le mal était fait. Entre ceux qui ne venaient plus, ou bien ceux qui venaient juste pour grapiller des détails croustillants, mes parents n’en pouvaient plus…

Il me lâche la main et se frotte le front en regardant devant lui.

– Je ne veux pas leur faire revivre ça une seconde fois.
– Tu veux tout arrêter ?

Je déglutis difficilement en baissant les yeux.

– Honnêtement ? Non… mais je ne peux pas non plus ignorer ce qui va se passer si quelqu'un l'apprend.

J'aperçois un mouvement dans la périphérie de mon champ de vision et la main de Tobias sous mon menton me force à tourner le visage vers lui.

– Personne n'est obligé de savoir pour l'instant Mia… On peut garder ça pour nous jusqu'à ce que les premiers remous se calment.

Sa proposition est tentante. Très tentante. Mais ça ne ferait que repousser l'inévitable.

– Écoute, reprend-il sans me laisser le temps de répondre, et si tu prenais le temps d'y réfléchir calmement pendant quelques jours avant de te décider ?

J'inspire longuement à sa proposition. J'apprécie qu'il m'offre la possibilité de m'éloigner un moment afin de mettre les choses au clair dans ma tête. Et dans mon cœur. J'acquiesce lentement, sans répondre, il sourit et dépose un baiser léger sur mon front avant de redémarrer. Il reprend la direction de nos maisons respectives et se gare cinq minutes plus tard dans la place de parking qui longe le côté de la maison de mes parents, opposé à celle de ses parents, avant de couper le contact. Nos familles ne vont pas tarder à débarquer pour nous aider à décharger la voiture et nous demander le détail des aventures en plein festival alors je profite des derniers instants en tête à tête pour le regarder une dernière fois sans faux-semblants dans le silence de l'habitacle. Pour l'admirer sans voile, sans jeu d'acteur ou sans secrets. Pour me repaître une possible ultime fois de lui. Il me fixe aussi, intensément, avant de se pencher brusquement pour m'offrir un baiser bref mais étourdissant. J'ai le souffle court quand il se détache et rejoint aussi rapidement sa place comme si rien ne venait de se passer.

– Un petit souvenir pour t’aider à réfléchir.

Il me fait un clin d’œil avant de se détacher pour descendre de la voiture et accueillir sa mère qui arrive depuis la rue.

– Tobie mon chéri !

Judy est rapidement suivie par le reste de la famille Miller, puis de mes parents. Je descends de la voiture pour embrasser ma maman et mon papa. Et quand je regarde Tobias entouré de sa famille, je réalise à quel point nos vies sont noyées dans nos cellules familiales respectives. Chacun à sa place, moi, enfant unique, encadrée par mes deux parents et lui, accueilli à bras ouverts par cinq personnes. C’est comme si les Millers l’entouraient, l’isolaient, l’éloignaient inconsciemment de moi. Refermaient leur noyau familial. Personne ne se doute de ce qui s’est passé entre nous, l’inverse serait improbable. Je suis leur baby-sitter attitrée, la fille des voisins. Celle qui assurait la sécurité de leurs enfants quand ils n’étaient pas là.

Judy choisit cet instant précis pour venir m’embrasser.

– Merci d’avoir pris soin de mon bébé Mia !

Mon ventre se tord et je souris faiblement en haussant les épaules, mais je ne rate pas le regard insondable de Tobias quand il entend sa mère me parler. Nos yeux s’accrochent une fraction de seconde, assez pour me rappeler ce que nous avons fait.

Et assez pour me faire trembler et me faire sentir coupable en même temps.

Parce que l’espace d’un instant je réalise que j’ai peut-être fait la plus grosse connerie de ma vie.

***

Je jette mon sac sur le lit, l’ouvre et commence à trier mes vêtements jusqu’à ce que la sonnerie de mon téléphone ne me fasse sursauter. Je souris

en voyant la photo de Calista, debout sur un bar en train de danser, s'afficher sur l'écran d'accueil.

– Allô ?
– Mi ! Dis-moi tout ! Vous avez baisé comme des lapins ?

Je lève les yeux au ciel en soupirant. Mais je souris quand même.

– Ce n'est pas moi qui avais prévu un week-end de luxure avec un homme… j'ironise en réponse.
– Avec qui ?
– AH ! Prise sur le fait Calista Jones ! Tu étais censée partir en week-end spa avec le mec qui venait de larguer sa fiancée !
– Hein ? Ah oui, c'est vrai. Merde.
– Tu es la pire menteuse du monde… tu ne te souviens même pas de tes propres bobards !
– J'ai toujours eu une mémoire déplorable.
– Qui est l'auteur des Grandes Espérances ?
– Baudelaire ?

Je penche la tête sur le côté, pas convaincue pour un sou.

– Dickens espèce de vieille prude ! reprend-elle, je suis peut-être nulle en bobards mais je suis professeur de littérature je te rappelle. Un professeur sexy, soit, mais un professeur tout à fait respectable.
– C'est ce qu'on marquera sur ton épitaphe : « Calista Jones, professeur de littérature sexy et respectable, mais nulle en mensonge ».
– Donc toi aussi tu trouves que je suis sexy !

J'éclate de rire en m'asseyant sur la chaise de mon bureau.

– Alooooors ! Ne me laisse pas dans ce suspense de malade, je veux tout savoir ! Jusqu'où vont ses tatouages ? La taille de sa queue ? Est-ce qu'il fait l'amour comme un saint ou comme un démon ? Dis-moi, dis-moi, dis-moi !

Je me balance de gauche à droite sur la chaise de bureau en jetant de rapides coups d'œil vers la fenêtre de Tobias. Nous venons de passer deux bonnes heures chez les Millers, devant une limonade, à raconter tout ce que nous avons vu au festival, en omettant bien évidemment les passages intimes dans le camping-car… L'épisode où nous avions de nouveau croisé la blonde qui avait embrassé Tobias les a bien fait rire, surtout quand, devant mon regard interloqué après un nouveau baiser, Tobias lui avait précisé que j'étais une « amie » et qu'elle s'était excusée, avant de venir m'embrasser aussi sur la bouche sous le regard hilare de mon compagnon. J'avais compris qu'elle disait bonjour à tout le monde de cette façon en fait… Tobias et moi l'avions suivi jusqu'à son groupe d'amis, et il avait improvisé un blues avec eux devant moi. J'étais restée fascinée par le jeu de ses doigts agiles sur les cordes en sachant pertinemment ce qu'ils étaient capables de faire sur mon propre corps…

– Mia ?

Je prends brutalement conscience que je m'étais perdue dans mes propres souvenirs du festival.

– Pardon.
– Dis-moi… je ne sais pas où tu t'étais égarée mais ça avait l'air sympa…
– Ça pour avoir été sympa…
– Donc vous avez bien couché ensemble !

Je suis sur le point de lui répondre une bêtise pour la taquiner encore un peu quand je remarque un mouvement de l'autre côté de la fenêtre. Mon cœur manque un battement et des papillons s'envolent dans mon ventre quand Tobias me sourit derrière la vitre. Ma poitrine fond devant lui. J'ai envie de sauter par-dessus la cloison en bois qui délimite le terrain de mes parents de celui des siens, pour aller me jeter dans ses bras et l'embrasser jusqu'à ce que nous ne puissions plus respirer… mes yeux semblent parler d'eux-mêmes parce qu'il ne sourit plus et me fixe d'un regard brûlant, immobile au milieu de la pièce.

– Mia Anderson ! hurle Calista dans le combiné.

Je sursaute et détourne le visage.

– Tu vas lâcher des infos, oui ?
– Tu es disponible pour aller boire une bière ?

Je regarde machinalement l'heure sur le radio-réveil, il est dix-huit heures passées.

– Tout va bien, Mi ?

Ma voix légèrement tremblante vient de lui mettre la puce à l'oreille.

– Je ne sais pas trop en fait… j'avoue dans un souffle.

Elle laisse passer un rapide silence avant de prendre la parole.

– OK, chez Mitch dans trente minutes.
– OK. À tout de suite, Cal.

Je jette un dernier regard vers la chambre de Tobias mais il n'est plus visible. Je déglutis difficilement et soupire avant de me changer pour rejoindre ma meilleure amie.

OceanofPDF.com

25

– La vache. Le fils du pasteur cache bien son jeu…

Je file une tape sur la tête de Calista alors qu'elle se penche pour boire une gorgée de bière.

– Mia ! J'ai failli me renverser le verre dessus ! Imagine si j'avais fini avec le T-shirt mouillé, il aurait pu y avoir une émeute à cause de mes fans enfin !

Je pouffe.

– Alors parle moins fort Cal.

Elle plisse les yeux et boit une gorgée de bière en me fixant par-dessus son verre.

– Alors, récapitulons : le mec sur qui tu craques en non-stop depuis deux mois te saute dessus, tu lui sautes dessus, vous faites l'amour comme des dingues pendant quatre jours au point de te griller le cerveau et quand vous revenez tu y mets un terme ?

J'ouvre la bouche mais je reste sans voix.

– Je confirme Mia, tu as dû griller quelques neurones là-bas pour le repousser.

Je soupire fortement en posant mon front sur la table.

– C'est plus compliqué que çaaaaa… je gémis la bouche contre le bois.
– Qu'est-ce qui est compliqué Mi ?

Je relève la tête et pose le menton sur mes bras croisés sur la table.

– Mes parents ont déjà assez souffert comme ça pour que j'en rajoute une nouvelle couche.

Calista penche la tête sur le côté en pinçant légèrement les lèvres.

– Mi, tes parents sont assez grands pour se défendre.
– Imagine s'ils perdent encore des clients ? Déjà que je leur reviens cher à travailler avec eux, si je flingue encore une partie de leur clientèle, je m'en voudrai toute ma vie…
– Bon, Mia Poppy Anderson, tu vas m'écouter.
– Je n'aurais jamais dû te donner mon second prénom, tu l'utilises beaucoup trop à mon goût…
– Alors habitue-toi parce que je l'utiliserai souvent.
– Souvent comment ?

Elle se penche par-dessus la table pour me fixer droit dans les yeux.

– Jusqu'à ma mooooort…
– Prions pour ta mort arrive assez vite… je soupire d'une voix ironique.

Elle me fait un clin d'œil et se redresse.

– Désolé chérie, si j'avais dû mourir jeune, je l'aurais fait avant pour rejoindre le Club des 27.
– Le quoi ?

Elle boit une gorgée avant de me répondre.

– Le club des artistes maudits qui sont morts à vingt-sept ans : Morrison, Hendrix, Joplin, Cobain, Whinehouse… quitte à mourir, autant mourir en légende. Maintenant que j'ai bientôt trente ans, c'est trop tard.

Elle conclut sa tirade d'une pichenette sur mon nez.

– Si j'avais su ça il y a trois ans…

Elle me fait un nouveau clin d'œil et je me redresse pour boire une longue gorgée de bière rafraîchissante. Le bar de Mitch est toujours aussi mal climatisé et je commence à transpirer, mais c'est un endroit calme et il y a des alcôves pour discuter tranquillement. Autant dire que c'est le repère des couples adultères de la ville.

Et le second lieu de vie de Calista.

– Plus sérieusement Mi, tu crois vraiment que tes parents aimeraient que tu te sacrifies pour eux ?

– Ce n'est pas un sacrifice… je la contredis.

– Si. À partir du moment où tu décides de mettre entre parenthèses quelque chose qui te fait du bien pour le bonheur d'autres personnes, c'est un sacrifice. Et apparemment le fils Miller sait te faire beaucoup, beaucoup, de bien…

Elle appuie sa tirade d'un regard en coin et je souris sans pouvoir m'en empêcher.

– Je ne sais pas, Cal, il a quand même huit ans de moins que moi.

– Et ?

– Un jour je voudrai des enfants, une maison à moi… Bientôt même. Et je doute que d'ici un ou deux ans il soit prêt à franchir ce pas avec moi.

– Parce que toi tu le sais déjà ?

– Il a vingt-deux ans ! je martèle, quel homme veut se caser et avoir des enfants à cet âge-là ?

– Mitch ! s'écrie-t-elle en désignant le barman.

– Ça ne compte pas ! je m'écrie, il a mis sa petite copine de lycée enceinte !

– Et il a eu trois autres enfants ensuite.

– Avec deux femmes différentes !

– Il aime la variété, OK, mais ça ne fait pas de lui un mauvais père.

– J'hallucine…

– Je vous entends les filles, intervient le principal concerné de l'autre côté du comptoir.

– Pardon, Mitch ! nous crions à l'unisson en lui souriant.

– Bref, reprend Calista, écoute, tu as visiblement besoin d'y réfléchir, et Tobias a eu la présence d'esprit de te laisser assez de place pour le faire à tête reposée. Rien que ça, ça devrait te rassurer sur sa maturité.

Elle marque un point. Je n'aurais jamais cru que Tobias serait le genre d'homme à se mettre en retrait. Je l'aurais plutôt imaginé en train de tenter de me séduire par tous les moyens pour me faire changer d'avis.

– Tu m'emmerdes avec tes arguments…

Calista sourit et me fait un clin d'œil derrière son verre. Nous finissons nos bières tranquillement en discutant, je suis obligée de tout lui raconter en détail et je rougis quand la femme de l'alcôve derrière nous me demande de hausser la voix car elle n'a pas bien entendu ce que Tobias avait fait ensuite. Cal éclate de rire et je finis mon verre cul sec avant de jeter quelques billets sur la table pour payer nos consommations, puis je la saisis par le bras et la fais sortir de force du bar, qui n'est pas si intime que ça finalement… Elle embarque son verre avec elle au passage en tentant de le boire d'une main tandis que je la traîne sans ménagement par la porte d'entrée.

– Tu penseras à me ramener le verre Jones, l'interpelle Mitch.
– Sans fautes, Buchannon !
– Et arrête de m'appeler comme ça…
– Dans tes rêves, Buchannon[17] !

Je pouffe malgré moi en passant la porte d'entrée, il faut dire que Mitch a les mêmes cheveux bouclés, un peu poivre et sel, que David Hasselhoff dans la série, et Calista passe son temps à le taquiner à ce sujet. Heureusement que Mitch est un amour, et que Calista est une très, très, bonne cliente. Je les suspecte d'ailleurs d'avoir fait plus que d'échanger des consommations…

– Bordel Mi, arrête je vais gaspiller la bière… râle cette dernière.
– Mademoiselle Jones ?

Je m'arrête brusquement face un attroupement d'adolescents devant nous. Si bien que Calista heurte mon dos en renversant une partie de sa

bière dessus. Je hoquette de stupeur lorsqu'une partie du liquide passe par-dessus mon épaule et glisse dans mon décolleté.

– Ah ben voilà, bien joué Anderson… Heureusement que c'est toi qui as tout pris, on devrait éviter l'émeute.

Je chuchote un « connasse » étouffé en tentant de décoller le tissu de mon débardeur alors qu'elle se tourne vers le groupe qui a provoqué mon arrêt brutal.

– Hey les garçons ! Alors, pressés de retourner en cours demain ?

Un concert de grimaces accueille sa question.

– Mouais… Moi non plus je n'ai pas trop envie de revoir vos têtes en fait… marmonne-t-elle en souriant à moitié.

Sa phrase a le don de faire naître quelques rictus timides. Mais je les sens assez gênés, et lorsque j'aperçois l'un d'entre eux cacher un sac en papier qui laisse échapper un tintement de verre, je comprends. Ils vont aller boire en cachette du côté des hangars désaffectés de la gare. On y allait aussi avec Calista.

– Tiens donc… sourit mon amie en penchant la tête sur le côté. Qu'est-ce que vous cachez les garçons ?
– Rien du tout ! s'écrie celui qui tient le sac.

Je reconnais Gerald, le jeune homme que nous avions croisé au café. Il est tout rouge et semble vraiment mal à l'aise de s'être fait surprendre en plein délit.

– Vous en avez combien ?
– On a rien du tout ! rétorque un autre adolescent.

Calista plisse les yeux et se rapproche de Gerald d'une démarche chaloupée.

– Gerald ?

Il baisse les yeux, et se pince les lèvres avant de lâcher le morceau.

– Un pack entier…
– G !
– Putain, Gerald !

Ses amis le fusillent du regard et l'un d'entre eux lui tape derrière la tête.

– T'assures pas putain !
– Hey ! intervient Calista, calme-toi, Jamie, sinon je te file une retenue !

Il ouvre la bouche en grand.

– Vous avez pas le droit de faire ça ! On n'est même pas en cours !

Elle se penche vers lui et le fixe avec un rictus.

– Je suis la fille du Maire, et l'une de tes profs. Tu penses vraiment que je n'ai pas la possibilité de te torturer ?

Il déglutit et baisse les yeux, vaincu, alors que Gerald sourit en fixant Calista d'un regard énamouré. Ouais, le gamin est décidement fou amoureux d'elle. Pauvre môme… Elle va lui briser le cœur. Mais lorsque Cal se retourne vers lui, il reprend bien vite son regard renfrogné.

– Bon les mecs, vous êtes cinq, et il y a six bouteilles…

Je lève les yeux au ciel quand je comprends enfin où elle veut en venir.

– Caaaal… je gronde, mais elle m'ignore d'un geste de la main.
– Si vous m'en donnez une…

Les garçons sont suspendus à ses lèvres.

– Disons que j'oublierai ce que j'ai vu.

L’un d’entre eux me regarde furtivement et me désigne du doigt.

– Et elle ?

Calista me regarde en souriant. Oh non… je sens le mauvais coup venir.

– Elle ? Elle a déjà trop de problèmes sexuels à régler avec un petit jeune pour s’occuper d’une bande de mômes qui veulent boire en cachette.

Cinq visages pivotent vers moi et me fixent, bouche bée. Je ferme les yeux. Je vais la tuer…

– Vous aimez les jeunes ?

J’ouvre la bouche, estomaquée, quand l’un d’entre eux me posent la question avec un sourire en coin. Sérieusement, il a sûrement à peine seize ans et il me fait du gringue avec un toupet phénoménal.

– Dégage, Jeremy, elle les aime jeunes, mais pas prépubères, intervient Calista. Bon, vous me la donnez cette bière oui ou mer…
– Cal ! je la coupe.
– Oh ça va, ils en ont entendu d’autres !
– Vous direz rien à nos parents ? questionne le fameux Jamie.
– Promis !

Elle fait mine de se fermer la bouche à clé et de la jeter. Je les vois hésiter, se rassembler pour se concerter rapidement puis finalement sortir une bouteille de Bud du sac pour la lui tendre. Elle sourit victorieusement et s’en empare avant de venir leur chuchoter d’un air de conspirateur :

– Par contre les garçons, qu’on soit bien clairs : je ne vous ai pas vus, mais vous ne m’avez pas vue non plus, OK ?

Je secoue la tête. Sûrement une histoire pour se couvrir de la dernière femme de Mitch qui est connue pour être d’une jalousie maladive… À jouer avec le feu, un jour elle en paiera le prix. Elle ou sa voiture.

– Allez, dégagez les morveux !

Ils ne se font pas prier et s’enfuient presque alors que Cal décapsule sa bière à l’aide du talon de son escarpin.

– Mais comment tu fais ça ? je demande, sincèrement impressionnée.

Il faut vraiment que j’apprenne à le faire.

– Ne jamais sous-estimer le pouvoir du talon aiguille. Ça peut aussi servir comme arme blanche si tu te fais agresser !
– Rien que de savoir que tu y as pensé ça en dit beaucoup sur toi.
– Ah non, je n’ai pas fait qu’y penser, je m’en suis déjà servi.

Je laisse échapper un rire et passe mon bras sous le sien pour marcher tranquillement.

– Bon Mia Poppy Anderson, commence-t-elle.

Je lève les yeux au ciel.

– Tu as besoin de réfléchir, je comprends, continue-t-elle, mais réfléchis à quelque chose : Tobias ne t’attendra peut-être pas pendant mille ans.

Je pile net et elle avance de quelques pas pour me faire face.

– Je crois que tu as besoin de faire un travail sur toi-même pour arrêter de te sentir coupable de tous les maux de la terre.
– Je ne me sens pas coup…
– Stop, Mi, me coupe-t-elle, l’auto-flagellation, ça suffit. Tu as toujours été trop empathique, tu t’es toujours senti responsable des autres, quitte à te penser fautive même quand ce n’était pas le cas.
– Mais pas du t…
– Si !

Je ne vais pas réussir à en placer une, elle passe son temps à me couper la parole.

– Tu crois que Derreck est devenu gay à cause de toi.
– Je…

Je ne trouve pas quoi répondre. En même temps quand vous passez dix ans de votre vie avec un homme et qu'il décide subitement de changer de bord, il y a de quoi se poser des questions, non ?

– Et tu es persuadée que si tes parents ont quelques soucis financiers c'est aussi de ta faute.
– Mais si, ils ont perd…
– Mia, tes parents ont toujours été dans cette situation. Je ne compte plus le nombre de fois où tu m'en parlais en te sentant coupable de faire des études, ou bien d'exister tout simplement. Si tu leur as racheté le fonds de commerce et remboursé leurs crédits c'est parce que tu te sentais coupable.

J'ouvre la bouche pour la contredire mais je suis bloquée dans mon élan par sa main qui se pose sur ma bouche.

– Penses-y avant de prendre une décision. Et discute avec tes parents avant de décider de tout envoyer bouler. C'est peut-être le bon moment pour crever l'abcès, non ?

Je soupire contre sa paume et elle consent à me libérer.

– Depuis quand tu es devenue aussi psychologue ? je la questionne en recommençant à marcher avec elle, bras dessus, bras dessous.

Elle a un rire de gorge et rejette la tête en arrière.

– C'est juste l'alcool, chérie.

Je rentre chez moi une heure plus tard et mes parents sont tranquillement installés dans le salon devant un épisode d'une série policière. Je viens m'asseoir à côté d'eux et pose ma tête sur l'épaule de ma maman.

– Tu t'es amusée, ma puce ?
– Oui.

– Où est-ce que vous êtes allées, demande mon père d'une voix absente.
– Chez Mitch.

Il tourne la tête vers moi et fronce les sourcils.

– À pieds ?
– À l'aller oui, mais Calista m'a ramenée en voiture.
– OK, je préfère ça. Fais attention, la fille de Johnny Egerts s'est fait agresser là-bas.
– Sérieusement ?

Je n'en ai absolument pas entendu parler.

– Il y a quelques mois, ils buvaient entre jeunes, elle s'est éloignée et ils ont entendu des cris. Heureusement rien de grave mais la pauvre petite a été sérieusement amochée. Elle a été attaquée par-derrière et n'a rien vu.
– Ils ont trouvé le coupable ?
– Un groupe de marginaux s'était installé dans un des hangars désaffectés. Bill les suspecte d'avoir essayé de lui voler de l'alcool.
– Eh bien… Springville- Harlem : même combat, j'essaie de rire pour détendre l'atmosphère, au moins je n'étais pas dépaysée à New York !

Mais mon père fronce un peu plus les sourcils et me regarde sévèrement.

– Fais quand même attention jeune fille.
– Je plaisante papa.

Bon Dieu, ils regardent trop de séries policières…

– Je vais me coucher, j'annonce en me levant et en embrassant ma mère sur la joue avant de faire pareil sur celle de mon père.

Je sors du salon et avance vers les escaliers quand la conversation avec Calista me revient en tête.

– Je peux vous poser une question ?

Ils tournent la tête vers moi, immobile dans l'entrée.

– Est-ce que…

J'inspire un bon coup avant de me jeter à l'eau.

– Est-ce que mon retour vous a fait du tort ?

Le regard effaré de ma maman et celui, choqué, de mon père valent mille mots.

– Mais qu'est-ce que tu racontes enfin ? s'écrie ma mère.

Je fuis son regard, incertaine de ce que je vais dire.

– Je sais que certains clients ont déserté le magasin à cause de moi…
– Des imbéciles qu'on ne regrettera pas ! tonne mon père.
– Des imbéciles qui faisaient tourner votre commerce…

Ma maman se lève et vient prendre mes mains pour attirer mon attention.

– Regarde-moi bien Mia : tu ne nous causeras jamais, jamais de tort ! C'est compris ?
– Vous avez dû dépenser tellement pour moi… je souffle les larmes aux yeux.
– Et tu nous as tant offert en retour, me contredit-elle.

Je déglutis et baisse de nouveau le visage.

– Je sais que vous n'avez pas eu d'autres enfants car vous n'aviez pas les moyens, et je ne peux pas m'empêcher de me dire que c'est à cause de moi que v…
– Oh mon Dieu, c'est ce que tu crois ? Mais ma puce ça n'a rien à voir…

Je plisse les yeux et la regarde, dubitative.

– Je vous ai souvent entendus dire « heureusement qu'on a seulement un enfant à charge » …

Ils soufflent tous les deux.

– Tu n'étais pas censée entendre ça… murmure mon père en se levant.
– Les murs sont fins ici, je réponds en souriant à moitié.
– Mia, commence ma mère, si nous n'avons pas eu d'autres enfants c'est parce que c'était impossible.

J'écarquille les yeux en la regardant.

– Mais de quoi tu parles ?

Elle sourit et prend mon visage en coupe.

– Tu es un miracle ma puce. Ton père et moi sommes… « incompatibles ». Selon les docteurs nous avions une chance sur dix mille d'avoir un enfant naturellement. Et tu es arrivée…

Mes jambes flanchent et je me retiens à la rambarde d'escalier.

– Nous avions abandonné toutes chances d'avoir une famille, continue mon père en posant une main sur mon épaule. Tu es la plus belle chose qui nous est arrivée, Mia.
– Mais… mais pourquoi je n'en savais rien ?
– Ma puce, dès qu'on commençait à parler sexualité, tu te bouchais les oreilles et quittais la pièce en courant, s'amuse ma mère.
– Oh merde… je souffle en me pinçant l'arête du nez. Pendant des années j'ai cru que j'étais fille unique car vous n'aviez pas les moyens d'avoir un autre enfant.
– Je ne dis pas que nous aurions pu assumer cinq monstres dans ton genre, répond mon papa, mais nous remercions le seigneur tous les jours d'avoir eu la chance de t'avoir.

Il me dégage doucement des bras de ma mère et me saisit aux épaules.

– Alors écoute-moi bien, nous serons toujours fiers de toi, de ce que tu fais. Tu es une battante, ma puce, d'autres se seraient écroulés après ce que tu as vécu. Alors ne laisse pas ces idiots du village te laisser penser que tu

n’es pas assez bien. Quoique tu fasses, quoique tu décides : nous serons à tes côtés.

– Toujours, renchérit ma maman.

J’ai beau serrer les dents, plisser les yeux et retenir tant bien que mal l’émotion forte que cette révélation a provoquée, les larmes franchissent la barrière de mes cils pour inonder mon visage.

– Oh mon bébé…

Je plonge dans les bras rassurants et aimants de mes parents, le corps secoué de sanglots. Ils les referment autour de moi, et je me sens comme dans un cocon protecteur. Je pousse un profond soupir après avoir pleuré un long moment.

Et je sens un énorme poids quitter ma poitrine.

---

17 Mitch Buchannon, héros de la série Alerte à Malibu

OceanofPDF.com

26

– Tu es sûre que tu veux faire ça ?

Je regarde Calista, allongée sur le ventre, la jupe relevée jusqu'à la taille alors qu'une montagne recouverte de tatouage s'applique à lui en faire un sur la cuisse gauche. J'avais promis de l'accompagner il y a quelques semaines déjà pour la soutenir. L'idée de se faire tatouer une jarretelle autour de la cuisse lui trottait dans la tête depuis longtemps et elle a décidé de sauter le pas pour ses trente ans. Je hausse les sourcils, interloquée par sa question.

– C'est la fille à moitié nue sur une table de tatouage qui me demande ça ?
– Non mais moi je suis irresponsable, tout le monde le sait, retorque-t-elle, demande à Darryl.

Elle désigne le tatoueur qui me regarde en souriant.

– Tout le monde le sait, confirme-t-il.
– Tu vois !

Je pouffe en pliant mes genoux sur le fauteuil et grimace quand elle serre de nouveau ma main.

– Bon Dieu, Cal, c'est juste un tatouage, pas besoin de me broyer les doigts ! Qu'est-ce que ça sera quand tu accoucheras ?

Elle suffoque presque à ma remarque.

– Parce que tu crois sérieusement que je vais avoir des enfants, au risque de détruire ce corps ? Tu es encore plus naïve que ce que je pensais…

Je vois les épaules de Darryl se soulever alors qu'il rit silencieusement.

– On s'éloigne du sujet, reprend-elle, j'adore l'idée mais je trouve ça un peu « radical ». Surtout juste pour un garçon…

– Ce n'est pas « juste pour lui », c'est aussi pour moi.

– Chérie, tu te mens à toi-même en disant ça.

– OK, c'est peut-être un peu pour lui, mais je ne vais pas non plus me retrouver avec son nom en gros sur la poitrine !

– Encore heureux ! Quel est l'intérêt de se faire tatouer le nom d'un mec ?

– C'est sûr que si on avait dû te tatouer le prénom de toutes tes conquêtes il n'y aurait plus aucune surface de peau libre… j'ironise en la regardant en biais.

Elle se rengorge à cette phrase et sourit à Darryl qui a levé un sourcil interrogateur.

– Je suis une déesse, que veux-tu…

Elle lui fait un clin d'œil quand il sourit en la balayant d'un regard appréciateur. Miséricorde, elle va se le taper aussi. Bientôt.

– Bref, reprend-elle, tu en es bien sûre ?

J'inspire et souffle un bon coup.

– Certaine ! J'ai toujours rêvé de me faire tatouer mais je ne savais pas quoi exactement. Au pire, j'inventerai une connerie psychédélique du Burning Man pour l'expliquer à mes parents s'ils le découvrent.

En rentrant dans le salon de tatouage et en feuilletant les catalogues de dessin je suis restée scotchée sur un en particulier. Et j'ai eu une illumination.

– Si tu veux j'ai eu une annulation ce matin, je peux te caler à onze heures.

J’écarquille les yeux vers Darryl.

– Aussi vite ?

– Pourquoi ? Tu comptais le faire poireauter encore combien de temps ? me demande Calista. Ça fait déjà plus d’une semaine Mia.

– Heu je… je ne sais pas, je pensais avoir encore deux ou trois jours devant moi pour me faire à l’idée en fait.

Je ris, légèrement incrédule.

– Eh bien, c’est maintenant ou jamais, Mi.

Je fixe Darryl, incertaine.

– Finalement j’aime bien cette idée, reprend Cal, c’est l’occasion de faire sauter tes dernières réticences.

Le tatoueur me sourit, le visage engageant, et je regarde Calista une dernière fois avant de sauter le pas.

– OK.

***

Je suis assise sur ma chaise de bureau, en train de me balancer de gauche à droite, depuis un bon moment déjà. Je patiente tranquillement. J’attends que Tobias vienne dans sa chambre. Je ne veux pas rater son visage quand il recevra mes messages. Ma patience est enfin récompensée quand il apparaît de l’autre côté de la fenêtre fermée. Il ne me voit pas tout de suite et je lui envoie le premier texto avec une photo, celle du salon de tatouage.

Je le regarde se saisir de son téléphone et hausser furtivement les sourcils avant de relever le visage vers ma fenêtre. J’aperçois un léger éclair de surprise quand il me découvre en train de le regarder tranquillement.

– Hey… j’articule sans bruit en lui faisant un coucou du bout des doigts.

Il fronce les sourcils, mais sourit en cliquant sur le message pour l'afficher. Mon sourire s'épanouit quand son froncement de sourcil s'accentue. J'en profite pour lui envoyer le deuxième message avec une autre photo : moi, allongée sur la table de tatouage, un pouce levé vers Calista qui prenait la photo, avec Darryl en pleine action sur mon aine gauche.

Je retiens un éclat de rire quand il la reçoit et lève un visage perplexe vers moi. Il joue de la langue dans sa bouche alors qu'il comprend enfin que je me suis fait tatouer. Et je sens mes reins flamber quand son visage perd toute notion de gentille bienveillance pour se charger en sexualité brute et puissante. Il ne sourit plus et s'approche du bureau pour ouvrir la fenêtre qui nous sépare encore. Je me tourne vers lui, un léger sourire taquin aux lèvres. J'adore ce que je suis en train de faire, ce jeu de devinettes, ces messages entre nous. Il ne sait pas encore que j'ai pris ma décision et je sens que mes textos le déroutent mais l'excitent en même temps.

– À quoi tu joues Mia ? demande-t-il en s'appuyant des deux mains sur le battant en bois de la fenêtre.

Sa voix grave et légèrement rocailleuse envoie des décharges d'anticipation érotique dans mon bas-ventre. Je lui souris sans répondre et lève un doigt pour lui faire signe de patienter alors que j'envoie la troisième et dernière photo. Son téléphone bipe quelques instants plus tard mais il ne me lâche pas du regard. Je le fixe en retour, tendue à l'extrême. J'essaie de paraître nonchalante mais je suis déjà en ébullition alors que je remarque que ses biceps sont contractés et que ses muscles jouent sur les dessins de son bras gauche. Il porte un T-shirt donc je ne vois pas le reste de ses tatouages mais je ne peux pas m'empêcher de jeter un œil vers son aine droite où je sais qu'une certaine clé antique y est dessinée. Ses yeux verts me déshabillent du regard un long moment avant que je lui fasse signe de regarder son téléphone. Il ne m'obéit pas tout de suite, mais accepte de me quitter du regard. Il se redresse et appuie sur l'écran de son téléphone.

Je vois exactement l'instant où il découvre mon nouveau tatouage. Sa mâchoire se serre et un nerf tressaute sur sa joue alors qu'il relève à peine le

menton tout en fixant l’écran. Sa poitrine se soulève plus fort alors que ma respiration s’accélère, son poing libre se serre le long de sa hanche, alors que le mien s’accroche à la lisière de mon short en jean.

Et il me regarde.

Je décide d’enfoncer un peu plus le clou en augmentant le son de la chanson que j’écoutais en boucle en l’attendant quand le refrain démarre. « Dangerous Woman » d’Ariana Grande.

« Something ‘bout you makes me feel like a dangerous woman
Something ‘bout, something ‘bout something ‘bout you
Makes me wanna do things that I shouldn’t… »

« Quelque chose en toi me fait me sentir comme une femme dangereuse
Quelque chose, quelque chose, quelque chose en toi
Me donne envie de faire des choses que je ne devrais pas… »

Je sais qu’il l’entend parce que ses yeux se plissent alors qu’il penche légèrement la tête en arrière pour me regarder de sous ses cils. Tout dans sa posture respire la force brute. Je suis à deux doigts de sauter par la fenêtre pour le rejoindre, en manquant de m’empaler sur les piquets de la clôture en bois quand il disparaît de mon champ de vision. Hein ? Je me redresse furtivement quand j’entends la porte de sa chambre claquer. Je pose mon téléphone sur le bureau et me lève, totalement perdue, pour regarder par la fenêtre. Cinq secondes plus tard j’entends la porte de sa maison se fermer, et je l’aperçois la seconde suivante traverser la pelouse pour rejoindre la porte d’entrée de la maison de mes parents. Mes yeux s’élargissent et mon cœur démarre au quart de tour quand la sonnerie de la porte d’entrée résonne. Mon père est au magasin mais ma mère est en bas. Je me précipite vers la porte de ma chambre pour l’ouvrir quand des voix me parviennent depuis l’étage inférieur.

– Tobias, mon grand, qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

– Bonjour Madame Anderson, j’ai trouvé un chargeur de portable inconnu, je crois que c’est celui de Mia. Je viens le lui rapporter.

– C’est gentil ça. Mia ?! crie ma mère depuis la dernière marche d’escalier.

Ma main tremble sur la poignée de la porte.

– Je suis en haut ! je réponds d’une voix légèrement vacillante.
– Tobias est venu te rapporter ton chargeur ma chérie, descend !
– Pas la peine je te le monte, répond ce dernier rapidement.
– Ah ? OK, d’accord, répond ma maman, je te laisse, tu connais le chemin…

Le bruit rapide et sourd des chaussures de Tobias sur les marches d’escalier en bois fait monter la pression et mon cœur explose presque quand il apparaît sur le palier, le regard sombre et indéchiffrable. Il avance d’un pas lent mais déterminé vers la porte de ma chambre et me repousse d’une main douce à l’intérieur tout en fermant derrière lui. Je suis prise au piège. Il jette ensuite un câble noir sur mon lit en se rapprochant de moi.

– Ma mère est en bas… je chuchote, légèrement paniquée.

Il ne répond pas, ne sourit pas, ne me laisse aucun indice sur ce qu’il va faire. Quand il est à quelques centimètres de moi je dois lever les yeux vers lui, puis lorsqu’il pose les mains sur la ceinture de mon short en jean, mon estomac fait un sursaut et j’exhale légèrement. Ses doigts glissent ensuite le long de la peau frémissante de mon ventre pour en rejoindre le centre. J’observe son visage, complètement fascinée, alors qu’il déboutonne et baisse très lentement la fermeture Éclair de mon vêtement. Oh mon Dieu, je vais entrer en combustion spontanée. Je sursaute légèrement quand il se baisse pour s’agenouiller devant moi, sans me quitter des yeux, puis il crochète ses doigts dans mon short en jean et tire doucement pour le baisser jusqu’à la moitié de mes fesses. Le plastique transparent qui recouvre mon aine gauche apparaît, en partie caché sous l’élastique de mon tanga et ses yeux quittent enfin les miens pour se poser dessus. Il tire sur le tissu noir et découvre enfin mon petit secret. Une serrure ancienne, de style victorien, avec des volutes en fer forgée comme sur les portes des vieilles maisons de maître.

Je l’ai placée sur l’aine gauche. De cette façon elle est pile en face de la clé ancienne tatouée sur l’aine droite de Tobias. En miroir. Le message est clair et Tobias l’a compris tout de suite.

Ses mains chaudes et calleuses viennent se poser de chaque côté de mes fesses à moitié dénudées. Je glisse mes doigts dans ses cheveux en bataille et soupire de plaisir quand il pose délicatement la bouche sur le plastique qui recouvre ma peau, encore légèrement rougie. Il embrasse mon nouveau tatouage avec tendresse, mais ses doigts crispés sur le bas de mes hanches ne cachent rien de sa tension. Il me serre à m’en faire mal. Et j’adore ça…

Sa bouche chaude se déplace ver le dessous de mon nombril et remonte doucement le long de mon ventre alors qu’il se redresse. Je ferme les yeux et bascule la tête vers l’arrière quand il vient embrasser le relief sous ma poitrine par-dessus le tissu en coton de mon marcel blanc, puis le centre en glissant le menton dans mon décolleté, le renflement de mon sein, ma clavicule… Plus il remonte plus ses baisers deviennent puissants, voraces, affamés. Son propre corps glisse contre le mien sans laisser le moindre millimètre vide. Je me colle contre lui en réponse et je gémis presque quand ses dents viennent mordre le creux de ma nuque. Il rejoint enfin mes lèvres dans un grondement sourd et je me précipite contre les siennes, avide de les sentir enfin. Nos dents s’entrechoquent sous la puissance de l’assaut et je gémis sans retenue contre sa langue quand il vient caresser la mienne, en crispant mes doigts dans ses cheveux alors que ses mains se plaquent sur mes fesses pour me presser contre lui.

Oh merde. Ça faisait longtemps, trop longtemps… Comment est-ce que j’ai pu croire un seul instant que j’arriverais à me passer de ça ? de lui ?

Je dois ressembler à une droguée qui replonge après un sevrage. Je le respire, le bois, le dévore… je m’accroche à lui avec l’énergie du désespoir et de ces jours sans ses lèvres. J’en veux plus, encore plus… Je pose ma paume sur son torse, et le repousse d’une main brutale pour le plaquer contre le mur, puis le rejoins aussitôt en me collant à lui. C’est moi qui mène la danse et j’approfondis le baiser en tirant sur ses mèches de cheveux. Je le mords sans douceur, me frotte à lui, soulève son T-shirt pour

sentir le relief de ses abdominaux sous ma paume, le caresse, le taquine, le domine et il accepte la soumission. Pendant un court instant. Quelques secondes plus tard, mon propre dos rencontre le mur et mes cuisses s'enroulent autour de ses hanches alors qu'il me soulève pour me presser plus étroitement contre son érection évidente. Son bassin entame une danse obscène contre le mien et je halète contre ses lèvres, en oubliant tout autour de nous. Ma mère en bas, la fenêtre de ma chambre ouverte, ses parents qui peuvent rentrer à tout moment dans sa chambre et nous surprendre en pleine action de l'autre côté de la clôture… Je bascule dans une spirale envoûtante, en gémissant de moins en moins discrètement, en glissant mes mains dans la ceinture de son jean pour agripper ses fesses et l'inciter à me serrer plus fort. Il obéit docilement, en me faisant haleter de surprise, encore et encore, à chaque pression de son bassin contre le mien. Puis ses hanches se pressent une dernière fois contre les miennes, me clouant au mur et il libère enfin ma bouche.

Nous restons immobiles un moment, les lèvres à quelques millimètres à peine l'une de l'autre, mélangeant nos souffles, et les yeux plongés dans ceux de l'autre. Les miens doivent être voilés de désir inassouvi alors que les siens me transpercent. Il est dur contre moi, tendu et rigide, mais il ne bouge plus.

– Le parc, dans deux heures.

Je ne réponds pas à son ordre rauque et me contente de hocher légèrement la tête. Il me libère lentement en gardant une main plantée dans la chair de ma cuisse alors que mes pieds touchent de nouveau le sol. Il reste encore un instant à inspirer profondément, les yeux fermés et le front collé contre le mien, puis il s'éloigne, créant une sensation de vide insupportable entre mes bras. Je le regarde, en train de m'observer alors qu'il se réajuste rapidement puis sort de la chambre.

– Au revoir, madame Anderson !
– Ah, au revoir Tob…

Le bruit de la porte d’entrée qui se ferme brutalement couvre la voix de ma mère. Je suis encore haletante contre le mur et je ris d’une voix rauque en glissant à terre. Il vient de déclencher une vraie tornade. Je sursaute quand la sonnerie de mon téléphone me sort de ma rêverie, et me précipite dessus. Mais ce n’est pas Tobias, c’est Calista qui m’appelle.

– Alooors ?

Je souris et secoue la tête à sa voix impatiente.

– Tu arrives pile poil : il vient de quitter ma chambre.
– Quoi ? Quoi ? Vous avez baisé dans ta chambre ?
– Chhhhut Calista, je pouffe en posant un doigt sur ma bouche.
– Comme si tes parents pouvaient m’entendre depuis le téléphone…
– Les miens non, mais te connaissant, les tiens et le reste de la ville, oui.
– Bref, on s’en fout, est-ce que vous avez baisé ou pas ?
– Non, Cal.
– Déception…
– Mais il est venu tout de suite, sur un faux prétexte, quand il a reçu la photo du tatouage.
– Et ?

Je soupire en m’asseyant au sol, les yeux fermés, et en posant ma tête contre le mur, dos à la fenêtre de Tobias.

– Et il vient de littéralement m’incendier d’un simple baiser…
– Un bisou ? C’est tout ? Bordel, je m’attendais à plus…
– Si tu veux tout savoir, il a d’abord déboutonné mon short sans un mot, s’est agenouillé devant pour embrasser mon tatouage, est remonté le long de mon ventre de mes seins, m’a mordu à l’épaule et m’a embrassé tellement violemment, plaquée contre le mur de ma chambre, que je crois que j’ai les lèvres gonflées et qui saignent…

Silence de l’autre côté du combiné.

– OK. Il vient de remonter dans mon estime.

Je souris, le regard rêveur. Quand j'avise mon reflet dans la psyché je remarque une trace de morsure sur la base de mon cou. Je pose la main dessus. Je devrais me sentir gênée, me demander comment je vais réussir à la cacher mais à la place je souris à mon reflet. Je n'avais pas eu de « preuves » évidentes de passion depuis des années. Ça me rappelle mon adolescence quand on devait se contenter de baisers passionnés derrière les gradins et de suçons placés stratégiquement pour ne pas éveiller les soupçons de nos parents.

Ce mélange de frustration et d'empressement, ce désir inassouvi et grisant qui transformait chaque rencontre en explosion de chaleur. Tobias me fait ressentir de nouveau tout ça. L'exaltation, le brasier qui s'allume instinctivement dès que je le vois, ce besoin de lui, de sa fougue… Je me sens de nouveau vivante à son contact. Plus que je ne l'ai été depuis des années.

– Il m'a donné rendez-vous dans deux heures au parc…
– Oh bordel, vous allez baiser !

J'éclate de rire en me cachant le visage d'une main. Je dois avoir l'air ridicule, une vraie midinette.

– Merde, Cal, je suis totalement larguée, il m'a court-circuité le cerveau…
– OK, jeune Padawan, je prends les choses en main à partir de maintenant. Première chose : tu es bien épilée ?

Je me mords les lèvres en pouffant. Il n'y a que Calista pour penser à ça alors que je suis encore perdue dans le souvenir de notre baiser brûlant.

– Presque…
– Comment ça « presque » ? Oh merde, je dois tout lui réapprendre… OK, j'arrive. On t'épile, brushing sexy, et ensuite on trouve la robe parfaite pour ce soir.

Je regarde l'heure, il est dix-huit heures passées de cinq minutes.

– Pourquoi une robe ? je doute qu’on sorte au restaurant.

– Non, mais c’est la tenue idéale si vous devez vous jeter sauvagement l’un sur l’autre en pleine nature ou dans une voiture.

Elle marque un point.

– Bien joué, Maître Jedi.

– Laisse-toi faire, Mia, je débarque et on te prépare pour une nuit de dingue ma chérie.

Je souris, ma copine est la meilleure.

– Qu’est-ce que je ferais sans toi, Cal ?

Elle soupire de l’autre côté du combiné mais j’entends son sourire quand elle reprend la parole.

– Du sexe poilu et entravé par ton jean sûrement.

OceanofPDF.com

27

– Vous sortez, les filles ?

Nous pilons dans l’entrée à la demande de mon père, comme deux gamines prises en flagrant délit en train de faire le mur. Ce qui est ridicule étant donné que nous avons toutes les deux trente ans. Calista prend les choses en main et se tourne vers mes parents.

– Peine de cœur, Mia m’accompagne pour aller boire un verre.

Ça aurait pu être crédible si Cal n’avait pas la réputation d’être une briseuse de cœur. Et si elle ne souriait pas d’une oreille à l’autre. Mon père plisse le nez alors que ma mère cache son sourire derrière une main.

– Peine de cœur pour toi ou pour lui ? demande mon papa.

Je ris par le nez derrière Calista. Qu’est-ce que je disais ? Mais elle ne se laisse pas démonter et pose les mains sur ses hanches.

– Pour lui, bien évidemment ! Enfin, monsieur Anderson, vous me connaissez suffisamment depuis le temps pour savoir que personne ne peut me briser.

– Allez Casanova, je l’interromps en la tirant par le bras, on y va.

Je suis impatiente. Très, très, impatiente. Qui ne le serait pas ? Je viens de subir une heure de torture en épilation avec Calista, et une fouille minutieuse de mon dressing pour finalement sortir ma petite robe légère à dos-nu en coton gris qui est composée de deux pièces qui se superposent, et dont le haut ne tient qu’au niveau du haut de mon dos puis se sépare en deux pans libres sur ma colonne vertébrale. Je ne porte pas de soutien-gorge

avec. Et je n’arrive toujours pas à réaliser que j’ai écouté Calista pour le reste…

– Bonne soirée ! s’écrie-t-elle en se laissant tirer par le bras.

Nous sortons et je monte dans la mini de Cal, elle me dépose au parc et s’éclipse ensuite, jusqu’à ce que Tobias me rejoigne. Durant le court trajet je suis assez nerveuse. Pourtant j’ai déjà couché avec lui, mais ce soir signifie le début d’une liaison secrète. Ce qui rend le tout encore plus excitant. Ça plus l’idée saugrenue de mon amie.

– Pourquoi est-ce que je t’ai écouté… je râle.

Elle me fait un clin d’œil.

– Arrête ! Dis-moi que tu ne te sens pas comme la fille la plus puissante du monde !
– Je me sens surtout comme la fille la plus nue du monde…
– Mais quelle puritaine…

Je lui tire la langue, heureusement que j’ai eu la bonne idée de prendre de quoi me changer dans mon sac. Nous nous approchons du parc et la luminosité change soudainement.

– Sans déconner, qui a éteint la lumière ? murmure Calista en regardant dehors.

Je jette un regard anxieux vers le ciel, il s’est couvert très vite et a plongé la ville dans un presque début de nuit, alors que le soleil est censé se coucher d’ici moins d’une heure. Le vent vient de se lever et les feuilles des arbres sont emportées par les bourrasques, les branches des arbres semblent malmenées par la puissance des rafales.

– Okeyyy… tu veux que je te laisse ma veste ?

Nous sommes arrivées au parc et la lumière vient de nouveau de baisser d’un cran, mais il fait encore chaud. L’orage ne va pas tarder à tomber. L’air

est humide et lourd et une odeur terreuse remonte du sol, ce qui augure de la pluie à venir.

– Non ne t'inquiète pas, je vais rester à l'abri en attendant qu'il arrive.
– OK, éclate-toi bien ma chérie !

Elle me plante un bisou bruyant sur la joue et je sors en emportant mon sac à main et en maintenant ma jupe d'une main pour éviter qu'elle ne se soulève entièrement. Elle démarre aussitôt pour repartir, et moins de cinq secondes plus tard une pluie drue s'abat sur ma tête alors que je la regarde tourner le coin de la rue[18].

– Oh merde ! je m'écrie dans un hoquet sous le choc brutal de l'eau.

Je pars en courant vers l'aire de repas couverte mais le temps de la rejoindre, je suis complètement trempée. Adieu joli brushing, robe fluide et maquillage parfait.

Super.

Je pose mon sac sur une table de pique-nique, puis en sors un mouchoir pour m'essuyer le visage et rattraper les coulures de mascara sous mes yeux en grommelant. Je secoue le tissu de ma robe pour le décoller de mon corps mais à chaque fois il revient se plaquer insidieusement contre moi.

Est-ce qu'il y aurait au moins un truc qui pourrait fonctionner correctement ce soir ? Non ?

Non, apparemment.

J'essaie d'essorer mes cheveux tant bien que mal et souris en remarquant que je ne suis pas la seule à m'être mise à l'abri. J'aperçois un groupe de quatre ou cinq jeunes blottis sous la structure de jeu en bois une dizaine de mètres plus loin. Je suis d'ailleurs en train de les regarder tout en torsadant ma masse capillaire quand deux bras chauds et humides m'emprisonnent contre la table en bois.

Je sursaute au contact du T-shirt mouillé sur mon dos nu, et mon cœur s'emballe quand je reconnais les tatouages de Tobias sur l'un des bras qui me maintient captive.

Bonjour, mini crise cardiaque…

Il ne parle pas et se contente de m'entourer en gardant ses mains à plat sur la table. Je me mords la lèvre alors qu'il frôle la courbe de mon épaule avec son nez. Je ne cherche pas à me retourner, je le laisse m'apprivoiser doucement, me découvrir avec lenteur. Je penche même la tête sur le côté pour lui laisser plus de marge de manœuvre et ferme les yeux quand ses lèvres tièdes se posent enfin sur ma peau frémissante, alors que son bras droit vient enserrer ma taille pour me plaquer contre lui.

Enfin…

Je n'y tiens plus et pivote dans ses bras pour l'embrasser. Sa main libre se glisse dans mes cheveux alors que sa langue vient à la rencontre de la mienne. Je perçois un gémissement sourd et je souris contre ses lèvres quand je réalise qu'il vient de moi. Le baiser se poursuit encore et encore, dans une chaleur humide et lourde alors que la pluie tombe en gouttes épaisses et bruyantes sur le toit en tôle de la structure, nous entourant d'un rideau quasi opaque, nous isolant dans une bulle où plus rien n'existe à part sa bouche qui me dévore, ses mains qui me caressent, son odeur qui m'enveloppe et son goût qui me fait voir des étoiles derrière mes yeux fermés.

Le septième ciel peut-être ?

Il me pousse contre la table et je réagis à sa requête silencieuse en m'asseyant dessus alors qu'il empoigne mes cheveux et me force à pencher la tête en arrière pour approfondir notre baiser. Je ne suis pas en reste, je plante mes ongles dans son crâne pour le maintenir en place et le forcer à continuer ces délicieux préliminaires. Je croise également mes jambes sur sa chute de reins pour le maintenir captif entre mes bras. Notre étreinte est tellement puissante et passionnée que j'en perds l'équilibre et manque de

basculer en l’entraînant avec moi. Il nous retient en s’appuyant d’une main sur la table, sans jamais quitter la chaleur de ma bouche.

Je me laisse totalement fondre entre ses bras, m’alanguis, m’assouplis contre lui, totalement consentante. Dans un nouvel élan de faiblesse je manque de basculer de nouveau et mes mains quittent son crâne pour venir s’appuyer sur la table dans mon dos. Nos lèvres se séparent dans le mouvement et nous restons face à face, haletants, à nous dévisager pendant de longues secondes. La pluie s’épaissit, l’obscurité tombe de plus en plus bas sur le parc et les collines rocheuses autour de nous. Mais les yeux de Tobias luisent presque dans la quasi-obscurité. Il balaie mon corps du regard, mes vêtements humides qui collent à ma peau, les gouttes qui glissent depuis la pointe de mes cheveux trempés pour dessiner des sillons humides sur ma peau encore moite… Il me regarde une dernière fois dans les yeux et se redresse en me tendant la main.

– Viens.

Je la saisis sans hésitation et me lève pour le suivre. Nous partons en courant sous l’orage pour rejoindre son pick-up garé un peu plus loin. Je suis complètement trempée quand je ferme enfin la porte derrière moi. Tobias fait le tour et monte à son tour. Il démarre aussitôt et met la ventilation à fond pour évacuer la buée sur les vitres. Il prend le temps de secouer la tête en projetant une multitude de fines gouttes autour de lui. J’éclate de rire en en recevant une bonne partie et il arrête en réalisant ce qu’il fait. La lumière du tableau de bord le nimbe d’une lueur bleutée alors qu’il se passe une main dans les cheveux tout en me regardant. Je l’admire sans aucune pudeur. La pluie a collé son t-shirt blanc contre son torse et je vois nettement le dessin de ses pectoraux, le léger renflement de son téton, les ombres de ses tatouages et les creux de ses abdominaux… il me donne l’eau à la bouche. Il provoque une faim insatiable en moi, j’ai l’impression de n’en avoir jamais assez. Son propre regard est tout aussi perçant et je sais que ma robe ne laisse plus aucun secret. La pointe de mes seins se durcit sous le passage appuyé de ses yeux verts, et mes cuisses s’ouvrent d’elles-mêmes, à peine quelques millimètres mais assez pour qu’il le remarque.

Son regard revient sur mon visage, encore plus brûlant qu'avant et j'inspire à pleins poumons.

– Attache-toi.

Je me saisis de la ceinture de sécurité et viens la clipser sans jamais le quitter du regard quand il démarre enfin et nous conduit à travers la ville en direction de Mapleton. Je regarde défiler la route, et observe les gouttes de pluie dessiner des coulées abstraites le long de la vitre. Il quitte la ville vers l'Est, en direction de Maple Canyon et s'arrête au bout de quinze minutes sur un bas-côté aménagé le long de la route. L'endroit est désert, seulement entouré de montagnes et d'arbres qui commencent à rougir alors que l'Automne se rapproche. Il n'y a aucune habitation aux alentours et la route semble peu empruntée. L'orage continue de gronder et un éclair illumine brusquement l'habitacle juste après que Tobias coupe le contact. Je sursaute quand le bruit du tonnerre le suit quasi instantanément. Nous sommes pile en dessous, au cœur même de la tempête. Le vent souffle en bourrasques sifflantes autour de nous. La voiture tangue légèrement sous le déchaînement de la nature et le bruit d'impact des gouttes d'eau sur la carrosserie devient presque assourdissant. Mais je les entends à peine. Je suis fascinée par l'homme en face de moi. Je regarde sa grande main déclipser la ceinture de sécurité et s'en débarrasser lentement. Je l'imite doucement, en souriant à peine. Il passe ensuite le bras sous son siège et le recule au maximum. L'invitation est claire et précise. Sans ambiguïté. Je passe par-dessus le levier de vitesse pour m'asseoir à califourchon sur lui. Heureusement pour moi, le plafond du Pick-up est assez haut et je n'ai pas forcément besoin de me courber. Les yeux de Tobias me scrutent puis descendent lentement sur le dessin de ma poitrine à travers le tissu humide qui ne cache plus grand-chose. Ses paumes chaudes et calleuses glissent sur mes mollets jusqu'à mes pieds, m'enlèvent mes sandales et remontent le long de mes cuisses pour se rejoindre sur mes fesses sous la robe. Je souris en coin quand il se fige, les yeux légèrement écarquillés.

Finalement l'idée de Calista n'était pas si mauvaise que ça…

Ses mains me palpent rapidement pour vérifier qu'il ne rêve pas et il se rend enfin à l'évidence, le souffle court.

– Où est votre culotte, mademoiselle Anderson ? questionne-t-il dans un murmure rauque, un léger sourire flottant sur sa bouche.

Je me mords la lèvre pour me retenir de sourire à mon tour. Autant les premiers instants m'avaient paru gênants, mais le regard sombre de Tobias alors qu'il réalise que je suis entièrement nue sous ma robe est un puissant aphrodisiaque. Ses doigts jouent quelques instants avec l'ourlet du tissu, puis il le remonte brusquement pour me dénuder et faire passer le vêtement par-dessus ma tête. Je me laisse faire, et lorsque plus rien ne me recouvre, j'appuie mon dos sur le volant pour lui permettre de me voir en entier. Cette fois-ci c'est moi qui suis entièrement nue alors qu'il est encore habillé. Bien que la pluie ait plaqué le coton blanc sur son corps, ne laissant que peu de place à l'imagination. Je suis à sa merci. Offerte, avide.

Impatiente.

Sa pomme d'Adam monte et descend alors qu'il déglutit avec force en parcourant des yeux les moindres recoins de mon corps. Ses mains enserrent ma taille et l'une d'entre elle se détache pour venir glisser sur ma peau, explorant chaque centimètre carré, de ma lèvre inférieure, jusqu'à la jonction entre mes cuisses. Son pouce s'attarde sur la serrure de mon aine gauche, encore protégée par le morceau de cellophane, l'observant avec intensité. J'ai l'envie subite de voir le sien, la clé sur son aine. Je glisse mes mains sous son T-shirt pour le lui ôter, et il m'aide d'une main en gardant la seconde sur l'encre qui recouvre ma peau. Il ne la retire qu'une fraction de seconde pour faire passer le tissu humide et le jette sur la banquette arrière. Je m'attaque sans attendre au bouton de son jean et à sa fermeture Éclair, puis me redresse légèrement pour lui permettre de lever les fesses afin de faire descendre la toile épaisse, ainsi que son boxer noir. Il apparaît enfin en entier sous mes yeux et je ne me lasse pas de l'observer. Lui, ses tatouages, son piercing…

Je l’ai déjà vu nu, mais j’ai l’impression de le découvrir une nouvelle fois. Les muscles roulent sous sa peau, jouant avec les motifs qui l’ornent, ses lèvres appellent les miennes, et ses yeux me transpercent, à moitié cachés par les cheveux humides qui lui tombent en pagaille sur le visage. Je respire tellement fort qu’une buée dense se forme sur les fenêtres du véhicule, nous isolant un peu plus du monde extérieur. Je fais glisser le bout de mes doigts sur son torse, effleurant son nombril, faisant légèrement sursauter les muscles de son ventre, avant de finir ma course sur le dessin qui m’intéresse. Ses lèvres pleines se recourbent en un sourire quand je le frôle. Il tire doucement sur le plastique transparent pour me l’enlever et me force à me cambrer au maximum d’une main ferme, avant de venir plaquer nos bassins, peau contre peau.

Tatouage contre tatouage.

Je m’écrase contre son corps et l’embrasse, éperdue. Il me serre contre lui à m’en briser et se redresse en m’emportant pour se saisir d’un préservatif dans la poche de son jean. Je le lui arrache des mains et recule pour le défier du regard. Il s’installe plus confortablement contre le dossier et me sourit en coin, m’invitant à faire ce que je veux de lui. J’ouvre le sachet argenté et le recouvre sans attendre. Mes gestes sont précis et lents, j’en profite même pour jouer légèrement avec son bijou, mais sitôt la protection en place, nous nous jetons dessus dans un même élan. Il me soulève, se guide d’une main et m’empale sur lui dans un geste impatient. Je gémis douloureusement sous l’intrusion délicieuse et sous la sensation grisante que son piercing provoque en moi, puis il commence ses mouvements sans me laisser de répit, et je l’accompagne, augmentant la puissance de nos rencontres, amplifiant le choc de nos corps l’un contre l’autre. Nos bouches se dévorent sans douceur. L’orage accompagne la montée de notre excitation, les éclairs jaillissent plus régulièrement, nous éclairant de flashs bleutés par intermittence. Le bruit retentissant du tonnerre recouvre nos gémissements et le sifflement strident du vent se fait l’écho de mes plaintes de plaisir.

Tobias me maintient à flot d’une main implacable alors que j’escalade avec lui ce déchaînement de puissance sans jamais ralentir la cadence.

Aucun de nous ne souhaite aller doucement. Nos corps en manque s’entrechoquent, se rejoignent, se repaissent l’un de l’autre. Prennent leur shoot après une longue période de sevrage.

Et alors que l’orage s’amplifie, tonne de plus en plus fort, que la pluie redouble d’intensité, et que le vent secoue la voiture sous nos assauts combinés, j’atteins de nouveau l’extase entre ses bras.

---

18 Je conseille Pillowtalk de Zayn en fond sonore.

OceanofPDF.com

28

« They don't know 'bout who we are
They don't know 'bout you and I
They ain't know 'bout the stars of your eyes
Oh hot blood love is gonna get ya… »

« Ils ne savent pas qui nous sommes
Ils ne savent pas à propos de toi et moi
Ils ne savent pas non plus pour les étoiles dans tes yeux
Oh, sang chaud, l'amour va t'attraper… »

J'observe discrètement Tobias alors qu'il s'entraîne sur l'aire de jeu avec « Hot Blood » de Kaleo en fond sonore, tout en m'étirant. Le footing matinal trois fois par semaine est une excellente excuse pour nous retrouver sans attirer l'attention. Sauf quand il y a des personnes déjà présentes. Comme les jumelles ce matin. Elles ont insisté pour nous accompagner et honnêtement ça me fait royalement chier. J'adore les filles, je les ai connues bébé, mais là je suis obligée de ronger mon frein et de l'observer à la dérobée alors que ses sœurs s'étirent avec moi…

– Alors Mia, comment va ta vie amoureuse ? demande brusquement Abbie en me faisant un clin d'œil.
– Quoi ?

Je sursaute en tournant les yeux vers elle. Un sourire angélique illumine son visage et je me sens devenir légèrement rouge. Deux paires d'yeux bleus me fixent en souriant et j'ai presque l'impression d'être accolée au mur.

– Ma « quoi » ? je reprends en riant pour détourner la conversation.

– Personne en ce moment ? demande Anna en se penchant sur sa jambe tendue quasiment à la verticale sur la poutre métallique de l'abri qui couvre l'aire de pique-nique, un grand sourire aux lèvres.

Purée elle est sacrément souple. Mais en même temps elle a dix-neuf ans, elle et sa sœur ont été co-capitaines de l'équipe de *cheerleaders* dans le même collège que moi. Ça plus le fait qu'elles ont onze ans de moins que moi… OK. Je viens de me prendre un nouveau coup de vieux, comme si le fait de sortir en secret avec un homme de vingt-deux ans n'était pas assez efficace pour me rendre compte de mon âge. Il y a deux jours je me suis gentiment moquée de lui en le comparant à Al de *Code Quantum* en tombant sur une photo de lui, dans sa chemise bariolée, cigare aux lèvres et concentré sur son téléphone, et il a froncé les sourcils en me demandant qui c'était.

J'ai hésité à le gifler ou à aller m'acheter un déambulateur.

– Et non, personne. Mais en même temps je sors à peine de dix ans de relation alors l'idée de me remettre en couple ne m'intéresse pas trop.

Je mens sacrément bien, dis donc.

– Ah mais je ne parlais pas d'une relation « sérieuse », je parlais juste de plan cul.

Je m'étouffe presque en l'entendant dire « plan cul ». Mais merde, les enfants Millers ne sont pas censés rester vierges jusqu'au mariage ? C'est logique quand on a un pasteur comme père, non ?

– Abbie !
– Quoi ?
– Mais enfin… je… et avec votre père qu…
– Ah ! s'exclame Anna, non ne t'inquiète pas, papa est assez ouvert là-dessus. Il était loin d'être un saint avant de devenir pasteur en même temps. Il nous a toujours dit que nous étions libres de faire nos choix, mais seulement si nous savions prendre nos responsabilités.

– Traduction en langage pastoral : mettez des préservatifs les filles, et ne me dites rien, je ne veux pas savoir ! rigole Abbie.

Je ris d'incrédulité. Je pensais connaître mes voisins mais finalement je réalise que je ne sais presque rien de cette famille. Je connais le passé dissolu du pasteur Miller, ancien junkie qui a découvert Dieu en cure de désintox et s'est rangé par la suite en devenant pasteur, il s'en sert assez souvent dans ses sermons, mais avec le côté vieux jeu de Judy, je pensais que les enfants seraient aussi bigotes et prudes qu'elle. Résultat : je me suis royalement plantée. Et pourtant je suis bien placée pour le savoir…

– Regarde le faire son beau… murmure Anna en secouant la tête, un sourire moqueur aux lèvres.

Abbie ricane et je tourne la tête pour voir Tobias faire des tractions d'une main. Oh merde, il est à tomber… Je me retiens de continuer à l'admirer et tourne le visage en plaquant un air blasé sur mon visage.

– Les garçons… je ricane en les regardant.

J'ai un léger mouvement de recul quand je m'aperçois qu'elles me fixent toutes les deux en souriant.

– Ça va les filles ? je demande, mal à l'aise.

Elles sourient largement et Abbie regarde furtivement son frère avant de venir s'asseoir sur la table sur laquelle je m'appuie pour étirer mes cuisses.

– Ça va. Tu sais tu peux le mater plus librement, on a l'habitude que notre frère fasse tourner les têtes des filles.
– QUOI ?

Je hurle presque, si bien que je vois du coin de l'œil Tobias qui fronce les sourcils vers nous et descend de son perchoir. Une boule se loge dans mon estomac, je suis pétrifiée, ce n'est pas possible elle ne vient pas de dire ça.

– Mais non, je le connais depuis qu'il est gamin, je vous connais tous depuis que vous êtes bébés mêmes ! je me défends tant bien que mal.

Anna rejoint sa sœur en s'asseyant à son tour et croise les bras en me souriant en coin.

– Peut-être, mais ce n'est plus un gamin maintenant…
– Oh bordel, je suis dans la quatrième dimension en fait, c'est ça ? je murmure effarée en les fixant alternativement.
– Vous parlez de quoi ? demande Tobias en arrivant derrière moi.
– DE RIEN ! je m'écrie en les suppliant du regard.
– De toi, répondent-elles en même temps que moi.

Je ferme les yeux et je sens mon visage devenir cramoisi.

– En mal, j'espère ! plaisante-t-il.

Je me force à rouvrir les yeux pour retrouver un visage normal et le regarder le plus normalement possible.

– Toujours. Tu nous connais enfin ! s'exclame Abbie en mimant l'effarement.

Il lui fait un clin d'œil et vient lui ébouriffer les cheveux. Elle grogne en se dégageant.

– Tobie putain ! On ne fait pas ça aux filles !
– Pourquoi ?
– Tu sais le temps qu'il m'a fallu pour me lisser les cheveux ?
– Autant que le temps qu'il t'a fallu pour rembourrer ton soutien-gorge ?
– Oh c'est mignon, il se voile encore la face après toutes ces années en pensant qu'on n'a pas de poitrine, se moque Anna en lui faisant la moue.

Je les observe, légèrement amusée malgré mon malaise, alors qu'il se venge en lui ébouriffant les cheveux également. Elle râle et le repousse.

– Sans déconner Tobie, il faut vraiment tout t’apprendre sur les filles ! Tu. Ne. Touches pas. Les cheveux !

– J’ai eu des avis contraires… prononce-t-il d’une voix suave avec un sourire.

Elles miment l’écœurement et je pouffe en saisissant ma bouteille d’eau pour boire une gorgée.

– Merde, Mia, je ne pensais pas que tu étais du genre à te faire attraper par les cheveux… souffle Abbie en me regardant les yeux écarquillés.

Je m’étouffe dans ma gorgée et recrache brusquement toute l’eau contenue dans ma bouche en crachant presque mes poumons au passage dans une quinte de toux. Quoi ? Quoi ? QUOI ?

Je lève le visage vers elles, le cœur battant, et je vois Tobias se figer à côté de moi.

– M-mais, de quoi tu p-parles, enfin ? je demande, totalement paniquée.

Elles se collent bras contre bras et nous observent en souriant, l’un après l’autre.

– Vous nous prenez vraiment pour des idiotes ? s’exclame Abbie.

Je deviens livide alors que leur sourire s’agrandit. Je ne regarde pas Tobias mais je l’entends rire doucement, le salaud ! Il ne cherche même pas à démentir !

– La prochaine fois que vous baisez presque sur les tables de pique-nique en plein orage, pensez à vérifier que vous ne connaissez personne aux alentours, nous sermonne gentiment Anna.

– Oh mon Dieu… je gémis en attrapant ma bouteille avant de fuir comme une lâche.

Mais je ne vais pas loin, Tobias crochète son doigt dans mon legging et me tire de force vers lui.

– Tobias, putain ! je grogne alors qu’il passe son bras autour de ma taille.

Je le repousse des deux mains mais il me tient fermement contre lui.

– Mia, laisse tomber, elles nous ont vus, rétorque-t-il en riant presque.

Il est tellement serein à l’idée de savoir que ses petites sœurs nous ont surpris en pleine action que ça me choque presque, parce que je me souviens parfaitement que cet instant était loin d’être chaste et mignon… J’avais fini assise sur la table, les jambes autour de sa taille à lui dévorer la bouche sans pudeur.

– On était retranchées sous l’aire de jeu avec des amis, confirme Anna en me souriant largement.
– Je veux mourir… je me lamente en me cachant le visage alors qu’il éclate franchement de rire.

Sérieusement Mia…

Je le sens glisser une main sur ma nuque d’un geste possessif et je me tortille pour lui échapper.

– Elle a du mal avec l’idée d’être une cougar, plaisante-t-il sans honte.

Je le frappe sans ménagement avec ma bouteille et il recule en riant, peu impressionné.

– Mais ferme ta grande bouche Tobias Miller ! je m’écrie en continuant à le frapper alors qu’il recule, un grand sourire aux lèvres.

Je tente une nouvelle fois de lui faire mal mais il me maîtrise en emprisonnant la main qui tient la bouteille, et en la tordant dans mon dos, si bien que je me retrouve collée contre lui, le visage à quelques millimètres du sien alors qu’il plonge ses yeux verts dans les miens. Je déglutis en écarquillant les yeux, il ne compte quand même pas m’embrasser devant elles ? je panique en regardant aux alentours, certaines qu’il y a des personnes qui nous verront.

– Hey Mia, t’inquiète, on s’en fiche de votre différence d’âge ! s’écrie Anna.

– Et promis on ne dira rien ! renchérit Abbie.

– Tu vois ? murmure Tobias.

Je n’ai pas le temps de répondre qu’il m’embrasse sauvagement sous les hurlements de dégoût de ses petites sœurs. J’essaie de le repousser de ma main libre mais il la bloque entre nous en glissant son autre main derrière mon crâne. Je suis obligée de lui mordre la langue pour qu’il accepte enfin de me libérer en riant de plus belle. Je lui file un ultime coup avec ma bouteille en hurlant presque.

– Putain TOBIAS !

Il m’envoie un baiser dans le vide avec un clin d’œil sans répondre et je souffle d’exaspération.

– Yes Mia ! Vas-y met lui sa misère !

– Il le mérite !

Je ferme les yeux, désespérée de la tournure des évènements. Je n’avais pas prévu de me donner en spectacle aujourd’hui. Vraiment pas. Mais force est de constater que les rires des jumelles sont communicatifs parce que je me retrouve à sourire malgré moi et à me retenir de rire avec elle en pressant le creux entre mes sourcils pour faire passer le début de migraine. Je relève le visage vers Tobias et le fusille du regard mais il s’en amuse plus qu’autre chose et je me surprends à pincer les lèvres pour ravaler mon sourire.

– La prochaine fois que tu m’embrasses sans ma permission, Miller, je te jure que tu t’en souviendras.

– Tu vas faire quoi ? me défie-t-il. Me punir ?

– Peut-être…

Son sourire s’agrandit et il se rapproche de moi pour répondre dans un murmure.

– J’ai toujours adoré être puni par vous, mademoiselle Anderson…

Je secoue la tête en souriant à moitié et le repousse des deux mains avant de faire face à notre public.

– OK, les filles, écoutez… Rien de tout ça n’était prévu d’accord ?
– Oh, tu veux dire que tu n’avais pas prévu de te taper notre frère quand tu le gardais alors qu’il avait dix ans ? Comme c’est étrange… se moque Anna.

Je lève les yeux au ciel et je sursaute presque quand Tobias laisse glisser sa main sur ma hanche en passant derrière moi.

– Mia est paniquée par le regard des gens, explique-t-il en s’asseyant à côté de ses sœurs comme si tout était normal.

Je suis debout face à eux trois qui me regardent, sereins, et j’ai l’impression d’être au tribunal. Sauf que cette fois-ci, je suis la juge, le procureur et l’accusé. Je m’incrimine toute seule comme une grande alors qu’ils agissent normalement.

Et je suis censée être l’adulte.

– Mais vous êtes en couple ou c’est juste du cul ? demande Abbie en nous fixant alternativement.

Mon estomac fait un looping et j’ouvre la bouche mais aucun son n’en sort. Je ne sais même pas quoi répondre à cette question… Il plisse légèrement les yeux en m’observant avant de prendre la parole à ma place.

– Tranquille Ab’, ça ne fait pas longtemps. On laisse couler et on verra plus tard.

Elles hochent la tête alors que je le fixe. Il m’observe intensément sans bouger et je me sens mise à nu par son regard. Ça me rappelle à quel point cette relation est incroyable, grisante, mais bancale. Il a suffi de quelques jours pour nous faire surprendre et ça m’a mis dans tous mes états. Qu’est-

ce que ce sera si ses parents le découvrent ? je sens la nausée me prendre et je dévie le regard vers les jumelles.

– On peut compter sur votre discrétion ? je leur demande, anxieuse.

Je vois Tobias hausser un sourcil du coin de l'œil, mais il m'est adressé. Elles sourient et font la moue. C'est assez fascinant à regarder, Abbie et Anna ont toujours eu les mêmes réactions au même moment, comme là. Elles ne se regardent pas, ne se consultent pas et pourtant elles font tout à l'identique comme si elles étaient face à un miroir.

– Ça dépend de…
– … ce qu'on a en échange ?

Là encore, l'une a fini la phrase de l'autre. Je plisse les yeux en penchant la tête. Les jeunes sont filoutes mais elles oublient un détail : moi aussi.

– L'assurance que Calista ne sortira jamais la photo de vous deux chez Mitch ?

Tobias fronce les sourcils et se redresse pour regarder ses sœurs. Qui ont subitement pâli.

– C'est dégueulasse ça Mia… gémit Anna.
– Vous avez commencé les filles, j'explique calmement.

L'année dernière, lors d'une semaine de vacances chez mes parents, je les avais retrouvées ivres mortes au bar de Mitch, accrochées au même garçon. Buccalement parlant. J'avais été assez tétanisée de les voir se le partager à tour de rôle mais Calista avait été plus rapide et les avait prises en photo avant que je ne l'en empêche. Les filles avaient été aveuglées par le flash avant de nous apercevoir. Et le moment avait été extrêmement gênant. Jusqu'à ce que j'embarque Calista de force parce qu'elle voulait les mitrailler de nouveau. Je la bénis aujourd'hui d'y avoir pensé parce que ça me fait un moyen de pression contre elles.

– De quoi elle parle ? questionne Tobias, suspicieux.

– Rien du tout ! s’écrient-elles en même temps.

Je souris en croisant les bras.

– C’est bon Anderson, tu as notre parole on ne dira rien, mais tu nous jures que Calista se taira aussi ? demande Abbie.
– Elle sera muette comme une tombe, je promets.

Je jubile assez d’avoir retourné la situation à mon avantage. Je suis de nouveau en position de force et la sensation que j’ai, lorsque je les vois se décomposer et comprendre que je suis en possession d’un atout dans ma manche, est grisante.

– Mia… menace Tobias en me regardant.
– Tu rêves Miller, c’est entre tes sœurs et moi. Et tant qu’elles garderont leur jolie bouche fermée, ça ne sortira pas.
– Tu es le démon Mia, grommelle Anna.
– Vous allez bien ensemble tous les deux, renchérit Abbie en plissant les yeux entre son frère et moi.

Je leur fais un clin d’œil avant de prendre ma bouteille.

– Je rentre, vous restez ici ou vous me suivez ?
– Et risquer de finir en enfer ? s’exclame Abbie en riant d’effroi.
– Certains ne s’en plaignent pas… je murmure d’une voix enjôleuse, en désignant Tobias d’un mouvement de tête.

Ce dernier hausse brièvement les sourcils, surpris par mon revirement, avant de secouer la tête en souriant légèrement, les yeux plissés. Les jumelles lèvent quant à elles les yeux au ciel avec une mimique écœurée. Je regarde rapidement autour de moi pour vérifier que nous sommes seuls et je pousse le bouchon jusqu’à aller embrasser langoureusement le tatoué en face de moi. Il semble un peu surpris quand je pose mes deux mains sur la table de chaque côté de ses hanches et me penche en avant pour m’emparer de sa bouche avant de jouer avec sa langue. Mais il se reprend et plaque rapidement une main sur l’arrière de mon crâne pour approfondir le contact. Je ronronne avec délice dans sa bouche avant de mettre fin à ce baiser

dévastateur. Je ris doucement alors qu'il mord légèrement ma lèvre inférieure quand je m'éloigne de lui.

– C'est dégueulasse… se lamente Anna tandis qu'Abbie mime un vomi avec le doigt dans la gorge.

Je souris à Tobias en face de moi et il m'observe sous ses paupières à demi baissées, les commissures de ses lèvres à peines recourbées.

– Ça dépend pour qui, je rétorque, mutine.

Et je pars en courant pour rentrer chez moi sans attendre leur réponse.

Que M. Miller se débrouille avec ses sœurs pour le reste, j'ai déjà fait ma part du contrat en m'assurant de leur silence.

OceanofPDF.com

29

Barbecue annuel de la paroisse : une foule de gens mariés, bien-pensants qui viennent tous s'enquérir de mon échec professionnel et de ma rupture amoureuse.

Autrement connu comme « le jour de l'enfer ». Dans les jardins de l'église.

C'est particulier comme combo, mais c'est possible. J'en suis à ma sixième doléance sur ma vie actuelle et je suis sur le point de jeter mon verre de citronnade à la prochaine personne qui viendra me demander d'une voix remplie de pitié « Comment ça va Mia ? Après tout tes malheurs… Nous avions peur que tu fasses une bêtise… ». Mais je suis prête à jeter le contenu du verre et AUSSI le contenant. Pas de plastique, j'ai un véritable récipient en verre alors je risque de faire mal. Calista m'a honteusement abandonnée pour aller draguer un dentiste. Super copine… En plus Tobias est de l'autre côté du jardin et deux jeunes filles d'à peine vingt ans sont en train de le coller. Pardon, de lui parler. Limite si elles ne le regardent pas avec des étoiles dans les yeux. Pour les adolescentes du coin, Tobias représente l'interdit mais autorisé. Le fils du pasteur, avec un look de bad boy, tatouages à la clé, qui fait de la guitare mais a été bien élevé dans la foi protestante par son papa et sa maman. Du pain béni pour elle. Elles peuvent baver sur lui en plein milieu de l'office religieux sans risquer de se faire gronder par leurs parents.

Oui, bon OK, je bave aussi sur lui pendant la messe. Sauf que moi c'est parce que je sais ce dont il est capable quand il n'a pas son image de fils de pasteur et qu'il devient juste Tobias.

Et j'ai déjà vu son piercing.

Ce qui fait de moi une personne avec pas mal d'avance d'ailleurs… Nouvelle question Mia : pourquoi est-ce que tu te sens menacée par deux gamines qui sont sûrement encore vierges, alors que tu es la seule à profiter des talents cachés de Miller fils ici présent ? La réponse est toute trouvée : elles sont jeunes, tu es vieille.

Et bim.

– Mia ma grande ! Comment vas-tu ?

Je lève les yeux au ciel avant de me forger un sourire factice pour tourner vers une nouvelle connaissance de mes parents. L'avantage de la sortie d'église, c'est que les croyants sont trop occupés à aller saluer le pasteur pour se faire bien voir du reste de la paroisse alors je passais inaperçue, mais aujourd'hui je suis apparemment l'attraction du jour. Le délai convenable de deuil étant visiblement prescrit, socialement parlant, je reçois une quantité de vautours qui veulent connaître tous les détails croustillants de mes échecs personnels. Ça plus les hamburgers fournis par l'église en cette mi-septembre.

– Bonjour Louisa, très bien et vous ?

Je souris à m'en faire mal à la mâchoire, alors que je rêve de lui faire manger la bombe de laque qu'elle vide tous les matins sur sa mise en plis.

– Moi ça va mon petit mais toi ? J'ai appris pour ton fiancé. Et ton travail. Quels malheurs mon Dieu…

Deuxième question : qu'est-ce que Dieu a à voir dans tout ça ? Réponse : rien du tout. Ça s'appelle le destin et une mauvaise gestion. Et aussi l'absence de bijoux de famille en ce qui concerne Derreck. Je continue de sourire. Comme une hystérique même.

– Les aléas de la vie.

– Oui mais bon… Dis-moi : tu n'avais rien vu venir concernant ton fiancé ? Il devait quand même y avoir des signes non ?

Je serre les doigts sur mon verre et mon sourire s'évanouit petit à petit. Je ne supporte pas quand on cherche à fouiller suite à une réponse vague. Si la réponse était évasive c'était pour une raison. Ça veut dire « je ne veux pas t'en parler alors va voir ailleurs si j'y suis. ». Mais rien à faire, certaines personnes cherchent à fouiller la merde. Je suis sur le point de lui dire d'aller se mettre ses bigoudis chauffants là où je pense quand Tobias me sauve in extremis d'une phrase qui aurait certainement plombé l'ambiance.

– Mia ?
– Oui !

Je le regarde comme le Messie, et il me sourit légèrement.

– Ma mère aurait besoin qu'on vienne lui donner un coup de main pour préparer les salades, tu peux venir, s'il te plaît ? Je dois aller m'occuper de la viande en attendant.

Misère, je suis prête à me raser les cheveux si ça peut me permettre d'échapper à toute cette mascarade !

– Bien sûr ! Désolée, Louisa, le devoir m'appelle !

Et je la plante là, sans écouter sa réponse, pour suivre Tobias dans la cuisine qui jouxte le presbytère. Je soupire de bonheur en fermant la porte derrière nous et en posant mon verre sur le plan de travail.

– Putaaaiiin, j'ai cru que j'allais la tu…

Je suis coupée dans mon élan par sa bouche qui s'écrase sur la mienne et ses mains qui me traînent de force dans la pièce qui sert de placard à provisions et de buanderie avant de nous enfermer dedans sans allumer la lumière. Je me dégage tant bien que mal de son étreinte en couinant.

– Tobias, bordel ! On est dans une église, et il y a une cinquantaine de personnes dehors ! Ça ne te suffit pas d'avoir déjà été surpris par tes sœurs ?

Je le distingue à peine mais assez pour le voir sourire insolemment. Il m'ignore et me soulève pour me poser sur le congélateur coffre avant de m'embrasser de nouveau.

– Tobias ! je proteste entre deux attaques buccales.

Je le repousse tant bien que mal mais je me bats de moins en moins fort. Je suis presque anesthésiée par ses baisers et ma paume qui le frappait durement au début devient de plus en plus molle, et aussi efficace que celle d'un nouveau-né. Il le sent et rit contre mes lèvres en palpant avec fièvres mes cuisses. J'abandonne finalement en enfouissant les miennes dans ses cheveux.

– OK pour les baisers, j'articule durant les quelques secondes de répit qu'il m'accorde. Mais c'est tout !

Il ricane en s'attaquant aux boutons de ma chemise et je recommence à paniquer.

– Tobie putain, arrête de déconner ! On est dans une église !
– Et ?

OK génial, le premier mot qu'il prononce et c'est pour me faire comprendre qu'il se fout royalement de mes arguments.

– Et je doute que faire l'amour dans un lieu saint soit super bien vu par le boss de ton père !

Il se recule légèrement et ôte son T-shirt. Mes yeux se sont habitués à l'obscurité et le rai de lumière qui provient de sous la porte illumine ses abdominaux et les tatouages de ses avant-bras.

– OK. Non là c'est déloyal… je murmure, les yeux écarquillés face à ce torse qui me donne chaud.

Il fonce sur ma poitrine et j'essaie de me réveiller totalement pour réussir à le repousser.

– Tobias je te jure que je vais te frapper avec une bible si tu continues !

Seule réponse ? Un rire moqueur.

– Tu es un sale môme… je ris à moitié en me laissant manipuler par sa bouche dans mon cou.

Il ne riposte pas et reprend ses baisers furieux mais s'éloigne régulièrement pour réciter des phrases que je ne comprends pas :

– Que de beauté dans ta tendresse, ma sœur, ma fiancée… Combien ta tendresse vaut mieux que le vin, et la senteur de tes parfums que tous les aromates…

Il s'interrompt parfois pour m'embrasser dans le cou, ou bien sur la chair tendre de mes seins.

– Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée… il y a sous ta langue du miel et du lait, et la senteur de tes vêtements est comme la senteur du Liban…

Je ne comprends rien à ce qu'il raconte, mais sa voix rauque rend le tout hypnotisant et je le laisse me déshabiller à moitié en enlevant ma chemise, et continuer à m'embrasser alors qu'il y a deux secondes j'étais prête à le griffer.

Volonté : zéro.

– Éveille-toi, vent du nord… Viens vent du sud… Souffle sur mon jardin, et que ses aromates s'en exhalent…

Je suis aussi molle qu'une poupée de chiffon entre ses bras, mon bassin vient se coller contre le sien, et ma langue jouer avec la sienne, alors que sa voix m'ensorcelle.

– Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits exquis…

Je ne sais pas ce qu'il récite, mais sa voix chaude et soufflée rend le tout tellement sexuel que je suis trempée.

– OK, je ne pas de quoi tu parles mais j'adore…
– Cantique des Cantiques, Chapitre quatre…

Je ris avec incrédulité contre ses lèvres quand il répond.

– Quoi ?
– Ancien Testament.

Il s'arrête enfin pour prendre mon visage entre ses mains. Nous sommes essoufflés tous les deux et ses yeux rieurs plongent dans les miens.

– Quitte à me frapper avec un texte sacré, fais-le avec celui-là. Au moins ils se marraient plus.

J'éclate de rire et il vole à nouveau ma bouche.

Avec mon consentement cette fois-ci.

Nos mouvements se précisent, nos mains se cherchent, nos corps se trouvent, nos esprits s'excitent mutuellement et l'atmosphère dans la pièce devient plus lourde, plus sensuelle. Chargée en électricité. Je glisse mes mains sous la ceinture de son jean, sur ses fesses affriolantes quand la porte s'ouvre brutalement, nous éblouissant de lumière. Nous sursautons tous les deux, en nous tournant vers la source de l'éclairage. Mon cœur manque un battement puis reprend bien vite quand je reconnais la personne dans l'encadrement de la porte.

Calista.

Elle ouvre la bouche sans rien dire, visiblement choquée, puis sourit de toutes ses dents avant de refermer la porte aussi vite, en levant son pouce au passage.

Assez pour me verser l'équivalent d'un seau d'eau glacée sur la tête ! je repousse Tobias des deux mains et saute du congélateur en enfilant ma chemise.

– Voilà ce qui peut arriver avec tes conneries ! Sérieusement…

Il se contente de me fixer avec un sourire goguenard tandis que je reboutonne mon vêtement, en pestant quand je réalise que j'ai attaché mardi avec mercredi.

– Imagine si ça avait été ton père ! ou ta mère !

Il vient passer ses bras autour de ma taille et se colle dans mon dos pour chuchoter à mon oreille.

– Et imagine l'orgasme de dingue que je t'aurais donné si Calista ne nous avait pas interrompus…

Je n'en ai aucun doute, je chancelle encore un peu sur mes jambes et mon cœur bat à cent à l'heure. Mon esprit sait qu'il faut quitter cette pièce, mais mon corps se rebelle contre cette idée et me pousse à remonter sur ce foutu coffre, pour me congeler les fesses et laisser Tobias me faire crier de plaisir.

Après une lutte acharnée, je réussis à me rhabiller correctement et je sors rapidement de la pièce. J'ai à peine fait un pas à l'extérieur qu'une main me tire brusquement dans la pièce d'à côté.

– Mais c'est une manie aujourd'hui de me secouer dans tous les sens ? je râle à l'intention de Calista.
– Vous alliez baiser dans le presbytère ? s'écrie-t-elle en sautillant, toute excitée.
– Moins fort Cal, putain ! je jure entre mes dents.
– Quoi ce n'est pas ce que vous alliez faire ?
– Je…

Je ne trouve rien à dire, parce que finalement oui, j'étais prête à laisser Tobias me faire ce qu'il veut dans un lieu consacré. Alors que ses parents, les miens, et la paroisse en entier étaient juste à côté. Mon visage devient rouge quand je réalise que je suis passée à deux doigts de me faire surprendre par quelqu'un d'autre.

– Oh non la honte… je gémis en me cachant le visage.
– Oh mon Dieu… souffle Calista, une main sur le cœur.
– Je sais…
– Je suis tellement fière de toi…

J'ouvre un œil pour la regarder à travers mes doigts. Elle m'observe avec des yeux brillants.

– Non, Cal. C'est du n'importe quoi ! Et si ses parents nous avaient découverts ? je chuchote, paniquée. Je n'arrive plus à réfléchir correctement quand il est dans le coin…

Je m'affale contre le mur et je glisse au sol. Elle s'assoit à même le parquet en face de moi, avec un sourire encourageant.

– Relax Mi, personne en vous a vu, aucun incident diplomatique en vue, alors respire…
– Cette relation est en train de me faire faire n'importe quoi…
– Et c'est si mauvais que ça ?
– Je ne sais pas…

Je fixe mes mains tremblantes en ressassant la dernière demi-heure. J'ai toujours été droite dans mes bottes, ni coincée ni délurée mais entre les deux. J'ai travaillé dur à la fac pour avoir un bon métier, j'étais sur le point de me marier il y a moins de six mois et en l'espace de trois mois je deviens totalement différente de tout ce que je m'étais juré d'être. Le constat fait mal.

– Je ne me reconnais plus Cal.

Elle sourit un peu plus et me frotte gentiment le bras.

– Si ça peut te rassurer, moi je te reconnais toujours.

Je pouffe, triste malgré tout.

– Je me suis fait tatouer merde…
– OK, là je suis d'accord c'était un peu poussé comme décision. Et si même moi je le pense c'est que tu es allée loiiiiin…

Je ris un peu plus fort en la voyant écarquiller les yeux de façon comique.

– Mais j'aime te voir comme ça, Mi. Tu as l'air plus… libérée. Heureuse, même.
– J'étais heureuse avant, je la contredis.
– Non, tu étais contente de ta situation. Mais tu n'étais pas foncièrement heureuse. Tu réalises à quel point tu t'es remise rapidement de la perte de ton emploi et de ta rupture avec Derreck ? Si tu avais été profondément heureuse avec lui, ou dans cette boîte, tu serais encore en train de pleurer dans ton lit comme une merde dépressive.

Je lui lance un regard torve.

– Tu sais trouver les bons mots pour consoler les gens toi… je marmonne.
– Qui a besoin de tact ? Autant arracher le pansement direct, merde.
– C'est ce qu'on dira lors de ton éloge funèbre tiens : « Ça va elle est morte merde ! Autant arracher le pansement direct. »
– C'est dingue après toutes ces années, tu continues à croire que tu vas me survivre… souffle-t-elle en secouant la tête.

Je ris de nouveau en lui souriant largement. Calista est un antidépresseur à elle seule. Elle a raison, je me suis remise beaucoup plus vite que ce que je croyais, mais même si j'avais fini en dépression, Cal aurait réussi à me sortir de ma léthargie pour me remettre sur pied en moins de deux jours.

– Pour rien au monde je ne souhaiterais te survivre… je murmure, avec un sourire tendre.

Elle arbore quant à elle un sourire satisfait.

– On n’a qu’à mourir en même temps Mia Anderson.
– C’est une promesse Calista Jones ?

Elle crache dans sa paume et me la tend.

– C’est dégueulasse ! je m’écrie, morte de rire.
– Ouais ben je n’avais pas de couteau sous la main pour faire une promesse de sang, alors on se contentera de ça.
– Encore pire, on aurait pu mourir d’une septicémie !
– Ouais mais ENSEMBLE !

Je ferme les yeux, prise d’un fou rire alors que ma copine sourit de plus belle, très fière d’elle.

– Promesse Mi ?

Je soupire profondément en regardant sa paume qui dégouline presque. Je fais une rapide moue amusée avant de cracher dans la mienne et de venir serrer sa main dans un bruit de succion assez répugnant, ce qui nous fait éclater de rire.

– Promis Cal, je lui réponds quand je me suis calmée.
– C’est trop tard pour le reste du monde, chuchote-t-elle avant de tirer violemment sur ma main pour me rapprocher d’elle. À la vie, à la mort Anderson : tu es à MOI maintenant !

Elle prononce la dernière phrase en écarquillant les yeux au maximum afin de simuler une psychopathe. Son jeu préféré depuis que je la connais, mais il ne prend plus avec moi. Après toutes ces années je sais qu’elle ne simule pas : elle est vraiment psychopathe.

Je lui tire la langue pour toute réponse et elle m’imite.

J’essuie ma main libre sur mon jean et elle m’imite aussi. Mais sur mon jean également.

– Hey !

– Quoi ? C’est une Ralph Lauren ! Je n’allais quand même pas essuyer ma bave avec ! se justifie-t-elle en désignant sa robe polo. En plus ton jean est troué…

– Je l’ai acheté comme ça justement !

– Ah mais c’était fait exprès le côté « clocharde » ? Au temps pour moi… mais remarque, grâce à ça tu accentues l’usure.

Je la fixe, les yeux écarquillés. Comment fait-elle pour toujours retourner les situations à son avantage ?

– Ne me remercie pas… souffle-t-elle avec un clin d’œil.

– Ses sœurs nous ont surpris, je lâche sans préméditations.

Je ne sais pas pourquoi je dis ça maintenant, mais j’aimerais avoir son avis sur la question. Pour me convaincre que ce n’est pas grave. Ou me dire d’arrêter. Ou de continuer ? Je ne sais pas… Elle devient silencieuse et m’observe un long moment.

– Et ?

– Et elles ne diront rien, mais… j’ai été paniquée quand j’ai compris qu’elles savaient. Comment je vais réagir si nos parents le découvrent un jour ?

– Vous avez prévu de leur dire ?

– Non !

– Alors où est le problème ?

Je soupire longuement en me passant une main dans les cheveux.

– Tu as peur de quoi, Mi ? Que ça ne fonctionne plus si vous êtes découverts, ou justement que ça fonctionne ?

Elle a parlé d’une voix très douce, comme si elle s’adressait à un animal blessé.

– Je ne sais rien de lui en dehors de Springville… je murmure. Comment je peux décider de tenter l’aventure sur du long terme si je ne sais rien de

l’homme avec qui je couche ? Et si je découvre qu’il est gay aussi ?

Elle éclate de rire et tapote ma tête comme une enfant.

– Chérie, je ne suis pas allé vérifier de près, mais crois-moi vu le nombre de fois où il a maté dans mon décolleté, il n’est pas gay.
– Et s’il ne vote pas comme moi ? et s’il était contre l’idée d’avoir des enfants ? et si je découvre des manies qui vont m’irriter ? et si…

Les questions se bousculent dans ma tête et j’en perds mes mots.

Le constat est frappant. Je m’entends bien avec Tobias. Extrêmement bien. Autant sur le plan sexuel que sur le plan mental, mais à part nos moments à deux je ne connais rien de lui, ni de sa vie d’avant, ses anciennes petites amies, etc… Lors du Burning Man nous n’avons jamais évoqué nos vies personnelles, nous nous sommes contentés de vivre le festival au gré de nos errances et découvertes physiques… il m’a quand même raconté quelques anecdotes avec ses amis, mais qui me dit que tout se passera bien si nos deux mondes entrent en collision ?

– Et si… tu lui demandais ? intervient Calista. C’est aussi simple que ça, Mi.
– Pourquoi tout a l’air toujours aussi simple dans ton monde Cal ? je pouffe ne secouant la tête.

Pour Calista, rien n’est difficile, il y a toujours une solution à chaque problème, et même s’il n’y en a pas, le fameux problème n’en vaut pas la peine. J’aimerais être aussi détachée qu’elle, ça me faciliterait beaucoup la vie…

Elle me sourit et vient s’asseoir à côté de moi contre le mur. J’en profite pour poser ma tête sur son épaule alors qu’elle tend les jambes devant elle.

– Parce que mon monde est moins compliqué que le tien, petite souris, répond-elle en tapotant sur le bout de mon nez.

Je fronce les sourcils en la regardant.

– C’est l’explication la plus naze que je n’ai jamais entendue…
– Je n’ai jamais dit que mon monde était parfait non plus.

OceanofPDF.com

30

Je me force à ne pas tourner la tête vers lui alors que Calista est en train de lui parler. À peine sortie de la salle, elle s’est fait alpaguer par les jumelles pour lui subtiliser de la bière, et elle a accepté bien entendu. Calista reste Calista.

– Alors, comme ça, on s’est fait surprendre en faisant des mamours dans le sellier ?

J’écarquille les yeux à la phrase d’Abbie.

– Quoi ?
– Ça va, c’était ta copine, pas Mme Lambert, précise Anna.
– Mais comment…

Je ferme les yeux en soupirant. Tobias. C’est Tobias qui leur a dit.

– Votre frère devrait apprendre à fermer sa bouche… je soupire en le regardant discuter avec Cal.
– Pourtant je croyais que ça te plaisait quand il l’utilisait, rétorque Anna, avec un sourire diabolique aux lèvres.

Abbie conclu en me faisant un clin d’œil et je lève les yeux au ciel. Elles sont intenables.

– Où sont passées les adorables petites filles que je gardais ? je demande en souriant à moitié. Quand est-ce que vous êtes devenues des démons ?

Elles font une moue simultanée.

– On est allées à bonne école entre Tobias et toi, répond Abbie.
– Je ne vous ai jamais appris ça…

Elles font mine de réfléchir en fronçant les sourcils et je pouffe malgré moi.

– OK, c'était peut-être juste Tobias qui nous a appris à être comme ça, mais TOI AUSSI tu es un démon Mia Anderson, explique Anna en me désignant.
– Je n'ai jamais dit l'inverse…

La conversation est interrompue par Calista qui revient avec deux bouteilles de bière.

– OK les filles, trouvez-moi un endroit discret pour vous transvaser ça…

Elles piaillent de joie et l'entraînent un peu plus loin de l'autre côté de l'église en me laissant sur place.

– Non mais allez-y je vous en prie… je râle en me retrouvant seule.

Je lève les bras de dépit en regardant autour de moi mais je sursaute quand Calista revient d'un coup vers moi.

– Va lui parler ! ordonne-t-elle avant de disparaître de nouveau.
– Heu… OK.

Je sais pertinemment de qui elle parle.

Bon Mia, quand il faut y aller…

J'inspire un bon coup avant de prendre mon courage à deux mains et de m'avancer vers lui. J'essaie de paraître calme et sereine mais ma motivation est mise à rude épreuve quand je le vois balayer autour de lui avant de fixer son regard sur moi. Oh misère… il ne me regarde pas, il me dévore des yeux. Littéralement. J'ai l'impression d'être toute nue… Je suis autant gênée qu'excitée par son regard mais ma pudeur prend le dessus et je m'immobilise, mal à l'aise. Il baisse aussitôt les yeux et je peux de nouveau respirer. Je n'avais même pas conscience d'être en apnée. Merde Mia, allez, tu y vas, tu poses des questions, tu es une adulte ! C'est même toi l'adulte

entre vous deux. Je recommence à marcher et quand j'arrive à sa hauteur je fais mine de prendre une bière dans la glacière à côté de lui pour me donner une contenance.

– Tobias, je murmure avec un sourire aux lèvres en décapsulant la bouteille sans même le regarder.

– Mademoiselle Anderson, répond-il sur le même ton.

Je tente de me battre contre le gigantesque sourire qui menace de fleurir malgré moi sur mon visage. « Mademoiselle Anderson. » Il sait très bien l'effet que ça me fait quand il l'utilise.

– Remise ?

Je lève les yeux au ciel.

– Très bien. Et toi ?

Il ne répond pas de suite et je sens son regard sur ma nuque.

– Difficilement pour ma part…

Une bouffée de chaleur me prend par surprise à son aveu et je bois rapidement une gorgée pour tenter de me rafraîchir et endiguer le feu qu'il a allumé avec une seule phrase. Je me racle la gorge et m'appuie des fesses sur la table, dans la même position que lui.

– Alors, bien discuté avec Calista ? demande-t-il en portant sa bouteille aux lèvres.

Je fais une rapide moue amusée.

– Très bien merci. Et toi avec les jumelles ?

Il ricane et secoue la tête.

– Et dire qu'elles sont allées cafter, ces microbes…

Nous continuons à boire en silence sans jamais réellement nous regarder. Et je me sens bien pour l'instant. J'hésite même à lui parler, lui poser des questions… sa simple présence a légèrement apaisé le tourment qui m'avait pris par surprise.

– Qu'est-ce qui se passe, Mia ?

Je sursaute à sa question.

– Rien.
– Menteuse…

Je m'autorise un regard en coin avec un sourire diabolique.

– Je mens si je veux… je rétorque en plissant les yeux vers lui.

Il m'observe à la dérobée et sourit lentement à son tour.

– Pas à moi, mademoiselle Anderson…

Tiens donc ? Je hausse les sourcils, complètement surprise.

– Et on peut savoir pourquoi ? je m'exclame.

Il boit une nouvelle gorgée et je regarde sa pomme d'Adam monter et descendre quand il déglutit. Elle fait légèrement bouger la croix tatouée sur son cou. Ses tatouages me fascinent… il choisit cet instant pour se tourner vers moi et me regarder dans les yeux avec un léger sourire.

– Parce que je sais à quoi tu ressembles quand tu jouis Mia… tu n'as plus de secret pour moi.

Mon ventre se tord à sa phrase et la frustration de ne pas avoir fini ce qu'on avait commencé un peu plus tôt revient en force. Il sourit de plus belle, visiblement fier de lui quand j'avale péniblement ma salive et reprend sa position initiale.

– Ce serait peut-être judicieux d'être un peu plus discret, je marmonne en piquant du nez vers ma bouteille de bière.

– Personne ne nous regarde et tout le monde s'en fout de ce qu'on dit.

– Tu n'en es pas sûr.

– Toi non plus.

– Nom de Dieu, entre toi et Calista c'est impossible d'avoir une discussion sérieuse…

– Aaaah… c'est donc ça que tu veux : une discussion « sérieuse », murmure-t-il en souriant.

Je soupire profondément.

– Je ne sais pas grand-chose de toi si on y réfléchit bien.

– Tu sais à quoi je ressemble quand j'éjacule.

– Tobias putain ! je siffle entre mes dents serrées.

Il pouffe et je regarde rapidement autour de nous, soulagée de m'apercevoir qu'il n'y a aucune personne assez proche pour nous entendre.

– Je parlais de choses plus « basiques » …, je reprends, tes goûts culinaires, ou même musicaux…

– Je bouffe des cochonneries, j'adore les steaks saignants, je déteste la rhubarbe et les champignons, par contre je bave comme un chien devant les roulés à la cannelle et les tacos.

J'ouvre la bouche sans savoir quoi répondre.

– Quant à mes goûts musicaux ils sont assez éclectiques, j'aime tout du rock psychédélique au hard rock, en passant par le blues, le jazz, la pop, et même la musique électro. Par contre j'ai un peu de mal avec le RnB, j'avoue…

Il finit sa tirade avec un clin d'œil et je souris en regardant devant moi.

– Qui n'aime pas les champignons sérieusement ?

– C'est tout ce que tu as retenu ? s'esclaffe-t-il.

– Tu votes de quel côté ? je demande de nouveau sans répondre à sa question.

Il fronce les sourcils et m'observe comme une énigme de la nature.

– J'ai fait musicologie à la fac, mon père est un ancien junkie, je suis tatoué et je fume de la marijuana…
– OK, OK ! j'abdique en riant, tu votes Démocrate, j'ai compris !

Il semble fier de lui et je l'observe à la dérobée.

– J'aimerais bien en savoir un peu plus sur toi.

Il écarquille brièvement les yeux mais continue de fixer devant lui.

– Il n'y a pas grand-chose à savoir, je suis un mec normal.
– Laisse-moi en douter… je me moque ouvertement. Tu ne te dévoiles pas vraiment Tobie, en fait tu es encore une énigme pour moi.
– L'affaire « Tobias Miller » ? questionne-t-il en riant.
– À peu de chose près, oui… j'admets. À quoi ressemblent tes amis ?

Il rit franchement alors que je ne lâche pas l'affaire.

– Damon est… Damon, commence-t-il. Incorrigible. Ensuite il y a mes potes qui ont un groupe, les Mystical Lobsters : Alvin, Theo, Ewan, Jay et Bastian.Damon les accompagne sur leur tournée. . Ils sont sympas et moins incontrôlables que Damon.
– Ah je vois, Damon est ta Calista…
– On peut dire ça, ricane-t-il. Il en faut toujours un, non ? Pour nous permettre de nous sentir « normaux ».

J'éclate de rire à sa remarque mais m'interromps vite fait quand je réalise que quelques têtes se sont tournées vers nous. Et le peu de regards que je croise semblent plus interloqués que bienveillants.

Je déglutis et m'écarte de quelques pas, ce qui lui fait froncer les sourcils.

– On nous regarde… j’explique à voix basse en tentant de prendre un air désinvolte.

Il hoche la tête et finit sa bouteille avant de me regarder.

Un regard chaud et très perturbant face à celui que j’essaie de garder indifférent.

– Et pour le reste, quand ce barbecue sera terminé, qu’est-ce que vous diriez de vous enfuir avec moi loin des regards indiscrets Mademoiselle Anderson ? Pour qu’on puisse… découvrir nos secrets réciproques…

Mon bassin prend feu instantanément. Son regard brûlant, l’utilisation de son surnom, le sous-entendu caché dans sa voix… je n’ai pas besoin de longtemps pour prendre ma décision.

– Avec plaisir, monsieur Miller…

***

– Quel est… ton plus grand fantasme ?

Je suis allongée à l’arrière du pick-up sur une couverture. Tobias nous a conduits dans une route isolée d’une des montagnes du Wasatch Range, à l’est de la ville, à la nuit tombée. Nous sommes installés sur une terrasse naturelle qui surplombe Springville, Mapleton et Spanish Forks. Un tapis lumineux magnifique s’étale à nos pieds, et nous fumons un joint en discutant. Je lui ai raconté ma plus grosse peur, mon premier baiser, ainsi que ma plus grosse honte. La sienne était toute trouvée, apparemment l’épisode de ses douze ans quand je l’ai surpris en pleine masturbation l’a marqué à vie. J’ai éclaté de rire quand il me l’a raconté de son point de vue. Ça fait du bien de discuter avec lui, sans finalement chercher à se toucher ou finir en plein coït. Même si l’envie est toujours là, mais je prends sur moi pour continuer la discussion et en découvrir plus sur lui, et je sais qu’il fait de même de son côté. D’ailleurs Tobias devient subitement silencieux et ne répond pas. À la place il tire une longue bouffée de cannabis.

– Tobie ?

– J’ai l’impression d’avoir de nouveau dix ans quand tu m’appelles comme ça.

Je souris, mutine, avant de lui voler le joint.

– Bah c’est il y a quoi ? Deux, trois ans tout au pl…

Je ne finis pas ma phrase qu’il me grimpe dessus pour m’embrasser à pleine bouche et me faire taire. J’éclate de rire contre ses lèvres. Le charrier sur son âge est devenu une de mes activités favorites. Il ramène mes mains au-dessus de ma tête et vient mordiller sans douceur mon oreille.

– Tu veux que je te rappelle ce que le « gamin » est capable de te faire ?

– Des promesses, toujours des promesses…

Il se joint à mon rire et se relève pour s’asseoir à califourchon sur mes cuisses, tout en récupérant le pétard. Une de ses mains s’égare sur mon ventre, sous la chemise que je porte et je profite de sa soudaine concentration sur mon piercing au nombril pour l’observer. Torse nu, en train me surplomber avec les lumières de la ville qui l’illumine légèrement de dos, il est sublime. Comme un ange déchu, croisé avec le diable en personne. Bien élevé, un homme qui connaît la Bible et les chants de messe, mais qui se transforme en démon quand la porte de la chambre se referme sur lui.

Deux personnalités en une seule personne.

– Qui es-tu donc Tobias Miller ? je chuchote, pensive.

Il semble surpris par ma question puis sourit, d’un air canaille. Il ne parle pas mais vient m’embrasser langoureusement, comme seul lui sait le faire. Tobias embrasse comme s’il voulait me faire avoir un orgasme à chaque baiser. Profondément, lentement… La façon dont sa langue joue avec la mienne ressemble à un acte sexuel. Il embrasse comme il fait l’amour : avec érotisme, sensualité et décadence. Je gémis avec délectation contre sa bouche et il rit en me mordant la lèvre inférieure.

Je reste pantelante quand il s’écarte et s’allonge de nouveau à côté de moi.

– OK. Déjà tu es celui qui embrasse le mieux. Et de loin.

J’ai presque soupiré en parlant et il rit, le joint coincé entre les lèvres.

– Je suis flatté.
– Tu peux. Mais tu n’as toujours pas répondu à ma question ?
– Laquelle ? je trouve que tu parles trop et que tu n’es pas assez déshabillée…

Sa main s’égare sur ma cuisse et je lui file une tape pour la dégager.

– Sur le fantasme.
– Si je te dis « le faire dans un pick-up » il sera sur le point de se réaliser ?

J’éclate de rire.

– Non ! il ne se passera rien tant que tu n’auras pas répondu…

Il soupire longuement et tire sur le joint avant de me le tendre. Je le regarde tout en fumant à mon tour, mais lui fixe le ciel étoilé.

– Alors ?
– Je ne sais pas si j’ai envie de te le dire…
– Oh pourquoiiiii ?

Je ressemble à une gamine vexée et déçue, ce qui le fait sourire.

– Qu’est-ce que ça peut te faire de toute façon ?
– Allez ! Ça me permettra de cerner un peu plus l’énigme « Tobias Miller » …

Je murmure d’une voix de conspiratrice les trois derniers mots, et ça semble l’amuser un peu plus.

– Il n’y a rien à cerner. Je suis un mec lambda.

– Un fils de pasteur tatoué et percé. Rien que cette définition te classe directement dans la catégorie « ovni ».

– À force de me le répéter, je suis étonné de ne pas t’entendre crier « le fils du pasteur » au lieu de « Tobias » quand on couche ensemble…

Je plisse les yeux vers lui, un sourire en coin aux lèvres.

– D’une : je ne crie pas, et de deux : encore moins ton prénom, Monsieur Miller.

Il sourit également.

– C’est vrai, tu es plutôt du genre « gémisseuse » au lit…

– Parce que tu as des catégories pour les filles au lit ?

– Oui. Dans l’ordre décroissant : « crieuse », « gémisseuse », « couineuse » et la pire de toutes : la « silencieuse » …

Je suis morte de rire quand il prend un visage horrifié.

– Donc la « crieuse » c’est le top du top ?

– Une femme qui crie ton prénom au lit, c’est quand même flatteur.

– Désolé, je lui réponds, moqueuse.

– Un jour… me promet-il en faisant un clin d’œil complice.

Je pouffe et tire sur le joint avant de le lui tendre.

– On s’éloigne du sujet là… je reprends, plus que curieuse.

Je suis intriguée par son refus de me dire un de ses fantasmes. Je suis soudain prise d’une envie de le titiller, de prêcher le faux pour avoir le vrai.

En tout bien tout honneur.

– C’est de faire des trucs avec un mec ? je demande dans un demi-sourire.

– Quoi ?

Il se dresse, les sourcils froncés.

– Ton fantasme inavouable ?

Il me regarde, horrifié, si bien que je m'étouffe presque, tellement je ris.

– Oh ça va, il n'y a pas de honte à avoir ! Mon ex était gay tu sais…
– Je ne fantasme pas sur les mecs Mia.

Il a l'air tellement horrifié que j'ai du mal à me retenir de l'asticoter encore plus.

– Que tu dis !
– Je n'ai rien contre les homosexuels mais je ne fantasme pas sur les mecs ! reprend-il plus fort.
– Qu'est-ce qui me prouve que tu dis la vérité ?
– Putain je vais finir par sortir ma queue et te montrer si je fantasme vraiment sur les mecs…

Je me tortille comme une anguille, morte de rire, pour lui échapper et je descends du pick-up alors qu'il se redresse sur les genoux face à moi.

– Allez Miller, dis-moi tout… je susurre. Je serai une tombe.
– Non.
– Je me fous à poil si tu le dis.
– Tu finiras à poil de toute façon.
– Je te trouve bien sûr de toi pour un gamin de vingt-deux ans.
– Tu ne t'en es jamais plainte…

Sa voix doucereuse me promet monts et merveilles et j'hésite un court instant à laisser tomber l'affaire. Mais ma conversation avec Calista me revient en tête et je décide de continuer à insister.

– Tobiaaaas…
– Miaaaaa…

Il se moque visiblement de moi mais j'ai encore des atouts dans mon jeu.

– Tu sais que j’ai été pom-pom girl ?
– Oui. Et ?
– Je suis encore vachement souple pour mon âge…

Son visage s’éclaire quand il saisit l’allusion et j’enfonce un peu plus le clou.

– Je suis capable de te faire des positions que tu n’as jamais vues… ou même pu imaginer…

Sa pomme d’Adam monte et descend quand il déglutit et il pose une main sur son entrejambe pour se réajuster rapidement en plissant ses yeux verts vers moi.

Gagné.

– Allez, Miller… Dis-moi tout…

Je répète exactement la même phrase qu’il y a cinq minutes mais cette fois-ci je le sens sur le point de rendre les armes. Quand il soupire longuement et se passe une main dans les cheveux en s’asseyant sur ses talons, je sais que j’ai réussi !

– Tu vas être déçue. Rien d’extraordinaire.

Je bondis et pousse un petit cri de ravissement.

– Je m’en fous, je veux savoir !

Je grimpe de nouveau dans le pick-up, tout excitée, et viens m’asseoir à califourchon sur lui. Il prend un air dépité et fixe mes seins en posant ses paumes chaudes de chaque côté de mes hanches. Il évite clairement mon regard et je l’encourage en relevant son menton pour le regarder dans les yeux.

– Il y avait cette fille… qui a occupé le rôle principal de tous mes fantasmes depuis l’adolescence…

– Une personne connue ? Une star ? je demande, amusée.

Il me regarde longuement avant de répondre enfin.

– La fille du voisin. Plus âgée que moi.

Mon sourire s’évanouit. Et un petit nœud se crée dans mon ventre.

– Tu fantasmais sur moi ? je souffle.

Ses pouces dessinent des cercles sur ma peau, sous le tissu, et je frissonne en attendant qu’il réponde à ma question.

– Tu débarquais dans ma chambre, à l’improviste. Et tu me faisais la pipe du siècle… Ça, c’était celui qui revenait le plus souvent, en tout cas.
– Parce qu’il y en a eu d’autres ?

Ses lèvres se recourbent légèrement alors qu’il me fixe, droit dans les yeux.

– Mia, dans mes fantasmes, je t’ai baisée dans chaque recoin de ma chambre et de cette putain de baraque…

J’en ai le souffle coupé. Pendant un court instant je ne sais pas si son aveu m’effraie ou me rend toute cotonneuse. Je crois que c’est un mélange des deux qui se produit et je sens mes seins s’alourdir et ma peau me démanger. Une sensation de vide, couplée à un besoin urgent prend naissance entre mes jambes et mes mains se crispent sur ses épaules. Il sourit plus largement et ses paumes glissent sur mes fesses, me rapprochant plus près de lui, d’une simple pression. Je me laisse faire.

– Bien. Maintenant que tu connais mon fantasme principal… commence-t-il en venant m’embrasser dans le cou.

Mes yeux se ferment d’eux-mêmes et je penche la tête sur le côté opposé pour lui faciliter l’accès à ma peau.

– Est-ce qu’on peut enfin dégager ces putains de vêtements et passer aux choses sérieuses ?

Je ne lui oppose plus aucune résistance et il m’allonge doucement avant de venir me faire gémir de plaisir.

Comme promis.

OceanofPDF.com

31

– Je peux savoir ce que tu fais ici ? je demande pour la dixième fois à Calista qui fait le pied de grue devant la caisse du magasin.

– On est samedi. Je m'ennuie.

– Merveilleux. Donc si j'ai bien pigé, comme tu ne travailles pas, tu viens m'empêcher de le faire correctement ?

– Et avoue que c'est merveilleux quand c'est moi qui le fais ! répond-elle avec un sourire gigantesque.

Je pouffe en relisant pour la troisième fois la ligne sur ma liste de réapprovisionnement, et lève les yeux au ciel quand elle reprend son bavardage incessant. Je décide de sauvegarder ma liste et de fermer le fichier. Je n'y arriverai pas aujourd'hui avec elle, autant le faire mardi quand elle embêtera ses élèves à ma place.

Je croise les bras sur la surface de la caisse et l'écoute en souriant alors qu'elle m'énumère les derniers potins de la ville.

– D'ailleurs, en parlant de poufiasse, la fille de Josh et Cassie Sullivan vient de revenir en ville pour le week-end, conclut-elle en grimaçant.

– Tu as peur de te faire voler la vedette ?

Elle me toise du regard et vient planter son doigt sous mon nez.

– Personne ne me vole la vedette, OK ? *Personne !*

Je lève les mains en signe de reddition et recule un peu pour mettre de l'ordre dans le tiroir sous la caisse. C'est un vrai bordel rempli de stylos qui ne fonctionnent plus, de trombones tordus, de tickets perdus et d'étiquettes inconnues. Comme le magasin est calme et que mes parents s'occupent de

ranger la réserve, je n'ai pas grand-chose de plus à faire. Je suis même sur le point de demander à Calista d'aller me chercher un cappuccino au café du coin pour qu'on puisse discuter plus convenablement quand la sonnette de la porte d'entrée me fait relever la tête. Je souris machinalement à la jolie blonde qui semble perdue au milieu des outils et autres objets de quincaillerie.

– Bonjour, je peux vous aider ?

Elle semble soulagée à mon intervention et se précipite vers moi en me montrant son sac à main.

– Bonjour, dites-moi que vous avez de quoi sauver mon bébé.

Je me penche par-dessus le comptoir pour voir que l'anse de son sac à main est cassée et qu'il ne tient plus que par un fil. Littéralement.

– Alors… je commence très sérieusement. Je crois qu'avec perforateur et un kit de boutons pressions on pourrait le sauver mais je ne peux rien promettre… il va peut-être falloir songer à l'amputer.

Elle cligne plusieurs fois des yeux avant d'éclater de rire et je lui souris largement. Elle est très jolie et son rire est contagieux.

– Je tente ma chance avec le kit de bouton pression, confirme-t-elle en hochant la tête.
– Bon choix. Je crois qu'il m'en reste un, je vais vous le chercher.

Je la quitte alors que Calista s'extasie sur son sac d'une marque visiblement connue et m'éloigne dans le rayon du fond vers les petits accessoires et outillages. Je parcours les rangées des yeux pour trouver le fameux kit et le perforateur en pestant presque. Bon sang mais je l'avais pourtant vu ici la semaine dernière ! il n'a pas pu disparaître ou changer de rayon en moins de cinq jours, alors à moins que mes parents ne l'aient vendu, il devrait se trouver ic…

– Mademoiselle Anderson.

Mes doigts se figent sur la rangée et ma respiration se coupe dans ma cage thoracique.

Je ne l'ai pas entendu entrer, je ne l'ai pas senti s'approcher mais maintenant qu'il est là je sens le duvet de ma peau se hérisser et un fourmillement familier prendre possession de mon corps.

– Tobias… je souffle.
– Lui-même.

Un sourire s'épanouit sur mon visage en sentant le sien dans la voix légèrement moqueuse et je tourne le regard vers lui. Il m'étudie, les bras croisés, appuyé d'une épaule sur les rayonnages, un sourire taquin à peine dissimulé. Je plisse les yeux en l'observant.

– Que me vaut le plaisir de votre visite Monsieur Miller ? Besoin d'huile ?

Il hausse les sourcils et se redresse avant de s'approcher d'un pas de prédateur vers moi. J'écarquille brièvement les yeux et recule d'un pas. Il est trop proche, mes parents ne sont pas loin et le magasin n'est pas totalement vide. Même si Calista est au courant, je ne tiens pas à m'afficher devant les possibles clients et laisser la rumeur de ma liaison avec mon jeune voisin se répandre comme une traînée de poudre.

– Repos soldat, je le préviens en reculant de nouveau alors qu'il avance inexorablement dans ma direction, nous ne sommes pas en zone neutre ici. Les confédérés ne sont pas loin.
– J'aime vivre dangereusement.

Je pouffe à peine à son clin d'œil mutin avant de l'éviter en me faufilant dans son dos.

– Tu es peut-être un Yankee tête brûlé, mais moi je suis une honorable jeune femme du sud… je rétorque en m'éloignant dans le rayon.

Je pousse un petit cri de victoire en apercevant ce que je cherchais et l'attrape au vol alors qu'il répond.

– L'hospitalité du Sud se perd, mademoiselle O'Hara !

Je lui tire la langue et repars vers le comptoir où la jeune femme attend toujours.

– Voilà de quoi sauver votre bébé !

Elle soupire de soulagement et j'entreprends de lui expliquer comment fonctionne le perforateur quand elle relève la tête et ne m'écoute plus.

– Mais regardez qui est là ! Tobias Miller !

L'entendre prononcer son nom me fait tiquer et je vois Calista faire de même dans le coin de mon champ de vision. J'ai à peine le temps de relever la tête qu'elle est partie en courant et se jette dans ses bras.

– Danny !

OK. Je ne sais pas ce qui m'énerve le plus, le fait qu'elle se précipite vers lui ou bien le fait qu'il l'attrape au vol et referme ses bras sur elle en souriant de toutes ses dents ?

Les deux mon Général.

– OK, c'est qui cette greluche ?

Je ne réponds pas à l'attaque de Cal, qui parlait pourtant avec elle il y a cinq minutes comme si c'était une amie de longue date. À la place je les fixe, la bouche légèrement ouverte, sous le choc.

C'est comme un coup de tonnerre, la réalisation subite que Tobias a eu une vie avant moi, qu'il a fréquenté d'autres filles, qu'il a eu des liaisons, qu'il a une vie que je ne connais pas et ça me coupe le souffle comme un uppercut en plein estomac.

Pour une raison inconnue, je m'étais persuadée qu'il n'était qu'à moi, comme j'étais son ancienne baby-sitter, je partais du principe que j'étais l'unique femme de sa vie, mais à le voir sourire en serrant cette jolie blonde dans ses bras, je me retrouve face à ma naïveté. Nous venons de la même ville. Je tomberai sûrement sur certaines de ses anciennes conquêtes.

À bien y réfléchir j'en ai déjà sûrement croisé plusieurs sans même le savoir.

– Yo, le gamin, tu nous présentes officiellement ?

Je sursaute à l'injonction de Cal et sors de ma transe. Assez pour voir un mince sourire gêné sur le visage de Tobias alors qu'il s'écarte d'elle et me jette un rapide regard.

Pris la main dans le sac Tobie…

– Bien sûr, pardon, Mia, Calista, voici Danny une copine du lycée.

Une « copine du lycée » ? et pourquoi pas le pape pendant qu'on y est ?

– Elle te saute dans les bras et te lèche presque le visage et tu nous dis que c'est une « copine de lycée » ? l'interroge Calista avec un regard perçant.

Si perçant que je vois les yeux de Tobias se plisser à peine alors que son amie éclate de rire. Désolée, monsieur Miller, les copines se défendent toujours.

– Elle a raison, Tobias ! reprend la jeune femme qui le tient toujours dans ses bras. Pour tout vous avouer, on a été un peu plus que des amis, mais ça n'a pas duré longtemps.

Elle tourne le visage vers lui et lui caresse la joue d'un doigt avant d'ajouter en souriant d'un air rêveur.

– Juste le temps de quelques souvenirs mémorables sous les gradins…

J’ai envie de vomir.

Je baisse les yeux et entreprends d’encaisser le perforateur et le kit de boutons-pressions pour me donner une contenance tandis que Calista reprend de plus belle.

– Aaaaah… Une ancienne copine de cul, alors ? autant dire les choses clairement, hein Miller ?

J’entends la jeune femme rire de façon plus nerveuse. Je n’ose pas lever la tête pour regarder Tobias, je le connais assez pour savoir qu’il aura le visage fermé et fixera Calista sans se démonter. Ce qui ne l’empêche pas de continuer sans répit.

– Vous avez besoin qu’on vous laisse seuls pour rattraper le temps perdu ou cette magnifique démonstration d’affection suffira à calmer vos ardeurs ?
– Caaal… je gronde pour la prévenir qu’elle va trop loin.

Mais elle ne m’écoute pas. D’ailleurs j’aurais dû le savoir, Calista ne m’écoute jamais quand elle est en colère. Un jour elle a quasiment défiguré à coups de griffes un garçon qui nous avait insultées en boîte de nuit.

Non pas que ça l’ait dérangé de se faire traiter d’allumeuse, elle l’assume entièrement, mais quand le garçon en question m’avait traité de « pauvre fille » et de « faire-valoir », elle était devenue hystérique et s’était jetée sur lui alors que je l’avais supplié de laisser tomber. À quelques millimètres près, elle lui crevait un œil.

Le problème c’est que j’aime beaucoup ceux de Tobias, et j’aimerais éviter de le rendre borgne. Par contre j’avoue que je ne serais pas contre une petite balafre sur sa joue, là tout de suite…

Vilaine Mia.

– Quoi ? me répond-elle, ils se sautent dessus en plein milieu de ton magasin, le minimum serait de nous présenter en disant la vérité, non ?

Je lui fais de gros yeux et ose jeter un regard vers Tobias. Son visage est fermé mais il arbore quand même un léger sourire narquois. Il n'a clairement pas peur de Calista et semble même la défier d'aller plus loin dans ses attaques.

Merveilleux. Si une bagarre se déclare, je risque d'avoir deux grands blessés au lieu d'un seul.

– Je vous encaisse ? je demande à la fameuse Danny pour couper court à ce duel sans merci.

Elle jongle du regard entre Tobias et Calista et hoche rapidement la tête avant de se détacher de lui pour me rejoindre alors que les deux autres continuent de s'affronter du regard.

– Oui… c'est une bonne idée…
– Quinze dollars, j'annonce en me forçant à lui sourire.

Elle me sourit en retour et sort des billets qu'elle me tend. Je les attrape et lui souris plus facilement. Je suis soulagée de savoir que je ne lui en veux pas, elle n'est pour rien dans cette situation. Et contrairement à Cal, je n'en veux pas à Tobias non plus. Je m'en veux à moi. Je m'en veux d'avoir été aussi naïve, d'avoir cru que j'étais la seule.

J'ai aussi eu une vie avant lui alors j'ignore les raisons qui m'ont poussé à croire que nous étions dans un cocon lui et moi. C'était ridicule.

Stupide Mia.…

– Je… heu…

Je relève les yeux de ma caisse quand elle hésite à parler, et la découvre en train de fixer Calista et Tobias, incertaine de savoir quoi dire. Je la comprends, à sa place j'hésiterais aussi, de peur de déclencher un cataclysme.

– Ta petite copine te parle, Miller, souffle Cal avec un sourire mielleux.

– J’ai entendu Jones, je ne suis pas sourd, répond-il en enfonçant nonchalamment les mains dans ses poches, un léger sourire ironique aux lèvres.

– Ah bon ? il paraît pourtant qu’un excès de branlette affecte l’ouïe.

– Et tu en connais pas mal sur le sujet, n’est-ce pas ?

– OK, TEMPS MORT ! j’interviens en faisant le signe du T avec mes deux mains comme au sport. Calista, tu irais me chercher un cappuccino, s’il te plaît ?

Elle ne me regarde pas et je vois sa mâchoire tressauter alors qu’elle continue son combat de regard perçant avec Tobias en face d’elle.

– Oui, et si tu me raccompagnais à la voiture Tobias ? intervient Danny à côté de moi.

Je pivote brusquement vers elle. OK, mademoiselle, je ne t’en veux pas et tu sembles vouloir m’aider à désamorcer la situation, mais cette tentative ne me plaît pas vraiment… ni à Calista d’ailleurs. Elle détourne le visage de l’homme en face de nous et jette son dévolu sur la jolie blonde qui sursaute presque. Mais avant qu’elle n’ait eu le temps de se jeter – métaphoriquement parlant – sur elle, Tobias intervient.

– Désolé Danny mais j’ai deux trois courses urgentes à faire. Par contre si tu es libre cette semaine on peut aller boire un verre ensemble ?

Il prend le temps de tourner le visage vers Calista avant de reprendre plus lentement.

– Pour se remémorer le bon vieux temps…

Je sens un pincement dans ma poitrine, je sais qu’il dit ça pour énerver Cal, mais je crois qu’il ne se rend pas bien compte de l’effet que ça a sur moi.

Une pique de jalousie prend naissance dans mon ventre et remonte en flèche dans ma poitrine. Mais je la repousse pour agripper le bras de Calista et l’empêcher de lui sauter à la gorge. Son amie ne semble pas remarquer

que ma copine est prête à attaquer direct sur la jugulaire tandis qu'elle consulte son téléphone avant de répondre.

– Je repars dans deux jours et j'ai des repas de famille prévus, mais je suis libre ce soir si tu veux. On se retrouve chez Mitch à 19 heures ?

Le visage légèrement surpris de Tobias me soulage un peu du poids qui s'était imprimé sur ma poitrine. Il ne s'attendait visiblement pas à ce qu'elle cale un rendez-vous aussi vite. Moi non plus d'ailleurs.

– Malcom est aussi revenu en ville pour la semaine, je lui dis de nous rejoindre ?

Je soupire de soulagement en comprenant que ça ne sera pas une soirée en tête à tête. Un peu trop fort d'ailleurs parce que Tobias me regarde furtivement avant de lui répondre.

– C'est bon pour moi. 19 heures chez Mitch.

Elle lui sourit largement en rangeant son téléphone et attrape le sac que je lui tends avec ses achats avant de sortir en nous souhaitant une bonne journée, non sans avoir regardé Calista de façon circonspecte. Son départ provoque un silence de plomb dans le magasin et je n'ose pas regarder Tobias. Heureusement pour moi, mes parents choisissent ce moment pour quitter la réserve et m'offrent une porte de sortie inespérée.

– Oh Tobias ! s'exclame ma maman, comment vas-tu mon grand ? tu as besoin de quelque chose ?

Je me hasarde à le regarder enfin, et j'aperçois le muscle de sa mâchoire serrée tressauter avant que son visage ne se détende d'un coup quand il se retourne vers mes parents.

– Bonjour Sarah, Joseph, les salue-t-il brièvement, non rien de particulier, je passais par ici, j'ai vu Mia à travers la vitrine et je voulais juste dire bonjour.

Il me regarde ensuite et sourit tristement avant de reculer vers la porte de sortie.

– Mais je crois que je l'ai dérangée en plein travail. Je ne vous importune plus. À bientôt. Calista, Mia…

Il nous salue froidement avant de quitter le magasin sans un regard en arrière, me provoquant une remontée acide dans la gorge. J'aimerais lui courir après, m'expliquer avec lui, mais je ne peux pas. Pas avec mes parents dans le magasin. Et encore moins avec Calista qui me menace du regard, m'interdisant de me lancer à sa poursuite.

Putain de relation secrète.

– Eh bien, il avait l'air remonté… Qu'est-ce que vous lui avez fait encore les filles ?

Calista suffoque à l'accusation de mon père.

– Comment ça « les filles » ? C'est une insulte à ma capacité de casse-pieds, monsieur Anderson ! je suis parfaitement capable d'énerver un homme toute seule !
– Ça, je te crois sur parole… marmonne-t-il en réponse avant de fuir dans le fond du magasin.

Suivi bien malgré lui par Calista qui lui liste toutes ses actions héroïques contre les hommes. Je pouffe en le voyant lever les yeux au ciel et m'implorer du regard de le sauver tandis que ma maman me rejoint en les observant.

– Ces deux-là alors… s'amuse-t-elle en secouant la tête. Ma chérie, Margaret nous a proposé de venir manger chez elle ce soir, est-ce que tu veux te joindre à nous ?

Je grimace en imaginant la scène. Moi seule, au milieu de quatre quasi sexagénaires.

Mouais…

Mais alors que j’ouvre la bouche pour décliner, Calista revient en courant presque vers nous.

– Désolée, madame Anderson, Mia est déjà prise ce soir. Elle sort avec moi.

Je la dévisage, les yeux grands ouverts. Ah bon ?

– Oh, d’accord. Et puis-je savoir ce que vous comptez faire ? lui demande ma maman.
– Oui, moi aussi ça m’intéresse de le savoir, je marmonne à sa suite.

Elle me sourit de toutes ses dents avant de répondre d’une voix mielleuse.

– Et alors chérie, tu as déjà oublié ? On va boire un verre chez Mitch ce soir. À 19 heures.

Oh misère…

OceanofPDF.com

32

– Regarde-la à les toucher l'un après l'autre, gronde Calista, une vraie allumeuse, elle cherche clairement à leur faire croire qu'elle hésite avant de jeter son dévolu sur l'un d'entre eux… mais quelle garce !

Je pique du nez dans mon verre. Le troisième en moins d'une heure. J'ai un peu trop abusé je crois parce que je sens mon corps et mes pensées s'engourdir au fur et à mesure. Je suis dos à la scène que me décrit mon amie mais je n'en rate pas une miette parce que Cal me décrit geste par geste ce qui se passe derrière moi.

– Caaal… je proteste pour la dixième fois de la soirée, est-ce qu'on peut arrêter cette mascarade et quitter le bar ?
– Et laisser cette connasse te piquer ton mec ? tu rêves Mia Anderson !

Je soupire, pour la millième fois cette fois-ci.

– Elle ne me pique pas « mon mec », c'est juste une de ses amies et ils boivent un verre entre potes…

Elle hausse les sourcils d'un air sardonique avant de secouer la tête.

– Mia, Mia, Mia… tu es d'une naïveté déconcertante. C'est évident que cette garce cherche à se taper l'un des deux ! je connais sa technique, j'utilise la même !

Je lève les yeux au ciel alors qu'elle tend le cou pour ne pas perdre une miette de la scène.

– S'il te plaît, Cal, je m'en fiche de ce qui se passe, OK ? je plaide sans grande conviction. Je veux juste rentrer chez moi et dormir…

– Attends… Non mais je rêve ! Elle lui a carrément mis la main au paquet !

Je pivote brusquement à cette annonce et rougis quand je croise le regard de Tobias sur moi, et entends le rire narquois de Calista dans mon dos.

– Tu t'en fous royalement dis-moi… siffle-t-elle alors que je me repositionne, le feu aux joues.

Il n'y avait pas de main au paquet. Rien du tout. Tobias est seul à table. Je me suis fait avoir comme une gamine.

– Cal, s'il te plaît…
– Non ! Cette connasse ne gagnera pas, OK ? En plus, elle a osé utiliser les gradins ! C'était MON endroit ! Mon nom est gravé sur chaque pylône de cette structure ! rien que pour ça je vais lui faire la misère…

Je me frotte les yeux de dépit, elle en fait une vendetta personnelle, avant de sentir une chaleur sur ma nuque. Le regard d'un certain musicien… je me sens mal à l'aise à l'idée de m'être fait prendre en plein espionnage et décide d'aller me chercher de l'eau au bar pour fuir son regard. Et diluer l'alcool qui commence à sévir.

– Je vais chercher de l'eau fraîche… j'articule à l'intention de mon amie, mais elle ne me regarde pas et fixe Tobias sans ciller.
– OK, je reste ici et je te raconterai ce que tu as raté.

Je cligne lentement des yeux, encore atterrée par l'entêtement de ma copine, puis marche d'un pas rapide vers le comptoir. Mitch m'accueille avec un grand sourire quand je m'y appuie.

– Une grande bouteille d'eau minérale Micth, s'il te plaît.
– On a un peu trop bu Mia ? se moque-t-il en marchant vers le frigo et en me ramenant une bouteille en plastique.
– Comme tu dis…

Je lui tends un billet de cinquante et il me fait signe d'attendre avant d'aller à la caisse pour me chercher la monnaie. Mais il doit patienter pendant que deux de ses serveurs finissent leur encaissement. Je soupire en posant mon front contre la surface en bois. Je commence à être réellement pompette.

– Tu imagines ? Elle a au moins trente ans et lui vingt-deux !

Mes yeux s'ouvrent brusquement à cette voix et je n'ose pas bouger quand je réalise que la fameuse Danny vient de s'accouder au bar à côté de moi.

– Bah, si c'est juste pour du cul… intervient une voix masculine inconnue.
– Ça m'étonnerait, Malcom, elle avait vraiment l'air furieuse contre lui et elle est là ce soir avec sa copine à nous observer depuis le début de la soirée. Je trouve ça vraiment bizarre et malsain.

Une boule se forme dans ma gorge. Merde… j'ai été si transparente que ça ? je pivote doucement pour leur tourner le dos en comprenant qu'ils ne m'ont pas reconnue et sens le sang battre à mes tempes. Je devrais quitter le bar et rejoindre Cal pour la traîner de force dehors mais d'un autre côté j'ai l'envie malsaine de continuer à les écouter parler de Tobias et moi. Une envie irrépréhensible de savoir ce qu'ils en pensent…

– J'ai déjà entendu parler d'elle, reprend le fameux Malcom, si tu savais ce qu'ont dit d'elle en ville…

Une soudaine nausée me remonte jusque dans le fond de la gorge. Génial. Apparemment j'ai une réputation de merde…

– Ce qui me rassure c'est que je sais d'avance que ce genre d'histoire ne dure jamais. Ils sont trop différents, et quand elle commencera à parler d'enfants il fuira. Il a toujours fui toutes tentatives d'engagement. Tobias n'est pas prêt à se caser et encore moins avec une cougar qui a les ovaires qui la démangent ! rétorque-t-elle en riant à gorge déployée.

Les larmes me montent aux yeux. Parce que je ne sais pas si je suis choquée par ses propos ou si je suis choquée d'être en partie d'accord avec elle…

– Tu es horrible Danny… Elle est quand même bonne. Même moi je me la taperais bien.

Beurk…

– Tu dis ça juste parce qu'elle a des gros seins

Je fronce les sourcils à la dernière phrase et baisse les yeux vers mon timide 90 B. OK, là je ne comprends plus rien…

– Nan, je veux surtout savoir si c'est une vraie rousse ! reprend l'homme derrière moi en éclatant de rire.

Oh merde… ils parlent de Calista. Elle croit que Tobias a une relation avec Calista, pas avec moi. Le soulagement me submerge quand je réalise que mon honneur est sauf.

– Tiens, Mia, et dis à Calista d'arrêter de fusiller mes clients du regard, s'il te plait, elle fait peur à tout le monde ce soir, intervient Mitch en me ramenant ma monnaie.

Génial. Timing parfait.

Je sens un mouvement dans mon dos et serre les lèvres en pivotant à peine pour récupérer les billets qu'il me tend. Assez pour que la fameuse Danny comprenne que j'ai tout entendu.

– Oh non… soupire-t-elle, visiblement gênée, en me voyant la regarder d'un air presque désolé. Pardon… je ne voulais pas dire que… Enfin qu'elle était…

– C'est bon, c'est bon, je l'interromps. Je connais Calista, je sais le genre d'impression qu'elle peut laisser aux gens qui ne la connaissent pas, je tente de la rassurer.

Elle fait une grimace en tournant le visage vers Cal qui affronte toujours Tobias du regard.

– Je sais, je ne la connais pas mais… je veux juste protéger mon ami. Je connais Tobias depuis longtemps et ce genre de relation ne lui correspond pas. Je veux dire… tu as vu l'écart d'âge ? Elle a presque dix ans de plus que lui quand même ! s'exclame-t-elle en m'implorant du regard.

OK. Malaise intense.

Mais *vraiment* intense… je commence même à me sentir mal. La tête me tourne et je sens des bouffées de chaleur remonter dans ma nuque. J'attrape la bouteille d'eau, dévisse le bouchon et bois une longue gorgée pour me remettre les idées au clair.

– C'est super bizarre, on pourrait même dire qu'elle est une sorte de maman pour lui. Ça rend le tout super malsain comme relation… continue-t-elle, sans répit pour mon esprit embrumé. Elle pourrait quand même fréquenter un homme de son âge, non ? Quoique si elle tape dans les plus jeunes c'est qu'il y a peut-être un souci chez elle et qu'elle n'y arrive pas…

Je recommence à boire sans répondre alors qu'elle reprend.

– Et puis, il est seulement de passage ici, il ne compte pas vivre à Springville, il lui faut une grande ville pour exercer le métier qu'il veut faire alors s'encroûter dans une ville de campagne comme celle-là… Honnêtement, tout ça me fait douter du bien-fondé et de la stabilité de leur rela…

– Ça va, ça va, j'ai compris ! je l'interromps brusquement en me redressant. Elle est trop vieille pour lui et vit dans une ville minable et pas assez bien pour les jeunes d'aujourd'hui, comme vous.

Ma voix a pris un ton acerbe et je pique le verre de whisky de mon voisin que je vide d'une traite. Après tout je préfère m'engourdir dans l'alcool pour entendre ce genre de conneries.

– Hey ! s'offusque le propriétaire du verre.

Je coupe court à son énervement en aplatissant les quarante-huit dollars que m’a ramenés Mitch juste devant lui.

– C’est pour moi !

Il hausse les sourcils puis acquiesce, apparemment content du deal, tandis que je me retourne vers les deux jeunes en face de moi. Ils semblent gênés, pour mon plus grand bonheur.

– Veuillez m’excuser, je vais aller rentrer mon cul de trentenaire périmée et vieille fille au métier pourri chez moi…
– Qu’est-ce qui se passe ?

Je me fige à la voix que je connais bien derrière moi. Et pique le nouveau verre de whisky qu’un serveur venait de ramener au mec assis à côté de moi.

– Hey ! recommence-t-il alors que je le vide de nouveau. Ça va aller là non ?
– Désolé… j’articule difficilement en sentant l’alcool brûler ma gorge.

Ce qui me rend toute cotonneuse et un peu plus joyeuse qu’il y a dix minutes.

Étrange…

Je fais face à Tobias.

– Hey Tobie ! c’est fou ça, on parlait de toi ! tes amis m’expliquaient justement que ta relation avec Calista, qui est *beaucoup plus vieille* que toi, n’allait sûrement pas durer parce qu’elle a des ovaires en voie de péremption et qu’elle vit dans une ville de merde. Sans compter que tu as sûrement un syndrome malsain de seconde mère avec elle et qu’elle couche avec toi parce qu’elle n’est pas assez douée pour trouver un homme de son âge.

Je me tourne vers eux en souriant jusqu'aux oreilles et en titubant légèrement.

– J'ai tout bien résumé ?

Ils ont la bonne idée de baisser les yeux, gênés.

– Je te ramène chez toi Mia. Je crois que tu as besoin de te coucher.

Je m'écarte vivement de Tobias quand il prend mon bras.

– Hey ! On se calme, le gamin, ce n'est certainement pas un mioche dans ton genre qui va me dire quoi faire ! je te rappelle que c'est moi la plus vieille ici !

Son visage se ferme, et je me plante face à lui.

– Je suis parfaitement capable de rentrer toute seule chez moi, Miller.
– Qu'est-ce qui se passe ?

L'arrivée de Calista provoque un nouveau malaise, et la tension est si élevée que Mitch vient nous rejoindre.

– Hey, je ne sais pas ce qui se passe ici mais je n'aime pas ça…
– Il ne se passe rien du t… commence Danny mais Calista l'interrompt.
– Qu'est-ce que t'as dit à ma copine boucle d'or ?
– Moi ? mais rien ! je n'ai rien dit !
– Comme si j'allais croire ça !
– Calista, calme-toi… la menace Mitch, sinon je te fais sortir de force du bar.
– C'est plutôt eux que tu devrais faire sortir, répond-elle, ils ont à peine l'âge légal pour boire ! je ne suis même pas certaine qu'ils aient réellement plus de vingt et un ans !

Sa remarque fait mouche et Mitch prend un visage sévère tandis que Tobias et moi continuons de nous fixer sans parler ni même esquisser le moindre geste.

– Très bien, je vais vous demander de me montrer vos pièces d’identité, annonce le patron d’une voix forte.

J’entends des cris de protestation venir de la périphérie de mon champ de vision mais je les ignore, concentrée à regarder Tobias. Mais lorsqu’il amorce un pas vers moi je prends la poudre d’escampette et file sans demander mon reste vers la sortie.

– Mia !

Je ne sais pas qui m’appelle, Calista ou Tobias, ou même Mitch. Je m’en fiche et je fonce comme une dératée dans la nuit noire pour leur échapper. Je cours cinq bonnes minutes pour distancer la sortie du bar et me cache dans un renfoncement pour m’appuyer contre une paroi et reprendre mon souffle.

Merde l’alcool ne m’aide pas à faire des miracles en course et je suis essoufflée alors que d’habitude je cours plus d’une heure sans faiblir. Ce n’est que lorsque je retrouve une respiration plus calme que je regarde autour de moi. Je suis du côté des hangars désaffectés de l’ancienne gare.

Génial, grâce à l’alcool je suis partie dans le sens inverse de l’endroit où je devais aller.

Je regarde derrière l’angle du vieux container sur lequel je me suis appuyée mais ne vois personne dans la semi-obscurité des vieux lampadaires. La lumière jaune qu’ils diffusent cache en partie mon entourage direct et je sens un frisson me saisir en me rappelant les propos de mon père la dernière fois que j’étais allée chez Mitch.

Il m’avait dit que la fille de Johnny Egerts s’était fait agresser ici. Je sens la chair de poule se hérisser sur mes avant-bras et les frotte en me maudissant de n’avoir pas pris de veste pour couvrir ma chemise à carreaux en flanelle. Heureusement que je suis en jean, mais les températures recommencent à baisser la nuit, même s’il fait encore bon en journée, et je n’ai pas eu l’idée de me couvrir plus.

Je défais les revers de ma chemise pour me couvrir les bras quand un bruit de pas dans le gravier environnant me glace. Je reste figée quelques instants, paniquée et le sang battant aux tempes en essayant de savoir d'où vient le bruit quand un nouveau crissement de pas, puis un autre, et encore un autre font monter ma panique en flèche. Je regarde autour de moi et décide très rapidement de revenir sur mes pas vers la lumière du lampadaire le plus proche quand le bruit dans mon dos s'amplifie et se rapproche dangereusement.

Mais j'ai à peine le temps de contourner l'angle du container que je me prends un buste de plein fouet. Ma peur atteint un pic encore inexploré quand deux bras me saisissent aux épaules.

– Mia, ça va ?

Je lève des yeux hagards vers la personne en face de moi et il me faut un bon moment pour distinguer son visage à contre-jour, et analyser la voix au travers des dernières brumes d'alcool et surtout de ma crise de panique.

– Tobias ? je murmure, hagarde.

Il se décale légèrement et j'aperçois enfin son profil éclairé dans la lumière vacillante. Un soulagement immense me submerge quand je comprends que je ne suis pas en danger et que j'ai angoissé pour rien. Je soupire bruyamment et viens me fondre dans ses bras rassurants en nichant mon nez dans son cou.

– Dieu merci c'est toi…
– Tu attendais quelqu'un d'autre ? demande-t-il, amusé.
– Non… je… j'ai cru entendre des pas de l'autre côté du hangar alors je me suis affolée, mais j'ai dû confondre avec l'écho des tiens.

Un tremblement incontrôlé me prend et je commence à grelotter contre lui-même si son torse m'apporte une douce chaleur. J'ai encore les restes de ma crise de panique et je n'arrive pas à me calmer… Il referme ses bras autour de moi et m'attire vers le lampadaire pour nous éclairer tous les deux.

– Tu n’aurais pas dû venir ici seule, j’ai entendu qu’il y avait eu une agression, me gronde-t-il comme une enfant.

Je devrais lui rappeler que je suis l’adulte, mais je suis tellement bien contre lui que je le laisse me bercer comme un bébé.

– Viens je te ramène.

J’acquiesce doucement et me laisse emmener vers le parking du bar. Mais quand je réalise que nous nous approchons d’un lieu fréquenté, je m’écarte vivement de lui et m’éloigne d’un bon mètre. Assez pour ne pas attirer l’attention sur nous, mais pas assez pour ne pas remarquer le visage de nouveau fermé de Tobias.

– On ne sait jamais… j’explique succinctement.

Il se contente de m’observer quelques instants, les yeux perçants, puis hoche la tête avant d’avancer d’un pas rapide vers son pick-up. Je sens un malaise se créer entre nous, mais en même temps je me vois mal revenir lovée dans ses bras après ce que j’ai entendu au bar tout à l’heure. D’ailleurs le souvenir de cette conversation épiée bien malgré moi me refroidit instantanément.

J’ai réussi à en prendre plein dans la figure par deux jeunes sans même être directement insultée. Sacrée performance.

Je regarde rapidement autour de moi quand il m’ouvre la portière passager depuis l’intérieur et décide de le rejoindre quand je suis certaine que le parking est vide. Je claque la porte et boucle ma ceinture alors qu’il démarre et lance d’une voix cinglante :

– Tu veux aussi t’allonger au cas où on croiserait quelqu’un sur la route ?

Je m’immobilise, la main sur la bande en nylon qui appuie sur ma poitrine et relève lentement les yeux vers lui tandis qu’il manœuvre pour sortir du parking.

– Ça ne me fait pas rire Tobias.
– Moi non plus Mia.

Il m’observe un long moment sans bouger puis quitte mes yeux pour se concentrer sur la route et nous ramener à la maison. Le trajet se déroule dans un silence pesant, sans un seul mot ou geste échangé. J’en suis même à me pelotonner contre la vitre pour mettre un peu plus de distance entre nous. Cette situation est déroutante, jusque-là je n’avais jamais eu de dispute avec Tobias. Du moins depuis le début de notre « relation » et je ne sais pas comment me comporter. Avec Derreck je boudais mais revenais toujours sur mes pas pour que nous puissions discuter et nous réconcilier. Mais là…

Ce n’est pas Derreck, je ne suis plus la même Mia, et surtout cette relation n’est pas censée exister aux yeux du monde. Autant de nouvelles données qui me font perdre toute logique. Alors je reste dans mon coin et ignore tant bien que mal la boule qui se forme dans ma gorge en tentant de la faire passer à grand renfort de déglutissements.

Lorsqu’il arrive dans notre rue, je me redresse pour lui indiquer de se garer plus loin mais il le fait avant même que je n’aie eu le temps de lui dire. Il coupe le contact quelques mètres plus loin dans la rue, au niveau d’une maison en vente et le silence devient encore plus assourdissant.

Je n’ose pas amorcer un geste pour sortir de la voiture. Je n’ai pas envie de me disputer avec lui mais je n’ai pas non plus envie de le quitter sur cette mauvaise note.

– Je ne comprends pas pourquoi tu es fâché, je tente en le voyant crisper la mâchoire, tu sais très bien que ce qui se passe entre nous doit rester secret pour l’inst…
– Je sais, me coupe-t-il sèchement. Contrairement à ce que tu as dit, je ne suis pas un « mioche » qui ne comprend rien.

Je baisse les yeux, honteuse, quand il me renvoie en pleine figure ce que je lui ai asséné un peu plus tôt.

– Je suis désolée pour ça… j'annonce timidement.

Il ne répond pas tout de suite et se contente de soupirer.

– Rentre chez toi Mia. Je te laisse cinq minutes d'avance puis j'irai me garer.
– Et si tes parents te voient revenir plus tôt que prévu en même temps que moi ?

Je ne risque rien du côté des miens, ils ne sont pas près de rentrer avant un bon moment.

– Ils sont aussi allés manger chez Margaret avec Jake, et les jumelles sont chez des amis.

Il est donc seul. Et ne me propose pas de venir chez lui ou d'aller chez moi. Alors qu'hier encore nous aurions sauté sur l'occasion de nous retrouver seuls, autre part que chez Calista.

Je le sens comme un rejet profond et je me mords la langue pour ne pas grimacer de dépit. Il ne me parle plus et regarde devant lui, alors je tente une dernière fois de me justifier.

– Ils ont quand même en partie raison Tobias, on a huit ans d'écart, et je suis certaine que finir ici n'est pas ce que tu avais prévu. Et encore moins avoir des enfants à ton âge. Ça finira forcément par coincer à un mom…
– Et si tu me demandais directement ce que je veux, au lieu de présumer ? me coupe-t-il de nouveau d'une voix acerbe en tournant des yeux furieux sur moi. Parce que tu n'en sais rien Mia, rien du tout.

Ce serait le moment de lui demander enfin, de lui demander ce qu'il veut, mais je n'en ai pas le courage et je baisse les yeux sur mes mains tremblantes. Quand il comprend que je ne parlerai pas il rit amèrement et se penche pour m'ouvrir la portière. Une deuxième fois, mais cette fois-ci c'est pour me mettre dehors.

Je pince les lèvres et tente d’ignorer mes yeux brillants de larmes en détournant le regard et en me détachant pour sortir de la voiture.

– Bonne nuit Tobias, je murmure.

Il ne répond pas, ou bien il le fait mais je ne l’entends pas. Je fonce droit devant moi et me réfugie bien vite dans ma maison en claquant la porte dans mon dos. Je l’entends se garer quelques instants plus tard juste à côté et je me retiens de regarder par la fenêtre de la cuisine si je le vois rentrer chez lui. À la place je monte en vitesse dans ma chambre pour jeter mon sac et mes chaussures par terre. Je détache mes cheveux, retenus en chignon rapide, et me force à inspirer profondément pour ne pas craquer. Tout sauf ça. Je me secoue mentalement quand je me calme enfin et fonce dans la salle de bains pour prendre une douche chaude afin d’évacuer les restes de tremblements qui s’attardent sur ma peau.[19]

Je me démaquille rapidement, encore totalement habillée, avant de lancer l’eau chaude quand un bruit de plongeon provenant de l’extérieur m’interpelle. Je regarde mon reflet, les yeux grands ouverts. Je sais très bien d’où vient le bruit. Depuis la petite fenêtre en hauteur de la salle de bains, j’aperçois une partie du jardin et de la piscine des Millers. Et si toute la famille est sortie, il n’y a qu’une personne qui peut se baigner en ce moment. Avant même d’avoir eu le temps de réfléchir, je suis debout dans la baignoire, sur la pointe des pieds pour tenter d’apercevoir quelque chose. Il ne me faut que quelques secondes de patience avant de voir un dos et des bras tatoués fendre l’eau dans un crawl parfait, puis repartir dans l’autre sens, hors de ma vue.

Mais quelle idée de se baigner à une heure et une température pareille ? Même si je comprends que l’eau est chauffée quand une légère vapeur s’en échappe dans la nuit noire, visible grâce à l’éclairage sous l’eau. Je le revois une nouvelle fois lors d’une nouvelle longueur, puis une autre et encore une autre…

Ses mouvements sont puissants, secs et presque furieux, comme s’il essayait de se calmer. Parce que je l’ai rendu furieux.

Je descends doucement de mon point d'observation, avec un arrière-goût amer dans la gorge. Je n'aime pas cette situation, le savoir si proche physiquement parlant, mais pourtant si loin de moi… et je repense à cette foutue perche qu'il m'a tendue dans la voiture et que je n'ai pas su, ou voulu, saisir.

Mais qu'est-ce qui m'a pris bordel ?

En moins de deux, et avant même que je ne change d'avis, je saute de la baignoire et cours dans les escaliers avant de sortir à grande vitesse de chez moi. Je ne cherche pas à vérifier si quelqu'un m'observe dans la rue et saute par-dessus la barrière en bois des Millers pour contourner leur maison et rejoindre l'arrière-cour où se trouve la piscine. Quand j'arrive, le souffle court, il est installé contre le bord, les bras étendus de chaque côté sur les margelles et la tête renversée en arrière à observer le ciel. On dirait un ange damné, illuminé par la lumière provenant de sous la surface de l'eau, et projetant des reflets changeant sur son cou dégagé.

Mais mon arrivée en fanfare brise son immobilité et lui fait lentement baisser les yeux. Il ne dit rien quand il m'aperçoit et je ne cherche pas non plus à parler. Une brise fraîche me réveille alors que j'étais restée stoïque, droite comme une statue face à lui et je me décide à approcher de la piscine en le laissant m'étudier.

– Qu'est-ce que tu veux ? j'ose enfin demander après quelques pas.

Il hausse un sourcil ironique mais ne parle pas.

Allez Tobias, tu peux faire mieux que ça non ?

Je m'approche de nouveau jusqu'à monter sur la margelle qui délimite le contour de la piscine et attends quelques secondes, mais toujours aucune réponse. Seul le bruissement des feuilles et la vibration de la filtration de l'eau viennent briser le silence qui nous entoure.

– Dis-le-moi… Qu'est-ce que tu veux, Tobias ?… je murmure, le regard suppliant.

Il faut qu'il me parle, qu'il me réponde. Que je sache enfin si je cours droit dans le mur avec lui ou si j'ai raison de me jeter à corps perdu dans cette relation. Mais rien. Il ne fait rien, ne dit rien, n'esquisse même pas un simple geste.

Il ne va quand même pas me forcer à le rejoindre, non ? mais si je me fie à son immobilité, si.

Bon. Quand il faut y aller…

J'inspire un grand coup et avance le pied pour entrer dans l'eau. Elle est plus tiède que ce à quoi je m'attendais et je suis soulagée de ne pas avoir à faire ça dans une eau glacée. Je suis prête à pas mal de choses, mais peut-être pas à choper la tuberculose pour lui.

Dit la fille qui rentre tout habillée dans une piscine pour un mec.

J'avance dans l'eau et descends lentement les marches d'escalier avant d'être immergée jusqu'à la taille. La sensation de mes vêtements qui collent à ma peau et flotte alternativement est presque désagréable mais plus j'avance, plus le poids sur ma poitrine s'atténue. Surtout quand je vois le visage de Tobias se détendre peu à peu jusqu'à apercevoir une lueur amusée dans ses yeux. Enfin, enfin quelque chose qui m'indique qu'il est peut-être prêt à discuter avec moi. À mettre à plat la situation. OK, en me faisant rentrer en jean et chemise dans une piscine, mais c'est déjà ça.

Sale môme, va…[20]

Il me fait avancer exprès vers lui et ne bouge pas d'un iota, mais ça me fait finalement rire. C'est une grande première pour moi. J'ai déjà eu la sensation de déplacer des montagnes pour Derreck, mais jamais je n'étais allée jusqu'à m'immerger en « eaux profondes », jusqu'à faire quelque chose que je ne pensais pas faire pour quelqu'un. Et c'est pour lui que je le fais.

Je lui souris en coin, et il me rend mon sourire, très furtivement, avant de se redresser. Je retiens mon souffle en pensant qu'il va me rejoindre mais à

la place il descend, tout doucement, jusqu'à enfoncer la tête sous l'eau. Je m'immobilise, surprise, et recule d'un pas en le voyant nager sous la surface, dans ma direction.

Qu'est-ce que…

Je me tends quand il se rapproche de moi, prête à subir un possible impact ou la sensation de sa main qui saisit ma jambe, mais, alors que je crois qu'il va m'attraper sous l'eau, il se contente de tourner autour de moi, plusieurs fois d'affilée. Mon cœur bat de plus en plus vite au fur et à mesure qu'il me contourne, m'empêche d'avancer ou bien de reculer… je le suis du regard en tordant mon cou dans tous les sens pour essayer de deviner quand il va frapper. J'ai presque l'impression d'être à la merci d'un prédateur marin qui m'entoure avant de me sauter dessus pour me noyer.

Et c'est quasiment ce que je fais depuis que je me suis laissée séduire par lui, je me noie de plus en plus, jour après jour, dans ses bras. Paralysée par son emprise sur moi. Mais à la sensation de peur, se mêle le désir. Une petite étincelle qui prend naissance dans mes reins, qui s'étend en picotements fébriles vers mon bas-ventre, jusqu'à brûler et remonter dans ma poitrine, mes bras, mes jambes et la moindre parcelle de mon corps. J'étais prise de tremblements dus à la fraîcheur de la brise sur mes vêtements mouillés, mais maintenant je tremble parce que je suis de plus en plus impatiente. Il joue avec moi et fait durer le suspense. Et ça fonctionne. Je respire de plus en plus lourdement et je finis par ne plus le suivre quand il passe dans mon dos, résignée et consentante. J'attends qu'il se décide, je me sens de plus en plus alanguie, prise dans un tourbillon provoqué par sa technique de chasse.

Jusqu'à ce qu'il s'éloigne, à ma grande déception, et émerge à la surface quelques mètres devant moi en rejetant ses cheveux en arrière dans un geste ample. On dirait un dieu marin. Les gouttes d'eau glissent sur sa peau parfaite, sur ses nombreux tatouages, sur les quelques taches de rousseur qui parsèment sa peau. C'est inhumain d'être aussi beau à cet âge-là. Je n'avais aucune chance de lui résister… il penche légèrement la tête sur le côté et m'observe, une lueur indéchiffrable dans les yeux, puis passe une

main assurée dans ses cheveux et plante ses yeux perçants dans les miens avant de s'immerger de nouveau, très lentement, jusqu'aux yeux, qu'il laisse à la surface de l'eau.

Puis il s'avance enfin sans me lâcher du regard. Je ne vois que ses deux pupilles vertes, ses sourcils foncés et ses cheveux assombris par l'eau. Il me maintient captive dans son regard, si bien que je ne sais pas ce que fait le reste de son corps sous l'eau. Il pourrait tout aussi bien se transformer en monstre marin que je ne verrai rien. Je suis pétrifiée par son regard qui avance très lentement vers moi. Un peu comme un alligator qui se rapproche de sa future victime…

Il est le chasseur et je suis la proie.

Je frissonne de plus en plus fort mais ne recule pas et le laisse combler la distance entre nous, centimètres après centimètres, sans fuir ou même chercher à m'échapper. Je prends beaucoup trop de plaisir à me laisser chasser par lui. Je halète presque, il provoque un pic d'adrénaline dans mon corps, lié à l'excitation de se faire peut-être surprendre par les voisins ou même ses parents, et la peur. La peur de ce qu'il pourrait faire s'il décidait de m'abandonner, si finalement il ne voulait pas ce que je désire… J'appréhende mais en même temps je trépigne, je veux qu'il m'attrape. Je veux qu'il me capture, qu'il m'entraîne avec lui et ne me lâche plus jamais.

Avance, Tobias… Allez, encore un petit peu et je serai enfin à toi…

Quand il est enfin devant moi, j'expire de soulagement. Il se redresse lentement pour me surplomber et je suis obligée de lever les yeux pour suivre les siens. Je reste capturée par son regard avant de descendre lentement pour l'admirer jusqu'à la limite de l'eau, ses tatouages, les gouttes d'eau qui ruissellent sur son corps, les veines apparentes sur ses avant-bras… Tant de détails qui me rendent fébrile et fiévreuse malgré la température extérieure. J'admire plus particulièrement ses mains encore cachées sous la surface. Des mains qui sont capables de faire naître une musique envoûtante, aussi bien sur sa guitare que dans ma bouche. Puis je remonte enfin les yeux pour le regarder de nouveau, droit dans les siens.

Le temps se suspend entre nous, dans une tension insoutenable. J'attends qu'il parle, ou fasse quoique ce soit. Mais rien. Il se contente de m'étudier. De me sonder. J'ai presque l'impression qu'il cherche à lire mes pensées, à savoir ce que je cache pour me capturer plus facilement. Pour utiliser mon faible pour lui contre moi et me piéger dans ses filets.

Je ne cache rien Tobias, je te donne tout si tu le veux…

Ma supplique silencieuse semble fonctionner parce qu'il s'avance enfin, jusqu'à se coller contre moi. Je peux sentir la chaleur qui émane de son corps traverser mes vêtements mouillés, engourdir mon corps et calmer les tremblements qui ne m'avaient pas quitté. Comme si un poison se répandait dans mes veines pour me paralyser et lui permettre de me dévorer…

Et il murmure enfin.

Deux mots. Deux mots qui répondent enfin à ma question.

Deux simples mots mais qui suffisent à m'embraser comme une torche vivante.

– Toi, Mia.

Je n'ai pas le loisir de réagir, de répondre ou même d'analyser ce qu'il vient de dire qu'il fond brutalement sur ma bouche et m'entraîne avec lui sous l'eau.

Je n'ai pas eu le temps de bien prendre ma respiration et je me sens presque asphyxiée dans son emprise. Il nous fait tourner sous l'eau, sans me lâcher, sans me laisser le temps de réfléchir. Il m'étourdit, cherche à me faire perdre mes repères. Je ne sais pas si je suis à l'endroit, où se trouve la surface, si j'ai encore assez d'oxygène dans mes poumons pour tenir sans respirer. Je suis déboussolée.

Presque noyée…

Il est partout sur moi, sa langue dans ma bouche, sa main dans mes cheveux, l'autre qui enserre ma taille dans un étau, ses jambes qui se mêlent aux miennes dans un ballet aquatique et dangereux. Et alors que je commence vraiment à suffoquer, il nous ramène à la surface. J'ai à peine le temps de reprendre ma respiration, qu'il me plaque contre la paroi de la piscine et reprend ma bouche d'assaut en bloquant mes mains dans mon dos pour m'empêcher de fuir, ou de le toucher.

Je ne tiens en place que grâce à son bassin qui cloue le mien, et à ses lèvres qui me dévorent. À son corps qui se presse par à-coups contre le mien et augmente la température et brûle mes terminaisons nerveuses et le peu de rationalité qu'il me restait avant qu'il ne vole tout.

C'est effrayant et en même temps jouissif. Je n'ai plus le loisir de penser ou même de réfléchir. J'ai juste envie de le laisser mener les opérations et nous emporter loin, très loin…

Jusqu'à ce que le bruit d'une voiture qui se gare dans l'allée toute proche et la lumière de phares sur la haie derrière lui, de l'autre côté de la piscine, nous forcent à nous séparer, les yeux hagards.

Ses parents sont rentrés.

Merde.

J'ai du mal à reprendre ma respiration. Je devrais me cacher, partir en courant et fuir mais je suis encore paralysée dans ses bras. Et il ne me lâche pas. Il m'observe intensément.

Bouge Mia, putain, fais quelque chose…

Il me libère enfin quand la voix de Judy retentit depuis l'intérieur.

– Tu te baignes à cette heure-là mon Tobie ?

Je me tasse sur moi-même pour ne pas être visible depuis leur cuisine et Tobias m'observe avant de reculer et de sortir de l'eau en se hissant hors de

la piscine dans un mouvement souple.

– J’avais envie de me rafraîchir les idées, maman, mais c’est bon, j’ai fini.

Je me pétrifie en entendant le bruit des talons de Judy claquer sur le carrelage de leur terrasse et je prends silencieusement ma respiration et m’immerge totalement, les yeux encore ouverts, pour ne pas me faire surprendre par ses parents.

Mais heureusement pour moi, la lumière s’éteint et la piscine devient sombre. Tobias a dû l’éteindre pour me cacher. Je reste encore un bon moment sous l’eau, jusqu’à ce que mes poumons se mettent à brûler sous le manque d’oxygène, et sors la tête de l’eau en tentant de faire le moins de bruit possible quand j’avale une grande bouffée d’air. Le jardin est redevenu silencieux et aucune lumière ne provient de la cuisine. J’ose me retourner pour regarder en laissant dépasser mes yeux par-dessus la margelle, avant de voir qu’une faible lumière vient de l’autre côté de la maison, depuis le salon.

C’est ma chance !

Je rejoins les marches et sors en grimaçant quand mes vêtements mouillés font plus de bruit que prévu. Mon ventre se tord quand la lumière de la cuisine se rallume et je file en vitesse sans chercher à ne plus faire de bruit pour me cacher derrière l’angle de leur maison, contre le mur.

– Qu’est-ce que…
– Qu’est-ce qui se passe Judy ? demande Jonas en sortant sur la terrasse pour rejoindre sa femme qui vient d’ouvrir la baie vitrée.

Je l’entends s’avancer vers le fond du jardin et je me mords la lèvre inférieure en priant pour qu’elle ne se rapproche pas de ma cachette. Et qu’elle ne remarque pas les traces de pas mouillés que j’ai laissées sur le carrelage. Heureusement pour moi, j’ai quitté bien assez vite le revêtement en carreaux pour passer sur de l’herbe.

– J’ai cru entendre du bruit.
– Je n’ai rien entendu moi.

Je soupire silencieusement en entendant l’intervention de Tobias…

– J’ai pourtant cru… reprend Judy.
– Tu as dû confondre avec le bruit de la pompe et du filtre, explique nonchalamment son fils.

Un silence, puis des pas qui reviennent vers la maison.

– Tu as sûrement raison mon grand.

Le reste de leur conversation s’atténue quand ils rentrent de nouveau à l’intérieur et je ne m’éternise pas. Je finis le trajet à quatre pattes avant de rejoindre la barrière plus petite au niveau de leur entrée, et passe par-dessus avent de rentrer en vitesse chez moi en passant par la porte arrière. J’atterris dans la buanderie où j’enlève mes vêtements mouillés avant de les enfourner dans le sèche-linge, puis démarre un programme. Je finis par monter en vitesse les marches toute nue quand le bruit de la voiture de mes parents qui se gare augmente mon angoisse d’être prise la main dans le sac. Je saute dans mon lit sans réfléchir et me cache en remontant la couette sous mon nez. Quelques minutes plus tard, ma mère entrouvre la porte et chuchote à mon père.

– Elle est déjà rentrée et dort.
– Laisse-la dormir alors, lui répond-il tout aussi bas.

J’entends ensuite le clic de ma porte qui se referme et je soupire de soulagement. J’attends encore quelques minutes quand la maison devient silencieuse pour sortir de mon lit et changer les draps et l’oreiller trempés. J’enfile une nuisette et attache mes cheveux avant de m’atteler à la tâche. Je préfère les laisser sécher en étendant le tout sur mon bureau et ma chaise au lieu de les mettre aussi dans le sèche-linge pour ne pas éveiller les soupçons de mes parents. Mais quand je finis de tout positionner, un picotement sur le côté de ma nuque me fait relever les yeux.

Il est là, de l’autre côté, à m’observer.

Je me fige.

Rien ne se passe.

Puis il sourit lentement, comme un brigand et s’éloigne dans l’obscurité de sa chambre, me laissant euphorique et intriguée.

Si l’on se fie aux statistiques, à cause de mon âge supérieur, je suis le prédateur sexuel de notre couple.

Pourtant je suis quasiment certaine d’être la victime avec lui…

---

19 Je conseille d’écouter Animals de Maroon 5 sur cette scène

20

OceanofPDF.com

33

– T’es sérieuse, là ? Grâce à lui tu t’es tapé une nuit d’enfer !

Calista souffle de façon larmoyante de l’autre côté de la table. Croyez-le ou non, mais finalement, après une prise de bec, Calista a fini en soirée torride à trois avec la fameuse Danny et son ami Malcom. Je ne sais vraiment pas comment elle fait. Moi je finis grelottante et frustrée sexuellement, et elle finit en plan à trois.

Game Over.

– Ok, OK, attaquer ton mec n’était peut-être pas la meilleure option pour te rallier à ma cause…
– Mais quelle cause Cal ? Parce que commencer en disant « ton mec commence à me taper sur le système » après avoir passé autant de temps à me jeter dans ses bras, avoue que c’est complètement stupide ! je m’exclame en riant à moitié.

Je sais qu’elle n’est pas méchante en disant ça mais parfois sa façon de parler peut être interprétée à tort et à travers. Je bois une gorgée de café en la regardant avec insistance par-dessus ma tasse pour qu’elle trouve une façon plus logique d’exprimer son opinion. Aussi logique que possible quand on s’appelle Calista Jones. Elle se contente de faire la moue en penchant la tête et me regarde comme une enfant prise en faute.

– Mais heuuu… tu ne vois que lui en ce moment ! avoue-t-elle enfin.

J’écarquille les yeux.

– Attends, tu me fais une crise de jalousie, là ?
– Oui, madame.

Je ne me retiens plus et éclate d'un rire sonore dans le café, en attirant les regards sur nous.

– Donc ma jalousie te fait rire.

Je me plie en deux sur la table en essayant de ne pas renverser mon mug rempli de café brûlant. Le froid est tombé rapidement sur Springville avec le début du mois d'octobre et nous nous sommes réfugiées dans ce café à la fin des cours de Calista.

– C'est toi qui me fais rire Jones ! tu es une gamine capricieuse qui va bientôt avoir trente ans !

– Calme-toi, chérie, je ne les ai pas encore.

– Petit bébé, tu crois encore que le père Noël va t'apporter une année de rab en dessous de la date fatidique pour les fêtes ?

Elle pince ses lèvres pulpeuses et ne répond pas. Si bien que j'en pose ma tasse de surprise.

– Ne me dis pas que tu es ENCORE allée t'asseoir sur les genoux du Père Noël ?

– On ne sait JAMAIS, OK ? s'exclame-t-elle dans un cri du cœur.

– Cal !

– Mi !

– Il y a cinq ans on s'est fait virer du centre commercial, et il y a une affichette avec ta photo dans l'entrée du magasin pendant les fêtes de fin d'année pour cause de possible exhibitionnisme devant mineurs ! Tu veux finir de nouveau en prison ou quoi ?

Elle rejette ma remarque d'un geste de la main.

– Mais non ! je ne suis pas bête ! Je suis allée à Mapleton cette fois enfin.

– Mais COMMENT ? On est en octobre !

– Ils ont ouvert un magasin exclusivement dédié aux décorations de Noël, je n'ai eu qu'à attraper au col un des vendeurs qui avait une barbe et le traîner de force dans la réserve pour lui demander d'exaucer tous mes souhaits… et plus encore, finit-elle en chuchotant avec un clin d'œil.

Je cligne laborieusement des yeux en la regardant. Cette fille est folle. Et irresponsable. Je ne sais même pas comment elle peut continuer à enseigner après toutes les frasques qu'elle a commises. Heureusement que son père est maire de la ville…

– Tu es une grande malade.
– Oui mais je suis TA grande malade.
– Pas sûr que ce soit un avantage.
– Coquine, tu sais bien que tu te serais embêtée sans moi. Le destin Mia, le destin…

Calista est née en avance un 25 décembre et moi en retard le 4 janvier de la même année. J'ai l'habitude de rigoler avec elle en disant qu'à dix jours près, si nous avions suivi les dates de naissance initialement prévues, nous aurions pu passer notre scolarité dans deux niveaux différents.

Voire même avec deux années d'écart.

Sa réponse principale : « Heureusement que j'ai accéléré, tu t'en serais beaucoup moins bien sorti sans moi. »

– Alleeeeeeez, supplie-t-elle en tendant les mains par-dessus la table pour prendre les miennes, une soirée filles, rien que nous deux ! Dans un club pour adultes, sans gamins ou autre voisins sexy en diable ! J'ai besoin d'une soirée seule avec ma copine…
– Ça ne fait qu'un peu plus d'un mois que je fricote avec…

Je regarde nerveusement autour de moi avant de baisser d'un ton pour finir ma phrase

– Avec « tu sais qui ». Et je suis rentrée il y a huit mois. Tu m'as eu pour toi toute seule pendant sept mois.
– Ça ne compte pas, tu étais déprimante.

J'éclate de rire sans pouvoir me retenir. Pas de délicatesse avec Elle. Cash, directe, et sans pitié pour moi. Au final je réalise que c'est sa façon

de me brusquer qui m’a permis de remonter aussi vite la pente, si elle m’avait dorloté je serais peut-être encore en train de pleurer sur mon sort.

Et rien que pour ça, elle mérite amplement tout ce qu’elle me demande. Je prends néanmoins le temps de finir mon café sous ses yeux suppliants et sa moue de petite fille boudeuse avant de lui répondre.

– OK. Une soirée où tu veux, quand tu veux. Tout ce que tu veux bébé… je lui susurre d’une voix langoureuse.

Elle hurle de joie et se lève pour venir me serrer à m’en étouffer contre ses seins.

– Hey, je râle la boucle collée contre son pull, j’ai dit oui pour une soirée, pas pour une mort subite !

Elle m’embrasse avec force sur le haut du crâne avant de me libérer pour venir se rasseoir en face de moi.

– Pas encore chérie, mais ne t’inquiète pas, ça viendra… On sort demain soir ! Vendredi c’est la meilleure soirée sur Salt lake

Tout compte fait, vu son regard machiavélique, je ne suis plus si certaine d’en avoir envie…

***

– Tu vas porter ça ?

Je hausse un sourcil ironique en regardant Tobias dans le reflet du miroir de ma coiffeuse, alors qu’il est affalé sur mon lit, un bras replié derrière sa tête.

– Rappelle-moi depuis quand tu as un droit de regard sur ce que je porte ?

Ma remarque le fait sourire de façon énigmatique.

– Depuis que tu cries mon nom en plein milieu d’un orgasme.

Je lève les yeux au ciel en refermant mon tube de rouge à lèvres avant de me relever et de me tourner vers lui, le dos au meuble.

– On en a déjà parlé Miller, je ne « crie » pas ton nom.
– Bientôt… me promet-il avec un clin d’œil.

Je secoue la tête en souriant, c’est devenu son nouveau jeu, depuis son exposé sur les différents types de femmes au lit, il s’est mis en tête de me faire passer de la catégorie « gémisseuse » à la catégorie « crieuse ».

Et je prends un malin plaisir à me contenir juste pour le plaisir de le contrarier. Même si j’avoue qu’il met beaucoup d’ardeur à la tâche et que ça ne m’aide pas à tenir le cap. J’ai souvent envie de me laisser aller mais je sais aussi qu’il fera beaucoup trop le fier. De plus, les rares fois où je réussis à être seule avec lui se comptent sur les doigts d’une main, nos rencontres sont souvent furtives, dans nos voitures, rapidement et sans confort. Calista nous a prêté son appartement une ou deux fois pour des soirées mais depuis le Burning Man je n’ai plus passé une seule nuit entière avec lui et ça me manque. J’aimais me réveiller dans ses bras, dans son odeur.

Cette situation secrète est excitante mais aussi un peu lassante.

J’ai profité de la présence de mes parents au magasin pendant ma journée de congé pour lui dire de venir me tenir compagnie pendant que je me préparais pour ma sortie avec Calista. J’ai passé la majeure partie de l’après-midi avec mon amie pour faire les magasins et lui trouver une tenue « affriolante » selon ses termes. J’avais donc à peine une heure de libre à passer avec mon voisin. Pas question de sexe, j’apprécie juste sa présence dans ma chambre alors que je finis de me maquiller.

– Ça ne répond pas à ma question première : tu portes ça ce soir ?

Je baisse les yeux vers ma robe portefeuille rouge sombre et sur mes escarpins noirs. Cal a prévu d’aller dans une boîte de trentenaires sur Salt Lake, donc je me suis habillée en conséquence.

– Oui, pourquoi tu préfères quand je suis en jean et en chemise à carreaux ?

– Non. J'aime aussi. Tu fais plus adulte comme ça, plus « femme ».

Je souris à sa remarque, si j'en crois son regard sombre, mon côté « femme mature » n'est pas pour lui déplaire.

– Même si j'aurais préféré une paire de talons vernis…

Je pouffe à sa remarque et prends une pose de pin-up pour lever un de mes talons noirs velours.[21]

– Peut-être mais celles-ci me font de plus jolies jambes et elles iront parfaitement avec mon trench en laine.

– Une robe, des talons, un trench… Il ne te manque plus que les bas avec la ligne derrière pour compléter le look de « femme fatale ».

Je souris malicieusement et avance vers ma commode pour prendre quelque chose dans un des tiroirs avant de me tourner de nouveau vers lui.

– Des bas couture comme ceux-là ?

Je déplie les bas devant ses yeux et il se redresse de façon imperceptible, visiblement intéressé par la suite des évènements. Je prends plaisir à avancer lentement vers lui et à retirer mes chaussures avant de poser un pied léger sur le matelas.

– Très bonne suggestion, Tobias… je chuchote en enfilant le premier bas.

Mes gestes sont paresseux et je prends le temps de faire remonter la dentelle de la jarretelle auto-fixante en relevant l'ourlet de ma robe sous ses yeux ténébreux. Il se redresse et se rapproche du bord du lit pour s'asseoir à côté de moi sans parler. Je souris quand il pose sa paume légère sur l'arrière de mon mollet en suivant la ligne de couture. Mais je retire ma jambe aussi vite et renfile ma chaussure avant de lever l'autre jambe.

J’admire son torse se relever plus rapidement quand j’enfile l’autre bas avec la même lenteur.

– Tu comptes tuer tous les hommes ce soir ? marmonne-t-il plus pour lui-même que pour moi, si je me fie à ses sourcils froncés et à son visage tendu.
– Qui sait ? je trouverais peut-être un trentenaire célibataire à attraper dans mes filets ?

J’ajuste la jarretelle devant son regard brûlant et laisse ma jambe en place cette fois-ci.

– Mets la chaussure et repositionne ta jambe sur le lit…

Je souris et obéis à son ordre rauque. Je ne pensais pas prendre autant de plaisir à m’habiller devant lui qu’à me déshabiller. Je laisse délibérément la robe s’ouvrir sur ma cuisse en reprenant ma position. Ses doigts rugueux à cause des cordes de la guitare glissent sur la ligne de couture avec lenteur et je sens ma propre respiration s’accélérer.

– Peut-être que ce trentenaire aura déjà un travail stable dans la finance comme moi… je rajoute pour le défier.

Ma petite pique provoque une réaction que j’espérais et il lève ses yeux perçants vers moi un quart de seconde à peine avant de tirer sur mon genou d’un coup sec me forçant à le chevaucher à moitié.

– Quoi d’autre ? me défie-t-il d’une voix basse, avec un sourire en coin.

Je pose mon second genou de l’autre côté de ses cuisses pour mieux me positionner sur lui et frissonne quand ses deux paumes chaudes viennent effleurer mes chevilles.

– Peut-être qu’il sera propriétaire… je souffle.
– Mmmh mmh…

Ses mains remontent avec douceur sur mes mollets avant d’englober mes cuisses plus fermement.

– Peut-être qu'il sera poli et bien élevé… je continue, le souffle court quand ses pouces franchissent la barrière de ma robe et que sa bouche se pose sur le renflement de mon sein.

– Et ? murmure-t-il contre ma peau

Ses doigts viennent défaire le nœud de ma robe et le petit bouton qui la tenait en place avant d'écarter les pans pour découvrir mon corps.

– Issu d'une bonne famille… je chuchote en haletant, mes doigts enfouis dans ses cheveux.

Ses mains enserrent avec rigueur ma taille alors que sa langue taquine mon sein à travers la dentelle de mon soutien-gorge, me provoquant des soupirs. Je ne tiens plus et tire sur son pull pour le forcer à l'enlever et pour pouvoir admirer ses tatouages.

– Une bonne famille tu disais ?

Je me cambre contre lui quand il écarte un peu plus ma robe et me serre dans l'étau de ses bras en continuant ses caresses diaboliques.

– Sûrement des gens civilisés et courtois… je renchéris, les yeux fermés et la tête basculée en arrière.

Je m'agrippe à l'arrière de sa nuque quand il me force à me coller contre lui d'un mouvement brusque, et à onduler contre son bassin.

– À bien y réfléchir ça ressemble à un mormon ce que je viens de dire… je murmure en souriant quand je le sens rire contre ma peau.

– Peut-être…

L'instant d'après il me soulève par les cuisses et avance doucement vers la coiffeuse avant de me poser dessus. Il relève ma cuisse et me force à poser un pied encore chaussé sur son épaule. Mes muscles tirent sous l'effort mais je ne dis rien et le laisse embrasser ma cheville, le souffle court.

– Peut-être qu’il te demandera d’éteindre la lumière quand vous ferez l’amour… chuchote-t-il en souriant en coin.

Il allume la petite lampe de bureau à côté de nous, nous éclatant d’une lumière chaude, puis descend le dos de ses doigts le long de mon ventre frémissant jusqu’à la jonction entre mes cuisses. Je suis sa main des yeux, la respiration saccadée.

– Peut-être qu’il te demandera de ne pas faire de bruit en jouissant…

Ses doigts me caressent sans prévenir, de façon brusque, et m’arrachent un gémissement sonore. J’ai à peine le temps de me remettre de son intrusion qu’il me force à descendre de la table avant de me tourner et de m’appuyer sur le creux du dos pour que je me penche en m’appuyant dessus.

– Peut-être qu’il te prendra uniquement en missionnaire… Comme un croyant bien élevé…

Je ris doucement entre deux respirations courtes quand il repousse la robe pour découvrir mes fesses habillées également de dentelle, et remonte la paume le long de ma colonne vertébrale jusqu’à l’enfouir dans mes cheveux lâchés pour me forcer à tourner le visage vers lui.

– Peut-être qu’il se contentera d’un baiser chaste avant de te souhaiter bonne nuit en se tournant de l’autre côté du lit…

Sa bouche fond sur la mienne et il m’embrasse rudement, en mordant ma langue.

– Peut-être qu’il ne considérera la fessée qu’en cas de châtiment corporel.

Je sursaute en souriant quand sa paume s’abat sur ma fesse dans un claquement sonore.

– C’est que je suis vraiment une vilaine fille… je réponds dans un chuchotement.

– Une très vilaine fille, mademoiselle Anderson… confirme-t-il dans un sourire avant de fondre de nouveau sur ma bouche tout en baissant ma culotte d’un geste impatient.

– Mia chérie ?

Mon estomac se rebelle quand la voix de ma mère retentit depuis l’entrée de la maison.

– Oh merde, je prononce sans bruit en écarquillant les yeux face à Tobias, immobile.

En réponse il sourit de plus belle et continue de descendre mon sous-vêtement sous mes yeux horrifiés.

– Non ! Non non non ! Tu rêves ! Dégage, Tobie !

Je le bourre de coups pour me libérer de son emprise et il recule de bonne grâce en rigolant. Je tente de me rhabiller avec des gestes maladroits tandis qu’il me regarde en souriant sans esquisser le moindre geste vers son pull.

– Rhabille-toi imbécile !

– Mia tu es là mon ange ?

– Oui maman ! je finis de m’habiller pour ce soir, je réponds d’une voix forte. Putain Tobias met ton pull ! je rajoute d’une voix sifflante.

Il se pince les lèvres pour ne pas rire et lève les paumes en signe de résignation avant d’enfiler son haut et de se réajuster.

– Merde qu’est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? je marmonne, paniquée.

Je jette un regard à mon reflet et écarquille les yeux, horrifiée. Mes cheveux sont ébouriffés, et mon rouge à lèvres est étalé autour de mes

lèvres gonflées. Quand j'observe Tobias, je remarque les traces de rouge à lèvres sur ses propres lèvres enflées.

– Oh non… je souffle. Il faut que tu te caches Tobias, ce qu'on vient de faire est trop flagrant !
– Relax Mia.
– Non ! je ne suis pas relax ! je le gronde en m'essuyant tant bien que mal la bouche avec une lingette démaquillante.

Je lui en tends une et il l'observe en fronçant les sourcils.

– Nettoie ta bouche !
– Pour quoi faire ?

Je ferme les yeux en soupirant, en prise à une crise de panique.

– Parce que je ne veux pas que ma mère l'apprenne comme ça !

Ma réponse le fait rire et il se nettoie rapidement avant de venir poser un baiser chaste sur ma joue.

– Détends-toi, je vais disparaître. J'ai besoin d'une douche froide de toute façon…
– Je peux rentrer dans ta chambre ma puce ?

Mon cœur manque un battement en entendant ma mère monter les escaliers et je fixe Tobias d'un regard épouvanté.

– Je suis en train de m'habiller maman ! je m'écrie pour la retenir.
– Ça va je t'ai fait naître quand même…

Oh mon Dieu, c'est un cauchemar ! La nausée me prend quand es pas de ma mère se rapprochent inexorablement de la scène improbable de sa fille seule avec le fils du voisin. Tobias me fait un clin d'œil et l'instant d'après il ouvre ma fenêtre pour évaluer la hauteur.

– Tu ne vas quand même pas… ?

Il ne me laisse pas finir ma phrase et monte souplement sur le rebord avant de m'adresser un salut militaire. L'instant suivant il saute et je me précipite à la fenêtre pour le voir atterrir avec agilité de l'autre côté de la barrière avant de rouler, pour finalement se relever comme si de rien n'était. Il me lance un baiser avant de s'éloigner vers la porte d'entrée de chez lui, les mains dans les poches, comme si de rien n'était.

J'exhale, effarée. Il aurait pu se tuer en atterrissant sur les poteaux de la barrière en bois cet imbécile !

– Mia ? Qu'est-ce que tu fais à la fenêtre ?

Je fais un bond à la voix de ma mère dans mon dos et referme rapidement les portes vitrées avant de me tourner vers elle, le cœur battant.

– Maman ! Tu m'as fait une de ces peurs !

Elle glousse en réponse et vient m'embrasser avant de lisser mes cheveux en bataille.

– Rassure-moi tu comptes un peu mieux te coiffer pour ce soir ? Si tu veux trouver un célibataire à attirer dans tes filets ce n'est pas avec cette tignasse que ça fonctionnera !

Je ris en repensant à la scène surréaliste qui vient de se passer, je parlais justement de l'homme parfait avec Tobias, avant que la discussion ne dérape totalement, jusqu'à ce que je manque de me faire surprendre par ma maman.

– J'y vais tout de suite.

Je m'assieds de nouveau à la coiffeuse pour lisser mes cheveux et me remaquiller correctement pendant que ma mère s'installe sur le lit et me raconte sa journée.

– J'avais de nouveau mal au dos alors ton père m'a dit de rentrer pendant qu'il ferme le magasin. Cet homme est un saint ! finit-elle après un bon

monologue de quinze minutes sur les différents clients et connaissances qui sont passées la voir aujourd'hui.

Je souris en finissant enfin de me préparer, pour la seconde fois en moins d'une heure.

– Ah c'est mieux ! Tu es magnifique ma princesse !

Je rougis sous le compliment maternel et enfile mes perles aux oreilles en la remerciant.

– Et si tu mettais mon pendentif en nacre pour aller avec tes perles ? il tomberait parfaitement avec ton décolleté !
– Celui de Mamie Titi ?
– Oui ! je vais te le chercher ma puce, je reviens ne bouge pas.

Elle se précipite hors de la chambre, excitée à l'idée de la soirée, au moins plus que moi. Je soupire en me regardant dans le miroir, toute pomponnée. Je ne dis pas que je ne veux pas sortir avec mon amie, mais cette nuit les parents de Tobias sont absents. Ils sont partis rendre visite à une cousine de la famille en emmenant Jake avec eux. Tobias et les jumelles seront seuls jusqu'à demain soir.

J'aurais pu profiter d'une nuit entière avec lui…

– Voilà mon ange, m'interrompt ma mère en rentrant dans la chambre, je te le mets autou… DOUX JÉSUS !

Je fais volte-face vers elle quand elle s'écrie, immobile face à la fenêtre, les yeux écarquillés.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Je me lève précipitamment pour suivre son regard et ouvre grand les yeux en voyant Tobias, torse nu et seulement vêtu d'une serviette drapée autour des hanches, en train de se frotter la tête avec une autre.

– Mais ce n’est pas vrai !

Je me précipite pour frapper à la fenêtre avant de l’ouvrir quand il sursaute en nous regardant.

Son sourire parle de lui-même alors qu’il ouvre également la sienne.

– Oui Mia ? Bonjour Sarah !

Ma mère bégaye un « bonjour mon petit » en réponse alors que je fulmine.

– La prochaine fois que tu fais un strip-tease, pense à tirer les rideaux Miller !

Je sais qu’il l’a fait exprès. J’en suis persuadée. Et je suis certaine d’avoir raison à cent pour cent !

Il sourit largement, penché au-dessus de son bureau.

– Au contraire, qui en profiterai sinon ?

Et sur ces paroles il se redresse en souriant de plus belle, se tourne légèrement et détache la serviette autour de sa taille de façon à nous dévoiler ses fesses de profil, tout en cachant son entrejambe. Ma mère pousse un hoquet de stupéfaction alors que j’ouvre la bouche, totalement sonnée par son culot. Je referme la fenêtre d’un geste sec et tire les rideaux en l’entendant éclater de rire.

– Il est impossible, nom de Dieu !
– Ne blasphème pas, Mia ! C’est le fils du pasteur enfin !
– Qui vient de montrer ses fesses !
– Je ne pensais pas qu’il était tatoué jusque-là d’ailleurs… murmure pensivement ma mère en observant les rideaux d’un air absent.
– Maman ! Il a vingt-deux ans !
– Et alors ?

Je lève les yeux au ciel, sonnée par le tour surréaliste que vient de prendre cette journée, j'enchaîne une session torride, un presque flagrant délit, une cascade, une conversation anodine, un strip-tease et des pensées inappropriées de la part de ma mère sur mon homme.

Tout ça en moins d'une heure.

Mon téléphone sonne l'arrivée d'un texto et je me précipite dessus. C'est Calista qui m'annonce qu'elle sera là dans cinq minutes.

– Tu crois qu'il est aussi tatoué sur… enfin sur le… du moins entre les…

Je pouffe à sa remarque en répondant à Calista.

– Non, maman.

Mes doigts s'immobilisent sur l'écran quand je réalise ma gaffe. D'ailleurs le silence dans la pièce me confirme que ma réponse n'est pas passée inaperçue.

– Je te demande pardon, Mia ?

Je rougis avec force en relevant les yeux vers le sourire amusé de ma mère.

– Enfin je ne sais pas, je n'en sais rien moi ! Mais je suppose qu'on ne tatoue pas sur le piercing ! je réponds précipitamment, le cœur battant.

Oh non…

J'en remets une couche.

– Le « piercing » ?
– Le pénis ! je voulais dire « LE PÉNIS ! »
– Prends-moi pour une idiote, Mia Anderson…

La sonnette met fin à ce moment gênant et j'attrape mon sac avant de courir presque hors de la chambre.

– C’est Calista, j’y vais, bisous, maman, bonne soirée !
– Non non non ! tu ne t’en sortiras pas com…

Sa voix se perd dans mon dos alors que je dévale les escaliers en manquant de tomber à cause de mes talons. Je suis essoufflée quand j’ouvre la porte à Cal.

– On y va ? je crie presque en me saisissant de mon manteau.

Et en la faisant sursauter au passage.

– Attends d’abord je dois faire pipi !

Je ferme les yeux, dépitée de voir le piège se refermer sur moi alors qu’elle entre et claque la porte, me coinçant ici.

– Bonsoir Sarah ! je vous laisse, je cours aux WC ! s’écrie-t-elle en gravissant l’escalier d’un pas rapide.

Je reste face à la porte, immobile, en attendant que ma mère finisse de descendre tranquillement les marches. Un long silence pesant suit son arrivée dans l’entrée et je ne fais rien pour le briser, en espérant qu’elle abandonnera la première. Mais c’est mal connaître ma mère.

– Mia ?

Je tressaille à sa voix douce.

– Non.
– Tourne-toi, Mia.
– Non.

Elle grogne presque, mais je sens le sourire dans sa voix quand elle reprend la parole.

– Ne fais pas l’imbécile, je ne vais pas te gronder si tu fricotes avec Tobias enfin !

Mes épaules s’affaissent et je baisse la tête, résignée.

– Donc c’est bien vrai…

Je soupire de façon ostentatoire.

– Qu’est-ce qui est vrai ? intervient Calista en nous rejoignant.

Il ne manquait plus que ça !

– Tu étais au courant pour Mia et le fils Miller ? lui demande ma maman, sans pitié pour moi.

– Vous rigolez ? Après tout le mal que je me suis donné pour la pousser dans ses bras ? BIEN SÛR que je suis au courant enfin ! Comment vous croyez qu’il a pu partir avec elle au Burning Man ?

– Caaaaal !

Je me retourne, furieuse, et m’immobilise face à leurs visages souriants.

– Ma chérie enfin… il n’y a aucune honte à avoir ! vous êtes majeurs tous les deux !

– C’est ce que je m’évertue à lui faire comprendre, renchérit mon amie en croisant les bras, mais votre fille est têtue. Elle est persuadée qu’on la portera au pilori si ça se sait.

– Sans déconner… je marmonne, je suis l’ancienne fiancée d’un homosexuel, et ensuite je traîne le fils du pasteur dans la débauche ? Ce n’est pas au pilori qu’on va me porter, mais au bûcher !

– Tu dramatises toujours tout ! rejette Calista d’un geste.

– Ma puce… commence ma mère en se rapprochant et en me prenant le visage dans ses mains, je te l’ai déjà dit, on s’en fiche de ce que les autres pensent…

– Toi peut-être. Mais je ne suis pas encore prête à repasser sous le feu des projecteurs aussi vite après ma séparation avec Derreck…

Ma voix plaintive prêche en ma faveur et elle acquiesce doucement.

– Je comprends. Mais les gens ne seront pas éternellement dupes. J'ai bien remarqué que la façon dont vous vous regardiez avait changé après votre retour du festival, et ça ne durera pas longtemps avant que le reste de la ville ou bien ton père s'en aperçoivent aussi.

Je grimace à cette idée.

– Ne lui dis rien pour l'instant, s'il te plaît…
– Promis, mon ange. Est-ce que tu es heureuse au moins ?

Je rougis légèrement à la question et souris avec timidité. Je ne réponds pas et me contente de hocher la tête, ce qui la fait sourire largement.

– Alors je suis comblée. Sors t'amuser ma princesse, va profiter de ta jeunesse !

Je soupire de soulagement, le cœur soudain plus léger d'avoir une personne en moins à qui mentir.

– Chef, oui, chef !
– Tu vois Mi ? Pas la peine d'en faire tout un plat !
– Na na na…
– Allez zou ! On sort entre filles pour une fois, loin de Tobias Miller et de ton attraction irrésistible envers lui !

Je lève les yeux au ciel et enfile mon manteau quand elle ouvre la porte.

– Mia ?

Je me retourne vers ma maman au moment de franchir le seuil.

– Oui ?
– Il faudra quand même que tu m'expliques cette histoire de « piercing » …

Je sens mes joues chauffer en devenant cramoisie.

– Nooooon ! Tu lui as parlé de son piercing au pénis ? S’exclame Calista à côté de moi, si bien que je deviens écarlate.

Je me retourne pour lui taper l’arrière du crâne en représailles alors que ma mère ouvre de grands yeux effarés.

– Au pénis ?
– Bien joué Jones ! je grogne à son intention alors qu’elle se frotte la tête.
– Quoi ? je ne pouvais pas savoir ! se défend-elle en grimaçant de douleur. Tu m’as flingué mon brushing merde !

Je prends une longue inspiration avant de refaire face à ma maman.

– On va y aller hein ?
– Mon Dieu… au pénis ? … On peut vraiment faire ça ?
– Cherchez « piercing Prince Albert » sur internet, lui indique Calista.

Ce qui lui vaut une nouvelle vengeance de ma part sur sa tête de linotte.

– Ouch ! Mais calme-toi, Anderson !
– Je me calmerai quand tu décideras de la fermer !
– Tu es sacrément tendue ce soir, qu’est-ce qu’il y a ? Miller fils ne t’a pas normalement fait grimper aux rideaux cinq fois d’affilée quand il est venu te voir ?

Je plisse les yeux quand elle ouvre les siens en grand, en réalisant son erreur.

– Et bien… le petit Tobias a bien changé apparemment, murmure ma mère dans le silence qui précède le meurtre de mon amie.
– Je te laisse cinq secondes d’avance… j’indique à Cal d’une voix lugubre.
– Bonne soirée Sarah ! s’écrie-t-elle en déguerpissant aussi vite vers sa voiture.

J’inspire un bon coup avant de me lancer à sa poursuite, mais avec mes talons et les siens, la tâche devient rapidement compliquée et je manque de faire des vols planés toutes les dix secondes en la coursant autour du véhicule. Cette poursuite devient du grand n’importe quoi et je m’étouffe de rire à force de rater les cascades.

– OK, OK ! je te laisse la vie sauve, je n’ai pas envie de me casser une jambe ! j’annonce d’une voix essoufflée en m’appuyant sur le capot.
– Juré ? demande Calista dans le même état.

Je prends le temps de retrouver un rythme cardiaque normal avant de me redresser en souriant.

– Promis ! Mais tu me dois au moins deux cocktails ce soir !

Elle soupire de soulagement et ferme les yeux.

– Merci mon Dieu, j’allais m’écrouler de fatigue !
– Tu vois que ça sert le footing ! je me moque.
– Pour te voir te bécoter toutes les cinq minutes avec le fils du pasteur ? Merci bien mais je passe mon tour.

J’éclate de rire et désigne la voiture.

– Allez va, tais-toi et emmène-nous à la grande ville loin du démon tentateur qu’est mon voisin !
– Ben, en parlant du démon justement… regarde qui se moque de nous depuis le pas de sa porte ?

Je me retourne pour voir Tobias, appuyé d’une épaule contre le chambranle, les bras croisés, en train de secouer la tête, visiblement amusé par notre course-poursuite.

– Ça devient pathologique cette manie de te regarder comme s’il allait te bouffer… râle Calista derrière moi.

Je glousse et jette un regard à ma mère qui n’a rien manqué de la scène. Mais pour une fois je ne panique pas.

Et ça me fait un bien fou.

Je peux enfin le regarder comme je le veux. J’en profite

Je lui souris comme le chat d’Alice au Pays des Merveilles et ouvre mon manteau en pivotant sur moi-même pour lui montrer ma tenue finale. Il hausse les sourcils à ma démonstration puis les fronce en regardant ma maman, un peu perdu. Elle lui répond avec un clin d’œil ce qui lui fait hausser les sourcils un peu plus haut, visiblement amusé. Quand il me regarde de nouveau ses yeux sont sombres. Il ne se cache plus non plus et me transperce du regard.

J’interprète d’ailleurs ça comme un « n’oublie pas que tu es à moi Mia… », qui me fait frissonner de la tête aux pieds.

– Ça va là, vous avez fini de vous baiser des yeux ? s’écrie Cal dans mon dos depuis la place du conducteur.

Sa réplique me fait éclater de rire et je cache mon visage dans mes deux mains.

– On y va oui ou non ? Miller arrête ça tout de suite !

Tobias simule une mimique stupéfaite et se désigne du doigt comme s’il n’était pas certain qu’elle s’adressait à lui.

– Oui TOI ! Espèce de démon tentateur ! Tu me laisses ma copine ce soir ! Elle est À MOI !

Il rit doucement et s’avance vers la rue.

– On discutera de ce détail plus tard, Jones, répond-il.
– Ah non ! Mia !

Je n’ai pas le temps de dire « ouf » qu’elle me tire par la main et referme la porte sur moi en faisant crisser les pneus.

– Doucement ! je râle en attachant ma ceinture avec précipitation.

Mais à peine démarrée, la voiture s’immobilise dans un freinage violent quand Tobias déboule devant.

– Sérieusement ? Tu es un malade Miller ! J’aurais pu te transformer en purée ! crie-t-elle en sortant la tête par la fenêtre.
– Deux minutes Calista, demande-t-il en faisant le tour du véhicule pour venir de mon côté.

J’ouvre la fenêtre et me penche par-dessus la portière alors qu’il s’appuie des mains au même niveau. La rue est déserte, et à part ma mère et Calista, personne ne risque de nous surprendre. J’ai croisé les jumelles en train de faire du shopping et le reste de la famille Miller est déjà parti.

– Dis-moi Mia, si je t’embrasse là, est-ce que ta mère m’arrachera les yeux ?

Je ris doucement et secoue la tête.

– Non.

Ma réponse le fait sourire mais il reste immobile et continue de me défier du regard.

– Est-ce qu’elle sera surprise ?

Je me mords les lèvres pour ne pas rire et secoue de nouveau la tête.

– Non plus.

Ses yeux se plissent de malice et en moins de deux secondes, sa bouche s’abat sur la mienne pour me donner un baiser étourdissant qui me fait soupirer quand il me relâche.

– Allez, amusez-vous bien les filles…

– ENFIN ! s’écrie Calista, éloigne-toi de la voiture Miller, que je puisse faire crisser les pneus.

Il éclate de rire et tape sur le toit en reculant de deux pas, avant que Calista ne démarre en trombe sous mes hurlements de joie.

---

21 Je conseille « Black Velvet » d’Alannah Myles en fond sonore.

OceanofPDF.com

34

– Je ne comprends pas…

Je tente de retenir un rire en voyant Calista se décomposer. Son bar de trentenaires n'est apparemment plus si trentenaire que ça… Nous sommes entourés d'étudiants de vingt ans à peine, tous habillés de façon décontractée alors que nous détonnons dans nos tenues habillées.

– Ça fait longtemps que tu n'es plus vraiment sortie Cal, tu es peut-être un peu dépassée…
– Tais-toi femme de peu de foi ! je suis venue dans ce bar le mois dernier et il n'y avait que du mâle mature et pas du prépubère ! TOI ! s'exclame-t-elle en agrippant le bras d'un serveur qui passait à côté de nous, qu'est-ce qui s'est passé, pourquoi c'est rempli d'adolescents, où sont les hommes, LES VRAIS ?

Je m'écroule presque de rire dans mon cocktail en la voyant le saisir directement au col, les yeux écarquillés d'effroi.

– Le… le pro-propriétaire a changé le mois dernier… répond-il, visiblement terrifié.

Elle le lâche et lui fait signe de déguerpir en montrant les dents.

– Fais-toi à l'idée Cal, tu es dépassée. Définitivement.
– Si tu oses encore une fois insinuer que je suis vieille, je balance notre amitié pour t'écraser la figure sur la table.
– Tu as trente ans !
– PAS ENCORE !
– DANS MOINS DE DEUX MOIS !
– OUAIS C'EST JUSTEMENT CE QUE J'AI DIT : PAS ENCORE !

Je souffle d’exaspération et recule pour boire une gorgée de mon verre.

– Au moins leurs cocktails ne sont pas si mal, je tente pour la rassurer.

– À quoi ça sert de boire dans un verre classe avec des talons pareils si je ne chope pas un vrai mâle pour venir me boire du champagne sur le corps ce soir ? Regarde-les, ils peuvent à peine se permettre de payer une Bud, et encore : une BUD LIGHT !

– Je te trouve assez ségrégationniste.

– David Duke[22] est ségrégationniste, je suis juste lucide. Ils sont jeunes et pauvres. Je voulais coincer du chirurgien moi, pas de l’étudiant en lettre ou une autre connerie de ce genre.

– Hey ! Tobias a fait musicologie !

– Ouais mais la guitare c’est cool, donc ça passe.

– Et puis on n’était pas censées passer une soirée seulement entre filles ?

Elle pince les lèvres alors qu’elle balayait la salle des yeux et se retourne avec lenteur vers moi, un sourire figé sur les lèvres.

– Siiii… mais bon, je m’étais dit que peut-être…

– Crève.

Ma réponse sèche, mais amusée la fait pouffer et elle se tourne pour me faire face.

– Touché Anderson, ce soir on reste entre filles, alors au final, entre les prépubères et les docteurs, on s’en fout !

Je souris largement et lève mon verre vers elle pour trinquer.

– On s’en fout !

Une heure plus tard je suis joyeusement pompette, et j’éclate de rire dès que Calista se cache en apercevant un ancien étudiant de son lycée.

– Mais merdeuuuuu… Ils ont tous décidé de faire leurs études à Salt Lake ? Mais quelle bande de losers, alors, grogne-t-elle en se redressant après s’être caché le visage pour la douzième fois de la soirée.

– Dit la fille qui a étudié à Salt Lake et qui est retournée vivre dans sa ville natale.

– Ah mais moi je n'ai jamais eu de grandes ambitions, pas comme CERTAINES !

– Tu es juste jalouse parce que je vivais à Manhattan.

– Avec un fiancé gay.

– Dans un super duplex…

– Avec un fiancé gay…

– Un salaire de folie…

– Et un fiancé gay…

– Et une garde-robe qui te faisait pâlir de jalousie…

– Que ton fiancé gay portait sûrement quand tu étais absente.

Je ris en recrachant presque ma gorgée. Ça fait du bien de pouvoir rire de ça, de savoir que cet épisode est définitivement derrière moi.

– Sérieusement ??

Je sursaute à la voix de Cal, j'étais perdue dans mes pensées.

– Il y a des élèves de mon établissement maintenant ! Ils laissent vraiment rentrer n'importe qui… Viens, je dois aller aux WC et on en profite pour se casser après !

Elle boit son verre cul sec et je l'imite avant de descendre du tabouret d'un pas incertain. Je la laisse me tirer à travers la foule comme une poupée désarticulée, et je pile quand elle s'arrête devant moi.

– Tu veux faire pipi ?

– Heu… non.

– OK je reviens.

Et elle m'abandonne sans ménagement, seule au milieu du bar. OK…

Je reste cinq minutes à me dandiner, les yeux fermés, en chantant « All by Myself » dans ma tête, quand quelqu'un m'apostrophe.

– Mia ?

Ah, pas si seule que ça finalement. Je me retourne à la voix inconnue et je crois que je vois définitivement double. À moins que… Ah non ! c'est bon, ce sont les jumelles, je ne vois pas double.

Attends Mia…

Comment ça les jumelles ?

– Mais… Mais vous n'êtes pas à Springville ?
– Et rater l'occasion de sortir parce que les parents ne sont pas là ? s'exclame Abbie.
– En plus Tobias était déprimant… On aurait dit un pauvre toutou abandonné, renchérit Anna. Il jouait des trucs méga glauques à la guitare.
– Sérieusement tu lui as fait quoi ? On se serait cru dans un épisode de Dawson, gémit sa sœur en secouant la tête.
– Tu connais Dawson ?

C'est la seule phrase cohérente que je leur prononce, perdue dans mes pensées.

Tobias est seul, à Springville, pour tout le week-end, et je ne suis pas là…

– PUTAIN MIA !

Je fais volte-face quand Calista revient, et j'écarquille les yeux en apercevant l'hystérie joyeuse sur son visage.

– J'ai trouvé deux trentenaires !! des cadres supérieurs, eux aussi ne savaient pas que le bar avait changé de propriétaire ! Ils proposent de nous emmener dans un autre bar Lounge plus classe vers le centre !
– Aux WC ?
– Noooooon, reprend-elle en me regardant comme une abrutie, dans un bar Lounge. L-O-U-N-G…

– Je sais ce que c’est, je râle en la coupant. Je te demandais si tu les avais rencontrés aux WC !

– Oui…

Je plisse les yeux, suspicieuse.

– OK, j’ai peut-être appelé un de mes plans cul pour trouver une autre soirée… avoue-t-elle enfin. Hey les filles, ça va ?

– Salut Calista, répondent-elles à l’unisson.

Je gémis en levant les yeux au ciel.

– Caaaaaal ! je ne veux pas passer la soirée à te regarder te faire peloter par un de tes objets sexuels en tentant de taper la discussion avec un inconnu !

– Mais qui te dit qu’ils ne me peloteront pas TOUS LES DEUX ?

Les filles éclatent de rire dans mon dos et je baisse les épaules, dépitée. Je saisis le coude de mon amie pour l’entraîner un peu à part.

– Hors de question ! je viens de comprendre que Tobias est seul pour la nuit, et j’ai laissé passer l’occasion de pouvoir dormir avec lui pour venir passer une soirée « entre filles », alors tu ne me lâches pas pour un pénis, OK ?

– Tobias est seul ?

– Quoi, mais je viens de te dire que je voulais que tu restes avec moi !

– Où sont ses parents ?

Je cligne plusieurs fois des yeux, sans comprendre la raison pour laquelle elle me pose cette question.

– Ils sont partis visiter de la famille avec Jake, mais pourq…

– TU TE FOUS DE MOI ?

Je suis surprise par sa véhémence et recule de deux pas, légèrement hébétée.

– Tu pouvais passer toute la nuit avec lui et tu es venue avec moi ?!
– Mais… c’est toi qui voulais que je vien…

Je ne finis pas ma phrase car elle me saisit aux épaules pour me secouer comme un cocotier.

– MIAAAAAAA ! Si tu m’avais dit ça, je ne t’aurais jamais demandé de venir, et j’aurais choisi un autre soir ! Ils rentrent quand ?
– Heu… dimanche matin, je crois, pour que Jonas puisse animer la messe…
– OK, donc si tu rentres maintenant, tu auras encore…

Elle regarde sa montre avant de continuer de parler :

—… presque six heures de sommeil à profiter de son corps, alors FONCE !

Je suis surprise par ce retournement de situation.

– Mais… et notre soirée entre filles ?
– Laisse tomber Mia, rentre ! Une occasion pareille ne se représentera pas avant un long moment ! je sais que je peux être une sacrée connasse mais pas à ce point, et surtout pas au point d’empêcher ma meilleure amie de profiter de son homme !

Elle sort les clefs de son sac et me les tend en souriant.

– Elle a raison, suggère Anna derrière moi, les parents sont rarement absents aussi longtemps, tu devrais en profiter…

Je la regarde, sonnée, alors qu’elle et sa sœur me sourient gentiment.

– Mia, vas-y.

Je me retourne vers Cal alors qu’elle secoue ses clefs de voiture entre nous.

– Comment tu vas rentrer ?

– Je demanderai à Luke de me ramener, ne t'inquiète pas, après trois orgasmes il ne pourra pas me dire non.

Je ferme les yeux et me jette dans ses bras pour la serrer contre moi.

– Merci, merci, merci, merci, MERCI ! tu es la meilleure amie du monde !
– Je sais, je mériterai un trophée pour ça, ricane-t-elle en fermant ses bras autour de mon dos.

Je m'écarte assez pour lui planter un baiser sonore sur le front.

– Je ne plaisante pas, tu es la meilleure !
– Tu le noteras sur mon épitaphe ?
– Encore mieux : je ferai ériger une statue à ton effigie pour la poser sur ta tombe !
– Assure-toi simplement qu'on ne m'habille pas en nonne dans le cercueil et ça me suffira ! Quoique ça permettrait de faire brûler cet horrible ensemble beige que ma mère désespère de me faire porter…

Je pouffe en la serrant une dernière fois dans mes bras et attrape ses clefs avant de filer vers la sortie.

– Tu m'appelles quand tu es arrivée ? crie-t-elle dans mon dos.
– Sans faute !

---

22 Homme politique américain, membre du mouvement suprématiste blanc.

OceanofPDF.com

35

Je me gare dans une rue adjacente pour éviter de me faire repérer si jamais une connaissance de mes parents passait dans le coin. J'inspire lentement en coupant le contact. Mes mains sont fébriles et mon bas-ventre se tord d'anticipation. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure putain… Ma tête se pose contre l'appui-tête, et je ferme les yeux pour tenter de calmer le mélange d'émotion qui se bouscule à la porte. Une opportunité pareille ne se représentera pas deux fois. C'est déjà assez compliqué de se retrouver, et après notre mini « lune de miel » au Burning Man, le retour à la réalité, avec nos chambres respectives chez nos parents a été difficile. Le savoir si proche mais pourtant si loin me rend folle. Parfois je me demande si cette passion qui a pris forme entre nous ne vient pas seulement de cette notion d'interdit et de secret. Peut-être qu'en étant un couple officiel, l'ardeur et la fièvre ne seraient pas aussi fortes…

Et ensuite je me pose la question suivante : est-ce que j'en ai réellement quelque chose à faire ? Je m'en fiche de savoir si ce serait différent, Tobias me rend folle, me fait vibrer et me sentir vivante. Alors je m'en fous.

J'inspire une dernière fois et je sors de la voiture. Je coupe par les jardins pour atteindre la porte de la cuisine des Miller. Je sais où ils rangent leurs clefs, et je déverrouille silencieusement la moustiquaire, puis la porte arrière. La maison est plongée dans le noir et silencieuse. Peut-être qu'il dort déjà. Il est minuit passé. Je souris largement, le réveiller avec son fantasme pourrait être plus que mémorable… Mais en grimpant les escaliers, les accords de « Shape of my Heart » de Sting me parviennent, légèrement assourdis. Sa voix chaude se pose dessus et je m'immobilise au milieu des marches, les yeux fermés.

Là c'est ma poitrine qui se serre doucement. Mon corps réagit quand je pense à lui, mais mon cœur aussi… Je reprends mon ascension, sans bruit.

Arrivée derrière la porte de sa chambre je suis à bout de souffle et la montée des marches n'y est pour rien. J'appuie sur la poignée et la guitare se stoppe quand j'ouvre doucement le battant.

– Mia ?

Il me regarde, surpris, mais je ne réponds pas. Je l'admire alors qu'il est installé dans sa chaise de bureau, face à la porte, seulement vêtu d'un jean qui a vu des jours meilleurs. Ses colliers à grigri reposent sagement sur le haut de son torse dénudé et ses cheveux sont humides. Il sort sûrement de la douche. Je referme la porte derrière moi et avance avec lenteur vers lui. Je jette mon sac et mon manteau sur le lit en le dépassant, et m'immobilise face à lui.

Il reste assis et lève les yeux pour sonder les miens. Je lui adresse un petit sourire avant de dénouer le lien de ma robe portefeuille. Elle glisse avec légèreté sur mes épaules pour venir tomber en corolle à mes pieds. Son souffle s'accélère et il vient poser sa guitare par terre, le manche contre son bureau avant de me faire de nouveau face. Je remarque avec satisfaction que ses mains tremblent un peu, et mon assurance augmente considérablement. Je déclipse ensuite l'attache de mon soutien-gorge, toujours sans aucun bruit, et les bretelles frôlent à peine mes bras en tombant pour rejoindre ma robe à terre. Son regard descend sur ma poitrine, le souffle court, et il humidifie ses lèvres en admirant mes seins gonflés et impatients.

Nouvelle satisfaction personnelle de Mia Anderson.

Je souris en me rapprochant et en le forçant à écarter les genoux avec le mien. Il se laisse faire volontiers, les mains sagement posées sur les cuisses. Quand je m'agenouille devant lui, ses yeux deviennent sombres, et le léger sourire qui flottait sur son visage disparaît.

Il vient de comprendre que les choses sérieuses commençaient.

Oh oui, Tobias. C'est maintenant que je vais te faire grimper aux rideaux…

Je remonte mes mains le long de son bermuda pour venir défaire le bouton et la fermeture Éclair qui le retiennent encore prisonnier. Je le libère de son carcan de tissu et ses abdominaux se contractent quand je le frôle enfin. Peau contre peau.

Nos regards sont ancrés l'un à l'autre et je ne le quitte pas des yeux en me penchant sur lui pour enfin donner vie à son fantasme. Il me suit, avide de mes moindres faits et gestes, de la moindre perception de ma respiration contre lui. Puis la sensation de ma bouche le fait sombrer. Ses yeux se ferment, sa tête bascule en arrière, son souffle devient erratique et sa main se crispe dans mes cheveux. Il pourrait m'imposer un rythme, mais me laisse maîtresse de tout. Je le savoure, le déguste, le taquine, je prends un plaisir indescriptible à le sentir trembler sous ma bouche.

Soyons honnête, faire une fellation n'apporte rien de particulier, si ce n'est la satisfaction ultime de mettre un homme à genoux. Même si c'est moi qui suis à genoux, je ne me sens pas soumise et encore moins diminuée. Je tiens les rênes, je décide si je veux le faire monter vite, lentement, faire durer les choses et le torturer ou bien y mettre un terme. Et Tobias me fait confiance. Il m'a abandonné son corps, et me laisse jouer avec lui. Et ça me rend folle. J'ai envie de lui faire oublier toutes celles qui m'ont précédée, de m'imprimer dans son esprit de façon indélébile. De lui laisser une marque impérissable.

Alors je fais tout pour.

Et sa respiration accélère, ses gémissements deviennent de plus en plus sourds, se transforment en grondements de satisfaction charnelle, ses doigts plantés dans mon crâne m'incitent à aller plus vite, à le mener jusqu'au point de non-retour. Son ventre se contracte et se décontracte convulsivement, son bassin plonge vers moi, sa mâchoire se serre, et sa pomme d'Adam monte et descend alors qu'il articule des sons désaccordés…

Puis il se tend soudainement.

– Mia, attends, attends…

Je ne l’écoute pas et me verrouille à son corps. Il abdique dans un gémissement désespéré et se libère en moi. Je ne cherche pas à réfléchir et je prends ce qu’il me donne.

Tout ce qu’il me donne…

Deuxième instant de vérité : on va avouer que ce n’est pas non plus le met du siècle. Honnêtement, celles qui disent que le sperme a un goût délicieux n’ont clairement jamais mangé dans un restaurant quatre étoiles. C’est juste du sperme. Oui, utilisons le véritable mot pour en parler : S.P.E.R.M.E. Ce n’est pas un shoot d’héroïne qui fait augmenter la fréquence cardiaque, ou un fondant au chocolat qui soulage les maux de cœur : c’est un fluide corporel. Point.

La seule chose qui me fait réellement me sentir aussi puissante qu’une déesse par contre, c’est le regard presque fou de Tobias. Ses sourcils froncés, sa bouche légèrement entrouverte, son corps alanguis post-orgasme et ses yeux incrédules et fascinés, qui m’observent comme si j’étais la réincarnation d’une déesse.

Il enroule les doigts d’une main dans mes cheveux et me lève brusquement pour m’embrasser. Pas un léger baiser, un baiser à la Tobias.

Il me fouille de la langue et j’ai l’impression qu’il cherche son goût en moi, comme pour vérifier qu’il ne vient pas de rêver. Je lui réponds avec ardeur et quand il me libère, ses mains se posent sur mes coudes pour me forcer à me relever. Après un long moment à genoux devant lui, mes jambes sont un peu ankylosées et je vacille légèrement sur les talons que je porte encore, avec ma culotte et mes bas. Il vient me stabiliser en posant ses paumes tièdes de part et d’autre de ma taille. Puis il dépose un baiser aussi léger qu’une plume sur mon ventre frissonnant. Je suis fébrile, excitée. Mais je ne cherche pas à avoir la pareille. J’étais venue pour lui, seulement pour lui…

Heureusement pour mon karma, il glisse ses pouces dans mon ultime sous-vêtement et le descend avec lenteur le long de mes jambes. Je lève un pied après l’autre, en appui sur ses épaules, pour l’enlever totalement. Et

encore une fois nos regards ne se sont pas quittés pendant toute l'opération. Il se saisit à peine de mes mains, du bout des doigts, puis m'invite à le chevaucher d'une légère traction, en s'installant plus confortablement contre le dossier de la chaise.

Je lui souris, mutine, puis je m'assieds sur lui, toujours vêtue de mes talons hauts., les jambes gainées des bas couture qu'il avait tant appréciés Il me rapproche en pressant fortement sur mes reins et je passe mes bras autour de son cou alors que mes seins se pressent contre son torse, et mon bassin contre le sien.

Puis il tourne lentement sur la chaise pivotante, les yeux plantés dans les miens, et je me retrouve dos au bureau. Mes fesses sont soulevées puis posées sans difficultés sur la surface en bois. Il m'a portée comme si je pesais le poids d'une plume.

Littéralement.

Ses paumes viennent ensuite pousser sur mon ventre pour m'allonger. Heureusement le bureau est quasiment vide, et je ne suis pas obligée de poser mon dos sur son ordinateur ou encore sur sa petite table de mixage.

Je cale ma tête légèrement de biais sur l'encadrement de la fenêtre ouverte parce que le plateau en bois est trop petit, et j'en profite pour le regarder alors qu'il s'installe à nouveau contre le dossier.

C'est tellement lui dans cette position, détendu mais le regard perçant. Il agit comme un jeune homme rebelle et pourtant il observe. Il regarde tout. Je ris doucement quand il saisit l'un de mes pieds pour le poser sur son épaule en souriant d'un air canaille. Il embrasse ma cheville et remonte le long de mon mollet dans un chemin de baisers et mordillements. Tout dans son attitude est doux et mesuré. Lent et précis. Langoureux, comme ses baisers…

Ce qui explique mon hoquet de surprise quand il fond sur moi et me cloue au bureau d'une poigne de fer, avant de me dévorer. L'arrière de ma tête heurte douloureusement l'encadrement en bois mais le plaisir me fait

voir des étoiles derrière mes paupières closes. Je n'ai pas le temps de comprendre ce qui se passe, entre mon excitation avant d'arriver et le plaisir que j'ai eu à le prendre dans ma bouche, je jouis en moins de cinq minutes. J'en suis presque sur le point de crier mais je me mords le poing pour étouffer les bruits que je fais. Je le sens rire contre l'intérieur de ma cuisse quelques instants plus tard quand il remarque ma technique.

– Chipie…

J'éclate finalement de rire et ça me fait un bien fou. Le sexe ardent et déculpabilisant est extrêmement libérateur. Tobias m'offre un sourire de garnement d'entre mes cuisses, puis se lève pour venir mordiller le lobe de mon oreille. Je me calme petit à petit quand je sens contre mon ventre qu'il est de nouveau prêt. Un dernier hoquet de rire et il vient me chuchoter :

– J'espère que tu es prête Mia. Parce que je vais te baiser dans les moindres recoins de cette baraque. Dans chaque putain de centimètre carré. Et pendant des heures…

Mon rire se transforme en hoquet nerveux. Sa voix grave est sérieuse.

Extrêmement sérieuse.

– Mademoiselle Anderson… Je vais le faire tellement fort que vous ne pourrez plus marcher pendant plusieurs jours…

Sitôt prononcé, sitôt exécuté.

Il l'a fait. Pendant des heures. Sur son lit, face à son bureau, par terre alors que j'essayais de le fuir pour le taquiner, sur le canapé dans le salon de ses parents et de façon presque frénétique. Mon Dieu j'en aurais fait des choses sur cette méridienne… Puis dans la cuisine, dans les escaliers, et ainsi de suite…

Il est cinq heures trente et il m'accorde enfin le repos du brave. Blottie dans ses bras, le dos collé contre son torse, je m'endors comme une bienheureuse, enveloppé par son odeur.

Je suis réveillée par une légère caresse sur mon bras nu. Je papillonne des cils pour découvrir les rayons orangés du lever de soleil éclairer les murs de la chambre de zébras ocre et lumineux[23]. Il ne doit pas encore être sept heures. Mon corps est perclus de douleurs et courbatures mais mon cœur est repu de bien-être. Je frissonne quand la bouche de Tobias se pose sur mon épaule et remonte doucement le long de ma nuque. Ce réveil est doux et tranquille. Il dépose une multitude de baisers aussi légers que des papillons sur ma peau et je tourne la tête vers lui pour lui offrir mes lèvres dans un soupir de contentement. Il me force doucement à pivoter pour lui faire face, sans quitter ma bouche et je m'exécute docilement en venant poser le bout de mes doigts de chaque côté de sa mâchoire. Il me libère au bout d'un long moment et plonge ses yeux verts dans les miens.

Je suis clouée sur place. Je ne peux rien faire d'autre que de les fixer en retour. Les yeux de Tobias sont capables de déceler jusqu'au plus profond de mon esprit mais à cet instant, ils n'observent pas.

Au contraire, ils expriment. Ils *donnent.*…

Je réalise, le souffle coupé et le cœur battant qu'il vient de laisser tomber ses dernières barrières et me permet de lire en lui, à cœur ouvert. Et ce que je vois semble être le reflet de ce que je ressens pour lui.

Nous restons un long moment à nous observer dans un silence religieux, seulement troublé par sa main qui repousse de temps en temps une mèche de cheveux, qui caresse mon épaule, mes doigts qui glissent avec légèreté sur ses lèvres pleines, mes yeux qui le parcourent de la racine de ses cheveux jusqu'à son menton, et le battement presque assourdissant de mon cœur et du sang qui pulse dans mes veines au fur et à mesure que je réalise à quel point je suis tombée amoureuse de lui.

De tout ce qu'il y a en lui.

Ses taquineries, son côté parfois ombrageux, sa maturité, sa douceur.

Chaque fois qu'il me regarde je me sens capable de marcher sur l'eau, de voler. Et ça n'a rien à voir avec ce que je ressentais pour Derreck. C'était

même tellement loin de ce déchaînement de passion et de sentiments puissants que je me demande comment j'ai pu croire que j'allais passer le reste de ma vie avec lui. Alors que Tobias m'attendait quelque part.

Les mots remontent, se pressent à la lisière de mes lèvres, me poussent à lui avouer enfin ce que je ressens pour lui, mais ils restent bloqués dans ma gorge dans un dernier sursaut de défense.

Alors à la place j'essaie de les faire passer à travers mes yeux. Pour lui faire comprendre à quel point il a changé ma vie. Ma perception même de la vie.

À quel point il m'est devenu indispensable. Vital.

Il me regarde intensément et ferme brièvement les yeux dans un soupir presque douloureux avant de me regarder de nouveau et d'avancer lentement le visage pour m'embrasser. Je l'accueille avec bonheur et il se hisse doucement sur moi en s'appuyant sur ses avant-bras. Sans cesser ses baisers, en effleurant parfois le bout de mon nez du sien, en glissant avec des gestes précautionneux ses mains dans mes cheveux épars sur l'oreiller. Je le sens se tendre entre mes cuisses et l'invite d'un mouvement du bassin à ne faire plus qu'un avec moi, ce qu'il fait. Quand il entre doucement je soupire douloureusement, en même temps que lui. La sensation est indescriptible, plus puissante, plus intense, plus brûlante que d'habitude.

Et je prends conscience qu'il n'y a plus aucune barrière entre nous. Ni morales, ni physiques…

Plus rien ne nous sépare.

Emportés par cet échange silencieux, nous n'avons pas pensé à nous protéger. Et il est déjà en moi quand je déglutis en comprenant ce que ce geste implique.

Je lui fais confiance. Entièrement.

Il m’interroge du regard en fronçant les sourcils, ses biceps bandés à l’extrême, et je lui souris à peine avant de glisser avec douceur mes bras sous les siens pour m’arrimer à lui, et de resserrer mes jambes autour de ses hanches en croisant les pieds sur ses reins. Il plisse les yeux et exhale fortement avant de fondre sur mes lèvres tout en recommençant à onduler entre mes jambes. Il ne me fait pas mal, ne bouge pas avec force mais plutôt avec une puissance mesurée. Je le laisse me conquérir, m’envahir. Il s’installe en maître sur mon corps et je lui cède la place.

Je gémis sous sa bouche et m’accroche désespérément à lui alors qu’il me fait l’amour avec une intensité dévastatrice, sa clé frappant sans discontinuer sur ma serrure, dans un concert de gémissements étouffés, jusqu’à me faire finalement soupirer, puis crier son nom dans un sanglot étranglé alors que la lumière du lever de soleil nous nimbe d’une aura cuivrée.

23 Je recommande d’écouter « I walk on water » de Kaleo sur cette scène.

OceanofPDF.com

36

Il est dix heures passées quand je me réveille de nouveau au bruit d'une porte qui claque. Tobias sursaute dans mon dos et se redresse d'un bond.

– Qu'est-ce que…

Il se lève et me fait signe de ne pas faire de bruit avant d'entrouvrir la porte de sa chambre. J'écarquille les yeux en entendant la voix de Judy en bas de l'escalier.

– Tu penses qu'il est réveillé ? Peut-être qu'on devrait…
– Non, laisse-le dormir, je vais aller chez les voisins, répond Jonas, son père.

Tobias ferme la porte le plus discrètement possible alors que je suis figée dans le lit, le drap plaqué sur ma poitrine nue et la bouche grande ouverte. Oh merde.

Ses parents sont rentrés. Et je suis nue dans le lit de leur fils.

Oups.

Bien joué, Mia.

J'entends Tobias se retenir de rire et je plisse les yeux en le voyant de dos, visiblement secoué d'un rire silencieux. Je lui jette un coussin en chuchotant :

– Arrête de rire imbécile !

Mais son hilarité est contagieuse et je me retrouve à pouffer comme une adolescente alors qu'il me rejoint sur le lit.

– OK, comment on fait maintenant ?
– On fait face ? me suggère-t-il.

Je hausse les sourcils, amusée.

– C’est-à-dire que je n’avais pas imaginé avouer à tes parents que je couchais avec toi en descendant après une nuit de baise torride…
– « Torride », hein ?

Il sourit de toutes ses dents et je le repousse du plat de la main quand il tente de venir m’allonger sur les draps.

– Arrête ça de suite Miller, je dois trouver un moyen de sortir d’ici.

Je regarde autour de moi en quête d’une issue quand la seule disponible me saute aux yeux. Et si j’en juge le regard de Tobias, il a pensé à la même chose.

– OK, non, hors de question que je passe par la fenêtre de ta chambre ! je m’exclame silencieusement.
– C’est la seule issue mademoiselle Anderson.
– Mais ta chambre est au premier étage !
– Tout comme la tienne hier…
– Sauf que moi je ne suis pas folle !

Je le regarde comme un psychopathe. Si monsieur est prêt à sauter du haut de trois mètres, moi non !

– Ne t’inquiète pas, il y a la gouttière à côté qui donne sur l’abri bûches. Je l’ai déjà fait plein de fois.

Il me dit ça avec nonchalance comme si le fait d’escalader une vieille gouttière était aussi facile que de monter des escaliers. Je crois qu’il oublie légèrement que j’ai trente ans et pas vingt-deux comme lui…

– Tu es sérieux ? Je ne passe pas par la fenêtre !

Il m’observe un instant, les yeux plissés, un sourire en coin flottant sur ses lèvres, puis me prend par la main pour me tirer hors du lit.

– Bon ben on va descendre dire bonjour à mes parents alors…
– OK, OK ! je m’écrie presque en me dégageant de sa poigne. C’est bon j’ai compris espèce de taré ! Je descends par la gouttière !
– Lâche…

Il secoue la tête à mon intention en souriant et j’en profite pour lui tirer la langue en ramassant ma robe. J’enfile mes sous-vêtements en vitesse, suivis de ladite robe. Je renonce à mettre mes bas et les fourre dans mon sac avant que l’idée de les voler ne lui vienne à la tête. Je prends ensuite mes talons à la main et ose enfin regarder par la fenêtre.

– Oh misère, je n’arrive pas à croire que je vais faire ça… je murmure en voyant le vide sous mes yeux.

Tobias vient se coller derrière moi et me désigne l’abri-bûches d’une main.

– Tu sors en t’agrippant à la gouttière à droite, tu poses bien les pieds sur les accroches murales et ensuite tu sautes sur le toit de l’abri bûches avant de descendre par terre. Facile.
– Facile, hein ? je ricane en sentant mon ventre de tordre d’inquiétude.
– Un enfant de dix ans peut le faire Mia…

Je tourne le visage vers lui.

– Donc, vous avez commencé à faire le mur à partir de dix ans, monsieur Miller ? Intéressant…

Il se contente de me faire un clin d’œil et embrasse rapidement le bout de mon nez avant de se redresser en s’éloignant de moi.

– Allez !

Il me claque la fesse gauche et je sursaute au contact de sa main.

– File maintenant vilaine pécheresse.

Je pouffe en escaladant le bureau pour réussir à monter sur le rebord de la fenêtre. Oh merde c'est haut… Je regarde d'abord si la rue est vide avant de jeter mes chaussures, suivies de mon manteau et de mon sac, et je tourne les yeux vers la gouttière à moins d'un mètre de moi, il me suffit de tendre le bras pour l'attraper mais je suis paralysée par la peur.

– Tout va bien Mia, ne t'inquiète pas c'est du solide, me sermonne Tobias, les bras croisés sur la poitrine.
– Dit celui qui est bien en sécurité dans sa chambre…

Il sourit et secoue la tête.

– J'hésite d'ailleurs à aller me prendre une bonne douche relaxante pendant que tu joues les équilibristes.

Il se moque ouvertement et je le fusille du regard avant de fixer de nouveau mon objectif des yeux. Allez Mia, c'est juste une gouttière, une simple gouttière. Au pire si tu tombes tu te casses juste un bras. Ou une jambe.

Ou la colonne vertébrale.

Parfait ! Imagine donc que tu finiras peut-être handicapée à vie, il n'y a rien de mieux pour se motiver à faire quelque chose !

J'inspire profondément pour endiguer la peur et m'élance vers le tuyau. Je l'attrape sans soucis et dégringole, emportée par mon propre poids. Je me retiens in extremis, les pieds battant dans le vide alors qu'il se penche par-dessus le rebord de la fenêtre.

– Pose tes pieds sur l'accroche murale Mia ! m'ordonne-t-il à moitié amusé, mais à moitié inquiet si je me fie aux plis de son front.
– Plus facile à dire qu'à faire Tobie !

En plus la gouttière est glacée et je tremble comme une feuille à cause de la température. À force de chercher un appui sur la façade, mon pied gauche rencontre enfin l'anneau métallique qui retient la gouttière et je souffle de soulagement en me sentant enfin accrochée à quelque chose.

– Brave fille…

Je me mords la lèvre pour retenir un juron bien senti à l'encontre de l'homme qui rit de ma tentative de fuite et me contente de libérer furtivement ma main droite pour lui faire un doigt d'honneur avant de la reposer précipitamment sur le tuyau.

– C'est très vilain ça, mademoiselle Anderson… ronronne-t-il. Descends sur l'accroche suivant maintenant.

Je m'accroupis en descendant mes mains, petit à petit, et risque un pied plus bas pour le poser sur le second anneau.

– Bien. Encore un mètre et tu te laisses glisser sur la poutre de l'abri.

Je recommence l'opération en soufflant bruyamment. Je n'ai pas fait de sport depuis plusieurs mois, à part mes footings matinaux et je sens que mes bras ne sont plus aussi musclés qu'avant. Prochaine décision intelligente Mia : reprendre le sport et les haltères. Quand je sens le bois sous mon pied gauche, je soupire de soulagement et me laisse tomber dessus.

Pile au moment où la poutre s'effondre sous mon poids.

Je me sens glisser en voyant Tobias tendre le bras vers moi et je m'accroche in extremis à la gouttière avant de glisser comme une otarie sur les bûches qui dégringolent sous mes fesses et m'emportent avec elles. Je finis enfin par terre, après quelques roulades, les pieds en l'air, complètement sonnée.

Il me faut un bon moment avant de réaliser que je ne suis pas morte.

– Mia ! chuchote fortement Tobias depuis sa fenêtre, Mia, ça va ?

Je secoue mollement la tête en me palpant le ventre et les côtes.

– Je crois… « du solide » hein ?

Le temps se suspend quelques secondes avant que Tobias n'éclate de rire. Je reste hébétée puis l'accompagne dans son hilarité avant de réaliser que le bruit des bûches qui tombent a peut-être alerté sa maman.

– File te doucher sale môme ! je chuchote vers lui en me relevant tant bien que mal.

Il tente de se calmer mais je le vois se redresser rapidement en regardant vers la porte.

– Non maman tout va bien c'est moi qui ai fait tomber ma sono ! crie-t-il à l'intention de Judy. Fuis, je vais l'occuper !

Sa phrase me fait sursauter et je bondis sur mes pieds pour ramasser mes affaires avant de partir en courant presque vers le portillon de leur jardin, complètement hilare. Je me baisse même à quatre pattes en passant devant leur fenêtre pour aller récupérer la voiture de Calista un peu plus loin. Quand je suis enfin à l'abri dedans, et correctement rhabillée, je ne retiens plus mes éclats de rire. Je viens d'escalader une gouttière !

Sérieusement ?

Oui, sérieusement.

Je suis complètement surexcitée. Cette nuit, l'adrénaline de ce matin, et la dégringolade sur l'abri bûche m'ont filé un fou rire totalement irrépressible. J'ai l'impression d'avoir de nouveau quinze ans et c'est grisant. C'est même déculpabilisant.

Je réussis à me calmer un peu puis démarre pour déraper sur les pneus avant de venir me garer devant la maison de mes parents moins de trente secondes plus tard. Je ne peux pas m'empêcher de jeter un coup d'œil à l'abri-bûches qui a rendu l'âme, et mon hilarité reprend de plus belle. Je me

précipite vers la porte que j'ouvre à la volée, morte de rire et la ferme en la claquant avant de m'appuyer dessus, les yeux fermés et un sourire gigantesque plaqué sur le visage. Je me mords la lèvre en repensant à toute cette nuit avec lui, et au futur dénouement de notre relation. Si tout se passe bien, d'ici quelque temps, je devrais pouvoir m'afficher avec lui. J'ai hâte d'appeler Calista pour tout lui raconter. Je suis d'ailleurs certaine qu'elle m'a harcelée de coups de fil alors que mon portable était éteint. Je le sors de mon sac à main et appuie sur le bouton ON en m'avançant dans l'entrée avant de sursauter au son de la voix de ma mère.

– Mia ?
– Maman !

Je bondis en posant une main sur mon cœur affolé.

– Nom de Dieu, tu m'as fait une de ces frayeurs !

J'éclate de rire en parlant mais mon rire s'éteint peu à peu quand je remarque le silence religieux dans le salon. Et surtout les personnes qui s'y trouvent.

Ma mère et mon père se tiennent l'un contre l'autre, le visage livide, assis sur le canapé, alors que l'adjoint du shérif est assis sur une chaise en face d'eux de l'autre côté de la table basse.

– Qu'est-ce qu…

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que mes parents se jettent sur moi, les yeux emplis de larmes.

– Merci mon Dieu ! éclate en sanglots ma maman contre mon cou en me serrant à m'étouffer.

Mon père la rejoint quelques secondes plus tard et je me retrouve emprisonnée dans leur bras, complètement perdue. Ils sanglotent bruyamment contre moi et je suis de plus en plus sonnée.

– Maman mais qu’est-ce qui t’arrive ?
– On a eu tellement peur ma chérie, tellement peur ! répond mon père à sa place.

Je risque un regard vers le salon et vois le policier parler dans son talkie-walkie.

– Agent Berkoff au poste, mademoiselle Anderson vient de rejoindre le domicile de ses parents, saine et sauve, terminé.
« Saine et sauve » ? Je fronce les sourcils quand je remarque aussi le troisième invité, appuyé contre le mur sur le côté. Le pasteur Miller.

J’ai un mauvais pressentiment en le voyant. J’ai l’impression de me revoir le soir de l’annonce de la mort de Noah. L’angoisse de mes parents, la mauvaise nouvelle qui a suivi. Une nausée me prend à la gorge quand je pense aux jumelles. Je les ai croisées à Salt Lake. Mais le visage de leur père est beaucoup trop serein pour un père éploré, donc ce n’est pas ça.

Je repousse ma mère, doucement mais fermement.

– Maman, qu’est-ce qui se passe ? Ne me dis pas que tu as signalé ma disparition alors que j’étais juste partie avec Calista ?

À ces mots, le visage de ma mère pâlit.

– Viens t’asseoir, ma puce, propose mon père en posant sa main sur mon épaule.

Je le fixe, presque hébétée.

– Qu’est-ce qui se passe enfin ? j’éclate, presque avec colère.
– Mademoiselle Anderson ?

La voix du représentant de l’ordre nous interrompt et mes parents se tournent vers lui en même temps que moi.

– J’ai besoin de vous poser quelques questions.

– Pas tant qu’on ne m’aura pas expliqué ce qui se passe ! je rétorque fermement.

Il hoche la tête alors que ma mère continue de pleurer, le visage enfoui dans ses mains. Je ne comprends plus rien enfin, merde !

– Si nous nous installions tous pour discuter ? propose gentiment Jonas depuis l’autre côté de la pièce.

J’hésite un instant, contrariée de n’avoir toujours pas eu de réponse, puis hoche la tête avant de m’avancer vers le canapé, suivie de mes parents. Ils m’entourent et me prennent chacun la main sous mon regard étonné.

– Nom de Dieu, mais est-ce que quelqu’un va finir par me dire ce qui se passe putain !

Mon humeur a changé du tout au tout, d’hilare, je suis passée à presque furieuse. Comme si quelqu’un avait retourné une carte pour passer du gentil valet au joker hirsute.

– Vous êtes bien sortie avec Mlle Jones hier soir ? me demande le policier.

Je sens le sang quitter mon visage en entendant le nom de Calista.

– Il est arrivé quelque chose à Cal ?

Non. Tout mais pas ça. Je l’imagine déjà accidentée, allongée dans un lit d’hôpital et la nausée me prend par surprise.

Je n’aurais pas dû la laisser seule hier… je n’aurais pas dû…

Je repense à tous ces maris infidèles qui ont croisé sa route et à leurs épouses trahies. Je l’avais prévenue qu’il ne fallait pas jouer avec le feu ! Je l’avais répété un million de fois ! Ou bien elle a été blessée lors d’un autre accident ? Elle devait être ramenée par son ami… merde, je ne me souviens plus de son nom…

– Répondez à la question, reprend l’officier alors que je m’énumère toute une liste d’accidents possibles.

– Non ! je m’écrie vertement. Qu’est-ce qui s’est passé ? Elle a eu un accident de voiture ?

– Mia, s’il te plaît… supplie ma mère.

– Je…

Je sens mon cœur battre de plus en plus vite alors que la panique s’empare de moi. Je dois répondre à cette question afin de savoir ce qui lui est arrivé. Réponds à la question, Mia, réponds à cette putain de question, c’est tout ce qu’on te demande…

– Oui. Oui en début de soirée… j’articule la gorge sèche.

– Et ensuite ?

– Je… je suis partie… plus tôt.

Il hoche la tête et note quelque chose sur un carnet. Je fixe avidement sa main qui bouge en traçant des mots qui me restent invisibles.

– Vous êtes partie seule ?

Je sursaute quand il me parle de nouveau et fixe mon regard sur le sien.

– Oui…

Ma voix tremble de plus en plus.

– À quelle heure êtes-vous arrivée ici ?

Je fronce les sourcils et cherche rapidement dans ma mémoire avant de répondre.

– Un peu après minuit je crois…

Mon ventre se serre de plus en plus en attendant qu’il se décide enfin à m’expliquer la situation. Je le fixe sans sourciller alors que mes yeux commencent à piquer, annonçant l’arrivée de larmes brûlantes.

Et si elle avait été prise dans une bagarre dans le bar ? Et si elle avait été coincée lors d'un incendie ? Elle serait traumatisée à l'idée de perdre ses cheveux, elle aime tellement ses cheveux…

– Quelqu'un peut-il confirmer votre présence ?
– QUOI ?

Je me lève d'un bond en entendant cette question et j'ai presque le tournis quand je suis debout.

– Vous me demandez si j'ai un alibi ?
– Oui.

Sa franchise me prend par surprise et j'ai un mouvement de recul. Un alibi signifie qu'elle n'est pas seule dans cette histoire, quelqu'un est impliqué. Je pense tout de suite à la femme de Mitch, et si elle l'avait attendue pour la frapper ? Calista ne supporte pas d'avoir des bleus ou même une simple piqûre de moustique sur sa peau diaphane, elle trouve que ça l'enlaidit. Si jamais elle a un œil au beurre noir ou un nez cassé… Elle voudra sûrement le faire refaire.

– Mademoiselle Anderson ?

Je tressaille à la voix un peu plus sèche du policier.

– Je vous demande de répondre encore à quelques questions et ensuite je vous expliquerai la situation.

Son ton calme tranche cruellement avec le maelstrom d'émotions que je sens vibrer dans la pièce. Les miennes, celles de mes parents, le visage grave du pasteur qui est venu s'asseoir sur le fauteuil à côté de mon père.

– Non.

Je parle plus sèchement que lui et je le regarde droit dans les yeux avant de continuer.

– Je ne répondrai plus tant que je ne saurai pas ce qui se passe, je déclare farouchement.

Un silence de mort suit ma déclaration. C'est finalement l'adjoint du shérif qui parle en premier.

– Le centre 911 de Salt Lake a reçu un appel de détresse provenant du portable de Mlle Jones vers deux heures du matin cette nuit.[24]

Je me fige et le sang se glace dans mes veines à cette phrase. Et si elle avait été abandonnée en pleine route par son ami ? Calista peut être tellement têtue parfois. Sa façon de parler manque souvent de tact et elle blesse les gens sans le savoir. Mais elle ne pense pas à mal je le sais. Et si elle s'était retrouvée seule dans la nuit, à la merci des chauffeurs poids-lourds peu scrupuleux qui auraient exigé plus qu'un simple baiser pour la ramener chez elle ? Si Calista s'est fait violer, je ne me le pardonnerai jamais…

– Mia…

Je sens ma mère me saisir de nouveau la main et la serrer avec force alors que je fixe l'homme en uniforme devant moi.

– Les secours ont localisé son appel et se sont rendu en urgence sur les lieux.
– Où est-ce qu'elle est ? Dans quel hôpital ?

Je parle de façon monocorde. Presque sans vie. Je dois y aller, je dois aller la voir, lui tenir la main, m'excuser de l'avoir laissé seule. Je crois même que mon cœur s'est arrêté de battre.

– Mia…

La voix douce de mon père me ramène à la réalité et je me laisse tomber sur le canapé, totalement hébétée. Ce n'est pas en train d'arriver. Ça n'arrive pas. Il me dira dans quel hôpital est Calista et j'irai la retrouver, je lui amènerai des magazines people pour faire passer le temps. Je lui

raconterai des bêtises pour lui faire oublier ce qui s'est passé, je regarderai des vieilles sitcoms avec elle en riant aux blagues nulles pour la pousser à rire aussi, je lui changerai ses vêtements, je l'aiderai même à se laver si elle en a besoin…

– Je suis désolé mais il était trop tard.

Mon cœur s'arrête définitivement de battre quand il parle de nouveau.

– Le corps de Mlle Jones a été retrouvé après l'arrivée des secours.

Mon corps devient gelé. Je ne sens plus aucun de mes membres. Je n'entends plus les sanglots de ma mère, juste un bourdonnement intense qui prend possession de mes oreilles et résonne dans ma tête de façon assourdissante.

– Votre amie a été assassinée.

Mon souffle se coupe et je me retrouve en apnée alors que je tombe sans m'arrêter dans un gouffre sans fin.

Calista a été tuée.

Non !

Si…

NON !

Mon cœur et ma raison se battent l'un contre l'autre alors que la pièce commence à tanguer autour de moi. Il a tort, ils ont tous tort ! Elle n'est pas morte. Elle va bien. Elle est rentrée chez elle, un peu éméchée sûrement, comme d'habitude. Elle a même sûrement perdu une chaussure dans la soirée, Calista est la reine pour perdre ses chaussures, je la surnomme Cendrillon à cause de ça. Elle doit dormir d'ailleurs, je vais attendre qu'elle se réveille avant de l'appeler pour qu'elle me raconte sa soirée, je vais…

– J’ai besoin de savoir si quelqu’un peut confirmer votre alibi d’hier soir, mademoiselle Anders…

La voix du policier résonne dans le lointain mais je l’entends à peine, je suis vide, je ne ressens plus rien si ce n’est un trou béant dans la poitrine. Et je me laisse glisser dedans pour oublier.

Calista doit dormir dans son lit, en sécurité. Elle porte encore la même robe qu’hier soir et je me moquerai d’elle parce qu’elle a les yeux vitreux. Mais elle rira, comme d’habitude, et son visage s’éclairera d’un coup, en illuminant tout autour d’elle. Calista est un rayon de soleil, et le soleil ne s’éteint jamais.

Ma mère me demande de répondre, mon père tente de me secouer gentiment pour me faire reprendre pied avec la réalité mais je refuse de revenir.

Je ne veux plus ressentir. Je ne veux pas réaliser l’irréalisable. Je refuse de réfléchir, de comprendre. Je ne veux plus rien…

Je veux juste aller voir mon amie, la prendre dans mes bras en lui demandant de me pardonner pour l’avoir abandonné hier. Elle me dira que si j’ai pris mon pied tout va bien. Et je rirai en lui confirmant que la soirée était parfaite. Elle me racontera la sienne, sa soirée avec cet ami, les moindres détails sur son anatomie, son endurance, je lèverai les yeux au ciel en l’entendant décrypter le contenu de son portefeuille qu’elle a regardé en douce quand il était sous la douche, ensuite je lui préparerai un sandwich beurre de cacahuète-confiture de fruits rouge. Elle adore ça. C’est son sandwich « doudou ». Quand Calista est triste elle a besoin de ça, avec un verre de lait. Je lui essuierai la légère moustache sur le dessus de ses lèvres et on grignotera ensemble en riant de nos soirées respectives et de ma cascade le long de la maison des Millers.

Je continue de me faire le listing de tout ce que je vais faire avec elle quand j’irai la voir et je crois que je suis sur le point de perdre connaissance quand la porte d’entrée s’ouvre avec fracas, nous faisant tous sursauter. Je suis propulsée avec violence dans mon corps alors même que j’en étais

sortie et examinais la scène dans le salon comme un témoin inerte. Je tourne le visage vers le couloir et mon cœur sursaute quand je vois le visage sombre de Tobias dans l'entrée.

Un battement sourd. Dur.

Douloureux…

Un silence suit son arrivée et j'aperçois Judy crier en le rejoignant mais je ne la regarde pas. Je le regarde lui. Seulement lui… Il a les cheveux mouillés et me fixe avec intensité.

Il sait.

Il est au courant et il est venu me voir directement.

Mon cœur fait un nouveau sursaut dans ma poitrine, me ramenant définitivement à la vie, dans cette pièce. Et je craque.

Je craque enfin.

J'éclate en sanglots quand il se précipite vers moi et je réagis en me jetant dans ses bras, tout en hurlant sans retenue. Il me recueille au vol, me soulève contre lui quand je m'effondre, me soutiens quand mes jambes refusent soudainement de fonctionner et enfouie ses mains dans mes cheveux alors qu'il me serre contre ses côtes à m'en écraser la cage thoracique. Je ne retiens plus rien, le barrage a cédé sous ses yeux verts et les larmes jaillissent avec tellement de force que j'ai l'impression que je n'arriverai plus jamais à m'arrêter de pleurer.

Je ne verrai plus Calista, je ne lui parlerai plus, je ne l'entendrai plus rire, je ne l'appellerai plus quand je suis triste pour qu'elle me remonte le moral, je ne lui servirai plus d'alibi pour ses coups foireux, je ne me calerai plus dans son cou pour inspirer son parfum légèrement sucré, je ne la verrai plus passer la main dans ses longs cheveux roux, je ne la verrai plus danser comme si le monde lui appartenait… La réalité me frappe de plein fouet comme un train lancé à pleine vitesse. Calista est partie.

Calista n’est plus là.

Je ne sais même plus ce que je lui dis, si je pleure, si je répète inlassablement « non », si je lui dis que Calista est morte, si je lui dis que ce n’est pas possible ou si je ne fais qu’articuler des sons incompréhensibles. Il se contente de me serrer contre lui et de me soutenir en me laissant déverser mon désespoir sur son épaule sous les regards pesants de nos témoins. Je m’étouffe, je crie, je hurle, je pleure, je le frappe, je laisse la peine s’emparer de mon corps et de mon cœur, et forcer mon cerveau à accepter l’horrible réalité.

Calista est morte.

Calista a été assassinée.

Et je n’étais pas là pour la protéger…

Il ne recule pas et supporte sans broncher le déchaînement de douleur que je lui fais subir, il me laisse évacuer avec la souffrance qui me broie le cœur, qui me détruit, il laisse s’échapper le torrent qui emporte tout sur son passage, en me brisant comme un vulgaire morceau de bois sec, sans me lâcher. Jusqu’à ce que je m’effondre comme une poupée de chiffon entre ses bras. Je n’ai plus de forces, je ne veux plus avoir de force, et je me laisse glisser alors qu’il passe une main sous mes genoux pour me soulever dans ses bras.

J’entends la voix de l’officier de police dans son dos, au milieu du brouillard, alors qu’il se dirige vers les escaliers en me tenant fermement contre lui.

– Je n’ai pas fini de lui poser des questions Tobias.

– Lâche l’affaire Jeffrey, elle n’a rien à voir là-dedans, répond-il d’une voix dure.

– J’ai besoin de connaître son alibi.

Tobias s’immobilise au bas des escaliers et je sens ses mains se serrer contre ma peau avant qu’il ne fasse volte-face. Je ne bouge pas, je ne cligne

même pas des yeux.

Je suis vide.

– C’est moi son alibi, déclare-t-il d’une voix tranchante.

Je ne réagis même pas au long silence qui suit sa phrase, et lui non plus parce qu’il reprend aussi sèchement.

– Elle est arrivée chez moi un peu après minuit, seule, et elle a passé toute la nuit avec moi avant de repartir il y a moins de quinze minutes. Je suis prêt à témoigner sous serment qu’elle ne m’a pas quitté, alors reprends ton foutu carnet. L’interrogatoire s’arrête ici, elle a besoin de se reposer.

Son ton est sans appel, et j’entends un hoquet provenir de l’entrée. Sûrement de Judy.

Je réalise dans mon hébétude qu’elle vient d’apprendre que son fils couche avec moi. Mais je n’en ai rien à faire. Je ne ressens plus rien. Je n’ai plus la force de ressentir quoi que ce soit…

– Bien. Je t’attends demain au poste pour consigner tes déclarations.
– J’y serai, répond Tobias avant de monter d’un pas assuré les escaliers.

Je me laisse ballotter dans ses bras, je ne cherche pas à sentir son parfum frais alors que d’habitude je me drogue presque à l’odeur de son corps.

– Je suis là, OK ?

Je fixe le mur qui défile devant mes yeux, inerte.

Je sens le relief de mon lit quand il me dépose dessus.

Mais je ne réagis pas.

– Mia… Réponds-moi, s’il te plaît…

Je ne parle pas, je me recroqueville en position fœtale et je fixe d'un regard vide les portes de mon armoire. Je l'entends soupirer et quelques instants plus tard, sa chaleur dans mon dos vient légèrement adoucir la sensation glacée qui me tient prisonnière. Il entoure ma taille de ses bras et embrasse mon épaule. Assez pour me faire légèrement tressaillir, et pour raviver de nouveau les larmes qui ne se sont pas taries. Est-ce qu'elles se tariront un jour ?

J'ai perdu ma sœur, j'ai perdu ma meilleure amie, j'ai perdu la meilleure version de moi… je suis incomplète sans Calista.

Je suis seule.

– Je suis là. Je ne te laisse pas, reprend Tobias d'une voix grave et douce.

Non. Je ne suis pas seule.

Mais Calista l'était quand elle s'est fait agresser.

Et ça je ne me le pardonnerai jamais.

---

24 Je conseille d'écouter « Breathe » de Fleurie.

OceanofPDF.com

37

Deux semaines.

Il aura fallu deux semaines pour réussir à récupérer son corps. L'autopsie judiciaire, la demande administrative, les délais de réponse… l'enquête piétine, personne n'a vu Calista partir du bar, ni en compagnie de qui. Personne ne sait avec qui elle était. Personne ne sait pourquoi c'est tombé sur elle. Elle a été étranglée. Puis violée. Son corps sans vie a été retrouvé, abandonné sur le bas-côté d'une route, son beau visage figé pour l'éternité. J'ai fait un malaise puis une crise d'angoisse en apprenant ce qui lui était arrivé. Le légiste a certifié que les lésions au niveau de ses organes sexuels ont été faites post-mortem.

La ville entière a été traumatisée par ces annonces alors que je semble être la seule à avoir été soulagée qu'elle n'ait pas été violée de son vivant.

Les forces de l'ordre pensant à un détraqué qui aurait croisé son chemin « par hasard ».

Calista serait morte « par hasard » ? Elle aurait subi l'horreur « par hasard » ? ce terme me révolte et me donne envie de vomir. Ce n'est pas possible, elle méritait mieux que de finir au mauvais endroit, au mauvais moment. Sa famille mérite mieux que des pauvres explications qui précisent que ce serait un coup de malchance. Qui meurt par chance ? Qui fait ça ?

Je végète quasiment depuis. J'ai été secouée entre les interrogatoires, la visite au poste de police avec ses parents pour identifier le corps et confirmer que ses effets personnels étaient bien ceux qu'elle portait lors de la soirée où elle a été assassinée, les policiers qui m'ont demandé un million de fois le parcours exact de notre soirée, ses nombreuses liaisons, ses habitudes, etc.

Apparemment j’étais la seule qui la connaissait vraiment. Assez pour fournir des informations plus précises aux policiers, sur le fameux Luke, dont le nom m’est revenu plus tard. Mais aucune piste n’a réellement porté ses fruits, son ami n’est finalement pas venu la chercher au bar, et son alibi est solide. Personne ne sait ensuite ce qui s’est passé. Les jumelles aussi n’ont été d’aucune aide, car elles ont quitté le bar avant elle.

J’ai mis ma vie entre parenthèses. Le docteur m’a prescrit des antidépresseurs qui m’assomment. Je dors presque toute la journée, et je me réveille tous les jours avec Tobias. Parfois allongé à côté de moi, parfois assis sur une chaise à m’observer, le front barré d’un pli soucieux.

Je m’enfonce dans ma propre tombe. Si les policiers n’ont pas trouvé de coupable, je l’ai fait à leur place.

Je suis coupable.

Coupable de l’avoir laissée seule, coupable de ne pas avoir été là pour la protéger, ou simplement pour dissuader l’agresseur. Coupable de ne pas l’avoir plus avertie des dangers de sa façon de vivre. Je me suis auto-proclamée accusée, juge et juré.

Et la sentence est irrévocable.

Mes parents et Tobias se relaient pour me lever, me forcer à me doucher, à manger, à vivre. Ils tentent de me faire croire que ce n’est pas de ma faute, et je leur réponds positivement pour qu’ils me laissent tranquille.

Mais aujourd’hui c’est le jour où tout bascule. Je me suis levée seule, sans être réveillée par quelqu’un de mon entourage, et j’ai pris le temps de me faire belle. Pour elle. J’ai mis ma robe noire avec le col blanc, celle qu’elle aimait tant. J’ai laissé mes cheveux détachés parce qu’elle me préférait comme ça, et j’ai chaussé mes escarpins noirs parce qu’elle me répétait qu’ils me faisaient des jambes sublimes. Mais quand je me regarde dans le miroir je ne me reconnais pas. J’ai maigri. Trop. Et je me trouve hideuse. J’ai beau me maquiller, rien n’efface le masque de culpabilité que je porte H24 sur le visage.

– Tout va bien ?

Je relève les yeux et croise ceux de Tobias dans le miroir de la salle de bains où je m'étais recluse. Et je reprends automatiquement mon masque « normal », celui que je porte pour ne pas inquiéter mes proches. Mais s'il fonctionne sur mes parents, je sais qu'il ne dupe pas cet homme. Tobias sait lire en moi. Mais je tiens bon sous son regard scrutateur. Je ne laisse rien sortir. Et je ne laisserai rien sortir à l'avenir.

– Il faut, je réponds platement à sa question.

Il me fixe sans parler et je soutiens ses yeux verts sans broncher.

– OK. Je vais aller chercher mon costume chez mes parents. Tu m'attends pour y aller ?
– Est-ce que j'ai vraiment le choix ?

Il soupire mais ne relève pas ma réflexion. Quand il sort enfin de la pièce mes mains recommencent à trembler. Je me regarde de nouveau dans le miroir, je suis pâle à faire peur, je l'envoie bouler plusieurs fois par jour, je ne le laisse plus me toucher et pourtant il est toujours là. La bile me brûle la gorge. Je ne le mérite pas. Je ne méritais pas non plus l'amitié de Calista. Si nous sommes parties entre filles à Salt Lake c'est parce que j'étais enfermée dans une bulle avec lui, et que j'avais délaissé Calista.

C'est ma faute, tout est ma faute.

Je l'ai entendu se disputer avec ses parents, sa mère plus précisément. Il était parti récupérer des affaires dans sa chambre et j'ai entendu leurs éclats de voix par la fenêtre entrouverte. Je l'ai entendu tenir tête à sa mère qui lui répétait que cette histoire était folle, qu'il était trop jeune pour se caser avec moi, et qu'elle ne comprenait pas comment j'avais osé « m'en prendre à lui ».

Je suis passée de gentille baby-sitter à pédophile dans la tête de Judy et j'ai eu envie de vomir en l'apprenant. Je sais que son père est plus mesuré mais qu'il n'approuve pas non plus à 100% notre relation. Tobias est resté

inflexible. Il leur a répété qu'il décidait lui-même de ce qui était bon pour lui, avec ou sans leur accord. Depuis ce jour j'évite encore plus de sortir de chez moi. Je ne veux pas croiser le visage accusateur de mes voisins. De tout le voisinage.

L'information de notre liaison s'est répandue comme une traînée de poudre et mes parents en ont déjà fait les frais comme je le pensais. Ma mère a beau me répéter qu'elle se fiche de ce que pensent les autres, mon père a beau m'assurer qu'ils seront toujours fiers de moi, quoique je fasse, je sais que je leur fais du tort.

Je fais du tort à tous ceux que j'approche, tous ceux que j'aime.

J'ai brouillé Tobias et sa famille, j'ai provoqué la mort de Calista et j'ai mis mes parents dans une situation impossible.

Je ne vois pas d'issue favorable à tout ce gros merdier.

J'entends des pas dans le couloir et je me reprends quand Tobias rentre dans la chambre. Je quitte enfin la salle de bains pour le rejoindre et je m'immobilise sur le seuil. Il est dos à moi et ne porte qu'un pantalon de costume noir. Je l'observe défaire les boutons de sa chemise pour l'enfiler avant de pencher la tête pour la boutonner correctement. Je l'admire, avide. Je m'emplis les yeux et la tête de son image, de ses tatouages, de chacun de ses gestes pour m'en rappeler plus tard quand je serai seule avec mes souvenirs. Parce que c'est la suite inévitable de cette histoire. Quand il comprendra que je n'attire que des problèmes, il me quittera. Comme Derreck.

Et comme Calista.

Les larmes commencent à me brouiller les yeux et je ferme les paupières pour ne pas craquer. Ce n'est pas le jour pour pleurer. Je ne veux pas pleurer, pas aujourd'hui. Plus jamais.

– Tu as le droit de craquer Mia…

J’ouvre brusquement les yeux à sa voix, et je manque de laisser tomber les barrières que j’ai érigées autour de moi quand ses yeux verts me sondent. Je secoue la tête de droite à gauche.

– Pas aujourd’hui.

Il se contente de hocher la sienne et s’approche de moi pour poser ses mains sur ma taille. Je sursaute presque à son contact et je le vois se tendre en réponse à ma réaction.

– Mia…
– On y va ? je le coupe. On va être en retard.

Il déglutit en me fixant et acquiesce avant de me lâcher et de m’inviter à le précéder. Il ne parle pas plus lorsque nous nous installons dans le pick-up. Ni lors du trajet jusqu’à la chapelle mortuaire. Il ne m’approche pas quand je m’avance d’un pas hésitant vers le cercueil qui repose face aux rangées de sièges. Elle voulait être incinérée pour être transformées plus tard en diamant, quand la technologie serait assez développée, ou bien « voler » depuis le sommet d’une des montagnes de Wasatch Range. Pour continuer à flotter dans l’air de sa ville natale qu’elle aimait tant, et dans laquelle elle avait décidé de vivre. Mais l’état a refusé. Les circonstances de sa mort l’empêchent de partir comme elle le voulait. À la place elle sera inhumée dans le cimetière de la ville. Je grimace en imaginant sa réaction. Elle aurait détesté finir mangée par les vers. Je m’immobilise quelques mètres avant de voir son visage. Je n’en ai pas la force. Les larmes brouillent ma vue et je suis sur le point de faire demi-tour quand une voix douce m’interpelle.

– Mia ?

Je fais volte-face au son de la voix de la mère de Calista. Elle est assise au premier rang avec son mari et son fils.

– Theresa, David, John, je les salue succinctement après un effort monumental pour retenir mes larmes.

Le temps s’éternise entre nous et je commence à me sentir mal, je ne suis pas venue les voir, je n’en ai pas eu le courage… trop de culpabilité. Je n’aurais jamais pu les regarder dans les yeux après avoir laissé leur fille seule, face à un assassin.

Je sursaute quand sa maman se lève et vient me serrer dans ses bras avec force.

– Je suis tellement contente que tu sois là, me chuchote-t-elle, j’avais peur que tu ne viennes pas…

Je suis figée, sous le choc.

Elle devrait me détester, *elle devrait* !

Moi-même je me déteste, je ne supporte plus de me regarder dans le miroir. Je n’arrive plus à faire face à cette faute qui me ronge, qui me bouffe de l’intérieur et me vide entièrement. Quand elle me libère je n’arrive presque plus à respirer correctement.

– Est-ce que tu acceptes de parler ? Pour elle…

Je ferme les yeux, au bord du malaise. Je n’avais pas prévu de parler, ni de dire quoi que ce soit. Je voulais juste m’asseoir et la regarder partir.

– S’il te plaît Mia, reprend-elle, Calista aurait voulu que tu dises quelque chose…

Je serre la bouche dans un violent effort de me reprendre et j’acquiesce finalement, le cœur au bord des lèvres. Je parlerai. Pour elle. Parce qu’elle le mérite.

Ma réponse provoque un soupir de soulagement chez sa mère et elle me libère enfin. J’hésite encore à m’approcher du cercueil mais je me fais violence une nouvelle fois. Je me dois de le faire. Je fixe le mur en face de moi en grimpant les quelques marches qui me séparent de sa dernière

résidence. Et quand je trouve le courage de baisser enfin les yeux vers elle, je suis soulagée. Le cercueil est fermé.

J'ai vu son corps, avant l'autopsie, son visage figé dans un stigmate de douleur, sa peau blafarde, les bleus autour de son cou… Elle était tellement belle, elle n'aurait pas dû mourir comme ça, finir froide et glacée dans une boîte…

Je retiens in extremis un sanglot et serre les dents pour ne pas pleurer.

Ce n'est pas Calista. C'est tellement loin de ce qu'elle était…

Je détourne les yeux de cette « boîte » pour me fixer sur la photo d'elle, posée un peu plus loin sur un chevalet. C'était une photo prise lors de l'anniversaire de mariage de ses parents. Elle portait la robe rouge, drapée aux épaules qu'elle avait achetée pour l'occasion. Une robe de star hollywoodienne comme elle disait. Elle sourit avec grâce au photographe légèrement derrière elle, un verre de vin à la main, la tête penchée en arrière, ses longs cheveux flamboyants effleurant presque sa chute de reins. Elle était maquillée comme une pin-up des années 1950, trait d'eye-liner prononcé et lèvres rouge intense.

Un faible sourire étire les miennes. Cette photo lui ressemble plus.

J'expire fortement quand la peine menace de me submerger de nouveau et je descends précipitamment pour me trouver une place plus loin. Je ne cherche pas à m'asseoir avec sa famille, même si j'entends sa maman protester quand je passe devant eux. Dès que je suis assise, Tobias quitte le poste qu'il occupait, toujours debout, et vient s'asseoir à côté de moi. Il ne cherche pas à me prendre la main et je l'en remercie mentalement. Il se contente juste d'être là.

La salle se remplit peu à peu. Je suis dans un état second, je n'entends pas le discours de ses parents, ni celui de son frère ou du directeur du collège. Ce n'est que lorsque Tobias me secoue doucement la cuisse que je réalise que c'est à mon tour de parler. Je lève les yeux, le cœur battant, et croise ceux de sa mère qui me supplient. J'inspire profondément pour

endiguer la crise de panique qui menace de me submerger et me lève pour rejoindre le pupitre en face de moi. Quand je suis installée derrière, le silence est pesant. Tout le monde me fixe, me juge peut-être ? je suis paralysée par la peur. Je n'ai rien préparé, rien écrit. Mes mains recommencent à trembler convulsivement et j'ai peur de craquer ici, maintenant. J'essaie de retrouver une respiration normale, je cherche mes parents du regard, puis ceux de Calista, puis Tobias. J'essaie de trouver de quoi m'ancrer mais ça ne fonctionne pas. Ce n'est qu'en regardant le visage souriant et heureux de Calista que je réussis enfin à me calmer. C'est à elle que je me raccroche. C'est à elle que je parle quand ma bouche s'ouvre enfin.

– Cal... J'essaie de chercher les adjectifs et les mots justes pour te décrire. Mais il y en a tant… Celui qui me vient en premier est tellement injuste que j'hésite à l'utiliser. Pourtant c'est celui qui te décrit le mieux. Tu étais vivante.

Un reniflement discret en provenance du banc de ses parents me fait tressaillir mais je tiens bon, je ne regarde plus l'assemblée, je la regarde elle.

– J'ai tellement plaisanté avec toi sur les épitaphes possibles après ta mort… mais jamais je n'aurais imaginé que je vivrais ce jour pour de vr… merde !…

Je fais une pause en sentant ma voix dérailler légèrement. Ne craque pas, Mia, putain, ne craque pas ! Elle ne mérite pas ça ! Fais-le pour elle.

Je m'accroche à ses yeux rieurs alors que les miens s'emplissent de larmes amères.

– Tu me manques tellement, je n'arrive plus à imaginer la vie sans toi…

Je ferme les paupières en entendant sa mère sangloter à quelques mètres de moi.

Tiens bon putain…

Encore un petit effort, Mi…

Je pourrais presque entendre sa voix quand je me dis ça, je pourrais presque sentir sa main dégager la mèche de cheveux qui s'est échappée devant mes yeux pour la remettre derrière mon oreille et me chuchoter que je suis assez forte pour tenir.

Je pourrais presque sentir son parfum, sa chaleur alors qu'elle prendrait mon bras pour l'accrocher entre les siens et poser sa joue sur mon épaule en regardant elle aussi sa photo.

– Sans toi, Calista, la vie est fade, triste…

Je réussis à arracher mes yeux de la photo pour regarder enfin sa maman. Elle est blottie dans les bras de son mari, son fils de l'autre côté, qui lui tient la main. Et elle me sourit gentiment. Elle lui ressemble tellement…

– Elle répétait sans arrêt qu'elle serait éternellement jeune. Jamais une promesse n'a été aussi douloureuse…

Son père ferme les yeux alors que son frère essuie discrètement les siens, manquant de me faire basculer de nouveau. Je m'arrache à leur contemplation pour fixer de nouveau mon regard sur elle.

– Puisses-tu être en paix où que tu sois, puisses-tu continuer à briller aussi fort que tu le faisais. Les étoiles doivent être bien ternes à côté de toi…

La fin de ma phrase se perd dans un souffle étranglé. Alors que la pièce redevient silencieuse. Trop silencieuse pour elle. Je l'imagine sans problème passer entre les chaises et s'énerver d'un tel état de solennité. Elle aurait été la première à sortir une flasque de son sac à main pour trinquer à sa santé en listant des souvenirs inavouables. Et je souris en imaginant la liste interminable qu'elle aurait eu.

– Je suis certaine qu'elle est déçue de nous voir tous aussi sages, je reprends en regardant l'assemblée ; et qu'elle espérait certaines anecdotes

croustillantes… mais désolé Cal, il n'y a pas assez de temps pour toutes les raconter.

Un léger rire se répand à travers la foule et je me sens un peu plus légère en l'imaginant lever les yeux au ciel, debout face à moi dans l'allée, avant de me fusiller du regard tout en me souriant, les bras croisés.

– Si ça ne vous dérange pas j'aimerais passer une chanson qu'elle aimait. Et qu'elle aurait adoré entendre à son enterrement.

Je m'adresse directement à sa famille et je vois son père hocher la tête après les avoir consultés du regard. J'imagine même Cal lever un sourcil intrigué en me dévisageant, avec un sourire en coin. Je lui fais même un clin d'œil et me rapproche du représentant des pompes funèbres pour lui indiquer la chanson que je souhaite. Il hoche la tête et la cherche sur internet. Des murmures s'élèvent quand « Forever Young »[25] d'Alphaville retentit dans la pièce. Je sais qu'elle adore l'ironie de la chanson. Elle sourit et lève sa flasque à mon intention avant d'en boire une longue gorgée. Pour ensuite grimacer sous la brûlure de l'alcool. Je ris doucement en me moquant d'elle. Calista buvait mais toussait toujours après une gorgée d'alcool fort. Je quitte l'estrade en la regardant, face à moi dans l'allée, les yeux brillants de fierté parce que je n'ai pas craqué. J'avance au ralenti en la revoyant la première fois que je l'ai rencontrée, quand je m'étais cassé la figure de la balançoire dans la cour de récréation et qu'elle était venue taper du pied à côté de moi en me grondant parce que j'avais abîmé mes chaussures vernies en tentant de freiner sur le sol. Avant de m'aider à me relever et de me consoler. Ce jour-là elle était devenue ma meilleure amie.

Je la revois lors de la dernière année de primaire quand elle avait tiré les cheveux de Rosamund Myers alors qu'elle m'embêtait et s'était battue avec elle avant de se faire punir par la maîtresse. Je lui avais ramené une glace chez elle le soir même, et j'avais dû me cacher dans un buisson sous la fenêtre de sa chambre parce qu'elle était consignée.

Ou bien lors de la rentrée au collège quand elle avait réussi à cacher à ses parents qu'elle avait mis une mini-jupe sous sa longue jupe sage. Elle

l’avait retiré aux WC en arrivant. Je me souviens d’avoir soupiré quand elle m’avait expliqué qu’une popularité se décidait le premier jour de la rentrée et que j’avais rétorqué qu’elle aurait une réputation de fille facile. Elle avait éclaté de rire en m’expliquant que c’était le but justement !

Je la revois quand elle revenait d’un rendez-vous sous les gradins les yeux brillants, avant de passer à quelqu’un d’autre sans remords quelques jours plus tard. Quand elle m’attendait à quelques pâtés de maison quand nous faisions le mur au lycée, sa joie quand elle était venue klaxonner sous ma fenêtre après que ses parents lui avaient offert sa première voiture, puis sa grimace en la rayant sur toute l’aile gauche quelques mètres plus loin alors que j’étais morte de rire.

Je me souviens d’elle quand elle m’avait expliqué comment mettre un tampon, et m’avait prêté un string pour un rendez-vous amoureux. Je me souviens de ses appels furtifs pour me demander de la couvrir alors qu’elle comptait découcher toute la nuit. Quand elle avait volé une bouteille dans le bar de son père à quatorze ans et l’avait bue avec moi dans le petit parc pas loin. Nous avions fini ivres toutes les deux et j’avais dégringolé du toboggan sous ses éclats de rire.

Lorsqu’elle était venue passer la nuit chez moi après mon premier vrai chagrin d’amour, en ramenant une collection de comédies, de mouchoirs et de glace.

Je la revois quand elle m’a harcelé de question après avoir perdu ma virginité, quand je la harcelais de question juste avant pour savoir quoi faire lors du jour J, quand j’ai fumé ma première cigarette en cachette avec elle, cachée derrière un buisson avant de l’éteindre en panique quand une branche sèche avait commencé à prendre feu, et quand elle venait m’encourager lors des matchs alors qu’elle détestait le football.

Je la revois dans sa longue robe vert émeraude pour le bal de promo, quand elle avait abandonné son rendez-vous parce que j’étais seule après avoir rompu avec Simon, en train de m’attendre à la porte de ma chambre en me disant de m’habiller parce qu’elle serait mon cavalier ce soir. Je me

souviens d’elle quand elle avait soutenu à l’élève de l’entrée que nous étions effectivement en couple, d’un air très sérieux alors que je me tordais de rire.

Je me mords les lèvres en me rappelant qu’elle était capable de citer des auteurs classiques, comme les paroles de Beyoncé ou de Tina Turner.

Ou bien quand elle était venue déguisée comme Geri Halliwell lors d’une soirée d’halloween alors qu’elle m’avait forcé à me déguiser en Victoria Beckham. Sa robe était tellement courte qu’on lui voyait constamment la culotte et j’avais passé la soirée à repousser tous les garçons qui essayaient de lui mettre une main aux fesses.

Je souris en me souvenant de ses innombrables histoires d’amour, chaque fois qu’elle me faisait rire, chaque fois qu’elle me consolait, chaque fois qu’elle était là quand j’avais besoin d’elle, et chaque fois qu’elle disparaissait lors d’une soirée en m’abandonnant sans vergogne avant de se faire pardonner le lendemain dans un câlin étouffant.

J’entends de nouveau son rire cristallin, je l’entends chantonner, me raconter des ragots. J’entends de nouveau ses blagues lorsque Derreck m’avait quitté pour me changer les idées et sa joie quand elle m’avait prise dans ses bras à mon retour.

Je la regarde avidement en me rapprochant d’elle. Je la dévisage : ses yeux rieurs, sa bouche pleine, ses joues roses et ses sourcils arqués alors que je comble la distance entre nous. Je lui souris en la dépassant et j’effleure sa main de la mienne quand elle tend le bras entre nous et nos doigts s’accrochent furtivement.

– Bien joué, Mi.

Ma gorge se serre à sa voix douce alors que je la dépasse et que je ne m’arrête plus, jusqu’à quitter la salle, les joues inondées de larmes, la gorge nouée, sans même attendre la fin de la cérémonie.

25 Éternellement jeune

OceanofPDF.com

38

– Tu es sûre ?

J’acquiesce lentement en regardant le cercueil au loin, appuyée contre la portière du pick-up de Tobias. Les habitants de la ville se sont réunis autour des parents et du frère de Calista pour l’accompagner dans sa dernière demeure. Je n’ai pas réussi à franchir la barrière du gazon qui m’aurait rapproché de la cage en bois dans laquelle elle est enfermée. Je regarde les montagnes au loin en resserrant mon manteau. La neige s’est répandue sur les hauteurs avec le retour du froid en cette fin d’octobre et une boule obstrue ma gorge en me rappelant qu’elle aimait la vue de ces montagnes. Malgré son côté girly, elle n’aurait échangé pour rien au monde la vue des monts enneigés contre des gratte-ciel.

Tobias soupire en ne me voyant pas répondre oralement et s’appuie contre le véhicule à son tour, juste à côté de moi. Je m’en veux de lui faire subir ça. Et je ne comprends pas pourquoi il n’est pas déjà parti.

Qui voudrait d’une loque comme moi ?

La seule qui réussissait à me reconstruire, c’était Cal. Et maintenant qu’elle n’est plus là, je pars en morceaux…

Je suis des yeux la descente du cercueil dans le trou béant et glacé qui s’est ouvert pour l’emprisonner à jamais en retenant mon souffle, en sentant mon cœur se serrer jusqu’à ce que les larmes brouillent ma vue quand il disparaît définitivement de mon champ de vision.

Lorsque Calista disparaît définitivement de ma vie.

– Emmène-moi, s’il te plaît…

Ma voix enrouée provoque un mouvement à côté de moi et quelques secondes plus tard je m'engouffre dans l'habitacle alors que Tobias referme la porte derrière moi. Il monte sans un bruit et fait démarrer le véhicule.

– Où est-ce que tu veux aller ?
– N'importe où.

Tant que je quitte cet endroit.

Je fixe quand même le cimetière alors que la voiture nous éloigne de l'alignement des croix qui décorent la pelouse verdoyante. Quand je ne le vois plus je pose mon front contre la vitre et ferme les yeux pour faire le vide dans ma tête. Ne plus penser, ça me semble la meilleure idée de la journée… J'ouvre péniblement les yeux en réalisant que nous sommes garés. La lumière m'éblouit et je réalise que je m'étais endormie. Alors que depuis la mort de Calista je ne m'endors jamais sans cachets…

– Où est-ce qu'on est ?
– Devant chez Joey's. J'ai besoin d'un café.

Je tourne le visage vers Tobias et je remarque seulement ses yeux rouges et ses traits tirés. Il a l'air exténué. Il soupire, frotte ses yeux d'une main et me fixe d'un air suppliant. Je ne suis pas vraiment sortie de la maison depuis un mois et mon ventre se serre à l'idée d'être « exposée ».

Exposée aux ragots.

Exposée à la pitié des gens

Exposée à un possible assassinat comme elle…

– S'il te plaît Mia…

Je pince les lèvres et serre mes paupières le plus fort possible pour retenir les larmes qui brûlent mes yeux. Je n'en peux plus d'être dans cet état. Je dois faire quelque chose, n'importe quoi…

– OK…

Il accueille ma réponse avec un profond soupir de soulagement et détache sa ceinture. Je défais la mienne d'une main tremblante et fixe au loin pour endiguer la nausée qui me prend. Allez Mia… C'est juste un café… J'inspire à fond pour me calmer mais mon cœur bat à cent à l'heure quand j'ouvre la portière et descend du pick-up, les jambes tremblantes. Tobias fait le tour et vient prendre mes mains dans les siennes après avoir fermé la portière. Je retiens un sanglot quand il pose son front contre le mien en fermant les yeux et murmure à mon intention :

– Tu peux le faire…

Le vent glacé me frigorifie malgré mon manteau épais et même les mains chaudes de l'homme en face de moi ne suffisent pas à m'insuffler un peu de regain. Je suis gelée.

Je décide de faire front en soufflant un bon coup et le suis quand il nous entraine vers l'entrée du café. Mais en passant la porte, je m'immobilise quand les discussions se taisent. Mon cœur reprend sa course folle alors que tous les regards se posent sur nous, et surtout sur la main de Tobias qui tient la mienne.

– On les emmerde Mia.

Il parle à voix basse en se rapprochant de moi et je dois déglutir au moins deux fois, les joues rouges, avant de hocher la tête et de le suivre jusqu'au comptoir. Mais le sort s'acharne sur moi quand je reconnais l'adolescent qui m'avait servi plus d'une fois lorsque je venais avec Calista. Les larmes manquent de me submerger de nouveau quand je vois ses yeux rougis. Il me regarde furtivement et baisse les yeux en reniflant.

– Je vous écoute… prononce-t-il d'une voix mal assurée.
– Tu veux quelque chose ?

Je ne réponds pas à Tobias et me contente de secouer la tête en regardant l'adolescent en face de moi alors qu'il commande un unique café pour lui.

« Gérald » je lis sur son badge. Il était amoureux d'elle. Je sais qu'il était amoureux d'elle. Et encore par ma faute, un cœur est brisé à vie.

Ma négligence à la laisser seule a affecté tellement de personnes en ville que j'ai l'impression que les chuchotements dans notre dos s'amplifient de plus en plus, jusqu'à se transformer en bourdonnement insupportable. Ils emplissent ma tête et m'assomment presque. Ils prennent toute la place.

Toute la place…

– Sur place ou à emp…
– À emporter ! je m'écrie avant Tobias.

Le silence se fait de nouveau dans le café suite à mon coup d'éclat et je sens les regards brûler ma nuque avec une telle violence que je baisse la tête, honteuse.

– Vous n'avez rien d'autre à foutre ? éructe Tobias vers la foule qui nous fixe.

Il ne reçoit aucune réponse et serre la mâchoire en payant avant de prendre son gobelet et serrer ma main dans la sienne pour sortir d'un pas furieux. Je me laisse traîner comme une poupée de chiffon, les yeux baissés, et il me fait monter dans la voiture avant de claquer la porte et me rejoindre dans l'habitacle.

Mais il ne démarre pas tout de suite et frappe le volant de la paume, me faisant sursauter au passage.

– Merde, pardon Mia… je ne voulais pas te faire peur.

Je me recroqueville instinctivement quand il tend la main vers moi et ma réaction le fige. Merde… mais merde, merde, merde, MERDE !

Qu'est-ce qui me prend à la fin ? pourquoi je suis comme ça ? pourquoi je réagis comme ça ?

Je l’entends se repositionner avec lenteur et caler le gobelet fumant entre nous, dans l’emplacement prévu à cet effet, sans parler.

Un long silence s’installe dans l’habitacle. Un silence gênant, inconfortable.

– Écoute Mi…
– Je suis désolée, je souffle d’une voix plaintive.

Il ne répond pas alors que je serre les paupières pour endiguer mes larmes.

Je suis une loque. Je suis une merde. Je n’arrive même plus à regarder l’homme que j’aime dans les yeux, alors qu’il n’y est pour rien.

Tout est de ma faute. Pas la sienne.

– Je suis tellement, tellement désolée… je prononce en laissant s’échapper un sanglot malgré moi.

L’instant d’après, une main tiède me saisit pour me forcer à tourner le visage. Il me faut cinq bonnes secondes avant de réussir à ouvrir les yeux pour plonger dans les siens. Il m’observe gravement, le front plissé d’inquiétude.

– Je sais que c’est compliqué…

Tu n’imagines pas à quel point…

– Mais je m’en fous, Mia, OK ? je m’en fous de ces abrutis et de leurs préjugés à la con.

J’appuie ma joue contre sa paume alors qu’il me parle d’une voix forte. Il a l’air tellement convaincu et sûr de lui. J’aimerais avoir sa force, mais je sais que je ne l’ai pas…

– C’est toi et moi, Mia. Personne d’autre.

Il vient poser son autre main sur ma joue et me fixe, en attendant une réponse. Je me contente de hocher la tête, les yeux humides, et il soupire.

Puis il amorce un léger mouvement vers moi. Infime. Juste assez pour demander ma permission. Mon instinct me pousse à reculer mais je me fais violence pour ne pas bouger et le laisser approcher. Ce qu'il fait, centimètre par centimètre, sans me quitter du regard, guettant ma réaction.

Je ne bouge pas, et quand ses lèvres se posent enfin sur les miennes je soupire de soulagement contre sa bouche.

Je ne l'avais pas embrassé depuis la mort de Calista. Deux semaines que je le repousse et qu'il attend patiemment que je me reprenne.

Et je réalise, confuse, à quel point ça m'avait manqué…

Je le laisse approfondir le contact et je gémis de plaisir quand il pousse jusqu'à forcer le passage de mes lèvres. Je me laisse faire et m'assouplis de plus en plus dans ses bras. Je retrouve la chaleur qu'il me donnait, la sensation de bien-être et de sécurité qu'il m'apportait… tout cet ensemble de sentiments qui me faisaient perdre la tête pour lui.

Et je suis soulagée de savoir qu'ils sont encore là.

Je me rapproche de lui et quand l'impatience prend le dessus je quitte mon siège pour monter sur ses genoux.

– Attends, Mi…

Je ne le laisse pas finir sa phrase et l'embrasse à en perdre haleine. Je réalise soudain à quel point j'avais besoin de ça, de la chaleur et du semblant de vie qu'il m'insuffle. Alors je me raccroche à lui.

– Doucement… murmure-t-il entre deux baisers.
– Non…

L’urgence a pris la place de la réserve. J’ai besoin de lui. Besoin de me sentir vivante. Peu importe le lieu, ou bien l’heure de la journée. Je me colle contre lui, à califourchon sur ses cuisses, alors que nous sommes garés en pleine journée en plein milieu de la rue.

Je l’empêche presque de respirer tant j’ai besoin de son contact. Une voix intérieure me souffle que ce n’est pas le bon moment, pas le bon timing, mais je la fais taire. Je la noie sous le tumulte de sensations grisantes qui ruent en moi.

Je plante mes ongles dans son crâne et prends possession de sa bouche, plus en profondeur. J’ai presque l’impression d’essayer de l’immobiliser, de lui infuser un venin pour le tétaniser sous mon baiser, pour qu’il me laisse prendre ce dont j’ai besoin.

– ARRÊTE ! hurle-t-il en dégageant mes mains d’une poigne solide et me forçant à reculer.

Je suis à bout de souffle. Perdue. Je ne comprends pas pourquoi il me repousse et j’en suis blessée.

– Qu’est-ce que tu cherches à faire, putain ? souffle-t-il en me dévisageant, les sourcils froncés.

J’ouvre la bouche, troublée, mais un cri extérieur nous fait sursauter.

Nous tournons brusquement la tête vers le trottoir pour découvrir Rebecca Huffmann en train de hurler, un doigt vers nous, et l’autre main sur son pendentif en forme de crucifix.

La honte s’abat sur moi quand je réalise ce que je viens de faire, dans une voiture garée en pleine rue. Plusieurs passants se sont d’ailleurs arrêtés et nous observent avec sévérité, certains chuchotent même et quelques clients du café regardent par la vitrine pour voir ce qui pousse Rebecca à hurler.

– Vous êtes des païens ! Des pêcheurs ! Vous incitez à la débauche en pleine rue ! Dieu vous punira pour cet affront ! hurle-t-elle, le visage rouge.

Je me recule sur mon siège avec brusquerie alors que Tobias rugit.

– Je vais me la faire, putain !

Je me voûte sous les nombreux regards qui nous jugent, tandis qu'il sort précipitamment de la voiture pour se jeter sur Rebecca.

– Mais fermez votre gueule, Rebecca !
– Tu devrais avoir honte ! HONTE ! Tu es un débauché ! Ton père ne devrait pas…
– LAISSEZ MON PÈRE EN DEHORS DE ÇA ! hurle-t-il en s'approchant d'un pas menaçant.

Elle recule sous l'intimidation mais continue de hurler.

– Vous êtes tous témoins ! Je vais me plaindre à l'évêché, un tel comportement venant de la famille du pasteur est intolérable ! C'est une honte !

Je manque d'air quand elle parle de prévenir les autorités religieuses. Et les accusations tournent en boucle dans ma tête comme une tornade dévastatrice.

Son père risque de perdre sa position à cause de moi. Calista est morte à cause de moi, sa famille est en deuil à cause de moi, mes parents s'endettent à cause de moi, Gerald est brisé à cause de moi, la famille Miller implose à cause de moi, tout est de ma faute !

MA FAUTE !

Je retiens un vomissement quand Rebecca quitte enfin la rue en continuant de hurler sur Tobias, qui lui répond copieusement. Le silence qui suit son départ est lourd et étouffant. Je risque un regard autour de moi, le

souffle erratique, et découvre une vingtaine de personnes qui ne bougent pas et nous observent.

Les visages durs se mêlent aux visages curieux, et à d'autres profondément dégoûtés. Je sens de nouveau les larmes remonter et je crispe les mains sur le siège pour ne pas craquer devant eux.

– Occupez-vous de vos culs, putain ! hurle Tobias en tournant sur lui-même, que toute cette putain de ville s'occupe de ce qui la regarde !

Il rentre ensuite avec colère dans la voiture.

– Attache-toi, Mia.

Je lui obéis dans un état second alors qu'il démarre en trombe et quitte la rue sans desserrer les dents.

OceanofPDF.com

39

1001ebooks

Le trajet se passe dans un silence tendu quand il revient chez nos parents. Je n’ai pas parlé, je me suis contenté de revivre en boucle ce qui vient de se passer.

Tobias qui me repousse, Rebecca qui le menace et les regards… tous ces regards… Ils m’ont poignardée.

Quand il coupe le contact devant la maison de ses parents, je ne l’ai pas regardé une seule fois.

Je dois m’éloigner de lui et réfléchir. C’est la conclusion qui s’est imposée à moi. Je ne peux pas me permettre de tout détruire autour de moi.

– Arrête ça.

Je sursaute à la voix dure de Tobias, mais je continue de fixer devant moi, sans me tourner vers lui, ni répondre.

– Je sais ce que tu fais Mia.

Je serre les lèvres pour ne pas répondre.

– Tu refuses de me regarder ? OK, tu vas écouter, alors…

Je l’entends se déplacer, puis son souffle vient balayer ma joue. Il s’est rapproché de moi.

– Tu pourras me repousser tant que tu veux, tu pourras tenter de nier et de te sacrifier pour une putain de cause de merde, tu pourras refuser de me

voir, m’éviter, oublier ce que tu ressens, je ne lâcherai rien.

J’inspire profondément à sa voix menaçante et je me crispe pour ne pas me laisser aller dans ses bras.

– Prends le temps qu’il te faut pour réfléchir sérieusement à tes conneries, après quinze ans je ne suis plus à quelques mois près…

Je serre les lèvres à sa voix dure.

– Et tu crois vraiment que c’est en m’ignorant que tu vas me forcer à laisser tomber ? Tu me crois aussi con ? Sérieusement, Mia ?

Je continue de l’ignorer mais si je brûle d’envie de lui dire qu’il a largement le temps de retrouver quelqu’un et de tomber amoureux. Il n’a que vingt-deux ans.

– Et n’essaie pas non plus de me briser le cœur, tu n’y arriveras pas, je suis trop rodé pour ça.

Je ne réussis pas à m’empêcher de froncer les sourcils.

Il rit avec amertume et se renfonce sur son siège mais je sais qu’il ne me quitte pas des yeux.

– Tu te souviens de ce jour où tu avais ramené ton mec, Derreck ?

Je risque un rapide coup d’œil vers lui et ses yeux incisifs me clouent sur place.

– Ce soir-là vous aviez fait des trucs sur le canapé du salon.

Je deviens livide.

– Tu nous as vus ? je demande d’une voix blanche.
– Oui.

Il me fixe dans les yeux, la mâchoire contractée.

– Putain j’ai eu envie de le tuer. J’ai eu envie de te tuer.

Je baisse le regard en déglutissant difficilement.

– Tu crois quoi ? Que je vais t’oublier, que c’est mieux de fuir comme une lâche avant que je ne tombe amoureux de toi ? C’est raté Mia, je suis tombé amoureux de toi le soir de la mort de Noah.

Je sens mes yeux piquer mais je fais un effort surhumain pour me ressaisir et lui faire de nouveau face.

– Et tu m’as brisé le cœur un nombre incalculable de fois. Chaque fois que tu m’ignorais, chaque fois que je te croisais avec un petit ami, chaque fois que je regardais ta fenêtre et ta chambre vide quand tu es partie à la fac, chaque putain de fois où je réalisais que tu ne me regarderais jamais comme tu regardes les autres garçons…

Il articule lentement la dernière phrase pour appuyer la signification. Et moi je mords l’intérieur de ma joue pour ne pas craquer.

Il garde le silence quelques instants, la mâchoire contractée et se rapproche ensuite de mon visage pour parler.

– Je n’ai pas abandonné avant. Et je n’abandonnerai pas non plus maintenant.

Je soutiens ses yeux furieux sans répondre.

– Mets-toi bien ça en tête. Et quand tu arrêteras de faire de la merde, je serai dans la maison juste à côté.

Puis il descend de la voiture et claque la portière. Je l’imite, tout aussi furieuse de l’avoir laissé me faire douter de ma décision, et pars d’un pas irrité vers la maison de mes parents.

– Fuis Mia… tu n’iras jamais assez loin… se moque-t-il dans mon dos.

Je me permets de lui faire un doigt d'honneur avant de rentrer chez moi, et claque la porte, excédée.

– Mia ?

La voix inquiète de ma mère me sort de mes pensées et je relève les yeux vers elle.

– Désolé maman, je ne voulais pas te faire peur.

Elle sourit gentiment et s'approche de moi.

– Je t'ai cherchée au cimetière, mais je ne t'ai pas vue.

Je soupire en accrochant mon manteau dans l'entrée.

– Je l'ai regardé depuis la route. Je ne pouvais pas…

Je ne cherche pas à expliquer plus et elle hoche la tête d'un air compréhensif.

– Ne t'inquiète pas. J'ai essayé de t'appeler aussi mais tu ne répondais pas.
– J'ai laissé mon portable ici. Désolé maman, je ne voulais pas t'inquiéter.
– Non, je n'étais pas inquiète, je savais que tu étais avec Tobias.

Un rire amer franchit mes lèvres au souvenir de ce qui vient de se passer.

– Tout va bien Mia ?

Je me force à lui sourire et retire mes talons.

– Tout va bien maman, ne t'inquiète pas.

Elle m'observe un long moment, suspicieuse avant de renoncer à me poser plus de questions.

– Bien. Si tu le dis. Je t’ai appelée parce que tu as de la visite.

Je fronce les sourcils en me rapprochant d’elle.

– De la visite ? qui ça ?
– Bonjour Mia.

La voix grave qui provient du salon me fige sur place. Il me faut un long moment avant de tourner la tête vers son origine.

– Derreck…

Je le découvre enfin, assis sur le canapé face à mon père qui le fusille du regard. Il me sourit gentiment et se lève pour m’accueillir. Je reste immobile, complètement sonnée alors qu’il dépose un baiser léger sur ma joue. Son odeur me surprend et ravive une foule de souvenirs que j’avais tenté d’oublier. Des souvenirs d’une vie heureuse, sans complications.

– Qu’est-ce que tu fais là ? je réussis néanmoins à lui demander, d’une voix tremblante.
– Tu ne répondais pas à mes appels alors je suis venu.

Je fronce les sourcils et essaie de me rappeler, mais les dernières semaines sont complètement brouillées dans ma tête. J’ai reçu un million d’appels sur mon portable et je les ai tous ignorés. Je ne réussissais pas à faire face au monde extérieur et à ceux qui me présentaient leurs condoléances alors que je ne les méritais pas. Je soupire en passant une main dans mes cheveux.

– Désolé, j’ai été un peu perdue ces derniers temps…
– Ça se comprend.

Il sourit avec peine.

– Je suis désolé pour Calista. Vous étiez très proches.

Une boule se forme dans ma gorge et je déglutis pour tenter de la faire disparaître. En vain.

– C’était ma sœur.

Il ne dit rien de plus en baisse la tête un instant.

– Tu as fait tout ce chemin pour me présenter tes condoléances ?

Ma remarque le fait sourire et il me désigne le canapé.

– Viens, je vais tout t’expliquer.

Je le suis et fais les gros yeux à mon père en le voyant continuer de tenter de l’assassiner par la pensée. Quand nous sommes installés il se tourne vers moi, les mains jointes, et son visage redevient sérieux.

– Je suis venu à la demande de Silvia. Tu n’as pas non plus répondu à ses messages et elle ne savait pas où tu étais exactement dans l’Utah pour venir elle-même.

Silvia aussi a tenté de m’appeler ? Merde, j’étais vraiment dans le coaltar ces derniers temps. Et je réalise, maintenant que les obsèques de Calista sont passées, que je vois un peu plus clair. Rien que ce petit constat me rassure.

– Je suis désolée, je l’appellerai pour m’excuser. Mais c’est quand même un peu gros de faire New York-Salt Lake juste pour ça.
– Il n’y a pas que ça. Je suis venu parce que ça concerne ton ancien emploi.

J’écarquille les yeux, stupéfaite.

– Pardon ?
– John Playton vient d’être arrêté pour viol. Multiples viols.

Le ciel me tombe littéralement sur la tête. Je suis complètement assommée par son annonce. À tel point que j’en reste sans voix et le

dévisage comme une ahurie.

– Le scandale est énorme, Il a été surpris par un vigile en train de violer une de ses employées sur leur lieu de travail et depuis son arrestation il y a trois semaines, une quinzaine de femmes ont porté plainte contre lui, pour viol, harcèlement sexuel ou attouchements. Dont sa propre épouse.

Nom.

De

Dieu…

Mes parents sont silencieux et dévisagent aussi Derreck, nous sommes tous pendus à ses lèvres.

– Et la perquisition à son domicile a permis de prouver qu'il faisait chanter plusieurs femmes à l'aide de photographies.

Je lâche une expiration hachée, estomaquée par ces révélations.

– Silvia a tenté de te joindre suite à ton licenciement par sa faute, apparemment tes anciens employeurs cherchent à te contacter pour éviter un procès.

– Quel procès ? je demande, perdue.

– Ils ont peur que tu portes plainte contre eux pour licenciement abusif. Apparemment découvrir que Playton était un prédateur sexuel leur a enfin permis de comprendre qu'ils étaient en tort. Et ils veulent te rendre ton emploi.

Reprendre mon emploi ? Mon premier réflexe est de refuser. J'ai abandonné cette vie, par la force, mais au final je me sentais mieux de ne plus nager dans une eau infestée par les requins de finance. En parlant de requin…

– Et Harvey ?

Derreck sourit jusqu’aux oreilles.

– Renvoyé manu militari pour faux témoignages. Il est également mis en cause dans l’affaire, pour le viol d’une strip-teaseuse qu’ils auraient commis ensemble.

Je retiens une nausée en portant le dos de mes doigts à la bouche. Ces hommes sont des psychopathes. Des malades mentaux… et je les ai côtoyés pendant des années… Qui sait ce qui aurait pu m’arriver si je ne m’étais pas défendue ce jour-là ?

Ma mère semble en être arrivée à la même conclusion car elle pousse un cri étranglé et vient s’asseoir à mes côtés pour me prendre dans ses bras.

– Mon Dieu, mon ange… Si jamais ça t’était arrivé… je n’ose même pas imaginer…

La fin de sa phrase se finit dans un sanglot et je lui frotte doucement le bras pour la rassurer.

– Je vais bien maman, il ne m’est rien arrivé.
– Je sais, mais entre ça et le meurtre de Calista…

Je comprends ce qu’elle veut dire. Qui aurait pu penser que j’étais autant susceptible d’être une victime à New York qu’ici ? Moi qui me targuais de venir de l’État qui avait le taux de criminalité le plus bas des États-Unis…

– J’ai besoin d’un verre… j’articule difficilement.
– Je vais te chercher un verre d’eau.
– Non, maman, j’ai besoin de quelque chose de plus fort.

Je me dégage de ses bras et vais dans la cuisine pour sortir la bouteille de vodka de mon père. Je m’en sers un grand verre et en bois les deux tiers en une seule fois.

– Eh bien…

Je repose le verre d’un geste sec, les bras tendus avec les mains posées sur le plan de travail et tourne le visage vers Derreck qui m’a rejointe.

– Quoi ? tu en veux un aussi ?

Il sourit, sort un verre du placard et se sert lui-même avant de trinquer avec moi.

– C’est vrai que tu es un peu comme chez toi ici, je fais remarquer d’une voix acerbe.

Il se contente de sourire plus largement et bois une gorgée. Je m’en veux d’être aussi sèche. Il vient quand même de faire cinq heures de vol. Pour moi.

– Tu es toujours avec Morgan ? je lui demande d’une voix plus aimable.

Il hoche la tête.

– Et ta famille ?

Là par contre il fait une légère grimace.

– Ils s’y feront. Un jour…

Je lui souris. Un vrai sourire cette fois-ci.

– Donc ce que tu es venu me dire c’est que je peux récupérer mon ancienne vie en fait ?

Ses yeux pétillent de malice alors que j’appuie délibérément sur le mot « vie » et tout ce que ça implique.

– Une partie du moins.

Je ris doucement. Derreck a toujours été malicieux, mais gentil. C’était l’homme parfait. Vraiment parfait.

– Je n’ai pas de logement…
– Je peux t’héberger.

Je suis surprise et recule légèrement pour lui faire face.

– Mais tu ne vis pas avec lui ?
– Si. Et cette idée vient autant de lui que de moi.

Là j’en suis stupéfaite.

– Pardon ?
– Silvia habite en banlieue, avec un enfant en bas âge, donc on s’est dit que ce serait plus simple que tu loges chez nous le temps de te retourner.

Je reste sans voix.

– En plus on a une super chambre d’ami avec salle de bains privée.

Je ne réussis pas à m’empêcher de le titiller.

– Je ne risque pas de tomber sur vos déguisements ou tenues en résille ?

Ma pique le fait sourire largement et il croise les bras en s’appuyant nonchalamment sur le plan de travail.

– Tu as une idée un peu stéréotypée des homosexuels… On les range quand même.

Je ris par le nez et croise les bras pour imiter sa posture.

– Pas de photo d’hommes nus sur les murs ?
– Seulement dans la chambre rouge.
– Des soirées cuir-moustache ?
– Le troisième vendredi du mois, mais on te préviendra à l’avance pour que tu t’organises.
– Un chihuahua qui s’appelle Cher ?

Ses yeux pétillent de nouveau et il sourit en coin avant de répondre.

– On a préféré l’appeler Bijou.

Là j’éclate sincèrement de rire et il m’imite. Cet instant est tellement inattendu aujourd’hui, après l’enterrement de Calista, la dispute avec Tobias et les informations sur Playton, que mon rire semble presque incongru, voire inapproprié. Mais il me fait un bien fou et desserre une partie des nœuds qui s’étaient formés dans ma poitrine depuis plus d’un mois. Alors je le laisse prendre possession de moi et ris un long moment, assez pour me tirer quelques larmes.

– Tu y réfléchis ? me demande-t-il quand je me calme enfin. Si tu veux revenir j’ai pris un billet de retour pour toi. On part dans trois heures si tu acceptes, sinon je comprendrai aussi.

Je me contente d’acquiescer sans répondre et il me serre brièvement le bras avant de me laisser seule.

Je reste un long moment à tout tourner dans ma tête. La tentation de retrouver ma vie et de soulager mes parents en quittant Springville est grande.

Mais il y a Tobias… et il est l’unique raison qui me ferait tout lâcher. Je ferme les yeux, de nouveau au bord des larmes en réalisant que je ne sais pas quoi faire, ni quelle décision prendre, quand des cris me parviennent depuis l’extérieur. Je pivote vers la fenêtre de la cuisine pour voir Tobias sortir d’un pas excédé, suivi par Judy qui hurle en le suivant et Jonas qui tente visiblement de les raisonner. Je n’entends pas tout mais je comprends rapidement la raison de leur dispute quand les mots « prédatrice » et « trahi notre confiance » me parviennent aux oreilles. Mon visage perd toute couleur et je sens mes membres s’engourdir en voyant Tobias se disputer avec sa famille.

À cause de moi.

Je me sens comme une voyeuse à les regarder hurler, alors que je sais pertinemment que je suis la raison de leur colère. Quand Tobias rentre dans la voiture et claque la portière au nez de sa mère, je sursaute au bruit sec du

métal. Il démarre ensuite en trombe et s'éloigne alors que Judy fond en larmes dans les bras de Jonas. Je ne réussis pas à détourner le regard et continue de les fixer, comme paralysée.

Mais lorsque les yeux de Judy se tournent vers la maison et qu'elle me surprend en train de les observer, je sens que je perds définitivement toutes mes couleurs et mes oreilles se mettent à bourdonner.

Son regard passe de larmoyant à furieux et elle se précipite vers moi, avant d'être interceptée par Jonas.

– Tu devrais avoir honte, Mia ! Je te faisais confiance !
– ARRÊTE, JUDY ! hurle Jonas en la tirant de force vers la maison.

Mais elle ne s'arrête pas et continue de hurler que je suis une prédatrice qui a choisi de fondre sur son fils.[26] Et ses mots sont autant de lames qui me transpercent de part en part.

– Mais qu'est-ce qui se passe ? tonne mon père en entrant dans la cuisine alors que je reste immobile à la regarder en train de me hurler dessus, de m'accuser d'avoir abusé de son fils…

Mon père tire les rideaux d'un coup sec alors que Derreck et ma mère nous rejoignent dans la cuisine.

– Ça ne va pas se passer comme ça ! Elle n'a pas le droit de te traiter de cette manière ! Je vais aller la voir et lui faire comprendre que personne ne touche à ma fille ! gronde mon père d'une voix forte en faisant les cent pas dans la pièce alors que ma mère vient me serrer dans ses bras en murmurant des paroles réconfortantes.

Mais je suis stoïque.

Parce que je viens enfin de comprendre ce que je devais faire.

J'ai pris ma décision.

– Il me reste combien de temps pour faire mes valises Derreck ?

Ma voix calme provoque un silence dans la pièce. Je devrais être effondrée mais je suis sereine. C'est la meilleure solution, la seule possible. Celle qui réglera tous les problèmes que je crée aux gens qui m'entourent.

– Mia… gémit ma maman.
– Combien de temps ? je la coupe en tournant le visage vers mon ancien fiancé, silencieux sur le pas de la porte.

Il hésite visiblement en regardant tour à tour mes parents, puis revient sur moi.

– En comptant le trajet jusqu'à Salt Lake, on devrait partir maximum dans trente minutes.
– Bien.

Je me dégage des bras de ma mère et le bouscule presque pour sortir de la cuisine avant de monter les marches quatre à quatre. Je me rue dans ma chambre et ouvre mes deux valises avant de jeter au hasard tout ce que je trouve, vêtements, produits de beauté, bijoux, chaussures… je ne plie rien, je me contente de tout faire rentrer en forçant pour m'empêcher de changer d'avis.

Et pour partir avant qu'il ne revienne.

Ma mère tente bien de me faire réfléchir un peu plus à la situation en me rejoignant dans la chambre mais je reste hermétique à ses arguments. Ma décision est prise. Je fais tomber tous mes produits de beauté dans mon vanity d'un grand geste du bras sur le lavabo dans la salle de bains avant de vérifier que j'ai bien l'ensemble de mes papiers dans mon sac à main.

– Mia… tente une nouvelle fois ma mère alors que je fais l'inventaire de mon sac, assise sur mon lit.
– Tu pourras envoyer par colis ce que j'ai oublié ? je t'enverrai l'adresse par texto.

Quand je suis rassurée d'avoir tout ce qu'il me faut, je passe le sac sur mon bras et déplie la poignée de mes deux valises pour fixer mon vanity sur l'une d'elles avant de me tourner vers ma mère dans l'attente de sa réponse.

Je manque de vaciller en voyant ses yeux embués de larmes mais je me retiens à la poignée et serre les dents pour ne pas craquer.

– Tu es sûre de ce que tu fais ?
– Certaine, je réponds d'une voix ferme.

Mon assurance semble enfin porter ses fruits et elle ferme les yeux en laissant s'échapper une larme avant de venir me serrer dans ses bras.

– D'accord. Je comprends mon ange. Mais si finalement tu changes d'avis, sache qu'on sera là. OK ?

Je retiens un spasme de douleur et passe un bras dans son dos pour la serrer contre moi, en humant une dernière fois son parfum.

– Je sais, je chuchote.

Elle me serre un peu plus fort et s'éloigne ensuite. J'aperçois mon père dans l'embrasure de la chambre et lui souris faiblement quand il vient me serrer également dans ses bras de façon un peu plus brute.

– Je descends tes valises ma princesse.

Je le laisse prendre mes bagages avant de le suivre, escortée par ma maman.

Derreck nous attend sagement dans l'entrée, son manteau posé sur l'avant-bras. Je lui souris quand il se saisit du mien pour m'aider à le passer.

– Aucun regret ? questionne-t-il.

Je fais « oui » de la tête avant de mettre mes chaussures tandis que mon père part ranger mes valises dans le coffre de la voiture de location garée devant chez nous. Je ne l'avais même pas vue…

Derreck me fait signe de le précéder et je sors dans le froid de novembre, suivie par ma maman et mon ancien fiancé. Derreck leur dit au revoir en premier et va s'installer derrière le volant pour faire démarrer le véhicule alors que je les regarde une dernière fois.

– Je sui désolée d'avoir mis le bazar dans votre vie… je murmure, presque honteuse.

Mon père soupire tandis que ma mère me fusille du regard.

– Je t'interdis de penser ça ! s'écrie-t-elle. Tu es la plus belle chose qui nous soit arrivée !
– La plus belle, confirme mon père.

Je me contente de leur sourire doucement.

– Vous allez me manquer…

Ma phrase fait jaillir quelques larmes, aussi bien chez mes parents que chez moi.

– Toi aussi, ma puce, murmure mon papa.

Puis ils viennent me serrer dans leur bras, ensemble, alors que je renifle laborieusement. J'ai beau être sûre de ce que je fais, la séparation n'en est pas moins difficile. Je reste un long moment dans leur étreinte chaude et rassurante, à respirer leurs parfums, à engranger le plus de souvenir possibles pour le moment où je craquerai. Parce que je craquerai sûrement. Je le sais. Mais pour cet instant je fais abstraction du reste, des bruits de la rue, des voitures qui nous dépassent, des regards des voisins… je redeviens une petite fille l'espace d'un court instant.

Quand je m'éloigne enfin d'eux, les larmes ne sont pas loin de jaillir de mes yeux, alors qu'elles ont déjà laissé des sillons humides sur les joues de ma maman, tandis que les yeux de mon père brillent d'émotion. Je recule doucement sans les quitter du regard.

– Je vous appelle dès qu’on arrive à New York, OK ?

Ils acquiescent et je me retourne pour rentrer dans la voiture.

Mais je me fige la main sur la portière ouverte à mon intention par Derreck.

Je ne l’ai pas entendu se garer.

Je n’ai pas été assez rapide.

Tobias me dévisage, le visage choqué, à moitié debout sur le trottoir, à moitié encore dans la voiture.

Et je fais pareil.

Je sens mon cœur vaciller en le regardant me fixer, puis apercevoir Derreck dans la voiture, puis mes parents qui ne cachent plus leur émotion.

Mon ventre se contracte. Mes doigts se crispent sur la portière, et mes jambes se mettent à trembler quand son regard vert se pose de nouveau sur moi. Et ce que j’y lis me donne envie de tout abandonner.

La douleur, la trahison, la peine, la fureur…

Tous se suivent sur son visage et font rouler une première larme sur ma joue.

Assez pour me ressaisir.

Je détourne le visage et rentre rapidement dans la voiture avant de claquer la portière.

– Mia !
– Avance, vite ! j’ordonne à Derreck en bouclant ma ceinture.

Il m’obéit en fronçant les sourcils puis s’engage dans la rue.

– MIA !

– PLUS VITE ! je crie presque à Derreck alors que Tobias contourne la voiture en se précipitant vers nous quand Derreck passe à côté de lui.

– MIA !!

Je sursaute quand il réussit à frapper la fenêtre alors que Derreck prend de la vitesse.

– C'est quoi ce bordel, c'est quoi son problème à lui ? s'écrie-t-il.

– On s'en fout Derreck, accélère, s'il te plaît… je le supplie presque, les larmes menaçant définitivement de briser mes derniers efforts.

Je ne dois pas le laisser nous rattraper. Je dois fuir. Le plus loin possible.

Je n'irai jamais assez loin, c'est lui qui me l'a dit.

J'entends ses pas en train de nous suivre alors qu'il court derrière la voiture en hurlant mon prénom sans cesse. Je le fixe un long moment dans le rétroviseur extérieur, pour me punir peut-être, pour le regarder le plus longtemps possible.

Il court à en perdre haleine, le souffle haché, en aboyant mon prénom, encore et encore…

Derreck jette de nombreux regards inquiets dans le rétroviseur intérieur alors que je ferme enfin les yeux en m'enfonçant dans le siège.

– Mia, qu'est-ce qui se passe ?

– Rien… je gémis en laissant les larmes dévaler avec fureur mes joues tandis que les cris de Tobias deviennent de moins en moins audibles, de moins en moins forts, jusqu'à s'éteindre définitivement.

En même temps que mon cœur.

---

26 Je conseille d'écouter « Save Yourself » de Kaleo en fond sonore.

OceanofPDF.com

40

Déjà deux mois…[27]

Deux mois que je suis revenue à New York et que j'ai repris mon emploi chez Goldsmith & Weston. Ma routine habituelle, mes tenues habillées, j'ai retrouvé mon ancien assistant Nathan, Silvia en collègue de travail et une jolie hausse de salaire pour s'assurer de mon silence et m'inviter à signer une renonciation de poursuites judiciaires à l'encontre de mes patrons. Je l'ai fait. Pas pour la prime, mais parce que je m'en fiche. Je refuse même de porter plaint contre Playton alors que Derreck essaie de me faire changer d'avis. J'en avais fini avec lui. Je viens à peine de sortir d'un tourbillon judiciaire avec l'enquête sur la mort de Calista, je refuse d'y retourner. De plus les témoignages et nombreux chefs d'accusation ne laissent aucun doute sur l'issu de ce procès. Comme l'avait dit Derreck, le scandale est énorme et a remué toute la ville. Certains employés de la banque n'osent pas m'adresser la parole, tandis que d'autres sont venus chercher directement des détails.

Je leur ai fait grâce. Je n'ai pas envie de parler, ni même de partager quoique ce soit. J'arrive tôt au travail, je ferme la porte de mon bureau et me plonge dans les comptes de mes anciens clients ainsi qu'une partie de ceux qu'avait Harvey pour rattraper mon retard. Je travaille sans relâche, et suis souvent la dernière à quitter le bureau le soir, alors que la nuit est bien entamée. J'ai l'impression d'avoir de nouveau arrêté de vivre.

Je suis un robot bien huilé, qui se lève le matin, part travailler, ne lève quasiment jamais la tête de son ordinateur, même pour manger, et rentre se coucher.

J'ai perdu de nouveau du poids. Et même les plats préparés par Morgan ne réussissent pas à me remplumer. Je n'ai toujours pas trouvé

d’appartement d’ailleurs. Sans au minimum trois fiches de paye récentes, signer un bail de location s’avère difficile, alors je loge encore chez lui et Derreck.

Et, même si ça me coûte un peu de l’admettre, Morgan est adorable et lui et Derreck ont l’air heureux ensemble. Et jamais ils ne m’ont fait sentir de trop chez eux. Tous les matins, une tasse est sortie pour moi, ils ont également avancé la programmation du café parce que je me lève avant eux. Et tous les soirs, ils m’attendent pour manger alors que parfois je rentre à dix heures du soir passées.

Ils savent pertinemment que je les évite mais ils prennent aussi un malin plaisir à me forcer à passer du temps avec eux, surtout le week-end. Souvent je passe l’après-midi à la salle de sport, à m’entraîner sans relâche pour occuper mon esprit et me permettre de dormir plus facilement le soir. Mais ce n’est pas aussi facile. Après plusieurs crises de larmes et suite de cauchemars, Morgan a accepté de me prescrire des somnifères assez puissants pour m’assommer, et me permettre de ne plus penser. Enfin.

Mais le désavantage de vivre avec un avocat et un psychiatre, c’est que l’un essaie de me forcer à porter plainte, tandis que l’autre essaie constamment de me psychanalyser. Alors c’est pour ça que je les évite. Mais ça ne fonctionne pas tout le temps. Notamment pendant les fêtes de Thanksgiving. Mes parents sont venus, invités par Derreck qui leur a gentiment payé les billets d’avion, et nous nous sommes retrouvés au milieu d’un repas familial chez les Parkers.

Apparemment la famille de Derreck ne digère toujours pas son changement d’orientation sexuelle. Il était sombre ce soir-là, et nous étions sur la même longueur d’onde.

Mes parents l’ont senti et ont délibérément choisi de ne pas parler de Tobias, ce dont je les remercie.

Il a tenté de m’appeler. Plusieurs fois. Souvent une dizaine de fois à la suite, au tout début. Mais à chaque fois j’ignorais ou je renvoyais l’appel. J’essayais de le faire comme si ça ne me touchait pas, mais c’est beaucoup

plus dur qu'il n'y paraît. Le simple geste de faire glisser un doigt sur un écran pour rejeter ses appels était aussi douloureux que d'avaler de l'acide… Heureusement pour moi il a arrêté depuis, et mes parents font comme s'il n'existait pas.

Ça fait une semaine qu'ils sont repartis, décembre commence à peine et les rues de Manhattan se parent de vitrines lumineuses, alors que les premières chutes de neige ont bloqué une partie de la ville en début de semaine. De nouvelles chutes sont programmées pour ce week-end, c'est pour ça que l'ensemble des employées de la banque ont été priés de quitter le travail tôt ce vendredi pour rejoindre leur domicile afin de ne bloquer personne dans l'enceinte du bâtiment.

Je me retrouve donc à dix-huit heures, assise sur le canapé de Derreck, en train de caresser leur énorme Saint-Bernard.

Il ne m'a pas menti, il s'appelle bien Bijou.

Cette découverte m'avait arraché un sourire timide. Mais depuis, sourire est compliqué.

Je devrais être heureuse d'avoir récupéré mon travail, mes collègues, Silvia, d'être logée, d'avoir enfin de l'argent sur mon compte en banque, de ne plus dépendre de mes parents. Je leur ai fait un virement il y a deux jours après avoir reçu ma paye, ce qui m'a valu un coup de fil furieux de ma maman. Mais j'ai refusé de récupérer l'argent.

On ne me changera pas. Ils ont pris soin de moi, à moi de prendre soin d'eux.

Même si cette phrase laisse un goût amer dans ma bouche. De qui je me moque ? Je pourrais jouer les bonnes samaritaines tant que je veux, je ne floue personne. Calista avait pris soin de moi, Tobias aussi.

Et pour ce que je leur ai rendu…

– Mia, tu peux venir m'aider, s'il te plaît ?

Je sors de mes pensées à la voix de Morgan et repousse Bijou pour me lever et le rejoindre de l'autre côté du comptoir.

– Est-ce que tu peux égoutter les pâtes pendant que je finis de préparer la sauce ?

Je m'exécute et vide le contenu de la casserole dans la passoire placée dans l'évier tandis qu'il continue de fignoler sa sauce Alfredo. Morgan est un excellent cuisinier.

– Derreck, mets-nous la table, s'il te plaît, lui ordonne-t-il alors que je reviens avec la casserole remplie de pâtes.
– Je vais t'aider, j'annonce en la posant sur la plaque.

Je le rejoins avec des assiettes et nous nous affairons en silence, seulement troublé par les sifflements de Morgan.

Derreck me sourit en coin quand il se met à chanter une vieille chanson de Dean Martin, et je l'imite timidement.

– C'est bon ?

Nous répondons par l'affirmative.

– Parfait ! À table !

Je m'assieds en face de Derreck sur la table ronde, mais Morgan m'intercepte.

– Non, Mia, tu te mets entre nous ce soir.

J'ai un bref mouvement d'hésitation, mais le sourire encourageant de Derreck me rassure un peu. Je m'exécute et me retrouve entre lui et son compagnon. Morgan nous sert à la suite, et le repas commence.

En silence, comme tous les soirs.

Jusqu’à ce que Morgan le brise en parlant de la pluie et du beau temps d’une voix enjouée, comme tous les soirs.

Mais ce soir le silence s’éternise alors que nous mangeons.

Jusqu’à ce que Derreck prenne la parole.

– Mia, il faut qu’on te parle.

Je manque d’avaler de travers à son ton sérieux et avale péniblement avant de poser ma fourchette, pour lui faire face.

– Ça ne peut plus continuer comme ça…

Je deviens livide à sa phrase. Merde, oui ça fait deux mois que je squatte chez eux…

– Je suis désolée, je bafouille, mal à l’aise, je vais trouver ailleurs, je vous le prom…
– Il ne s’agit pas de ça.

Je m’interromps face à son regard perçant.

– Tu dois arrêter de te renfermer et de mettre ta vie entre parenthèses.
– Il a raison Mia, confirme Morgan d’une voix douce.

J’alterne entre leurs deux visages, choquée par la tournure que prend ce repas. Je ne veux pas parler. Je n’en ai pas envie.

– Je n’ai plus faim, je pense que je vais aller me coucher…

Je me lève en emportant mon assiette à peine entamée.

– Tu dois parler d’elle Mia… reprend Derreck.

Je ne réponds pas et me dirige vers la cuisine avant de verser le reste de mes pâtes dans la gamelle de Bijou.

– … ou de lui.

Mes mains tremblent avec violence et je lâche brusquement mon assiette dans l'évier quand il fait allusion à Tobias.

Parce que je sais qu'il parle de lui.

– Qui ça ? demande Morgan, intrigué.

Je ne me retourne pas et reste immobile au-dessus du robinet, les poings serrés.

– C'était le fils des Millers, n'est-ce pas ?

Mes ongles se plantent dans la paume de ma main quand j'entends son nom de famille.

– Il y aurait donc une autre personne responsable de cette dépression ?
« Dépression. »

Le mot est violent. Surtout venant d'un psychiatre. Mes bras se mettent à trembler de plus en plus fort, et la secousse prend petit à petit possession de tout mon corps alors que je me retiens tant bien que mal au plan de travail.

– Mia…

Je sursaute à la voix proche de Derreck. Et aussi quand il pose une main sur mon dos.

Non… je ne veux pas… je ne veux pas penser à lui… je refuse… j'ai lutté tellement fort pour l'occulter, pour le ranger dans un coin de ma mémoire, et il est en train de tout foutre en l'air.

– Tu es amoureuse de lui…

Ce n'est pas une question, c'est une prise de conscience. Et elle suffit à faire resurgir une foule de souvenirs que j'avais enterré et auxquels je

refusais de m’accrocher. Ils surgissent par vagues, par groupe et brise le mur que j’avais réussi à monter entre eux et moi.

Ils me brisent, moi.

J’éclate en sanglots irrépressibles et je suis rapidement entourée de bras de Derreck, qui me serre contre lui en me berçant doucement.

– C’est ça… laisse-les sortir… arrête de te retenir…

Je m’accroche à son pull alors que ces sentiments contre lesquels je luttais sans relâche rugissent en moi comme une tempête. Il me manque tellement, son sourire, son rire, son odeur, ses yeux, le sentiment de bonheur que je ressentais entre ses bras… comment est-ce que j’ai pu oublier ça ? Comment est-ce que j’ai pu croire que j’arriverais à l’oublier définitivement ?

Je pleure un long moment dans les bras de Derreck, rejoint par Morgan qui caresse mon dos en cercles apaisants.

Je reste entre eux, à déverser mon désespoir avec violence, à trembler, à m’effondrer quand mes jambes ne me portent plus, quand le chagrin m’ôte les dernières forces que j’avais déployées comme un bouclier…

Une demi-heure plus tard, je suis installée sur le canapé, calmée par les cachets que Morgan m’a donnés. Derreck est à côté de moi, tandis que Morgan est assis sur le fauteuil en face de nous.

– Il s’appelle Tobias… je murmure après un long silence.
– Tobias, c’est vrai, se rappelle Derreck. Il était fou amoureux de toi à l’époque.

Je souris légèrement à sa remarque. Et je le laisse expliquer rapidement qui il est exactement à Morgan.

– Donc tu avais rencontré quelqu’un ?

J’acquiesce lentement.

– Pourquoi être rentrée ici alors ? demande de nouveau Morgan en fronçant les sourcils.

Je déglutis difficilement et baisse les yeux, honteuse.

– Parce que je lui attirais des problèmes. Ainsi qu’à mes parents…

Ma réponse le laisse silencieux et il m’observe pendant un long moment. J’ai la nette impression d‘être de nouveau en séance de psychanalyse avec lui.

– Est-ce que tu connais le sentiment de culpabilité ?
– Pardon ?
– La culpabilité, reprend-il, c’est bien ce que tu ressens, non ? tu penses que tu causes du tort à tes proches ? Que tu es coupable de leur malheur ?

J’ouvre la bouche mais les mots se bloquent un instant dans ma gorge.

– Je… je…
– Oui ou non ?
– OUI ! Bien sûr que oui ! Mes parents ont perdu des clients à cause de moi, Tobias s’est brouillé avec sa famille à cause de notre différence d’âge et ma meilleure amie est morte parce que JE L’AI LAISSÉE SEULE ! j’explose. Alors, OUI ! je suis coupable !

Mon cri du cœur provoque un silence effaré dans la pièce. C’est la première fois que je le dis à voix haute. D’habitude je le gardais pour moi. Je ne l’ai jamais exprimé aussi clairement que ce soir.

– Rien que Derreck s’est brouillé avec sa famille parce qu’il m’a quitté ! je continue, en pleurant. Mes parents se sont endettés sur des années pour me permettre d’étudier ! Calista ne serait jamais allée dans ce bar si je n’avais pas été là, elle voulait qu’on passe une soirée entre filles !

Je suis en larmes, les joues ruisselantes alors que j'ose enfin sortir tout ce que j'ai toujours gardé au fond de moi.

– Je n'aurais même pas dû naître ! Mes parents ne sont pas « compatibles », je n'aurais même pas dû vivre ! Si je n'avais pas été là, tout le monde irait beaucoup mieux, Tobias vivrait normalement, mes parents n'auraient pas de soucis d'argent, Derreck ne serait pas en froid avec sa famille, et Cal serait toujours vivante ! Tout ça ne serait jamais arrivé si je n'avais. PAS. EXISTÉ !

Je finis debout devant lui, le cœur battant, le souffle haché. Je lui en veux de m'avoir fait sortir tout ça, je m'en veux aussi de ne pas avoir été assez forte pour le garder.

– Bien.

C'est tout ce qu'il prononce alors qu'il me regarde, sans laisser transparaître la moindre émotion alors que je ne suis qu'une loque, une éponge qui dégouline d'un trop-plein d'angoisse… le contraste entre nous deux est tellement saisissant que je me rassois comme un automate quand la main de Derreck m'invite à le faire. Je m'appuie contre le dossier du canapé et ferme les yeux en laissant les larmes rouler de nouveau sur mes joues.

Ils ne cherchent pas à me consoler cette fois-ci, ils me laissent simplement sortir ce trop-plein seule. Par mes propres moyens.

Et malgré mon mal-être, l'absurdité de ce que je viens de dire m'explose en plein visage. J'ai souhaité de ne jamais avoir vu le jour… qui peut souhaiter ça ? Malgré ces années à être chérie par mes parents, je porte la même culpabilité depuis tellement de temps qu'elle me broie.

– Tu connais le syndrome du survivant ? me demande Morgan quand je me calme enfin.

Je suis fatiguée et je n'ai même plus la force de lui répondre, je me contente de faire « non » de la tête.

– C’est un syndrome qui touche les vétérans, les survivants de guerre, d’accidents, de catastrophe naturelle ou bien de tentative de meurtre…

Je penche la tête sur le côté, lasse de la tournure que prend cette discussion.

– Mais il y a quelques années on a découvert qu’il touchait aussi les enfants qui ont survécu à un avortement, ceux qui remplacent un enfant « avorté » mais aussi ceux qui sont nés *par hasard.*…

Il insiste sur les deux derniers mots en se penchant vers moi. Et moi je reste immobile.

« Nés par hasard »

Ces trois mots résonnent en moi puissance mille.

– En gros ce sont des enfants qui, logiquement, n’auraient pas dû voir le jour.

Je continue de le fixer, sans parler.

– Ces enfants développent beaucoup de signes, la culpabilité existentielle, le fait de ne pas « mériter » de vivre, l’attachement anxieux, ils se sentent « obligés » envers leurs parents et développent une relation ambivalente où ils ressentent le besoin d’être proche d’eux en pensant aussi que ce n’est pas bon, et surtout ils développent un énorme manque de confiance en eux. Je crois que je n’ai pas besoin de t’expliquer ce dernier point.

Je fais « non » de la tête.

– Je pense que tu souffres de ce syndrome. Depuis des années. Et la mort de Calista, surtout le fait que ce soit elle qui ait été victime alors que vous passiez la soirée ensemble, a amplifié ce syndrome. Au point de créer un sentiment exacerbé de culpabilité envers toutes les personnes à qui tu aurais causé du tort par le simple fait de les côtoyer.

Ma poitrine se creuse alors que ses mots cheminent en moi.

– Tu te persuades d'être à l'origine des problèmes de tes proches, mais c'est faux.

Je ris amèrement en quittant son regard. Il ne sait pas à quel point il a tort… Je ne me persuade pas, je sais.

– Regarde Derreck, tu penses être à l'origine de son conflit familial ? ce n'est pas le fait de t'avoir quitté qui en est la cause, c'est le fait d'avoir avoué son homosexualité. Derreck n'y est pour rien, et moi non plus. C'est une action, qui plus est *légitime* et *humaine*, qui a entraîné cette situation. Pas toi.

Je continue de refuser de le regarder.

– Tes parents n'ont sûrement jamais regretté de t'avoir eue, et je pense que c'est même le contraire, n'est-ce pas ?

Je tique en repensant à toutes les fois où ils m'assuraient que j'étais un miracle et une bénédiction, et non un fardeau. Ce serait tellement plus simple si j'arrivais à les croire, mais une part de moi refuse de le faire.

– Calista était une tête brûlée si je ne me trompe pas, continue-t-il sans relâche pour mon esprit en miettes, est-ce qu'elle ne s'est pas déjà mise seule dans une situation dangereuse ? Sans toi ?

– Si, confirme Derreck dans mon dos. Tu disais tout le temps qu'elle jouait avec le feu à rencontrer des inconnus sur Internet.

Je déglutis difficilement. Calista était bien une épicurienne, sans une once d'instinct de survie. Mais si je n'étais pas partie ce soir-là, si on était rentrée toutes les deux, ça ne serait pas arrivé.

– Et ce Tobias. Pourquoi serait-il en froid à cause de toi ?

Je serre les lèvres pour me retenir mais les mots sortent seuls et m'écorchent presque la bouche.

– Parce que je suis plus âgée que lui. Je l'ai connu quand il était enfant. C'est comme si je l'avais « violé » pour sa mère, comme si je m'étais attaqué à son enfant.

– Et est-ce que c'est le cas ?

Je le fusille du regard, les yeux rouges d'avoir tant pleuré.

– Non bien sûr ! il était consentant !

– Et majeur.

– Ça ne change rien ! Je ne vaux pas mieux que John Playton ou Harvey ! je l'ai mis dans une position impossible parce que j'ai laissé cours à mes pulsions !

Il ne répond pas et se renfonce dans le fauteuil en m'étudiant.

– Est-ce que tu connais exactement la définition de « prédateur sexuel » ? me demande-t-il enfin.

Je lève les yeux au ciel, exaspérée.

– C'est une personne qui use de moyens malhonnêtes et illégaux pour obtenir des faveurs sexuelles d'une autre personne. Tu te reconnais là-dedans ?

Moi non.

Mais Calista oui.

Je souris malgré moi en pensant à sa façon complètement improbable d'obtenir ce qu'elle voulait.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ?

– Calista aurait pu être un prédateur sexuel…

Derreck rit doucement et Morgan sourit à son tour.

– Sans aucun doute, confirme Derreck.

– Elle faisait même du chantage à ses élèves pour obtenir de l'alcool, je raconte en me rappelant la soirée chez Mitch. Elle pouvait même séduire un élève juste pour lui remonter le moral. D'ailleurs elle a montré ses seins à Tobias quand il avait neuf ans, parce qu'elle était triste pour lui après la mort de son frère. Elle a montré ses seins en *soutien.*…

Ils éclatent de rire et je souris avec eux. Parler d'elle me fait du bien.

Beaucoup de bien.

Je faisais simplement une bonne action.…

Je cligne des yeux en la voyant derrière Morgan, en train de me tirer la langue. Elle est revenue. Depuis son enterrement je ne l'avais plus vue…

Je la fixe éberluée, au point que Morgan se retourne pour voir derrière lui. Merde, il ne manquerait plus qu'il comprenne que j'ai des hallucinations. Je me reprends et baisse les yeux vers lui en ignorant la rouquine qui hausse les sourcils, peu dupe de mon manège.

– Tobias a perdu un frère ?

Je cligne laborieusement des paupières en ne comprenant pas tout de suite la question.

– Heu… oui. Dans un accident de voiture avec sa mère alors qu'il était encore bébé…

Il acquiesce lentement, comme si le chemin s'éclairait.

– Pourquoi ?

Morgan me sourit gentiment avant de répondre.

– Ça explique la réaction disproportionnée de sa maman. Elle doit ressentir le même syndrome que toi. Mais elle doit en plus se sentir coupable d'avoir failli à son rôle de mère. De n'avoir pas su protéger son enfant. Donc elle a reporté sur son fils cette impuissance. Tu étais « sûre »

pour elle, comme une certaine sécurité. Elle t'avait confié ses enfants et elle n'a pas supporté de voir que finalement tu n'avais pas mené le même rôle qu'elle.

Ou alors elle est juste mal baisée…

J'ignore délibérément Cal derrière lui et le fixe sans ciller.

– Mais elle a tort. Tu n'étais pas leur mère de substitution, tu as juste conservé ton rôle de femme. Et elle n'a pas supporté d'avoir fait de nouveau une erreur.

Ou alors elle est juste mal baisée.

J'inspire profondément. Ferme-la Cal…

Jamais chérie, même dans la mort.

– Mia, ce n'est pas contre toi personnellement qu'elle en a, mais contre elle. Elle a juste fait un transfert parce qu'elle ne supporte pas d'avoir failli à son rôle de mère. Mais en basculant la faute sur toi, elle a amplifié ton propre syndrome du survivant. Vous souffrez toutes les deux de la même chose. Mais vous l'exprimez différemment…

Je sens les larmes quitter mes yeux.

– Son père risque des problèmes à cause de nous…
– C'est un ancien junkie, non ? intervient Derreck, je pense qu'il en a vu d'autres…

Morgan ne répond pas mais son sourire s'allonge.

Qu'est-ce qu'il a à sourire comme un abruti celui-là ? Sérieux si je l'avais vu avant je t'aurais dit direct qu'il était gay, ça se sent à des kilomètres !

Je l'ignore encore une fois et me concentre sur lui.

– Pourquoi tu souris ?
– Parce que tu as dit « à cause de nous ». Et non « à cause de moi ».

Je fronce les sourcils et cherche dans ma mémoire. J’ai dit ça ?

– C’est exactement ce que j’essaie de te faire comprendre Mia. Tu n’es pas l’unique cause des problèmes de tes proches. Il y a beaucoup de facteurs qui entrent en compte, et tu n’es que l’un d’eux. Tes parents ont des difficultés financières car le pays traverse aussi une crise économique, Derreck est en froid avec sa famille car il leur a avoué son homosexualité, Calista est décédée parce qu’elle jouait avec le feu, et Tobias s’est disputé avec sa mère car il lui a sûrement tenu tête.

Il a raison Mi…

Tais-toi Cal.

– Le fait que Calista ait été violée, puis tuée, ne vient pas de…
– Elle a été violée après, je l’interromps.

Il fronce les sourcils.

– Pardon ?

Je déglutis et reprends la parole.

– Elle a été violée après le meurtre. Pas avant.

Je ne sais même pas pourquoi je précise ça. Peut-être pour me raccrocher au fait qu’elle n’aura pas subi un viol et un meurtre. Seulement le meurtre…

C’est ridicule putain…

On est bien d’accord, j’aurais clamsé dans tous les cas.

Je lui jette un rapide coup d’œil, elle est assise sur le dossier derrière Morgan et joue avec le chewing-gum qu’elle mâche en l’étirant avec son

doigt.

– C’est étrange… D’habitude, les crimes hasardeux découlent d’un viol. Le coupable réalise ce qu’il a fait, et que la seule issue pour échapper à la justice est de se débarrasser de la victime… murmure Morgan.

– Qu’est-ce que ça change à l’issue finale ? je fais remarquer. Elle est quand même morte.

Il ne répond pas tout de suite, et semble plongé dans ses pensées. Au point que je regarde Derreck, mal à l’aise devant son silence.

– Dans quel état étaient ses vêtements ?

– Hein ? je m’exclame, perdue par sa soudaine question.

– Ses vêtements, ils étaient déchirés ou intacts ?

Je réfléchis rapidement et me repasse l’identification du corps, j’ai dû aller vérifier si ses effets personnels correspondaient à ce qu’elle portait le soir même. Et je ne me souviens pas d’avoir vu le moindre accro sur sa robe… À part une de ses boucles d’oreilles qui manquait à l’appel, mais les policiers ont supposé qu’elle l’avait perdue en se débattant. Ses chaussures étaient intactes aussi, il me semble… mais j’étais déjà sous cachets à ce moment-là, donc mes souvenirs sont troubles.

– Je n’en suis pas certaine, mais il me semble qu’ils étaient intacts… Pourquoi ?

Il soupire et se redresse pour se pencher vers moi.

– Morgan ? gronde Derreck.

– Ça ressemble plus à un crime passionnel. Voire un crime compulsif…

Quoi ? je murmure, effarée.

– C’est comme si le meurtrier avait tué Calista, puis avait pris soin d’elle ensuite parce qu’il se sentait coupable.

– En la violant ? je m’emporte.

– Pour une personne dérangée c’est une façon comme une autre de prendre soin de la victime…

Oh ducon, moi c’est Calista, OK ?

– Mais… mais… ça veut dire quoi ça ? je bafouille.

Il me regarde, le visage peiné.

– Ça veut dire que Calista connaissait peut-être son meurtrier.

La nouvelle m’assomme totalement, elle me remue l’estomac au point que je suis obligée de me lever pour courir aux WC et vomir le peu que j’avais mangé. Derreck me rejoint rapidement et tiens mes cheveux alors que je convulse au-dessus de la cuvette, en mélangeant les restes de nourriture avec les larmes qui coulent furieusement.

Elle le connaissait ! Elle devait sûrement le connaître ! Elle ne serait pas rentrée seule avec un inconnu ! Elle faisait tout le temps des recherches grâce à son cousin policier avant de rejoindre un homme qu’elle avait rencontré sur Internet. Elle était peut-être inconsciente mais pas à ce point !

Elle lui faisait confiance. Elle lui faisait CONFIANCE !

Je hurle comme une hystérique en réalisant qu’elle a été tuée par quelqu’un en qui elle avait confiance. Avec qui elle se sentait en sécurité !

Derreck me tire de force hors des WC alors que je continue de hurler sans réussir à m’arrêter. Il lui faut l’aide de Morgan pour réussir à me maîtriser. Mais je continue de crier, jusqu’à transformer mes cris en pleurs, en sanglots déchirants alors que je réalise ce qu’elle a vécu.

Ce qu’elle a subi.

---

27 Je conseille « Something » de Marina Kaye en fond sonore. Pendant tout le chapitre…

OceanofPDF.com

41

Une heure plus tard, je suis amorphe sur mon lit, veillée par un Derreck inquiet. Je tourne et retourne dans ma tête toutes les relations qu'elle a eues, les personnes qu'elle aurait pu croiser à Salt Lake, mais il y en a tellement…

Tellement…

Désolé d'avoir été populaire Mia chérie.

Je ne la regarde pas alors qu'elle est assise sur la chaise en face de mon lit et se lime les ongles. Je ne fais que réfléchir encore et encore… sans fin…

Je revois les jumelles, je l'entends me parler de son ami. Et si c'était l'autre ami en question ? non, ils avaient tous les deux un alibi…

Je ne me rappelle pas avoir croisé un visage connu, pas un seul. J'essaie de me souvenir des visages que j'ai vus ce soir-là, dans l'espoir de trouver un indice, une possible idée de la personne qui aurait pu faire ça.

Ça ne sert à rien, Mi… arrête de chercher des visages connus.

Je l'ignore et continue de me repasser la soirée en boucle, le serveur qu'elle agresse, son visage déconfit devant tous ces jeunes hommes

Ces très jeunes hommes…

Je continue de ne pas l'écouter et la revoit rire, commander des cocktails, chanter à tue-tête, tomber à moitié de sa chaise, puis râler quand elle se rend compte qu'elle avait vu des…

J’écarquille les yeux en me remémorant quelque chose de crucial. Je la regarde instinctivement et elle me sourit.

Un sourire victorieux.

– Oh mon Dieu… je murmure en me redressant.
– Wow wow wow ! Doucement, Mia, gronde Derreck.
– Des élèves ! je crie en le regardant, presque hystérique, il y avait des élèves de son lycée dans le bar !
– Quoi ? mais de quoi tu par…
– Je l’avais oublié ! je ne l’ai pas dit aux enquêteurs parce que j’avais oublié ! Elle a vu des élèves à elle avant de partir !

Je me lève et sors du lit en courant presque vers mon téléphone mais Morgan m’intercepte.

– Calme-toi Mia, ne fait pas d’action irréfléchie !

Je me débats tant bien que mal mais il me retient d’une poigne de fer et me force à m’asseoir sur le canapé.

– Arrête ! Avant d’accuser qui que ce soit, essaie de réfléchir. Est-ce qu’elle avait des élèves qui ont témoigné un quelconque intérêt pour elle ?

Calista éclate de rire depuis la chambre et j’abdique enfin pour le regarder dans les yeux, dépités.

– À part tous ses élèves masculins ?

TOUS ! confirme-t-elle joyeusement.

– OK, OK ! Mais est-ce qu’elle ne t’aurait pas parlé d’un en particulier ? Un d’entre eux un peu plus insistant que les autres ?

Je secoue la tête, perdue, en cherchant dans ma mémoire et je…

Gerald.

Son nom m’apparaît aussi clairement qu’un néon en grand format.

– Il y en avait un ! je m’écrie, Gerald, il travaille au café, je sais qu’il était amoureux d’elle et qu’elle flirtait avec lui pour s’amuser !

Ils me fixent du regard, atterrés.

– Pour s’amuser ?

Mauvais choix de mots Mi, reformule.

Je ferme les yeux et gronde en cachant mon visage pour réussir à m’expliquer correctement.

– Il a… il était… MERDE !

J’inspire un bon coup pour me calmer et retrouver mon sang-froid.

– C’est ça… m’encourage Derreck.

Quand je suis un peu plus calme, je prends le temps de formuler ma phrase dans ma tête avant de parler.

– Il est orphelin, ses parents ont été tués dans une prise d’otage, je crois…
– OK, continue s’il te vient autre chose en tête.
– Il a été ballotté dans des familles d’accueil, elle me l’a dit, apparemment il a eu une enfance difficile et elle flirtait avec lui parce qu’il lui faisait mal au cœur. Elle essayait de lui apporter un peu de… de bonheur…

Mieux !

– Il la fixait tout le temps quand on le croisait, c’était super bizarre, même Calista avouait qu’il était flippant !
– Très bien… C’est un bon début. Est-ce que tu sais s’il a eu des antécédents ? de violence ou de colère ? Ça pourrait nous aider à définir s’il est psychologiquement instable.

Je frotte mes yeux, puis mes temps en tentant de me souvenir du moindre détail qui pourrait m'aider.

– Je ne sais pas… quand je l'ai vu le jour des obsèques dans le café où il travaille, il a refusé de me regarder dans les yeux… il semblait au bord du gouffre…

– Si c'est lui, et ça reste potentiel, il culpabilise peut-être d'avoir brisé l'objet de son obsession… commente Morgan. Tu es certaine que rien d'autre ne te vient en tête ? C'est un peu mince pour diriger les enquêteurs vers lui.

Je plonge dans mes pensées et essaie de retrouver quelque chose, n'importe quoi. La première fois où je l'ai croisé au café, puis devant chez Mitch…

Je sursaute en faisant la lumière dans mon cerveau !

Pas trop tôt…

– Derrière chez Mitch ! il y a des hangars désaffectés et les jeunes y vont pour boire et fumer en douce, on l'a croisé avant qu'il n'y aille et une jeune fille y a été agressée l'année dernière. Elle n'a pas vu son agresseur et ils n'ont trouvé aucun indice à part les traces des jeunes qui y vont ! Ça pourrait être lui, non ?

Morgan réfléchit un long moment puis hoche la tête.

– Ça pourrait en effet. Elle lui a peut-être dit non, et il s'est peut-être emporté. Les personnes instables ne supportent pas le rejet, surtout ceux qui ont été exposés au rejet toute leur vie. S'il a été ballotté de famille d'accueil en famille d'accueil ça a pu amplifier sa sensation de rejet de la société. Il faudrait prévenir le commissariat en charge de l'enquête pour leur indiquer une éventuelle piste. Mais ça reste potentiel, Mia, rien ne nous prouve qu'il est coupable…

Je me rue sur mon téléphone sans lui répondre alors qu'il me libère et cherche fébrilement le numéro du poste de Springville. Je compose le

numéro mais une hôtesse m'informe que la ligne est occupée. Je retente plusieurs fois d'affilée, impuissante, pour entendre toujours la même réponse.

– MERDE ! je hurle en jetant furieusement mon portable. Ils ont eu des chutes de neige importantes, ils doivent être plein bordel dans la ville à débloquer les habitants, ça arrive souvent en hiver !

Je ne supporterai pas d'attendre qu'ils libèrent la ligne, je ne peux pas ! Il y a cinq ans à Noël, mon père a râlé sur le fait qu'ils avaient mis douze heures avant de pouvoir répondre à son appel. Et il s'était déplacé lui-même au poste.

– Il faut que j'y aille, j'annonce avant de récupérer mon portable et de courir dans ma chambre où Calista est toujours tranquillement assise.
– Attends… QUOI ?

Derreck se rue dans mon dos et me force à lui faire face alors que je jette ma valise sur le lit pour la remplir.

– Lâche-moi !
– Non Mia, tu es tarée !
– Ils vont être occupés pendant des jours, et je refuse de rester ici et de me faire bloquer par les prochaines chutes de neige !
– Tu ne peux pas partir comme ça bordel !
– POURQUOI ?

Mon hurlement le surprend.

– Pourquoi ? je reprends plus calmement cette fois-ci, si c'était Morgan qui avait été attaqué, est-ce que tu ne retournerais pas la terre entière pour mettre en prison son meurtrier ?
– On ne sait même pas si c'est lui !
– MOI JE LE SAIS ! Je le sens OK ? C'est sûrement irrationnel et il y a une probabilité pour que je me trompe mais je ne peux pas rester ici à réfléchir sur la décision à prendre, je dois faire quelque chose Derreck, je dois faire quelque chose !

Mon souffle est haché et le sien aussi. Il me fixe, les yeux écarquillés. Avant de soupirer fortement.

– OK, mais je viens avec toi ! Hors de question que tu y ailles seule !

Je suis tellement soulagée de voir qu'il ne m'empêchera pas de partir que je lui saute au cou.

– Merci ! Dépêche-toi de faire ta valise, je lui ordonne après m'être éloignée.
– Je prépare les nôtres, indique calmement Morgan depuis le pas de la porte.
– Hors de question ! gronde Derreck.

Il se contente de hausser les sourcils.

– À moins que tu n'aies des contacts dans les services sociaux et un diplôme en psychiatrie qui te permettrait d'établir un diagnostic plausible auprès des autorités, je crois que vous aurez besoin de moi.
– Peu importe, moi je m'en fous tant que vous vous dépêchez ! il y a un vol dans une heure trente et je refuse de le rater, j'indique après avoir vérifié les horaires sur mon téléphone.

Derreck serre les dents puis rugit un bon coup avant de fusiller son compagnon du regard, alors qu'il se contente de lui sourire.

– Appelle Jenifer pour lui demander de venir s'occuper de Bijou, je m'occupe du reste.

Vingt minutes plus tard nous sommes dans un taxi en direction de l'aéroport, pendant que je réserve trois places sur le vol Delta en direction de Salt Lake et que Derreck réserve une voiture de location pour l'heure d'arrivée. Les cinq heures de vol qui suivent me semblent durer près de dix heures. Je suis en ébullition, je n'arrive pas à me calmer et ma jambe sautille sans cesse.

– Calme-toi, murmure Derreck en posant une main sur mon genou tressautant.

J’inspire à fond plusieurs fois d’affilée pour me reprendre. Morgan est endormi tandis que Derreck veille. Même si je le sens fatigué il refuse de s’endormir tant que je ne dors pas.

Et je ne dormirai pas. J’ai prévenu mes parents de notre arrivée en urgence sans leur expliquer la réelle raison de notre présence, mais étant donné notre heure d’arrivée, je ne pourrai aller au poste de police qu’à l’ouverture à huit heures et demie. Le désavantage des petites villes c’est que les permanences tournent entre Mapleton et Spanish Fork. Je pourrais aller dans le poste de police de Salt Lake, mais le corps de Calista a été retrouvé dans le district de Springville. C’est donc leur poste de police qui est en charge de l’affaire.

Affaire classée ceci étant.

Je me mords la langue en pensant que le tueur se trouvait toujours sous mon nez et que je n’ai rien vu.

– Tu sais que ce n’est peut-être pas lui…

J’observe Derreck à ma gauche, mais je ne lui réponds pas.

– Peut-être que ce n’est pas lui Mia. Alors avant de te braquer, garde ça en tête.

Je me contente d’acquiescer pour le rassurer.

Mais je sais. Je le sens.

Écoute ton instinct, Mi chérie…

Je fixe Calista, deux rangs plus loin, installée sur une place vide, sans bouger. Elle hoche la tête avec un sourire entendu.

Je sais.

Il est une heure trente passée quand nous nous garons devant chez mes parents. Je sors de la voiture comme une fusée et saute dans les bras de ma maman.

– Mia, mon ange, que se passe-t-il ? demande-t-elle d'une voix inquiète.
– J'ai une piste pour le meurtre de Calista.

Ma réflexion provoque un silence stupéfait et mon père semble autant sous le choc que ma mère. Tellement sous le choc que lorsque je présente Morgan comme le nouveau compagnon de Derreck, mon papa réagit à peine et leur serre la main d'un geste absent.

– Je les installe dans la chambre d'amis, je vais dans la mienne et demain nous allons au poste de police.

Ils répondent à peine, hébétés. Je me charge d'emmener Derreck et Morgan dans leur chambre avant de rentrer dans la mienne après avoir rassuré mes parents sur mon état.

Ce n'est que lorsque je ferme la porte dans mon dos, que je m'appuie dessus, et que je relève les yeux, que je m'autorise enfin à regarder la maison d'à côté.

Je n'ai pas osé le faire, même lors de mon arrivée en voiture. Je n'ai gardé que la maison de mon enfance en vue, en occultant la personne qui se trouve dans la maison d'à côté.

Mon cœur bat la chamade alors que je regarde lentement devant moi. Mais il trébuche quand je remarque la planche en bois qui barre la fenêtre de Tobias et me cache la vue de sa chambre.

J'écarquille les yeux et avance avec lenteur vers la vitre, quand mon front est presque collé dessus, j'aperçois un des montants de la fenêtre en bois en partie brisé. Qu'est-ce qui s'est passé ?…

Je baisse les yeux et cherche son pick-up mais je ne le vois nulle part dans la rue. Peut-être qu'il est au garage ? Peut-être qu'il est sorti ? peut-

être qu’il…

– Il est parti.

Ma poitrine se creuse à la voix de ma mère derrière moi. Je ne l’ai pas entendu rentrer mais j’ai clairement entendu ce qu’elle vient de dire.

Tobias est parti.

– Où ? je prononce d’une voix éraillée.
– Je ne sais pas ma puce…

Je continue de fixer la rue en espérant voir apparaître son pick-up par magie, mais rien ne se passe.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

Je l’entends soupirer dans mon dos à ma question et je me force à quitter la fenêtre pour la regarder. Elle a une couverture épaisse dans les bras et me sourit avec tristesse.

– Est-ce que tu es sûre de vouloir savoir ?

Je fais « oui » de la tête et elle s’assoit sur le lit en tapotant la place à côté d’elle pour que je la rejoigne. J’obéis et elle prend le temps de repousser quelques mèches de mes cheveux derrière l’oreille avant de parler.

– Il a… réagi très violemment à ton départ…

Venant de ma maman, cette phrase est un euphémisme. Ce qui me rend de plus en plus inquiète.

– C’est-à-dire ?
– Je ne connais pas tous les détails, ma puce, depuis ton départ nous ne parlons plus aux Millers… Judy est très malheureuse et Jonas…

Elle se tait un instant et soupire.

– Il a tout détruit. Sa chambre, sa guitare, son matériel de sono… il est devenu fou ma puce.

Une larme menace de franchir la barrière de mes paupières et je ferme les yeux pour la retenir.

– On l'entendait hurler, continue-t-elle, Ma chérie, il criait comme un animal blessé… quelques instants après il est parti en voiture et nous ne l'avons plus revu depuis. Janice m'a dit qu'il envoyait régulièrement des messages à ses parents, donc il est encore en vie, mais je n'en sais pas plus, mon cœur…

Je renifle pitoyablement en ouvrant mes yeux humides et les sèche d'un geste ferme. J'aurais pu avoir de ses nouvelles. Si j'avais répondu à un seul de ses appels, j'aurais pu savoir où il était, ce qu'il faisait… mais je me suis refermée comme une huître. Je n'ai pas le droit de pleurer. De toute façon je suis ici pour une seule et unique raison. Faire arrêter le tueur de Calista.

Le reste… je verrai plus tard.

– C'est pour moi ? je demande en désignant la couverture.

Elle sourit et me la tend.

– Oui, la température a chuté avec l'arrivée de la neige.

Je la prends en lui rendant son sourire et elle vient m'embrasser le front avant de quitter enfin la pièce.

Je reste un long moment à étudier le mur en face de moi sans bouger.

Avant de lui parler.

– Tu le savais ?

Je tourne le regard vers Calista, assise sur ma chaise de coiffeuse.

– Non Mi, répond-elle en secouant doucement la tête.

Je plisse les yeux en l’observant, peu certaine de croire ce qu’elle vient de dire, mais mon regard perçant la fait sourire.

– Je suis uniquement dans ta tête Mia. Je ne sais que ce que tu sais.

Je soupire. Évidemment qu’elle ne le savait pas. Je me laisse tomber sur le lit et fixe le plafond pendant de longues minutes. Je me repasse en tête ce que vient de dire ma mère.

– Je l’ai brisé, Cal…
– Je sais, Mi.

Elle ne dit rien de plus et je m’allonge plus confortablement dans le lit sans me changer. Il n’est pas loin de cinq heures du matin quand je réussis enfin à fermer les yeux.

OceanofPDF.com

42

– Calmez-vous, mademois…
– NON, JE NE ME CALMERAI PAS !

Je suis furieuse, j'explique pour la dixième fois de la journée ce que je sais à l'agent de police en face de moi et son entêtement à me demander si je suis certaine de ce que je raconte me porte sur les nerfs. Il ne me croit pas.

Personne ne me croit dans ce poste de police !

Je suis là depuis trois heures maintenant à ressasser la même histoire, à leur expliquer par A+B ce qui semble être leur suspect principal mais à part me faire changer d'officier pour essayer de me raisonner, ils n'ont rien fait. Pas même un coup de téléphone au collège pour vérifier si ce fameux Gerald était un fauteur de troubles. Ils n'ont rien fait.

Rien !

C'est plus ce que c'était, les policiers…

J'ignore Calista, perchée sur le coin de la table et fixe l'officier en face de moi.

– Mais essayez au moins de contacter les services sociaux ! Faites quelque chose ! N'importe quoi ! je m'emporte en me levant et en tapant du poing sur la table. Vous ne faites que brasser du vent alors que mon amie a été assassinée ! C'est quoi votre putain de problème ?
– Calmez-vous ! reprend-il d'une voix plus forte. Sinon je vous colle en cellule pour outrage à agent !

J’hésite fortement à lui sauter au cou, à faire n’importe quoi pour les faire réagir mais Derreck m’en empêche en me forçant à me rasseoir.

– Mia, calme-toi, s’il te plaît !

Je me laisse tomber sur ma chaise et étouffe un gémissement de rage dans mes mains alors qu’il parle à l’homme en uniforme devant nous.

– Est-ce que vous ne pouvez pas au moins vérifier ses antécédents ?
– L’affaire a été classée, alors sauf si vous avez un témoignage visuel ou une preuve plus tangible de son implication dans le décès de Mlle Jones, non je ne peux rien faire.

Cette phrase sonne le glas de mes dernières résistances et je lui saute dessus en montant sur la table.

– VOUS NE *VOULEZ* RIEN FAIRE PLUTÔT !

Derreck me ceinture avant que je ne réussisse à le toucher et m’emporte de force avec lui pour m’éloigner.

– Sortez d’ici ou je vous coffre ! s’exclame le policier alors que Derreck m’embarque avec lui vers la sortie du poste tandis que je me débats pour lui échapper.

Je m’accroche même à la porte d’entrée en hurlant mais il est plus fort que moi et réussit à détacher mes bras avant de me plaquer avec violence contre le mur du couloir.

– Tu es tarée ? tu veux te faire arrêter ou quoi ? beugle-t-il. Je n’ai pas le temps de négocier ta sortie et tes parents n’ont pas assez d’argent pour payer la caution ! Tu veux les endetter encore plus ? C’est ça que tu veux ?

Sa phrase a le mérite de m’immobiliser mais je fais un effort surhumain pour ne plus lui échapper. Je respire fort et mon corps en entier est contracté. Mais il m’a emprisonné dans l’étau de ses bras et je dois réussir à

retrouver un visage plus serein avant qu'il accepte de me libérer. Après de longues minutes à batailler contre moi-même, il consent enfin à se dégager.

– Merde Mia, tu fais n'importe quoi là…
– Je veux faire arrêter le tueur de Cal ! je m'emporte de nouveau.
– Tu t'y prends mal en hurlant sur l'officier !

Je me mords l'intérieur de la joue pour me retenir de lui répondre vertement alors qu'il se rapproche de nouveau.

– Ne me force pas à t'assommer pour te sortir de ce poste. Je suis avocat, Mia, je sais ce que tu risques à te comporter comme ça.

J'inspire entre mes dents serrées. Je n'arrive plus à réfléchir correctement

– J'ai besoin de me rafraîchir le visage, je marmonne en soutenant son regard furieux.

Il hésite mais accepte de s'écarter pour me laisser rejoindre les WC un peu plus loin. Je m'y enferme en m'adossant à la porte et je cale l'arrière de mon crâne contre le battant en fermant les yeux.

Je n'y arriverai pas…

Je frappe ma tête contre la porte plusieurs fois d'affilée en grinçant des dents, furieuse d'être aussi impuissante.

– Détends-toi, Mi…

J'ouvre brusquement les yeux et jette un regard furieux à Calista.

– Merde, tu ne vas pas t'y mettre aussi !

Elle pince les lèvres, adossée contre le mur en face de moi, les bras croisés et une jambe repliée.

– Ça me fait chier de l’admettre mais… Derreck a raison. Ça ne fonctionnera pas en les agressant, reprend-elle.

Je soupire d’exaspération et marche vers le lavabo pour ouvrir l’eau à fond. Je m’asperge le visage et l’eau glacée a le mérite de calmer un peu mes joues en feu. Je m’appuie ensuite sur les rebords de la céramique en respirant à fond pour me calmer.

Une respiration.

Deux respirations.

Trois respirations.

– C’est bien Mi. Essaie de te calmer, tu réfléchiras mieux.

Je la regarde dans le reflet du miroir, maintenant qu’elle est debout derrière moi.

– Tu n’es que dans ma tête… je murmure.

En essayant de me persuader peut-être. Pourtant son image est tellement claire que je jurerais qu’elle se tient réellement à côté de moi. Elle sourit et se rapproche de mon dos.

– J’ai toujours été dans ta tête, Mi chérie. J’étais la seule à te comprendre, à savoir comment tu réfléchissais, comment tu fonctionnais.

Je ris doucement. Calista me connaissait par cœur. Il n’y avait qu’elle pour comprendre ce que je pensais en un battement de cils.

Enfin, elle et…

– Une chose à la fois, Mi.

J’acquiesce avec rapidité. Elle a raison, je dois me concentrer.

– Allez sors de ces WC sinon ils vont croire que tu fais la grosse commission.

Je ris par le nez à sa réflexion et en profite pour la détailler, en souriant tendrement.

– Tu me manques Cal…

Elle me sourit en retour.

– Toi aussi Mi.

Je me redresse alors qu'elle passe derrière moi et disparaît, puis me sèche les mains rapidement avant de sortir.

Je n'ai fait que quelques pas que je me recule dans un recoin en entendant la voix de Morgan.

– … Un couple de la ville, les McDermott apparemment. Sofia m'a confirmé que c'était le seul enfant pupille de la ville.

Mon cœur bat la chamade en entendant ce nom. Je les connais ! Helen et Norman McDermott. Je sais où ils habitent.

Je reste cachée, à assimiler la nouvelle quand Derreck soupire avant de lui répondre.

– OK, ne dis rien à Mia, s'il te plaît. Elle ferait une connerie. Je vais essayer de parler aux policiers.

Mes poings se contractent alors que je plisse les yeux. Calista en face de moi de l'autre côté du couloir me sourit avec insolence.

– Tu sais que j'ai toujours aimé transgresser les interdits, Mi…

Je comprends en un clin d'œil, et un lent sourire en coin étire mes lèvres alors qu'elle fait de même.

Je te tiens, Gerald…

Je retourne sur mes pas le plus silencieusement possible et claque la porte des toilettes pour être certaine qu'ils l'entendent, avant de les rejoindre d'un pas assuré. J'essaie de cacher mon sourire victorieux sous un masque d'agacement et ça semble fonctionner car Morgan me frotte le bras.

– On va y arriver Mia, OK ?

J'acquiesce rapidement.

– Des nouvelles de ton amie des services sociaux ? je tente quand même, en espérant qu'il fera le choix de me mettre au courant.

Mais à la place il se fige une micro seconde et sourit avec tristesse.

– Non… Désolé, elle n'a rien trouvé de son côté.

Je retiens une grimace face à son mensonge flagrant et me tourne vers Derreck. Il affiche également un masque d'impassibilité.

Calista elle, ne manque pas de faire semblant de vomir derrière eux, et il me faut toute ma volonté pour ne pas sourire.

Bien.

Puisque ces messieurs ont décidé de filtrer certaines informations il ne me reste qu'une seule chose à faire.

– J'ai besoin d'une cigarette, j'annonce en soupirant avec exaspération, sinon je bute tout le monde dans ce commissariat !

Ma phrase fait tiquer la secrétaire à l'accueil et je me retiens de lui faire un doigt d'honneur, les yeux plissés. Calista elle, ne se gêne pas.

– Springville ne t'a pas fait perdre tes mauvaises habitudes… murmure Derreck.

Je lui lance un regard furieux et il sourit à peine, amusé par ma colère.

– Mia écoute, on va essayer de parler avec l'officier, m'informe-t-il ensuite.
– « On » ?

Il pince les lèvres.

– Morgan et moi. Si on essaie une approche plus calme avec un psy, ça les fera peut-être changer d'avis.

J'en doute, et lui aussi. Mais je le remercie quand même d'essayer. Même si je lui en veux de me tenir à l'écart.

– Et moi je suis censée faire quoi en vous attendant ? je demande d'une voix énervée.

J'essaie de paraître outrée par le fait d'être écartée, mais intérieurement je jubile.

C'est exactement ce que je veux.

– Fume ta cigarette, le paquet entier s'il le faut, mais laisse-moi gérer s'il te plaît !
– Donc je reste tranquillement sur le côté comme un pot de fleurs ?!
– Mia… souffle Derreck en se frottant les yeux, tu ne m'aides pas là.
– Ils ne sont même pas capables de reconnaître une piste sérieuse quand ils en voient une ! je m'emporte.
– Ils ne risquent pas de le faire si tu les menaces !

Je serre les dents, furieuse de me faire gronder comme une gamine devant la secrétaire de police qui sourit.

Laisse, je la connais, c'est une vieille fille aigrie de toute façon, c'est sûrement sa seule distraction de la semaine. Ou du mois.

Calista lui tire la langue à même pas deux centimètres de son visage et je me focalise sur l'homme en face de moi.

– S'il te plaît Mia, va attendre dehors, me supplie une nouvelle fois Derreck en me tendant les clefs de voiture.

Elles sont là, juste devant moi. Les clefs de ma libération. Mais je fais semblant d'hésiter en prenant une mimique écœurée.

– S'il te plaît…

Je me mords la langue pour ne pas crier de joie en prenant enfin les clefs de voiture et en partant d'un pas rapide vers la porte de sortie. Je claque la porte pour exprimer ma fausse colère, avance à grandes enjambées malgré l'épais manteau de neige et ouvre le véhicule avant de saisir une cigarette dans mon sac à main. Je l'allume et m'appuie contre le capot en faisant un signe exaspéré à Derreck et Morgan qui m'observent.

C'est bon, je fume les mecs, vous avez fini de me surveiller ?

Ils semblent être rassurés en me voyant tirer comme une junkie sur le filtre, et s'éloignent de la porte vitrée. J'attends une bonne minute, le cœur battant, avant de jeter ma cigarette à peine entamée dans le manteau blanc à mes pieds et de monter dans la voiture.

La première chose que je fais c'est de verrouiller les portes avant de démarrer. Parce que, comme je le pensais, le bruit du véhicule ne passe pas inaperçu dans le petit poste de police. Je ne prends pas la peine de mettre ma ceinture et je recule en vitesse pour m'extirper de la place alors que Derreck et Morgan sortent en courant.

– MIA !

Je les ignore et démarre en trombe pour sortir du parking, en faisant glisser les pneus sur les quelques plaques de verglas subsistantes avant de foncer chez les McDermott.

– Jolie sortie, Mi chérie. On aurait pu faire un remake de *Thelma et Louise* si je n'étais pas le fruit de ton imagination !

Je souris à Cal dans le rétroviseur intérieur, et me concentre de nouveau sur la route.

Il me faut moins de quinze minutes pour me garer devant chez eux. À peine le moteur éteint je jaillis du véhicule pour me faufiler par la cour arrière, vers la porte vitrée de la cuisine.

Helen et Norman font partie de la paroisse, et je suis déjà allée chez eux pour manger avec mes parents quand j'étais plus jeune. Ils n'ont jamais réussi à avoir d'enfant, donc leur statut de famille d'accueil ne me surprend pas. Je sais aussi qu'ils travaillent dans leur garage vers la sortie ouest de la ville. Ils ne sont donc pas chez eux un samedi. Et Gerald doit travailler aussi au café. Je fouille autour de la porte et retiens un cri de victoire en trouvant une clef sur le haut du chambranle, cachée sous quelques centimètres de neige.

Je regarde autour de moi avant de déverrouiller la porte et de me glisser à l'intérieur. Je prends bien soin de fermer derrière moi pour ne pas éveiller les soupçons des voisins, et essuie soigneusement mes pieds sur le tapis pour ne pas laisser de traces.

J'avance prudemment pour vérifier que la maison est bien vide, et le silence de mes semelles sur le plancher me confirme que je suis seule.

Je tente quand même un « ohé… il y a quelqu'un ? » mais aucune réponse.

Bien.

J'avance vers l'escalier et je me fige en voyant des photos de Gerald accrochées au mur qui le longe. Il a l'air tellement heureux et simple que pendant un instant j'ai peur d'avoir tiré des conclusions hâtives.

– Monte, Mi.

Je lève les yeux vers Calista en haut des escaliers. Elle disparaît à l'étage et je la suis. Quand j'arrive sur le palier du haut, je déglutis péniblement. Les murs et les commodes sont toutes recouvertes de photos de lui. Avec Helen et Norman, à la pêche, dans un manège quand il était plus petit.

Ça me remue plus que je ne le pensais. Ce n'est qu'un môme…

Est-ce qu'il serait vraiment capable de commettre un meurtre ? Et si je me trompais ? Est-ce que je serais capable de foutre en l'air la vie d'un gamin qui a déjà perdu ses parents ?

Je m'immobilise sur le palier.

Merde, je ne sais plus…

– Mi…

Je regarde Calista, hagarde.

– Et si ce n'est pas lui ? je murmure, soudain paniquée.

Elle soupire et rentre à moitié dans une chambre.

– Et si c'est lui ? S'il recommence ? Est-ce que tu laisserais la possibilité qu'il fasse à une autre ce qu'il m'a peut-être fait ?

Je ferme les yeux, tiraillée.

D'un côté j'ai peur de foutre en l'air la vie d'un adolescent, et de l'autre…

J'avance d'un pas résolu vers la chambre dans laquelle Calista a disparu. Je dois savoir. Si je ne trouve rien, si je me trompe, je quitterai cette maison et je n'en parlerai plus jamais.

Mais si j'ai raison…

Je pénètre dans une chambre d'adolescent lambda. Des murs bleu pastel, des posters d'équipes de sport accrochés au mur, quelques photos, un lit défait, des vêtements qui traînent…

Ça ne ressemble pas à la chambre soigneusement rangée que j'avais imaginée. Je ne sais pas pourquoi mais de penser qu'il était peut-être un psychopathe me donnait une image lisse et froide de lui. Or cette chambre ressemble à la mienne lorsque j'avais quinze ans.

– Cherche quand même, Mi. Tu ne perds rien à le faire.

Je jette un rapide coup d'œil à Cal, adossée contre le mur et hoche la tête après une longue hésitation.

Bien. Où est-ce que je cacherais des choses si j'étais obsédée par quelqu'un ? Sûrement pas dans le placard, Helen doit lui ranger son linge. Je vais fouiller le tiroir de la table de chevet, dans son bureau, les tiroirs de sa commode, sous son lit mais rien. Je passe même ma main sous les tiroirs pour trouver une possible enveloppe cachée mais il n'y a rien.

Rien de rien !

Au bout de quinze minutes de recherches infructueuses je m'assieds sur la banquette sous la fenêtre, démoralisée.

– C'est inutile Cal, je ne trouve rien…

Elle m'observe sans rien dire un long moment, assise sur le lit en face de moi, avant de me sourire.

– Tu te souviens de Lenny Baxter ? me demande-t-elle abruptement.

Je fronce les sourcils.

– Lenny Baxter, celui du collège ?
– Oui.

Je m'en souviens mais je ne vois pas le rapport.

– Il était raide dingue de moi. Mais genre « raide dingue » !

Je pouffe.

– Ce n’était un secret pour personne, Cal, il t’a écrit un poème et il l’a lu devant tout le monde à la cantine.
– Je sais. Mais il n’a pas écrit que ça…

Je hausse les sourcils, surprise.

– Comment ça ?

Elle sourit comme le chat d’Alice au Pays des Merveilles avant de me répondre.

– Des lettres enflammées. Très enflammées… Où il me décrivait point par point ce qu’il me ferait dans un lit…

Je hoquette, abasourdie.

– C’était lui ? Les lettres dignes des romans coquins, c’était Lenny Baxter ? Il était tellement timide qu'il se fondait dans les murs !
– Toujours se méfier de l’eau qui dort, j’ai rapidement appris que ceux qui parlent peu sont souvent les plus chauds au lit. Bref ! Tu te souviens que je ne voulais pas que mon père les découvre ?
– Oui…

Elle me regarde en faisant les gros yeux.

– Et où est-ce que je les cachais ?

Je réfléchis rapidement avant de me figer.

– Le conduit d’aération…

Elle me lance un regard furtif vers mes pieds et en baissant les yeux je découvre la grille au niveau de mes chevilles. Mon cœur s’emballe alors que je m’accroupis devant, et tire sur les bords en métal. La grille se défait

avec une facilité déconcertante, ce qui me confirme qu'elle doit souvent être déplacée.

– Cal, tu es un génie ! je chuchote en la posant par terre.

Elle se contente de rire dans mon dos alors que je rentre ma main pour chercher à l'intérieur du conduit. Je sens très rapidement une boîte, rangée sur le côté et invisible depuis l'extérieur.

– Bingo ! je souffle.

Je la sors avec précaution et la pose sur la banquette devant moi avant de l'ouvrir.

Et rien ne me préparait à voir ce qui se cachait dedans.

Mes mains tremblent alors que je vois en premier une mèche de cheveux roux retenue par un ruban.

– Oh mon Dieu…

Je la soulève délicatement et la pose sur un coussin avant de regarder le reste. Des photos, des dizaines de photos de Calista, prises incognito. Calista en train de déjeuner avec moi, Calista en train de téléphoner, Calista en train de marcher dans la rue, Calista qui éclate de rire dans un couloir… des dizaines et des dizaines de photos d'elle.

– Il était obsédé par toi… je murmure d'une voix vacillante.

Mes mains tremblent alors que je soulève les photos une par une pour les étaler autour de la boîte, avec une sensation de nausée qui monte en moi petit à petit. Mais ce n'est que lorsque je vois la dernière pièce présente dans la boîte que je sens que je vais m'effondrer.

Une boucle d'oreille.

Sa boucle d'oreille.

Celle qu’elle est supposée avoir perdu lors de son meurtre.

En se débattant.

En se débattant contre lui.

Je porte les mains à ma bouche, sur le point de vomir mon petit déjeuner quand l’horreur éclate à mes yeux. Je ne retiens pas les images violentes qui se succèdent sous mes paupières closes alors que je pleure à genoux, sans réussir à me calmer, au bord de l’hystérie. Je la vois hurler, pleurer, se battre pour lui échapper alors qu’il lui serre le cou, qu’il l’empêche de respirer…

Il a dû lui proposer de la ramener parce que j’avais pris sa voiture. Et elle est montée avec lui, confiante.

Persuadée d’être en sécurité.

Je l’ai abandonné à la merci d’un prédateur…

– Mi, range cette boîte et retourne au poste de police.

Je dois fournir un effort considérable pour me calmer avant de lui répondre.

– Pas encore…

Je sors mon téléphone de ma poche, les mains tremblant de plus en plus.

– Je dois faire des photos…

Je dois avoir une preuve de ce que j’avance pour les forcer à venir ici.

– Mi, j’ai un mauvais pressentiment…

Je ne l’écoute pas et mitraille les preuves étalées devant mes yeux.

– Mia…
– Encore une.

Elle ne répond pas et je comprends rapidement pourquoi quand le bruit d’une porte qui se ferme dans mon dos me glace le sang.

Je ne suis plus seule dans la chambre.

OceanofPDF.com

43

Le sang quitte mon visage quand le silence dans la pièce devient glacial. Ma peau se hérisse alors que je regarde devant moi dans la rue.

La rue devant l'entrée de sa maison.

J'étais visible quand je me suis assise sur la banquette. Mais quelle conne…

– J'ai cru que c'était elle.

Cette voix calme qui brise le silence derrière moi me tétanise. Je me lève avec lenteur et tourne petit à petit vers la porte d'entrée. Je le reconnais immédiatement et mon cœur bat à cent à l'heure quand je le vois adossé à la porte.

Je suis prise au piège.

– Gerald…
– J'ai cru que c'était elle qui était revenue…

Il regarde le vide derrière moi et ses yeux vitreux ne cherchent pas à rencontrer les miens. C'est comme s'il était perdu dans ses pensées.

– Je suis rentré plus tôt. La neige a provoqué une panne d'électricité au café.

Il ne me parle pas à moi, on dirait plutôt qu'il se parle à lui-même.

Je reste immobile mais mes yeux balaient autour de moi à la recherche d'une possible arme.

– Elle était tellement belle…

Je déglutis péniblement mais je retrouve un peu d'espoir quand je remarque une batte de baseball posée à côté de la commode sur laquelle reposent un gant et une balle dédicacée.

– J'ai cru que j'avais rêvé quand je l'ai vue dans ce bar.

Je tente un pas de côté, le plus discrètement possible avant d'en entamer un second, mais ses yeux se posent sur moi et je m'immobilise, le cœur battant.

– Vous veniez de partir. Vous l'aviez laissée seule.

Je déglutis péniblement et baisse les yeux. La honte et la culpabilité me submergent au souvenir de mon départ.

Ne l'écoute pas, Mi.

Calista vient de chuchoter dans mon oreille et se tient à mon bras. Je peux presque sentir ses mains fermes qui m'encouragent à avancer vers la batte de baseball.

– Vous l'aviez laissée pour moi…

Je relève les yeux, le sang battant à mes temps en entendant son affirmation. Non ! je ne l'ai pas laissée pour lui ! je ne l'ai laissée pour personne ! Calista n'appartenait à personne !

– Et ensuite l'homme qui devait la rejoindre l'abandonne aussi. Elle était tellement énervée en lui parlant au téléphone…

Il sourit à peine et ça me donne la nausée, mais il baisse les yeux le temps d'un instant, assez pour me donner l'occasion d'amorcer un nouveau pas vers la batte.

– J'ai su que c'était le destin. C'était à mon tour…

J’inspire profondément pour me retenir de lui cracher à la figure. C’est comme si ma peur et ma punition pour l’avoir abandonnée avaient laissé place à la fureur.

Il parle d’elle presque comme si elle n’avait été qu’un objet.

On s’en fout, concentre-toi sur la batte, Mi…

– Elle a accepté si facilement de monter avec moi. Personne ne nous avait vus. Je venais de quitter mes amis… C’était le destin… Plus rien ne nous retenait…

J’inspire par saccade, au bord de la nausée.

– Et puis elle a commencé à crier. À crier tellement fort…

J’essaie d’avancer de nouveau mais il me voit et quitte la porte pour se redresser. Assez pour me pétrifier sur place.

– Je lui ai dit ! Je lui ai dit qu’on était fait l’un pour l’autre !

Il commence à s’énerver et mon cœur bat de plus en plus fort alors que ses poings se contractent.

– Elle a réussi à m’échapper quand je me suis garé pour lui faire comprendre. Elle s’enfuyait ! Alors que j’étais là, pour elle !

Son visage prend un air trouble, presque malsain et il sourit comme s’il n’y croyait pas lui-même.

Mon Dieu il est vraiment fou…

– Elle n’a pas compris. Elle ne me voyait pas comme je la voyais. J’ai dû lui courir après.

Il me raconte ça comme si c’était l’évidence même et je sens mon estomac se révulser.

La batte Mi. Avance vers la batte.

– Quand je l’ai rattrapé j’ai voulu l’embrasser. Pour qu’elle comprenne. Qu’elle comprenne enfin !

Il avance de quelques pas vers moi et la panique reprend le contrôle de mon corps. J’ose un regard apeuré vers la batte, mais elle est tellement loin encore. Je ne réussirai pas à l’atteindre s’il se jette sur moi.

Fais-le parler, Mi, il faut qu’il te laisse assez de temps.

– Qu’est-ce qu’elle n’a pas compris, Gerald ? je demande d’une voix enrouée.

Ma question le surprend et il s’immobilise avant d’éclater de rire comme si je venais de dire une bêtise.

– Qu’on était faits l’un pour l’autre ! Elle n’a pas compris.

Il se frotte le visage rapidement et j’arrive à avancer de deux petits pas.

Je me rapproche.

– Je l’ai attrapée, et elle m’a frappé. J’étais obligé de la tenir.

J’acquiesce rapidement, en allant dans son sens pour me permettre de gagner du temps.

– Tu as eu raison… je murmure malgré moi.

Même si les mots me lacèrent la gorge.

– OUI PUTAIN !

Je sursaute quand il explose et il se triture les cheveux en regardant autour de lui, le regard dément. Une sueur froide dévale ma colonne vertébrale quand je prends conscience de la folie du jeune homme en face de moi.

– Et elle s’est mise à crier ! Alors je lui ai couvert la bouche en la maintenant au sol.

Il mime presque les gestes devant moi et je retiens mes larmes en imaginant son calvaire.

Ne craque pas, Mi, pas encore. Tiens le coup.

Je profite d’un moment où il baisse les yeux pour avancer d’un nouveau pas.

Super, continue comme ça…

– Mais elle n’arrêtait pas. Alors j’ai dû la secouer. J’ai serré son cou pour la secouer et lui dire d’arrêter.

Il hoche la tête vers moi, les yeux écarquillés, alors que je manque de m’évanouir. Il l’a étranglée parce qu’elle criait.

Seulement parce qu’elle criait pour tenter d’attirer quelqu’un qui la sauverait.

– Et puis elle a arrêté de crier. Mais elle devait comprendre. Alors j’ai… j’ai continué !

Il prononce cela presque comme si c’était une excuse. Comme si toute la faute venait de Calista.

– Et quand elle a cessé de se débattre, j’ai pu l’embrasser. Enfin…

Elle était morte ! MORTE !

Je brûle de lui hurler ça à la figure et je dois me mordre la langue pour ne pas le faire.

Il sourit, les yeux dans le vide.

– Le plus beau de tous les baisers… Elle me laissait enfin faire.

Elle ne pouvait plus rien faire, espèce de malade !

Je pince les lèvres pour ne pas laisser sortir les mots qui me bouffent de l'intérieur.

Avance, Mi…

– Cette nuit était… magique.

J'ai envie de vomir… j'ai envie de vomir, de lui frapper la tête contre les murs pour l'obliger à se taire aussi. Qu'il subisse ce qu'il lui a infligé…

– Elle avait enfin compris… Elle m'a laissé faire…

Je sens mon estomac se rebeller et mes poings se serrent alors que je retiens de moins en moins la tempête qui se déchaîne en moi.

– Elle m'a laissé lui faire l'amour…
– TU L'AS VIOLÉE, ESPÈCE DE MALADE ! je hurle enfin.

La pièce devient silencieuse après mon coup d'éclat, et il me fixe froidement. Sans plus aucun éclat de joie malsaine dans le regard. Ses yeux glacés sont vissés sur moi et je sens la peur affluer dans mes veines et se ruer dans mon corps alors que je prends conscience de ce que je viens de faire.

J'ai réveillé le monstre.

Je serre les poings, prête à courir alors que son corps se contracte aussi.

Le temps semble se suspendre entre nous. Comme si nous étions en apesanteur.

Cours, Mia.

Je bondis sur la batte mais il est plus rapide que moi et me plaque au sol avant que je ne l'atteigne.

J’étouffe un cri alors qu’il plante ses ongles dans ma cuisse et rampe sur moi. Ma main tendue n’est qu’à quelques centimètres de ma rédemption mais je n’arrive pas à l’atteindre. Je lui donne des coups de pied, je me débats, je l’empêche d’atteindre mon cou mais il est plus fort que ce que je pensais.

Bats-toi, Mi ! me hurle Calista derrière lui.

Je l’entends à peine alors que je me retourne pour planter mes ongles dans son visage, pour le griffer et le blesser.

J’ahane sous l’effort, j’essaie de l’atteindre avec mes pieds, je le mords alors qu’il m’agrippe le menton.

Utilise-moi !

Je ne comprends pas tout de suite et continue à me débattre contre lui, à le repousser de toutes mes forces.

MIA !

Je comprends enfin et je fixe l’endroit où elle se trouve avant de parler enfin en continuant de le repousser.

– Calista ? je crie d’une voix étonnée.

Assez pour le faire se retourner dans la direction. Juste quelques secondes. De précieuses secondes.

Je réussis à me détacher de lui, à tendre assez le bras pour attraper enfin la batte avant de le frapper au visage quand il se retourne vers moi.

Le coup est violent et j’entends un craquement juste avant qu’il ne s’effondre sur moi.

Je suis sonnée. Le souffle court et l’esprit en train de courir dans toutes les directions.

SORS D’ICI, MI !

Je sursaute et le repousse avant de ramper de dessous son corps. Je titube presque en me relevant et je suis prise de terreur en l’entendant grogner derrière moi. Il se réveille. Je claque la porte pour lui barrer le passage et descends les marches à la volée pour me précipiter vers la porte. Mais quand je l’atteins et que j’essaie de l’ouvrir, elle résiste, verrouillée.

Mon cœur manque un battement et je me précipite, affolée, vers la cuisine pour ouvrir la porte arrière, mais elle refuse aussi de céder sous mes tentatives. J’ai à peine le temps de me retourner vers la fenêtre qu’une ombre surgit dans l’entrebâillement de la porte.

J’étouffe un cri en reconnaissant sa silhouette alors qu’il s’élance sur moi.

Je réussis à lui échapper de peu mais je trébuche contre une chaise et tombe à la renverse.

Putain ! PUTAIN !

Je tente de m’enfuir à quatre pattes mais il est de nouveau plus rapide et se jette de tout son poids sur moi.

L’adrénaline rugit dans mon sang alors qu’il pose ses mains autour de mon cou et commence à serrer.

TIENS LE COUP, MI !

Mon œsophage se contracte sous la violence de sa poigne et je lutte pour trouver de l’air en continuant de me débattre. En plantant mes ongles dans son visage, en continuant de le blesser du mieux que je peux.

ENCORE, MI !

Je continue, désespérée, je m’acharne comme une forcenée contre lui mais je commence à manquer d’air et des points noirs apparaissent dans

mon champ de vision.

Mes mouvements se désordonnent et je plante mes ongles dans ses mains, celles qui me tuent.

Celles qui sont en train de me priver de ma vie…

J’essaie en vain de les éloigner de mon cou pour trouver un peu d’air, pour respirer un peu, à peine…

Mi, il faut que tu cries !

Calista se pose au-dessus de moi et je la vois en train de me hurler de crier alors que la tête de Gerald, rouge et furieuse, fait tout pour m’en empêcher.

Mi, tu dois crier ! Maintenant !

Je n’y arrive pas…

Je n’y arriverai pas… je n’ai plus d’air. Je ne peux pas crier…

Tu dois le faire !

Je ferme brièvement les yeux et je vois son visage alors que je sens mon corps s’engourdir et mes mains se détendre sur les siennes.

Tobias.

Je vois son visage…

Son sourire.

Ses yeux verts.

Sa main qui se tend vers moi…

« Tu es à moi, Mia… »

Un éclair de lucidité me traverse alors que j’entends clairement sa voix, j’ouvre les yeux dans un sursaut d’adrénaline et Calista se penche au-dessus de moi.

Maintenant !

Elle plante ses mains dans les miennes et, sans comprendre comment, ni par quel miracle, je sens mes forces revenir et je réussis à écarter les mains de mon assassin.

Assez pour aspirer une goulée d’air.

Assez pour me donner la force de crier.

Je hurle le plus fort possible, je me brise la voix, j’essaie de lui percer les tympans alors que Calista hurle tout aussi fort, m’insufflant sa force, son énergie, en fondant ses mains dans les miennes.

Mais ça ne dure qu’un bref instant et il serre de nouveau sur ma gorge, lorsque la surprise de me voir crier est passée.

Mes jambes commencent à convulser sous lui, puis mon corps entier alors que je ne sens plus rien.

Je ne me débats plus, je n’ai plus assez de force.

Il a gagné…

Mais soudain ma gorge se libère du poids de ses mains et mon corps lutte pour survivre. J’aspire avec avidité, plusieurs fois d’affilée, les yeux écarquillés par la surprise.

– Mia !

Des mains me poussent sur le côté alors qu’une quinte de toux me prend, en brûlant ma gorge blessée au passage.

– Mia, tu m’entends ?

La voix paniquée de Derreck me parvient au travers de l’étourdissement qui a pris possession de mes sens.

– Appelez une ambulance !
– Officier Johnson, on a un 10-52 au 1104 Bayard street !

Le surplus d’information se bouscule dans ma tête alors que j’assimile ce qui se passe autour de moi. Calista a disparu, Derreck et Morgan sont autour de moi à m’encourager, à me répéter de respirer, à me dire que tout va bien, le policier qui parle dans sa CB… tout se mélange alors que je respire laborieusement.

J’entends des bruits de luttes étouffés dans mon dos alors qu’une voix forte recommence à parler.

– 10-15, suspect maîtrisé !

Je tousse de nouveau et grimace quand la brûlure me lacère. Quelques larmes s’échappent de mes paupières quand je réalise enfin.

Je suis vivante.

Je suis toujours vivante…

OceanofPDF.com

44

Je reste assise dans le camion de l'ambulance alors qu'un médecin finit de m'examiner et qu'un officier prend ma déposition.

Ils étaient là.

Ils sont entrés parce qu'ils m'ont entendu crier.

Si Calista ne m'avait pas encouragée à le faire, je serais peut-être morte à deux pas des forces de l'ordre.

J'essaie d'éviter les regards curieux des gens amassés tout autour des cordons de sécurité, et surtout ceux d'Helen et Norman. Je me blinde pour ne pas entendre les pleurs d'Helen alors que Gerald est poussé de force dans la voiture de patrouille. Mais ses hurlements me déchirent le cœur.

J'ai privé une nouvelle fois une mère de son enfant…

– Arrête ça Mia.

Je regarde Morgan assis à côté de moi. Il ne m'a pas quitté tandis que Derreck hurlait sur les policiers et menaçait de les poursuivre en justice, eux et tout l'État.

– Plus…

Je m'interromps pour tousser une nouvelle fois avant de réussir à parler.

– Facile à… dire…

Ma voix est totalement cassée, ma gorge est meurtrie et couverte de bleus, mais je suis vivante.

– Vous allez devoir rester en observation pendant plusieurs heures avant de pouvoir rentrer chez vous, m'informe l'infirmier. On vous emmène à l'hôpital pour un bilan plus complet.

– Mes parents… je prononce d'une voix raque.

– Je m'occupe d'eux, Derreck les a appelés ils ne vont plus tarder.

Je souris faiblement à Morgan alors que l'ambulancier m'invite à m'allonger sur le brancard, me pose une minerve qui m'immobilise complètement, puis serre les sangles autour de moi. Je suis en train d'être montée dans le véhicule quand une voix affolée retentit.

– MIA !!

Je reconnais la voix de ma mère et les larmes jaillissent de mes yeux quand elle grimpe dans l'ambulance sans même demander l'autorisation.

– Madame, vous ne pouvez p…

– C'EST MA FILLE !

Je tremble de plus belle quand son visage inondé de larmes se penche au-dessus de moi, et que je sens ses mains glacées saisir la mienne.

– Maman… je murmure en la voyant pleurer.

– Je suis là mon cœur, je suis là…

J'entends vaguement un ambulancier prévenir mon père qu'une seule personne est admise en accompagnant et je cherche à relever le visage vers lui mais la minerve m'en empêche.

– Je te rejoins à l'hôpital Sarah !

Ma mère lui fait un vague signe de la main mais son attention est entièrement tournée vers moi. Les portes se ferment et l'ambulance démarre, sirènes hurlantes alors que ma mère ne me lâche pas une seule fois, qu'elle ne me quitte pas une seule seconde des yeux.

Et je fais pareil en serrant sa main de toutes mes forces.

***

– Très bien, vous pouvez sortir à condition de me signer une décharge.

Je trépigne de contentement quand le médecin m'accorde enfin son sésame pour quitter l'hôpital le lendemain matin. J'ai passé vingt-quatre heures ici et je n'en peux plus. J'ai un traumatisme des cervicales ainsi que des bleus sur le cou suite à ma strangulation, mais mis à part une voix éraillée, je m'en sors extrêmement bien. De façon même miraculeuse si j'en crois le médecin de garde. Je n'ai aucune lésion cérébrale, ni séquelles de mon manque d'oxygène.

Je n'en reviens pas moi-même…

Mes parents ne m'ont pas quitté et Derreck et Morgan se sont relayés pour leur apporter de quoi manger ou boire. Gerald a également avoué le meurtre de Calista au bout de quelques heures de garde à vue. Selon le poste de police, aucune charge ne sera retenue contre moi malgré mon entrée chez eux. En ayant utilisé la clef je n'ai pas commis d'effraction, mais j'aurais pu être poursuivie pour entrave à la justice dans le cadre d'une enquête. Heureusement pour moi Derreck est monté au garde à vous immédiatement après que le policier a osé prononcer les mots « poursuite judiciaire » et a menacé de poursuivre le poste de police pour avoir délibérément écarté et ignoré des éléments de force probante. Notamment la possible présence de Gerald au bar, corroborée par les jumelles qui l'ont reconnu en venant faire une déposition au poste hier après avoir pris connaissance de son arrestation et de mon agression.

Je n'ai pas pu les voir ni les remercier, je suis coincée dans cette chambre aseptisée depuis plusieurs heures alors que je ne rêve que d'une chose.

Le retrouver.

Lors de ma perte de conscience à cause du manque d'oxygène, je me souviens de l'avoir vu. Même s'il m'a fallu plusieurs heures pour m'en souvenir, comme un vieux film qui passe au ralenti. J'étais sur le point de mourir et la seule chose à laquelle j'ai pensé, c'était à lui. À lui seul.

Je me sens légèrement coupable de ne pas avoir pensé à mes parents mais je crois que mon inconscient m'a poussé à penser à la raison principale qui aurait pu me pousser à me battre pour survivre. Ou alors c'est Calista ?

Je n'en sais rien… Elle n'est pas revenue depuis l'arrivée des policiers et je panique légèrement de ne plus jamais la revoir. Je ne suis pas encore prête à la quitter. Pas totalement.

Pas encore…

– Je prépare les papiers et vous pourrez rentrer chez vous.

Ma mère sourit et remercie le docteur alors qu'il sort de la chambre, me laissant seule avec eux, Derreck et Morgan.

– Tu es une battante Mia.

Je souris à mon ancien compagnon et descends avec précaution du lit pour attraper mes vêtements et rejoindre la salle de bains. Ma mère m'accompagne et m'aide à m'habiller, avec la minerve c'est un peu plus compliqué que prévu mais je ne me plains pas. Je suis en vie.

Une heure plus tard mes parents se garent enfin devant chez eux, suivis par la voiture de location conduite par Morgan. Mais alors que tout le monde sort je reste assise, à fixer devant moi. À fixer sa maison.

– Mia ?

J'inspire profondément avant de me tourner du mieux que je peux vers ma mère.

– Je ne rentre pas avec vous. Pas maintenant.

Je n'ai pas besoin d'expliquer, elle jette un rapide regard vers la maison des Millers et hoche la tête en signe de compréhension.

Je lui en suis reconnaissante. Je ne sais pas encore à quelle sauce je vais être mangée et ça me terrifie. Je sais qu'ils sont au courant, la ville entière

l’est. Le porche de mes parents est jonché de plats préparés par les voisins. Je ne sais pas vraiment si ça provient d’une sincère envie d’aider ou juste pour glaner des détails en plus. Mais je m’en fous. J’ai décidé de ne plus y prêter attention.

« Il était temps » me dirait Cal.

Elle me manque, je m’étais habituée à la voir de temps en temps venir me parler. Venir me rappeler à quel point c’était bon de l’avoir près de moi.

Mais là il est temps de récupérer l’autre personne qui me manque, celle qui est encore en vie et que j’ai délibérément poussée hors de la mienne.

Je sors du véhicule, aidée par Morgan et marche d’un pas lent vers la maison des voisins. Les trottoirs sont encore couverts de neige et je sais que Derreck et Morgan me suivent de près pour pallier toute possible glissade qui empirerait mes blessures.

Arrivée devant leur porte d’entrée je suis prise de tremblements incontrôlés. Il me faut une bonne minute à inspirer en profondeur pour me calmer suffisamment, assez pour me permettre d’appuyer sur la sonnette.

C’est Anna qui m’ouvre et ses yeux s’écarquillent en me voyant.

– Mia !

Elle me saute au cou et je perds l’équilibre, rapidement retenue par mes anges gardiens. Mais son effusion me fait chaud au cœur et je la serre contre moi. Abbie accourt aussitôt pour se joindre au câlin général et j’éclate de rire, touchée par leur affection.

– Tu nous as fait peur, murmure Abbie contre mon cou.
– Je suis vivante.
– De peu ! contrecarre Anna.

Elles me libèrent enfin et je souris en leur passant une main dans les cheveux.

Elles ont tellement grandi, c’est incroyable. Je les ai connues bébés et là ce sont deux magnifiques jeunes femmes qui me font face.

– Vous n’êtes pas en cours ?
– Année sabbatique, me répond Abbie. Les cours devaient reprendre mi-octobre mais avec tout ce qui s’est passé…

Je suis sur le point d’en savoir plus quand Judy surgit derrière elle, rapidement rejointe par Jonas. Mon ventre se serre, autant le pasteur me regarde avec douceur, autant sa femme me fusille du regard.

– Mia, nous sommes heureux de te savoir en vie, commence-t-il.

J’acquiesce lentement et le silence s’installe ensuite. Je suis clairement mal à l’aise, nous le sommes tous. Les jumelles ne disent plus rien et regardent avec anxiété leur mère tandis que Jonas se gratte l’arrière du crâne, gêné par le silence de sa femme. C’est ridicule, toute cette situation est ridicule. S’il y a bien une chose que j’ai apprise de Calista, et surtout depuis que j’ai échappé à la mort, c’est que je ne dois pas m’embarrasser de faux-semblant. Alors je vais droit au but.

– Où est-il ? J’ai besoin de lui parler.

J’ai clairement mis les pieds dans le plat et ma question provoque une mine furieuse chez Judy.

– Comment oses-tu…
– Judy… soupire Jonas.
– Tu n’as aucun droit de savoir où il est !
– Maman ! s’exclament les jumelles en cœur, choquées de la voir s’énerver contre moi.

Mais elle en a le droit. Je le mérite, j’ai brisé le cœur de son fils. À sa place je ferais pareil.

– Je sais que je n’ai aucun droit, je reprends calmement, mais j’ai besoin de lui parler.

Je ne lâche rien et ma sérénité achève de la faire sortir de ses gonds.

– Tu ne sauras rien ! RIEN ! hurle-t-elle en avançant d'un pas menaçant vers moi.

Je ne bouge pas mais Derreck s'interpose alors que Jonas retient sa femme.

– Je te faisais confiance ! je t'avais confié mon fils parce que je te faisais confiance !

Je la laisse crier et déverser sa colère en repoussant Derreck.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies osé t'en prendre à lui ! il était à peine rentré que tu lui sautais dessus comme une prédatrice !
– Vous croyez que je lui ai sauté dessus ? je m'offusque enfin. La vérité est tellement loin de ce que vous imaginez… J'ai lutté contre ça, contre ce qui se passait entre nous…
– Pas très longtemps apparemment !

Je me retiens de lui dire que c'est Tobias qui a tout fait pour me pousser dans ses bras, je ne ferais qu'envenimer la situation. Et comme elle l'a dit, je n'ai pas lutté si longtemps que ça…

Je suis sur le point d'abandonner quand une cinquième voix Miller nous surprend tous.

– C'est lui qui la voulait.

Judy s'immobilise instantanément et se tourne avec rapidité vers Jake derrière elle.

– Ne te mêle pas de ça Jake, ce sont des histoires d'adultes, le prévient Jonas.
– Je dis juste la vérité. Il l'a dit lui-même, Mia est celle dont il a toujours « rêvé ». Il croyait que je n'écoutais pas ce jour-là…

Un silence stupéfait suit sa déclaration.

– De quoi est-ce que tu parles ? j'ose demander.

Il me sourit à peine avant de répondre.

– Quand on est venu acheter de l'huile dans ton magasin, après il est allé chercher quelque chose chez ton amie, celle qui est morte.

Il parle du billet pour le Burning Man que Calista lui a vendu. Ou plutôt gracieusement donné.

– J'étais dans la voiture en train de jouer sur mon téléphone quand ils ont parlé sur le trottoir. Ils pensaient que je n'entendais pas mais moi j'ai tout entendu. Elle lui avait demandé pourquoi il faisait ça, et il avait souri avant de dire qu'il n'allait pas rater une occasion de se rapprocher de celle dont il a toujours rêvé. Ça avait fait rire ta copine.

Je manque de fondre en larmes en imaginant le rire de Calista.

– Quand il était revenu dans la voiture je lui avais dit que je comptais bien t'épouser un jour, juste pour me moquer de lui, reprend-il en rougissant.

Je souris en repensant à sa demande innocente dans le magasin. Même si à douze ans passés, connaissant ce que faisait son frère à ce moment-là, je me doute qu'elle n'était pas si innocente que ça.

– Mais il m'a claqué l'arrière de la tête en disant qu'il t'épouserait avant moi. Même qu'il a refusé de rejoindre ses copains en tournée quelques jours plus tard parce qu'il « approchait du but ». C'est ce qu'il a dit au téléphone à son copain qui a un nom bizarre.

Damon !

Mon cerveau s'illumine en réalisant qu'il a sûrement rejoint la tournée des Mystical Lobsters. Mais bien sûr ! Quelle idiote, bon Dieu !

– Je… Je dois y aller… Pardon pour le dérangement !

Je m’éloigne précipitamment de la porte d’entrée et repars d’un pas rapide vers la voiture de location en tapant frénétiquement sur mon téléphone. Quand je tombe sur leur site internet ainsi que sur les dates de tournée, je manque de pleurer de soulagement. Je sais où il est !

Ils jouent ce soir à Henderson dans le Nevada. Après un rapide coup d’œil sur la carte je vois que c’est à côté de Las Vegas, donc à cinq heures et quelques de route. Il est presque quatorze heures, si je pars maintenant j’arriverai à temps pour le concert.

– On peut savoir ce que tu fais ? demande Derreck en me suivant.
– Je pars dans le Nevada. Donne-moi les clefs.

Ma réponse lui fait écarquiller les yeux et il se recule alors que je tends le bras vers lui.

– Hors de question !

Je m’impatiente en lui faisant les gros yeux.

– Si je n’y vais pas avec ta voiture, j’irai avec une autre !
– Tu es tarée Mia, tu sors à peine de l’hôpital !
– Je dois y aller !
– Mais qu’est-ce qu’il y a dans ce foutu Nevada pour que tu prennes le risque de conduire après une agression ? tu as failli mourir merde !

Je suis sur le point de répondre quand Morgan me devance.

– Derreck… Sérieusement ? Il est là-bas, ricane-t-il en penchant la tête vers son compagnon.
– Non mais tu es sérieuse ? tu vas te taper presque six heures de route pour le rejoindre ?

Je suis effarée de le voir aussi peu compréhensif.

– J’ai bien fait cinq heures d’avion pour faire coffrer le meurtrier de Calista ! Avec toi si je me rappelle bien !

– Et tu as failli y passer !

– Je suis VIVANTE, MERDE ! Et majeure ! Si je veux aller dans ce putain de Nevada pour le rejoindre, personne ne m’en empêchera, pas même toi !

– Ni moi, renchérit Morgan avec calme.

La réflexion de son compagnon le prend par surprise et il le regarde avec effarement.

– Je suis le seul à être raisonnable ici ou quoi ?

– Non, mais tu seras le seul à rester ici si tu continues, lui répond Morgan ; je conduis, rajoute-t-il à mon intention avec un clin d’œil.

Je lui sauterais au cou si je pouvais ! Derreck nous dévisage comme deux fous alors qu’il se poste à côté de moi en soutien.

– Je… je… merde !

Je sursaute en l’entendant jurer.

– Vous faites chier putain !

Mon cœur bat plus vite quand je comprends. Et Morgan aussi parce qu’il me donne un discret coup de coude en souriant. Derreck s’énerve toujours avant de lâcher le morceau, et nous le savons aussi bien l’un que l’autre.

– La voiture est à mon nom, alors je conduis ! et on part maintenant !

Je me jette dans ses bras en murmurant « merci » un nombre incalculable de fois avant d’aller prévenir mes parents. Ils ne sont pas enchantés mais se rassurent en me sachant avec Derreck et Morgan. Quinze minutes plus tard, après avoir pris quelques affaires de rechange, je m’installe sur la banquette arrière, prête à partir.

– On ne s’arrête pas, à part pour mettre de l’essence, alors n’essaie même pas de demander une pause pipi ! me menace Derreck depuis le siège conducteur.

Je rigole et lui fais un clin d’œil en m’attachant au milieu de la banquette.

– Chef, oui chef !

Ma petite pique lui arrache un soupir qui s’apparente plus à un grognement et j’entends Morgan rire depuis le siège avant.

– Et c’est la dernière fois que vous vous liguez tous les deux contre m…

Il ne finit pas sa phrase que les portes arrière s’ouvrent de chaque côté. J’ouvre de grands yeux en voyant les jumelles s’engouffrer dans la voiture et fermer derrière elle. Derreck et Morgan en sont tout aussi sonnés. Elles s’attachent comme si de rien n’était et regardent ensuite le chauffeur.

– On y va ? demande Anna.
– On n’est pas arrivés si on fait du surplace comme ça ! renchérit Abbie.
– C’est quoi ce bordel ? murmure Derreck.
– Ben quoi ? On vient avec vous !
– On ne raterait ça pour rien au monde !

Je suis stupéfaite de les voir aussi souriantes de chaque côté.

– Mais comment… ? je demande, stupéfaite.
– On vous a entendus depuis le salon, m’explique Anna.
– On avait peut-être un peu ouvert la fenêtre pour mieux entendre… confesse ensuite Abbie.
– Oh non, certainement pas ! rugit Derreck.
– Du calme, Ken, on a dix-huit ans toutes les deux donc tu ne risques rien si tu sors de l’état avec nous, le rassure Abbie.
– Et nos parents au courant ! rajoute Anna.
– Enfin dès qu’ils auront trouvé le mot… chuchote Abbie à mon intention.

Je manque d’éclater de rire mais je me retiens. Morgan semble avoir entendu car je vois ses épaules tressauter devant moi.

– Mia ! m’interpelle Derreck en recherche de soutien.

– Tu les as entendues, elles sont majeures. Et on perd du temps à discuter. Autant les emmener avec nous !

– Je vote pour ! me soutient Morgan.

Derreck devient tellement rouge que je crois qu’il va finir par s’étouffer à force de nous voir nous liguer contre lui. Il nous fixe l’un après l’autre avant de soupirer, vaincu.

– Vous allez me tuer… si jamais leurs parents me font un procès vous aurez intérêt à témoigner pour moi !

Et sur cette dernière phrase il démarre sous les acclamations des jumelles. Je lui souris dans le rétroviseur intérieur et il me fusille du regard, mais j’aperçois l’esquisse d’un sourire sur le coin de ses lèvres.

Je suis quand même soulagée en quittant la ville, et en sachant que je ne suis pas seule à aller au fin fond du Nevada pour aller chercher l’homme de ma vie.

Même si je l’aurais fait.

À genoux s’il l’avait fallu.

OceanofPDF.com

45

Sept heures et quelques plus tard nous nous garons sur le parking du bar.

Malgré notre départ tôt dans l'après-midi, un accident au niveau de Cedar City nous a fait perdre plus d'une heure. Sans compter les nombreuses pauses pipi des jumelles. J'ai bien cru que Derreck allait faire demi-tour un million de fois mais il a serré les dents et a continué de nous conduire vers Henderson. J'ai eu peur d'arriver après le concert mais le parking rempli et les basses assourdissantes provenant de l'intérieur du bar me rassurent.

Ils sont toujours là.

Et j'espère que Tobias est avec eux…

– Tu ne sors pas ? me demande Morgan.

Il a pris place sur la banquette arrière lors du dernier arrêt pour me permettre de reposer mon cou plus confortablement à l'avant. Et contre toute attente il s'est très bien entendu avec les jumelles, au grand dam de Derreck.

Je fixe le bar, le ventre noué et la gorge sèche.

– Dans un instant…

Je déglutis avec difficultés en réalisant qu'il est possiblement à quelques mètres de moi. Je rêvais de le rejoindre, et maintenant que j'y suis je suis pétrifiée.

– Ça va bien se passer Mia… murmure Anna.

– Il t’aime depuis tellement longtemps, il acceptera de t’écouter, renchérit sa sœur.

Je leur souris gentiment avant de retirer ma minerve. Je cache quand même mes bleus sous le foulard qui me sert d’écharpe. Autant éviter d’arriver avec des marques de strangulation devant lui…

OK. Quand il faut y aller…

Il faut y aller.

Je relève brusquement les yeux vers l’entrée du bar en entendant de nouveau sa voix.

Elle est là.

Calista est là. Et elle me regarde en souriant depuis la porte d’entrée du bar. Je suis tellement soulagée de la voir que je manque de m’effondrer. Mais elle fronce les sourcils et me menace du regard en secouant la tête.

Non ! Pas maintenant, Mi ! Tu vas rentrer dans ce bar et aller récupérer ton mec OK ? Tu pleureras après.

Je ferme les yeux en inspirant profondément pour me calmer. Quand je retrouve un semblant de sérénité je sors de la voiture, rapidement suivie par les autres.

– Hey ! vous faites quoi là ? vous n’avez pas l’âge légal pour entrer dans un bar, interpelle Derreck. Vous restez dans la voiture !

Les jumelles le dévisagent un long moment avant d’éclater de rire.

– T’es sérieux ?
– Comme si on allait oublier nos fausses cartes d’identité !

Je pouffe en refermant la portière alors qu’il me supplie du regard de le soutenir.

– Désolé mais elles ont fait sept heures de route, ce serait injuste de les laisser attendre sur le parking, non ?

Il cligne plusieurs fois des yeux, pas certain d'avoir compris ce que je viens de dire, puis se tourne vers Morgan.

– Aide-moi, toi, au moins !

Mais il se contente de lever les mains en signe de reddition.

– Désolé. J'ai fait pire à leur âge…
– Ah ! s'exclame Abbie.

Je sens Derreck sur le point d'exploser une nouvelle fois, et il se frotte les yeux en comptant jusqu'à dix avant de claquer la porte d'un geste rageur, puis de nous dépasser d'un pas énervé vers la porte d'entrée et le videur.

– Il se calmera. Je le calmerai, me rassure Morgan en posant une main sur mon dos alors que nous le suivons.

Je lui souris sans répondre.

Je n'y arrive plus, mon ventre se tord d'appréhension et ma gorge est nouée par la panique. Je sens même mon cœur battre de plus en plus vite alors que nous nous rapprochons de la porte d'entrée du bar.

– Tout va bien se passer, me murmure-t-il quand mes mains se mettent à trembler.

Après une rapide vérification de nos cartes d'identité respectives, dont les fausses des jumelles, le videur nous laisse entrer dans le bar.[28]

Je cligne des yeux pour m'habituer à l'obscurité et avance d'un pas prudent alors que des notes de guitares s'élèvent dans la pénombre. Pas de lumières sur la scène, juste un projecteur placé derrière le groupe, ce qui les

transforme en ombres chinoises. Je me détourne rapidement d’eux et balaie la salle des yeux pour le chercher.

Mais pas de traces de Tobias.

Mon cœur tambourine contre ma cage thoracique alors que je me dis que je me suis trompée. Il n’est pas là…

J’ai fait sept heures de route pour rien.

Je tente un regard angoissé vers le bar et m'en approche, mais je ne le vois pas non plus. Je commence à respirer plus fort, à paniquer en me disant que je ne le retrouverai pas, que j’ai laissé s’échapper l’unique chance de lui dire que je l’aime lorsqu’une voix que je connais trop bien résonne dans les amplis autour de nous.

Je me fige en reconnaissant ce timbre rocailleux que je reconnaîtrais entre mille pour l’avoir entendu me chanter des chansons douces, ou me murmurer des promesses dans le creux de l’oreille.

Je flagelle et me retiens au comptoir avant de pivoter avec lenteur vers la scène. Les lumières de la salle s’allument progressivement vers lui alors qu’il chante face au micro, les yeux fermés.

Je sens ma respiration devenir hachée quand je le vois enfin. Le visage penché vers le micro, les paupières closes, les traits contractés alors qu’il chante une chanson sur le départ d’une femme.

« I can’t go on without you… »
« Je ne peux plus continuer sans toi… »

Je marche d’un pas lent comme hypnotisée par sa voix. Comme si je n’avais plus aucun pouvoir sur mon corps. Il est attiré par lui, par son aura, par la colère qui émane de ses traits alors qu’il joue en fronçant les sourcils, en se vengeant sur sa guitare. Je pose un pas devant l’autre, pas après pas.

Sans me presser, jusqu’à me caler juste devant la scène, sous lui.

Mais il ne me voit pas alors qu'il finit la chanson sur des notes douces après avoir hurlé dans le micro, le corps tendu comme un arc.

Je suis suspendue à ses lèvres, comme toutes les personnes présentes. Il semble tellement malheureux, tellement habité par ce qu'il chante que mon cœur se serre. C'est moi qui l'ai mis dans cet état. C'est moi qui l'ai brisé…

Et à le voir comme ça, je ne sais pas si j'arriverai à le convaincre de me laisser parler.

Je ne sais pas s'il me laissera lui expliquer à quel point j'ai eu tort, à quel point je regrette de lui avoir fait ça.

Et à quel point je l'aime…

Alors que je suis perdue dans mes pensées un silence se fait autour de nous. Je réalise alors qu'il m'a vue.

Il me fixe, les mâchoires contractées et je sens mon estomac faire une pirouette désagréable.

Tobias… laisse-moi t'approcher… laisse-moi te parler…

Je lui parle à travers mes yeux, en le suppliant mentalement de ne pas me rejeter mais il recule avec lenteur, en continuant de me fixer avec dégoût.

Non… non, reviens, s'il te plaît…

Mais il ne m'entend pas et je sens mon cœur se briser alors qu'il s'éloigne peu à peu, puis se retourne finalement sans même m'accorder en regard. Je retiens un sanglot quand une main se pose sur mon épaule et m'intime de reculer.

– Laisse-le, Mia… il n'est pas prêt apparemment, murmure Derreck.

Je pose une main sur ma bouche en le regardant encore, alors qu'il me tourne le dos, les épaules contractées, alors que les autres musiciens me fixent également, comme toutes les personnes présentes autour de nous.

Derreck me force à faire un pas en arrière, puis deux, mais mon corps se rebelle et refuse de reculer plus.

Mi, ne fais pas ça… N'abandonne pas maintenant… me supplie Calista à côté de moi.

Je ne veux pas abandonner, je refuse d'abandonner mais il ne veut pas me voir.

Et maintenant c'est moi qui aie le cœur brisé.

Je concède un nouveau pas en arrière à Derreck sous les yeux suppliants de Calista qui m'intime de revenir à ma place.

Mais quelle est ma place maintenant ?

Sûrement plus avec lui… il vient de me le faire comprendre.

Un nouveau pas en arrière.

Un nouveau sanglot

Le silence dans la salle.

Puis un fracas alors que Tobias jette la guitare qu'il tenait à la main avant de courir et de sauter de la scène pour venir se poster devant moi, le visage furieux.

– Qu'est-ce que tu fous là Mia ?

Le sang bat à mes tempes, son regard farouche me file la frousse. La foule s'est écartée pour nous encercler et ne rien manquer du spectacle qui est sur le point de se produire.

Autant aller directement sur la scène qu'il vient de quitter…

– J-je suis venue pour te parler… je bredouille incertaine.
– Je n'ai plus rien à te dire.

Son ton est sec et sans appel. Et il brise les derniers lambeaux de mon cœur.

– S'il te plaît, Tobias…
– DÉGAGE !

Je sursaute à son hurlement et porte mes mains en prière devant mes lèvres pour retenir un sanglot, les yeux brûlants. Merde ça ne se passe pas du tout comme prévu et je commence à me sentir mal.

– Hey mec, calme-toi, intervient Derreck dans mon dos. Elle a eu assez d'émotions fortes pour le week-end alors baisse d'un ton !

Tobias le fusille littéralement du regard. Je sens des envies de meurtres s'échapper par tous les pores de sa peau, par sa position contractée, ses muscles bandés et ses poings serrés. Puis son regard déchaîné se pose de nouveau sur moi.

– Sérieusement ? Tu es venue avec ce mec ?

Je ne sais pas pourquoi mais je me sens légèrement honteuse de ne pas y avoir pensé. Il nous a vus partir ensemble, alors venir avec Derreck et Morgan n'était pas forcément l'idée du siècle.

– Tobias laisse-moi t'exp…
– « Ce mec » est un ami et il apprécie moyen que tu traites Mia comme ça, m'interrompt Derreck en venant se mettre entre nous.

Il me repousse d'une main dans son dos et fait face à Tobias. La tension est à son paroxysme et je commence à sérieusement paniquer sur la suite des évènements. Je ne supporterai pas une nouvelle altercation ou bien de devoir expliquer ce qui s'est passé à un policier. Je ne me suis finalement toujours pas remise de l'interrogatoire après la mort de Calista et l'agression de Gerald. Morgan voit que je commence à paniquer et se poste à côté de moi en soutien. Je sens mon corps trembler de peur.

Non, tout sauf ça, je suis venue pour lui parler, pas pour créer une bagarre.

– Je sais pertinemment qui tu es mec, lui répond-il, peu impressionné.

Ils font la même taille et Derreck est un peu plus large d'épaule que Tobias. Mais Tobias est tellement contracté que je ne doute pas un seul instant de la puissance qui se déchaînera si ces deux-là décident de s'affronter.

– Tu veux quoi Mia ? M'humilier encore plus c'est ça ?

Il me regarde par-dessus l'épaule de Derreck et je sens mes jambes flancher. Si je me sentais coupable avant, ce n'est rien face à ce que je ressens maintenant. Son ton a légèrement changé, et même si je le sens encore sur le point de perdre son calme légendaire, sa voix a une intonation désespérée qui me tord les boyaux.

Rien que son intonation éraillée me donne envie de venir le prendre dans mes bras mais je sais pertinemment qu'il me repoussera.

Et ça me fait me sentir encore plus impuissante face à la situation qui dégénère sous mon regard. Je n'arrive toujours pas à dépasser cette peur qui me ronge. Je pensais aller mieux depuis l'arrestation de Gerald mais face à l'homme que j'aime je tremble encore de panique.

Mais merde Mia ! Bouge-toi !

Oui Mi, bouge-toi. Très vite.

Je sens une chair de poule dans mon dos en entendant la voix de Calista. Je la vois même me regarder en croisant les bras et en secouant la tête.

Mais qu'est-ce que tu fais ? BOUGE MI !

Je sursaute à son cri et cligne des yeux. L'image de la longue chevelure de Cal disparaît de mon regard et je vois de nouveau Tobias, le visage dur.

Je prends une grande inspiration et repasse devant Derreck en lui faisant signe que tout va bien avant de regarder Tobias dans les yeux. Mais il fixe de nouveau le grand blond derrière moi.

– Riche, avec une situation, un job prestigieux et un appartement chic dans une putain de grande ville…

Il a un sourire amer en le détaillant, puis il baisse les yeux vers moi.

– Je n'avais aucune chance c'est ça ?

Les larmes me montent aux yeux. Mon Dieu… Il pense vraiment que c'est la raison pour laquelle je l'ai quitté et que je n'ai jamais répondu à ses appels ?? Cette insinuation à elle seule me donne envie de vomir.

– Tobias, écoute ce qu'elle a à te dire, intervient Abby en se postant à côté de nous avec sa sœur.
– Ne t'en mêle pas, s'il te plaît, Ab. Vous en avez déjà assez fait comme ça en la ramenant ici.
– Putain ! T'es toujours aussi con sérieusement ! s'écrie Anna en croisant les bras de façon synchrone avec sa sœur jumelle.
– Et vous, vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas !
– Tobias, s'il te plaît, je tente en posant ma main sur son bras mais il se dégage comme si je l'avais brûlé.

Je suis sonnée à sa réaction. Il vient de me repousser. J'ai tenté de le toucher et il m'a repoussé…

Il est blessé, Mi… Ne t'arrête pas à ça, s'il te plaît…

Mes yeux hagards rencontrent les yeux bleus de Calista derrière lui, me suppliant de ne pas abandonner. Puis elle disparaît de nouveau en bougeant me forçant à le regarder.

– Ne me touche pas, siffle-t-il entre ses dents serrées. Tu en as perdu le droit en me larguant pour revenir avec l'autre connard.
– Hey ! crie Derreck d'une voix sombre, tu restes poli, gamin !

– C’est toi qui vas te calmer ! Le « gamin » en question a baisé ta meuf !

Sa phrase me fait l’écho d’une gifle retentissante et des hoquets de stupeur s’élèvent autour de nous alors que ma poitrine se brise en un millier de morceaux épars. Je ne respire plus. Je crois même que mon cœur s’est arrêté de battre.

Ouch… OK, il a l’air assez remonté le Tobie, finalement… s’étonne Cal en écarquillant les yeux.

– Putain, Mia, un seul mot et je lui fracasse la figure, siffle Derreck dans mon dos.

Je le retiens d’un geste, sans me retourner, les yeux fermés.

– S’il te plaît, Derreck… je le supplie. Tu envenimes la situation.

Je t’ai toujours dit que ce mec ne servait à rien, Mi.

– Oui « s’il te plaît, Derreck », me singe Tobias en le fusillant du regard.

Je ne sais plus où donner de la tête, entre mes hallucinations sur Calista, Derreck derrière moi qui menace de lui sauter à la gorge et Tobias. Il est dur, et je sens qu’il veut me faire du mal. Autant que je lui en ai fait. Je le mérite amplement…

Oh ça va, il va survivre, Mia !

Tais-toi, Cal !

Moi ce que j’en dis…

Il recule d’un pas en riant tristement.

– Pourquoi vous ne rentreriez pas chez vous dans votre super appart avec votre fric à la pelle, hein ? Histoire de laisser le « gamin » ramasser son cœur par terre…

La bile me monte de nouveau à la gorge et je tente de lui faire comprendre qu'il se trompe. J'en ai besoin, je veux pouvoir effacer le regard d'animal blessé qu'il pose sur moi.

– Tu ne comprends pas… Ça n'a rien à voir avec l'argent ou Derreck, je tente d'argumenter la voix tremblante pour essayer de calmer l'escalade émotionnelle qui se forme devant mes yeux.

– Alors c'est quoi, Mia ? L'âge ? La mort de Calista ? s'il te plaît, ne te sers pas de ça pour te justifier…

Je déglutis en baissant les yeux, honteuse. J'ai laissé les préjugés des gens autour de nous prendre le dessus sur mes sentiments à cause de son âge. J'ai laissé la mort de ma meilleure amie m'enterrer au milieu d'un problème qui n'existait que dans ma tête

Comme moi en fait.

À cause d'un détail à la con qui ne veut rien dire, je l'ai foutu en l'air. Il n'a plus rien à voir avec le Tobias que j'ai revu, celui qui m'a fait frissonner, qui m'a fait rire… le Tobias souriant, décontracté, plein de vie et de lumière. Celui que j'ai en face de moi est tellement sombre et malheureux que je sens mon cœur se fissurer.

Je l'ai brisé…

Il éclate d'un rire amer et recule d'un pas, sonné.

– Va-t'en, Mia…

J'étouffe un sanglot dans ma poitrine, je n'arrive pas à parler, je n'arrive pas à sortir les mots pour lui expliquer ce qui m'a fait peur. Ce qui m'a fait battre en retraite, ce qui a été important à mes yeux, au point de le détruire en partie. Aucune excuse ne pourra jamais réparer ça…

Mi, fais quelque chose là, n'importe quoi !

Calista le désigne d’un geste impuissant en attendant que je me décide à parler. Comme je ne réponds pas, il secoue la tête, les yeux brillants d’une émotion trop puissante puis tourne les talons.

MI !!

– J’AI PEUR ! je hurle pour le retenir.

Ma phrase le fait s’immobiliser et il redresse la tête mais ne se tourne pas. C’est ma dernière chance de lui expliquer. La dernière.

Alors saisis-la.

– Quand Calista est partie j’ai vu une partie de ma vie se briser. Et j’ai réalisé que quand tu me allais me quitter, je serai détruite…

Mes émotions se bousculent et ma voix est enrouée par des sanglots contenus trop longtemps.

– Parce que je sais que tu me quitteras, Tobias. Quand je parlerai d’enfants, quand je commencerai à vieillir, quand je…

Ma voix se brise et les larmes ruissellent sur mes joues.

– Je ne pourrai pas le supporter. Te savoir avec une autre, plus jeune, plus belle…

Je tente d’inspirer profondément pour calmer mais rien n’y fait. Je suis sur le point de craquer entièrement, de me dissoudre dans la peine qui me bouffe de l’intérieur depuis plusieurs semaines. Derreck pose une paume apaisante sur mon épaule alors que les jumelles portent chacune leur main tremblante devant leur bouche. Je suis misérable, et le bar en entier est témoin de ma lâcheté. Mais je n’en ai plus rien à faire, c’est ici et maintenant que ça doit se finir, que je dois tout lui avouer.

– Je t’aime tellement que ça me détruit…

Ses épaules se tendent de façon imperceptible.

– C’est comme si j’avais enfin commencé à respirer le jour où tu m’as embrassé. J’ai tellement besoin de toi que ça me file une frousse de malade. Je suis censée avoir trente ans, être la plus âgée, la plus mature mais je ne suis rien sans toi. Je ne suis déjà plus que la moitié de moi-même sans *Elle*… Si tu t’en vas le peu qui reste disparaîtra. Il ne restera rien. Rien du tout… et si tu me quittes, je meurs. Alors je l’ai fait avant toi. Avant que tu le fasses à ma place. Putain Tobias je…

Il tourne légèrement la tête par-dessus son épaule mais ne parle pas.

– S’il te plaît, Tobias… j’articule entre deux coulées de larmes cuisantes.

Allez, Creepy Tobie… tourne-toi…

Il se retourne enfin. Enfin…

Ses yeux me sondent et je le sens toujours contracté, mais il ne m’interrompt pas pour me dire de partir. Un bon début déjà…

– Je n’ai aucune excuse, je reprends. Je sais que je n’ai aucune excuse… je… je…

Je n’arrive plus à parler et je ferme les yeux quand mes larmes redoublent d’intensité.

– Je ne te demande pas de me pardonner, je réussis enfin à parler en fixant un détail insignifiant à ma gauche.

Mes mains tremblent et je porte machinalement un ongle à mes lèvres pour tenter de me reprendre. De faire quelque chose de ce corps qui me trahit.

– Je veux juste discuter avec toi, et t’expliquer… pourquoi. Juste ça.

Il baisse les yeux et regarde de côté avant de finalement me faire face.

– Pas ici.

Je sursaute et ferme les yeux à son ton sec et cassant. Ma déclaration pitoyable en public n'a pas eu l'effet escompté. Celui qui nous fait éternellement croire que ça fonctionne dans les films romantiques au cinéma est un putain de menteur ! Tout ce que j'ai réussi à faire c'est de me rendre ridicule en public, et énerver encore plus Tobias. Je viens de cracher mon cœur et mes entrailles dans ce bar et ça n'a servi à rien.

À rien du tout.

Tu ne le sais pas encore, Mi.…

– Prends tes affaires, Mia.

J'inspire brusquement. Sa voix s'est radoucie et il s'est déplacé jusque devant moi. Mais je n'ose pas ouvrir les yeux, de peur de ce que je pourrais voir dans les siens. Quand j'ose enfin le faire, ils ne sont plus aussi sombres et une lueur d'espoir resurgit. Il me regarde comme s'il me voyait pour la première fois. Je relâche le souffle que je contenais inconsciemment.

– Continuez sans moi, indique-t-il aux autres avant de me prendre par le coude pour m'emmener doucement vers la sortie.

Je me laisse faire, comme une poupée de tissu mais Derreck me retient en posant sa paume sur mon autre bras.

– Tout va bien, je le rassure.
– Je ne suis pas rassuré à l'idée de te laisser seule avec lui.

Bon, sérieusement, Derreck, ferme-la.

La main de Tobias se contracte sur mon coude et je recommence à paniquer.

Non, non, non, non ! Il commençait enfin à se calmer et Derreck est en train de tout foutre en l'air ! Je me défais définitivement de son emprise et me rapproche de l'homme que j'aime pour appuyer ma phrase.

– Tout. Va. Bien. Je pars avec lui, j'articule un peu plus fort en soutenant son regard pour lui faire comprendre que ma décision est prise.

J'entends Tobias inspirer fortement dans mon dos, comme s'il était soulagé de ma prise de position.

Bien joué, Mi.

– Bien, concède Derreck. Mais je t'appelle tout à l'heure. Si tu ne réponds pas j'appelle les flics.
– Yo, Horatio Caine ! intervient Anna, reste cool, mec, c'est notre frangin, pas un criminel, OK ?

Je souris malgré moi et regarde Tobias quand il presse de nouveau mon bras pour me faire signe de le précéder. Je le suis ensuite dans le parking après avoir attrapé mon sac au passage dans la voiture de location ouverte par Derreck depuis le seuil de la porte du bar. Il nous fixe quand nous montons dans la voiture de Tobias et je sens d'ailleurs que son zèle à nous surveiller le fait redevenir furieux. Je pose une main apaisante sur son bras quand il passe la marche arrière et notre contact le fait sursauter. Il regarde mes doigts sur sa peau tatouée un long moment sans rien dire, sans même lever les yeux vers moi. Nous restons suspendus en apesanteur pendant plusieurs secondes puis il recule en se dégageant doucement. Je n'essaie pas de le retenir et je le laisse nous conduire je ne sais où. Je me contente de contempler la route qui défile par la fenêtre.

Honnêtement je n'attends plus rien.

Tout ce que j'espère c'est pouvoir lui parler.

Juste ça, lui parler.

---

28 Je conseille Kaleo avec « Can't go on without you » en fond sonore.

OceanofPDF.com

46

Au bout d’un moment qui me semble interminable, il quitte enfin la nationale pour se garer sur le parking d’un motel et descend sans rien dire. Je le suis, le cœur lourd, quelques pas derrière. J’en profite pour l’observer de tout mon soûl. Je ne sais pas si tout va s’arranger après cette explication alors je veux me gorger de souvenirs de lui, nourrir mon âme douloureuse d’images que je pourrais consulter quand je serai au fond du gouffre. Il monte directement à l’étage extérieur et sort un jeu de clefs de sa poche avant de déverrouiller une porte et de s’engouffrer à l’intérieur en la laissant ouverte à mon intention. Je baisse les yeux en triturant l’anse de mon sac à main, incertaine, et inspire un bon coup avant de rentrer pour le rejoindre. Il est dans la chambre, avec la lumière d’une petite lampe de chevet allumée, ce qui plonge la pièce dans une semi-pénombre, et a enlevé son T-shirt pour s’essuyer le visage avec.

Je me fige la main sur la poignée de la porte que je viens de fermer, subjuguée par la vue qui s’offre à moi.

– Je vais me rafraîchir, fais comme chez toi.

Il désigne d’un geste ample la chambre que je devine être la sienne. Des vêtements traînent sur la chaise dans un coin, une Bible est posée sur la table de chevet, et des papiers sont posés en désordre sur le petit bureau contre le mur.

Il va dans la petite salle de bains contiguë et ferme la porte sur lui, me laissant seule dans la pièce. Je l’entends ouvrir le robinet à fond et l’eau s’écouler dans le lavabo alors que j’enlève mon manteau et défais mon foulard sans l’ôter totalement[29]. Je m’approche lentement du bureau pour poser mon vêtement sur la chaise et je regarde les partitions éparses qui le jonchent.

Apparemment la situation a été plus qu'inspirante pour lui parce que je trouve au moins cinq ébauches ou chansons complètes sur les feuilles étalées devant moi. Et chacune des paroles écrites me brise le cœur. Tout est tellement sombre, tellement triste…

Je prends quelques feuilles dans mes mains et les parcours quand le bruit d'une porte dans mon dos me fait frissonner. Je lève les yeux et croise son regard dans le miroir en face de moi. Il ne parle pas et m'observe gravement. Je ne cherche pas non plus à engager la conversation. Même si à l'origine je suis venue pour ça

Mais quelque chose dans ses yeux me coupe la parole. Et me fait presque trembler…

Il continue de m'observer quelques secondes avant de parler, d'une voix presque éteinte.

– Dis-le…

Mon ventre se tord et je fronce les sourcils. Je ne suis pas certaine de comprendre ce qu'il demande.

– Quoi ?
– Tu sais très bien.

Je sens ma peau se hérisser quand il avance lentement sans quitter mes yeux et s'immobilise à quelques centimètres à peine derrière moi. Je reste fixée sur son reflet et mon cœur bat de plus en plus fort, de plus en plus violemment contre mes côtes, comme s'il cherchait à s'échapper de ma poitrine pour fuir le surplus d'émotions qui menace de le submerger…

– Dis-le-moi, Mia…

Sa voix n'est plus qu'un murmure et je ferme brièvement les yeux en déglutissant avant de croiser de nouveau son regard dans le miroir. Je peux sentir la chaleur qui émane de son corps et traverse mes propres vêtements. Ses cheveux sont légèrement humides comme s'il avait passé une main

remplie d’eau dedans. Quelques gouttes brillent d’ailleurs encore sur ses épaules nues. Il est tellement beau que j’en perds le souffle.

– Je t’aime…

J’ai à peine soupiré ces trois mots.

– Je t’aime tellement que ça me fait peur… je reprends à peine un peu plus fort.

Il inspire brutalement et passe une main brusque autour de ma taille pour plaquer mon dos contre son torse.

– Encore… gronde-t-il d’une voix ténue.
– Je t’aime…

Sa main libre glisse dans mes cheveux et empoigne mes mèches brunes avant de me tirer la tête en arrière vers son épaule. J’ai mal mais je me laisse faire, envahie par un sentiment mêlé de plénitude et de douleur.

– Encore…
– Je t’aime…

J’accède à sa requête en murmurant sans sourciller, les yeux fermés. Je suis prête à le répéter inlassablement, jusqu’à ma mort s’il le faut, s’il en a besoin. Il plonge sur mon épaule pour inspirer contre ma peau.

– Encore putain, encore…
– Je t’aime, je t’aime, je t’aime, je t’aime…

Je le chuchote encore et encore, comme une litanie, comme une formule magique qui me permettra enfin de le délivrer de l’état dans lequel je l’ai conduit. Il me retourne brutalement vers lui pour m’embrasser en grondant contre mes lèvres. Rien n’est doux dans ce baiser, rien n’est romantique ni tendre, mais c’est comme si mon corps revenait enfin à la vie.

J’inspire son propre souffle pour respirer à nouveau, je me réchauffe à la chaleur de son corps contre le mien, et mon cœur bat de nouveau au rythme de celui qui tambourine contre sa poitrine…

Je me laisse faire quand il me force à reculer vers le lit, les mains accrochées aux siennes, alors qu’il tient mon visage d’une poigne de fer. Je n’oppose aucune résistance à sa domination, ce soir c’est lui qui dirige, qui mène les opérations, je veux juste le retrouver. Être contre lui, avec lui. Mon foulard est rapidement jeté par terre, suivi de près par mes vêtements.

Cette fois-ci c’est moi qui suis entièrement nue et lui encore habillé. Il n’a plus son T-shirt mais quand il m’allonge de force sur le lit sans jamais quitter ma bouche et la friction frénétique de nos lèvres assoiffées, il porte encore son jean et ses chaussures. La boucle de sa ceinture me fait mal quand il s’étend contre ma peau mais je ne proteste pas. Il interrompt enfin le ballet de nos bouches et quand il s’écarte c’est pour plonger dans mes yeux.

Je sais exactement à quel moment il remarque les bleus sur mon cou. Ses sourcils se froncent alors qu’il pose un pouce sur une des marques. Mais je n’ai pas envie d’en discuter maintenant. Je saisis sa main et lui intime, d’une simple pression des doigts, de me regarder de nouveau.

– Plus tard…

L’instant est lourd. Il ne répond pas et je ne parle plus. J’essaie de lui faire comprendre l’étendue de mes sentiments pour lui de façon presque télépathique. Les mots n’ont plus leur place, ce sont les corps qui parlent et le mien hurle. Il me hurle qu’il a besoin de lui. Tobias accède à sa requête et reprend ses baisers tout en descendant une main brusque sur mon sein, griffant ma peau au passage, puis sur ma taille, mes hanches et enfin entre nos deux bassins. J’apprécie qu’il ne me manipule pas comme une poupée de porcelaine malgré les preuves de mon agression. Je ne voulais pas ça. Je sursaute quand même au contact de ses doigts et expire par saccade alors qu’il me caresse sans douceur. J’ai presque l’impression qu’il veut me

laisser des traces ou des nouveaux bleus, un peu comme s’il me punissait ou me « marquait ».

Il n’en a pas besoin, je suis déjà entièrement à lui. Je le laisserai me martyriser délicieusement, je le fais, la respiration hachée. Jusqu’au point culminant où je gémis, cambrée sous lui. Il étouffe mes sanglots de ses lèvres chaudes et je finis de crier dans sa bouche exigeante. Il ne m’a pas lâché un seul instant pendant l’orgasme bouleversant qu’il vient de me donner et qui me brise en deux.

Je ne suis plus qu’un tourbillon de sensations et d’émotions sur le couvre-lit. Ma peau fourmille sous l’afflux brutal de sang qui rugit dans mes veines, fait battre mon cœur plus fort, et couvre ma peau d’une multitude de points et plaques rouges. Il a réussi. Il m’a marqué.

À vie.

Depuis le début c’était lui.

Même enfant Tobias a toujours été intense, sombre, curieux, lumineux, intimidant parfois.

Vibrant.

Toutes ces années à vivre puis tout perdre n’étaient qu’une vaste parodie de ce que j’allais ressentir entre ses bras.

Il se redresse soudain sur les genoux et m’emporte avec lui alors que je suis presque inconsciente et vidée. Mais mes bras se referment naturellement autour de son cou alors qu’il m’observe, le visage grave et les sourcils froncés. Je dois ressembler à une folle, les cheveux emmêlés, le cou meurtri et les yeux hagards. J’arrive à peine à garder mes paupières ouvertes mais je me force à lutter contre l’engourdissement pour le regarder aussi, et lui parler.

– Dis-le…

Il pose une main douce et légère sur ma joue, sans pour autant répondre.

– Dis-le, Tobias. S'il te plaît…

Ma voix n'est plus qu'une supplication désespérée. Il inspire profondément et ferme les yeux avant de poser son front contre le mien. Mais il ne parle toujours pas.

Il refuse de me le dire.

Alors qu'il me l'avait déjà dit avant.

Ce constat rompt les dernières digues qui se tenaient encore debout dans mon esprit et je fonds en sanglots incontrôlables, en resserrant mes bras autour de son cou. Je ne cherche même plus à refréner mes émotions, tout ce qui compte c'est de le sentir contre moi. De lui faire comprendre que j'ai besoin de lui, que je ferai tout pour mériter qu'il me le dise en retour.

Qu'il n'ait plus jamais peur de me le dire…

J'inspire frénétiquement contre son cou en l'escaladant presque, comme si je cherchais à me fondre dans sa peau. Pour le souder définitivement à moi, pour le fusionner avec mon corps et ne plus jamais avoir à me séparer de sa chaleur.

– Calme-toi, Mia…

Sa voix douce ne fait que redoubler mon envie de m'accrocher à lui, et ce sont finalement ses mains qui me décrochent de son cou. J'inspire douloureusement, la joue striée de traînées humides, dans une tentative pour me calmer enfin. Quand je réussis à retrouver un rythme cardiaque et émotionnel stable, j'essaie de le regarder dans les yeux mais il fuit mon regard. J'ouvre la bouche pour le supplier de me regarder mais il m'en empêche en m'embrassant profondément, puis m'allonge de nouveau sur le lit où il quitte ma bouche pour répandre une pluie de baisers sur mon corps meurtri par le chagrin de l'avoir perdu. Il se redresse finalement pour quitter ses derniers vêtements et vient s'allonger sur moi pour fusionner enfin.

Et je prends ce qu’il me donne sans demander plus.

Parce que je ne sais pas si j’aurais encore la possibilité de le tenir un jour dans mes bras.

---

29 Je conseille « Young and Beautiful » de Lana Del Rey en fond sonore.

OceanofPDF.com

47

Je me réveille avec un mal de crâne faramineux et une raideur douloureuse dans la nuque. Comme si j'avais la gueule de bois. Tobias n'est pas dans le lit, je me redresse en regardant partout mais je ne le vois nulle part dans la chambre et la salle de bains ouverte m'indique qu'il n'y est pas non plus. Je resserre le drap contre ma poitrine en inspirant frénétiquement. Il ne m'aurait pas laissé ici seule, non ?

Ce qui me rappelle Derreck, je m'enroule dans le drap, me précipite sur mon sac et quand je déverrouille mon téléphone j'aperçois sept appels en absence. Je grimace et compose son numéro.

– MIA !

Sa voix tonitruante achève de me réveiller et augmente mon mal de tête.

– Tout va bien, Derreck, je le rassure.
– J'étais en train d'appeler les flics putain !
– Tout. Va. Bien. OK ?
– Tu es encore avec lui ?

Je n'ose pas répondre. Les partitions sont encore là, et quelques vêtements. Mais rien de plus. Pas de guitare, pas de console de mixage ni même d'ordinateur. La panique me prend quand je réalise qu'il est peut-être bel et bien parti en me laissant seule.

– Mia ? s'inquiète Derreck
– Je suis là… je…

Je ne finis pas ma phrase quand la porte de la chambre s’ouvre et qu’il apparaît enfin, avec deux gobelets de café dans les mains.

Le soulagement est tel que j’expire avec force. Il ne m’a pas quitté sans rien dire.

– Je te laisse.

Je ne permets pas à Derreck de répondre et lui raccroche au nez en regardant Tobias s’approcher, le visage sombre. Il ne me parle pas et me tend un gobelet en carton sans rien dire. Il ne me regarde pas dans les yeux, mais observe mon cou à la place. À la lumière du jour les marques de mon agression ne peuvent plus disparaître. Je déglutis en baissant les yeux.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

Sa voix ne trahit aucune émotion. Il n’est pas plus doux qu’hier, ni plus furieux. Il me parle comme s’il s’adressait à une étrangère. Soudain ma nudité face à lui me rend mal à l’aise. Comme si j’étais en situation d’infériorité, même si le drap me cache à sa vue, je me sens mise à nu.

– Je m’habille et je te raconte.

Il hoche la tête et j’attrape mes vêtements ainsi que mon sac avant de foncer dans la salle de bains. En fermant derrière moi, je m’adosse à la porte, le visage crispé. Je tente de me retenir mais une larme coule sur ma joue. Il me faut cinq bonnes minutes pour réussir à me ressaisir. Quand je suis enfin calmée, j’allume l’eau et lâche le drap pour laisser la vapeur m’envelopper alors que je monte dans la baignoire. Je garde le visage relevé sous le jet en laissant l’eau s’écouler contre moi, réchauffer mon corps et atténuer la raideur dans mon cou.

Cette nuit n’était pas vraiment ce que j’avais prévu. Même si je ne sais pas vraiment ce que j’avais prévu au final…

Je voulais qu’il me laisse lui parler : il l’a fait.

Je voulais lui dire que je l’aime : je l’ai fait.

Je voulais lui dire que j’étais désolé : je l’ai fait.

À bien y réfléchir je devrais être heureuse mais je sais que je me mens. Je voulais qu’il me pardonne.

Et ça, il ne l’a pas fait…

Je frotte doucement mon cou avec le savon, puis lave le reste de mon corps avant de sortir de la douche. Je frotte avec douceur mes cheveux pour éviter de raviver la douleur dans mes cervicales, puis m’habille avant de saisir un cachet contre la douleur dans mon sac pour l’avaler rapidement.

Quand je suis enfin propre, et un peu plus sereine, je le rejoins dans la chambre.

Mon café est toujours sur le bureau, là où je l’ai laissé. Et Tobias est assis sur le lit, à m’attendre.

Il ne se lève pas à ma venue et je choisis de m’asseoir sur la chaise de bureau au lieu d’aller sur le lit à côté de lui. Je sens de nouveau cette distance entre nous, malgré tout ce qui s’est passé cette nuit. Je pose mes mains moites sur mon jean et relève les yeux vers lui, incertaine.

Je ne parle pas, j’attends qu’il fasse le premier pas. Il ne tarde pas à prendre la parole.

– Ton cou ?

J’inspire à fond avant de lui raconter les évènements des derniers jours. Je lui dis tout : ma crise de larmes à New York, ma discussion avec Morgan, mon possible syndrome psychologique, la révélation sur le meurtrier de Calista, notre retour en urgence, le refus des policiers de nous écouter, et ma mission stupide. Mon idée lumineuse d’aller fouiner directement chez l’homme que je suspectais d’avoir tué ma meilleure amie. Je n’ai pas le temps de finir mon récit qu’il se lève comme un ressort.

– Tu as fait QUOI ?!

Je me recroqueville comme une huître devant sa fureur.

– Je suis allée chez lui, je reprends, mais il m’a surpris…

Je n’ose pas continuer quand je vois les poings de Tobias se serrer jusqu’à faire éclater le verre en carton qu’il tient. Le café se renverse sur le sol en linoléum et je regarde le liquide sombre progresser lentement vers moi.

– Les marques…

Mon menton tremble alors que je repense à ma tentative d’assassinat. Si je tenais le coup jusqu’ici, simplement parce que je savais que je devais le voir, à cet instant je craque. J’éclate en sanglots incontrôlables, mon corps tremblant de tous ses membres.

Mais Tobias ne vient pas me consoler, à la place il hurle de rage et fait les cent pas dans la chambre, en tirant sur ses cheveux, en frappant de colère contre le mur. Le son de l’impact me fait sursauter et il se rend compte que son état ne fait qu’empirer le mien.

Alors que je continue de pleurer, en silence maintenant, les yeux fermés, je sens sa main se poser sur ma cuisse et la presser doucement. Quand je regarde enfin, il est à genoux devant moi.

Et son visage ne porte plus le même masque d’indifférence. Une lueur d’espoir surgit dans ma poitrine.

– Il a essayé de te tuer ?

Sa voix n’est qu’un murmure mais je sens la rage contenue derrière les mots qu’il prononce. Je me contente de hocher la tête sans répondre. Ses doigts se plantent dans ma peau et je tressaille sous la douleur. Quand il s’en rend compte il se lève comme un ressort et recule de plusieurs pas, sonné.

– Comment ?…. Comment…

– J’ai réussi à me libérer assez pour reprendre de l’air et crier. Assez pour me faire entendre par les policiers qui étaient venus sur place grâce à Derreck et Morgan.

– Morgan ?

Je souris à peine en le regardant.

– Son compagnon. Le compagnon de Derreck.

Ma phrase provoque un silence. Je peux lire toutes les émotions qui se succèdent sur son visage : la stupéfaction, la réflexion et enfin l’instant où il réalise.

– Tu n’es jamais revenue avec lui alors ?

Je lui souris gentiment en secouant la tête avec douceur.

– Non…

Si je pensais que ma réponse lui ferait du bien, c’est l’inverse qui se produit. Il recule, sonné, et s’assied comme un poids mort sur le lit, le visage tordu par la douleur.

Mais… mais qu’est-ce que… ?

– Tobias…

Il m’empêche de parler plus en levant une main entre nous.

– Non.

Sa voix est redevenue dure et cassante. Comme hier soir. Mon souffle se bloque dans ma gorge lorsque la panique revient en force. Il se renferme. De nouveau.

– Tobie…

Le surnom le fait réagir et il me foudroie du regard.

– Ne m’appelle plus jamais comme ça. Tu as perdu le droit de le faire le jour où tu m’as quitté.

Je manque de m’évanouir face à sa voix sèche. Qu’est-ce qui s’est passé ? Comment est-ce que la situation a-t-elle pu dégénérer ? je lui ai tout dit, je lui ai mis mon cœur à nu et il le lacère comme un vulgaire torchon.

Une voix me chuchote qu’il me fait subir la même chose que je lui ai fait subir.

La même putain de chose.

Il venait de m’avouer qu’il m’aimait, qu’il ne me laisserait jamais tomber. Et qu’est-ce que j’ai fait ? Je l’ai abandonné…

La douleur est tellement vive qu’elle m’arrache des larmes brûlantes.

Je l’ai brisé. Je lui ai arraché le cœur ce jour-là. Et il se venge.

– Tu as raison, je murmure.

Je le vois se figer dans le coin externe de mon champ de vision alors que je regarde le mur à sa gauche.

– J’ai perdu tout droit sur toi… je ne te mérite plus.

Je ferme les paupières sur une nouvelle vague de larmes amères.

Je ne dois pas craquer, il mérite mieux que ça.

– Je ne te demande pas de revenir vers moi. Je sais que je t’ai fait trop mal pour ça…

Il inspire profondément à ma phrase et j’ose enfin le regarder dans les yeux.

Je plonge dans ses yeux verts et j'y vois la même détresse que dans les miens. Nous sommes aussi déchirés l'un que l'autre. Moi de ne pas lui avoir fait confiance, lui de m'avoir fait trop confiance…

Je n'ai pas cru en notre histoire parce que j'ai été lâche. Et je refuse de lui imposer un choix alors que je n'ai pas été capable d'en faire un.

– Je vais rentrer. Seule.

Il ne répond pas, ne me demande pas de partir avec lui.

Rien.

Mais je n'attendais rien de sa part. Je n'attends rien de lui. C'est moi qui vais attendre, pour une fois.

– Je sais que tu ne viendras pas. Et je ne te demande pas de le faire. Mais sache que je t'attendrai.

Il cligne plusieurs fois des yeux et fronce légèrement les sourcils, visiblement perdu.

– Je t'aime Tobias… je chuchote en souriant à peine, assez pour te laisser du temps.

Je le vois déglutir avec peine et il baisse finalement les yeux. Quant à moi je suis sereine. Certaine de mon choix et de ce que je dois faire.

Pour une fois dans ma vie, je sais exactement ce que je dois faire.

– Tu m'as attendu pendant des années, je reprends la voix posée, c'est à mon tour de le faire maintenant. Alors prends le temps qu'il te faut : je t'attendrai.

Ses yeux verts se posent de nouveau sur moi et me sondent quand je finis de parler. J'ai dit ce que j'avais à lui dire et je soutiens son regard sans faiblir.

Je ne regrette rien. Ni de l’avoir rencontré, ni de le quitter maintenant.

C’est à mon tour de lui laisser de l’espace pour respirer, comme il l’avait fait après le festival, comme il l’avait fait après l’enterrement.

C’est à moi de l’aimer assez pour partir.

Je me lève sans parler et passe mon manteau et mon foulard.

– Tu me ramènes au bar ? Je rentre avec les jumelles et les garçons, et j’imagine que tu dois continuer la tournée.

Je sens qu’il est perdu, je le vois à sa façon de froncer les sourcils, à ses yeux qui vacillent entre la porte et moi comme s’il réalisait que j’allais partir.

– Tu as besoin de temps Tobias. Ne t’inquiète pas pour moi.

Il respire lourdement puis hoche la tête sans parler avant de se lever et de me précéder en attrapant ses clefs de voiture. En sortant de la chambre d’hôtel j’inspire à fond.

Je me sens… bien.

Je sais que j’ai fait le bon choix. Et cette sensation ne me quitte pas alors qu’il me conduit au bar dans un silence religieux. Quand il se gare sur le parking j’aperçois mes compagnons de route adossés à la voiture de location. Je souris de loin à Morgan et Derreck pour les rassurer avant de me tourner vers Tobias.

Il regarde devant lui et il lui faut un bon moment avant de me regarder enfin.

Un long regard. Plus de colère, plus de doutes, plus de ressentiment.

Un regard intense qui me confirme ce que je sentais. Ce que j’espérais.

Il m’aime encore.

Il m’aime toujours…

Assez pour me permettre de croire qu’il reviendra vers moi quand il aura refermé ses blessures.

– Je t’aime.

Ma voix n’est qu’un murmure, bas et presque silencieux. Il ne me répond pas mais un éclat brille dans ses yeux, et me donne l’audace de me pencher vers lui pour déposer un léger baiser sur sa joue. Je m’y attarde plus longtemps que nécessaire et je le sens se pencher vers moi. À peine. Mais assez pour me donner du baume au cœur.

Je m’écarte avec lenteur et lui souris une dernière fois avant de sortir de la voiture.

J’avance en souriant sur le parking et j’entends sa voiture reculer alors que Derreck s’approche de moi, le visage sévère.[30]

– On peut savoir où il va ? s’énerve Derreck en me voyant marcher vers lui.

Je le retiens d’une main sur le torse alors qu’il s’avance vers la route sur laquelle Tobias manœuvre.

– Laisse.

Ma voix a le mérite de l’immobiliser et il m’obéit, non sans me regarder avec des yeux ronds.

– Il a besoin de temps, j’explique d’une voix posée.

Je me surprends. Je ne pensais vraiment pas que je serais aussi calme. Derreck soupire longuement avant de reculer de bonne grâce. J’avance vers Morgan et les jumelles, sans me retourner pour suivre des yeux la voiture de Tobias qui s’éloigne. Je lui dois bien ça. J’ai promis de lui laisser de la place pour respirer, pour réfléchir et je m’y tiendrai.

– Il fait sa tête de mule ? demande Anna en souriant faiblement quand je les rejoins.

– Il en a le droit après ce que je lui ai fait subir, je réponds avec gentillesse.

Elles hochent la tête de concert en baissant les yeux. Nous ne parlons pas pendant un long moment. En même temps je ne sais pas quoi dire, à part « c'est comme ça ».

Tobias a le droit de ne pas savoir s'il veut revenir avec moi. Il a le droit de prendre son temps.

– Il est quand même un peu con, ne peut se retenir Abbie.

J'éclate de rire et elles me sourient en retour. Je regarde Derreck en coin et je sais qu'il se retient d'en rajouter une couche. Rien que pour ça je l'en remercie mentalement. Après toutes ces années, il reste quand même un de mes meilleurs amis, il me connaît bien. Mais Tobias m'a fait comprendre à quel point nous nous étions trompés lui et moi. Et ça me rassure.

– On rentre sur Springville ? demande Morgan.

J'acquiesce doucement et ils se lèvent tous pour avancer vers la voiture de location. Morgan me laisse galamment la place à l'avant et s'installe à l'arrière avec les jumelles. J'inspire profondément en regardant la route vide devant nous, et tourne une dernière fois le visage vers le bar alors que Derreck démarre. Mon visage se contracte quand je la vois. Nonchalamment appuyé contre le mur.

Calista me sourit faiblement et m'adresse un léger signe de la main.

Mon cœur se serre alors que Derreck recule, mais je ne la lâche pas des yeux. Je sais que c'est la dernière fois que je la verrai. Je ne sais pas comment mais je le sais.

Derreck manœuvre pour sortir de la place et mes yeux sont vissés sur sa silhouette. Elle porte la même tenue que le soir où je l'ai laissé à Salt Lake

et elle pince les lèvres, visiblement aussi émue que moi.

Mon visage reste stoïque comparé au sien et je me contente de laisser une larme s'échapper et glisser sur ma joue alors que Derreck avance dans le parking. Je continue de la regarder alors qu'elle se redresse et amorce quelques pas dans la direction de la voiture, visiblement incertaine à l'idée de me laisser partir. Je lui souris avant de la perdre de vue, mais je la regarde dans le rétroviseur extérieur jusqu'au bout.

Je l'aperçois à peine sourire, et marcher seule sur le parking désormais désert.

J'ai l'impression de l'abandonner.

J'ai l'impression de la laisser seule de nouveau.

Et mon corps se révulse. Mon cœur me crie de courir vers elle et de la serrer une dernière fois dans mes bras mais je brasserais du vent. Elle n'existe que dans ma tête. Et pourtant je l'entends clairement quand ses lèvres bougent.

Je serai toujours là Mi… D'une façon ou d'une autre.

Elle disparaît enfin de mon champ de vision et je ferme les yeux, submergée par l'émotion.

Je ne la verrai plus jamais. Elle n'a plus besoin de m'aider. À partir de maintenant je suis seule.

Calista est partie.

Définitivement seule.

Mais ça ne me fait plus si peur finalement…

---

30 Je conseille Cloves « Don't forget about me » en fond sonore.

OceanofPDF.com

48

1001ebooks

– Et comme la voix de mon fils est absente ce soir, je laisse Maria Callas vous chanter l'Ave Maria. Elle le fera beaucoup mieux que moi.

Un léger rire parcourt l'assemblée réunie dans la chapelle en ce matin du vingt-cinq décembre alors que le pasteur Miller lance la chanson. Je souris faiblement, bien que le cœur n'y soit pas vraiment. La maman de Calista serre ma main et je force un sourire plus large pour elle. Je suis assise entre mes parents et les Jones. Aujourd'hui Calista aurait eu trente ans. Mais elle ne les atteindra jamais. D'un côté elle ne quittera jamais la vingtaine et je sais que l'idée lui aurait plu. Je souris malgré moi en repensant à son histoire de club des vingt-sept. Même si elle n'est pas partie au même âge que ces légendes, elle restera une légende pour moi. La messe de Noël se finit et je me suis retenue de regarder la place vide au premier rang, celle qui aurait dû être occupée par Tobias s'il avait été là. Mais au moment de sortir je flanche et je déglutis en regardant le banc occupé par la famille Miller.

Judy ne m'a plus parlé depuis ma visite chez eux il y a un peu moins d'un mois, les jumelles me sourient en me croisant et Jake et Jonas restent polis avec moi, même si je sais qu'en leur for intérieur ils m'en veulent d'avoir provoqué la scission de leur noyau familial.

Trois semaines que je n'ai pas eu de nouvelles de lui.

Trois semaines que je me torture, que je me retiens de composer son numéro.

Je lui ai dit que je respecterai son choix, tout comme il a respecté le mien au retour du Burning Man. Pourtant j'ai tellement envie d'entendre sa voix,

de savoir s’il va bien, j’ai tant à lui dire, tant de choses à lui raconter…

Le secret pèse sur mon cœur et mon corps comme un poids quotidien. Mon travail ne m’aide pas. J’ai démissionné. J’ai décidé de me lancer en solo, de monter mon propre cabinet de conseil financier. Certains de mes anciens clients ont accepté de me suivre, sans même que je leur demande. Harvey n’a pas fait l’unanimité auprès de mon portefeuille client et ils étaient bien trop heureux de me voir revenir. Mais quand ils ont appris mon nouveau départ, à l’origine sans but précis, quelques clients m’ont demandé de conserver un œil sur leurs placements. Au fil des jours, l’idée s’est imposée. Quitte à travailler dans la finance, autant être mon propre patron.

Je viens de finaliser les démarches administratives et j’ai officiellement posé ma nouvelle plaque sur la porte de mon petit appartement de Brooklyn. Rien de gigantesque, au contraire, je préfère me sentir chez moi dans un deux-pièces plutôt que seule dans un duplex.

J’ai quitté New York pour passer les fêtes avec mes parents en espérant qu’il serait là, mais les jumelles m’ont rapidement appris qu’il n’était pas revenu. Il donne peu de nouvelles à sa famille mais apparemment il va bien.

C’est tout ce qu’il me faut pour continuer. Savoir qu’il va bien. Peu importe que je sois là ou non. Tant qu’il est heureux, je respecterai sa distance, même si je dois en souffrir…

– Mia ?

Je sursaute, perdue dans mes pensées quand ma mère m’appelle doucement, et je réalise que je bloque le passage dans l’allée.

– Pardon…

Elle me sourit en retour, avec indulgence et me suit quand je me mêle à la foule des paroissiens et sort de l’église. J’évite de serrer la main du pasteur en m’éclipsant sur le côté après avoir passé la porte et m’éloigne de quelques pas en attendant que mes parents discutent avec quelques-unes de leurs connaissances.[31] Je serre mes bras autour de mon manteau en laine en

avançant sur le trottoir recouvert d'une fine couche de neige. Quelques flocons continuent de tomber doucement et je frissonne malgré moi. Mais je souffle légèrement pour créer une buée devant mon visage. Je me rappelle que Calista faisait tout le temps semblant de fumer à cette période de l'année lorsque nous étions enfants. Et je l'imitais à chaque fois. Je souris, les yeux clos, en revoyant ce souvenir défiler derrière mes paupières. Un autre souvenir se substitue à celui de Cal, je revois soudain Tobias à dix ans et ses sœurs hurler de joie en sautant dans le tas de neige devant leur maison et me supplier de les aider à faire un bonhomme de neige. Tobias portait son éternel manteau rouge et cet affreux bonnet vert. Je me moquais toujours de lui et il se renfrognait, surtout lorsque je le forçais à le mettre dès qu'il faisait froid. Je ris, les yeux fermés, le visage offert aux flocons de neige, seule au monde, au milieu de mes souvenirs.

Mais je sursaute quand une voiture passe à grande vitesse devant moi. Connard. La route est en partie givrée et cet abruti roule comme un dingue juste devant une église. Je le suis des yeux, et fronce les sourcils quand il s'immobilise dans un crissement de pneus devant la foule amassée sur le parvis. Ouais gros débile, fais gaffe il y a des enfants !

Je soupire devant l'immaturité de certains automobilistes et tourne le visage vers l'opposé de la rue. Vivement que cette journée se finisse. Son absence pèse, encore plus depuis quinze jours. Et encore plus aujourd'hui. Je lui ai acheté un cadeau. J'espérais lui donner…

Des éclats de voix dans mon dos attirent mon attention et je jette un rapide regard par-dessus mon épaule avant de m'immobiliser, en état de choc.

Mon cœur s'arrête un instant avant de reprendre une course folle quand je reconnais ce profil, ces cheveux hirsutes, cette croix toute simple qui disparaît en partie sous son écharpe kaki.

Je retiens mon souffle en observant Tobias serrer ses parents dans ses bras, puis ses sœurs et son frère.

Il est revenu.

Il est là…

La respiration se bloque dans ma gorge alors que je le détaille, sans pouvoir bouger. Je suis clouée sur place en attendant qu'il me remarque. Je n'ose esquisser le moindre geste, à la place de je me nourris de lui, son profil, son sourire sincère quand il serre Judy dans ses bras une nouvelle fois, ce sourire que je n'avais pas vu depuis si longtemps…

Rien n'est décidé, il peut très bien me dire que tout est définitivement fini et à ce moment-là je devrai prendre une ultime décision, qui nous engagera tous les deux. Mais pour l'instant je ne veux pas penser à ça, je veux juste le regarder.

Je veux juste le regarder…

Je veux juste…

Le sang quitte mon visage quand ses yeux pivotent pour se braquer sur moi. Oh mon Dieu… je manque de m'évanouir alors qu'il me dévisage silencieusement, sans laisser transparaître la moindre émotion. Un homme inconnu dépose sa guitare devant lui, avec un sac souple et il quitte mes yeux pour lui serrer la main avant qu'il ne remonte dans la voiture et redémarre.

Moi je ne le quitte pas d'une seule seconde.

Le duvet sur mes bras se hérisse quand il braque de nouveau ses yeux verts sur moi.

C'est à toi de jouer Tobias. Je ne peux pas le faire à ta place…

Je reste sereine en le regardant mais je suis en panique, s'il détourne définitivement le regard alors je l'aurais perdu pour toujours, et cette simple idée me retourne l'estomac et provoque une violente nausée.

Mes mains se mettent à trembler avec violence quand il inspire profondément avant d'esquisser un pas vers moi. Un infime pas.

Mais c’est assez pour me réveiller et je pose un pied devant moi pour raccourcir la distance entre nous. Un léger sourire étire ses lèvres, juste l’espace d’un court instant, alors qu’il avance de nouveau vers moi. Je m’arrête à quelques mètres de lui, en attendant qu’il prenne sa décision.

– Salut… je murmure timidement.
– Salut Mia…

Un ange passe et j’ai presque l’impression que la foule autour de nous se tait pour ne pas perdre une miette de son retour. Mais je m’en fiche.

– Comment tu vas Tobie ?

Le surnom le fait sourire.

– Ça va. Et toi ?

Je prends une longue inspiration avant de répondre.

– Ça peut aller…

Mon cœur manque d’exploser, mes bras sont paralysés, mon ventre se tord d’impatience mais je reste stoïque.

J’attends.

– Tu m’as manqué…

J’exhale avec surprise lorsqu’il prononce cette phrase, le visage sombre et torturé. J’y vois même mon propre reflet. Les marques de ce mois de séparation entre nous, cette absence, ce manque, *ce putain* de manque…

Je n’ose espérer…

J’ai trop peur de le faire…

– Putain Mia tu m’as tellement manqu…

Je n’attends pas la fin de sa phrase et je brise la distance entre nous, avant de le voir s’élancer en même temps pour m’attraper à la volée quand je me jette dans ses bras, les yeux brûlants de larmes. Le choc est brutal, j’en ai la respiration coupée mais je verrouille mes bras autour de son cou, le corps secoué de sanglots en retrouvant enfin son odeur, en inspirant à fond comme une droguée en manque. Il enfouit son visage dans mon cou, les bras crispés autour de ma taille, et resserre sa prise, presque à m’en étouffer. Je le sens trembler contre moi alors que j’inonde son manteau, sans aucune pudeur face aux visages qui nous observent. Je m’en moque, je n’ai plus peur d’afficher mes sentiments pour lui. Ils sont trop puissants, trop dévastateurs, pour que je puisse les contenir.

– Tu m’as manqué aussi… je souffle contre son oreille. J’ai cru mourir sans toi…

Il me serre plus fort et je gémis légèrement sous la douleur. Puis il me relâche et me fait face en prenant mon visage entre ses mains gelées.

– C’est toi et moi maintenant Mia. OK ? Toi. Et moi. Personne d’autre.
– Toi et moi, je confirme d’une voix tremblante.

Son visage tendu et ses lèvres pincées parlent plus qu’il ne le fait. Il a peur. Peur que je le quitte de nouveau. Et ce constat me rend malheureuse.

– Il n’y aura plus personne à part toi Tobias. Plus jamais… j’ajoute pour le rassurer.

Il inspire profondément et ferme les yeux en posant son front contre le mien.

– Je t’aime Tobias…

Un simple souffle et sa bouche brûlante s’empare enfin de la mienne, dans un baiser renversant qui me grille le cerveau et transforme mes jambes en matière gélifiée. Je m’accroche à lui en passant les bras sous ses épaules pour éviter de tomber à la renverse alors qu’il prend possession de ma bouche avec brutalité. Avec urgence et impatience. Et je suis disposée à lui

donner tout ce qu'il veut, tout ce qu'il souhaite, tout ce dont il a besoin… je lui donnerai tout.

– Je t'aime aussi… souffle-t-il en s'écartant.

Un sanglot mêlé de sourire s'échappe de ma bouche quand il la libère et j'enfouis de nouveau mon visage dans sa chaleur en le serrant jusqu'à m'en briser les bras alors que les flocons tombent lentement autour de nous dans un silence religieux.

Pour ne plus jamais le laisser partir, pour ne plus jamais vivre sans lui.

Pour ne plus jamais mourir.

---

31 Je conseille « Unknown (to You) » de Jacob Banks en fond sonore.

OceanofPDF.com

Épilogue

1001ebooks

6 ans plus tard

– Noah ! Sors de là tout de suite !
– Je veux papa !
– Tu sors ! c'est l'heure d'aller au lit, papa viendra te faire un câlin dans ton lit quand il rentrera.
– NON ! Je veux papa MAINTENANT !

Je pousse un hurlement étouffé contre mon pull avant de me relever tant bien que mal. Mon dos me fait affreusement souffrir et je m'appuie sur le canapé en me relevant comme une vieille dame. Je souffle en me massant les reins et jette un coup d'œil à l'horloge. Nom de Dieu, qu'est-ce qu'il fait ?

– JE VEUX PAPA !
– Ça va ! j'ai compris !

Je ferme les yeux en soupirant et en me massant les tempes. Cet enfant va me tuer. Un coup contre ma vessie me fait gémir de douleur. Misère, celle-là aussi ne va pas me laisser respirer. Je passe une main douce sur mon ventre proéminent pour calmer les coups de pied de ma fille.

– Schhhhh… je souffle malgré moi en tentant de l'apaiser.

Le bruit dans la serrure en bas de l'escalier me fait sursauter et je pivote pour me précipiter en haut des marches qui mènent à la porte d'entrée de notre appartement dans une rue calme de Brooklyn.

– TOBIE !

Tobias sursaute à mon cri et lève un regard hagard vers moi.

– J’ai fait une bêtise ?

Je pince les lèvres en retenant un sourire. Depuis la naissance de Noah et l’habitude que j’ai prise de l’appeler en hurlant quand j’avais besoin d’aide, c’est devenu sa réplique préférée. Il sourit largement en voyant que je ne lui résiste pas.

– Ton fils s’est retranché sous le canapé et refuse d’aller au lit si tu ne l’y emmènes pas !

Il éclate de rire et pose sa guitare ainsi que son sac contre le mur avant de gravir les marches quatre à quatre sans même enlever son manteau en laine. Il s’arrête un court instant pour m’embrasser en posant les mains sur mon ventre, puis avance pour s’allonger à côté du canapé.

– Hey mon grand, alors comme ça on fait tourner maman en bourrique ?
– PAPA !

Je lève les yeux au ciel en voyant Noah sortir enfin de sa cachette et se précipiter sur son père. Entre Miller fils et Miller père, je ne sais pas lequel des deux me fera le plus perdre mon sang-froid. Mais je ne retiens pas un léger sourire en le voyant s’allonger sur son père avant d’enfouir son nez dans son cou. Je ne peux pas le blâmer, moi aussi j’adore faire ça. Je caresse mon ventre d’une main absente en me rappelant le jour où je lui ai appris que j’étais enceinte. Le soir de Noël, quand nous étions enfin seuls dans mon lit de jeune fille. J’étais enceinte de presque un mois, et je ne l’avais dit à personne. J’attendais qu’il revienne pour lui annoncer. Le soir après son concert, ce soir où je lui avais enfin dit que je l’aimais, Noah a été conçu lors de cette nuit. C’était la deuxième fois que l’on ne pensait pas à se protéger, mais contrairement à la première fois, je ne prenais plus ma pilule. Les évènements suite à la mort de Calista et tous les médicaments que je prenais à cette époque m’avaient ôté mes règles alors je n’avais plus éprouvé le besoin de prendre une contraception. J’étais seule de toute façon.

Et les évènements qui avaient suivi la découverte du meurtrier m'avaient complètement sorti de la tête le fait de devoir se protéger. Il a suffi d'une nuit pour que Noah s'invite dans mon corps.

L'annonce de ma grossesse n'a pas été facile, j'ai bien cru que Tobias allait faire une crise cardiaque. Il avait à peine vingt-deux ans à l'époque. Il s'était levé du lit pour s'asseoir au bord, dos à moi. J'avais senti la panique me gagner en le voyant, les épaules voûtées, les coudes appuyés sur ses genoux et sa tête posée sur ses mains jointes. Puis après cinq minutes de réflexion il s'était recouché, stoïque, avant de me reprendre dans ses bras sans prononcer un mot. Il lui avait fallu dix minutes à contempler le plafond de ma chambre avant de se décider à parler.

– Donc maintenant ce n'est plus seulement toi et moi. C'est toi, moi et le bébé.

– Tu es sûr ? j'avais demandé, légèrement anxieuse. Je peux avorter, on a tout le temps de fonder une famille…

– Non.

Il avait pris mon menton dans sa main pour me forcer à le regarder avant de parler de nouveau :

– J'ai décidé de tout vivre avec toi Mia, le bien comme le mal, le prévu comme l'inattendu. Et j'avais prévu de fonder une famille avec toi. Peu importe que ça arrive plus tôt. On va garder cet enfant. OK ?

Les larmes avaient jailli de mes yeux, provoquées par le soulagement puissant qui m'avait envahi.

– OK… j'avais acquiescé.

– Bien. Viens ici maintenant que je dise bonjour au têtard qui s'est incrusté.

Il avait passé les trente minutes suivantes, la tête posée sur mon ventre à chuchoter un tas de promesses à notre enfant à venir.

Je reviens au présent en voyant Tobias se lever avec difficulté, Noah accroché à lui comme un petit singe.

– Un coup de main maman ?

Je secoue la tête en riant.

– Tu rêves ! je gère déjà celle-là au quotidien et elle a l'air pire que l'originale ! je m'exclame en désignant mon ventre.
– Quelle idée de l'appeler comme ça aussi…

Je lui tire la langue, mutine. Si à l'annonce d'un garçon, nous avions été très rapidement d'accord sur le prénom, j'ai dû batailler pour cette grossesse. Apparemment Tobias a peur qu'en prénommant notre fille Calista, elle devienne aussi fantasque que la première version. Mais j'ai eu gain de cause. Elle est gravée sur ma peau, tout comme le prénom de Noah est gravé sur nos deux corps. J'ai encore de la marge avant de le rejoindre mais j'ai finalement découvert une addiction aux tatouages. J'en ai six maintenant, la serrure sur mon aine, le prénom de mon fils en lettre manuscrite sur le poignet gauche, une hirondelle avec l'inscription « Mi-Cal » sur la nuque, un marteau et un clou en hommage à mes parents sur la cheville droite, une représentation stylisée du Man du festival Burning Man entre les deux omoplates, et une guitare sous le sein gauche, sur mon cœur, pour Tobias. J'ai également prévu de rajouter le prénom de ma fille sur mon autre poignet.

Et il faut croire que mon compagnon aime ça, parce que je ne le préviens jamais quand j'en fais un nouveau. Au contraire, j'adore le voir devenir dingue quand il le découvre sur mon corps. À chaque fois, il me fait l'amour comme un malade. Même si depuis l'arrivée de Noah, le développement de mon cabinet, le boulot de Tobias au studio, et ma deuxième grossesse, nos moments d'intimité deviennent de plus en plus rares. C'est peut-être pour ça que je rajoute régulièrement un tatouage. Pour relancer la vapeur quand nous avons une baisse de régime.

Tobias n'est pas en reste, il a fait tatouer le prénom de son fils sur le côté droit de son cou ainsi que le tatouage de la fréquence sonore de la voix de

Noah en train de dire « Je t'aime papa » sur le dessus de son avant-bras. Il a également rajouté le tatouage du Burning Man sur son mollet droit, identique au mien. Puis le dernier en date, une cheerleader brune en version un peu pin-up, sur son épaule droite. L'allusion était claire, c'est d'ailleurs ce qui m'a décidée à faire tatouer la guitare sur mon cœur. S'il m'avait gravée sur sa peau, alors je voulais aussi le faire.

Même s'il est gravé en moi à jamais, en témoigne la cicatrice de ma césarienne. J'ai d'ailleurs prévu de la recouvrir d'une branche de lierre avec des roses après la naissance de Calista.

– Je veux pas faire dodo papa, j'ai pas sommeil… gémit Noah, les yeux à demi-fermés.

Juste avant de bâiller.

Nous pouffons tous les deux en le voyant lutter contre le sommeil. Je me rapproche d'eux et passe une main tendre dans les cheveux châtains de mon fils. C'est la copie conforme de son père, autant sur le plan physique qu'au niveau du caractère. Mêmes yeux verts, même regard perçant, même propension à me rendre folle. Il me fait tourner en bourrique mais il me fait fondre. Je n'arrive pas à lui résister. Mes caresses l'achèvent et il finit par fermer les yeux avant de ralentir sa respiration. Je pose un baiser léger sur son crâne quand il s'endort, blotti contre son papa.

– *Game over*, chuchote Tobias. Je vais le mettre dans son lit.
– OK, je réponds sur le même ton.

Ils disparaissent dans le couloir et je me rapproche de la cuisine pour sortir le repas que j'avais mis de côté. Tobias travaille tard en ce moment, il finalise le nouvel album d'un groupe de rock qui cartonne, et ne compte pas ses heures. Quant à moi je travaille depuis mon domicile, alors je peux me permettre d'alléger mes horaires de travail pour m'occuper de Noah et compenser l'absence temporaire de son père. C'est aussi pour ça que mon fils est intenable en ce moment. Son papa lui manque. Heureusement la production de l'album touche à sa fin, et nous devrions profiter de deux

semaines en famille pour les fêtes. Je sors deux assiettes, un jour sur deux je l'attends, l'autre jour je mange avec Noah. Un tour chacun.

Je sursaute légèrement quand mon homme m'enlace par-derrière en posant ses mains chaudes sur mon ventre. Il a enlevé son manteau et j'aperçois ses bras tatoués en parti dévoilés par les manches de son pull. Je le laisse picorer mon cou en souriant mais je lâche un juron en renversant un pilon de poulet sur le plan de travail.

– Et merde !
– Laisse je m'en occupe. Va voir Noah, il veut un câlin.

Je souris et me tourne pour l'embrasser rapidement sur les lèvres avant de marcher d'un pas alourdi par mes six mois de grossesse vers la chambre remplie de dinosaures de mon fils. Je m'assieds sur le rebord du lit et il ouvre péniblement les yeux en sentant mes doigts caresser sa joue.

– Maman…

Il esquisse un large sourire et je fonds de plus belle.

– Je suis là mon ange. Tu vas faire un gros dodo ?

Il bâille à s'en décrocher la mâchoire pour toute réponse avant de me tendre les bras. Je ne me fais pas prier et me penche du mieux que je peux pour le prendre dans mes bras, mais mon ventre rond me bloque un peu. Je réussis quand même à le serrer contre moi.

– Je t'aime maman…

Je ferme les yeux en retenant une larme. Je ne résiste plus quand il me dit ça, et je lui pardonne tout à chaque fois. Il en abuse d'ailleurs mais je m'en fiche. Je suis une droguée, accro à mon fils et à ses déclarations d'amour.

– Je t'aime aussi mon amour. Allez, au dodo mon grand !

Il sourit à mon ordre et se pelotonne sous la couette que je remonte sur lui avant de sortir de la pièce.

Quand je reviens dans le salon, je souris, Tobias a dressé la table avec une petite bougie chauffe-plats au centre et finit de réchauffer notre dîner.

– Si madame veut bien s'asseoir, le repas sera servi dans cinq minutes !

J'éclate de rire et me laisse tomber sans état d'âme sur une chaise.

– Mademoiselle est assise.

Je le vois s'immobiliser un court instant avant de faire comme si de rien n'était. Ce qui me fait rire de plus belle. Nous ne sommes pas mariés, au grand dam de ses parents qui préféreraient nous voir nous unir devant le seigneur, et surtout devant Miller Senior. Je le taquine souvent avec ça, même si je ne cherche pas plus que ça à me marier. J'ai trente-six ans et Tobias en a vingt-huit. Notre couple est assez atypique pour chercher à suivre les traditions. Je suis heureuse comme ça, avec mon fils, mon chéri et mon bébé à venir.

– Je déconne Miller, arrête de stresser ! je me moque gentiment en le voyant apporter les assiettes.
– Je sais, mademoiselle Anderson.

Je souris de nouveau, j'adore qu'il m'appelle comme ça, et c'est aussi pour ça que je ne souhaite pas plus que ça me marier. Je ne sais pas si Madame Miller me fera le même effet. Pour moi Madame Miller c'est la maman de Tobias. Et rien que de penser à ça, ça me refroidit très vite. Nos relations n'étaient pas au beau fixe lorsque son fils et moi nous sommes remis ensemble. Je la comprends, maintenant que j'ai Noah, je peux ressentir ce qu'elle a vécu en voyant l'état dans lequel était Tobias par ma faute. Il a fallu beaucoup de temps et de diplomatie, surtout que l'annonce de ma grossesse n'a pas arrangé la situation. Tobias était beaucoup trop jeune à son goût, ce que je conçois également. Mais à la naissance de Noah, un miracle s'est opéré et Judy s'est transformée. Je me rappellerai toujours la surprise et l'émotion dévastatrice sur son visage lorsque Tobie lui a

présenté son fils, et a enfin dévoilé son prénom. C'est un moment que je n'oublierai jamais…

– Attention c'est brûlant, m'avertit-il.

J'opine du chef et nous mangeons en discutant de nos journées respectives. Vers la fin du repas je retiens difficilement une grimace en posant la main sur mon ventre.

– Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-il, le visage inquiet.

Je souris pour le rassurer.

– Elle a décidé de refaire la décoration ce soir…

Tobias sourit en finissant son assiette alors que je grimace en recevant un énième coup de pied dans les côtes.

– Un coup de main ?

Je soupire presque de soulagement à sa proposition. Il n'y a qu'une seule chose qui réussit à calmer ma fille quand elle s'énerve. Il se lève et me tend la main pour m'aider à me relever avec lourdeur de ma chaise. Je vais m'installer confortablement sur le canapé en attendant qu'il aille chercher sa guitare. Quand il revient et s'installe dans l'angle je fais passer ma tête sous le manche pour la caler contre son épaule. Il repose presque le manche sur ma poitrine et vérifie les cordes avant de plaquer quelques accords pour s'échauffer les doigts. Puis sa voix prend le relais sans aucun accompagnement.

– « These. Arms. Of. Miiiine… »

Je souris en reconnaissant la chanson d'Otis Redding et ferme les yeux de soulagement quand les mouvements de mon bébé se calment peu à peu. Mon ventre est presque collé à la caisse de résonance de la guitare et le bruit de l'instrument l'intrigue toujours au point de lui faire stopper ses mouvements. Je me niche un peu plus contre lui et le laisse nous bercer

toutes les deux de sa voix rauque et grave. Il ne la pousse pratiquement pas pour éviter de réveiller Noah et je m'endors presque dans ses bras chauds pendant qu'il chante. Un petit rire me réveille et je suis son regard pour découvrir Noah, debout dans l'obscurité du couloir, qui nous regarde. Tobias continue de chanter et je souris en plissant les yeux vers mon petit monstre. Un simple geste du menton pour lui dire de venir et il se précipite vers nous.

Je lui fais un peu de place et il s'allonge contre la guitare, à moitié sur les genoux de son père et les miens, en souriant, les yeux fermés, pendant que je lui caresse les cheveux.

J'inspire profondément pour graver cet instant dans mon esprit. Je ne sais pas qui admirer le plus : mon fils ou l'homme de ma vie qui conclut doucement sa chanson en me souriant en retour. Je reste happée par ses yeux verts et le fixe sans bouger, simplement heureuse de partager tout ça avec lui.

– Épouse-moi.

Je sursaute à sa phrase, à peine chuchotée et écarquille les yeux.

– Qu-quoi ?

Il ne vient quand même pas de me demander en mariage, non ?

– C'est une question simple Mia.

Mon cœur marque un arrête et reprends avec force ses battements erratiques, au point de réveiller Calista dans mon ventre, qui recommence à bouger, grognonne de s'être fait bousculer en pleine sieste. Noah râle aussi quand je stoppe mes mouvements sur son crâne. Je grimace, reprends mes caresses du bout des doigts et pose une main apaisante sur mon ventre avant de relever les yeux vers Tobias.

– Mais… mais pourquoi pas avant ?
– Pourquoi pas maintenant ?

Je ris d’incrédulité en le voyant si sérieux. Tout semble toujours simple avec lui. Comme si les choses devaient suivre leur cours et nous entraîner avec elles si besoin, pas l’inverse.

– Tu es sérieux ? je chuchote, toujours sonnée.

Un simple hochement de tête pour toute réponse et je sens ma tête se mettre à tourner.

J’ai passé les six dernières années à me demander de temps en temps s’il comptait me demander en mariage un jour, puis à finalement accepter le fait que Tobias n’était pas un homme à se marier. C’est un père extraordinaire, le compagnon d’une seule vie, celui qui restera avec moi jusqu’à la fin. Le mariage n’était pas nécessaire, ses actes parlaient de lui-même. J’ai déjà été fiancée et ça ne s’était pas bien fini alors je vivais sans problème le fait de rester une éternelle demoiselle, tant que j’avais l’homme de ma vie et mes enfants avec moi.

D’où ma stupéfaction.

Et mon silence abasourdi.

– Une réponse Mademoiselle Anderson ?

Un rire absurde s’échappe de ma gorge sans que je puisse le contenir. Il a fait exprès de m’appeler comme ça le sale môme !

– Pourquoi tu ris maman ?

Je ne réussis pas à m’arrêter pour répondre à Noah et Tobias s’en charge à ma place.

– Parce que maman est très surprise bonhomme.

Il lui secoue gentiment les cheveux en glissant sa main sur la mienne.

– Ça pour une surprise… j’articule difficilement entre deux hoquets.
– C’est une bonne surprise maman ?

La question me prend de court et je fixe les yeux verts de mon fils, si semblables à ceux de son père. Et sans prévenir, les miens s'embuent. Je pince les lèvres en souriant à mon petit garçon pour retenir les larmes qui manquent de me submerger et acquiesce.

– Oui. C'est une très belle surprise mon cœur…

Je ne parle plus et regarde de nouveau Tobias. Je n'ai pas besoin de répondre. Il connaît déjà la réponse.

Je me contente de le fixer avec un mélange d'admiration et d'étonnement.

Tout me revient en mémoire, ma première rencontre avec ce petit diable aux yeux verts, les nombreuses fois où il m'a rendue folle, les nombreuses fois où il m'a ému, les rares fois où je pouvais lui faire des câlins sans qu'il se renfrogne parce que je le traitais comme un petit garçon, tous ces pièges pour attirer mon attention, toutes ces fois où je me suis moquée de lui, puis la séparation, son retour et le moment où ma vie a basculé.

Ce moment où j'ai croisé un regard vert clair qui m'a transpercé, ce moment où j'ai enfin vu l'homme derrière le petit garçon, ce moment où il a réussi à détruire mes barrières, mes principes et tous les obstacles que j'avais érigés entre nous par peur.

Tous ces moments intenses, ces disputes graves ou minuscules comme lorsqu'il oublie de vider le lave-vaisselle parce qu'il est trop occupé à composer, ces instants de tendresse pure comme la naissance de Noah, ses déclarations d'amour brutes mais vraies, la joie sur son visage quand il a appris que notre second enfant serait une fille, sa grimace quand j'ai annoncé deux secondes plus tard qu'elle s'appellerait Calista, les histoires toutes plus imaginatives que les autres qu'il raconte à Noah lors du coucher, ses discussions secrètes, à peine chuchotées sur mon ventre, à l'attention de sa fille et ces chansons qu'il compose pour nous, seulement pour nous.

Il ne les proposera jamais, c'est notre secret et il nous les joue seulement dans l'intimité.

Il m’embrasse doucement, un baiser plus léger qu’une plume.

– Je t’aime, je prononce presque silencieusement.
– Je t’aime aussi, répond-il aussi doucement.

Un sourire complice, puis il recommence à jouer en entonnant le début de « Stand by Me », pour le plus grand bonheur de nos enfants qui se calment presque instantanément tandis que je continue de l’admirer.

Je ne sais pas ce que j’ai fait dans mes vies antérieures pour mériter l’amour de cet homme. Il m’aime depuis qu’il est enfant et n’a jamais cessé de m’aimer.

Alors je l’aimerai jusqu’à la fin de ma vie et de la sienne.

Jusqu’à la fin du monde.

Jusqu’à la fin.

Sans plus jamais faillir.

FIN

OceanofPDF.com

Remerciements

J’ai déjà fait des remerciements longs et fastidieux de peur de n’oublier personne. Du coup, cette fois-ci je vais être plus concise.

Et ça va GRANDEMENT me faciliter la tâche !

Je remercie donc :

- Mon mari
- Mes enfants
- Ma famille
- Mes amis
- Mes bêtas
- YouTube pour la lecture aléatoire
- Le pop-corn salé
- Facebook
- Ma maison d’édition
- Mon éditrice Maud et ses commentaires choubidous
- Mon congé maternité.

Voilà !

Best remerciements.

EVER.

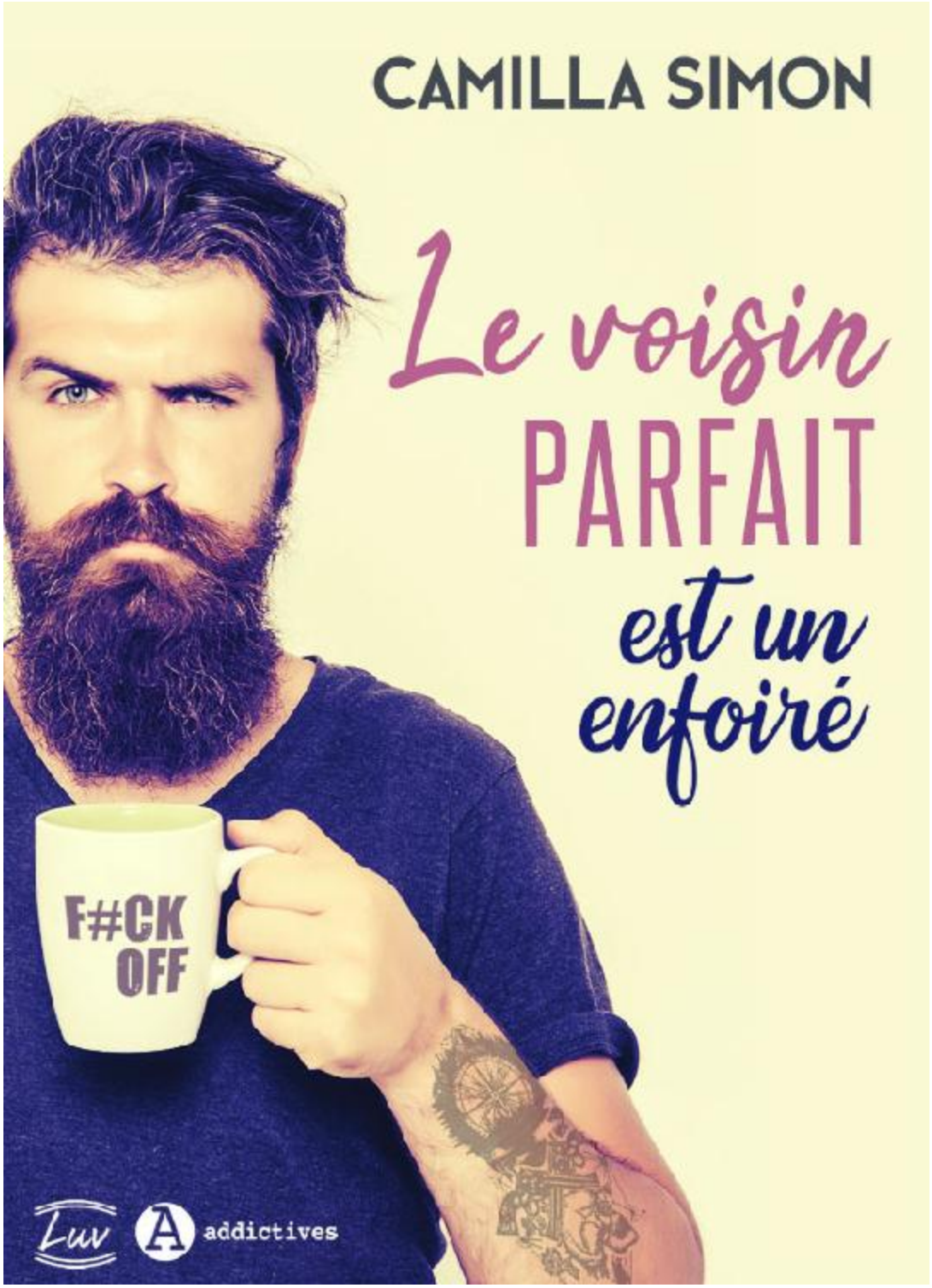
OceanofPDF.com

Disponible :

Le voisin parfait est un enfoiré

Emmett est tatoué, sauvage et intimidant. Tout le monde le craint et le respecte… sauf Hailey. Sa jolie voisine, aussi maladroite que gourmande, ose lui tenir tête et l'envoyer balader ! Intrigué et attiré, Emmett lutte farouchement contre son désir. Mais l'attirance est trop forte, la passion trop puissante… Pourront-ils faire face ensemble aux sombres secrets d'Emmett ?

Tapotez pour télécharger.



OceanofPDF.com

Découvrez *Lost Rider* de Gaëlle Sage

OceanofPDF.com

LOST RIDER

Extrait premiers chapitres

OceanofPDF.com

1

« Le passé est ce boulet à notre âme. »

As d’ombre

Millie

– Le Dr Johnson pour l’accueil. Le Dr Johnson pour l’accueil, merci.
– Veuillez m’excuser, je reviens tout de suite.

Je souris à ma patiente et rejoins l’accueil d’un pas rapide. La dernière fois que j’ai été appelée de la sorte, c’était pour m’annoncer un colossal dégât des eaux dans mon appartement. Ce n’est encore que le milieu de matinée, j’ai une longue journée de consultations qui m’attend, je ne suis clairement pas prête à entendre ce genre de mauvaises nouvelles.

Je quitte ma salle de consultation qui se trouve dans l’aile A et je file retrouver Claire dont le bureau est situé juste à l’entrée de l’unité. Claire s’occupe d’accueillir les patients et de les orienter dans le bon service. Celui de traumatologie est situé au troisième étage de l’hôpital et est réparti sur quatre unités. La A, l’unité de consultations, les unités B et C sont les hospitalisations et l’unité D regroupe les bureaux des chirurgiens ainsi que ceux de leurs assistantes respectives. Claire est au centre de ces quatre unités. Elle est un peu la table d’orientation du service et c’est elle qui répond aux appels. Elle est aussi la première personne que les gens voient en sortant de l’ascenseur, c’est pourquoi le Pr Brett tient absolument à ce qu’elle soit toujours bien habillée avec un maquillage léger.

Je ne saurais pas vraiment dire quel âge à Claire, mais je dirais entre 35 et 40 ans. Elle a les cheveux bruns, coupés en un très joli carré plongeant. Elle a aussi un regard très chaleureux et un sourire

communicatif. Mais il ne faut pas se fier uniquement aux apparences. Claire est surtout une vraie commère. Toujours à l'affût du dernier potin ou ragot à colporter. C'est pourquoi, malgré toute sa bienveillance, je veille à n'entretenir qu'une relation strictement professionnelle avec elle.

– Tu m'as appelée, Claire ?

– Oui. Tu as un appel en attente. Tiens, je te le passe, ça a l'air urgent.

– La personne t'a donné son nom ?

– Oui, pardon. Un certain Dr Reed de l'hôpital Sainte-Croix à Tucson, je crois.

J'ai un léger mouvement de surprise à l'annonce de Claire. Tucson… Rien qu'entendre le nom de cette ville me donne envie de vomir, tout comme quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population qui la peuple. Je pourrais même aller jusqu'à parler de cent pour cent, mais bon, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Même pour cette ville pourrie.

Quiconque prend la peine de m'appeler de si loin ne le fait pas pour m'annoncer une bonne nouvelle. Et je ne vois que deux cas de figure possibles. Soit on m'appelle pour Bianca, et là je mise sur une mort par overdose. Soit l'appel concerne Slade, auquel cas on serait plutôt dans le registre du règlement de compte entre clubs rivaux avec un décès par arme à feu.

Si cela ne tenait qu'à moi, je ne répondrais pas. Mais si je refuse, Claire va répandre une rumeur complètement ridicule. Même si je n'ai aucune envie d'entendre parler de l'un ou l'autre de mes géniteurs, je dois faire avec. Toutefois, je compte expédier cet appel vite fait bien fait.

– Docteur Johnson, j'écoute, dis-je en prenant enfin le combiné tendu par Claire.

– Bonjour, docteur Johnson, ici le docteur Reed du service de réanimation de l'hôpital Sainte-Croix à Tucson.

– C'est au sujet de Bianca ou de Slade ? demandé-je pour couper court au suspense.

– Je… Euh… Je ne sais qui est Bianca, mais mon appel concerne votre père, M. Miller Johnson.

Évidemment qu'il l'appelle par son prénom, et non par son nom de route. Quoi qu'il en soit, quand je l'entends prononcer le mot « père », ma main se crispe autour du téléphone et je me retiens de justesse de lui dire que cet homme n'a rien d'un père. Toutefois, au lieu de laisser parler ma rancœur et de m'exprimer comme l'enfant d'un biker que je suis, je décide de rester courtoise, mais ferme.

– Je vous écoute. Que s'est-il passé ?

– Votre père a été victime d'un grave accident de la route. Il est sorti d'affaire, toutefois il est toujours dans le coma. Je ne vous cache pas qu'il y a des risques qu'il ne se réveille jamais et qu'il reste en état végétatif. Il était à moto et le choc avec le sol a causé un important traumatisme crânien. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, mais…

– Je sais, le coupé-je.

Le pauvre, pas la peine qu'il essaie d'enrober la triste vérité et de la faire paraître moins grave. Il y a longtemps finalement que j'attendais cet appel, sept ans pour être exacte. Je me demandais d'ailleurs qui, de Bianca ou de Slade, serait le premier à me valoir un coup de fil d'un confrère. Et c'est Slade qui a remporté cette manche.

– Je ne doute pas que vous et votre équipe avez dû faire le maximum pour Sl… mon père. Je ne voudrais pas paraître insensible à son état mais, s'il n'est pas mort, je ne comprends pas vraiment la raison de votre appel.

– Eh bien, c'est que vous êtes désignée en tant que personne de confiance. Il est de votre choix que nous maintenions ou pas votre père en vie grâce aux machines qui lui permettent entre autres de respirer.

C'est une putain de blague ! Un canular !

Je serre très fortement le combiné de téléphone dans ma main, sentant poindre le début d'une colère que j'aurai toutes les peines du monde à contenir. Le type de rage que seulement une poignée de personnes, dont

mes géniteurs, sont capables de faire naître en moi. Je respire longuement pour tenter de me calmer.

Jamais je n'aurais pensé qu'un de mes deux parents me choisirait en tant que personne de confiance. L'un me déteste quand l'autre se désintéresse complètement de moi, et pourtant, Slade a décidé de me confier à moi seule la décision finale concernant sa vie. Je ne sais pas si je dois en être flattée ou énervée. Car ça peut aussi être son acte ultime de perversion : me laisser entre les mains le choix de sa vie ou de sa mort.

En le laissant en vie, je prends le risque de le voir branché à des machines jusqu'à la fin de sa vie, d'écouter sûrement les reproches de sa famille, me disant qu'il serait plus en paix mort que vivant ainsi. Et d'un autre côté, si je le débranche, on criera au scandale et on me traitera de tous les noms pour ne pas avoir cru en lui et à la possibilité qu'il se réveille un jour.

Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il n'est rien pour moi, si ce n'est une personne portant le même nom de famille que moi. Toutefois, j'aurais pensé qu'il choisirait un membre de son club de motards, les Hell's Dogs, comme le Prés', alias Apo, pour prendre cette décision.

– Docteur Johnson, vous êtes là ? demande soudain le Dr Reed que j'avais complètement oublié.
– Oui, désolée, dis-je en secouant la tête pour sortir de mes pensées. J'imagine que ma présence est requise ?
– Euh, oui…

Visiblement, mes réponses courtes et concises le perturbent.

J'imagine aisément qu'en annonçant ce genre de nouvelle, il doit plus avoir l'habitude des sanglots et des pleurs au téléphone qu'à une personne comme moi, n'exprimant rien d'autre qu'un désintérêt manifeste.

– Dans ce cas, je ferai en sorte d'être là le plus rapidement possible. Je vais demander à mon assistante de me réserver le premier vol pour Tucson et je devrais arriver ce soir ou demain, au plus tard. Cela vous convient ?

– Oui, c’est parfait.
– Au revoir, docteur Reed.
– À très vite, docteur Johnson.

Sans plus attendre, je raccroche et fais biper un interne. Lorsqu’il arrive, je lui demande de finir ma consultation, puis je file voir mon assistante, Martha, dont le bureau se situe à quelques portes à côté du mien dans l’unité D.

– Bonjour, la teigneuse, ça va ce matin ? demande Martha.

J’adore tous les petits surnoms dont elle m’affuble. C’est devenu son petit rituel du matin de trouver toujours un mot doux pour mes oreilles. La dernière fois, c’était « grincheuse », j’estime qu’il y a du mieux.

– Bonjour à toi aussi, Martha. Tu as pensé à remplir ton dossier pour la retraite ?

J’adore la titiller sur son âge. Martha n’est pas vieille du tout, elle a à peine la cinquantaine, mais en fait bien dix de moins. L’âge est un vrai sujet sensible avec elle qui, dans sa tête, est toujours restée bloquée sur ses 40 ans.

– Vivement qu’on te remplace, répond-elle.
– Je te manquerais trop, dis-je en lui offrant mon plus beau sourire.
– C’est pas faux. Qu’est-ce que je peux faire pour toi, ma belle ?
– J’ai eu un appel de l’hôpital Sainte-Croix à Tucson. Mon père a eu un grave accident de moto et je suis sa personne de confiance. Je dois y aller pour décider si je le débranche ou si je le laisse en vie.
– Tu rigoles ?!

Martha sait tout de ce que j’appelle communément « mon ancienne vie ». Elle connaît tous les détails, même les plus sordides, de mon passé, de Slade, de Bianca, de *lui*.

– J’aimerais bien, mais je n’ai pas le choix. J’ai déjà demandé à un interne, le grand à lunettes avec des poils sur les épaules là…

– Franck ?
– Oui, voilà.

J’ai une mémoire de poisson rouge quand il s’agit de retenir le nom des internes et des externes qui effectuent leur stage chez nous !

– Je lui ai demandé de finir ma consultation. Pendant que tu me cherches un vol direct pour Tucson, je vais appeler le Pr Brett pour l’informer de mon départ et aussi laisser mes consignes à mes collègues.
– Tu es sûre que ça va aller, ma puce ? demande Martha d’une voix plus douce.

Elle est bien plus qu’une amie. Dès qu’elle a su mon passé chaotique, elle est devenue ce qui se rapproche le plus d’une mère. Du moins, de l’image que j’ai pu me faire d’une mère en voyant celles de mes camarades de classe, ou encore ici, quand un jeune patient arrive et que sa mère débarque, dans tous ses états.

– Tu sais quoi ? Tu peux leur dire à Tucson d’aller se faire foutre et tu n’y vas pas. Pourquoi te donner la peine de lui accorder de ton temps alors qu’il n’a jamais su en trouver pour toi quand tu vivais là-bas ?

Martha a complètement raison. Si Bianca n’a rien d’une mère, Slade n’a rien du père idéal. Au contraire, on peut dire qu’il a excellé dans l’art et la manière de rester une ombre au tableau de mon enfance. Tout le temps absent, jamais présent. Je n’ai même pas le souvenir de l’avoir un jour appelé « papa ».

– Parce que je vaux mieux qu’eux et il est temps que je le leur prouve. Si je décide de faire l’autruche, ils penseront que je suis trop lâche pour venir affronter mon passé.
– Mais enfin, Millie, on s’en fout de ce qu’ils pensent tous !
– Non. Ils pensent m’avoir détruite il y a sept ans, et ils doivent maintenant savoir qu’ils ne m’ont finalement rendue que plus forte.

Martha prend le temps de m’observer, mais elle sait que ma décision est prise. J’ai besoin d’y aller autant pour leur prouver qui je suis devenue que

pour finalement, peut-être, finir par tirer un trait définitif sur un passé que j'ai bien du mal à laisser derrière moi.

– OK, file passer tes appels, je me charge de ton billet d'avion, dit-elle, les yeux déjà rivés sur son écran, tapant frénétiquement sur les touches.

Je me dirige dans mon bureau qui est rapidement devenu un endroit calme où je peux vraiment me relaxer. Il n'est ni trop grand ni trop petit, la taille idéale. Avec l'autorisation de mon chef de service, j'ai repeint les murs, autrefois bleu ciel, d'une jolie teinte crème. J'y ai évidemment accroché mes diplômes et des cadres photo. Aucune photo d'enfant ou de famille, simplement des clichés de ce que la nature a de plus beau. J'ai aussi deux plantes vertes que j'ai affectueusement nommées « Touffue » et « Grimpante ». Mon bureau est en angle, en bois clair. J'ai également un BZ pour les soirs où je suis d'astreinte, ce qui me permet de dormir sur place et d'être rapidement présente. J'ai aussi des toilettes privées avec un évier. J'ai également décoré le meuble qui me sert à ranger mes dossiers, de jolies bougies couleur chocolat et beige. Bref, c'est un endroit que j'ai rendu très confortable et surtout dans lequel je me sens vraiment comme chez moi.

Une fois bien installée sur mon fauteuil, j'appelle le Pr Brett, le chef de service. Sans surprise, il m'annonce que je peux prendre le temps nécessaire. Depuis que j'ai pris mon poste d'assistanat dans le service il y a maintenant deux ans, je n'ai pris que très peu de jours de congés. J'adore mon travail et ce n'est pas comme si j'avais une famille qui m'attendait tous les soirs à la maison. Je suis aussi avide de me faire une réputation, j'ai travaillé tellement dur ! Les trois années que j'ai passées à la faculté de Tucson étaient finalement une partie de rigolade, comparées à l'internat que j'ai effectué à Baltimore, au sein de l'hôpital Johns-Hopkins. Ici on vise l'excellence et au-delà, rien de moins. La concurrence a été rude, intense, et pendant cinq ans, j'ai dû faire en sorte d'être la meilleure. Je ne compte plus mes nuits blanches, mes soirées passées à la bibliothèque, mais tous ces sacrifices en valaient la peine.

Car il y a deux ans, j'ai décroché le Saint Graal, un poste d'assistant. Celui-là même qui sera un tremplin et m'ouvrira, d'ici un an, les portes

d’un poste de praticien hospitalier. C’est ainsi que cela fonctionne ici. On commence par être assistant pour finir par être titulaire.

Une fois l’appel fini, je fais un tableau Excel avec la liste de mes patients, leur pathologie et le suivi à apporter à leur dossier pendant mon absence. Une fois que j’estime avoir tout mis en ordre pour pallier mon absence, j’envoie le tout à mes confrères.

Une fenêtre de messagerie s’ouvre, Martha m’indiquant que la réservation est faite. Je finis de ranger deux trois bricoles sur mon bureau et je retourne la voir.

– Ton vol décolle dans deux heures, tu as donc à peine le temps de rentrer chez toi pour récupérer quelques affaires, m’informe-t-elle.
– Super, merci.
– Le vol dure six heures trente et c’est un vol direct.
– Autant de temps ?

En même temps, la dernière fois que j’ai fait le chemin en sens inverse à bord de ma voiture, j’ai mis presque deux jours à arriver à Baltimore. Mais quand même, j’aurais pensé qu’en avion ça aurait été plus rapide.

– Oui, ma biche, mais ne t’inquiète pas, je t’ai réservé une place en première classe.
– Dieu te bénisse, Martha !
– Qu’il bénisse surtout mes étrennes de fin d’année, dit-elle en me faisant un clin d’œil.
– Je ne suis pas croyante de toute manière, rétorqué-je, ce qui me vaut un regard noir mais complice de sa part. Bon ! Allez, Martha, j’y vais si je veux avoir le temps de faire un crochet chez moi. Si jamais tu as besoin, n’hésite pas à m’appeler ! lancé-je en me dirigeant vers les ascenseurs.
– Pas de souci, ma puce, et préviens-moi quand tu arrives !

Les deux heures suivantes passent à une vitesse folle et je me retrouve en un clin d’œil à grimper dans l’avion et à chercher ma place. Quand je vois les sièges en classe économique, je remercie Martha pour le siège en première. Elle aura vraiment mérité un petit cadeau de remerciement. Peu

habituée à voyager en avion, je galère à trouver mon emplacement. Mais finalement, avec l'aide d'un charmant steward, je m'installe confortablement sur mon siège.

J'envoie également un message à Martha pour la remercier une nouvelle fois pour le fauteuil. Sa réponse ne se fait pas attendre. Elle écrit qu'elle m'embrasse et que je n'oublie pas de l'appeler en arrivant. Je souris en éteignant mon téléphone et tourne la tête pour regarder le paysage qui se profile à travers le hublot. Mon sourire s'élargit en repensant à notre première rencontre, il y a deux ans. Les choses ont bien changé, et si ça n'avait pas été le cas, je voyagerais probablement dans la soute à bagages.

OceanofPDF.com

2

« La vie, c’est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l’équilibre. »

Albert Einstein

Millie

Deux ans plus tôt

J’observe d’un œil nouveau l’édifice qui s’érige devant moi : l’hôpital Johns-Hopkins. L’établissement de santé le plus réputé du pays, tous domaines confondus. Cet hôpital, c’est le rêve pour tout chirurgien digne de ce nom : des équipements à la pointe de la technologie, des recherches cliniques révolutionnaires, des cas chirurgicaux intéressants… En somme, l’endroit idéal pour le chirurgien assistant diplômé en traumatologie que je suis. Certes, j’ai fait mes armes en ces murs, mais la dernière fois que j’ai passé les portes, je n’étais qu’étudiante. Aujourd’hui, je suis chirurgien.

Au premier regard, tout le monde me prend encore pour une interne. Il faut dire que j’ai deux ans d’avance sur mes confrères. Lorsque j’ai postulé il n’y avait aucun doute pour moi, j’étais faite pour ce poste. Outre que je suis sortie major de ma promotion, j’ai aussi brillé par mes écrits dans les revues scientifiques spécialisées. Je suis peut-être jeune, mais j’ai déjà un certain bagage. Quand les autres étudiants étaient en vacances, j’effectuais des stages dans différents hôpitaux de l’État. J’ai appris aux côtés des meilleurs, c’est ce qui fait que j’ai mérité ma place ici.

J’arrive dans le service et me présente à l’accueil, même si je ne suis pas vraiment nouvelle. Claire, la réceptionniste, ne me reconnaît pas, mais rien d’étonnant avec le ballet incessant de nouveaux internes et externes. Elle

m’indique poliment mon bureau ainsi que le prénom de mon assistante. C’est vrai que pour l’occasion, j’ai mis un tailleur, lissé mes cheveux et mis un peu de maquillage. Ce n’est pas grand-chose, et pourtant, ça change de mon chignon mal fait que je porte habituellement et de mes vieux jeans usés. Sans compter que je préfère être « nature-peinture », très peu de maquillage. Je dois remercier Bianca pour ça, elle m’a définitivement appris à détester le maquillage. Voir sa mère maquillée comme une voiture volée, ça crée des traumatismes irréversibles.

Sans rappeler à Claire qui je suis, je la remercie et pars donc rencontrer Martha. Il me semble avoir entendu un « Bon courage » de la part de Claire, mais c’était à peine audible. Si bien que j’ai préféré ne pas en tenir compte… Mais j’aurais peut-être dû.

– Bonjour, Martha, ravie de faire votre connaissance. Je suis…

– C’est pas vrai, Claire m’a encore envoyé une étudiante, dit-elle en soufflant d’exaspération. Désolée, ma petite, mais la cadre de santé, c’est le bureau juste après celui-ci.

– Merci pour l’information, mais je ne suis pas étudiante en médecine, je suis…

– Alors pour les infirmières, c’est pareil, c’est le même bureau, me coupe-t-elle.

– Non, je…

– Bon, écoutez, je n’ai pas le temps, ma petite. J’attends mon prochain patron, qui apparemment est une petite teigne. Le genre sûrement fille à papa et on m’a expressément demandé de faire bonne impression.

J’ai peut-être omis de dire qu’effectivement j’ai aussi la réputation d’être une teigne. Je suis juste ambitieuse et je me donne les moyens d’atteindre mon objectif, mais dans ce monde bien étriqué, mon ambition et ma perspicacité sont bien souvent confondues avec de l’opportunisme. Ça ne me dérange pas, mais qu’on me définisse comme une fille à papa, hors de question.

Je souffle un bon coup tout en me pinçant l’arête du nez, puis je plaque le plus beau sourire que j’ai en stock pour tenter de calmer la situation.

– Écoutez, Martha, je ne suis pas…

– Oh, docteur Johnson. Je vois que vous avez déjà fait la connaissance de Martha, votre assistante, lance le Pr Brett, le chef du service.

Martha a les yeux exorbités, mais se reprend très vite.

– C'est une plaisanterie ?! Vous avez recruté une enfant pour remplacer Tom ?! s'exclame-t-elle.

– Premièrement, je ne suis pas une enfant. Deuxièmement…

– En plus, elle répond ! Enfin, Charles !

Pour qui se prend-elle enfin ?! C'est elle qui va travailler pour moi, et non l'inverse !

– Martha, calmez-vous. Docteur Johnson, veuillez me suivre dans votre bureau, j'aimerais vous parler en tête à tête avant de vous faire visiter le service.

Je reste muette devant mon nouveau chef de service. Il ne va donc rien dire à cette harpie !

– Excusez-moi, professeur, mais vous allez la laisser me parler ainsi ?!

– Pourquoi ?! Parce que vous pensez que votre diplôme et vos années d'études vous placent au-dessus de moi ?!

– Je vous demande pardon ?! commencé-je, énervée.

– C'est en ORL qu'elle aurait dû travailler, visiblement elle a quelques soucis auditifs.

– Quoi ?! répété-je, incrédule.

– Martha, calmez-vous, s'il vous plaît. Docteur Johnson, veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Bien décidée à ne pas bouger d'un millimètre, je sens le professeur me prendre gentiment par le coude pour m'obliger à bouger. Je ne décolère pas et continue à fixer Martha qui arbore un sourire sadique sur les lèvres.

Toi, ma vieille, tu ne sais pas encore à qui tu as affaire ! pensé-je.

Je suis peut-être jeune, mais je ne suis pas naïve, et il est hors de question que je lui serve de paillasson.

Le professeur ferme la porte et s'assied sur le bureau. Quant à moi, je reste toujours plantée là où il m'a laissée, à tenir fermement l'anse de mon sac à main comme si ma vie en dépendait, ou plutôt celle de Martha.

– Docteur Johnson, je vous prie d'excuser le comportement quelque peu récalcitrant de Martha. Elle n'aime pas trop le changement et, vous l'avez peut-être compris, elle était très attachée à votre prédécesseur. La mort de Tom, je veux dire le Dr Finn, a énormément chamboulé notre petite Martha. Mais vous verrez, quand vous aurez appris à vous connaître, tout se passera bien. Je l'espère, murmure-t-il.

Je décide de prendre sur moi et de passer l'éponge pour cette fois.

– Je comprends, mais je ne la laisserai plus me parler ainsi ! expliqué-je pour mettre quand même les choses au clair avec lui.
– Non, bien sûr.

Et me voilà, six mois après mon arrivée, à inspecter mon café sous tous les angles pour m'assurer qu'il s'agit bien de café, et non d'une autre substance à la couleur noirâtre. Au début, Martha avait soi-disant confondu le sucre avec le sel en remplissant le sucrier. Admettons. J'avais alors décidé de remplacer le sucre par un peu de lait jusqu'au jour où elle a *confondu* ce dernier avec de la crème fraîche liquide. Là encore, une excuse toute prête : les bouteilles se ressemblaient trop… Admettons ! Une fois encore, j'avais décidé de fermer les yeux et de prendre sur moi. J'avais tellement pris sur moi que depuis je buvais mon café noir sans fioritures. Mon estomac a mis du temps à s'en remettre, mais finalement nous avons appris à apprécier les choses simples. Enfin, surtout à nous en contenter.

Mon breuvage en main, je m'apprête à m'asseoir quand soudain je me relève brusquement. Quelle imbécile je suis ! J'allais presque oublier de procéder à l'inspection minutieuse de ma chaise. Je compte le nombre de roues : c'est bon. Je la fais un peu rouler de droite à gauche : OK, les roues

sont fixées. J’appuie sur le dossier : là aussi, il est en place. Depuis la fois où j’ai failli m’offrir un nouveau nez en évitant de quelques centimètres le coin de mon bureau, je me méfie. J’ai même failli installer un système de surveillance vidéo dans mon bureau, mais apparemment c’est contre les libertés individuelles. La personne qui a rédigé cette loi n’a clairement jamais, jamais eu affaire à quelqu’un comme Martha dans son entourage. Sinon elle aurait rendu obligatoire la présence de caméras. J’en suis convaincue.

Il faut reconnaître quand même à sa décharge que Martha fait preuve d’une imagination sans fin quand il s’agit de me persécuter. La première fois où j’ai rencontré des difficultés avec mon siège, dues à une roue se faisant la malle, sa réponse a été : « Un défaut de fabrication ! » Admettons. La seconde fois, elle a dit que ça devait être un problème de charge sur le siège. En gros, je pesais trop lourd ! Admettons.

Je sais qu’elle essaie de me faire craquer, mais si au début elle ne me connaissait pas, je dois dire qu’elle commence à comprendre que je suis bien plus tenace et bornée que j’en ai l’air.

Maintenant que j’ai tout vérifié, je peux m’asseoir. Fébrilement quand même, je me baisse. Quand mon postérieur touche le siège, je compte mentalement jusqu’à dix. Le compte à rebours terminé, je souffle enfin en comprenant que tout fonctionne et je m’assieds plus confortablement.

Ceci dit, c’est de bonne guerre.

Je me souviens encore de la fois où j’ai tiré, par inadvertance bien sûr, sur ses cheveux, pensant que c’était une perruque. Certes, cette « mégarde » m’aura coûté quatre-vingts dollars de pressing pour enlever le café sur mon chemisier en cachemire, mais cela en valait chaque dollar. À ma décharge, Martha est toujours tirée à quatre épingles, si bien que j’ai l’impression de faire un bond de trente ans en arrière dès que je la vois.

C’est une petite femme d’à peine un mètre cinquante-cinq, très fine. Elle porte toujours un tailleur jupe. Et que dire de sa coiffure ?… Pas grand-chose si ce n’est que ça ressemble à un casque brun posé sur sa tête. Même

un vent de force 5 ne viendrait pas à bout de sa mise en plis. Alors évidemment, quand j'ai essayé de ruiner sa coiffure à dix dollars la bouteille de laque, elle a involontairement renversé son café sur mon chemisier.

Et il y a aussi eu la fois où j'ai changé toutes les couleurs de ses stylos. Dans le rouge était le vert, dans le vert le noir… Tout le monde à l'étage l'a entendue rouspéter et j'ai même reçu des félicitations de la part de certains confrères.

Martha est connue comme le loup blanc ici. Pendant mes études, je ne prêtais pas attention aux commérages, c'est une perte de temps pour moi. Après coup, je me dis que j'aurais quand même dû y prêter une oreille attentive.

Ce matin, j'arrive au travail lorsque je la trouve en pleurs assise à son bureau, le maquillage dégoulinant et les cheveux hirsutes. Je regarde à droite puis à gauche, mais nous sommes seules. Visiblement, personne n'ose approcher « la bête ». Je pourrais faire demi-tour, elle ne semble pas m'avoir vue… Cette idée reste dans ma tête plusieurs secondes avant que je prenne quand même pitié de la pauvre quinquagénaire.

– Martha, est-ce que vous allez bien ? demandé-je en posant une main fébrile sur son épaule.

Pourvu qu'elle ne me l'arrache pas, par pitié !

– Je pète la forme, ça ne saute pas aux yeux ?! aboie-t-elle.

OK, le mode harpie est enclenché.

– Pas vraiment, surtout avec tout ce maquillage qui coule…

Soudain, elle braque sur moi son regard noir et je suis littéralement paralysée.

– Même en ce jour de deuil, vous ne me montrez aucun respect ! dit-elle d'une voix pleine de sarcasme.

– Oh ! Je suis désolée, je ne… je ne savais pas.

Je prends une chaise et m'assieds à côté d'elle tout en posant mon café sur son bureau.

– Vous voulez en parler ? proposé-je.

– C'était mon meilleur ami… commence-t-elle en se mouchant. Depuis seize ans ! Il a toujours été présent dans ma vie et surtout dans les moments les plus difficiles. Comment je vais faire sans lui ?…

– Martha, je suis sincèrement désolée. C'est vrai que c'est une page douloureuse de votre vie qui se termine.

– Mais au moins je sais que mon pauvre Yéti n'aura pas souffert, emporté dans son sommeil.

Yéti ? Curieux comme prénom. Toutefois de nos jours, avec tout ce qu'on lit et entend, je ne devrais pas paraître étonnée. J'ai même un collègue qui a appelé son fils Hippocrate… Dans le genre « J'ai envie d'étaler ma réussite professionnelle aux yeux de tous », on ne peut pas faire mieux. Moi, ce que j'en dis, c'est qu'il ne faudra pas se plaindre de finir avec un enfant en thérapie à l'adolescence.

– Yéti, c'est… Il était originaire des montagnes, votre ami ?

– Mais enfin, pas du tout ! Il n'a même jamais voyagé. Regardez, tenez, il était pas beau, mon Yéti ?

Et alors que je porte mon Thermos à ma bouche, Martha me montre la photo de Yéti sur son téléphone. Dès que mes yeux se posent sur le fameux Yéti, j'en recrache mon café sur sa jupe. Je vois sa main se crisper sur son téléphone et je n'entends plus aucun bruit. Mon regard est figé sur l'immense tache brune qui s'étale sur sa jupe crème.

– Martha, je suis vraiment, vraiment désolée… dis-je en portant ma main à la bouche.

Puis rapidement je prends une serviette et tapote sur sa jupe tachée de café, ce qui me vaut une tape très franche sur la main.

– Désolée pour ma jupe ou votre manque de respect pour mon deuil ?!

– Euh… pour les deux. Enfin, ce n'est pas que je ne prends pas au sérieux votre deuil, c'est que…

– Que quoi ?!

– Eh bien, comment vous dire ?… Je m'attendais à autre chose quand vous parliez de votre meilleur ami.

– Oh, je vois, répond-elle avec dédain.

– Non… Enfin, Martha, avouez que vos paroles portaient à confusion, tenté-je d'expliquer diplomatiquement.

– Pas du tout ! C'est vous qui en avez tiré des conclusions erronées, rétorque-t-elle.

– Admettons. Mais avouez quand même que… Enfin, Yéti ?!

– Quoi ? En plus, vous n'aimez pas son prénom ?!

– Martha… Vous avez appelé votre chat Yéti…

– Et ?!

Visiblement, je voulais la jouer fine, mais elle en a décidé autrement. Elle tente de me mettre mal à l'aise, j'en suis sûre.

– Enfin, Martha, je ne vous apprends rien en vous disant qu'un yeti est un être imaginaire qui possède normalement énormément de poils…

– Et ?

Soit elle ne saisit pas où je veux en venir, soit elle aime me voir continuer à marcher sur des œufs pour ne pas la froisser. La connaissant, j'aurais tendance à pencher pour la deuxième option. Mais bon, elle est visiblement très affectée par cette disparition, alors je vais arrondir les angles.

– Votre chat est un sphinx, il est dépourvu de pilosité… Il a, avait, genre zéro poil… Rien du tout, *nada*. C'est comme, je sais pas, moi, appeler son chat Chocolat ou Sucre d'orge alors qu'il est diabétique.

J’aurais pu trouver encore des dizaines de comparaisons, mais vu la tête effarée de Martha, je décide de me taire. Je pense qu’elle a clairement compris où je voulais en venir. Soudain, elle éclate de rire. Je regarde rapidement autour de moi, pour être sûre qu’il ne s’agit pas d’une caméra cachée, d’un bizutage pour les nouveaux, allez savoir. Avec elle, il faut se méfier de tout, tout le temps, partout. Mais non, à ma grande surprise, Martha est bel et bien en train de se bidonner devant moi.

– C’est vrai que j’aurais dû l’appeler Gillette, comme les rasoirs.

Et là, c’est à mon tour d’éclater de rire. Après cet épisode, une belle amitié est née entre nous, et depuis, Martha fait partie de ma vie. Elle est devenue bien plus qu’une amie et une confidente précieuse. Nous avons parlé de nos passés et j’ai tristement appris que le sien n’avait pas été tout rose non plus.

Si elle est comme ça aujourd’hui, toujours parfaite, c’est parce qu’elle a vécu longtemps sous le joug d’un pervers narcissique qui la dénigrait dès qu’il en avait l’occasion. Elle a heureusement trouvé le repos à son décès. Il est mort d’une crise cardiaque à 40 ans. Mais après tant d’années au côté d’un monstre, les obligations humiliantes et dégradantes – ou du moins ce qu’on prenait pour telles – sont devenues des points de repère, des habitudes bien difficiles à changer. Si, niveau vestimentaire, Martha a bien du mal à se défaire de ses vieilles manies, son langage, lui, a su reprendre du poil de la bête. J’adore nos joutes verbales, ça me met toujours de bonne humeur.

OceanofPDF.com

3

« J’éprouvais le sentiment qu’elle était là depuis toujours. D’une certaine manière, attendre quelqu’un, c’est le faire exister avant son apparition. »

Les Souvenirs, David Foenkinos

Stan

Bordel, je déteste les hôpitaux ! Cette odeur, cette couleur blanche, ces gens qui pleurent… Ce n’est pas pour moi !

Et pourtant, nous voilà franchissant les portes de ce foutu hôpital pour être au chevet de notre frère Slade, victime de ce qui est officiellement un malencontreux accident de la route. Sauf que selon un témoin de la scène, la camionnette venue le percuter a volontairement accéléré, ce qui nous laisse à penser qu’il s’agit d’un acte volontaire plutôt que d’un banal accident de la route. Mon père, le président du club, a gracieusement acheté le silence du témoin, qui a donné une tout autre version des faits à la police, laquelle s’est empressée de classer le dossier sans suite. Pour eux, nos vies ne valent rien, sauf si nous les passons derrière les barreaux.

De notre côté, Angel, notre *road captain* et hacker de génie, est sur le coup pour pirater les caméras de surveillance routière. S’il s’agit d’un acte visant Slade en tant que VP du club, c’est une histoire que seuls les Hell’s Dogs doivent régler. Mais en attendant d’identifier la menace, nous nous devons d’être là pour soutenir notre frère.

Pour le moment, au sein du club je ne suis qu’un membre officiel, mais tout le monde sait que je suis destiné à prendre et à assurer la relève de mon père en tant que président. Comme je suis l’aîné de la fratrie, ce titre me

reviendra de droit quand Apo décidera qu'il est temps de céder les rênes ou à sa mort, mais je préfère ne pas envisager ce cas de figure. Je me plais à croire qu'il me cédera son patch de président pour se la couler douce au bar et se foutre de moi quand je devrai gérer des situations grotesques. Des guéguerres entre chattes ou des compétitions entre certains frères pour savoir qui a la plus longue, par exemple.

C'est vrai qu'au sein du club, on a pas mal de frères qui ne manquent pas d'imagination quand il s'agit d'inventer un défi à la con. Et même si j'écoute, j'observe et j'apprends, je sais que lorsque mon tour viendra, j'aurai encore besoin des conseils avisés de mon père.

Dès que j'arrive à l'hôpital, je croise le regard plein de concupiscence de Magali. De toutes les nanas que je me suis tapées ici, c'est de loin celle qui a le moins froid aux yeux. Je suis même persuadé qu'elle rêve de se faire prendre en sandwich entre mon jumeau et moi.

– Salut, Stan, minaude-t-elle.
– Salut, beauté, ça va ?
– Beaucoup mieux depuis que tu es là, dit-elle en battant grossièrement des cils. Tu as quelques minutes ?

Je sens une main se poser sur mon épaule et je tourne la tête pour voir qu'il s'agit de mon frère Seth.

– Désolé, Sarah, mon frère n'a pas le temps. Trouve-toi une autre queue à te mettre sous la langue.
– Euh… Je… Euh…

J'observe complètement amusé la pauvre Magali dont mon frère vient de refroidir les ardeurs en l'espace de quelques secondes. À chaque fois, c'est pareil, il fait exprès de se tromper de prénom pour bien faire comprendre à la demoiselle qu'elle ne sera rien de plus qu'une paire de cuisses entre lesquelles je me serai perdu, le temps d'une baise. Rien de plus, rien de moins. Nous nous ressemblons vraiment comme deux gouttes d'eau, mais là où parfois je peux être sympa, Seth n'inspire que la crainte. Il ne se déride jamais, ne cède jamais à ses pulsions, même auprès de nanas lui

promettant un ticket direct pour le septième ciel. Il garde toujours le contrôle.

– Viens, mon frère, Pa' nous attend, m'informe-t-il.
– Désolé, beauté, peut-être plus tard.
– Euh… oui… Je… OK, bégaye-t-elle.

Je suis Seth jusqu'à l'ascenseur.

– Mon frère, t'y as été un peu fort avec cette pauvre fille. Ce n'est pas de sa faute si elle est en manque de ma queue !
– Frérot, cette nana se tape toutes les queues disponibles à trente kilomètres à la ronde. Alors désolé de te décevoir, mais t'es juste une bite de plus pour combler son trou.
– T'es jaloux parce qu'elle ne veut pas de la tienne ! Elle sait qu'elle serait déçue…

J'asticote mon frère et ça m'éclate. Je vois qu'il essaie de rester sérieux. Je le vois fermer les yeux et inspirer profondément et je souris de plus belle.

– Une MST sur pattes, très peu pour moi, et puis on est jumeaux, connard ! On est identiques et de partout.
– Si tu le dis…
– Je sais ce que t'essaies de faire.
– De quoi parles-tu ? fais-je innocemment.
– T'essaies de me faire sortir de mes gonds. Je sais que t'aimes pas les hôpitaux, mais trouve un autre moyen de te calmer que me faire chier !
– On parie ?
– Bordel ! Pourquoi c'est toi mon jumeau ?!…
– T'aurais préféré Di' le Taré ou Drake le Psycho peut-être ?!
– Super, tu me demandes de choisir entre la peste, le typhus ou le choléra.
– Connard !
– Bouffon !
– C'est maintenant qu'on vous rappelle avec Di' qu'on est dans le même ascenseur que vous, bande de sous-merdes ?! s'exclame Drake, qu'on avait

effectivement peut-être oublié.

J’étais tellement concentré à tenter d’énerver mon jumeau que je n’ai même pas fait attention que Drake et Diesel nous avaient suivis et étaient avec nous dans l’ascenseur.

Nous nous tournons vers Drake derrière nous, puis vers Di’. Tous deux nous lancent des regards noirs, les bras croisés.

– Ta gueule ! répondons-nous en même temps.
– Connards de suppôts de Satan, murmure Diesel au moment où nous sortons de l’ascenseur.

J’observe du coin de l’œil mon frère Seth et je vois une ébauche de sourire étirer légèrement ses lèvres. C’est devenu un automatisme à chaque fois qu’il entend cette expression « suppôts de Satan » dont Amy nous a affublés quand elle était plus jeune. Je suis même persuadé que ça ne l’a jamais vraiment énervé. Mais il a une réputation à tenir. Sans compter que sa fierté est aussi énorme que son ego, et jamais il ne le reconnaîtra.

Rapidement nous retrouvons notre père qui s’entretient sûrement avec le médecin en charge de Slade. Vu la mine défaite de notre père, aucun doute que les nouvelles sont mauvaises. Nous restons tous les quatre à distance pour le laisser finir sa conversation. Quelques minutes plus tard, notre père nous fait signe d’approcher. Je note toute de suite que son visage est fermé, ses traits sont tirés et sa mâchoire est crispée. D’autres membres sont déjà là et nous rejoignent pour former un demi-cercle autour de notre Prés’.

– Bon, mes frères, les nouvelles ne sont pas bonnes. On savait déjà que l’accident avait été très violent, mais voilà, je ne vais pas y aller par quatre chemins : Slade a subi un important traumatisme crânien dû au choc contre le bitume. Ils ont fait ce qu’ils ont pu, mais il est dans le coma. Des machines l’aident à respirer et ils ne savent pas s’il va se réveiller un jour.
– Bordel !
– Putain !

Plusieurs exclamations provenant de mes frères se font entendre et j'observe mon père fermer les yeux pour ne pas se laisser déborder par la colère. Comme tous les frères présents, j'accueille cette nouvelle comme si je venais de percuter un mur à pleine vitesse. Je suis complètement abasourdi et aussi très énervé. En colère contre celui qui est responsable de l'état de notre VP. Slade est bien plus que notre VP, il est la pierre angulaire du club. Malgré son attitude bourrue et ses excès de colère, tout le monde au club sait pouvoir compter sur Slade, quelle que soit la situation. C'est aussi sur lui que mon père a pu s'appuyer pour remonter la pente après la mort de ma mère. C'est un frère loyal, un ami fidèle. S'il venait à disparaître, je ne sais pas comment le club vivrait cette nouvelle ère.

– Angel est sur les vidéos. Le témoin est formel, ce n'est pas un accident.

– Tu penses que c'est le cartel de Mendes ? demandé-je.

– Non. On en a fini avec eux. Ceci dit, on n'est pas en manque d'ennemis prêts à nous éliminer pour mettre la main sur notre business. Faites passer le message aux autres : on reste prudents, on garde les yeux et les oreilles bien ouverts. Et à la moindre chose suspecte, vous m'appelez, c'est clair ?

– Clair ! répondons-nous tous à notre Prés'.

– Parfait. Vous devriez tous rentrer chez vous, je vous appellerai pour les visites. Le doc a dû repartir pour finir d'opérer Slade et de réparer les dégâts internes, mais dès que ce sera fini, il enverra une personne chargée de m'amener voir Slade.

Les frères ayant des femmes et des enfants s'excusent et promettent de revenir plus tard. Quant aux autres comme moi, on préfère rester ici, juste au cas où…

Cela fait déjà plusieurs heures que nous patientons en salle d'attente sans nouvelles. Angel et Amy nous ont rejoints peu de temps après mon arrivée et Angel a peut-être une piste. Il a réussi à avoir le début de la plaque d'immatriculation de la camionnette. Et avec la marque, le modèle et la couleur, il a lancé une recherche dans le fichier des immatriculations, mais cela va prendre un peu de temps.

Nos deux tourtereaux, pas patients pour un sou, s'en vont en quête d'informations sur l'état de santé de Slade. Il ne leur faut que quelques minutes pour revenir. Je remarque tout de suite qu'ils marchent tous deux d'un pas rapide. Angel tente à plusieurs reprises de prendre la main de ma sœur, mais elle semble très remontée. Finalement il renonce, met les mains dans ses poches de jean et la suit, le regard peiné.

Ça me fait toujours bizarre de voir ces deux-là ensemble, mais tant qu'elle est heureuse, c'est l'essentiel. Elle a survécu au pire, et si c'est auprès d'Angel que son bonheur réside, c'est le principal. Par contre, s'il vient à lui briser le cœur, je serai le premier à lui arracher les dents une par une !

– Angel est allé aux rens' auprès des infirmières, dit sèchement Amy, en croisant les bras.

– Chaton, je t'ai dit que c'était uniquement pour obtenir des infos, tente de se justifier Angel.

– M'en fous ! T'étais quand même pas obligé de la draguer comme ça et sous mon nez en plus ! dit-elle, la mâchoire serrée.

– Chaton…

– Ta gueule ! répond Amy avant de reporter son attention sur notre père. Slade a enfin été installé en service de réanimation. Cela a pris du temps, car il a fallu monter toutes les machines et lui faire passer encore quelques examens pour s'assurer qu'il ne souffre pas d'hémorragie interne. Quelqu'un va venir te chercher, Pa'.

– Super, ma puce, souffle mon père en déposant un tendre baiser sur son front.

Las d'attendre, je décide avec Seth d'aller nous prendre des cafés. Nous attendons encore trois bonnes heures avant qu'une infirmière vienne enfin chercher Apo pour l'amener au chevet de Slade. Quant à nous autres, il ne nous reste plus qu'à prendre notre mal en patience. Les minutes puis les heures défilent à vitesse anormalement lente. La salle d'attente est bondée de bikers qui ressemblent maintenant à des lions en cage. Presque tout le monde fait les cent pas pour faire passer le temps ou pour se détendre les muscles, endoloris par le fait d'être resté assis pendant des heures.

Cela fait maintenant bientôt neuf heures que nous sommes là et l'attente commence à taper sur le système de bon nombre, mais les conversations vont quand même bon train. Je décide de mettre à profit ce temps pour aller parler à la jeune secrétaire de l'accueil dont les yeux ne cessent de me crier braguette depuis que je suis arrivé. Je tourne légèrement la tête pour voir si j'ai été repéré et évidemment personne, sauf mon jumeau, n'a rien remarqué. Il tente le regard intimidateur avec moi, mais comme il l'a dit, on est jumeaux, alors ça ne me fait rien. Je lui adresse un clin d'œil et mon plus beau sourire, et me dirige vers ma prochaine proie.

Quand elle comprend que je me dirige vers elle, ses joues s'empourprent et elle se dandine légèrement sur sa chaise. Clairement le genre de gonzesse à vous chauffer avec des yeux qui crient braguette, mais beaucoup moins téméraire quand vous décidez de répondre. Plus je m'approche, moins elle semble à l'aise. Si je n'avais pas une furieuse envie de m'envoyer en l'air, je ne lui accorderais aucun regard. Elle est bien trop petite à mon goût, avec ses lunettes et son chignon strict. En plus, elle est brune et j'ai toujours eu un faible pour les blondes, même si le passé aurait dû me faire changer mes habitudes.

– Salut, beauté. Moi, c'est Stan.
– Bonjour, euh… Moi, c'est Lory, dit-elle en rougissant.
– Tu ne t'ennuies pas trop, toute seule ?
– Non, il y a beaucoup de mouvements, beaucoup de familles, et je me charge de remplir l'administratif…

Et c'est parti, voici miss Pipelette.

Je préférais encore quand elle rougissait ! Là, j'ai juste envie de lui foutre quelque chose dans la bouche pour la faire taire. Tiens donc ! J'ai justement quelque chose de long et dur à lui mettre sous la langue.

– T'as l'air d'aimer ton travail, c'est super. Mais ça doit être stressant, non ?
– Un peu… Enfin… oui.

– Du coup, tu fais quoi pour relâcher la pression ? demandé-je en faisant mine de la regarder de la tête aux pieds.

Quand mon regard revient sur le sien, je vois qu'elle a clairement compris mon sous-entendu, vu que ses joues ont pris une teinte rouge vif. Je pose négligemment mes coudes sur le comptoir d'accueil en hauteur.

– Hé bien…

Soudain je ne l'écoute plus, car un bruit de talons attire mon attention au moment où les portes réservées au personnel s'ouvrent pour laisser apparaître mon père et le médecin. Les bruits de pas se font de plus en plus audibles, et alors que je m'apprête à rejoindre mon père, je vois que tous les regards sont braqués sur ce qui semble se trouver derrière moi. Même le visage de mon père, pourtant parfaitement hermétique en public, reflète le choc et la surprise.

Je me retourne et mes yeux se posent sur la femme qui se rapproche de plus en plus de moi d'un pas déterminé. Elle arrive à ma hauteur, son regard se pose sur moi et elle se détourne pour continuer son chemin. Aucune trace de colère, de haine, seulement une indifférence pure. Si elle a décidé de jouer la carte du mépris, ce n'est pas mon cas. Sa proximité réveille en moi une telle rancœur que je peine à me contrôler pour ne pas lui hurler dessus afin de lui demander ce qu'elle fout là. J'ai aussi envie de lui demander comment elle peut revenir ici après ce qu'elle m'a fait, ce qu'elle nous a fait, et surtout garder la tête haute. Elle n'a même pas la décence de se montrer gênée d'être ici. Non évidemment, Millie Johnson en terrain hostile sort les griffes.

Mais ma colère et ma surprise de la voir ici et maintenant m'empêchent de faire le moindre pas. Sans compter que sa présence n'éveille pas en moi que des sentiments haineux. Mon rythme cardiaque s'accélère. Elle est la seule à pouvoir m'exciter par sa seule présence et, malgré les années, cette emprise qu'elle a sur moi et mon corps ne semble pas avoir disparu, à mon grand regret. J'aimerais rester de marbre, mais mon imbécile de corps refuse de la considérer comme l'ennemie. Pour lui, elle est toujours celle

qui lui a donné les meilleurs orgasmes de sa vie, qui savait où et comment lui faire du bien. Toutes ces émotions, ces sentiments contraires font de moi un spectateur et je l'observe se diriger droit sur mon père et le médecin.

– Docteur Reed ? dit-elle en s'adressant au médecin.
– Euh… oui.
– Bonjour, je suis le docteur Johnson.

Docteur Johnson… Je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de fierté en entendant qu'elle a réussi, elle a atteint son rêve. Un rêve dont j'ai partagé avec elle les premières étapes. Des souvenirs de sa première année de médecine me reviennent par bribes. Son appréhension, son angoisse, mais aussi sa détermination. Millie n'a jamais eu peur de l'échec, car pour elle, c'était tout bonnement impensable d'échouer. Je me suis d'ailleurs souvent demandé après son départ si elle avait continué ou si elle avait tout plaqué. J'ai au moins la réponse à cette question.

– Enchanté. Vous avez fait bon voyage ?
– J'aurais préféré m'en passer, répond-elle en regardant tous les membres du club.

Par son attitude, je comprends qu'elle n'est pas ici de gaieté de cœur. Elle est loin l'époque où elle rigolait avec nous, où elle prenait le temps d'échanger quelques mots avec les membres. Désormais elle nous regarde avec méfiance, nous jauge avec dédain. Mais pour qui se prend-elle ? Elle pense que parce qu'elle est bardée de diplômes elle vaut mieux que nous ! Visiblement elle a oublié d'où elle vient.

Ses yeux se posent plus longuement sur Kelly et Jack, qui ne cachent pas leur surprise de la trouver là. D'ailleurs, après le départ de Millie, je me suis souvent demandé ce qui allait advenir de sa relation avec eux deux. Ils étaient tous les trois très liés et je sais que Millie, même si elle ne leur a jamais dit, les considérait comme ses propres parents.

Puis un jour, sans savoir comment la conversation en est arrivée à ça, Jack a révélé qu'il n'avait plus aucune nouvelle de Millie non plus, tout comme Kelly. Elle avait quitté Tucson, sans un regard en arrière pour

quiconque. Mais ce qui m'avait frappé au-delà de cette révélation, c'était l'air triste et coupable de Jack. Il en avait trop dit et pourtant pas assez, mais je me suis bien gardé d'en demander davantage. À quoi bon finalement ? Si ce n'est pour remuer un passé douloureux pour tout le monde.

Mais là tout de suite, quand je vois leur réaction, je sais qu'ils cachent quelque chose. Tous les trois partagent un secret, un secret douloureux.

Kelly va d'ailleurs pour se lever quand Jack la retient par le coude. Sa femme semble déçue, mais ce que lui chuchote Jack semble la raisonner et elle se rassied.

– Millie, que fais-tu ici ? demande soudain mon père.

Elle ne lui accorde même pas un regard et s'adresse de nouveau au Dr Reed.

– Que font tous ces gens ici ? demande-t-elle sèchement.
– On m'a indiqué qu'ils étaient tous des membres de sa famille…
– Je suis l'unique personne liée à M. Johnson par les liens du sang. Tout ce beau monde ici présent, ce sont seulement des amis.
– Je suis confus, tente de se défendre le Dr Reed qui clairement a perdu de sa prestance.
– Millie… commence mon père sur un ton de mise en garde.

Mais elle ne semble toujours pas décidée à lui accorder la moindre attention.

Là aussi, j'éprouve des sentiments contradictoires. D'un côté, j'approuve l'attitude de mon père, clairement décidé à rappeler à Millie qui nous sommes pour Slade. Et d'un autre côté, mon instinct protecteur se réveille. J'ai une furieuse envie de protéger Millie de mon père, de m'interposer entre elle et lui afin de la rassurer et de lui dire qu'on ne lui fera pas de mal. Pourtant, même si tout en moi me crie d'intervenir, je n'en fais rien.

Millie n'est plus rien pour moi. Elle n'est même pas reléguée au statut d'amie ni même de connaissance. Elle est dans une case impossible à

définir. Celle qui renferme les ex dont on n'a jamais fait le deuil, dont le souvenir et la présence vous hantent parfois, mais qui appartiennent définitivement au passé.

– Avez-vous laissé un de ses amis lui rendre visite ?

– Oui, M… Apo justement sort de sa chambre.

– Parfait. Ce sera la seule et unique fois qu'une autre personne que moi sera autorisée à être à son chevet.

– Pardon ?

– Vous m'avez bien entendue, docteur Reed. Avec tout le respect que je vous dois, vous ne savez pas à qui vous avez affaire et j'aimerais autant que possible ne pas avoir à assister aux ballets d'allées et venues dans la chambre de Sl… de mon père. Maintenant, si vous voulez bien m'escorter jusqu'à lui, nous pourrions en profiter pour parler de son état de santé plus en détail loin des oreilles indiscrètes.

– Oh oui, bien sûr, veuillez me suivre !

Elle va pour reprendre son chemin quand mon père s'interpose entre elle et le Dr Reed. J'en profite pour me rapprocher de la scène tout en veillant à ne pas attirer son attention sur moi. Elle a changé physiquement en sept ans, j'ai envie de voir si elle a toujours son fichu caractère. S'il est devenu bien pire ou si, au contraire, notre passé l'a affaibli. Sans compter qu'à l'époque elle entretenait une très bonne relation avec mon père. Elle n'a jamais été confrontée à son côté « président d'un club de motards ». J'ai envie de voir comment elle va s'en sortir face à cette facette de mon père, dont elle ignore tout.

– Je peux savoir ce que tu fous là, Millie ?! Et surtout, qui te donne le droit de nous interdire de rendre visite à notre frère ? demande froidement mon père.

– Je suis ici car, tu sembles l'avoir oublié, il s'agit quand même de mon père. Et figure-toi que je suis aussi ici en qualité de personne de confiance désignée par lui, dit Millie d'une voix certaine, ne trahissant aucune peur ou crainte.

Visiblement, elle ne semble pas impressionnée le moins du monde par mon père et une partie de moi est très fière de sa réaction quand une autre me dit qu'elle joue avec le feu sans même le savoir.

Le choc se lit sur tous les visages. Quant à moi, je suis complètement incrédule. Comment notre VP a-t-il pu donner ce pouvoir à sa fille qui le déteste ?! Je ne vois que deux explications possibles : soit il était complètement bourré quand il a rempli ce papier il y a sûrement des années de ça, soit il fait appel aux compétences médicales de sa fille pour prendre la décision la plus juste pour lui. Dans tous les cas, il vient de livrer sa vie à sa fille sur un plateau d'argent. C'est pire que de jouer à la roulette russe. Il vient de donner les pleins pouvoirs à sa fille unique. Une fille qui le hait. Je ne comprends pas pourquoi il n'a pas choisi mon père ou un autre membre du club. Un frère qui aurait veillé à sa santé et aurait tout fait dans son intérêt.

Voyant que mon père reste muet, elle le contourne et se dirige vers les portes quand enfin il se décide à reprendre la parole.

– Ne fais pas ça, Millie, tu pourrais le regretter, déclare mon père.
– C'est une menace ? demande-t-elle en faisant demi-tour pour venir se placer devant lui.

Millie a le regard noir et le visage fermé. Même si je ne l'ai pas revue depuis des années, je connais ses réactions et cette attitude est celle qu'elle utilise quand elle s'apprête à livrer bataille. Elle a le dos bien droit, le menton légèrement relevé en signe de défi et aussi parce que mon père est largement plus grand qu'elle. Elle ne se démonte pas même si elle ne fait pas le poids. C'est ce qui me plaisait chez elle, cette force de caractère, toujours prête à lutter. Et même si je ne devrais pas, après tout ce qu'il y a eu entre nous, après ce qu'elle m'a fait, je ne peux pas m'empêcher de la trouver terriblement sexy en cet instant.

– Un conseil d'ami.
– Tu n'es pas mon ami, Apo. Et c'est toi qui devrais faire attention. Toi et toute ta clique, vous n'avez aucun droit d'être ici. Il me suffirait

d’appeler la police pour demander à ce que vous soyez expulsés de l’hôpital. Ensuite, j’engagerai des vigiles qui veilleront en mon absence à ne laisser personne s’approcher de près ou de loin de Slade. Mais je mets ton petit « conseil » mal avisé sous le coup de la surprise et je ne ferai rien de tout ce que je viens de dire, à moins, évidemment, que toi ou tes frères ne me forciez la main. Sur ce, je vous souhaite à tous de passer une agréable soirée sur ces chaises sûrement très confortables.

Et sans attendre une quelconque réponse de la part de mon père, elle fait demi-tour et finit par disparaître par les portes réservées au personnel, accompagnée du Dr Reed. Mon père n’a pas bougé d’un millimètre. Sa posture est rigide, ses poings sont serrés. Je sais qu’il n’a pas pour habitude qu’on lui parle sur ce ton, mais elle a raison : sur le papier, nous n’avons aucun lien familial avec Slade.

Je sais que je devrais sûrement intervenir pour prendre la défense de mon père ou du moins plaider sa cause et tenter d’obtenir un droit de visite auprès de Slade, mais je me trouve là à jouer les spectateurs passifs. J’ai autant envie de lui sauter à la gorge pour l’étrangler de parler ainsi à mon père, que de l’embrasser tellement son attitude m’a excité. Un sentiment n’annulant pas l’autre, je me trouve finalement dans une impasse, à ne pas savoir quelle attitude adopter. Il s’agit de Millie, nom de Dieu ! Pas d’une nana de mon passé avec qui je n’ai fait que coucher, pas d’une brebis du club non plus.

Il s’agit de la nana, celle qui existe dans la vie de chaque homme. Celle pour qui j’aurais décroché la lune, la seule que j’aie jamais aimée. Comment me comporter face à elle en sachant comment notre histoire s’est terminée ? Comment faire en sorte de gérer le présent quand mon passé me revient en pleine figure ?

Finalement, c’est le bruit de la double porte se refermant derrière elle qui me ramène à la réalité.

– Pa’, ça va ? demandé-je en m’approchant en même temps que Seth et Drake.

Mon père se contente de fixer la double porte avant de prendre une grande inspiration.

– J'ai toujours adoré son caractère de feu. Dommage que tu l'aies laissée partir celle-là, déclare mon père en me regardant. Par contre, ça me fait chier de l'admettre, mais elle a raison et je ne doute pas un seul instant qu'elle mettra en application son petit plan si jamais on ne file pas droit. Alors aucune vague, c'est bien clair ?! dit-il cette fois en s'adressant à tous les membres présents qui lui signifient leur accord en hochant la tête.

Mon père retourne s'asseoir et je ne peux m'empêcher de repenser à ce qu'il a dit : « Dommage que tu l'aies laissée partir celle-là. » Je sais que beaucoup ont eu du mal à croire ce que je leur avais raconté. J'ai souvent essuyé les commentaires et réflexions me disant que je devais me tromper. Et pendant longtemps je me suis battu contre cela. Comment ma propre famille pouvait-elle prendre la défense de Millie ! Ils n'étaient pas là, ils n'ont pas vu et c'était bien là le fond du problème. Moi-même, si je n'en avais pas été le témoin, je ne l'aurais probablement pas cru. Je ne pouvais finalement pas leur en vouloir, tous étaient attachés à Millie et sa trahison ne m'a pas seulement blessé, moi, elle a affecté tout le monde à des degrés différents.

C'est pourquoi je ne relève pas le commentaire de mon père, c'est inutile. Sans compter que ce n'est ni lieu ni le moment pour rappeler à tous que c'est Millie qui a mis un terme à notre relation.

Je regarde autour de moi, mes frères, mes compagnons d'armes, et chacun semble plongé dans ses propres pensées. Personne ne semble avoir prêté attention aux mots de mon père. Personne sauf mon jumeau, dont je soutiens le regard. Je sais qu'il a entendu et il tente de savoir si je vais bien. Je hoche la tête pour lui dire que c'est bon, mais il continue de me scruter du regard pendant plusieurs secondes avant de finir par opiner de la tête à son tour et de regarder ailleurs.

L'ambiance dans la salle d'attente est morne, personne ne parle, personne ne rit. Chacun à sa façon gère l'intervention de Millie et les

conséquences. Je devrais moi aussi être en colère contre elle, en rogne qu’elle nous empêche de voir notre frère, mais mes pensées prennent un tout autre tournant et se perdent dans des souvenirs d’une autre époque.

Je garde toujours en mémoire le souvenir de ses courbes affriolantes, de sa peau douce qui frissonnait à mon contact, de ses gémissements quand elle jouissait…

Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.

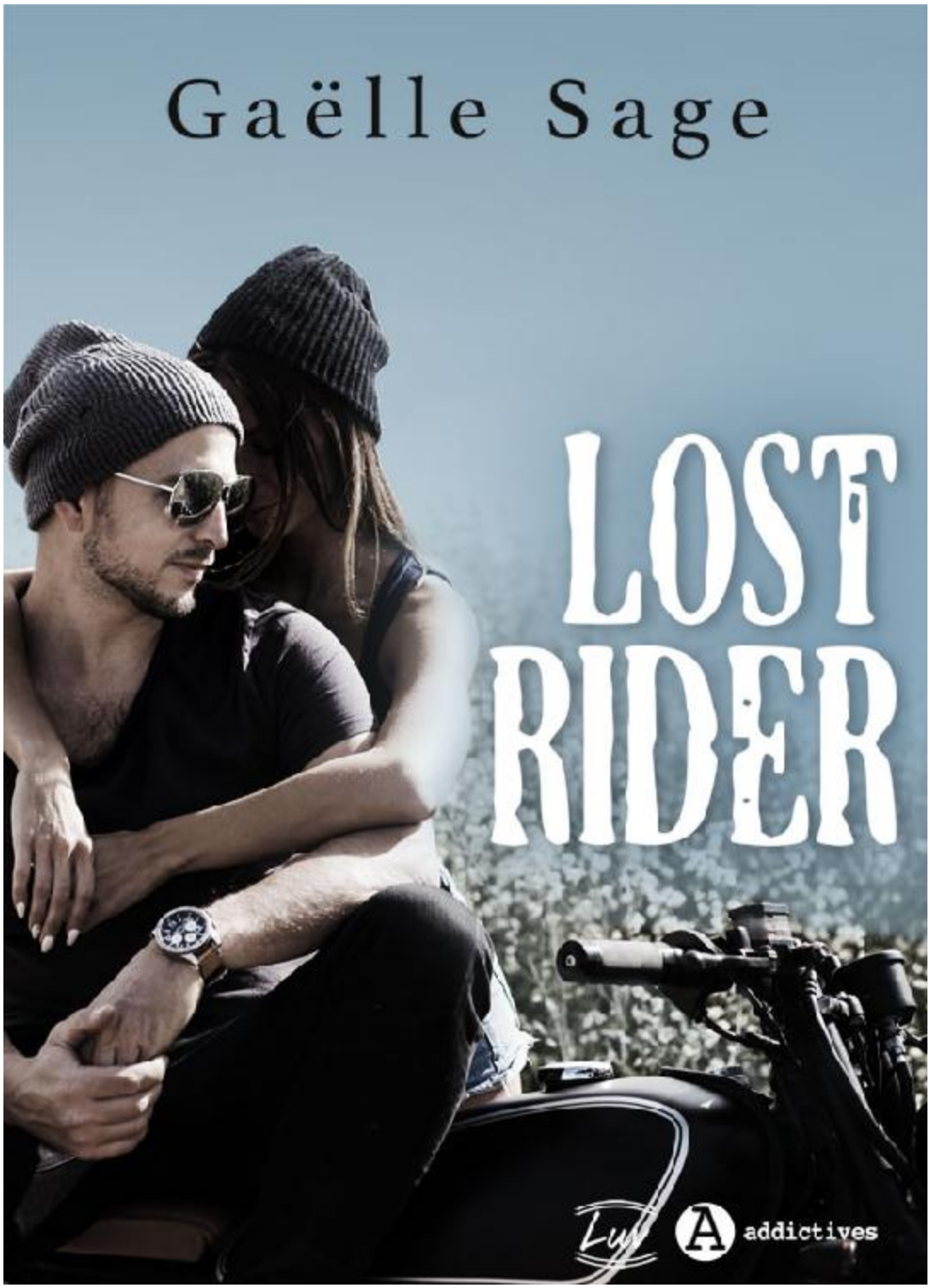
OceanofPDF.com

Disponible :

Lost Rider

Stan est sombre, dur, et n’accorde sa loyauté qu’à son club de bikers, les Hell’s Dogs. Les femmes, c’est pour le sexe, et l’amour, une perte de temps. Tout change quand Millie déboule dans sa vie comme une tornade. Fille du vice-président des Hell’s Dogs, sensuelle, déterminée et volcanique, elle est aussi le premier amour de Stan. Celle qui l’a trahi, qui a fui sans se retourner sept ans plus tôt, qui l’a brisé. Il la déteste, la désire… Est-il prêt à lui donner une seconde chance ?

Tapotez pour télécharger.



OceanofPDF.com

Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2019

ISBN 9791025747360

OceanofPDF.com